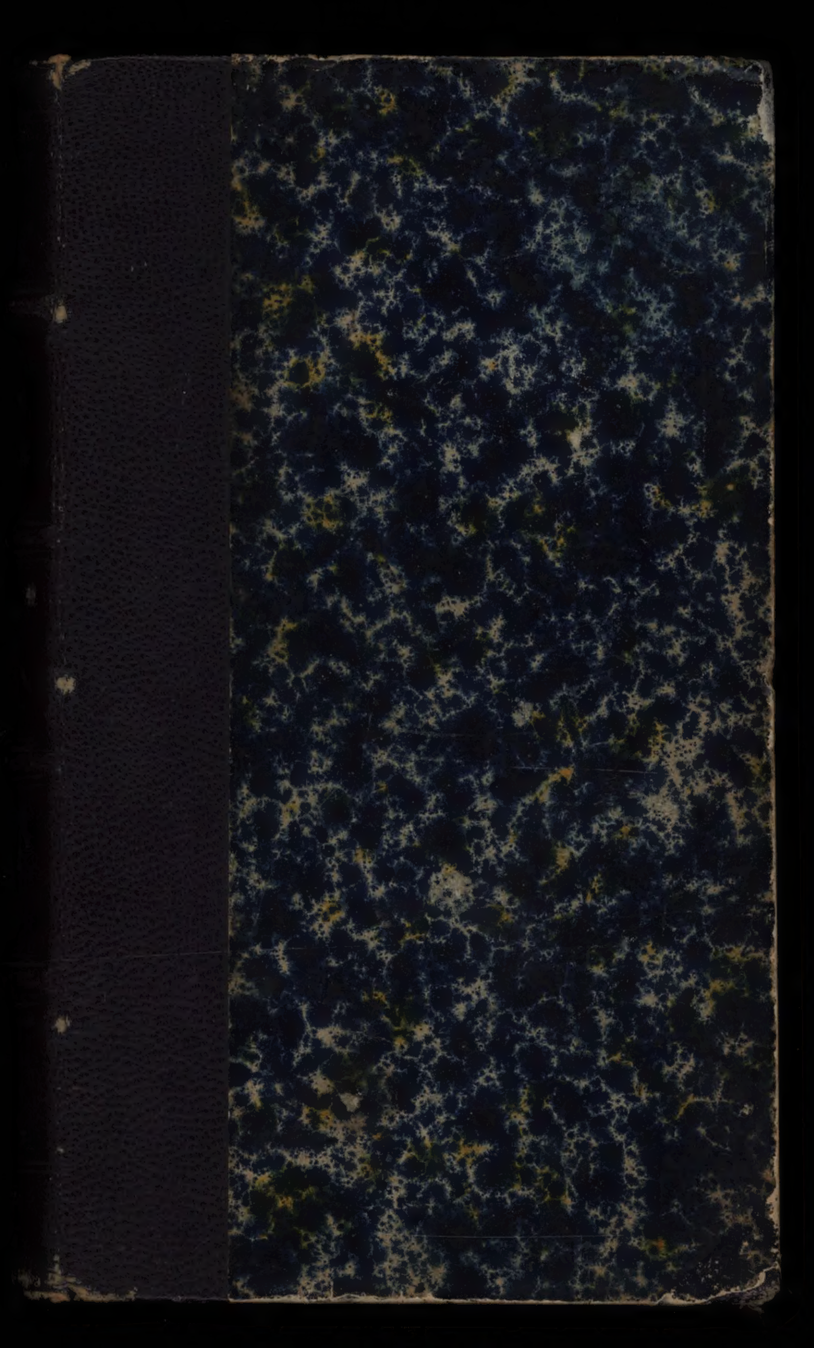
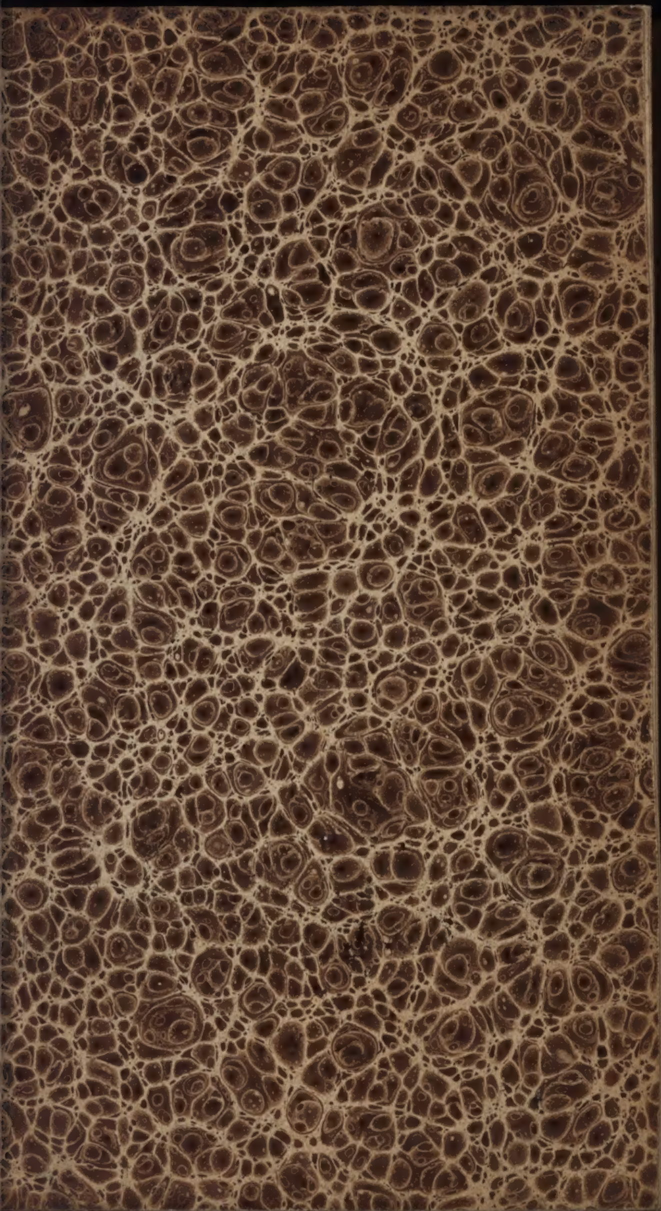



ex libris
E. & L. Bontinck
Wasteels



l'abbé François-Marie du Marsy.

Rare

Hij vertaalde ook Du Fresnoy

uit

Ecole d'Uranie ou l'art de la peinture Paris 1753 (zie Berger IV S. 442) en Konink. Bibl. VH 9225.

2968

Par l'abbé de Marsy

DICTIONAIRE
ABREGÉ
DE PEINTURE
ET
D'ARCHITECTURE.

TOME PREMIER.

DICTIONAIRE

ABREGÉ

DE PEINTURE

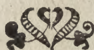
ET

D'ARCHITECTURE,

OU

L'on trouvera les principaux termes de ces deux Arts avec leur explication, la vie abrégée des grands Peintres & des Architectes célébres, & une Description succincte des plus beaux ouvrages de Peinture, d'Architecture, & de Sculpture, soit antiques, soit modernes.

TOME PREMIER.



A PARIS,

Quay des Augustins,

Chez { NYON fils, à l'Occasion.
BARROIS, à la Ville de Nevers.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



DICTIONAIRE DE PEINTURE ET D'ARCHITECTURE.

A



BAJOUR, terme d'Architecture, espéce de fenêtre en forme de soupirail, dont l'embrasement de l'appui est en talus, pour recevoir le jour d'enhaut. *L'Abajour* sert à éclairer les offices & les étages souterrains. Les Marchands d'étoffes ont d'ordinaire des fenêtres en *Abajour*. La lumiére sombre efface moins le lustre des étoffes, & les fait paroître avantageusement.

On appelle encore *Abajour*, la fermeture en glacis d'un vitrail d'Eglise ou de Dôme, qui se fait pour en raccorder & réunir la décoration intérieure & extérieure.

Il y a une troisiéme sorte *d'Abajours*, aujourd'hui fort communs, & d'une invention très-récente. Ce sont des chassis de bois composés de petites planches séparées par intervales, mais posées en talus, de telle maniére que le Soleil n'y sauroit pénétrer. Il y a de ces *Abajours* qui se baissent & qui se levent comme des Stores.

ABAQUE, terme d'Architecture. C'est la partie supérieure ou le couronnement du chapiteau de la colonne. Il est quarré au Toscan, au Dorique, & à l'Ionique antique, & échancré sur ses faces aux chapiteaux Corinthien & Composite.

On appelle encore *Abaque* un ornement gothique qui a un filet ou chapelet, que l'on nomme pour cette raison, le filet ou chapelet de *l'Abaque*. Dans l'ordre Corinthien, *l'Abaque* est la septiéme partie du chapiteau.

On donne aussi le nom *d'Abaque*, à la Plinthe, qui est autour de l'Ove, ou quart de rond appellé *échine*. L'Abaque sert comme de couvercle à la corbeille ou panier de fleurs que l'échine représente.

ABOUTS, terme de Charpenterie. Ce sont les extrêmités de toutes les piéces de Charpenterie & de Menuiserie mises en œuvre. *About* se dit au lieu de *Bout*.

ACADEMIE. Dessein fait au craïon d'après le modéle. *Voyez Etude.*

ACADEMIE, Ecole publique. *Academie* de Peinture, d'Architecture.

L'ACADEMIE Romaine de Peinture, autrement appellée l'*Academie de S. Luc*, est la plus célébre de toutes les Academies de Peinture. Elle fut fondée par Grégoire XIII, à la sollicitation du Mutian, Peintre fameux, qui lui légua deux maisons, & qui l'institua son heritiere, supposé que ses enfans ne laissassent point de postérité.

En 1676 l'*Academie* Romaine désira de s'unir avec l'*Academie* des Peintres François, & lui proposa de faire une aggrégation mutuelle des deux compagnies. La proposition fut acceptée, & les Lettres de réunion furent expediées au Conseil, & verifiées au Parlement. Pour commencer cette union, l'*Academie* Romaine choisit le Brun pour son Prince, honneur qui n'avoit jamais été accordé aux Etrangers.

LOUIS XIV fonda à Rome en 1665 une *Academie* pour les Peintres François, dont Errard fut le premier Directeur.

L'ACADEMIE de Peinture & de Sculpture de Paris, dut sa naissance aux demêlés qui survinrent entre les Maîtres Peintres & Sculpteurs de Paris, & les Peintres Privilegiés du Roi, que la Communauté des Peintres voulut inquieter. Le Brun, Sarrazin, Corneille, & les autres Peintres du Roi formerent le projet d'une Academie particuliere, & ayant présenté à ce sujet une Requête au Conseil, ils obtinrent un Arrêt, tel qu'ils le

demandoient, datté du 20 Janvier 1648. Ils s'assemblerent d'abord chez Charmois, Sécrétaire du Maréchal de Schomberg, qui dressa les premiers Statuts de l'*Academie* [voyez *Charmois*]

L'*Academie* tint ensuite ses Conférences dans la maison d'un des amis de Charmois, située proche S. Eustache. Delà elle passa dans l'Hôtel de *Clisson* ruë des deux *Boules*, ou elle continua ses exercices jusqu'en 1653, que les Academiciens se transporterent dans la ruë des *Déchargeurs*. En 1654 & au commencement de 1655 elle obtint du Cardinal Mazarin un Brevet & des Lettres patentes, qui furent enregistrées au Parlement, & en reconnoissance, elle choisit le Cardinal pour son *Protecteur*, & le Chancelier Séguier pour *vice-Protecteur*.

Nota que ce Chancelier dès la premiere institution de l'Academie en avoit été nommé *Protecteur*; mais pour faire sa cour au Cardinal Mazarin, il se démit de cette dignité, & se contenta du titre de vice-Protecteur.

En 1656, Sarrazin céda à l'Academie un logement qu'il avoit dans les galeries du Louvre; mais en 1661 elle fut obligée d'en sortir, & Mr de Ratabon, sur Intendant des Bâtimens, la transféra au Palais Royal, où elle demeura trente & un ans. Enfin son domicile fut fixé au vieux Louvre.

En 1663, elle obtint par le crédit de Mr Colbert 4000 livres de pension.

Cette *Academie* eſt compoſée d'un *Protecteur*, d'un *vice-Protecteur*, d'un *Directeur*, d'un *Chancelier*, de quatre *Recteurs*, de quatorze *Profeſſeurs*, dont un pour l'*Anatomie*, & l'autre pour la *Geometrie*, de pluſieurs Adjoints & Conſeillers, d'un Sécrétaire, d'un Hiſtoriographe, & de deux Huiſſiers. Les premiers membres de cette Academie furent *le Brun*, *Errard*, *Bourdon*, *la Hire*, *Sarrazin*, *Corneille*, *Perrier*, *Beaubrun*, *le Sueur*, *d'Egmont*, *Vanobſtat*, *Guillin* &c. *Deſcription de Paris par Mr Pig.*

La Communauté des Maîtres Peintres de Paris, prend le titre d'*Academie* de St Luc : elle fut établie par le Prevôt de Paris, le 12 Août 1391. Charles VII lui accorda en 1430 pluſieurs Priviléges, qui furent confirmés en 1583 par Henri III. En 1613, la Communauté des Sculpteurs fut unie à celle des Peintres.

Cette Communauté occupe proche S. Denis de la Chartre une maiſon, où elle tient non-ſeulement ſon Bureau, mais encore une Ecole publique de deſſein.

Il y a dans Paris une troiſiéme Ecole de Peinture, c'eſt l'Ecole de l'Hôtel Royal des Gobelins. *voyez Gobelins.*

Il y a auſſi en France une *Academie* Royale d'Architecture : elle fut fondée en 1671, & eut pour premiers menbres, le Vau, Gitard, le Pautre, d'Orbay &c.

ACANTHE, ornement d'Architec-

ture, qui imite la feuille d'Acanthe, & qu'on emploie ordinairement dans les Chapiteaux.

Un Chapiteau taillé à feuilles *d'Acanthe.*

On en distingue de deux sortes, *l'Acanthe* cultivée, & *l'Acanthe* sauvage. Les Sculpteurs Gotiques ont employé la derniere qui est la moins belle. *L'Acanthe* cultivée est plus refendue, plus découpée, & fait un plus bel effet. C'est ainsi qu'elle a été employée dans les Chapiteaux composites des Arcs de Titus & de Septime Sévére, & dans les Chapiteaux Corinthiens de la Cour du Louvre.

ACCOMMODEMENT, terme de peinture, qui signifie ajustement, maniére d'Arranger, d'Accommoder. Il ne se dit que des draperies: mais il comprend tout ce qui concerne leur ajustement, le choix des étoffes, & l'agencement des plis. On dit: les *Accommodemens* des draperies, un bel *Accommodement.*

ADOUCIR, terme de peinture. On *adoucit* les couleurs en affoiblissant les teintes.

On *adoucit* les traits en les marquant moins.

On *adoucit* un visage en lui donnant plus de douceur, & en corrigeant la rudesse des traits qui tranchent trop.

ADOUCISSEMENT, en terme d'Architecture, est le raccordement qui se fait d'un corps avec un autre par un Chamfrain, ou par un Cavet, comme

le congé du Fût d'une colonne, ou lorsque la Plinthe d'une Baze est jointe à la corniche de son Pié-destal par un Cavet. *Daviler.*

AGENCEMENT, AGENCE', termes de peinture. *Agencement* & arrangement sont des mots à peu près sinonymes. *Agencement* des parties : *Agencement* des plis : un bel *agencement* : des plis bien *agencés.*

AIGUILLE. voyez Obélisque.

AILE, se dit en terme d'Architecture des côtés d'un batiment qui s'avancent en saillie.

Aîle droite.

Aîle gauche.

Nota que *l'aîle droite* doit s'entendre non pas par rapport à la personne qui regarde, mais par rapport au bâtiment même. Ainsi la grande gallerie du Louvre est l'aîle droite du Château des Thuileries, quoiqu'elle soit à la gauche de celui qui regarde le Palais des Thuileries des cours.

AIR, ce mot est terme de peinture dans les phrases suivantes, de beaux *airs* de tête. Le Guide donne de beaux *airs* de tête à ses figures.

AIRE, se dit proprement de l'endroit d'une grange où l'on bat le bled. *L'Aire* doit être séche & bien battuë.

AIRE & plancher, signifient souvent la même chose. *L'Aire* d'une chambre, c'est la capacité du plancher. Généralement parlant, *Aire* s'entend de toute superficie plane, sur laquelle on mar-

che, il eſt dérivé du mot latin, *Area.*

AIS, *voyez* planche.

ALAQUE, c'eſt un membre d'Architecture quarré & plat, qui ſert d'aſſiſe à la Baze des colonnes; on l'appelle auſſi *Plinthe.*

ALBANE, [L'] naquit à Bologne l'an 1578. Il apprit les principes de ſon art ſous Denis Calvart, & enſuite ſous les Carraches. Il fut auſſi l'éleve & l'ami du Guide, mais la jalouſie les brouilla. Il fit un voyage à Rome pour s'y perfectionner; il s'y maria, & ayant perdu ſa premiere femme, il revint à Bologne où il en épouſa une ſeconde, qui lui apporta en dot peu de richeſſes, mais une grande beauté. Elle ſervit plus d'une fois de modéle à *l'Albane*, qui la peignoit tantôt en Nymphe, tantôt en Venus & en Déeſſe. Il prit le même plaiſir à peindre en Amours les enfans qu'il en eut. Sa femme les tenoit dans ſes bras, ou les ſuſpendoit avec des bandelettes, & les lui préſentoit dans toutes les attitudes touchantes qu'il a exprimées dans ſes Tableaux. Mais comme il ſe ſervoit toujours des mêmes modéles, il étoit ſujet à ſe répéter. L'agrément, la légéreté, l'enjouement, la facilité, & la grace caractériſent tous les ouvrages de *l'Albane.* Il vécut juſqu'à l'âge de quatre-vingt-deux ans.

ALBATRE, pierre polie & tranſparente, moins dure que le marbre. On en trouve de pluſieurs couleurs. L'Albâ-

tre eſt très-facile à tailler ; on en fait des vaſes, des ſtatues, des colonnes &c.

ALCOVE, eſpéce de réduit pratiqué dans une chambre, où l'on place ordinairement un lit.

Des colonnes, ou pilaſtres, un ceintre, des ronds, & d'autres ornemens entrent dans la décoration d'une *Alcove*.

ALDEGRAF, [*Albert*] naquit à Souſt en Weſtphalie; il eut pû exceller dans la peinture, comme on le voit par quelques-uns de ſes Tableaux ; mais il aima mieux s'attacher à la gravure. Il nous a laiſſé un grand nombre d'Eſtampes, où l'on remarque une grande correction de deſſein, & une expreſſion fort délicate.

ALDOBRANDINE, [La Nôce,] c'eſt un morceau de Peinture antique, une Friſe qu'on a trouvée dans les ruines de Rome, & qu'on a portée dans le Palais *Aldobrandin*, avec la partie du mur ſur laquelle elle étoit peinte. Cette Friſe repréſente une Nôce, la Mariée eſt aſſiſe ſur le bord du lit, elle panche la tête & *fait la dolente & la difficile*, ce ſont les termes de Miſſon, pendant qu'une Matrone la conſole d'un air riant, l'inſtruit, la perſuade, & lui fait entendre raiſon. L'Epoux couronné de lierre & tout deshabillé, eſt aſſis auprès du lit avec un air hardi, & dans l'impatience ſans doute que ſon Epouſe ait achevé toutes ſes ſimagrées. Quatre ou cinq ſervantes préparent en divers endroits des

bains & des onguens aromatiques ; & une Muſicienne jouë de la Lyre, pendant qu'une autre chante apparemment quelque Epithalame. Cette Peinture s'eſt aſſez bien conſervée. Miſſon, *voyage* d'Italie.

ALETTE, les côtés d'un Trumeau, poſé entre deux Arcades, s'appellent *Alettes*, comme qui diroit *petites aîles* ; on les appelle autrement jambages.

ALEXANDRE, ce Prince qui fût le protecteur de tous les Arts, accorda une protection particuliere à la Peinture : & comme le progrès des ſciences dépend de la faveur des Princes, l'art de peindre fut porté ſous ſon régne au plus haut dégré de perfection. Son ſiécle vit fleurir Zeuxis, Parrhaſius, Timante, Protogéne, & Apelle. *Voyez* Apelle.

ALIGNER, tirer au Cordeau. *Voyez* Cordeau.

AMAIGRIR, ſe dit en terme de Charpenterie & de Maçonnerie de la coupe du bois ou de la pierre qu'on fait en angle aigu. On ſe ſert du mot *engraiſſer* quand cette coupe ſe fait en angle obtus. Les Sculpteurs diſent des moules ou des figures de terre cuite qu'elles *s'amaigriſſent*, lorſque venant à ſécher, leurs parties ſe reſſerrent & deviennent plus minces & plus délicates.

On dit auſſi *démaigrir*. On dit de même *délarder*. On dit, par exemple *délarder* une marche de pierre, lorſqu'on la

coupe obliquement par dessous, pour la poser en recouvrement. Les dégrés d'un escalier portent leur *délardement.*

AMARRES, les Architectes & les Charpentiers appellent *Amarres* deux morceaux de bois, percés au milieu d'une ouverture, par où l'on fait passer le bout d'un moulinet.

AMATEUR, c'est un terme particulierement consacré à la Peinture. Il se dit de tout homme qui *aime* cet Art, & qui à un goût décidé pour les Tableaux. Les Italiens disent *virtuoso.*

AMI, AMITIE', se dit des couleurs qui simpatisent entr'elles, & dont les tons ou les nuances s'unissent agréablement. Cette union, cette simpatie s'appelle *Amitié.* Le blanc & l'incarnat sont des couleurs *Amies.*

AMOUR, travailler un ouvrage, le rechercher, le finir, c'est ce qu'on appelle peindre avec *Amour.* Il se dit particulierement de la mignature, des Portraits, des paysages, & des autres Tableaux de ce genre, qui doivent être plus recherchés. Felibien a dit en parlant des Portraits : non-seulement il faut les dessiner savamment, mais les peindre avec beaucoup de soin & *d'Amour.*

AMPHITHEATRE, bâtiment spacieux, circulaire, ou ovale, où l'on voyoit divers rangs de siéges élevés par dégrés, qui contenoient un peuple innombrable ; tel étoit le *Theâtre* de Pompée, celui de Vespasien, autrement ap-

pellé le *Colisée*, celui de Verone &c. Pline rapporte que Curion fit construire un *Amphitheâtre*, qui tournoit sur de gros pivots de fer, & qui renfermoit deux *Theâtres* sur lesquels on représentoit des piéces toutes différentes.

Le plus fameux *Amphitheâtre*, à été celui de Néron, construit de pierre Tiburtine, dont la dureté & la beauté approche de celle du marbre. On l'appelloit le *Colisée* du Colosse de Néron; il étoit large de six-vingt pieds, & long de cinq cens vingt-cinq, capable de contenir quatre-vingt sept mille personnes assises à leur aise; sa hauteur étoit de cent soixante cinq pieds de Roi.

Dans les premiers temps on ne bâtissoit point de Theâtre ni d'Amphitheâtre permanents; ils étoient seulement construits de bois, & on les ôtoit après les jeux: Dion rapporte qu'un de ces *Amphitheâtres* fondit, & écrasa sous ses ruines, un peuple innombrable.

Auguste fut le premier qui en fit construire un de pierre dans le champ de Mars, l'an de la fondation de Rome 725. ce premier *Theâtre* ayant été brulé sous Neron, Vespasien en fit rebatir un nouveau sous son huitiéme Consulat, deux ans avant sa mort, mais il ne put le voir achevé. Tite y mit la derniere main.

Les *Amphitheâtres* anciens étoient distribués en trois parties principales.

La premiere qui étoit comme le Theâ-

tre, étoit la plus basse, & faisoit comme un parterre de sable: on l'appelloit *Cavea*, c'est-à-dire *Cave*, à cause qu'elle étoit pleine de caveaux souterrains & artificiels, dont les uns servoient à enfermer les bêtes, les autres à conserver les eaux nécessaires pour les divertissemens des Naumachies, & pour la commodité des Spectateurs assemblés. On y serroit encore les outils & ustenciles nécessaires aux jeux. Ce lieu étoit uni & sablé, ce qui lui fit aussi donner le nom *d'Arene*, du mot latin *Arena*.

Les Gladiateurs combattoient dans cette Arene, ou dans cette place sablée.

La seconde partie étoit l'enceinte de cette Arene, qui comprenoit un grand corps de bâtiment, où il y avoit divers dégrés qui alloient en montant, ce qui faisoit que les Spectateurs les plus proches n'empêchoient pas, étant assis, les plus éloignés de voir.

La troisiéme partie servoit à garder diverses espéces d'animaux, des chevaux pour les courses, & pour les chasses, & pour les Athletes.

Il y a encore quelques restes d'anciens *Amphitheâtres*. Les deux plus célébres sont celui de Verone, & celui de Nîmes. On ne sait quand, & par qui celui de Nîmes a été construit. Il est long de 470 pieds, bâti de pierres de taille, si grandes que les Architectes ont peine à comprendre comment on a pû transporter & mettre en œuvre des matériaux aussi

lourds, & aussi massifs, que ceux que l'on y remarque.

Quelques Auteurs assurent que les Goths s'y fortifierent autrefois, & s'en servirent de forteresse.

Il y avoit aussi un Amphitheâtre à Plaisance dont les anciens ont parlé avec éloge.

Celui de Pola Ville d'Italie étoit remarquable en ce que l'extérieur qui étoit construit de pierres de taille étoit permanent, au lieu que les parties intérieures comme les escaliers, les bancs, & les balustrades qui n'étoient faits que de bois, se démontoient.

Il ne nous reste aucun Amphitheâtre ancien, plus entier que celui de Verone.

AMSTERDAM, aujourd'hui la plus grande Ville de la Hollande, & une des plus superbes qui soit dans l'Univers, n'étoit anciennement qu'un petit village nommé *Amstel*, & n'avoit pour habitans que des pêcheurs, qui demeuroient dans des cabannes couvertes de chaume.

Elle commença à devenir considérable en 1482, qu'on l'entoura de murailles. En 1593 on l'agrandit de plus de cent pas de tous côtés. En 1601 son étendue augmenta encore du côté de l'Orient. En 1652 on recula la porte *d'Harlem* de plus de 600 pas en-dehors; enfin par les dernieres augmentations, qu'on y fit en 1675, elle est devenue une des plus grandes Villes du monde.

Son enceinte eſt plus grande que celle de Paris, mais ſes maiſons ſont moins ſerrées, & beaucoup moins hautes.

Amſterdam eſt bâtie ſur un terrain ſi bas, que les inondations ſeroient à craindre pour cette Ville, ſi elle n'avoit ſoin d'oppoſer ſes digues & ſes écluſes à la hauteur des flots. La petite riviere d'Amſtel qui paſſe au milieu de la Ville, y forme le grand Canal d'Ammerack. Ce Canal a deux ponts , celui qui eſt à l'embouchure du Canal, nommé *NieW-pont*, ou le Pont-neuf, eſt des plus beaux, ſoit à cauſe des écluſes qui y ſont, ſoit parce que delà on découvre ce fameux port, où la diverſité des navires & des bâtimens, le concours des étrangers, la richeſſe des marchandiſes, & le nombre infini de matelots, font un ſpectacle digne d'admiration. Il y a encore le Canal de l'Empereur, celui des Seigneurs, celui du Cingel, &c. qui ſont tous larges & tous profonds , & revêtus de quais de pierres de taille , de bois ou de briques, & embellis de Tilleuls, & d'Ormes de chaque côté.

Les ruës *d'Amſterdam* ſont la plupart belles, grandes, & extrêmement propres. Les boutiques des Marchands ſont fournies d'étoffes les plus précieuſes & les plus rares; & l'on y trouve ce que la Chine & les Indes produiſent de plus riche & de plus exquis. Les Places, les Temples, & les Edifices publics y ſont magnifiques. On admire ſurtout la Mai-

ſon de Ville, dont la façade eſt remarquable par ſon Architecture moderne. Il y a ſept portes moyennes, par où peuvent paſſer au plus trois perſonnes de front. La façade eſt embellie de trois ſtatuës de bronze, très-hautes, qui repréſentent la juſtice, la force & l'abondance, & d'un Tableau de marbre, où eſt en relief une femme qui ſoutient les armes de la Ville, avec un Neptune, des Lions, des Licornes, & quelques figures de Héros. Il y a une Tour en forme de Dôme, où eſt un fort bel Horloge, avec un carillon. Les dedans répondent à la magnificence & à la beauté des dehors. La place où les Marchands s'aſſemblent, avant d'entrer à la Bourſe, ſe nomme le *Dam*. La Bourſe, qui fut bâtie l'an 1608, eſt encore un lieu fort remarquable. C'eſt un Edifice de belles pierres de taille, fondé ſur plus de 2000 pilotis. La place où s'aſſemblent les Marchands, eſt longue de 200 pieds, & large de 124. Il y a des Galeries qui ſont ſoutenuës par 46 colonnes, & l'on y voit des Marchands de toutes les parties du Monde.

La Maiſon des Indes mérite auſſi d'être vûe; elle renferme de grands magaſins, remplis de diverſes ſortes de marchandiſes qui viennent des Indes, où les navires Hollandois vont toutes les années, auſſi-bien que ſur la mer Baltique, & dans la Méditerranée.

On voit à *Amſterdam* divers Arſénaux,

bien

bien construits & bien pourvus. L'Eglise de S. Nicolas, qu'on appelle le vieux Temple, est la plus grande de la Ville. Celle de Ste. Catherine, est une des plus belles; on dit que la seule Chaire du Prédicateur a couté 22000 écus, & les Orgues cent mille. C'est dans cette Eglise qu'on voit le Tombeau du fameux Amiral *Ruyter*.

ANGELI [Philippe d'] naquit à Rome, mais il passa sa vie à Naples, ce qui lui fit donner le surnom de Napolitain. Il s'adonna particulierement au païsage, & il a fort bien réussi dans cette partie.

ANGLE, encognure. L'Angle d'un bâtiment est le point où ses deux faces viennent à s'unir.

ANTIPATHIE, se dit des couleurs mal assorties, & dont le mélange est désagréable : on l'oppose à amitié. *Voyez* ennemi.

ANTIQUE, on appelle *Antique*, les statues, les bas reliefs, les vases, les Tableaux, & les autres monumens curieux qui nous sont restés de *l'Antiquité*. Dessiner sur *l'Antique*, d'après *l'Antique*. *L'Antique* à toujours été la régle de la beauté.

On appelle proprement *Antique*, tout ce qui s'est fait depuis Alexandre le Grand, jusqu'à l'invasion des barbares. Il nous reste plusieurs Antiquités de sculpture, telles que le *Laocoon*, la *Venus* de Medicis, *l'Apollon*, *l'Hercule* Farnêse. Mais en

fait d'Antiquités pittoresques, nous n'avons que la Nôce Aldobrandine, les Figurines de la Pyramide de Cestius, le Nymphée du Palais Barberin, la Venus, une figure de Rome qui tient le Palladium qu'on voit dans le même lieu, & quelques morceaux de Fraisque tirés des ruines d'Adriane, & des Thermes de Tite.

Il s'est trouvé des Sculpteurs qui ont contrefait *l'Antique*, jusqu'à surprendre le jugement du Public. Michel-Ange fit la statuë d'un Cupidon, & aprés en avoir cassé un bras qu'il retint, il enterra le reste de la figure dans un endroit, ou il sçavoit qu'on devoit fouiller : le Cupidon en ayant été tiré, tout le monde le prit pour *Antique* : mais Michel Ange ayant présenté à son tronc le bras qu'il avoit réservé, chacun fut obligé de convenir de sa méprise.

ANTONIN (Colonne *d'*) La Colonne *Antonine* est un des plus considérables monumens de l'ancienne Rome. Cette Colonne qui est d'un beau marbre, monte en ligne spirale depuis la base jusqu'au chapiteau. Au-dessus de ce chapiteau étoit autrefois la statuë *d'Antonin-Pie*, à la place de laquelle est aujourd'hui celle de S. Paul, en bronze doré. Elle est ornée par tout de bas reliefs, qui représentent les belles actions *d'Antonin*. Dans le milieu on a creusé un escalier de deux cent six dégrés, qui monte jusqu'au chapiteau. Le vif de cette

Colonne porte cent ſoixante pieds romains : elle n'eſt composée que de vingt-huit pierres.

On a trouvé au Champ de Mars, ſous le Mont *Citorio*, une autre colonne avec cette inſcription, en caractéres de métal encaſtrés, dont il ne reſte plus que les vuides.

DIVO ANTONINO AUG. PIO
ANTONINUS AUGUSTUS ET
VERUS AUGUSTUS FILII.

Cette Colonne n'eſt point en ligne ſpirale comme l'autre ; elle eſt toute unie, & de Granite d'Egypte : ſa hauteur eſt environ de 40 pieds. Elle porte cinq pieds huit pouces de Diametre. Son piédeſtal qui s'eſt admirablement conſervé, à quatre faces, qui ont chacune cinq pieds de large. Il y en a trois, qui ſont ornées d'excellens bas reliefs. Sur la quatriéme eſt l'inſcription dont j'ai parlé.

ANVERS, cette Ville, autrefois l'une des plus riches & des plus belles de l'Europe, eſt ſituée dans une grande plaine à la droite de l'Eſcaut, dans l'endroit où cette riviére ſépare le Duché de Brabant, du Comté de Flandre. Elle a été ſouvent agrandie, ſous Jean I du nom Duc de Brabant en 1201 : ſous Jean III en 1314, & ſous Charles V en 1543.

On y compte deux cens douze ruës, vingt-deux places publiques, dont la plus

belle est la place de mer ; & un grand nombre de très-beaux édifices saints & prophanes.

L'Eglise de Notre-Dame, qui est la Cathedrale, est un ouvrage admirable ; sa longueur est de plus de cinq cens pieds, sa largeur de deux cens quarante.

Elle contient soixante six Chapelles ornées de colonnes de marbre, & de belles Peintures.

La Tour a 420 pieds de hauteur, & trente trois grosses Cloches. Il y a aussi trois portes principales construites de marbre, & dorées.

On y voit encore un grand nombre de Maisons Ecclésiastiques & Religieuses, & de très-belles Eglises. Celle des Jesuites étoit très-magnifique ; mais le 18 Juillet 1718. la foudre tomba sur cette Eglise, & mit le feu à un grenier au-dessus du maître-Autel, d'où il se communiqua à toute la charpente avec tant de furie, qu'en moins de trois heures elle fut entierement brulée, à l'exception du maître-Autel & de deux chapelles qui furent fort endommagées.

Plusieurs Tableaux de Rubens y furent consumés. Elle étoit pavée de marbre, & à deux bas côtés, soutenus par cinquante-six colonnes de marbre : les quatre voûtes étoient ornées de trente-huit grands Tableaux ; les murs qui étoient percés de quarante croisées étoient revêtus de marbre. La grande voûte étoit d'une sculpture de très-bon goût.

APELLE étoit de l'Isle de Co. Il fut fils de Pithius, disciple de Pamphile : il étoit le favori d'Alexandre le Grand. Ce Prince ne voulut être peint que de sa main, & défendit à tous les autres de faire son Portrait. Un jour qu'*Apelle* faisoit celui de Campaspe, une des concubines d'Alexandre, ce Prince ayant remarqué qu'elle ne lui étoit point indifférente, la lui donna.

La renommée a mis *Apelle* au-dessus de tous les Peintres de l'Antiquité. Mr de Felibien, & Mr de Piles le mettent au-dessus de Raphael, & de tous les Peintres modernes. Mr Poussin à poussé l'éxagération jusqu'à dire : que Raphael étoit un Ange en comparaison des autres Peintres, mais que comparé avec *Apelle*, il n'étoit qu'un âne.

Parmi les chef-d'œuvre d'*Apelle*, on vantoit surtout l'*Alexandre* couronné par la Victoire, le *Mars* enchainé, l'*Hercule*, l'*Alexandre* foudroyant, & cette belle *Venus* qu'il avoit moulée sur cent des plus belles filles de la Grece. C'est d'elle qu'Ovide a dit :

Si Venerem Cous nunquam pinxisset Apelles
Mersa sub Æquoreis illa lateret aquis.

APLOMB, ligne perpendiculaire. Ce mur tient bien son *aplomb*. Cette Tour commence à se détourner de son *aplomb* ; c'est un seul mot.

APOLLODORE, fleurissoit dans

la 93e Olympiade, c'eſt-à-dire environ 400 ans avant J. C. Il ſurpaſſa tous les Peintres qui l'avoient précédé, non-ſeulement dans le coloris, mais dans le deſſein, dans l'élégance & dans le beau choix des parties. Avant lui on s'étoit contenté de peindre la Nature en lui laiſſant tous ſes défauts : Apollodore la rectifia & l'embellit : cependant ce ne fut qu'un Peintre médiocre en comparaiſon de ceux qui le ſuivirent, & ſurtout de Zeuxis qui fut ſon éléve.

APPAREIL, ſignifie quelquefois en Architecture, épaiſſeur, calibre : pierre de haut *appareil*, c'eſt une pierre d'une grande épaiſſeur.

On entend auſſi par ce mot l'art de bien couper la pierre, & dans ce ſens on appelle *Appareilleur* celui qui marque les pierres, & qui en arrête les meſures avec préciſion, pour guider ceux qui les doivent tailler.

APPENTIS, toit de charpente adoſſé contre un mur, & enclavé ordinairement dans le mur même, ſans autre ſoutien.

APPUI, ſoutien. Donner de l'*appui* à une muraille.

Un mur à hauteur d'*appui*, eſt un mur ſur lequel on peut s'appuyer. Les murs d'une terraſſe doivent être à hauteur d'*appui*.

On appelle encore *appui*, les pierres, ou les piéces de bois, qui forment la rampe des eſcaliers. *Appuis* rampans, *appuis* quarrés.

APRE'S, [d'] deſſiner d'*après* nature, d'*après* l'Antique, d'*après* Michel-Ange.

APPREST, préparation. *Appreſt* des couleurs, ce terme n'eſt uſité qu'en parlant des Peintures en verre où en émail. *Voyez* verre.

APPRESTEUR, on appelle ainſi celui qui peint ſur le verre,

AQUEDUC, canal ou conduit de pierre, pour conſerver le niveau de l'eau, & la conduire d'un lieu à un autre, malgré l'inégalité du terrain. Rien n'égale la magnificence des anciens *Aqueducs* de Rome.

ARABESQUES, ornemens de caprice que les Peintres emploient pour la décoration des Galeries, des Cabinets, & ſur-tout des Grotes. On prétend que les *Arabes* ont été les premiers inventeurs de ces ornemens. On voit à Grenade un ancien Palais, bâti & orné dans ce goût par les Maures. *Voyez* Groteſques.

ARBALESTRIERS, les Charpentiers appellent ainſi les piéces de bois qui compoſent la charpente d'un bâtiment, & qui ſont appuyées par un bout l'une contre l'autre en forme d'Arc, portant de l'autre bout ſur une poûtre miſe en bas, en forme de corde, avec une autre poûtre miſe au milieu en forme de fléche: c'eſt pour cela qu'on les appelle *Arbaleſtriers.*

ARC, ſe dit de tout membre d'Architecture fait en demi-cercle, comme les voûtes, les trompes courbées, &c.

ARC biais, ou de biais. C'eſt un *Arc* de côté, dont les pieds droits ne ſont pas d'équerre.

ARC-BOUTANS, ce ſont de grandes *Arcades* appuyées ſur des murs ſolides, qu'on fait pour ſoutenir les voûtes des grandes Egliſes, & des autres Edifices de cette nature.

ARC DE TRIOMPHE, c'eſt une conſtruction de pierre ou de charpente, qu'on fait dans les réjouiſſances publiques, pour les entrées des Princes, &c. & que l'on décore de divers ornemens de Sculpture & de Peinture, d'inſcriptions, de bas reliefs, &c. tels que l'*Arc* de Conſtantin, l'*Arc* de Sévére, &c.

Ces ſortes de monumens ont été appellés *Arcs de triomphe*, ou Arcs triomphaux, parce que les Romains les éleverent originairement en l'honneur de ceux, qui avoient mérité le Triomphe.

Au commencement ces *Arcs* n'avoient rien de magnifique : ils étoient groſſiérement conſtruits de ſimple brique, comme celui de Romulus, ou de groſſes pierres mal polies, comme celui de Camille : mais dans la ſuite le marbre y fut employé, comme à ceux de Céſar, de Druſus, de Trajan, de Gordien, de Gratien & de Théodoſe ; on y ajouta des Trophées taillés dans le marbre, & des inſcriptions, pour ſervir de monument des Victoires remportées.

Ces *Arcs* eurent pendant un tems la forme d'un demi-cercle, comme le *Fornix*

nix Fabianus dont il est parlé dans Ciceron : depuis on les fit quarrés, de maniére qu'au milieu s'élevoit un grand portail voûté, accompagné de côté & d'autre d'une porte de moindre hauteur.

Cette magnificence commença du tems d'Auguste, & fut portée encore plus loin par ses Successeurs, à qui l'on érigea des Arcs superbes : tel fut l'*Arc* de Tite qui s'est conservé. En l'une des faces, on voit le Char de triomphe du Prince avec une Victoire derriere qui semble vouloir le couronner ; au-devant sont des Officiers qui portent la hache & les faisceaux : dans l'autre face, on voit le reste de la pompe du Triomphe, comme les deux Tables du Décalogue, la Table d'or, les vases du Temple de Salomon, & le Chandelier d'or à sept branches; tout cela avoit été enlevé du Temple de Jerusalem.

On voit aujourd'hui dans la Ville de Paris, plusieurs *Arcs* de triomphe, bâtis pour laisser à la postérité des monumens durables des Victoires de Louis XIV : comme ceux des portes de S. Denis, de S. Martin, de S. Bernard & de S. Antoine. Si l'on eut achevé le grand *Arc* de Triomphe (dont on avoit élevé le modéle au bout du Fauxbourg saint Antoine, l'an 1660, pour l'entrée de la Reine Marie Therese, Epouse de Louis XIV, lequel à subsisté jusqu'à l'an 1716) il eut surpassé de beaucoup en magnificence, tous les plus fameux ouvrages d'Architecture de l'antiquité & de notre temps.

Il y avoit dans l'ancienne Rome une infinité d'*Arcs* de triomphe, dont les principaux étoient :

L'*Arc* de Romulus : il y en avoit deux à Rome, & ils étoient tous deux de brique.

L'*Arc* de Camille, bâti de pierre de taille, & ſans ornemens.

L'*Arc* de Scipion l'Afriquain, au bas de la Montagne du Capitole.

L'*Arc* de Fabius, pour le cenſeur Fabius, après la Victoire remportée ſur les Allobroges.

L'*Arc* d'Auguſte, aux deux extrêmités du chemin de Rome à Rimini, que cet Empereur avoit fait rétablir.

On érigea encore un autre *Arc* de triomphe en l'honneur d'Auguſte, ſur le ſommet d'une montagne des Alpes, après que les habitans de ces montagnes eurent été ſoumis.

L'*Arc* d'Octavius, dreſſé par Auguſte.

L'*Arc* de Druſus, proche la porte Capene.

L'*Arc* de Tibere, qui étoit de marbre, proche l'amphitheâtre de Pompée.

L'*Arc* de Germanicus, au bas du Capitole.

L'*Arc* de Neron, dreſſé par ordre du Senat au milieu de la colline, ou étoit le Capitole.

L'*Arc* de Tite, dont il eſt parlé cideſſus.

L'*Arc* de Claude dont on a trouvé les débris en 1641, en fouillant les fonde-

mens du Palais des Colonnes.

L'*Arc* de Domitien, entre le chemin d'Appius, & celui de Domitien.

L'*Arc* de Marc-Aurele & de Faustine, bâti par l'Empereur Commode, avec une colonne pour servir de monument des Victoires que cet Empereur avoit remportées.

L'*Arc* de Lucius Verus, dans la place Trajane, en mémoire de la Victoire remportée contre les Parthes, par Avidius Cassius, sous les ordres de Lucius Verus.

L'*Arc* de Trajan, dans la place Trajane, en mémoire de ses Victoires sur les Daces, les Armeniens & les Parthes.

Un autre *Arc* de Trajan proche la porte Capene.

L'*Arc* de Gordien.

L'*Arc* de Gallien.

L'*Arc* de Septimius Severus, au bas du Capitole.

L'*Arc* de Constantin, au bas du mont-Palatin.

L'*Arc* des Bœufs, près du mont-Palatin, bâti par des Marchands de bœufs du temps de Septimius Severus, où étoient représentés des Sacrifices de bœufs, avec tous les instrumens servant à les immoler, &c.

ARCADE, petite voute. Les *Arcades* d'un Aqueduc. Un berceau en *Arcade.*

ARCADIE [L'] c'est le nom d'un des plus beaux Tableaux du Poussin. On y voit un païsage charmant, qui représente cette contrée fameuse que les Poëtes

appelloient l'*Arcadie*, & dont ils nous ont laiſſé de ſi riantes deſcriptions. Au milieu eſt un tombeau ſur lequel eſt couchée la ſtatuë d'une jeune fille, morte à la fleur de ſon âge, avec cette inſcription : ET IN ARCADIA EGO : *J'étois auſſi en Arcadie.* Deux Bergers & deux Bergeres parés de guirlandes rencontrent ce monument, & témoignent par les expreſſions les plus touchantes, leur ſurpriſe & leur douleur. » On s'imagine entendre, dit un Ecrivain » moderne, les réfléxions de ces jeunes » perſonnes ſur la mort, qui n'épargne » ni l'âge ni la beauté... On ſe figure ce » qu'elles vont ſe dire de touchant lorſ- » qu'elles ſeront revenuës de la premiere » ſurpriſe, » *Réflexions ſur la Peinture & ſur la Poëſie.*

ARCHE, eſpace voûté renfermé entre deux piles d'un pont. La maîtreſſe *Arche* : c'eſt la plus grande. Il y a des ponts en Orient qui ont plus de 300. arches.

Arche elliptique : c'eſt celle dont le trait eſt demi-ovale, ou une ellipſe.

Arche extradoſſée ; c'eſt celle dont les vouſſoirs ſont égaux en longueur, & paralleles à la doüelle, & ne font point liaiſon avec les aſſiſes des reins.

Arche ſurbaiſſée ; c'eſt celle qui a moins de montée, & dont la courbure eſt médiocre.

ARCHITECTE, qui ſçait l'art de bâtir, qui entreprend, & qui conduit l'ouvrage d'un bâtiment.

ARCHITECTURE, L'art de bâtir.

Architecture civile ; ceſt l'art de bâtir des maiſons pour la néceſſité & la commodité des particuliers.

Architecture militaire ; c'eſt l'art de fortifier les places. La Peinture imite tous ces genres ; les Edifices que l'on fait entrer dans les Tableaux, s'appellent Fabriques. *Voyez ce mot.*

Il y a en France une Académie Royale d'*Architecture* ; elle fut établie en 1671. Les premiers membres de cette Académie furent le Vau, Gitart, le Pautre d'Orbay, &c.

Les Grecs ont appris des Egyptiens à bâtir, & les Romains des Grecs. Chez ces derniers l'*Architecture* arriva à ſa perfection ſous Auguſte. Depuis cet Empereur elle n'a fait que décheoir.

Les Goths qui ravagerent l'Italie dans le cinquiéme ſiecle introduiſirent l'*Architecture* barbare qui a porté leur nom. Dans la renaiſſance des Arts, l'*Architecture* s'eſt relevée avec la Peinture.

Les plus célébres Architectes anciens ont été Archimede, Vitruve, Apollodore, &c.

Parmi les Modernes les plus illuſtres ſont Michel-Ange, Palladio, Serlio, Scamozzi, Vignole, de Lorme, Perrault, la Broſſe, Manſart, Boffrant, &c.

ARCHITRAVE, terme d'Architecture ; c'eſt la partie qui poſe directement ſur le chapiteau des colonnes, & qui porte la friſe.

Ce mot, ſuivant ſon étimologie, ſignifie la même choſe que principale poûtre. C'eſt en effet une groſſe poûtre qui fait la principale partie de l'entablement, & qui porte ſur la colonne.

L'*Architrave* d'une porte : c'eſt la potence qui joint les montans.

Montagne a dit fort plaiſamment : » Je » ne puis m'empêcher de rire quand je » vois nos Architectes s'enfler de ces » grands mots de *Pilaſtres* & d'*Architrave*, » & que je trouve que ce ſont les chetives » pieces de la porte de ma cuiſine. »

ARCHIVOLTE, arc contourné ; c'eſt le bandeau orné de moulures qui regne à la tête des vouſſoirs d'une arcade, & dont les extrêmités portent ſur les impoſtes. Il eſt different, ſelon les divers ordres d'Architecture. Il n'a qu'une ſimple face au Toſcan, deux faces couronnées au Dorique & à l'Ionique, & les mêmes moulures que l'*Architrave* dans le Corinthien & dans le Compoſite.

Archivolte retourné ; c'eſt celui dont le bandeau n'eſt point coupé, mais retournant ſur l'impoſte ſe joint à un autre bandeau. *Archivolte* eſt maſculin.

Archivolte ruſtique ; c'eſt celui dont les moulures ſont interrompues par une clef de boſſages ſimples ou ruſtiques. *Daviler.*

ARCUEIL, Village des environs de Paris, nommé en Latin *Arcus Juliani*, à cauſe du fameux Aqueduc que l'Empereur Julien y fit conſtruire, pour faire venir de l'eau dans ſon Palais, connu ſous

le nom de Thermes de Julien; c'eſt aujourd'hui l'Hôtel de Clugny, proche les Mathurins. D'*Arcus Juliani* on a fait par corruption *Arcuëil.*

En 1624. Marie de Medicis fit conſtruire dans le même lieu l'Aqueduc qui ſubſiſte aujourd'hui. Il fut bâti ſur les deſſeins de la Broſſe. Il a environ deux cens toiſes de long, ſur douze de hauteur. Il a vingt arcades, dont neuf à jour, fortifiées d'éperons, de grands piliers & de contreforts, avec de grands modillons qui font un fort bel effet. La conduite des eaux eſt au-deſſus de la corniche; elle conſiſte dans un canal voûté, avec des banquettes de chaque côté. On y a pratiqué des jours.

ARCY [Grottes d'] Ce ſont des grottes ſituées à ſept lieues d'Auxerre, aſſez près du Village d'*Arcy*; C'eſt un morceau d'Architecture naturelle fort curieux.

Là on voit une Caverne fort ſpacieuſe; ſa longueur eſt d'environ trois cens toiſes, & elle eſt ſi obſcure qu'on n'y entre qu'avec des flambeaux. Toute la voûte eſt remplie de congellations qui forment des eſpeces de culs de lampes de differentes groſſeurs. On en voit auſſi aux côtés, & l'on y remarque des ruſtiques admirables, aſſez ſemblables aux grottes artificielles des Jardins. On remarque à terre de pareilles congellations, qui repreſentent une diverſité prodigieuſe d'objets : tantôt ce ſont des Chapelles où l'on voit ſuſpendus des eſpeces d'Ex voto, comme des bras,

des jambes, des têtes, des mains de cire, &c. Tantôt ce ſont des linges, comme chemiſes, caleçons, qu'il ſemble qu'on ait étendus là pour ſécher.

On y voit auſſi des colonnes qui paroiſſent cannelées & aſſiſes ſur des piédeſtaux avec tout l'art imaginable. Enfin l'on y découvre des Dômes, des Cabinets, des hommes, des poiſſons, des fruits, & une infinité d'autres objets.

» Il y a un endroit de cette voûte, *dit* » *M. Perrault*, où il n'y a point de con- » gellation, & où elle paroît de pierre » fort unie, ſans ceintre, couverte d'une » petite broderie de quelque matiere plus » brune, & de relief, à petits comparti- » mens, ou guillochis, à peu près com- » me des traces que font des vers ſur » le bois, entre le tronc & l'écorce, & » que l'on voit quand on leve cette écor- » ce, lorſqu'elle eſt à demi pourrie. *Cet en-* » *droit qui eſt fort vaſte* s'appelle la ſalle du » bal, ou de M. le Prince. *Perrault, origi-* » *ne des Fontaines.*

ARDOISE, eſpece de pierre que tout le monde connoît, & dont les Architectes ſe ſervent principalement pour la couverture des maiſons. Les Deſſinateurs s'en ſervent quelquefois pour y tracer leurs eſquiſſes, & elle entre dans la compoſition de quelques couleurs.

ARENE, c'étoit proprement le lieu du Cirque, où ſe battoient les Gladiateurs. Ce lieu étoit ſablé ; delà vient le nom d'*Arêne*. L'*Arêne* de Niſmes eſt un

des plus beaux & des plus entiers monumens de ce genre, qui se soient conservés

AREOPAGE, c'étoit à Athenes un Edifice bâti sur une colline, & qui n'avoit que l'étage du retz de chaussée, où le Sénat de cette Ville s'assembloit & rendoit ses jugemens, qu'on regardoit comme les Oracles du plus intégre tribunal qui fut dans le monde.

Cet Edifice subsiste encore aujourd'hui, au moins en partie ; mais au lieu qu'il étoit anciennement presqu'au milieu de la Ville d'Athenes, il est aujourd'hui hors des murs, l'enceinte de cette Ville s'étant considérablement resserrée : on y remarque des restes considerables de ce bâtiment, qui étoit construit en demi-cercle. De prodigieux quartiers de roche, taillés en pointe de diamant, soutiennent une Esplanade d'environ cent quarante pas de long, qu'on juge avoir été la Salle où se tenoit cet auguste Sénat. On sçait d'ailleurs que ce lieu étoit découvert. Au milieu il y a une espece de Tribune, taillée dans le roc, avec des bancs creusés des deux côtés dans la même roche.

ARESTE. En architecture on appelle vive-arête, les angles vifs de pierres & des autres corps taillés en angle. Voûte en *Arête* : c'est une voûte dont le trait, au lieu d'ètre en berceau, est coupé diagonalement. Les voûtes d'*Arête* n'ont pas tant de poussée : les voûtes de la plûpart des bâtimens gothiques sont des voûtes en *Arête*.

ARESTIER. Les Charpentiers appellent ainsi la piece de bois qu'on met en longueur au haut des couvertures, & qui sert à les joindre & à les *arrêter*.

ARGILE, terre grasse dont les Peintres font certains mêlanges.

ARISTIDE. C'étoit un Peintre Thebain, qui parut quelque temps après Apelle, & qui le surpassa même à ce qu'on prétend pour la partie de l'expression. Il peignoit séchement, mais avec beaucoup de force & de vérité; il fit un Tableau fameux de l'expédition d'Alexandre contre les Perses, où il fit entrer cent figures. Annibal Carrache qui ne vouloit pas qu'on mit plus de douze figures dans un Tableau, n'auroit pas approuvé l'Ordonnance de celui-ci.

ARISTOTE, fameux Architecte, vivoit dans le quinziéme siécle; il naquit à Boulogne, & étoit de la famille des *Alberti*. Il poussa si loin la science des Méchaniques, qu'il trouva, dit-on, le moyen de transporter une tour d'un lieu à un autre. Ce fait mémorable est rapporté par plusieurs témoins, entr'autres par Beroalde, qui le raconte de la maniere suivante :

» Il n'y a pas long-tems qu'Aristote no-
» tre compatriote & l'homme du monde
» le plus versé dans les méchaniques, re-
» mua une tour de sa place, & la trans-
» porta par le moyen des machines dans
» un lieu qui n'étoit pas éloigné. Le fait
» n'est nullement équivoque, puisqu'il

reſte encore des gens qui l'ont vû. *Beroald. in Suet. Veſpaſ.* c. 18.

Jean Baſilide, Grand Duc de Moſcovie, l'attira dans ſes Etats, & lui fit conſtruire pluſieurs Egliſes. *Bayle.*

ARONDE. Queuë d'*Aronde*; c'eſt une entaillure faite dans le bois, large à l'ouverture, & qui va toujours en s'étréciſſant. Aſſembler deux pieces de bois en *queuë d'Aronde.*

ARRETER, finir, terminer. *Arrêter* un deſſein; un deſſein *arrêté.* Son oppoſé eſt eſquiſſer, ébaucher.

ARRONDIR, donner du relief à une figure, en marquer, en prononcer avec élégance les contours, la détacher de la toile par des ombres jettées ſçavamment, c'eſt ce qu'on appelle l'*arrondir.*

ARSENAL, magaſin d'armes, où l'on tient tout ce qui ſert pour la guerre, comme canons, mortiers, bombes, grenades, boulets de plomb, mouſquets, piſtolets, piques, hallebardes, épées, cuiraſſes, &c. On y conſerve auſſi la poudre en un lieu écarté, pour éviter le danger d'un incendie.

Les plus célébres Arſenaux de l'Europe ſont, celui de Paris, d'Amſterdam, de Berlin, de Beſançon, de Breſt, de Bruxelles, de Coppenhague, de Dantzic, de Dreſde, de Geneve, de Liſbonne, de Londres, de Marſeille, de Munich, de Naples, de Stockolm, de Straſbourg, de Toulon, de Turin & de Veniſe.

Un ancien préjugé a fait regarder ce

dernier comme un des plus considérables du monde, quoiqu'il y en ait plusieurs de beaucoup mieux pourvûs. *Voyez ce que dit Misson dans ses Voyages, article Venise.*

ASCLEPIODORE, Peintre Grec, dont Apelle faisoit beaucoup de cas. Il excella dans la partie du dessein, & pour la beauté des proportions.

ASSEOIR; *asseoir* une figure. Une figure bien *assise*. Un corps est mal *assis*, lorsqu'il n'est pas en équilibre, qu'il ne se soutient pas sur son centre, & qu'il semble prêt à tomber.

ASSISE, rang de pierres posées de niveau. *Assise* des fondemens. Ce bâtiment n'est qu'à la seconde *assise*.

ASSORTIMENT, terme de Peinture, Proportion & convenance entre les parties. Un bel *assortiment*, un mauvais *assortiment*.

ASTRAGALE, ornemens d'Architecture. C'est un petit membre rond fait en forme d'anneau, de bracelet, ou de chapelet, dont on orne le chapiteau & la base des colonnes.

ATHENE'E, c'étoit une maison publique, que l'Empereur Adrien fit bâtir à Rome pour l'usage des Poëtes & des Orateurs qui vouloient lire ou réciter leurs ouvrages en présence du peuple.

Ce lieu servoit aussi de College, & non-seulement les Auteurs y lisoient leurs ouvrages, mais des Professeurs y donnoient des leçons.

L'Athénée de Lyon fut pour le moins

auſſi célebre que celui de Rome, ſoit à cauſe des grands hommes qui y profeſſerent, ſoit à cauſe des jeux célebres que Caligula y inſtitua. Ces jeux n'étoient ouverts qu'aux Sçavans : les vainqueurs y étoient magnifiquement récompenſés ; mais la condition des vaincus étoit fort triſte. Ils étoient condamnés à effacer avec leur langue la mauvaiſe piece, qui avoit oſé diſputer le prix, s'ils n'aimoient mieux être fuſtigés ſur le lieu même, ou être précipités dans la Saone : reglement fort ſage, digne d'un Prince moins extravagant que Caligula.

ATHÉNES, ville de Grece, Capitale de l'Attique, étoit dans le tems de ſa ſplendeur, c'eſt-à-dire, 480. ans avant J. C. une des plus belles & des plus floriſſantes Villes de l'Univers. Jamais République ne fut plus féconde en grands hommes dans tous les genres, ſoit pour la valeur, ſoit pour l'éloquence, ſoit pour la Peinture, la Sculpture, l'Architecture & les autres Arts. Tout étoit magnifique dans *Athénes*, l'Areopage, le Lycée, la Citadelle, les Temples, les Places publiques, le Port, &c. Il y avoit un ſi grand nombre de ſtatuës, que ſuivant l'expreſſion ingénieuſe de Ciceron, c'étoit un autre peuple au milieu du peuple d'*Athénes*.

Cette Ville, après avoir éprouvé un grand nombre de révolutions, après avoir été priſe & ſaccagée pluſieurs fois, ſubſiſte encore aujourd'hui ſous le nom de *Setines*.

Elle contient environ dix mille habitans, dont les trois quarts ſont Grecs. On y voit encore quelques antiquités, ſur tout dans le Château. On y remarque un ancien Temple fort magnifique & fort ſpacieux, bâti de marbre blanc, & ſoutenu par un grand nombre de colonnes de marbre noir & de porphire; la façade eſt décorée de ſtatues, & les murs de bas-reliefs : à côté de ce Temple on voit les débris d'un ancien Palais de marbre blanc. Outre ces antiquités, on trouve à *Athénes* le Temple de Minerve, qui s'eſt aſſez bien conſervé, & des reſtes aſſez conſidérables de l'Aréopage, du Temple de la Victoire & de l'ancien Palais de Theſée, dont dix-ſept colonnes de marbre ſubſiſtent encore.

ATTELIER. C'eſt ainſi qu'on appelle le Laboratoire d'un Peintre; être à ſon *Attelier*, travailler à ſon *Attelier*.

On entend auſſi par *Attelier* l'endroit où pluſieurs ouvriers travaillent en commun. *Attelier* de Sculpteurs, de Charpentiers, de Maçons. Dans le tems qu'on bâtiſſoit le Louvre on y comptoit pluſieurs *Atteliers*.

ATTIQUE. On entend par *Attique* le dernier étage qui termine le haut d'une Façade, & qui n'a ordinairement que la moitié, ou les deux tiers de l'étage inférieur.

On appelle encore *Attique* un petit étage exhauſſé, décoré de pilaſtres, ou ſans pilaſtres, qu'on éleve au-deſſus des pavillons angulaires, ou au milieu d'un grand bâtiment.

Attique continu ; c'eſt celui qui regne au pourtour d'un bâtiment ſans interruption.

Attique interpoſé ; c'eſt celui qui eſt poſé entre deux grands étages.

ATTIQUE de cheminée ; c'eſt la partie revêtuë de plâtre, depuis le chambranle juſqu'à la premiere corniche.

ATTIQUE (l'Ordre) c'eſt un petit Ordre de pilaſtres avec la plus courte proportion. *Voyez Ordre.*

ATTITUDE ; c'eſt l'action & la poſture où l'on met les figures qu'on repréſente. Il vient du mot Italien *Attitudine.* » c'eſt dans le goût antique, dit M. du » Freſnoy, qu'il faut choiſir les *Attitudes.*

Le moyen de les rendre belles, eſt de choiſir les plus ſimples ou les plus nobles ſelon le ſujet, les plus variées, les plus expreſſives, & les plus naturelles ; de bien prononcer les membres, de faire paroître les Grands, plûtôt que les petits, de les faire contraſter dans leur poſition.

ATTRAPER, atteindre, ſaiſir, exprimer. Ce Peintre *attrape* bien les reſſemblances, les caractéres ; il *attrape* la maniere du Correge.

AUDRAN (Gerard) étoit fils d'un Graveur de qui il reçut les premieres leçons de ſon Art. Il voyagea à Rome, & les deux années qu'il y paſſa contribuerent beaucoup à le perfectionner.

Il a gravé un grand nombre de planches qui lui ont acquis une haute réputation.

Les quatre planches des batailles d'Alexandre, qu'il a exécutées d'après les Tableaux de le Brun ſont comparables à tout ce qu'il y a de plus beau dans ce genre. Son burin étoit ferme, moëleux, correct, élégant.

Audran mourut en 1703. âgé de 63. ans. Il a laiſſé deux neveux fort célébres, Benoît & Jean Audran.

AVENTURINE, pierre jaunâtre, mêlée de petits grains d'or qui lui donnent un grand luiſant. On en trouve de fort grands morceaux dans la Bohême & dans la Sileſie.

On fait une *Aventurine* artificielle avec du verre mêlé de limaille de cuivre. On prétend que le hazard, qui a eu part à tant d'autres découvertes, a produit celle-ci. Des Verriers ayant laiſſé tomber des morceaux de limaille de cuivre dans leurs fourneaux, ces morceaux s'attacherent à l'émail ſans ſe parfondre, & produiſirent une compoſition aſſez ſemblable à l'*Aventurine* naturelle.

AUREOLE; on appelle ainſi le cercle de lumiere, ou les rayons dont les Peintres environnent la tête des Saints: les Peintres & les Sculpteurs Payens donnoient auſſi des *Aureoles* à leurs Dieux.

AURORE (couleur d') c'eſt un jaune vif & doré.

AUSTERE, terme de Peinture, ſignifie la même choſe que rude, ſec & dur. Une maniere *auſtere*, un coloris *auſtere*.

Le Perugin peignoit *austerement*, d'une maniere seche & *austere*.

AXE spiral; dans la colonne torse on appelle *Axe Spiral* l'*Axe* tourné à vis qui embrasse la colonne, & qui en trace les circonvolutions.

AZUR, autrement appellé Outremer, est une couleur d'un fort beau bleu. *Voyez Outremer.*

B

BABYLONE. Semiramis, femme de Ninus, voulant s'immortaliser comme son mari par un Edifice à jamais mémorable, fit construire la fameuse *Babylone.* Ses murailles, si l'on en croit l'Histoire Ancienne, avoient environ quatre-vingt pieds d'épaisseur, deux cens de hauteur, & vingt-quatre lieuës de circuit. Elles formoient un quarré parfait, dont chaque côté avoit six lieuës d'étenduë. Elles étoient toutes bâties de larges briques, cimentées de bitume, liqueur épaisse & glutineuse, qui sort de terre dans ce pays-là, qui lie plus fortement que le mortier, & qui devient beaucoup plus dure que la brique ou la pierre à qui elle sert de ciment. Ces murailles étoient entourées d'un vaste fossé, rempli d'eau, & revêtu de brique des deux côtés. Chaque côté du grand quarré qui formoit les murailles avoit vingt-cinq portes d'airain massif, & toute la Ville par conséquent avoit cent portes. Entre ces portes & aux angles de chaque quarré, il y avoit plu-

ſieurs tours, dont la hauteur excédoit de dix pieds celle des murailles.

Des vingt-cinq portes de chaque côté du quarré partoient autant de ruës qui aboutiſſoient aux portes du côté oppoſé ; enſorte que dans cette Ville immenſe il n'y avoit que cinquante ruës. Elles étoient bordées de maiſons qui avoient trois ou quatre étages, & dont la façade étoit extrêmement décorée.

Ces maiſons n'étoient point contigues, ayant de chaque côté un vuide qui les ſéparoit. Ces intervalles étoient, ou des jardins, ou des terres qu'on labouroit & qu'on enſemençoit. Un bras de l'Euphrate traverſoit cette grande Ville du Nord au Midi. On bâtit de chaque côté de la riviere, pour lui ſervir de quai, une grande muraille de brique, de la même épaiſſeur que les murs de la Ville.

Le pont ne le cédoit point pour la beauté aux autres ouvrages. Il avoit ſix cens vingt-quatre pieds de long, ſuivant Strabon qui ne donne que cette largeur à l'Euphrate dans cet endroit, & environ trois mille ſuivant Diodore de Sicile qui eſt beaucoup moins croyable. Sa largeur étoit de trente pieds ; les arches étoient bâties de groſſes pierres liées enſemble avec des crampons de fer & du plomb fondu. L'Hiſtoire remarque que, pour le conſtruire, on avoit détourné le cours du fleuve, & mis ſon lit à ſec en cet endroit. Aux deux extrêmités du Pont il y avoit deux magnifiques Palais

qui communiquoient enſemble par une voûte qu'on avoit conſtruite ſous le lit du fleuve pendant qu'il étoit à ſec. L'un de ces Palais avoit une lieue & demie de circuit, & l'autre trois. Ce dernier étoit environné d'une triple enceinte de murailles. Ces murailles, auſſi-bien que celles de l'autre Palais, étoient ornées d'une infinité de bas-reliefs, qui repréſentoient au naturel toutes ſortes d'animaux : on y voyoit entr'autres choſes une chaſſe, où Semiramis à cheval lançoit un javelot contre un léopard, & où Ninus ſon mari perçoit un lion.

Dans ce dernier Palais étoient ces jardins ſuſpendus, ſi célébres dans l'Hiſtoire. Ils formoient une eſplanade quarrée dont chaque côté avoit quatre cens pieds. Ils étoient élevés, & formoient pluſieurs larges terraſſes, diſpoſées en forme d'amphiteâtres, dont la plus haute égaloit la hauteur des murs de la Ville. La maſſe entiere étoit ſoutenuë par de grandes voûtes bâties l'une ſur l'autre, & elle étoit arcboutée d'une muraille de vingt-deux pieds d'épaiſſeur, qui la défendoit de toutes parts. Sur le ſommet de ces voûtes on avoit poſé de grandes pierres plates de ſeize pieds de long, & de quatre de large. On avoit mis par-deſſus une couche de roſeaux, enduits d'une grande quantité de bitume, ſur laquelle il y avoit deux rangs de briques liées fortement enſemble avec du mortier. Tout cela étoit couvert de plaques de plomb. La terre

du jardin étoit posée dessus. Ces plattes-formes avoient été ainsi construites, afin que l'humidité de la terre ne pénétrât point les voûtes. Le sol de ces jardins étoit si profond, que les plus grands arbres pouvoient y prendre racine. Aussi toutes les terrasses en étoient-elles couvertes, aussi-bien que de toutes sortes de plantes, & de fleurs, propres à embellir un lieu de plaisance. Sur la plus haute terrasse il y avoit une pompe qui ne paroissoit point, par le moyen de laquelle on faisoit monter l'eau de la riviere, qui servoit à arroser tout le jardin. On prétend que Nabuchodonosor fit construire ces jardins merveilleux pour sa femme Amytis, qui ayant été élevée dans la Medie, dont Astyage son Pere étoit Roi, regrettoit les côteaux & les forêts de sa Patrie.

Le Temble de Bel faisoit encore une des principales raretés de Babylone. Ce qu'il y avoit de plus remarquable dans ce Temple étoit une tour prodigieuse bâtie au centre de cet Edifice, qui avoit plus de six cens pieds dans sa base, en longueur & en largeur, & autant de hauteur. Elle consistoit en huit tours bâties l'une sur l'autre, qui alloient toujours en diminuant. *Bochart* assure que c'est la fameuse Tour dont parle l'Ecriture, sous le nom de Tour de Babel. On y montoit par des dégrés qui alloient en tournant par le dehors ; c'est-à-dire, comme le croit *M. Rollin*, par une rampe douce, prise dans l'épaisseur du mur. On y avoit

pratiqué plusieurs salles. Au sommet de la Tour il y avoit une espéce d'Observatoire, par le secours duquel les Babyloniens étoient devenus fort habiles dans la connoissance des Astres. Les richesses de ce Temple en statues, en vases & en autres ornemens tous d'or massif, étoient si prodigieuses, au rapport de Diodore, qu'elles montoient à plus de deux cens vingt millions.

On voit encore, dit-on, les ruines de la fameuse Tour de Babel, à un quart-de-lieuë de l'Euphrate, vers l'Orient. Le bas est à peu près de forme quarrée, & le circuit d'environ onze cent cinquante pas. Le haut se termine en pointe comme une pyramide. Ces ruines sont, pour la plûpart, de briques, qui n'ont point été cuites au feu, mais séchées au soleil; elles sont jointes avec du mortier de terre, où l'on a mêlé de petits roseaux brisés, afin que ce mortier & la brique ne fissent qu'un même corps. Néanmoins on trouve en quelques endroits des briques cuites au feu, assemblées avec du bitume. Ceux qui prétendent que ces ruines sont celles de la Tour de Babel, se fondent sur trois raisons. 1°. sur ce que c'est une tradition constante dans le pays, où ces ruines s'appellent *Babel* en langue Arabesque. 2°. sur ce que la situation de ces ruines est la même que celle de l'ancienne Tour, qui fut construite, selon l'Ecriture dans le champ de Sennaar, où l'on prétend que sont les ruines en question.

30. ſur ce que l'Ecriture nous aſſure que l'ancienne Tour étoit bâtie de brique & de bitume, ce qui ſe rapporte à la matiere des débris d'aujourd'hui. Je ne ſçais ſi ces raiſons ſuffiſent pour fonder une conjecture auſſi hardie, & auſſi peu vraiſemblable que celle-là.

BACCIO (Barthelemi) Peintre Florentin, de l'Ordre de St Dominique, connu ſous le nom de *frate Bartholemeo da Savignano*. *Baccio* eſt le nom de ſa famille, & *Savignano* celui du lieu de ſa naiſſance. Il fut un des éleves de Côme Roſſelli. Après l'avoir quitté il étudia la maniere de Leonard de Vinci, ſous lequel il ſe perfectionna de telle ſorte, qu'il paſſa pour un des plus excellens Peintres de ſon tems; il étoit dévot, & fort ami du Pere Jerôme Savonarole, Dominicain, qui prêchoit alors à Florence contre les mauvaiſes mœurs de ce tems-là. Ce grand homme employa ſon éloquence à déclamer contre les peintures laſcives, & perſuada à *Baccio* & à quelques autres de brûler tous les deſſeins qu'ils avoient de cette eſpece. Les ennemis de Savonarole ayant obtenu un ordre pour l'arrêter, *Baccio* l'alla trouver avec cent cinquante de ſes amis pour le défendre, & tâcher de lui ſauver la vie. Mais malgré leur réſiſtance, qui couta la vie à pluſieurs, Savonarole fut pris & brûlé en 1498. alors *Baccio* fit vœu d'entrer dans l'Ordre de S. Dominique, ce qu'il accomplit peu de tems après. Il reçut le nom de frere Bar-

thelemi, & prit l'habit à Prato le 26. Juillet de l'année 1500. Il fut envoyé au Monastere de S. Marc de Florence, où ses Supérieurs lui commanderent de continuer à s'exercer dans la peinture. Il y travailla quelque tems sous Raphaël d'Urbin, qui lui donna d'excellens principes de perspective. Ce grand Peintre ne dédaigna pas d'imiter le coloris de frere Barthelemi. Ce dernier fit divers Tableaux; & comme ses envieux lui reprochoient de ne sçavoir pas representer le nud, il travailla à un saint Sebastien, que tout le monde admira. On dit que l'ayant exposé dans l'Eglise de S. Marc, la beauté de cette figure fut une occasion de péché pour quelques femmes, & que les Religieux s'en étant apperçûs, le mirent dans leur Chapitre quelque tems après. Jean-Baptiste Della-Palla l'ayant acheté, l'envoya en France avec quelques autres Tableaux de Frere Barthelemi. Le *Baccio* mourut le 8. Octobre de l'année 1517. âgé de quarante-huit ans.

BACKER (Jacque) Peintre Flamand, naquit à Harlingen, Ville de Hollande. Il apprit à Amsterdam les principes de son Art, qu'il exerça avec beaucoup de réputation. Il s'appliqua particulierement à faire des portraits; il travailloit avec une facilité incroyable. On raconte qu'une femme de Harlem étant arrivée à Amsterdam, se fit peindre par Backer, qui commença & finit dans un même jour son portrait en buste. Ce Tableau n'est

pas un des moins bons qui ſoit ſorti de ſa main.

BAGDAD, Ville de l'Aſie, ſituée ſur le Tygre, qu'on croît être la même que l'ancienne Seleucie. Elle a environ trois milles de circuit; ſes murailles ſont toutes de brique, & terraſſées en pluſieurs endroits, avec de groſſes tours en forme de baſtions, ſur leſquelles ſont ſoixante piéces d'Artillerie

A trois lieuës de Bagdad, entre le Tygre & l'Euphrate, on voit les débris d'une ancienne Tour, qui a fort exercé les Antiquaires. Elle a environ trois cens pas de circuit, & ce qui reſte ſur pied n'a guéres que vingt toiſes de hauteur; elle eſt bâtie de briques, ſéchées au ſoleil, qui ont chacune dix pouces de Roi en quarré, & trois d'épaiſſeur. Ces briques ſont rangées ſur des couches de roſeaux, briſés & mêlés avec de la paille; enſorte qu'il y a ſix rangs de briques ſur une couche, ou lit de roſeaux.

Ce que diſent les Arabes au ſujet de ce bâtiment antique, eſt ce qui paroît de plus vraiſemblable. C'eſt chez eux une tradition conſtante que cette tour fut bâtie par un Prince Arabe, qui y allumoit un fanal, pour raſſembler ſes ſujets en tems de guerre.

Bagdad eſt ſous la domination du Grand Seigneur depuis l'an 1638, qu'Amurat l'enleva au Roi de Perſe. C'eſt une Ville fort peuplée, & qui fait un grand commerce. On y voit cinq Moſquées, dont il

y

y en a deux de ſuperbes : on y compte dix Caravanſeras, pluſieurs Egliſes Chrétiennes, une Synagogue, & un grand nombre de beaux Edifices.

BAGUETTE, petite canne dont ſe ſervent les Peintres, & qu'ils appuient ſur la toile, pour aſſurer la main qui travaille.

BAGUETTE, ſe dit auſſi en terme d'Architecture, des petites moulures rondes en forme de baguettes, ſur les quelles on taille certains ornemens.

BAILLY [Jaque] naquit à Graçay dans le Berry, & fut un excellent Peintre en mignature. Il excelloit à faire les fleurs, les fruits, & d'autres ornemens qu'il inventoit avec eſprit, & qu'il exécutoit avec beaucoup d'art. On prétend qu'il trouva le ſecret de rendre ſes couleurs ſi fortes & ſi perçantes, qu'elles s'imbiboient fort avant dans le marbre même, & le pénétroient tellement, qu'à meſure qu'on l'auroit ſcié, ce qu'il avoit peint ſur la premiere ſurface, ſe ſeroit répeté ſur la ſeconde, enſorte qu'un cube de marbre peint de cette maniere, auroit renfermé pluſieurs Tableaux. On aſſure qu'il en fit l'eſſai ſur un marbre épais de quatre doigts : mais cette expérience lui coûta cher : car malgré le maſque de verre dont il s'étoit précautionné, les couleurs lui porterent ſi violemment à la tête, qu'il mourut auſſi-tôt après qu'il eut fini ſon ouvrage. M. Colbert, à qui il avoit communiqué ſon ſe-

cret, ayant appris sa mort, envoya, dit-on, chercher ce Tableau, qui s'est perdu depuis, aussi bien que le secret de Bailly. Ce Peintre mourut à Paris, le 2 de Septembre 1679, âgé de 50 ans.

BAIN, Bâtiment destiné pour se baigner. C'étoit chez les Anciens de fort grands Edifices qui avoient plusieurs cours, & plusieurs salles, les unes pour les hommes, les autres pour les femmes. On les appelloit *Thermes*. Nous avons encore des restes des *Thermes* de Tite, de Paul Emile, de Dioclétien, &c.

Les Orientaux, d'ailleurs fort ignorans en Architecture, font de très-belles constructions pour les Bains, & nous n'avons rien de comparable en ce genre.

BALCON, Balustrade de fer composée de balustres plats ou ronds, avec Frise sous l'appui, & des pilastres de fer aux encognures. Les grands *Balcons* sont ceux qui portent en saillie, & qui sont plus larges que les croisées. Les petits *Balcons* sont ceux qui sont appuiés sur la tablette même des croisées. Les Italiens disent *Balcone*.

BALDAQUIN, ouvrage de Sculpture & d'Architecture, en forme de dais qui sert de couronnement à un Trône, à un lit de parade, à un Tribunal, à un Autel, &c. Ces ornemens se font en bois, en bronze, ou en d'autre métal. Le *Baldaquin* de S. Pierre de Rome, est d'un goût & d'une richesse dont rien n'approche. Ce mot vient de l'Italien *Baldacchino*.

BALEVRE, terme d'Architecture. C'est ce qui passe d'une pierre plus que de l'autre près d'un joint, dans la douelle d'une voute, ou dans le parement d'un mur, & qu'on retaille en ragréant. *Daviler.*

On appelle encore *Balévres* les parties d'un joint qui s'éclattent.

BALLIN (Claude) fameux Orfévre, né à Paris d'un pere qui étoit aussi Orfévre, a porté son Art à un dégré de perfection, où personne avant lui n'étoit peut-être jamais arrivé. Il nous reste peu de choses des Anciens & des Modernes qu'on puisse comparer à ses ouvrages. Il avoit un discernement juste pour saisir ce qu'il y a de plus beau dans l'Antiquité, & un génie tout particulier pour y ajoûter de son invention une infinité de graces & de beautés. Il commença par l'étude du dessein, en copiant chez son pere les Tableaux du célébre Poussin, & en s'éxerçant dans les Académies que plusieurs particuliers tenoient alors chez eux. Car en ce tems-là, l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, n'étoient pas encore établies. Il travailloit en même-tems à divers ouvrages d'Orphevrerie, où il se rendit si habile, qu'à l'âge de dix-neuf ans, il fit quatre Bassins d'argent, où les quatre âges du monde étoient représentés. Comme ces sujets fournissent d'eux-mêmes de grandes idées, & qu'il sçut les mettre dans leur véritable jour, on regarde les

quatre Baſſins comme quatre chef-d'œuvres. Le Cardinal de Richelieu les ayant achetés, Ballin fit quatre Vaſes à l'antique du même deſſein que les Baſſins, pour les accompagner, & rendre l'aſſortiment complet. Sarraſin, le plus habile Sculpteur de ce tems-là, lui fit faire pluſieurs bas-reliefs d'argent, entr'autres les ſonges de *Pharaon*. Il fit d'or émaillé la premiere épée & le premier hauſſe-col que Louis XIV. a porté, & le chef de S. Remi, que Sa Majeſté donna à l'Egliſe de Rheims, à la cérémonie de ſon Sacre. On voit dans pluſieurs Egliſes de Paris, de même qu'à S. Denis & à Pontoiſe des ouvrages de ſa main, qui ſont d'une beauté & d'une délicateſſe inimitables. Il a fait un miroir d'or de quarante marcs pour la Reine Anne d'Autriche, que l'on conſerve précieuſement dans le garde-meuble. Il ſeroit à ſouhaiter que tant d'autres ouvrages qu'il a faits pour le Roi, ſous les ordres de Mr Colbert, Surintendant des Bâtimens, fuſſent encore en nature. Il y avoit des tables d'une ſculpture & d'une ciſelure ſi admirable, que leur matiere, toute précieuſe qu'elle étoit, faiſoit à peine la dixiéme partie de leur valeur. Ces beaux ouvrages, avec pluſieurs autres, ont été fondus pour fournir aux dépenſes de la guerre. Le Roi voulut bien ſacrifier au bien public ces marques de ſa magnificence, & diſpoſer ſes ſujets par ſon exemple à faire de bon cœur le même ſacri-

fice. On remarque que *Ballin* n'eſt preſque jamais ſorti de Paris, raiſon que l'on pourroit peut-être alléguer contre les gens qui croyent qu'il n'y a que ceux qui ont paſſé pluſieurs années en Italie, qui puiſſent exceller dans les beaux Arts. Il mourut le 22 Janvier 1678, âgé de 63 ans.

BALUSTRADE, rang de petits piliers façonnés, de pierre, de plâtre, de bronze, ou d'autres matieres, à hauteur d'appui; on en orne les terraſſes, les perrons, le faîte des maiſons, &c.

BALUSTRE ſe prend quelquefois dans le même ſens que *baluſtrade*; mais on l'entend plus ordinairement de chaque pilier en particulier qui forme la baluſtrade.

Les *baluſtres* d'un eſcalier ſont les piliers qui forment la rampe. Les *baluſtrades* du grand eſcalier de Verſailles ſont de bronze maſſif.

On apelle encore *baluſtres* les petits pilaſtres ornés de moulures, qui rempliſſent un appui à jour ſous une tablette.

Le *baluſtre* du chapiteau de la colonne Ionique eſt la partie laterale du rouleau, qui fait la volute.

BAMBOCHADE, on appelle *bambochades* certains petits tableaux qui repréſentent des ſujets champêtres & groteſques. L'étimologie de ce mot vient de *Bamboche*, fameux Peintre Flamand, qui s'eſt particulierement adonné à ce genre; ſon nom de famille étoit Pierre

de Laar : mais les Italiens lui donnerent le nom de *Bambozo*, à cauſe de la ſingularité de ſa taille. *Voiez*

BAMBOCHE, autrement nommé Pierre de Laar, étoit de Harlem. Le nom de *Bambozo*, ainſi qu'on l'a dit dans l'article précédent, lui fut donné à cauſe de la ſingularité de ſa taille : en effet il avoit les jambes longues, le col court, & la tête enfoncée dans les épaules. Il a excellé dans les ſujets grotesques, qu'on a depuis appellés *Bambochades* de ſon nom. Le *Bamboche* a auſſi gravé quelques morceaux à l'eau forte ; il ſe noya dans les foſſés de Harlem, à l'âge de ſoixante ans.

BANDEAU, ſe dit en terme d'Architecture, d'une architrave ou moulure, qui s'étend d'une impoſte à l'autre, en ſe courbant en arc par deſſus une porte ou fenêtre. On le dit auſſi des chambranles des portes quarrées.

BANDELETTE, ornement d'Architecture, autrement appellé *régle* : la *bandelette* eſt plus petite que la plattebande, & plus grande que le linteau.

BANDER, en terme d'Architecture, eſt aſſembler les vouſſoirs & claveaux ſur les ceintres de charpente, & les fermer avec la clef.

BANQUETTE, ſe dit d'un petit chemin relevé au-deſſus du niveau de la rue, pratiqué pour la commodité des gens de pied, tels qu'on en voit à Paris & ailleurs, le long des ports & de certains Quais.

BARAQUE, espéce de hutte, ou de petite cabane. On appelle proprement *Baraques*, les petits logemens que les soldats se pratiquent dans un camp, lorsqu'ils font la guerre durant l'hiver.

BARBARICAIRE. On appelle ainsi les Peintres en tapisseries, qui emploient dans les représentations d'hommes & d'animaux, des soies de différentes couleurs. La tapisserie est un genre de Peinture, & l'on ne doit pas être surpris que je donne le nom de Peintres à ces excellens Artistes, qui font avec l'aiguille des représentations aussi belles, & peut-être plus surprenantes que toutes celles que les Peintres ordinaires font avec le pinceau.

BARBERIN, le Palais *Barberin*, est a ce qu'on prétend le plus grand Palais de Rome, après celui du Vatican. On y compte quatre mille chambres. Quelques-uns l'ont appellé malignement *Mons Martirum*, à cause de la quantité de gens que les *Barberins* ont ruiné pour le bâtir.

Ce Palais est aujourd'hui fort négligé, pour ne pas dire délabré.

On y a vû de fort belles Antiques; entr'autres la *Tullia*, femme de *Tarquin le superbe*, & le Dieu Osiris, deux piéces très-curieuses.

BARBOUILLER, BARBOUILLEUR: Ce premier mot ne se prend pas toujours en mauvaise part. *Barbouiller* une toile,

une muraille, c'eſt l'enduire avec la broſſe d'une premiere couche. *Barbouiller* une figure, ne ſignifie pas toujours la peindre mal : c'eſt quelquefois la deſſiner ou la peindre légérement, y jetter rapidement les premiers traits, les premieres teintes ; dans ce ſens il ſignifie la même choſe qu'ébaucher. *Barbouilleur* eſt toujours un terme de mépris.

BAROCHE (Fréderic) naquit à Urbin, comme Raphael. C'étoit un peintre des plus gracieux. On voit qu'il s'eſt attaché à la maniere du Corrége, il a imité toutes ſes graces, & il l'a ſurpaſſé dans la correction du deſſein. Ses Tableaux ſont un des plus précieux ornemens des cabinets : ſes études, qu'il faiſoit au paſtel, & qu'il terminoit avec grand ſoin ſont auſſi en grande eſtime. Le *Baroche* s'eſt encore diſtingué dans la gravure, & nous avons de lui pluſieurs piéces gravées à l'eau forte, où l'on remarque beaucoup de feu & de génie. Il mourut à Urbin en 1612, âgé de quatre-vingt quatre ans. Il étoit ſujet à des vomiſſemens fréquens, ce qui a fait dire qu'il avoit été empoiſonné par un Peintre jaloux de ſa réputation. Mais cette hiſtoire à tout l'air d'une fable, ſur-tout ſi l'on fait attention que le *Baroche* eſt parvenu à une extrême vieilleſſe.

BASCULE, machine pour lever un pont-levis. Cette machine eſt compoſée de deux groſſes poûtres, dont les extrémités s'avancent en dehors, & ſou-

tiennent des chaînes attachées au pont-levis, qu'elles ſoulevent, ou qu'elles laiſſent tomber, par le moyen d'un contre-poids. Il y a des ponts qu'on ouvre & qu'on ferme ſans le ſecours de ces *Baſculès*, tels que le pont tournant des Thuilleries.

BASE, ſe dit en termes d'Architecture de tout membre & de tout corps, qui ſert d'appui à un autre : on l'entend particulierement du pié-deſtal d'une colonne, d'une ſtatue, &c.

Les *Baſes* ſont différentes, ſuivant les différens ordres : dans l'ordre Toſcan la *Baſe* n'a qu'un Tore :

Dans le Dorique, elle a un Tore & un Aſtragale :

Dans l'Ionique, elle a un gros Tore, avec deux Scoties, ſéparées par deux Aſtragales :

Dans le Corinthien, elle a deux Tores, deux Scoties, & deux Aſtragales :

Dans le Compoſite, elle a auſſi deux Tores, deux Scoties, mais elle n'a qu'un Aſtragale, &c.

En terme de Peinture, on appelle *Baſe*, la ſuperficie inférieure ſur laquelle les pieds d'une figure ſont poſés directement. C'eſt une grande faute de ne point donner de baſe ou d'aſſiette aux figures, & de les peindre en l'air ſans appui & ſans ſoutien.

BASILIQUE, c'étoit à Rome & dans quelques autres villes de la république, des Bâtimens publics, conſtruits

ſuperbement, où l'on rendoit la juſtice à couvert : en quoi la *Baſilique* eſt diſtinguée du *forum*, qui étoit dans un lieu découvert. Il y avoit dans ces *Baſiliques*, de grande ſalles voûtées, & des galeries élevées ſur de ſuperbes colonnes. Des deux côtés des galeries, étoient des boutiques; il y a voit au milieu une grande place pour la commodité des gens d'affaire & des marchands, à peu près comme dans le Palais à Paris. Les tribuns y rendoient la juſtice auſſi-bien que les Centumvirs; on y avoit conſtruit des Chambres, où les Juriſconſultes & les Légiſtes gagés par la République, ſe tenoient pour répondre ſur les points de droit, lorſqu'on les conſultoit.

Dans la ſuite on prit ces ſalles ſpacieuſes pour ſervir d'Egliſes aux chrétiens. Depuis il eſt arrivé qu'on a bâti la plûpart des Egliſes ſur le modéle des *Baſiliques*.

Le nom de *Baſilique*, a été particulierement donné à celles qui étoient deſtinées pour conſerver les Reliques, & honorer la mémoire des Martyrs.

Les anciennes *Baſiliques* payennes de Rome étoient :

La *Baſilique* Alexandrine, bâtie par Alexandre Sévére, près du champ de Mars.

La *Baſilique* Antonienne, dans le neuviéme quartier de Rome.

La *Baſilique* Argentaire, ainſi nommée parce que l'on y vendoit toutes ſortes de vaſes ou de Bijoux d'or & d'argent

La *Basilique* de Caius & de Lucius, bâtie par Auguste.

La *Basilique* de Fulvie, bâtie par le Consul Paulus.

La *Basilique* de Julie, proche du Temple de Jules César.

La *Basilique* de Martiane, bâtie par Martiane, sœur de L'empereur Trajan, dans le neuviéme quartier de Rome.

La *Basilique* de Mattidie, bâtie par cette Princesse, sœur de l'Empereur Trajan, dans le neuviéme quartier de Rome.

La *Basilique* de Neptune, bâtie par Abascante, affranchi d'Auguste, proche du Cirque de Flaminius.

La *Basilique* d'Opimia, dans la place publique : les Centumvirs s'y assembloient quelquefois pour y juger des procès de peu de conséquence.

La *Basilique* Pauline, bâtie par le Consul Paulus, l'an 704 de la fondation de Rome, dans la place publique.

La *Basilique* de Pompée.

La *Basilique* Porcienne, bâtie par Caton, l'an 566. de la fondation de Rome.

La *Basilique* Sempronienne, bâtie par T. Sempronius proche du grand Cirque.

La *Basilique* de Sicinius, qui fut changée depuis en *Basilique* chrétienne.

La *Basilique* de Trajan dans la place publique.

Les *Basiliques* chrétiennes de Rome sont :

La *Basilique* de Sainte Agnès, bâtie par Constantin, la dix-neuviéme année de son régne.

La *Basilique* de Constantin, connue sous le nom de *Basilique* du Saint Sauveur.

La *Basilique* de la Croix, bâtie par Constantin.

La *Basilique* de S. Jean, si connue sous le nom de S. Jean de Latran, bâtie par Constantin.

La *Basilique* de S. Laurent, bâtie par Constantin.

Les *Basiliques* de S. Pierre & de S. Paul bâties par le même.

La *Basilique* de la Ste. Vierge, bâtie à ce qu'on croit par Calixte I.

La plûpart de ces *Basiliques* ont été peintes par les plus grands Maîtres.

BASLE, Ville de la Suisse, située sur le Rhin, & Capitale d'un des treize Cantons. Elle est grande, bien bâtie, riche par son commerce, & bien située. Son Eglise Cathedrale est un des beaux vaisseaux qu'il y ait. Ses rues sont grandes, elle a diverses places fort agréables : la Maison de Ville est un édifice que les voyageurs ne se lassent point d'admirer. Ce qu'il y a de plus curieux en peinture à Basle, est la *fameuse danse des morts*, peinte par Holbein sur une muraille. On y voit des morts de tout âge, & de toute condition ; & la vue de ce Tableau cause un plaisir mêlé de frayeur, & est une excellente leçon pour l'humanité.

BASQUE, les Architectes appellent *Basques* les piéces de plomb, taillées en forme de *Basques* d'habit, dont on revêtit les couvertures, vers les Arestiers.

BAS-RELIEF. *Voyez* RELIEF.

BASSANS [Les] Peintres de l'Ecole Venitienne. Jâque le plus célébre & le plus original de tous, étoit fils d'un Peintre médiocre de Vicence, nommé *Francesco da ponte*. Les leçons de Boniface Venitien, les ouvrages du Titien & du Parmesan qu'il vit à Venise, & plus que tout cela l'étude de la nature, qu'il observa soigneusement, en ont fait un des plus excellens Peintres, & surtout un des meilleurs coloristes de son temps. Il a principalement réussi dans le païsage & dans la peinture des Animaux. Il a renouvellé les miracles qu'on raconte des Peintres Grecs, & il trompa un jour Annibal Carrache, qui avança la main pour prendre un livre que Bassan avoit peint. Il mourut en 1592, âgé de quatre-vingt-deux ans. Il laissa quatre fils, François, Leandre, Jean-Baptiste, & Jerôme *Bassans*, qui suivirent tous quatre la profession de leur Pere, & qui imiterent sa maniere, sans égaler son habileté.

BASSIN, Réservoir creux, de figure ronde ou ovale, du moins pour l'ordinaire, revêtu de terre glaise, pour contenir les eaux.

Bassin de port de mer : c'est un lieu environné de gros murs de maçonnerie,

où l'on tient les vaiſſeaux à flot.

BASTON, en termes d'Architecture, eſt un gros anneau, ou une moulure en ſaillie, dont on orne la baſe des colonnes. On l'appelle autrement *tore*, ou boſel.

On appelle *baſtons rompus* d'autres ornemens d'Architecture, & de menuiſerie, qui repréſentent des *bâtons* rompus, & entre-mêlez.

Les Peintres tapiſſiers imitent ces ornemens dans certains ouvrages, qu'on appelle pour cette raiſon, *bâtons rompus*; c'eſt une eſpéce de tapiſſerie.

BATARDEAU, machine propre à détourner le cours de l'eau. Ce ſont des pieux qui ſoutiennent des planches, revêtues d'un maſſif de terre glaiſe, & qui forment une enceinte où l'eau ne ſçauroit entrer: on ſe ſert des *bâtardeaux* pour la conſtruction des ponts, des quais, des écluſes, &c.

BATIMENT, terme generique, par lequel on entend toute ſorte d'édifices & de conſtructions. Un *bâtiment* régulier eſt celui dont le plan eſt d'équerre, & dont toutes les parties ſont poſées avec ſimétrie.

BATIR, conſtruire. Pour bien *bâtir*, dit, Vitruve, il faut *bâtir* ſolidement, agréablement, & commodément.

BATTANT, on appelle *battans* les côtés d'une porte; d'une croiſée, où s'aſſemblent les traverſes.

BATTERIE, c'eſt une machine qui

ſert à enfoncer les pieux ; on l'appelle autrement hie, ou ſonnette.

BATTRE, ſe prend en différentes acceptions. On dit *battre* le plâtre, le ciment ; c'eſt le réduire en pouſſiere. *Battre* le pavé ; c'eſt l'enfoncer avec la damoiſelle. *Battre* une allée ; c'eſt l'affermir.

BAVETTE. Les Architectes appellent ainſi la bande de plomb blanchi, dont on revêtit par-devant les chéneaux des maiſons couvertes d'ardoiſe.

BAUGE, ou BAUCHE. Mur de *bauge* ; c'eſt un mur fabriqué avec des cailloux, cimentés de terre graſſe, en y mêlant de la paille & du foin ; cet enduit s'appelle auſſi *bauge*.

BAY, couleur de châtaigne ; il ne ſe dit qu'en parlant de la couleur du cheval. Cheval *bay*, *bay* brun, *bay* clair, *bay* mirouetté, c'eſt-à-dire *bay* tacheté.

BEAU [Le] le *beau* en peinture, eſt la connoiſſance & le choix de ce que la nature a fait de plus *beau*, de plus exquis, de plus pittoreſque. Ce n'eſt pas aſſez de conſiderer la nature en général, & de la connoître telle qu'elle ſe montre fortuitement dans ſon négligé ; il faut la débarraſſer de beaucoup de choſes communes & triviales, ou plutôt l'étudier dans ſes ouvrages les plus accomplis ; la conſiderer dans ſa perfection & telle qu'elle doit être. C'eſt où échouent la plûpart des Peintres de l'Ecole Flamande. Ils imitent fort bien la nature, mais ils la choiſiſſent mal.

Semper in eximio quidquid præstantius orbe
Luminibus natura tuis spectabilis offert,
Carpere ama, studioque sagax imitare fideli.
Naturam pinxisse parum est, nisi picta venustè.
Rideat, & pulchros ostendat splendida vultus. Pictura carmen.

BECCAFUMI [Dominique] Il naquit dans un village près de Sienne, & son nom de famille étoit Pacis; Il étoit fils d'un païsan dont-il gardoit les troupeaux. Un jour qu'il traçoit avec un bâton des figures sur le sable, un bourgeois de Sienne nommé Beccafumi passant par hazard auprès de lui s'en apperçut, il le prit à son service, lui donna un maître de dessein, & il cultiva si heureusement ses talens, que Dominique devint en peu de temps un Peintre habile. Il prit depuis, & il rendit célébre le nom de *Beccafumi* son bien-facteur. L'ouvrage qui lui a fait le plus d'honneur, est le pavé de la grande Eglise de Sienne, qu'il a exécuté en Mosaïque, de clair obscur. Ce pavé est fait de trois espéces de marbre, l'un d'un blanc éclatant, l'autre d'un gris un peu obscur, & le troisiéme noir. Le premier marbre sert pour les rehauts & les fortes lumieres, le second pour les demi-

teintes,

teintes, & le dernier pour les ombres. Il y a des hachures remplies d'un maſtic de marbre noir, qui joignent les ombres avec les demi-teintes, & qui en marquent fort bien les paſſages.

BELLE [Etienne de la] naquit à Florence en 1610. Son pere étoit un Orfévre de Florence, & il s'appliqua lui-même pendant quelque-tems à l'Orfévrerie : mais ſon goût ſe décida bientôt pour la gravure, dans laquelle il excella ; il a travaillé dans preſque tous les genres, & il y a preſque également réuſſi : batailles, païſages, marines, chaſſes, animaux, ſon burin étoit univerſel.

» Sa maniere & ſa touche, dit, Mr
» Gerſaint, ſont libres, ſçavantes, &
» *pictoreſques*, (il a voulu dire *pittoreſques*)
» elle n'eſt pas ſi finie de gravure, ni
» ſi préciſe de deſſein que celle de Cal-
» lot; les mains & les pieds de ſes pe-
» tites figures ſont généralement négli-
» gées, mais la plûpart de ſes têtes ſont
» ſi nobles, & d'un ſi beau caractere,
» qu'elles ſont comparables à celles des
» plus grands Maîtres. » *Catalogue raiſonné du Cabinet de Mr de Lorangere.*

Nous adoptons volontiers ce jugement de Mr Gerſaint, homme fort inſtruit, & fort verſé dans cette matiere ; mais nous ne pouvons nous empêcher de trouver de l'éxagération, & de l'hiperbole dans les éloges qu'il donne à *La Belle*, au commencement de l'article, dont on a extrait le paſſage précédent : il y aſ-

ſure, ce que perſonne n'a jamais dit avant lui, que *beaucoup de curieux, ſurtout les Peintres, mettent la Belle fort au-deſſus de Callot.*

La Belle mourut à Florence l'an 1664, âgé de cinquante-quatre ans.

BELLIN [Jacque, Gentil, & Jean] ces Peintres vivoient dans le quinziéme ſiécle, c'eſt-à-dire dans un ſiécle fort ignorant; ainſi pour bien juger de leur mérite, il faut moins conſidérer leurs ouvrages, que le temps auquel ils les firent. Ils ſurpaſſerent tous les Peintres de leur païs qui les avoient précédés, & ils jetterent les premiers fondemens de l'Ecole Vénitienne; Gentil & Jean, étoient fils de Jacque *Bellin.*

Gentil fit un voyage à Conſtantinople, où il fut attiré par Mahomet II. Ce Prince lui donna une démonſtration de ſon Art, qui l'effraya pour le moins autant qu'elle l'inſtruiſit. *Voyez la Vie des Peintres de M. de Piles, art. Bellin.*

Jean *Bellin* fut le premier des Vénitiens qui peignit à l'huile, & qui ſçut joindre à la vivacité des couleurs, l'union & l'harmonie: au reſte ſon plus grand mérite eſt d'avoir eu le Titien & le Giorgion pour éléves.

BELVEDERE, c'eſt un des appartemens du Vatican, bâti ſur une élévation, d'où l'on découvre une vûe charmante, ce qui lui a fait donner le nom de *Belvedere.* Ce bâtiment eſt environé de niches, où l'on a placé les plus belles ſta-

tuës antiques que nous ayons: la *Louve* qui allaite *Remus* & *Romulus*, l'*Antinous*, la *Venus* ſortant du bain, l'*Apollon* vainqueur de Python, l'Empereur *Commode*, le *Tronç*, [c'eſt une ſtatuë d'Hercule, ainſi nommée parce qu'elle eſt mutilée de tous ſes membres,] la *Cleopatre*, le *Tybre*, & le *Nil*, une *Venus* qui regarde l'Amour, & *Laocoon* avec ſes deux enfans que deux ſerpens entortillent ; ce dernier morceau paſſe pour le chef-dœuvre de la Sculpture: il fut trouvé auprès de Ste Lucie *in Orthea*, ſous le Pontificat de Leon X. *Voyez Laocoon.*

BERCEAU, Voûte en *berceau*; c'eſt une voûte en plein ceintre: *berceau* ſurbaiſſé, c'eſt une voûte plus baſſe qu'un demi-cercle. La grande ſalle du Palais a deux berceaux très-hardis.

BERNIN (Jean Laurent) vulgairement appellé le Cavalier *Bernin*, originaire de Toſcane, & né à Naples, a excellé dans la connoiſſance de la Peinture, de la Sculpture, de l'Architecture, & dans les Méchaniques. Il commença à paroître ſous le Pontificat de Paul V. qui prédit la grandeur où il arriva depuis, en voyant ſes premiers ouvrages. Le Pape Grégoire XV. le fit recevoir Chevalier de l'ordre de Chriſt en Portugal, & Urbin VIII. lui donna la Surintendance de la fabrique de S. Pierre. Alexandre VII. & Clément IX. l'honorerent de leur eſtime & de leur amitié : la Reine Chriſtine de Suéde, vou-

lut bien lui rendre quelques visites. Rome lui est redevable d'une partie de ses plus Beaux ornemens : on compte dans la seule Eglise de S. Pierre, jusques à quinze différens ouvrages de son invention, dont un seul suffiroit pour éternisser sa mémoire. Entre les principaux qu'il a faits, on admire principalement le maître Autel & le Tabernacle, la Chaire de S. Pierre, les Tombeaux d'Urbin VIII. & d'Alexandre VII. la Statuë Equestre de Constantin, la Colonnade, c'est-à-dire, les portiques soutenus d'un grand nombre de colonnes, qui environnent le parvis de S. Pierre, la Fontaine de la place Navonne, l'Eglise de S. André du Noviciat des Jesuites, qui passe pour un excellent ouvrage d'Architecture. L'on garde à Rome dans le cabinet de Kirker, quelques-uns de ses ouvrages de Sculpture; il y en a un entr'autres qui représente fort naturellement un petit garçon, qui tâche d'attraper une Cigale.

En 1665, le Cavalier *Bernin* fut appellé en France, pour travailler au dessein du Louvre. Il y fit le Buste du Roi, qni lui attira l'applaudissement de toute la Cour ; il s'en retourna avec une pension de deux mille écus, que Sa Majesté lui donna, & une autre de 500 pour son second fils, qui l'accompagna en France. Ensuite il entreprit la Statuë équestre du Roi. Jamais Sculpteur n'avoit mis en œuvre un bloc

de marbre ſi grand : car le ſoc, le cheval & la figure plus haute que nature ſont d'une ſeule piéce. Le Roi y étoit repréſenté montant ſur une montagne, qui marquoit le ſommet de la gloire; cette Statuë n'a pourtant pas répondu à l'attente que les connoiſſeurs en avoient conçue, quoique cet habile homme y eût travaillé pendant quinze ans, & qu'elle eut coûté des ſommes immenſes; on a été obligé à cauſe du peu de reſſemblance, & de l'attitude trop forcée, de la métamorphoſer en Curtius, Romain qui ſe dévoua pour Rome, & qui ſe précipita dans un abîme, qu'avoit formé la terre entrouverte. On nous permettera pour l'honneur de nos Sculpteurs François, d'oppoſer à cette Statuë équeſtre ces deux groupes prodigieux de Mercure & de la Renommée, aſſis ſur des chevaux aîlés, qui ont été poſés dans le jardin de Marly au mois d'Août 1702, & qui ſont préſentement dans celui des Thuilleries. Chaque groupe ſoutenu du trophée, à été fait d'un ſeul bloc de marbre, & tous deux, quoique travaillés avec un feu ſurprenant, & une correction peu commune, n'ont coûté que dix-ſept mois de travail au fameux Coiſevaux, célébre par tant d'autres excellens ouvrages.

Le Cavalier *Bernin* avoit un goût tout particulier dans ſes ouvrages de Sculpture, & il a tendu à la perfection par un chemin tout différent de celui des

anciens ; il a recherché avec ſoin les différens effets de la nature, & perſonne avant lui n'avoit manié le marbre avec plus de facilité ; il étoit d'un humeur auſtére, bruſque & impétueuſe : défauts parfaitement exprimés dans un buſte de lui, qu'on a envoyé à Paris, & qui eſt très reſſemblant. Il mourut à Rome le 29 Novembre 1680, âgé de 82 ans. Son corps fut porté à Ste Marie Majeure, lieu de la ſépulture de ſes ancêtres. *Moreri.*

BETON, eſpéce de mortier qu'on jette dans les fondemens, & qui ſe durcit extrêmement.

BIBLIOTHEQUE, vaiſſeau deſtiné à contenir des livres.

Nehemie fut le premier des Hébreux qui contruiſit une *Bibliotheque.* Les plus célébres *Bibliotheques* anciennes étoient celle de Pergame, qui renfermoit deux cens mille volumes, celle de Ptolomée Philadelphe qui en contenoit ſoixante & dix mille, & celle de Conſtantinople où il y avoit trois cens mille manuſcrits. Elle fut brulée par Léon l'Iſaurique, qu'on peut appeller le deſtructeur des lettres, vû le tort irréparable qu'il leur a fait par cet embraſement. *Voyez Serapeon.*

Parmi les modernes, aucune *Bibliotheque* n'a approché de la *Bibliotheque* du Roi dans l'état où elle eſt aujourd'hui, non pas même celle du Vaican, ni celle de Florence.

BICETRE, ancien Château, ſitué à

une lieuë de Paris, qui ſe nommoit anciennement *Vincheſter*, & que le peuple a appellé par corruption *Bicêtre*. Ce Château, qui appartient aujourd'hui à l'Hôpital, & qui eſt une maiſon de force, eſt conſidérable par la vaſte étenduë de ſes bâtimens, & par le puits célébre qu'on y a conſtruit depuis quelques années, ſur les deſſeins de M. *Boffrant*. La deſcription de ce grand ouvrage ſera un des articles les plus intéreſſans de ce Dictionaire. Ce Mémoire nous a été communiqué par l'Auteur.

L'eau, ſi néceſſaire à une maiſon telle que *Bicêtre*, ſoit pour les leſſives, ſoit pour les bains des perſonnes qu'on fait paſſer par le grand remede, ſoit pour la cuiſine, & pour les beſoins journaliers de cinq à ſix mille perſonnes, ſoit pour L'Apotiquairerie, ſoit pour les potagers, &c. l'eau, dis-je, manquoit preſque entierement dans cet Hôpital. Les anciens aqueducs n'en fourniſſoient qu'une très-petite quantité; les puits étoient continuellement taris, & l'on étoit forcé d'aller chercher de l'eau à la riviere, qui en eſt éloignée d'une demi-lieuë. C'eſt ce qui fit former le projet d'un nouveau *puits*, dont le plan & l'exécution fut confiée à M. de Boffrant. Il commença par faire conſtruire la machine qui devoit tirer l'eau, & dont il s'eſt ſervi en même-tems pour enlever les terres, le tuf, la glaiſe, le ſable, la marne & les roches qu'on a trouvés en la profondeur de 14. toiſes juſqu'aux bancs de pierres de carriere.

Cette carriere a neuf toiſes de profondeur, qu'on a percées du diametre du *puits*, & dont la machine a enlevé les quartiers. Cette machine, qui comme je l'ai dit, étoit deſtinée eſſentiellement à élever l'eau, eſt dans un manege octogone. Elle conſiſte dans un gros arbre de bout, c'eſt-à-dire élevé perpendiculairement, auquel huit bras ſont attachés; quand le travail eſt forcé, on attelle un cheval à chaque bras, mais pour les beſoins ordinaires quatre chevaux ſuffiſent. Au haut de l'arbre eſt un tambour de ſix pieds de diamétre, ſur lequel tournent deux cables, dont l'un file, & l'autre défile, & qui paſſent ſur deux poulies de 4 pieds de diamétre, poſées au-deſſus du *puits*. Au bout des cables pendent deux ſceaux, contenant chacun 4 muids, dont l'un deſcend à meſure que l'autre monte; comme leur volume eſt trop gros pour pouvoir ſe renverſer dans le *puits*, ils ont au fond 4 ſoupapes de cuivre qui s'ouvrent pour les remplir, & qui ſe referment d'elles-mêmes lorſqu'ils ſont pleins. Lorſqu'un des ſceaux eſt au haut du *puits*, il eſt empoigné par deux crochets de fer qui le font pancher, pour le vuider dans un baſſin qui communique au grand réſervoir dont nous parlerons, après avoir décrit le puits même, c'eſt-à-dire le corps de maçonnerie qui le compoſe. Ce *puits* à ſeize pieds de diametre dans œuvre, ſur vingt-huit toiſes & demie de profondeur. En le creuſant,

creuſant, on a trouvé d'abord comme je l'ai dit, quatorze toiſes de terre, de tuf, de glaiſe, &c. juſqu'aux bancs de carriere, & neuf toiſes dans la carriere même, qu'on a ouverte du diametre du *puits*; après quoi on a trouvé cinq toiſes & demie de ſable, de roche & de glaiſe; là on a trouvé des eaux folles en pluſieurs endroits, leſquelles charioient des terres & des ſables qui auroient beaucoup nuit à la fouille, ſi on ne les avoit enlevés avec la machine. Alors l'eau a monté dans le *puits* à la hauteur de 9 pieds; c'eſt là que s'eſt trouvée la plus grande difficulté. Lorſque l'eau a commencé à paroître, on a fouillé dans la glaiſe environ un pied, & on y a poſé, ainſi qu'il ſe pratique dans la conſtruction de tous les puits, un rouet de charpente du diametre du *puits*, & de deux pieds de large, ſur lequel on a poſé une premiere aſſiſe de pierre de taille, dont les quartiers étoient liés par des crampons de fer; enſuite on a dragué la glaiſe ſous le rouet pour le faire enfoncer, & à meſure qu'il baiſſoit, on a poſé de nouvelles aſſiſes de pierres, cramponées comme la premiere, en épuiſant l'eau à meſure qu'elle venoit. On n'a jamais pû enfoncer le rouet plus de neuf pieds dans l'eau; mais malgré l'épuiſement qui ſe faiſoit nuit & jour par le moyen de la machine, à laquelle on atteloit huit chevaux, qu'on relayoit de deux heures en deux heures, & qui élevoient des ſceaux,

contenant chacun 6 muids d'eau, ce que l'on a continué trois jours & trois nuits, malgré cet épuisemeut, dis-je, l'eau n'a jamais baissé au-dessous de neuf pieds, quoiqu'on travaillât dans la saison de l'année où les eaux sont le moins abondantes. Comme cette hauteur d'eau suffisoit, on a discontinué cet épuisement, & l'on a élevé les assises de pierre jusqu'au-dessous des bancs de pierre de la carriere dont j'ai parlé, où l'on a pratiqué des piliers de six pieds de hauteur, pour faire une retirade pour les ouvriers qui auroient occasion de travailler au *puits*.

Comme en creusant le puits au-dessous des bancs de pierre, il s'est fait des éboulis de terres, de sable & de glaise, qui formoient des cavernes derriere le mur du *puits*; on les a remplies avec des pierres & des moilons, à mesure qu'on élevoit les assises du mur en parement du puits.

Entre les assises de pierre du *puits*, & les bancs de carriere, on a enchassé des coins de fer, afin que si les assises de pierre venoient à s'affaisser, on pût les chasser à force, pour soutenir d'autant la masse de la carriere. On a ensuite taillé le parement du puits dans la masse de la carriere, & on a élevé sur cette masse le restant des assises de pierre, jusqu'au rez-de-chaussée.

Le *réservoir* qui par des tuyaux de plomb, distribue l'eau dans toute la mai-

ſon, a dans œuvre 63 pieds en quarré, ſur 8 de hauteur d'eau. Il contient 4000 muids d'eau, enſorte que lorſqu'il eſt plein, il peut fournir la maiſon pendant ſix où ſept jours, ſans faire travailler les chevaux. Il eſt voûté de pierre de taille par neuf voûtes rampantes, portées par 4 piliers de pierre, & il eſt revêtu de tables de plomb laminé, dans toute la hauteur de l'eau. Au-deſſus des voutes eſt un grenier qui peut contenir 4000 ſeptiers de bled.

BIERE, il n'eſt terme de Peinture que dans cette phraſe triviale, où l'on dit d'un méchant tableau : *c'eſt une enſeigne à biere.*

BILBOQUET. On appelle ainſi un petit morceau de bois quarré, où l'on attache un morceau de linge fin ou de ſoie. Les Doreurs s'en ſervent pour prendre l'or, & pour le couler dans les endroits les plus difficiles, comme dans les moulures, dans les gorges, &c.

BISMUTH, minéral approchant de l'étain, & qui ſe trouve dans les mines de ce métal. On en compoſe un fort beau blanc, appellé blanc de perle. La ſubſtance du *biſmuth* eſt dure, mais aigre & caſſante, ronde, polie, & d'une blancheur éclatante.

BISTRE, compoſition dont les Deſſinateurs ſe ſervent pour les lavis ; on l'emploie auſſi dans la miniature : il ſe fait avec de la ſuie cuite & broyée dans e l'eau gommée, ou dans le vinaigre.

BLANC. Bien des Philoſophes ne conviennent pas que ce ſoit une couleur ; mais c'en eſt une pour les Peintres : c'eſt la plus légére de toutes les couleurs.

BLANC de plomb, c'eſt le plus beau blanc que nous ayons.

BLANC des Carmes. Ces Peres veulent nous faire un ſecret d'une choſe que tout le monde peut faire auſſi bien qu'eux.

Ce *blanc* n'eſt autre choſe que de la chaux de ſenlis fort blanche, & paſſée dans un tamis très-fin ; quand elle eſt claire comme du lait, on en met cinq ou ſix couches : mais il faut que chacune de ces couches ſoit bien ſéche, avant que d'en appliquer une nouvelle. Il faut auſſi les bien frotter avec la broſſe ; après cela on frotte l'ouvrage avec une broſſe de poil de ſanglier, ou avec la paume de la main ; c'eſt ce qui lui donne ce luiſant qui en fait tout le prix.

On fait dans les Indes un blanc plus pur encore, & plus luiſant avec de la chaux vive, mêlée avec du lait & du ſucre, dont on enduit les murailles, que l'on polit avec une pierre d'agathe. Cet enduit les rend d'un poli qui imite la glace, & dont le plus beau *blanc* des Carmes n'approche pas.

BLANC d'Eſpagne. Il ſe fait avec l'étain de glace qu'on diſſout dans du nitre. Les Peintres s'en ſervent pour leurs eſquiſſes.

BLANC de perle. *Voyez* BISMUTH.

BLANCHARD [Jacques] Peintre de l'Ecole Françoise. Il naquit à Paris l'an 1600 ; à l'âge de vingt ans, il fit le voyage d'Italie, & il forma sa maniere sur celle du Titien, & des autres Peintres de l'Ecole Vénitienne. Il excella comme eux dans la partie du coloris, & quoique la mort l'ait enlevé à la fleur de son âge, c'est un des plus grands Peintres qu'ait eu la France, & sans contredit undes plus parfaits coloristes. Le plus beau de ses ouvrages est une descente du S. Esprit, faite pour l'Eglise de Notre-Dame, & qu'elle conserve cherement.

BLEU, couleur très-douce & très-fuiante, qui se fait avec l'Azur ou l'Outremer, avec l'Indigot, & plusieurs autres compositions telles que le sable, le sel, le nitre & la limaille de cuivre fondus & broyés ensemble. On peint ordinairement d'*Outremer*, les ciels, les nuages, la mer, &c.

On distingue différentes nuances de bleu.

BLEU blanc.

BLEU mourant.

BLEU céleste.

BLEU Turquin, [foncé.]

BLEU Pers, [entre le verd & le bleu, c'est la couleur de certains yeux.]

BLEU d'enfer ou noirâtre, &c.

BLOC, morceau ; *bloc* de marbre, *bloc* de pierre.

BLOND, couleur entre le blanc & le roux.

BLOND doré.

BLOND ardent.

BLOND fade.

BLOND de filaſſe.

BLOND cendré, c'eſt le plus beau.

Ce n'eſt pas une choſe auſſi indifférente pour les Peintres qu'on le croiroit, de charger ou d'éclaircir le teint de leurs Dieux ou de leurs Héros, & de faire de leurs Déeſſes des blondes ou des brunes. Ce ſeroit une faute de donner un viſage brun & des cheveux noirs, à Apollon ou à l'Aurore, ou de peindre Mars & Jupiter en blondins.

BLONDEL (François) fils de François *Blondel*, Seigneur de Croiſettes, qui fut annobli par lettres du mois de Décembre 1654, étoit Profeſſeur Royal en Mathématiques & en Architecture. Il fut Gouverneur de Mr le Comte de Brienne, fils du Sécrétaire d'Etat, & l'accompagna dans ſes voyages dont il a publié une relation latine. Il montra depuis les Mathématiques à Monſeigneur le Dauphin, fut employé dans quelques négociations, & parvint juſques aux dignités de Maréchal de Camp, & de Conſeillier d'Etat. Il a été Directeur de l'Académie d'Architecture, Membre de l'Académie des Sciences, & n'a pas moins excellé dans la connoiſſance des belles Lettres que dans celle de la Géométrie. Nous avons de lui des Notes ſur l'Architecture de Savot, un cours d'Architecture en trois volumes, un cours de

Mathématiques, l'Art de jetter les bombes, la nouvelle maniere de fortifier les places, l'histoire du Calendrier Romain, &c. Il mourut à Paris le 22 Janvier 1686, âgé de 68 ans.

BOEUF [œil de] fenêtre ronde pratiquée dans un mur.

BOIS, c'est un des principaux matériaux de l'Architecture. Les *bois* les plus propres pour bâtir, sont le chêne, le châteignier, & le sapin.

BOIS d'équarissage, c'est le *bois* équarri, ou le *bois* quarré destiné à bâtir. *Bois* refait, c'est le *bois* qui n'est pas bien équarri, ni taillé à vive arrête.

BOL [Jean] étoit de Malines, il naquit en 1534. il peignoit en mignature, à l'huile, & en détrempe. Il fit la plûpart de ses ouvrages à Heidelberg, à Mons, & à Amsterdam, ou il mourut âgé de cinquante-neuf ans.

BOLOGNESE [Jean da Castel] étoit Graveur en cornaline, en agathe, & en autres pierres précieuses. Il y représentoit non-seulement des portraits fort finis, mais des sujets d'histoires, & de grandes compositions, comme des bacchanales, des combats, des siéges, dont les plus petites parties étoient terminées avec un art merveilleux. Il mourut à Faenza l'an 1555, âgé de soixante ans.

BOMBEMENT, en terme d'Architecture signifie la même chose que renflement, curvité.

BORDON [Paris] étoit un Gentilhomme Trevisan. Il fut l'éléve du Titien, & il fit plusieurs grands ouvrages à Venise & dans d'autres lieux. Le plus considérable de tous, est celui où il représenta l'avanture du pêcheur de Venise. *Bordon* vint en France l'an 1538; étant retourné à Venise, il y finit ses jours âgé de soixante & quinze ans.

BORDURE, ce qui borde un tableau, une riche *bordure*, une *bordure* commune, une *bordure* d'or bruni, d'or bronzé » Les bordures dorées, dit, Mr l'Abbé » du Bos, jettent un nouvel éclat sur les » couleurs, & semblent, en détachant les » tableaux des objets voisins, réunir » mieux entr'elles les parties dont ils sont » composés. » *Réfl. sur la Peinture.*

BORGHESE. Le Palais *Borghese*, est un des plus beaux Palais de Rome. Il est admirable, non-seulement pour son Architecture, mais pour ses raretés. Ce bâtiment consiste en trois corps, unis par une galerie qui sépare la cour des jardins. Cette cour est environnée d'un double portique, soutenu par quatre-vingt seize colonnes antiques, de Granite d'Egypte.

Les Ameublemens en sont très-riches, & l'on y voit un très grand nombre de Tableaux des plus grands Maîtres; on en comptoit au commencement de ce siécle jusqu'à 1700, tous originaux. Les plus remarquables sont la *Venus* qui bande les yeux de l'Amour, par le *Titien*, une

bacchanale, une *brebis* qui allaite un agneau, un *Christ* couronné d'épines, un autre *Christ* attaché à la colonne, une *Lucrece*, & une *Cêne* du même, *David* qui tuë Goliath, par Jule *Romain*, un *Hiver* du *Bassan*, un *S. Pierre* en pleurs, d'Annibal *Carache*, la *Musée*, piéce fameuse du Dominiquain, les *pensées* amoureuses de l'*Albane* en 4 tableaux ronds, la *Suzanne* de *Rubens*, une *Noce* de village du *Guide*, la *Diane* du *Dominiquain*, un *Crucifix* de Michel Ange, &c.

La vigne *Borghese* est une autre maison magnifique que les *Borgheses* ont aux environs de Rome. La principale porte de cette maison de plaisance, est d'ordre Ionique : on y voit un bas-relief antique, qui représente l'Apotheose de quelque Empereur : plus loin sont deux termes du Cavalier *Bernin* ; ensuite on arrive dans une cour ronde, qui est toute environnée de Statuës. Le Palais est presqu'entierement revêtu de bas-reliefs antiques si artistement incrustés, qu'ils semblent avoir été travaillés dans le lieu même. Celui qui représente *Curtius*, est le plus estimé. Parmi les Peintures qu'on voit dans ce riche Palais, les plus estimées, sont le S. *Antoine* du Carrache, & le *Christ* mort de Raphaël. Parmi les Antiquités de Sculpture les plus considérables, sont la *Junon* de Porphire, la *Louve* de marbre rouge, qui allaite *Remus* & *Romulus*, *Silene* qui tient Bacchus dans ses bras, l'*hermaphrodite*, les deux

Dianes d'Albâtre Oriental, *Venus* & *Adonis* sur un même groupe, le Seneque expirant. On y voit aussi des Statuës modernes, entr'autres trois pieces du Cavalier *Bernin*, à sçavoir *Apollon* & *Daphné*, David combattant *Goliath*, Enée, Anchise & Jule : ces trois pieces ne le cédent en rien à celles dont j'ai parlé.

BORNOYER, mesurer, alligner à l'œil; observer si une chose est droite & de niveau.

On dit *bornoyer* un parement de pierre, pour voir s'il est droit & bien dégauchi.

BORNOYEUR, ou BORNEYEUR, celui qui *bornoye*.

BOSEL, voyez BASTON.

BOSSAGE, terme d'Architecture; ce sont des pierres brutes en saillie, qu'on laisse dans un bâtiment pour y sculpter ensuite des mascarons, des armes, des chapiteaux, & d'autres ornemens.

On appelle encore *Bossages* certaines pierres avancées qu'on laisse au-dessous des coussinets d'un arc, ou d'une voûte, & qui servent de corbeaux pour porter les ceintres.

BOSSAGE rustique; c'est celui dont les paremens paroissent brutes.

BOSSAGE *arrondi*; c'est celui dont les arrêtes sont arrondies.

BOSSAGE *en pointe de diamant*; c'est celui dont le parement a quatre glacis, qui se terminent à un point, ou à une arrête.

BOSSAGE en *cavet*; c'eſt celui dont la ſaillie eſt terminée par un cavet entre deux filets *Daviler*.

BOSSE, terme de ſculpture. Un ouvrage en *boſſe*, eſt un ouvrage fait en relief. Quand l'ouvrage eſt tout en relief, on l'appelle ronde-*boſſe*. Quand il n'eſt relevé qu'à demi, on l'appelle demi-*boſſe*. Deſſiner ſur la *boſſe*, c'eſt deſſiner ſur une figure de relief.

BOSSE (Abraham) excellent Graveur, fut le premier Profeſſeur en perſpective de l'Académie de Peinture de Paris; & comme cette Académie n'avoit point encore de revenus, il donna ſes leçons gratuitement. Il a publié un petit Traité de Peinture intitulé : *Sentimens ſur la diſtinction des diverſes manieres de peinture, deſſeins & gravûre, & des originaux d'avec leurs copies; enſemble du choix des ſujets pour arriver promptement & facilement à bien portraire.*

Boſſe s'étant depuis brouillé avec ſes Confreres, fut chaſſé de l'Académie.

BOUCLE, ornement d'architecture fait en forme d'anneaux enlacés ſur une moulure ronde.

BOULE, ornement qu'on place au haut des obeliſques, des dômes, & de quelques autres morceaux ſemblables d'architecture.

BOUTANT, pilier *boutant*; c'eſt un gros pilier de pierre adoſſé à un mur, à une terraſſe, &c. pour les ſoutenir.

Arcboutant; c'eſt une arcade faite de

pierre pour appuyer une voûte élevée.

On fait aussi des *arcboutans* avec des poûtres qui poussent & qui arcboutent.

Contreboutant, c'est la même chose que *arcboutant*.

BOUTE'E, ouvrage d'architecture destiné à soutenir les voûtes, les terrasses, les murs, &c.

BRAMANTE, sçavant Architecte de Rome, naquit vers l'an 1444. à Castel-Duranti, dans le Duché d'Urbin en Italie. Après avoir étudié les Mathématiques, il apprit le dessein & la peinture; mais désespérant d'atteindre à la réputation des Peintres, qui fleurissoient alors en Italie, il ne réserva de cette connoissance que ce qui lui étoit nécessaire pour se rendre bon Architecte. Animé de cette passion, il se rendit à Milan, où il se mit sous la discipline de César-Césatine, Architecte & Géometre qui avoit commenté Vitruve; ensuite il étudia sous Barthelemi Trivio; depuis il parcourut les principales Villes d'Italie pour y étudier les Antiquités. Lorsqu'il se sentit bien fondé dans la Theorie de son Art, pour le mettre en pratique, il entreprit, à la persuasion du Cardinal de Naples, le bâtiment du cloître des Religieux de la paix, à Trivento dans le Royaume de Naples; après quoi il fut reçu sous-Architecte du Pape Alexandre VI, pour lequel il fit le dessein de la fontaine de Trastevere, & d'une autre dans la place de S. Pierre. Après

s'être rendu recommandable par la beauté de ces ouvrages, il fut consulté pour la fabrique du Palais de S. George, & de plusieurs Eglises de Rome; il acquit dès-lors la réputation du plus excellent Architecte d'Italie, ce qui porta Jule II. à lui donner l'Intendance de ses bâtimens. Ce Pape ayant résolu de joindre le Belveder au Palais du Vatican, par quelques bâtimens somptueux, lui laissa la direction de cette entreprise. Bramante voulant signaler son nom, & la magnificence de ce Pontife, forma un dessein qui surpassa ce qu'il y avoit de plus superbe en Italie, & quoiqu'il ne l'ait pas exécuté entierement à cause de la mort du Pape, il n'en a point moins remporté de gloire. On ne peut rien voir de plus surprenant, que l'escalier qu'il fit dans le Belveder, où l'on monte facilement à cheval, & où les ordres d'Architecture sont entremêlés d'une maniere merveilleuse; il bâtit encore quantité d'autres Palais, & de beaux Temples dans Rome. Il donna le magnifique dessein de l'Eglise de Norre-Dame de Lorette, qui a été exécuté par André Sansovin. Bramante persuada à ce Pape d'abattre l'Eglise de S. Pierre, pour en bâtir une autre plus superbe, dont il lui montra le dessein. Quoiqu'il parut plus admirable que possible, le S. Pere ne l'eut pas plûtôt consideré, qu'il en ordonna l'exécution. *Bramante* l'entreprit, se promettant d'acquérir une renommée

immortelle, par la conſtruction du plus auguſte Temple de la Chrétienté. Mais quoiqu'il y fit travailler avec beaucoup de diligence, il ne put voir la fin de ce grand ouvrage. Il en laiſſa la continuation à Raphaël d'Urbin, & à Julien de S. Gal, qui ne ſuivirent pas ſes intentions. Pluſieurs autres y travaillerent après eux, leſquels ne pouvant parvenir à la perfection du deſſein de Bramante en dreſſerent de nouveaux, mais de moindre goût que celui de ce grand homme. Le *Bramante* mourut à Rome l'an 1314, âgé de 70 ans, & fut inhumé avec beaucoup de pompe dans l'Egliſe de Saint Pierre.

BRAUR (Adrien.) Braur étoit un Peintre Flamand, fort adonné à la débauche, & plongé dans la plus baſſe crapule. Ses ouvrages ſe reſſentent du libertinage de ſa vie, & de la mauvaiſe compagnie qu'il fréquentoit. On n'y voit en effet que des grivois, des fumeurs de taverne, & des gens de la lie du peuple. Mais le naif qui regne dans ſes Tableaux, les a fait payer au poids de l'or. Ses débauches épuiſerent ſon tempérament, & l'enleverent à la fleur de ſon âge. Il mourut ſi pauvre, qu'il ne laiſſa pas de quoi payer ſes funérailles : on lui en fit cependant de magnifiques, où le Clergé & tous les Notables d'Oudenarde aſſiſterent.

BRIL. Matthieu & Paul *Bril*, Peintres Flamands, étoient freres. Ils ont

fait d'excellens ouvrages dans le Vatican, des païſages, des vûes & des Topographies fort eſtimées, qui ſont aujourd'hui répandues dans les Cabinets des Curieux.

BROCANTEUR, ſe dit dans le ſens propre, d'un homme qui fait profeſſion d'acheter des tableaux pour les revendre. Ce commerce étoit anciennement fort à la mode en Italie. Les Marchands Genois, Venitiens & Florentins commandoient au Guide, aux Carraches, & à d'autres excellens Peintres des tableaux qu'ils achetoient de la premiere main, & qu'ils revendoient enſuite en France, en Allemagne, & même en Turquie.

Dans un ſens moins propre, mais fort uſité, on appelle *Brocanteur* tout particulier, qui ſans être marchand de profeſſion, achete, troque & *brocante* des tableaux.

BROSSE, c'eſt un pinceau dont tous les poils ſont égaux, & ne ſe terminent pas en pointe comme les pinceaux ordinaires. Les premieres couleurs s'appliquent avec la *broſſe*. On ſe ſert de la *broſſe* pour adoucir les traits.

BROYER, BROYEMENT, BROYEUR.

BROYER des couleurs ſéches, c'eſt les caſſer, les piler, les réduire en pouſſiere, ce qui ſe fait avec le pilon, avec la pierre ou quelqu'autre inſtrument ſemblable.

BROYER & mêler, ſont des mots qu'il ne faut pas confondre. On *broye* les

couleurs féches fur le marbre. On mêle les couleurs liquides fur la palette.

On appelle *broyement* l'action de *broyer*, & *broyeur* celui qui *broye*. Le Peintre peut faire *broyer* fes couleurs ; mais il doit les mêler lui-même. Les couleurs bien ou mal mêlées, font en partie le bon ou le mauvais coloris.

BRUGLE [Pierre] naquit auprès de Breda dans le village de Brugle, d'où il a tiré fon nom. Il a excellé dans la repréfentation des danfes & des jeux de païfans, & perfonne n'a rien fait de mieux en ce genre. Il fut aggrégé à l'Académie d'Anvers en 1551.

BRUN, couleur fombre & obfcure. Les ombres du tableau fe font de *brun* plus ou moins foncé, felon que les corps font plus ou moins oppofés à la lumiere : les *bruns* (c'eft à-dire les teintes brunes) font un bel effet fur le devant du tableau.

BRUN-ROUGE, c'eft ainfi qu'on appelle une efpéce d'ocre d'un rouge foncé.

BRUN [Charle le] étoit fils d'un Sculpteur de Paris, fort médiocre. Le Chancelier Séguier qui employoit fon pere pour quelques ouvrages qu'il faifoit faire dans fon jardin, apperçut un jour le jeune le *Brun* qui deffinoit avec beaucoup d'application. Touché des difpofitions qu'il trouva dans ce jeune homme, il le mit fous la difcipline de Vouet. Le *Brun* à l'âge de quinze ans, fit deux

Tableaux

Tableaux qui furent admirés de tous les connoisseurs. En 1639, il fit le voyage de Rome, ou il acheva de se perfectionner. Il mourut à Paris en 1690. Sa femme lui fit élever un beau Mausolée dans l'Eglise de S. Nicolas du Chardonnet. Il est placé dans la Chapelle de Saint Charles, que ce Peintre avoit décorée du beau Tableau de Saint Charle Borromée qu'on voit sur l'Autel : voici l'Epitaphe qu'on a mise au bas de la piramide qui forme son Mausolée.

A LA ME'MOIRE

DE CHARLE LE BRUN ÉCUYER, &c.

Son génie vaste & supérieur le mit en peu de temps au-dessus de tous les Peintres de son siécle. Ce fut lui qui forma la célébre Academie de Peinture & de Sculpture, que Louis le Grand a depuis honorée de sa Royale protection, qui a fourni des Peintres & des Sculpteurs à toute l'Europe, où elle a toujours tenu le premier rang.

L'Academie du dessein de cette superbe Rome, qui avoit eu jusqu'à présent l'avantage des beaux Arts sur toutes les autres Nations, le reconnut pour son Prince en 1676 & 1677. Ce sont ses desseins qui ont répandu le bon gout dans tous les Arts : & sous sa direction, les fameuses Manufactures des Gobelins ont fourni les plus précieux meubles, & les plus magnifiques ornemens des Maisons Royales.

Pour marque éternelle de ſon mérite, Louis le Grand le fit ſon premier Peintre ; lui donna des Lettres authentiques de Nobleſſe, & le combla de ſes bienfaits. Il eſt né à Paris le 22 Mars 1619, & y eſt mort dans le ſein de la piété le 12 de Février 1690, &c.

Le Brun étoit digne de la plûpart de ces éloges, mais non pas ſans reſtriction : il excella dans la partie du deſſein, & de l'invention. Il étoit grand & ſublime dans ſes compoſitions, mais peu varié, & ſujet à ſe répéter. Ses ouvrages ſont remplis d'Allegories ſi obſcures, que pluſieurs de ſes Tableaux ſont de véritables énigmes. Son coloris fut toujours médiocre pour ne rien dire de plus. Ses païſages ſont mauvais, mais il a réuſſi dans tous les autres genres. Ses meilleurs ouvrages ſont ſa *Madeleine* des Carmelites de S. Jacques, l'*Aſſomption* & la *Préſentation* de la Vierge dans l'Egliſe des Capucins de S. Honoré, les Tableaux qu'il a peints dans la maiſon du Préſident Lambert, dans le Château de Vaux, & dans celui de Sceaux, les *batailles* d'*Alexandre*, & la grande Gallerie de Verſailles. Ce dernier ouvrage eſt ſon chef-d'œuvre.

Le Brun, dit M. de Voltaire dans le Temple du Goût, remarque 17e. « n'a » pas un ſi grand goût de l'antique que » le Pouſſin & Raphael, mais il a au» tant d'invention que *Raphael*, & plus » de vivacité que le *Pouſſin*. Les Eſtam-

» pes des batailles d'Alexandre ſont plus » recherchées que celles des batailles de » Conſtantin d'après *Raphael* & *Jule Ro-* » *main.* »

BRUNI, or *bruni* & or poli, ſont des mots ſinonimes. L'or ſe *brunit* avec la pierre ſanguine, avec le tripoli, avec la poirée d'émeril, avec un fer rond qu'on appelle *bruniſſoire*, avec la dent de loup, &c.

Les belles bordures, ſont d'or *bruni*.

BURIN, inſtrument d'acier, dont la pointe ſe termine en lozange, & avec lequel on grave ſur le cuivre & ſur d'autres métaux.

Les Eſtampes gravées au burin, ſont beaucoup plus douces que celles que l'on grave à l'eau forte : c'eſt ce qui fait qu'on appelle les premieres, *tailles douces*.

BUTTE, c'eſt ainſi que les Architectes appellent la derniere pile d'un pont; on l'appelle auſſi culée. La butte eſt étayée par un quai, ou par des terres.

C

CABANE, maiſon de païſan ou de ſauvage, couverte de chaume, ou de branches d'arbres.

CABANER, dreſſer des cabanes. Ceux qui voyagent en caravanne dans certains païs, ſont quelquefois forcés de *cabaner* à cauſe du mauvais temps & des mauvais chemins.

CABINET. On appelle *cabinets* les

lieux ornés de tableaux, d'estampes, de desseins, de modéles, de pierres gravées, & d'autres curiosités de cetre nature. Le *cabinet* de M. Crozat étoit un des plus riches de l'Europe, sur-tout pour la collection des desseins. Il en avoit rassemblé jusqu'à dix-neuf mille.

CALIARI. [Benoit Charle, & Gabriel] Le premier étoit frere de Paul Veronese, & les deux autres furent ses enfans. Benoît travailla toujours avec son frere, ensorte que sa réputation & ses tableaux, sont également confondus avec les ouvrages de Paul Veronese ; ce qui fait également l'éloge de sa modestie & de ses talens.

Charles fut l'aîné des enfans de Paul: à l'âge de dix-huit ans, il étoit déja un grand Peintre, & si la mort ne l'eut enlevé à la fleur de son âge, on croit qu'il auroit égalé son pere. Gabriel ne fut jamais qu'un Peintre médiocre.

CALIBRE, terme d'Architecture. Colonnes d'un même *calibre*, c'est-à-dire d'un même volume, & d'un même diamétre.

Les Charpentiers appellent encore *calibre* un instrument de bois dont ils se servent pour prendre leurs mesures.

CALLOT, [Jâques] c'est le plus excellent Graveur à l'eau forte qui ait jamais été. Il a également réussi dans les sujets sérieux & comiques, & tout ce qui est sorti de sa main est admirablement touché. Il a sur-tout excellé dans les petites figures qu'il terminoit en cinq ou six traits, & souvent en un seul. Il

naquit à Nancy l'an 1593, & il mourut le 28 Mars de l'année 1635. Il étoit si laborieux & si fécond, que, quoiqu'il n'ait vêcu que quarante-deux ans, il a gravé près de quatorze cent planches, dont les plus estimées sont ses *caprices*, ses *fantaisies*, ses *pantalonades*, ses *gueux*, sa *grande foire*, les tentations de *S. Antoine*, (il en a fait deux, l'une à Florence, l'autre à Nancy,) tous les *Saints* de l'année en trois cent quatre-vingt douze piéces, le *Carrousel de Nancy*, les *miséres de la guerre*, le *siége* de Breda, & celui de la Rochelle.

CALQUER, c'est imprimer sur du vélin, ou sur quelqu'autre matiére, les principaux traits d'un dessein, ou d'une estampe, en posant le vélin sous l'estampe, & en passant légérement une pointe fort douce sur chaque trait du dessein, dont l'image s'imprime sur le vélin, au moyen d'un papier craionné de rouge ou de noir, qu'on met entre l'estampe & le vélin, en sorte que le côté craionné regarde le vélin.

Quand au lieu de passer la pointe sur le dessein, on le pique, & qu'ensuite on le frotte avec du noir, cela s'appelle poncer. *Voyez* PONCER.

CAMAYEU. On appelle ainsi certains desseins & tableaux de clair-obscur. On s'en sert pour représenter en Peinture toutes les figures de marbre ou de métal, aussi bien que les bas-reliefs. Les Lapidaires appellent *camayeux* certains morceaux de marbre, d'agathe, & d'au-

tres pierres, qui par les veines qui s'y trouvent naturellement, repréſentent des figures d'hommes, d'animaux, d'arbres, &c. C'eſt là l'origine la plus naturelle du mot *camayeu*, pris comme terme de Peinture. On dit : peindre en *camayeu*, un plafond orné de *camayeux*, de beaux *camayeux*.

CAMPANE, c'eſt un chapiteau contourné en panier de fleurs renverſé, on l'appelle *campane*, parce qu'il reſſemble une cloche renverſée.

CAMPANILE, c'eſt une tour d'Egliſe où ſont les cloches. Le *campanile* de l'Egliſe Cathedrale de Piſtoye en Toſcane, & celui de Ste Marie *Del-fiore* de Florence, ſont très-renommés.

CANAL, ornement d'Architecture en forme de *canal*, qu'on creuſe dans les chapiteaux. *Canal de Larmier* : c'eſt le plafond d'une corniche qui fait la mouchette pendante. *Canal* de volute, c'eſt la face des circonvolutions renfermée par un liſtel. *Voyez Cannelure.*

CANAL, conduit artificiel qu'on creuſe dans les terres pour la jonction des rivieres. Les écluſes ſont d'un grand ſecours pour ces ſortes d'ouvrages. Le *canal* de Languedoc, qui fait la communication des deux mers, eſt le plus conſidérable ouvrage qu'on voie en ce genre. Ce *canal* a plus de cent écluſes.

Herodote, Strabon, Pline, & Diodore de Sicile, parlent d'un ancien *canal* qui faiſoit en Egypte la communication des deux mers, c'eſt-à-dire, de la mer

Rouge, & de la Méditerranée; ce canal commencé & interrompu diverses fois, fut fini pat les Ptolemées. Il commençoit assez près de Delta, vers la Ville de Bubaste; il avoit vingt-cinq toises de largeur, ensorte que deux bâtimens pouvoient y passer à l'aise, de profondeur autant qu'il en falloit pour porter les plus grands vaisseaux, & environ cinquante lieues de longueur. Aujourd'hui ce *canal* est presque entierement comblé, & à peine en reste-t'il quelque vestige. L'ancien *canal* de Babylone étoit aussi fort célébre.

CANNELER, CANNELURE. *Canneler* des colonnes ou des pilastres, c'est pratiquer & creuser dans leur fût de petits canneaux, qu'on appelle *cannelures*. Les colonnes *cannelées* font un fort bel effet dans les décorations de theâtre.

Quelquefois on jette sur ces *cannelures* divers ornemens, comme des feuilles de laurier, de lierre, ou de chêne, des roseaux, des fleurons, &c.

Cannelures ornées, *cannelures* plattes, *cannelures* torses, &c.

CANONIERE, ouverture étroite & longue qu'on ménage dans les murs qui soutiennent des terrasses, pour faciliter l'écoulement des eaux. On l'appelle aussi *Barbacane* & *Ventouse*.

CAPITAL, terme de peinrute, se dit en parlant du dessein. Un dessein *Capital*, est un dessein qui renferme une composition de quelque importance, & qui pour-

roit faire la matiere d'un tableau. L'esquisse d'un pied, d'un bras, d'une tête, d'une figure même, à moins que cette figure n'exprime une action sensible & remarquable, ne peut être appellée dessein *Capital*. Les Curieux font grand cas des desseins *Capitaux*.

CAPITOLE, célébre forteresse de Rome, où il y avoit un Temple fameux; on y montoit par cent dégrés. Ce Temple consistoit en une Nef, & en deux aîles; la Nef étoit consacrée à Jupiter *Capitolin*, & les aîles à Junon & à Minerve. Le *Capitole* fut brûlé sous Vitellius, & reconstruit sous Vespasien. Le feu le consuma encore sous l'Empire de Tite, & Domitien le fit rebâtir. Dans le lieu ou étoit ce Temple, on a bâti une Eglise appellée *Ara Cœli*, sous l'invocation de la Ste Vierge.

CARACHE [Loüis, Augustin, Annibal & Antoine.] Augustin & Annibal étoient freres, Louis étoit leur cousin, suivant Vasari, Felibien & de Piles, & leur oncle suivant du Fresnoy. Ils naquirent tous trois à Bologne: & ils y établirent cette célébre Académie qui porta leur nom. « Louis, dit, M. de » Piles, avoit moins de feu, plus de » grandeur, plus de grace, & plus d'onc- » tion: Augustin plus de gentillesse, & » Annibal plus de fierté & de singulari- » té dans ses pensées, plus de profon- » deur dans le dessein, plus de vivaci- » té dans les expressions, & plus de fer- » meté dans l'éxécution. » La

La galerie Farnese, est le plus beau des ouvrages d'Annibal *Carache*, & celui dont il a été le plus mal récompensé. Le Cardinal Farnese, pendant le cours de l'ouvrage, ne lui donna que dix écus Romains par mois, & quand la galerie fut achevée, il se contenta de lui faire une gratification de cinq cens écus.

Cette ingratitude fit une telle impression sur l'esprit d'Annibal, qu'il tomba dans une noire mélancolie, qui le conduisit au tombeau. Il mourut en 1603, âgé de quarante-neuf ans. C'étoit un homme aussi modeste & aussi simple dans ses manieres, que son frere étoit vain. Un jour qu'il l'apperçut dans une promenade publique, où il étoit faufilé avec des Cardinaux & des Prélats, il lui dit à l'oreille : *Augustin, souviens-toi que tu ès fils d'un Tailleur.*

Augustin naquit en 1557, & mourut en 1605. Il fut non-seulement un grand Peintre, mais un excellent Graveur. Il laissa un fils naturel, connu sous le nom d'Antoine *Carache*. Ce dernier mourut à la fleur de son âge, dans le temps qu'il commençoit à donner de grandes espérances. Louis mourut en 1618, âgé de soixante & trois ans.

CARACTERE. Les Peintres entendent par ce mot, les qualités qui constituent l'essence d'une chose, & qui la distinguent d'une autre. *Caractere* des objets, *caractere* des passions.

Chaque espéce d'objet demande une

marque différente de distinction, la pierre, les eaux, les arbres, la plume, &c. Chaque animal demande une touche différente, qui exprime fidélement son *caractere* ; le nud même des figures humaines a ses marques de distinction. *De Piles, cours de Peint.*

CARAVAGE. [Polidore de] Polidore étoit son nom de famille, mais il est plus connu sous celui de *Caravage*, Bourg du Milanez où il naquit, & qui lui donna son nom. Le Poussin disoit que le Caravage étoit venu pour détruire la Peinture, & cette critique étoit fondée. En effet, quoique Polidore eut de grandes parties, il manquoit de goût & de jugement : & tout Peintre, comme tout Poëte, & tout Ecrivain, à qui ces deux choses manquent, eut-il d'ailleurs de l'esprit & du génie, mérite le nom de corrupteur & de destructeur des Arts. Polidore fut d'abord aide-maçon, & il portoit le mortier, dont on faisoit l'enduit des fraisques du Vatican. La vûe de ces admirables Peintures toucha son ame, & excita son génie. Par son application, & par son assiduité, il acquit toutes les connoissances possibles dans cet Art, excepté le goût qui ne s'acquiert point. La plûpart de ses ouvrages sont à fraisque, & d'une seule couleur, ce qui les rend fort durs. Il fut assassiné à Messine l'an 1543, par le seul domestique qu'il avoit.

CARAVANSERA. Ce sont des Hospices fort communs en Orient, destinés

à loger les Caravanes. Les Turcs les appellent *Imarés*, & les Indiens *Serais*. Ces lieux ressemblent assez à nos Hôpitaux; tous les voyageurs y sont reçus & défraiés avec tous leurs gens, de quelque religion qu'ils soient.

CARMELITES. La Chapelle des Carmelites de la ruë S. Jacques, renferme divers chefs-dœuvres de Peinture. La voûte a été peinte à fraisque par *Philippe de Champagne*, premier Peintre de Marie de Medicis. On y admire sur-tout un morceau de Perspective, dont *Desargue* grand Géométre avoit donné le trait à *Champagne*. C'est un *Christ* attaché en croix, entre la Ste Vierge & S. Joseph. Ce groupe paroît-être sur un plan perpendiculaire, quoiqu'il soit sur un plan horizontal. *Description de Paris, par M. Pig.*

Dans le chœur, on voit une Annonciation, du *Guide*. La nef est décorée de douze Tableaux, qui sont presque tous des chefs-d'œuvres.

L'Apparition de J. C. à la Madeleine, sous la forme d'un Jardinier, par *Laurent la Hire.*

J. C. servi par les Anges dans le désert, par le *Brun.*

La *Samaritaine*, par *Stella.*

L'entrée de J. C. dans Jerusalem, par Laurent *la Hire.*

J. C. chez le Pharisien, & la Madeleine à ses pieds, par *le Brun.*

La *multiplication* des pains de *Stella.*
La *Nativité.*
La descente du S. Esprit sur les Apôtres.
L'*Assomption* de la Vierge.
L'*Adoration* des Mages.
La *Circoncision de* N. S.
La *Résurrection* du Lazare, par *Champagne.*

Mais le Tableau le plus touchant & le plus admirable pour l'expression, est celui de la *Madeleine en pleurs*, dans lequel le Brun s'est surpassé lui-même. Il est dans la Chapelle consacrée sous l'invocation de cette Ste Pénitente.

CARMIN, couleur rouge, fort éclatante. Rouge de *carmin.* Le *carmin* se fait de plusieurs matiéres ; mais plus ordinairement avec la graine de cohan, avec la cochenille & le rocourt : on les pulvérise, & on les fait bouillir dans de l'eau de riviere, y ajoutant un peu d'alun de roche. L'écume qui en sort compose un fort beau *carmin*, on la laisse dessécher, ensuite on la broye, & on la conserve dans des godets. Lorsqu'on s'en sert, il faut la délayer dans de l'eau gommée. On employe le *carmin* dans les enluminures, pour les lavis, & sur-tout dans la mignature. On dit enluminer de *carmin*, laver de *carmin*, tremper de *carmin.*

Il ne sera pas inutile de donner ici une recette de la composition du *carmin.*

Prenez trois chopines d'eau de fontaine, qui n'ait pas paſſée par des canaux de plomb, verſez cette eau dans un pot de terre verniſſé : étant prête à boullir, mettez-y une demie, ou un quart d'once de graine de cohan, dont ſe ſervent les Panachers, bien pulvériſé, puis laiſſez-là bouillir environ trois quarts d'heure, c'eſt-à-dire, juſqu'à ce que la quatriéme partie de l'eau ſoit diſſipée ; mais prenez garde que le feu ſoit de charbon : après quoi coulez cette eau au travers d'un linge dans un autre vaſe verniſſé, & faites-là chauffer juſqu'à ce qu'elle commence à bouillir. Alors ajoutez-y une once de cochenille, & un quart d'once de rocourt, le tout mis en poudre à part, puis faites bouillir cette matiere juſqu'à la diminution de la moitié, ou pour mieux dire, juſqu'à ce qu'elle faſſe une écume noire, & qu'elle ſoit bien rouge, car à force de bouillir elle devient colorée.

CARNATION, ſe dit des chairs & des parties nues d'un tableau, priſes ordinairement dans leur totalité, de belles *carnations*. La fraicheur des *carnations*. Les *carnations* du Titien. On ne le dit gueres des parties ſolides & charnues conſidérées ſéparément. On ne dit pas, ce bras, cette cuiſſe eſt d'une belle *carnation*, il eſt plus éxact & plus pittoreſque de dire, ce bras, cette cuiſſe eſt bien de *chair* : mais en parlant des parties plus délicates, & plus colorées, comme les jouës & la bouche, on peut, &

même il faut dire ces jouës, cette bouche, ſont d'une belle *carnation*, & non pas cette bouche & ces jouës ſont bien de *chair*.

CARRIERE, lieu d'où l'on tire de la pierre. *Carriere* de marbre, d'ardoiſe, de plâtre, &c.

Dans une *carriere*, on appelle *ciel*, ou *banc du ciel*, la premiere couche de pierre qui ſe rencontre ; on ne touche point à cette couche, mais on la laiſſe pour ſoutenir les terres.

CARTON. On appelle *cartons* certains deſſeins de tapiſſeries, que les Peintres font pour ſervir de modéles aux ouvriers. On dit : les tapiſſeries de Flandres, des Gobelins, ſont faites ſur les *cartons* de Rubens, de Jule Romain. Le Brun en a fait les *cartons*. Les *cartons* ſont de Raphaël. Dans cette acception, il ne ſe dit jamais qu'au plurier. Le Dictionaire de l'Academie, à oublié ce mot pris dans l'acception dont je viens de parler.

On appelle encore *cartons*, certaines eſquiſſes en grand, tracées ſur du *carton*, d'après leſquelles les Peintres peignent à fraiſque.

CARTOUCHE. On appelle *cartouche*, certains ornemens de Peinture, de Sculpture, & de Gravure, dans leſquels on enferme une inſcription, une deviſe, des armoiries, des emblêmes.

On les appelle *cartouches*, parce qu'ils imitent ordinairement des *cartons* roulés & tortillés.

Si Danet ne s'est pas trompé, il y a cinquante ans que ce mot étoit feminin dans le langage ordinaire. On disoit *une cartouche*, *une belle cartouche* : aujourd'hui il est généralement masculin. *Voyez* Danet, article *cartouche*.

CARYATIDE, figure de femme, qui fait l'effet d'une colonne, & dont la tête sert d'appui à un entablement ; on employe aussi de la même maniere des figures d'hommes, que l'on appelle *Persans*, ou figures *Persiques*.

Vitruve rapporte ainsi l'origine de ce nom. Il dit que les habitans de *Carie* s'étant unis avec les Perses pour faire la guerre à leur propre nation, les Grecs après avoir mis les Perses en déroute, & remporté sur eux une entiere victoire, assiegerent ceux de Carie ; & qu'ayant pris leur Ville, ils la réduisirent en cendres, & passerent tous les hommes au fil de l'épée. Quant aux femmes & aux filles, ils les emmenerent captives ; mais pour laisser à la postérité des marques de leur révolte, ils représenterent dans les édifices publics, la figure de ces misérables captives, ou en les faisant servir de colonnes, elles paroissoient chargées d'un pésant fardeau, qui étoient comme la punition qu'elles avoient méritées pour le crime de leurs maris.

CATACOMBE, cimetiére des Anciens. On entend aujourd'hui communément par ce mot, certains lieux aux environs de Rome, qui servoient de sé-

pulture aux Martyrs, & dont on tire tous les jours des reliques. Ils ſont à trois lieuës de Rome.

Ce ſont des caveaux ſpacieux, coupés par une infinité de petites ruës qui ſe communiquent, & qui s'étendent fort loin. On mettoit les corps morts de chaque côté, en faiſant dans la terre, qui eſt élevée juſqu'à la hauteur de huit ou dix pieds, une ouverture proportionnée à la grandeur du cadavre, que l'on mettoit dans ce trou, ſans autre cercueil. Il y avoit trois ou quatre rangs de tombeaux l'un ſur l'autre. On les fermoit avec des thuiles, ou avec des tablettes de marbre bien cimentées. Quelquefois on y mettoit des épitaphes. Les *catacombes* ſont ſur la voye Appie.

CATAFALQUE, décoration funébre élevée ſur un échafaut, & ornée de figures, d'inſcriptions, & d'armoiries, au milieu de laquelle on place le cercueil, ou la repréſentation d'un Roi, d'un Prince, d'un Général, d'un Miniſtre qu'on veut honorer. Ce mot vient de *catafalco*, qui en Italien ſignifie échaffaut.

CATOPTRIQUE, ſcience qui enſeigne & qui explique les effets de la lumiere réfléchie ; c'eſt une des parties de l'Optique, dont la connoiſſance eſt la plus eſſentielle aux Peintres.

CAVET, ornement d'Architecture, eſpéce de moulure rentrante d'un quart de cercle, & qu'on applique ſur les corniches.

CAULICOLES. Ce ſont de petites tiges qui ſortent du Chapiteau Corinthien, & qui ſemblent en ſoutenir les huit volutes.

CEINTURE, cordon de muraille. Cordon eſt plus uſité en ce ſens.

On entend auſſi par *ceinture*, l'anneau qui eſt en haut & au bas du fût de la colonne. On l'appelle autrement *eſcape*.

CEINTURE funébre. *Voyez Litre.*

CENDRE d'azur, ou cendre bleuë· c'eſt de l'azur broyé, lavé, & pulvériſé.

CENDRE verte. C'eſt une poudre bleuë qui vient de Flandre, & dont les Peintres ſe ſervent pour les païſages, & pour les lavis. Elle eſt ſujette à ſe décharger, & elle devient verdâtre, c'eſt ce qui fait que les Peintres la nomment *cendre verte*.

CENOTAPHE, monument vuide, élevé en l'honneur de quelque mort illuſtre, dont on n'a pu trouver le corps.

CERUSE. *Voyez* BLANC DE PLOMB.

CHAINE, rangée de pierres de taille, deſtinée à ſoutenir des murs de moilon, où les principales poûtres d'un bâtiment.

CHAINE D'ENCOGNURE, c'eſt la rangée de pierre dont on flanque un bâtiment par les coins.

CHAINE DE FER, ce ſont pluſieurs barres de fer, accrochées l'une à l'autre, qu'on met dans l'épaiſſeur des bâtimens pour les ſoutenir.

CHAIR [couleur de] on appelle couleur de *chair*, le blanc nuancé de rouge. *Chair*, se prend aussi quelquefois pour carnation. *Voyez carnation.*

CHAMBORD, Maison Royale dans le Blesois, à trois ou quatre lieues de Blois. François I. la fit commencer un peu avant sa mort, & Henri II. l'acheva. *Chambord* est situé au milieu d'un grand Parc, sur le bord de la petite riviére de Cusson qui l'environne presque tout. Quatre grands pavillons font le corps du Château, & ont au milieu un escalier à vis admirable, avec deux dégrés qui communiquent l'un à l'autre, où plusieurs personnes peuvent monter sans se voir, quoiqu'elles puissent parler ensemble.

CHAMBRANLE, bordure de cheminées, de fenêtres, de porte, &c.

CHAMBRANLE de pierre.

CHAMBRANLE de plâtre.

CHAMBRANLE de bois, &c.

Le *chambranle* a trois parties : les deux côtés qu'on appelle montans, & la partie supérieure qu'on appelle traverse.

CHAMBRANLE A CRU, c'est celui qui porte sur l'aire du parquet, ou sur l'appui de la croisée, sans Plinthe.

CHAMBRANLE A CROSSETTES: c'est celui qui a des crossettes, ou oreillons à ses encogneures.

CHAMFRAIN, ornement d'Architecture; c'est une cavité moindre que la *Scotie* : on l'appelle autrement *Nasselle.*

On appelle encore *chamfrain*, l'angle ou le pan qui ſe fait en rabattant l'arête d'une pierre, ou d'un morceau de bois. On le nomme autrement *biſeau*.

CHAMFRAINER, c'eſt en terme de Charpenterie, & de Menuiſerie, couper une planche de biais par l'extrémité, & rabattre une des arêtes.

CHAMP, terme de Peinture. Dans le ſens propre, on appelle *champ* du tableau, le fond du tableau même; dans le figuré on appelle *champ*, toute partie qui en ſoutient une autre, ou qui eſt placée derriere elle. On dit cette partie ſert de *champ* à l'autre. Ainſi une draperie ſert de *champ* à un bras, une terraſſe ſert de *champ* à une figure, une figure ſert de *champ* à une autre, un ciel ſert de *champ* à un arbre. On employe auſſi le terme de fond dans cette ſeconde acception, & M. de Piles prétend qu'il eſt mieux de s'en ſervir en parlant des objets particuliers. Une draperie fait *fond* à un bras, une terraſſe fait fond à une figure.

CHAMPAGNE [Philippe de] étoit de Bruxelles; il a peint dans le goût de ſon païs, c'eſt-à-dire, qu'il a pris la nature pour guide, mais ſans trop s'embaraſſer du choix. Dans un voyage qu'il fit à Paris, environ l'an 1620, il ſe fit connoître, & la Reine Mere qui diſtingua ſes talens, réſolut de l'attacher à ſon ſervice. C'eſt par ſes ordres qu'il a fait ces beaux ouvrages que l'on voit

aux Carmelites de S. Jacques & du Marais.

Champagne étoit un homme modeste, simple & dévot. Il eut une fille qui se fit Religieuse à Port Royal. Il mourut en 1674, âgé de soixante & douze ans.

CHANTIER, c'est l'endroit où les pierres & les piéces de charpenterie se travaillent & se façonnent, pour être ensuite mises en œuvre dans un édifice.

CHANTILLI, maison superbe aux environs de Senlis, qui appartient aux aînés de la branche de Condé. L'Architecture du Château est un peu antique, mais les dedans sont décorés magnifiquement; les écuries qui sont modernes, sont le plus bel édifice qu'il y ait en ce genre.

Le Château de Chantilli a été construit à diverses reprises : ainsi l'Architecture en est irréguliére, & les dehors de cette maison n'ont rien de frappant; mais les bâtimens modernes qui l'environnent de toutes parts, méritent l'attention des connoisseurs, sur-tout l'écurie, qui est le plus bel ouvrage en ce genre qui soit dans le monde. Elle a quatre-vingt-seize toises & demie de longueur hors d'œuvre, sur neuf toises deux pieds de largeur. Elle est terminée à chaque bout par un pavillon de dix toises cinq pieds en quarré.

Chaque pavillon a quarante-deux pieds & demi de haut, jusqu'à l'entablement,

qui eſt couronné d'une baluſtrade de pierre, ornée de pilaſtres. Outre ces deux pavillons, il y en a un au milieu qui a quatorze toiſes trois pieds de large hors d'œuvre. Ce pavillon a, comme les deux autres, quarante-deux pieds & demi de haut juſqu'à l'entablement, & quarante-trois depuis l'entablement juſqu'à la terraſſe qui termine le comble, ce qui fait en tout quatre-vingt-cinq pieds & demi d'élévation. Le bourſault de la terraſſe, eſt ſoutenu par huit grandes conſoles de plomb, & orné dans le milieu de quatre grands pans d'agraffes, d'où pendent des Trophées: ſur cette terraſſe eſt le cheval de la Renommée, en plomb, moulé ſur celui des Thuilleries.

Les combles des deux autres pavillons ont moins d'exhauſſement: celui des long-cours contenus entre les pavillons, & qui forment la plus grande longueur de l'écurie, n'a que ſeize pieds & demi depuis l'entablement.

Cette écurie a dans œuvre quatre-vingt-treize toiſes de long, ſur trente-ſix pieds de large, & quarante pieds & demi de haut ſous la clef des voûtes.

Aux rez-de chauſſée du gros pavillon du milieu, eſt un renfoncement embraſé, vis-à-vis la grande porte, formant une grande arcade, fermée en cul de four d'une très-belle coupe, & dans laquelle on a pratiqué une fontaine. Cette fontaine ſe répand par un maſque dans deux grandes coquilles l'une ſur l'autre, qui

forment deux jolies napes d'eau. La plus grande coquille eſt de ſept pieds, & eſt ſoutenue par deux Dauphins de plomb. Au-deſſous des deux coquilles eſt une grande cuvette, de dix-huit pieds de long, ſur neuf pieds de largeur, ſervant d'abreuvoir aux chevaux. Dans cette cuvette ſont deux chevaux de plomb de grandeur naturelle, l'un deſquels ſemble boire dans la grande coquille. Auprès de lui eſt un enfant qui donne du cors. L'autre ſemble boire dans une conque marine, qui lui eſt préſentée par un autre enfant. L'embraſure de la fontaine eſt garnie dans toute ſon étendue de glaçons, de rocailles, & de deux palmiers en forme de colonnes. On voit au haut deux enfans qui ſoutiennent un cartouche, dans lequel eſt l'inſcription ſuivante:

Louis-Henri de Bourbon, ſeptiéme Prince de Condé, a fait conſtruire cette écurie, & les bâtimens qui en dépendent, commencés en 1719, & finis en 1735.

Les deux parties d'écuries ſéparées par le grand pavillon, ont chacune un peu plus de quarante & une toiſes de longueur, & contiennent de chaque côté ſoixante chevaux: ce qui fait cent-vingt chevaux, pour chacune des deux moitiés, & deux cens quarante pour toute l'écurie. Au-deſſus des rateliers ſont des étiquettes, où ſont écrits les noms des chevaux.

Dans l'épaiſſeur des murs, du côté des portes, on a pratiqué deux eſcaliers creux,

d'environ huit pieds de diamétre, qui conduiſent à des petites chambres voûtées, de neuf pieds de long, ſur ſix de large, pour les palefreniers de garde.

Sur les voûtes de l'écurie, ſont douze appartemens de chaque côté, composés chacun d'une chambre & d'une garderobe, & ſéparés par un coridor de quarante toiſes de long, ſur ſept pieds de large.

Toutes les dépendances de ce magnifique édifice, comme le *manége*, les remiſes, le travail & la maiſon du Maréchal, les chenils, grands & petits, les logemens des Ecuyers, &c. Sont des bâtimens bien entendus, & d'une très-belle Architecture. C'eſt Mr *Aubert* qui a conduit tous ces bâtimens. *Pigan. Deſcript. de Paris*, T. VIII.

CHANTOURNER, c'eſt couper en dehors, ou évider en-dedans une planche, une plaque de fer ou de plomb, ſuivant un profil, ou deſſein.

CHAPEAU, terme de Charpenterie. On l'entend 1o. du petit fronton qui fait le toit d'une lucarne ſur un pan de bois; 2o. de la plus haute piéce qui aſſemble des poteaux corniers dans un Clocher; 3o. de la piéce de bois qui ſert d'appui au haut d'un eſcalier de charpente; 4o. du couronnement d'une muraille en talus, pour donner de l'écoulement aux eaux.

CHAPELET, ornement d'Architecture, qui imite le *chapelet*. Les grains ſont tantôt des fleurons, tantôt des grelots, tantôt des olives, &c.

CHAPELLE, petite Eglise ou Autel particulier dans une grande Eglise.

La Chapelle du Noviciat des Jesuites, est la plus réguliere, & la plus jolie *Chapelle* de Paris.

CHAPITEAU, on appelle *chapiteau*, la partie du haut de la colonne qui pose sur le fût. *Chapiteau* Corinthien. *Chapiteau* Dorique.

CHARBON, CHARBONNER. *Charbonner* une figure, une esquisse, une muraille; c'est y tracer des figures avec du *charbon*.

Le *charbon* & la craye ont été vraisemblablement les premiers crayons des Peintres.

Pallida signabant cretâ simulachra tenaci,
Fingebant-ve rudes bruto carbone figuras.
Pictura.

Ils emploient aujourd'hui le charbon de saule pour leurs esquisses.

CHARGE, CHARGER. On appelle proprement *charges* ou tableaux *chargés*, des représentations où l'on exagére les choses en bien ou en mal, mais plûtôt ordinairement en mal.

Un Peintre satyrique en trois ou quatre coups de pinceau, fait un portrait ridicule, mais fort ressemblant, quoiqu'en laid, en exagérant la difformité de la personne qu'il représente.

On appelle encore *charges* certains caprices, & certaines figures grotesques: par

par éxemple, des animaux avec une figure humaine, des hommes avec des pieds d'animaux, des femmes ſous la figure d'un pot ou de quelqu'autre vaſe. C'eſt une eſpéce de genre burleſque que le mauvais goût, qui corrompt tous les Arts, a introduit dans la Peinture.

« Ceux, dit Mr de Piles, qui ont une » véritable idée de la correction, de la » ſimplicité réguliere, & de l'élégance » de la nature, traiteront de ſuperflues » ces charges qui alterent toujours la vé- » rité. » Il pouvoit ajouter qu'elles bleſſent auſſi le bon ſens, & que les gens de goût les traitent non-ſeulement de *ſuperflues*, mais de plattes & de ridicules.

De grands Peintres ſe ſont néanmoins amuſé à ces bagatelles, & Annibal Carache, a fait un grand nombre de ces *charges*.

Il eſt une troiſiéme eſpéce de *charges*, qui ſont à la vérité contre l'éxactitude du deſſein, mais ce ſont des licences permiſes aux Peintres, & même néceſſaires en certains cas. Dans certaines diſtances, il faut néceſſairement *charger* les objets: c'eſt la premiere régle de la perſpective. « Il y a des contours *chargés*, qui plaiſent, » dit Mr de Piles.... On ne peut s'em- » pêcher de louer dans quelques grands » ouvrages les choſes *chargées*, quand une » raiſonnable diſtance, d'où on les voit » les adoucit à nos yeux. »

On dit *charger* un *portrait*, faire des *charges*, *charger* des contours; les *char-*

ges d'Annibal Carache, de Callot, &c. Une belle *charge*, une *charge* ridicule.

CHARMOIS [Martin de] Sécrétaire du Maréchal de Schomberg, eſt regardé comme un des premiers fondateurs de l'Académie de Peinture & de Sculpture, établie par Lettres Patentes de Louis XIV. en 1655. Il dreſſa les premiers Statuts de cette Académie; toutes les Lettres de proviſion s'expédierent long-temps en ſon nom; cette compagnie ſembloit alors le reconnoître pour ſon chef. Cependant *Charmois* n'étoit ni Peintre, ni Sculpteur: mais dans un voyage qu'il avoit fait à Rome, à la ſuite du Maréchal de Schomberg, Ambaſſadeur auprès du Pape, il avoit acquis une théorie particuliere de ces deux Arts, & même un peu de pratique.

CHARPENTE, aſſemblage de gros bois, qui fait le corps d'un édifice. On l'entend plus particulierement des bois qui ſoutiennent la couverture. Bois de *charpente*: gros bois.

CHARPENTERIE, c'eſt l'Art de tailler & d'aſſembler le bois, pour les différentes conſtructions.

CHARPENTIER, celui qui éxerce l'Art de la Charpenterie.

CHARTREUX. L'Egliſe des *Chartreux* de Paris, eſt une des plus médiocres pour l'Architecture, mais une des plus ornées pour les tableaux.

Celui du maître Autel eſt de Philippe de *Champagne*, & repréſente *J. C. au milieu* des Docteurs.

On voit dans cette Egliſe, une *Réſurrection* du *Lazare*, par Boullongne.

L'Aveugle de Jericho, par Antoine *Coypel*.

La multiplication des pains, par Charles *Audran*.

La Samaritaine, par Noël *Coypel*, pere d'Antoine.

La Cananée par *Corneille*.

Une Réſurrection du Lazare, par le même.

La *guériſon* de pluſieurs malades, ſur le Lac de Génézareth, par *Jouvenet*, tableau excellent.

L'Hemoroïſſe de l'Evangile, par Boullongne le jeune, & pluſieurs autres.

Mais parmi les Peintures qui décorent la Chartreuſe de Paris, le morceau le plus admirable, eſt le cloître de cette maiſon, peint par le Sueur; cet ouvrage fut commencé en 1649, & fini en moins de trois ans. Il conſiſte en 22 tableaux, où la vie de S. Bruno eſt repréſentée. Le ſeptiéme, le treiziéme, & le vingt-uniéme, ſont les plus beaux, au jugement des connoiſſeurs. *Ce dernier ſur-tout*, dit Mr Piganiol de la Force, *eſt traité d'une maniere très-ſavante, tant pour la diſpoſition des figures, que pour les différentes expreſſions des Religieux qui regardent leur* Pere qui expire. *La lumiere des flambeaux eſt répandue ſur tous les corps avec une entente admirable.* Deſcrip. de Paris.

Des envieux de le Sueur, ont gâté les plus beaux endroits de cet ouvrage. Mr

de V. par une éxagération des plus Poëtiques, prétend qu'il n'en est que plus beau.

Quelle étoit votre erreur, ô vous, Peintres vulgaires,
Vous, rivaux clandestins, dont les mains téméraires,
Dans ce Cloître, où Bruno semble encore respirer,
Par une lâche envie, ont pû désigurer,
Du Zeuxis des François, les savantes Peintures?
L'honneur de son pinceau, s'accrut par vos injures:
Ces lambeaux déchirés, en sont plus précieux,
Ces traits en sont plus beaux, & vous plus odieux.

Discours de l'envie.

CHASSIS, piéce de Menuiserie, où l'on enchasse des carreaux de verre, ou d'autre matiére trasparente, pour garnir la croisée, & garantir un appartement des injures de l'air.

CHASSIS à panneaux, c'est celui qui est rempli de panneaux de bornes en plomb.

CHASSIS à carreaux, c'est un chas-

fis partagé en croisillons de petits bois, qui contiennent de grands carreaux de verre.

CHASSIS à coulisse ; c'est celui qui se léve.

CHASSIS à fiches, ou à gonds, c'est celui qui s'ouvre comme les portes ordinaires.

CHASSIS dormant, c'est le bâti dans lequel est ferrée à demeure, la fermeture d'une croisée, & qui est retenu avec des platres dans la feuillure.

CHATEAU. Palais, maison de plaisance superbe, place forte. Le *Château* du Louvre, le *Château* de Maisons, le *Château* Trompette.

CHAUVEAU (François) habile Dessinateur & Graveur. Il commença à graver au burin sous la conduite de Laurent de la Hire, habile Peintre, dont il gravoit les ouvrages ; mais la vivacité de son imagination, ne s'accommodant pas de la lenteur du burin, il se mit à graver à l'eau forte, & ne grava plus que ses propre pensées : il a produit une infinité d'ouvrages de toutes sortes de caractéres. Sa gravure n'a pas la douceur ni l'agrément de celle de plusieurs autres Graveurs ; mais pour le feu, la force, les expressions, & la variété, on croit que personne ne l'a surpassé dans cette partie. Peu de tems avant sa mort, il commença à graver l'histoire de S. Bruno, peinte au Couvent des Chartreux de Paris, par le Sueur. Il en

a fait le dessein, mais il n'en a gravé qu'une partie. Il avoit commencé une suite de l'Histoire Grecque & Romaine, qui devoit composer un ouvrage considérable. Il peignoit aussi fort agréablement, de sorte qu'on pouvoit le regarder, comme ayant les talens de trois professions différentes, celui de Peintre, celui de Graveur, & celui de Dessinateur. Il y a eu beaucoup de Peintres au-dessus de lui; il y a eu des Graveurs à l'eau forte qui lui ont été égaux, mais peu de gens l'ont surpassé dans l'abondance, la variété & le tour ingénieux du dessein. Personne n'a peut-être jamais eu une imagination plus féconde pour inventer & disposer des sujets de tableaux. Non-seulement, il étoit inventeur de la plûpart des choses qu'il gravoit, mais quantité de Peintres s'adressoient à lui sécrétement pour en tirer des desseins de tableaux, dont ensuite il se faisoient honneur. Quand on lui proposoit quelque ouvrage, il prenoit une ardoise sur laquelle il dessinoit la pensée qu'on lui avoit proposée, en autant de façons différentes qu'on le souhaitoit, jusqu'à ce que l'on fut content, ou qu'il le fut lui-même, car on l'étoit souvent, qu'il ne l'étoit pas. Il mourut en l'année 1674. Un de ses fils habile Sculpteur a passé en Suéde: il a hérité de son pere cette fécondité.

CHAUX, pierre qu'on calcine au feu, & dont on fait un mortier.

CHAUX vive, c'est celle qui sort du four.

CHAUX éteinte, c'est celle qu'on a délayée dans de l'eau.

CHAUX fusée, c'est celle qu'on a laissé évaporer, & qui n'est bonne à rien.

La meilleure *chaux* est celle qu'on fait avec les pierres les plus dures, & qu'on éteint au sortir du four. On connoît qu'elle est bonne, lorsqu'elle est pésante, qu'elle sonne comme l'argile, que la fumée est épaisse, & s'éléve facilement.

Les murs des fondemens se font à *chaux* & à sable.

Les Indiens font de la *chaux* avec des coquillages de mer. Celle qu'ils tirent de la coquille du limaçon leur sert à blanchir les murailles.

CHEMIN [Catherine du] épouse du célébre *Girardon*, étoit aussi une femme illustre, & excelloit dans l'art de peindre des fleurs. Elle fut reçûe à l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture. Elle mourut à Paris le 21 Septembre 1698, & son mari lui fit ériger ce beau Mausolée qu'on voit dans l'Eglise de S. Landri. Il en fit lui-même le modéle, qui fut exécuté par *Nourisson* & le *Lorrain*, deux de ses éléves.

CHEMINE'E, ouverture avec tuyau, pratiquée dans une chambre pour y faire du feu.

Quelques Sçavans prétendent que les Anciens ne connoissoient point l'usage des cheminées pour se chauffer. On con-

vient & c'eſt une choſe certaine, qu'ils avoient des cheminées dans leurs cuiſines, mais il y a lieu de douter qu'il en euſſent dans leurs chambres, qu'ils échauffoient ſeulement, à ce que quelques Sçavans ſoutiennent, ou par des poëles, ou avec une eſpéce de charbon de terre qui bruloit ſans faire de fumée, & que Suetone appelle *miſeni carbones*; mais on lit beaucoup de choſes qui peuvent faire croire qu'ils avoient des cheminées dans leurs chambres. Suetone nous apprend que celle de Vitellius fut brulée, parce que le feu prit à la cheminée. *Nec ante in prætorium rediit quam flagrante triclinio ex conceptu camini.* Horace écrit à ſon ami de faire bon feu dans la cheminée :

Diſſolve frigus, ligna ſuper foco
Largè reponens.

Ciceron demande la même choſe à ſon ami Atticus : *Camino luculento*, lui dit-il, *tibi utendum cenſeo :* & Vitruve parlant des corniches que l'on fait dans les chambres, avertit de les faire ſimples & ſans Sculpture, dans les lieux où l'on fait du feu. Il eſt croyable néanmoins que ſi les Anciens ont eu des *cheminées* faites comme les nôtres, elles étoient fort rares. Blondus & Henri Salmuth, diſent que les *cheminées* n'étoient point en uſage parmi les Anciens, mais Pancirole & pluſieurs autres ſoutiennent l'affirmative. Ce qu'il y a de conſtant, ſans vouloir abſolument décider cette queſtion, c'eſt qu'ils avoient

avoient des fourneaux pour échauffer leurs chambres, & les autres appartemens de leurs maisons; on les appelloit *fornaces, vaporaria*; ils avoient aussi des poëles appellés *hipocausta*. Ces fourneaux selon Philander, étoient sous terre, on les plaçoit dans le gros mur, d'où, par différens tuyaux qui traversoient chaque étage, ils échauffoient toute la maison. Les Anciens avoient encore des poëles portatifs, qu'ils changeoient de place quand ils vouloient. Ciceron, dit, qu'il avoit changé son poële de lieu, parce que les tuyaux par où sortoit le feu, étoient sous la chambre: *hipocausta, in alterum Apodyterii angulum promovi, propterea quod ità erant posita, ut eorum vaporarium, ex quo ignis erumpit, esset subjectum cubiculo.*

CHERON [Elisabeth Sophie] naquit à Paris le trois Octobre de l'an 1648; elle étoit fille d'un Peintre, & à l'âge de 14 ans, elle peignoit elle-même. Elle a fort bien réussi dans le Portrait; elle faisoit aussi l'histoire, & ses talens lui mériterent une place dans l'Académie Royale de Peinture, à laquelle elle fut aggrégée le 11 Juin 1672. Elle eut aussi du talent pour la Poësie, & si elle ne fut pas reçûe à l'Académie Françoise, honneur dont son sexe est injustement exclus, les Ricovrati de Padouë l'admirent dans la leur en 1699, & l'honorerent du glorieux surnom *d'Erato*. Elle mourut le trois de Septembre de l'année 1711, âgée de soixante & douze ans, & onze mois. Mr

de Bosquillon qui a fait beaucoup de mauvais vers dans sa vie, lui a fait une épitaphe assez bonne.

De deux talens exquis, l'assemblage nouveau,
Rendra toujours Chéron, l'ornement de la France ;
Rien ne peut de sa plume, égaler l'excellence,
Que les graces de son pinceau.

Mademoiselle *Chéron*, dans un âge ou elle étoit un peu sur le retour, épousa Mr le Hay, Professeur de Mathématique à Paris

CHEVALET, machine de bois, espéce de pupitre, sur quoi les Peintres posent leurs tableaux, dans le tems qu'ils y travaillent. Tous les ouvrages de moyenne grandeur, s'appellent tableaux de *chevalet.* Le Poussin n'a guéres fait que des ouvrages de *chevalet.*

Les Charpentiers appellent aussi *chevalet ;* 1o. une piéce de bois assemblée en travers sur deux autres piéces à plomb, & destinée à soutenir les ponts de planches qu'on fait sur les petites rivieres ; 2o. l'assemblage de deux rouleaux sur le faîte d'une goutiére ; 3o. les étayes qu'on met aux bâtimens pour les reprendre sous œuvre.

Chevalet est aussi un échaffaut de Couvreur.

CHEVÊTRE, on appelle ainsi la piéce de bois qui joint les solives d'un plancher, coupées à l'endroit de l'âtre d'une cheminée.

Enchevêtrer, c'est joindre des solives par un *chevêtre.*

On appelle GUIGNEAUX, les piéces de bois qui s'assemblent dans la charpente d'un toît & sur les chevrons, pour laisser un passage à la cheminée, de la même façon que fait le *chevêtre* dans les planchers.

CHEVRON. Les chevrons sont des piéces de bois qui servent à soutenir les lattes d'une couverture; ils sont ordinairement de six à sept pieds de long, sur trois ou quatre pouces d'épaisseur.

CHEVRONS, *Brandis sur panne* : ce sont des chevrons chevillés sur les pannes.

CHOIX, terme de Peinture.

Sujet d'un beau *choix.* Un beau *choix* d'attitudes, de draperies.

Pour qu'un *choix* soit beau en fait d'ouvrage de peinture, il faut le faire sur ce qu'il y a de plus délicat, de plus accompli, de plus excellent, & de plus pittoresque dans la nature. *Voyez* l'article BEAU.

Vouet en peignant les avantures d'Ulisse dans une des galeries de l'Hôtel de *Bullion* n'a pas pris un sujet d'un beau *choix*, en représentant dans le troisiéme tableau, d'Ulisse qui scie une planche de navire en présence de Calypso.

CHROMATIQUE, c'eſt la troiſiéme partie de la Peinture, autrement appellée *coloris*; elle comprend tout ce qui regarde la nature, le broyement, le mélange, le maniment, l'emploi, la valeur, l'union, & l'harmonie des couleurs, le clair obſcur, la perſpective, les réflets, & la dégradation des jours & des ombres. *Voyez* COLORIS.

CIMABUE', ce Peintre eut la gloire de tirer la Peinture de la Barbarie où elle étoit tombée, & d'être le reſtaurateur de cet Art en Italie. Il n'eut pas néanmoins toute la gloire de cette entrepriſe. Des Peintres que le Senat de Florence fit venir de Grece, contribuerent autant que lui au renouvellement de la Peinture. Mais *Cimabué* fut le premier & le plus célébre de leurs diſciples. Il fleuriſſoit dans le treiziéme ſiécle, & il mourut la premiere année du quatorziéme, âgé de 70 ans. On voit encore à Florence quelques reſtes de ſes Peintures à fraiſque.

CIMAISE, c'eſt la derniere moulure d'une corniche placée à la *cime* même de la corniche, dont lui vient le nom de *cimaiſe*, ſelon quelques-uns. Cette moulure eſt de figure ondoiante, étant convexe dans la partie ſupérieure, & concave dans la partie inférieure.

CIMENT, matiére propre à lier les pierres.

Le *ciment* ſe fait communément avec de la brique pilée, qu'on mêle avec la chaux.

Le meilleur *ciment*, eſt la poudre de Pouzzol.

On fait auſſi un *ciment* fort dur avec des briques, du verre, du charbon de pierre, de l'aréne bien lavée, de l'écaille de fer qui tombe de l'enclume, & avec de la chaux vive bien broyée.

CIMENTER, lier avec du *ciment*.

CINABRE, c'eſt une eſpéce de vermillon.

Le *Cinabre* naturel eſt un minéral ou foſſile qu'on trouve dans la terre. Il eſt d'un fort beau rouge. L'artificiel ſe fait avec du mercure, & du ſouffre.

Le *Cinabre* ſe broye & ſe prépare dans de l'urine d'enfant, que l'on renouvelle trois ou quatre fois; lorſqu'on l'employe, on le lave dans de l'eau gommée.

CINTRE, circonférence d'une voûte. Plein *cintre*, c'eſt un *cintre* en demi cercle parfait.

Cintre ſurbaiſſé.

Cintre ſurmonté. *Voyez* ARC.

Cintre rampant.

Cintre, ſignifie encore la charpente qui ſert à étayer les voûtes qu'on conſtruit, en attendant que les clefs ſoient poſées. Tout *cintre* eſt compoſé pour le moins d'un entrait qui lui ſert de baſe, d'un poinçon, de deux contrefiches, de deux arbalêtriers, & de deux doſſes, ſur leſquelles on maçonne un *cintre* de moilon.

CINTRER, faire un *cintre*, conſtrui-

re la charpente destinée pour le soutien des voûtes qu'on veut faire.

DECINTRER, c'est ôter le *cintre*.

On ne *décintre* que quand les voûtes sont séches, & bien affermies.

CIRAGE, on appelle ainsi certains tableaux de clair obscur, d'un jaune rougeatre, en forme de camayeu, dont la couleur imite la cire jaune. Tableaux de *cirage*.

CIRQUE, theâtre des Romains, il y en avoit jusqu'à dix à Rome. Les plus magnifiques, furent ceux que firent construire Tarquin l'Ancien, Auguste, & Néron, grand amateur des Spectacles. *Voyez* AMPHITHEATRE.

CISEAU, instrument de fer, dont on se sert pour couper & tailler le bois, la pierre, & les métaux.

CISEAU de Maçon, de Menuisier, de Charpentier, de Sculpteur, d'Orféyre, &c.

CISEAUX *à planches*, ce sont des *ciseaux* de Charpentiers. Ils ont un manche de bois, avec des viroles aux deux bouts. Les Charpentiers ont des *ciseaux* particuliers pour ébaucher les mortaises, qu'ils nomment *ébauchoirs*.

CLAIR. Les parties les plus illuminées du tableau, s'appellent patties *claires*, ou pour parler plus pittoresquement les *clairs* du tableau.

CLAIR-OBSCUR, c'est un seul mot, il répond au *chiaro-scuro* des Italiens. On entend en général par *clair-obscur*, l'op-

position & le contraste des parties claires, & des parties obscures du tableau. L'Artifice du *clair-obscur* consiste à distribuer sçavamment les jours & les ombres, à les faire contraster agréablement, à choisir une lumiere avantageuse, à placer de grandes masses d'ombres à côté des grandes masses de lumieres.

On entend aussi par *clair-obscur*, le mélange de deux seules couleurs, l'une blanche, l'autre brune, dont on peint certains tableaux sans y employer d'autres couleurs. Le blanc marque les jours ou les clairs, & le brun marque les ombres, c'est ce qu'on appelle peindre de *clair-obscur*.

La plûpart des tableaux & des fraisques du Caravage, sont de *clair-obscur*. Les premiers Peintres avant l'invention des autres couleurs, ne peignoient que de *clair-obscur*.

Les desseins à la plume, au pinceau, où au crayon, dont les jours sont marqués par le blanc du papier, & les ombres par une couleur brune ou noire, s'appellent aussi desseins de *clair-obscur*. Dessiner de *clair-obscur*, laver de *clair-obscur*.

CLERC (Sebastien le) naquit à Mets le 26 Septembre 1637. Il étoit fils de Laurent le *Clerc*, Orféyre habile, qui mourut âgé de 107 ans. Sebastien avoit des dispositions si heureuses pour le dessein, qu'à l'âge de douze ans il en donnoit des leçons. A huit ans il fit un dessein à la plume, qui fut admiré des con-

noiſſeurs. Le *Clerc* après s'être éxercé à graver en taille-douce, s'appliqua à graver à l'eau forte. Il fut encouragé par le Brun, qui lui conſeilla de s'adonner tout entier à ce genre. Mr Colbert qui ne cherchoit qu'à récompenſer les talens extraordinaires, fit à le *Clerc* une penſion de cinq cens écus, & lui donna un logement aux Gobelins, dans la vûe de l'attacher au ſervice de ſon maître. En 1672, le *Clerc* fut reçu dans l'Académie de Peinture & de Sculpture, où il fut fait Profeſſeur en Géometrie. » Il n'y a guéres » eu de Graveur, dit Mr Gerſaint, qui » ait été auſſi laborieux que lui, & qui » ait mis au jour un ſi grand nombre de » piéces. On en compte dans ſon œuvre » complet environ trois mille : on re- » marque dans ſes ouvrages, une variété » qui ſurprend. Rien ne lui devenoit dif- » ficile, ſujets hiſtoriés, animaux, plan- » tes, païſages, médailles. Il avoit l'i- » magination vive & brillante, mais ré- » glée. Ses compoſitions étoient agréa- » bles : enfin ſon deſſein correct & ſou- » tenu d'expreſſions nobles, & la nette- » té de ſa gravure, l'ont toujours fait » eſtimer par les connoiſſeurs, comme » un homme du premier mérite en ce » genre. »

Mr d'Argenville Maître des Comptes, poſſéde une des plus belles collections des œuvres de le *Clerc* qu'il y ait. Elle conſiſte en plus de 3500 piéces, dont près de deux cens ſont uniques, ſoit par

leur rareté, soit par les différences qui s'y rencontrent. Le *Clerc* mourut à Paris le 15 Octobre 1714.

Il a gravé près de trois mille piéces, la plûpart de son invention. Le nombre de ses desseins est beaucoup plus grand. Celui de ses estampes est trop considérable, pour qu'on entreprenne ici d'en donner un détail complet. Les principaux sont le *Catafalque*, ou représentation du Mausolée, érigé par l'Académie de Peinture & de Sculpture, dans l'Eglise des Peres de l'Oratoire de la ruë S. Honoré, pour le service quelle y fit faire pour Mr le Chancelier Séguier son protecteur, mort au commencement de l'an 1672. Cette planche dont toutes les figures sont du dessein de Mr le *Clerc*, fut le chef-dœuvre sur lequel il fut agrégé à l'Académie. La représentation des machines qui ont servi à conduire & ensuite à placer les deux grandes pierres qui couvrent le fronton de la façade du Louvre, du côté de S. Germain l'Auxerois. (Les curieux appellent simplement cette estampe, *la pierre du Louvre.*) La représentation de l'arc de triomphe qui étoit au Fauxbourg S. Antoine en 1680, le grand Concile, & le S. Augustin prêchant, ce sont les deux plus rares vignettes de l'œuvre de Mr le *Clerc*, & toutes deux de 1683. La premiere à été faite pour le supplément des Conciles, donné par Monsieur Baluze, & la seconde pour le V. Tome des Œuvres de

S. Auguſtin, de l'Edition des Peres Bénédictins, la Paſſion de N. S. en 36 planches 1692, la Multiplication des pains en 1696, l'Académie des Sciences & des beaux Arts en 1698, l'Hiſtoire de Charle V. Duc de Lorraine, achevée en 1704, l'entrée triomphante d'Alexandre dans Babylone en 1706 : c'eſt un des chef-d'œuvres de le *Clerc*.

CLESIDE, Peintre Grec, ayant eu quelque mécontentement de la Reine Stratonice, femme d'Antiochus, il la peignit dans une attitude fort immodeſte, & dont une femme moins coquette que *Stratonice* ſe ſeroit offenſée; mais elle ſe trouva ſi belle & ſi bien peinte, qu'elle pardonna à Cléſide, & qu'elle conſentit que ſon tableau reſtat ſur le port, où ce Peintre avoit eu la hardieſſe de l'expoſer. Il y a bien de l'indulgence, ou bien de la coquetterie dans ce pardon.

CLOUD [Saint] Château ſitué à deux lieues de Paris, qui appartient à Mr le Duc d'Orleans.

Cette magnifique maiſon, qui eſt du deſſein de le *Pautre*, conſiſte dans un grand corps de bâtiment, accompagné de deux autres en retour, flanqués l'un & l'autre par un pavillon. Au milieu de la façade eſt un avant-corps fort ſaillant.

Les jardins ſont du deſſein de le *Noſtre*, qui a ſi bien ſçu tirer partie du terrain, que malgré ſon irrégularité, il en a fait un tout aſſez régulier. Les piéces d'eau y ſont en grand nombre, & la plûpart

fort belles. La cascade sur-tout, est un ouvrage admirable. Au haut de cette cascade est un groupe de deux statuës colossales, qui représentent la *Seine* & la *Marne*. *Pigan. Descript. de Paris*, *&c.*

Les dedans du Château sont richement ornés. Rien ne décore plus cette superbe maison, que la fameuse galerie & les salons peints par *Mignard*. Il a représenté dans le grand salon les Amours de Mars & de Venus, & dans la grande galerie divers sujets détachés.

La naissance d'Apollon & de Diane.
Les quatre Saisons.
Climéne & Phaëton.
Apollon & la Vertu.
Circé.
Icare.
Le mont-Parnasse, &c.

Les trumeaux de cette galerie, sont décorés de tableaux Topographiques, qui représentent les principales Maisons Roiales, & des plus belles maisons des Princes & des particuliers, telles que Fontainebleau, S. Germain, Versailles, Chambord, Chantilly, Maisons, le Palais Royal, &c.

COCAGNE, c'est le Pastel du Languedoc. *Voyez* Pastel.

COCHENILLE, Vers gris qu'on trouve dans les Indes, & qui mis dans de l'eau, rend une liqueur fort rouge, dont on fait les plus belles teintures en écarlate.

COLLE. Les Peintres emploient plu-

sieurs espéces de colles ; les plus usitées sont la colle forte, la colle de gand, la colle de poisson.

COLIFICHET, petit ornement d'Architecture de mauvais goût. Les bâtimens Gothiques n'étoient chargés que de *colifichets*.

COLISE'E, espéce de cirque élevé par Vespasien, & décoré d'un grand nombre de statuës ; on a aussi donné le nom de *colisée*, à un amphitheâtre que l'Empereur *Sévére* fit construire.

COLONNADE, péristile de figure ronde. La *colonnade* de Versailles. *Voyez* Versailles.

COLONNE, pilier rond, destinée à soutenir ou à orner un bâtiment. La *colonne* est composée d'une base, d'un fût, & d'un chapiteau.

Colonne de bois, de pierre, de marbre, de lapis, de jaspe, de bronze, &c.

Colonne Toscane.

Colonne Dorique.

Colonne Gothique.

Colonne cannelée, c'est celle dont le fut est orné de cannelures.

Colonne coloritique ou feuillée, c'est une *colonne* ornée de feuillages ou de fleurs, qui tournent en ligne spirale autour de son fût.

Colonne de *rocaille*, c'est une *colonne* rustiquée, dont le fût est revêtu de pétrifications, de coquillages, &c.

Colonne Diaphane, c'est une *colonne* transparente.

Colonne Caryatide, c'eſt une *colonne* travaillée en ſtatuë de femme.

Colonne Perſique, c'eſt celle qui eſt travaillée en ſtatuë d'homme.

Colonne Iſolée, c'eſt une *colonne* indépendante de tout autre édifice, comme la *colonne* Trajane à Rome, la *colonne* de Pompée près d'Alexandrie, & la *colonne* de l'Hôtél de Soiſſons à Paris.

Les *colonnes Iſolées*, portent différens noms, ſuivant leurs différens uſages & leurs différentes formes; ainſi l'on dit:

Colonnes Triomphales.

Colonnes Funéraires, ou *Sépulchrales.*

Colonnes Hiſtoriques.

Colonnes Héraldiques, ou *Blaſonnées.*

Colonnes Aſtronomiques, ou *Gnomiques.*

Colonnes Itinéraires.

Colonnes Coloſſales, &c.

Demi-colonne, c'eſt celle qui ne paroît qu'à demi hors du mur, & qui n'eſt pas en plein relief.

Colonne en *faiſceau*, c'eſt un gros pilier Gothique entouré de pluſieurs petites colonnes Iſolées, qui reçoivent les retombées des nervures des voûtes.

Colonnes Grêles, c'eſt une *colonne* très-menuë pour ſa hauteur.

Les *colonnes* de la plus haute proportion s'appellent auſſi *colonnes grêles.*

COLORIER, COLORIS, COLORISTE.

COLORIER, c'eſt employer des couleurs; c'eſt proprement peindre: dans ce ſens il faut dire *colorier*, & non pas co-

lorer. Le Soleil *colore* les objets, mais le Peintre les *colorie*. *Colorier* se dit donc de la couleur adherente qu'un Peintre imprime sur un tableau.

Mr Mariette, d'ailleurs homme de goût, s'est servi improprement du mot *colorer* dans plusieurs endroits de son *Catalogue raisonné du Cabinet de Mr Crosat*, entr'autres pag. 92 ligne 30. » *Ce sujet » est peint à l'huile, & coloré sur un carton*, & » page 93, ligne 29. des desseins agréa- » blement *colorés*, il falloit dire *coloriés.* »

LE COLORIS n'est autre chose que les couleurs employées, considérées dans leur totalité.

Tout l'artifice du *coloris*, consiste à imiter les couleurs apparentes des objets naturels, & à donner aux objets artificiels la couleur la plus avantageuse, & la plus propre pour tromper la vûe. *De Piles*

COLORIS précieux.

COLORIS fier : fierté de *coloris.*

COLORIS qui sent la farine. *Voyez* FARINE.

LE COLORIS du *Titien* du Corrége.

COLORISTE se dit de tout Peintre qui employe des couleurs, bien ou mal, & non pas uniquement ou même par préférence, de celui qui les employe bien, comme le Dictionaire de l'Académie l'insinue, voici sa définition. Coloriste, *Peintre qui entend bien le coloris.*

Coloriste est un terme indifférent, qui se prend en bonne & en mauvaise part, bon *coloriste*, méchant *coloriste*. Le Brun

n'étoit pas un bon *coloriſte :* je ne ſçai cependant ſi l'on ne pourroit pas dire, le Brun n'étoit pas *coloriſte* , & dans cette phraſe, ſuppoſé qu'elle fut bien Françoiſe, je conviens que le mot de *coloriſte* ſans être déterminé par aucune épithete, ſe prendroit en bonne part ; mais cela ne prouveroit rien. On dit dans le même ſens *Mr de S. Evremont n'étoit pas Poëte*, quoique le mot de *Poëte* ſoit un terme indifférent, & qu'il s'entende dans le langage ordinaire de tout homme qui fait des vers, bien ou mal.

COLOSSE, ſtatuë giganteſque.

Les premiers *Coloſſes* tirent leur origine d'Egypte, où pluſieurs Auteurs aſſurent que le Roi Séſoſtris fit placer dans le Temple que l'on avoit bâti à Vulcain, dans la Ville de Memphis, pluſieurs ſtatuës de pierre, tant de lui & de ſa femme, que de ſes enfans, dont les unes avoient trente coudées de haut, & les autres vingt. Lucullus apporta d'Apollonie, & fit placer dans le Capitole la figure d'Apollon, qui avoit trente coudées de hauteur. Il y avoit encore à Rome une autre ſtatuë de cuivre, repréſentant Apollon, dans le Temple d'Auguſte, qui avoit plus de cinquante pieds de haut. Le *Coloſſe* d'Auguſte étoit dans la place qui portoit ſon nom à Rome. Conſtantin en fit élever un dans le milieu du Cirque de Conſtantinople. Domitien avoit fait dreſſer une ſtatuë équeſtre dans le milieu de la place publique, de cent pieds

de haut, que le Sénat fit abbatre après la mort de ce tyran.

Le *Colosse* d'Hercule, que Fabius Maximus Verrucosus enleva de Tarente, & qu'il fit placer dans le Capitole, étoit une statuë de cuivre que Lysippe avoit faite. Celui de Jupiter fut fait par ordre de l'Empereur Claude, & placé proche du Theâtre de Pompée, & pour cette raison, fut appellé *Jupiter Pompeïen.* Spurius Carvilius après la défaite des Samnites, fit fondre toutes les armes de cuivre qu'il avoit prises sur eux, & en fit faire une statuë de Jupiter, aux pieds de laquelle il se fit représenter. Ce *Colosse* fut mis aussi dans le Capitole: mais toutes ces statuës *colossales*, n'étoient rien en comparaison du *Colosse* de Rhode, & du *Colosse* de Néron : ce dernier avoit cent vingt pieds de haut.

COMBLE, le faite, la couverture d'une maison.

Comble pointu, c'est celui dont le profil représente un triangle équilateral.

Comble à pignon, c'est celui qui est soutenu d'un mur de *pignon* en face.

Comble à croupe, c'est celui qui est à deux arrêtiers, & avec un ou deux poinçons.

Les *combles* de pavillon ont deux croupes.

Comble coupé ou *brisé*, c'est un *comble* fort roide, auquel on joint un faux *comble* qui est couché, & qui en fait la partie supérieure : c'est ce qu'on appelle autrement *mansarde.*

Comble

Comble en *Dôme*, c'eſt un *comble* rond, dont le profil eſt en pente droite.

Comble à *l'impériale*, c'eſt celui dont le contour eſt en maniére de talon renverſé.

Comble à *potence*, c'eſt un toît adoſſé à une muraille en forme d'appentis, ſans autre ſoutien que le mur même, dans lequel il eſt enclavé.

Comble en terraſſe ; c'eſt un *comble* plat, une platte forme, à la maniére des toîts d'Orient, & d'Italie.

COMPAS, inſtrument de Mathematique, qui ſert à tracer des cercles, & à meſurer les diſtances.

Compas d'Appareilleur, c'eſt un *compas* dont les branches ſont plattes, & ont environ deux pieds de longueur : les Appareilleurs s'en ſervent pour tracer les meſures de la pierre qu'on doit tailler.

COMPOSE'. En Architecture, ordre *composé* & ordre *composite*, ſont des choſes qu'il ne faut pas confondre.

L'ordre *composite*, eſt un composé de l'ordre Corinthien & de l'ordre Ionique.

L'ordre *composé* eſt une compoſition arbitraire, où l'on fait entrer d'imagination toutes les parties que l'on veut : c'eſt une eſpéce de ſixiéme ordre d'Architecture.

Colonne *composée*, c'eſt une colonne dont la ſtructure eſt de pure invention, & s'éloigne des principes ordinaires. Le Corinthien moderne eſt un ordre *composé*.

COMPOSITE (l'ordre) c'eſt le cinquiéme ordre d'Architecture ; on l'appelle *composite*, parce que c'eſt un composé

de l'ordre Ionique, & de l'ordre Corinthien, dont il rassemble les ornemens. On l'appelle aussi l'ordre Romain. La colonne de l'ordre *composite* a pour hauteur dix de ses diamétres. Son chapiteau est orné de deux feuilles, comme la colonne Corinthienne, & de volutes angulaires comme l'Ionique.

L'ordre *composite* se met sur le Corinthien, & l'on n'a jamais vû de bâtiment bien entendu, ou le *composite* portât le Corinthien. Les Romains sont les inventeurs de l'ordre *composite*.

COMPOSITION. Mr de Piles est le premier qui ait donné ce nom à cette partie de la Peinture, que tous les Peintres jusqu'à lui étoient convenus d'appeller INVENTION. » On ne s'est servi jus-» qu'ici, dit il, que du mot d'invention, » pour signifier la premiere partie de la » Peinture. J'ai cru que pour en donner » une idée nette, il falloit l'appeller *com-» position*, & la diviser en deux, l'invention & la disposition. »

L'invention, suivant Mr de Piles, trouve les objets du tableau, & la disposition, ou l'ordonnance, les place : l'assemblage de ces deux parties, est ce qu'il appelle *composition*. La *composition* est donc l'Art d'inventer, & de disposer les objets, les personnages, les groupes, en un mot, toutes les parties d'un tableau.

CONCORDE. (Temple de la) On trouve à la descente du Capitole des débris de ce Temple, consacré à la *Concorde*,

par Camille. Il servoit anciennement de lieu d'assemblée, pour traiter des affaires & des nécessités publiques, d'où l'on infére qu'il avoit été consacré, d'autant que les Prêtres ne permettoient point que le Sénat s'assemblat en aucun Temple pour les affaires de la République, sans avoir été consacré, c'est-à-dire, fait ou bâti en conséquence de quelque vœu ou augure. Cette espéce de Temple se nommoit *Curia.* Parmi le grand nombre de statuës dont il étoit enrichi, les Historiens ont principalement remarqué celle de Latone, tenant dans ses bras Apollon & Diane ses deux enfans, celle d'Esculape & de sa fille Hygie, celle de Mars, de Minerve, de Cérés, de Mercure, & d'une Victoire, qui étoit sur le fronton du portique, laquelle pendant le Consulat de M. Marcellus & de M. Valerius, fut frappée d'un coup de foudre. On voit par l'inscription qui est encore dans la frize, que ce Temple ayant été consumé par un incendie, le Sénat & le peuple Romain le firent rebâtir : voici l'inscription.

S. P. Q. R. INCENDIO CONSUMPTUM RESTITVIT.

C'est-à-dire, le Sénat, & le peuple Romain l'a rebâti, après avoir été ruiné par un incendie. Les entre-colonnes ont moins de deux diamétres ; les bases sont composées de l'Attique & de l'Ionique,

& différent en quelque chose de la maniére ordinaire, mais elles ne laissent pas d'être belles. Les chapiteaux sont aussi composés de l'ordre Dorique & Ionique, & sont très-bien travaillés ; l'architrave avec la frise, dans la partie extérieure de la façade, ne sont qu'une bande toute unie, sans aucune distinction de leurs moulures ; ce qui fut fait pour y pouvoir mettre l'inscription : mais par-dedans, c'est-à-dire, sous le portique, ils ont toutes leurs moulures distinctes, comme on le peut remarquer dans le dessein. La corniche est simple, sans ornemens ; il ne reste plus aucune partie antique des murs de la nef, & même ils ont été mal réparés : on peut encore néanmoins juger de quelle maniére ils devoient être.

CONDUIRE, CONDUITE.

Conduire signifie diriger, ménager, distribuer.

Des jours & des ombres *conduits* judicieusement. Felibien a dit ; un tableau bien *conduit* de couleurs, c'est-à-dire, où les couleurs sont ménagées, & distribuées avec Art. Il y a beaucoup de *conduite* dans les compositions du Poussin, c'est-à-dire, beaucoup d'entente & d'ordonnance.

CONNOISSEUR. *Connoisseur* n'est pas tout-à-fait la même chose qu'*Amateur*. *Connoisseur* en fait d'ouvrages de Peintures, renferme moins l'idée d'un goût décidé pour cet Art, que d'une *connoissance* fine, & d'un discernement exquis & dé-

licat. On n'est guéres connoisseur, sans être *Amateur*, mais on peut être *Amateur*, sans être *Connoisseur*. Bon *Connoisseur*, fin *Connoisseur*. La *connoissance* des tableaux consiste à sçavoir distinguer ; 1o. si un tableau est bon ou mauvais ; 2o. s'il est original, ou non ; 3o. de quel maître il est.

CONSERVE', CONSERVATION. On dit un tableau, un dessein bien *conservé* : ce mot s'explique de lui-même. On dit aussi un dessein d'une grande *conservation*, c'est-à-dire, bien entier, bien conservé.

CONSOLE, morceau d'Architecture, en pierre, ou en bois, placée en saillie, & destinée à soutenir un vase, un buste, une corniche, des balcons.

Console à *volutes*, c'est celle qui est ornée de volutes.

Console arrasée, ou *console rase* : c'est celle dont les ornemens sont à fleur des côtés.

Console gravée, c'est celle qui est sculptée.

Console platte, c'est une *console unie*.

Console en *encor-bellement*, c'est c'elle qui a des enroulemens & des nervures : ce sont ces sortes de *consoles* qui soutiennent les balcons.

Console renversée, c'est celle qui est ornée par le bas.

Console rampante, c'est celle qui suit la pente d'un fronton pointu, pour en soutenir les corniches.

CONSTANTIN. [batême de] Cet

édifice qu'on voit à S. Jean de Latran eſt moderne, ſuivant *Palladio*, mais conſtruit de pluſieurs ruines antiques. L'invention en eſt belle, les ornemens ſont bien travaillés, & pleins d'une grande variété. Les colonnes ſont de porphyre, & de l'ordre composé. La baſe eſt extraordinaire, & tient de l'Attique & de l'Ionique, car elle a les deux tores de l'Attique, & les deux ſcoties de l'Ionique ; mais au lieu des deux aſtragales de l'Attique qui ſéparent les ſcoties, il n'y en a qu'un en celle-ci, qui néanmoins occupe l'eſpace entier qu'on donneroit aux deux ordinaires. Tous ces membres ſont excellemment exécutés, & pleins de très-riches ornemens. Sur les baſes des colonnes du portique, il y a des feuillages de Sculpture qui montent ſur une eſpéce de cimaiſe, ſur laquelle poſe le pié de la tige des colonnes, ce qui mérite d'être obſervé, comme une marque de l'adreſſe & du jugement de l'Architecte, qui a ſçu ſi induſtrieuſement & ſans rien faire perdre de la majeſté de l'édifice, ſuppléer au défaut de ſes colonnes, qui ſe trouvoient trop courtes pour la hauteur, que ſon deſſein demandoit. C'eſt à ſon imitation que *Palladio* s'eſt ſervi du même remède au portail de la grande Egliſe de S. George à Veniſe, où ſes colonnes ſe trouvoient auſſi trop baſſes pour ſon deſſein, mais la beauté de leur marbre l'engagea à les mettre en œuvre. Les chapiteaux ſont composés de l'Ionique & du Corin-

thien, & ont des feuilles d'Acante. L'Architrave eſt extraordinairement riche, & d'un beau travail : ſa cimaiſe à un fuſarole, au lieu d'une gueule renverſée, & un ovicule au-deſſus. La friſe eſt ſimple ; la corniche a deux gueules droites ou doucines l'une ſur l'autre, ce qui ſe voit rarement : Je veux dire que deux membres tout pareils ſe trouvent immédiatement l'un ſur l'autre, & ſans être ſéparés par aucune autre moulure, qu'un liſteau ; cela ne fait pas un bon effet. Sur ces deux doucines, il y a un denticule, & enſuite le larmier, & ſa gueule renverſée & terminée par la principale doucine, ou gueule droite ; ſi bien qu'en cette corniche l'Architecte a obſervé de n'y pas mettre de modillons, y ayant des denticules.

CONSTANTINOPLE, c'eſt l'ancienne Bizance, à qui *Conſtantin* fit changer de nom l'an 330. ce Prince n'oublia rien pour la rendre magnifique. Il la fit rebâtir entiérement ; la décora des plus ſuperbes édifices, des places, de portiques, d'un grand cirque, de bains, d'aqueducs, de fontaines, de Temples.

La Ville de Conſtantinople eſt la plus belle Ville du monde pour ſa ſituation, & pour ſon port.

CONSTRUIRE, CONSTRUCTION. Bâtir, bâtiment ; une belle, une grande, une magnifique *conſtruction.*

CONTOUR. On appelle *contour*, les extrêmités d'une figure, ou les lignes qui

l'entourent & qui la terminent en tout sens : il ne se dit que des figures.

Les *contours* pour avoir de la grace, doivent être arrondis, & bien prononcés, c'est-à-dire, dessinés avec science & avec justesse. Du Fresnoy recommande qu'ils soient polis, grands, coulans, sans cavités, ondoyans, semblables à la flâme ou au serpent.

. . . . Ignis flammantis ad instar,
Serpenti undantes flexu. . . . . .

CONTRASTE, CONTRASTER. En Peinture on entend par *contraste*, l'opposition réciproque des parties par laquelle elles se font valoir les unes les autres ; le *contraste* consiste donc dans la position diverse des objets : lorsque les membres, par exemple, se traversent & se portent d'un côté directement opposé. Les figures *contrastent* entr'elles, lorsqu'elles se regardent dans une attitude différente : une figure *contraste* avec elle-même, lorsque ses membres sont opposés les uns aux autres, ou lorsqu'ils se croisent avec quelque différence d'attitude. Tout doit *contraster* dans un tableau, les jours avec les ombres, les membres avec les membres, les figures avec les figures, les groupes avec les groupes ; c'est ainsi que les parties d'une composition se font valoir les unes les autres.

CONTRASTER se dit aussi en terme d'Architecture ; c'est diversifier les ornemens,

nemens, & répandre de la variété dans la disposition des parties, au lieu de répéter toujours les mêmes : ainsi dans la grande gallerie du Louvre, les frontons sont alternativement cintrés & angulaires.

CONTRE-BOUTANT, ce sont de grosses poûtres, ou de gros piliers de pierres, qui poussent & arcboutent une muraille.

CONTRE EPREUVE, c'est une estampe imprimée sur une autre estampe fraîchement tirée ; par ce moyen on à la figure dans le même sens qu'elle est gravée, & l'on peut voir plus aisément s'il n'y a rien à réformer à la planche.

CONTRE-FICHES, piéces de la charpente ou de la couverture d'un bâtiment, qui servent à en lier d'autres, ou à les arcbouter, comme celles qui sont dans une maîtresse ferme, qui posent d'un bout sur le poinçon, & qui soutiennent de l'autre la jambe de force.

CONTRE-FORTS. Les *contreforts* sont à peu près la même chose, & font le même effet que les contreboutans. Ce sont de gros piliers de maçonnerie, dont on soutient les murs d'appui d'une terrasse ; ces sortes d'ouvrages sont bandés en berceaux, à la distance de deux toises l'un de l'autre : les *contreforts* s'appellent autrement éperons.

CONTRE-FRUIT. *Voyez* FRUIT.

CONTRE-MUR, mur qu'on bâtit à côté d'un autre mur, d'un mur mitoyen,

par exemple, pour que celui ci ne ſoit point incommodé des conſtructions qu'on fera proche. Le *contre-mur* dans certaines coutumes, ne doit point être lié avec le vrai mur.

CONTRE-MURER, c'eſt faire un contre-mur; on *contre-mure* les foſſés d'un privé.

CONTRE TERRASSE. Terraſſe élevée au-deſſus d'une autre.

CONTRE-TIRER: *voyez* CALQUER.

COPIE. On appelle *copie*, l'imitation d'un tableau original. Il n'eſt pas toujours aiſé de diſtinguer la *copie* de l'original. *André Delſarte* copia un tableau de Raphael qui trompa Jule Romain lui-même, qui avoit travaillé à ce tableau.

CORBEAU, pierre de taille en ſaillie, ſur l'extrêmité de laquelle porte une ſolive: on fait auſſi des *corbeaux* de fer. Les Architectes donnent quelquefois aux conſoles le nom de *corbeaux*.

CORBEILLE, c'eſt un ornement d'Architecture façonné en corbeille: il ne faut pas le confondre avec le panier. Le panier differe de la *corbeille* en ce qu'il eſt plus étroit & plus haut.

Les termes, les figures perſiques ou cariatiques, portent de ces paniers remplis de fleurs & de fruits.

CORDEAU, corde longue & menue, dont les Ingénieurs & d'autres Artiſtes ſe ſervent pour lever les plans, ou pour les tracer, & pour faire d'autres aligne-

mens. On dit bander le *cordeau ;* tirer au *cordeau :* tracer le long du *cordeau.*

CORDELIERE, petit ornement d'Architecture, taillé en forme de corde, & qu'on applique ſur les baguettes.

CORDON, rang de pierres poſées horizontalement & en ſaillie, qui marquent la diviſion des étages. Premier *cordon* ; ſecond *cordon.*

Les Sculpteurs appellent *cordons*, les moulures rondes en maniére de tore, qu'ils emploient dans les corniches, & ſur leſquelles ils taillent des fleurs ou des feuilles cordonnées ou tortillées.

CORINTHE, Ville du Peloponneſe, fameuſe par ſon commerce, par ſes richeſſes & par le précieux métal qu'on trouva dans ſes ruines, lorſque le Conſul *Mummius* la réduiſit en cendres, l'an de Rome 607. Jule Céſar la fit rétablir. Elle eſt ſous la puiſſance des Turcs depuis l'année 1458, que Mahomet II. l'enleva aux Vénitiens.

CORINTHIEN. (l'ordre) Cet ordre inventé par Callimachus, Sculpteur Athenien, eſt le quatriéme ordre d'Architecture ; c'eſt le plus riche, le plus agréable, & le plus délicat de tous. Sa colonne a neuf diamétres de hauteur ; ſon chapiteau a d'ordinaire deux rangs de feuilles, & huit volutes ; ſa corniche eſt ornée de modillons : au reſte l'ordre *Corinthien* n'a point d'ordonnance propre pour ſa corniche, pour ſon chapiteau, ni pour ſa friſe. Il prend ſes modillons des Trigli-

phes de l'ordre Dorique, & il tient de l'ordre Ionique, la Sculpture & les ornemens de sa frise & de sa corniche. Ce qui le distingue essentiellement des autres ordres, c'est la hauteur de sa colonne, qui, comme je l'ai dit, à neuf diamétres, & le double rang de feuilles de Palmier ou d'Acanthe qui ornent son chapiteau.

Cet ordre a souffert dans tous les temps de grands changemens & de grandes variations.

Entre plusieurs édifices antiques de l'ordre *Corinthien*, les plus considérables furent le Temple de Jupiter Olympien, à Athénes: le Temple de Venus, dans l'Isle de Chypre: celui de Minerve, en Arcadie: le Pantheon, le Temple de la Paix, celui du Soleil, près du Tybre, la Basilique d'Antonin, les trois colonnes qui restent du Temple de Jupiter Tonnant, les deux autres du haut du Colisée, l'Arc de Constantin, & quelques autres qu'on voit à Rome, & en d'autres lieux.

CORNARO (Palais du Cardinal) ce Palais qu'on voit à Venise, est du dessein du Scamozzi: il est situé au plus beau quartier de la Ville, bien exposé en vûe sur le grand Canal, & proche la place de Saint Maurice, n'ayant point de voisinage de trois côtés.

La principale face est sur l'eau, & du côté du Sud. Au milieu de cette face est l'entrée, laquelle a un grand & superbe perron en-dehors dans la mer, par le-

quel on monte à trois arcades égales. En entrant on trouve un beau veſtibule oblong, c'eſt-à-dire, plus large que long, après lequel il y a une longue ſale baſſe. A gauche il y a cinq piéces, à la hauteur du rez-de-chauſſé, de diverſes grandeurs pour ſalles & chambres ; à droit il y en a quatre, & une entrée à hauteur de terre. Au bout de la grande ſale baſſe, il y a une gallerie ou paſſage de communication d'un côté à l'autre, & à chaque bout de ce paſſage un grand eſcalier. Après la gallerie & les deux eſcaliers, il y a une grande cour quarrée, à chaque côté de laquelle eſt une entrée avec un grand veſtibule. Au bout de chacun de ces veſtibules il y a une chambre, vers chacun des quatre angles de la cour. Au côté du Nord de cette cour, & en ſon milieu, vis-à-vis la principale entrée, il y a un beau veſtibule, & au-delà une grande ſale, à gauche trois chambres, à droite trois autres chambres, & à chaque bout du veſtibule un petit eſcalier, ſervant pour monter aux appartemens d'en haut, & deſcendre à ceux qui ſont en bas, ſçavoir, les offices, cuiſines, ſales de commun, dépenſes, caves, &c.

En montant les grands eſcaliers on arrive à un grand paſſage, d'où l'on entre dans une grande ſale, qui s'étend juſqu'à la face de devant, regardant ſur le canal; à chaque côté il y a cinq chambres de diverſes grandeurs ; toutes celles d'un côté ſont ſemblables à celles de l'autre ;

le haut eſt diſtribué comme le bas ; le long des deux grands côtés il y a des boutiques voûtées ſous les chambres, & derriere ce Palais il y a un jardin.

Tout l'édifice eſt élevé au-devant par un ſoubaſſement qui le met au-deſſus de la hauteur ordinaire de l'eau, & du rez-de-chauſſée, ce qui lui donne auſſi plus de grace & plus de clarté qu'il n'auroit autrement. La principale face conſtruite de pierre d'Iſtrie, eſt ornée de trois ordres d'Architecture l'un ſur l'autre, ayant des colonnes au milieu, & des pilaſtres dans le reſte, les unes & les autres avec piédeſtaux & autres ornemens. Le premier ou le plus bas de ces ordres eſt Dorique, & dans ce premier étage il y a doubles fenêtres, dont les unes ſont pour les apartemens d'en bas, & les autres pour les entre-deux ; on voit au milieu les trois arcades d'entrée, ſur les bandeaux deſquelles il y a des ſtatuës couchées. Le ſecond ordre eſt Ionique, & dans cet étage les fenêtres ſont en arcs, ayant leurs appuis ſoutenus de baluſtres, leſquels appuis régnent dans toute la façade à la hauteur de la corniche des piédeſtaux. Le troiſiéme ordre eſt Romain, diſtribué de même que ceux de deſſous, ayant auſſi les appuis régnans de la même maniére qu'à celui de deſſous, & ſoutenus auſſi de baluſtres au droit des fenêtres, leſquelles ſont couronnées de frontons pointus & ronds alternativement, avec des ſtatuës couchées ſur ceux

qui ſont pointus. Au-deſſus de l'entablement il y a des ſtatuës ſur des acrotéres, avec d'autres ornemens convenables, & répondans a ceux de la façade, qui en a par tout. Les autres côtés de ce ſuperbe édifice ont les mêmes ordres, mais avec moins d'ornemens.

CORNE. On dit les *cornes* d'un chapiteau ; ce ſont les quatre coins du tailloir. On appelle *cornes* de bélier certaines volutes qu'on emploie dans les chapiteaux des ordres Ionique & Compoſite.

CORNEILLE [Michel] naquit à Paris en 1642 ; il étoit fils d'un des douze premiers Membres de l'Académie Royale de Peinture. Les bonnes études qu'il fit à Rome le rendirent en peu de tems un Peintre diſtingué. A ſon retour d'Italie il fut reçu à l'Académie de Peinture, & pourvû enſuite de la charge de Profeſſeur. Il a fait pluſieurs ouvrages à Verſailles, à Trianon, à Meudon & à Fontainebleau. Il entendoit fort bien le clair-obſcur : ſon deſſein étoit correct, ſes airs de têtes nobles & gracieux. Sa maniére approche beaucoup de celle des Carraches, qu'il prit toujours pour modéles. Les François ne lui ont pas rendu juſtice, & ce Peintre qui mérite un rang diſtingué dans l'Ecole Françoiſe, n'a eu de ſon vivant & même après ſa mort, qu'une réputation médiocre. Le mérite ne décide pas toujours de la renommée. *Corneille* mourut à Paris en 1708, âgé

de soixante & six ans. Il a eu un frere (Jean Baptiste *Corneille*) qui s'est aussi distingué dans le même art. Celui-ci naquit à Paris en 1646, fut reçu Académicien en 1676, fut fait Professeur quelque tems après, & mourut en 1695.

Les principaux ouvrages de Michel *Corneille*, sont la vocation de S. Pierre & de S. André, dans l'Eglise de Notre-Dame de Paris, une Vierge aux Feuillans de S. Honoré, S. François d'Assise dans la Chapelle de Louvois à S. Roch, le massacre des Innocens, dans l'Eglise qui porte leur nom, la Chapelle de S. Grégoire, aux Invalides, l'Assomption de la Vierge dans la Paroisse de Versailles, & un plafond au Château qui représente Mercure au milieu des Muses.

CORNICHE, ornement d'Architecture, en saillie, qu'on place au-dessus des colonnes & des frises, & qui couronne les grands ouvrages d'Architecture.

La *corniche* se mesure depuis la frise jusqu'à la cimaise inclusivement.

La *corniche* Toscane est la plus simple.

La *corniche* Dorique est ornée de moulures & de denticules.

La *corniche* Ionique a quelquefois ses moulures taillées d'ornemens avec des denticules.

La *corniche* Corinthienne est celle qui a le plus de moulures & de modillons. Elle admet aussi les denticules.

La *corniche Composite* a des moulures tail-

lées, des denticules, & des canaux ſous ſon plat fond.

Corniche de couronnement : c'eſt celle qui couronne le bâtiment.

Corniche en chamfrain, c'eſt une corniche ſimple & ſans moulures.

Corniche continuë, c'eſt celle qui dans toute ſon étenduë & dans ſes retours, n'eſt coupée par aucun membre d'Architecture.

Corniche coupée, c'eſt une corniche interrompue, & qui ne régne pas de ſuite.

Corniche circulaire, c'eſt celle qui tourne au-dedans ou au-dehors d'un ſalon, d'un Dôme, &c.

Corniche rampante ; c'eſt la *corniche* d'un fronton pointu.

CORNIER, ſe dit des pilaſtres placés dans une encognure : il ſe dit auſſi des poteaux qui ſont dans les angles des panneaux de charpenterie. On appelle *jointure corniere* le canal de tuile, d'ardoiſe, ou de plomb qui eſt le long de l'angle que forment deux toits.

CORPS. *Corps* de logis, partie d'un bâtiment. *Corps* de logis double, c'eſt celui dont les apartemens ſont doubles.

Avant-corps, c'eſt dans un bâtiment la partie, ou le *corps* en ſaillie qui eſt ſur le devant.

Corps de derriere : c'eſt la partie du bâtiment qui eſt ſur le derriere.

Dans un bâtiment, on appelle *corps* de fond la partie qui porte dès le bas du bâtiment avec empatement & retraite.

CORRECT, CORRECTION, CORRECTEMENT, ſe diſent en parlant du deſſein.

Un deſſein *correct*, bien arrêté. Le Titien n'étoit pas toujours *correct* dans ſes deſſeins. Le Pouſſin deſſinoit *correctement*. Aucun Peintre n'étoit comparable à Raphael pour la *correction* du deſſein.

La *correction* du deſſein dépend de la juſteſſe des proportions, & cette juſteſſe dépend principalement de la connoiſſance de l'Anatomie, & du corps humain.

CORREGE. [Antoine] Le *Corrége* naquit ſelon Vaſari, l'an 1475, & ſelon l'Auteur moderne *de la vie des plus fameux Peintres* l'an 1494 : ce dernier n'appuye ſon ſentiment que ſur de nouveaux mémoires, *envoyés*, dit-il, *d'Italie*, & dont il auroit bien dû indiquer la ſource. Il étoit de *Corrége*, Ville du Modenois, qui lui donna ſon nom ; ſon pinceau eſt des plus agréables & des plus faciles. Il a peint les Vierges & les enfans avec de certaines naïvetés gracieuſes, qui lui ont été particuliéres ; ſon deſſein étoit ſouvent eſtropié, ſes attitudes communes, & ſes groupes mal diſtribués. Mais ſa maniére étoit grande, ſes conceptions élevées, ſon pinceau délicat, & ſon coloris admirable. Son plus grand ouvrage eſt la coupe de Parme qu'il a peinte à fraiſque. Ses tableaux de chevalet ſont fort rares ; il y en a quatre dans le Cabinet du Roi.

Le *Corrége* fut emporté par une pleurésie à l'âge de 40 ans.

Mr de la Fosse, célébre Peintre François, voulant honorer la mémoire du *Corrége*, a peint un tableau, où il représente la nature environnée des graces, présidant à la naissance de ce Peintre aimable. Ce tableau faisoit un des ornemens du Cabinet de Mr Crozat. On voyoit encore dans ce même cabinet une ample collection des desseins du *Corrége*, la plûpart originaux : cette suite étoit d'autant plus précieuse, que les desseins de ce Maître sont fort rares.

CORRIDOR, gallerie couverte qui distribue à plusieurs chambres, construites sur les côtés.

CORTONE [Piétre de] naquit en Toscane, l'an 1596, dans la Ville de ce nom. Il fut l'éléve d'*Andrea Commodi*, & il se rendit fort jeune à Rome, où il se mit sous la discipline de *Baccio Ciarpi.* Là il fit de grands ouvrages, soit dans le Palais *Sachetti*, où il peignit l'enlévement des Sabines, & une bataille d'Alexandre, soit dans le Palais Barberin, où il fit ce fameux salon, peint à fresque, dans lequel il a représené le *Triomphe de la Gloire.* De Rome il passa à Venise, parcourut les principales Villes de la Lombardie, & revint par Florence, où le Grand Duc Ferdinand II. lui fit peindre le grand salon, & quatre chambres du Palais *Pitti.* Un jour que le Grand Duc le voyoit travailler, & qu'il

ne cessoit point de regarder avec admiration un enfant qui pleuroit, que *Cortone* avoit peint dans la chambre appellée la *Stuffa*, *Prince*, lui dit Cortone, *si votre Altesse le souhaite, je lui ferai voir avec quelle facilité les enfans pleurent & rient.* Le Grand Duc ayant témoigné que la chose lui feroit plaisir, *Cortone* ne fit que donner un coup de pinceau, & l'enfant parut rire : un moment après d'un autre coup il rétablit sa figure, & l'enfant parut pleurer comme auparavant. « Personne, dit un Auteur moderne, n'a » eu plus de génie que le *Cortone* ; il pos» sédoit parfaitement la partie du coloris, » sur-tout dans la fresque : il faut pour» tant convenir que le *Cortone* a mis peu » de correction & d'expression dans ses » tableaux, ses figures sont trop courtes, » & fort lourdes, ses têtes se ressemblent, » ses draperies sont mal jettées, & très» manierées. *Vie des plus fameux Peintres.* »

Le *Cortone* mourut a Rome l'an 1669, âgé de soixante & treize ans. Il fut inhumé dans l'Eglise de Ste Martine qu'il avoit bâtie, & à laquelle il laissa cent mille écus.

COSIMO [Pietro] Peintre de l'Ecole Florentine. C'étoit un homme aussi fantasque dans ses compositions, qu'extraordinaire dans sa façon de vivre. Il se plaisoit à peindre des bacchanales, des satyres, & des monstres. Il donna à Florence vers le temps du Carnaval, le Spectacle d'une Mascarade funébre, où la

mort paroissoit avec tout son cortége, la faux à la main, sur un char semé de croix & peint en noir. Il avoit l'imagination si foible, qu'il ne pouvoit entendre le son des cloches, le chant des moines, ni les cris des enfans sans entrer dans une espéce de frenesie. Il mourut en délire l'an 1521, âgé de 80 ans.

COSTUME', ce mot est tout Italien; il signifie proprement usage, coutume. On l'entend; 1°. de tout ce qui concerne les usages, les mœurs, les habillemens, les armes, la physionomie, & la façon de vivre de chaque peuple : ainsi c'est pécher contre le *Costumé*, que d'habiller ou d'armer des Grecs, comme des Perses, des Romains, comme des François, de représenter César avec un chapeau, des gans, une perruque; 2°. on entend par *Costumé*, tout ce qui regarde la chronologie, l'ordre des temps, & la vérité de certains faits connus de tout le monde.

Raphaël a péché contre le *costumé*; lorsqu'il a représenté les modestes Archidiacres de l'Eglise Romaine du temps de S. Leon, avec tout l'éclat & tout le faste que la Cour de Rome avoit du temp de Leon X.

Paul Veronese a péché contre le *costumé* en plaçant des Bénédictins au festin de Cana; 3°. on entend par *costumé* tout ce qui concerne les bienséances, le caractére & les convenances propres de chaque âge & de chaque condition : ainsi c'est pécher contre le *costumé*

que de mettre la tête d'un jeune homme ſur le corps d'un vieillard, ou une main blanche ſur un corps halé, d'habiller un Hercule d'une étoffé légére, & un Apollon d'une groſſe étoffe.

4o. Enfin l'on entend par *coſtumé* tout ce qui regarde la nature, la qualité & la propriété eſſentielle des élémens, des corps & de toutes les choſes naturelles.

Ne pas obſerver toutes ces choſes, c'eſt pécher contre le *coſtumé*. Telle eſt la véritable ſignification du mot *coſtumé*, que les Auteurs du Dictionaire de Trévoux ont bien mal entendu. Il ſeroit difficile de le définir plus mal qu'ils n'ont fait. Voici cet article tel que je l'ai trouvé dans l'Edition en 5 volumes de l'année 1721.

« *Coſtumé*, terme de Peinture. *Delineatio*. Les grands Peintres Lombards ſe » ſont plus attachés à ce qui regarde la » couleur, qu'à ce qui regarde le deſſein, » & à ce qu'on appelle *coſtumé*. »

Felibien.

Il ſeroit inutile de relever l'erreur viſible de ces Lexicographes, qui ont confondu le *coſtumé* avec le deſſein, *Delineatio*, comme ſi c'étoient des mots ſynonimes. Je remarquerai ſeulement que ce qui a occaſionné cette erreur, c'eſt le paſſage même de Felibien qu'ils ont cité, & qu'ils n'ont pas compris. Ils ont cru que ces derniéres paroles *à ce qui eſt du deſſein*, & *à ce qu'on appelle coſtumé*, renfermoient préciſément la même idée, &

que par le mot de *dessein* & de *costumé*, Felibien n'entendoit qu'une même chose.

COUCHE. COUCHER. En terme de Peinture *couche*, ou enduit de couleurs, sont des mots synonimes. Premiere *couche*, seconde *couche*, derniére *couche*.

On dit : *coucher* des couleurs, *coucher* du vernis : *coucher* légérement, *coucher* à grands coups.

COUDE'E, mesure : c'est l'espace contenu entre l'endroit où le bras se plie, qu'on appelle *coude*, & l'extrêmité du plus grand doigt de la main. La *coudée* est la plus ancienne de toutes les mesures. Les Hebreux, les Babyloniens, les Grecs, & les Romains s'en servoient; mais la mesure de ces *coudées* n'est pas bien déterminée, ce qui répand beaucoup d'obscurité dans les écrits des Anciens : la plus grande, qui est la *coudée* Geométrique, étoit de deux pieds deux pouces de Roi ; on croit que c'étoit la *coudée* des Hebreux ; la moyenne avoit un pied dix pouces, & la plus petite un pied cinq pouces.

COULER [le] subs. Les Peintres appellent le *couler*, la premiere couche de couleur, ou la premiere teinte que l'on donne aux objets.

Pour donner du corps au *couler*, c'est-à-dire, pour fortifier cette premiere teinte, il faut employer des couleurs épaisses, & les coucher à grands coups.

COULEUR, drogue dont on se sert pour peindre. On trouvera dans ce Dic-

tionaire selon leur rang, le nom des plus communes & des plus usitées. Il y a des couleurs naturelles, il y en a de factices. Il faut préparer les *couleurs*, les tremper, les broyer, les mêler.

Il y a une grande différence entre *couleur*, & coloris : les *couleurs* sont, comme je l'ai dit, ces matiéres molles & liquides, jaunes, vertes, rouges, bleues, qu'on emploie pour peindre ; le coloris est l'effet qui résulte des *couleurs* lorsqu'elles sont employées.

Couleurs tendres.

Couleurs amies.

Couleurs fiéres.

Couleurs fondues.

Le ton, l'harmonie, l'union & l'amitié des couleurs. *Voyez* COLORIS.

COUPE, COUPOLE, c'est la partie supérieure d'un Dôme taillée en forme de *coupe* renversée ; c'est cette partie que l'on peint.

Dans le langage ordinaire, on confond les mots de *coupe*, de *coupole*, & de Dôme. La *coupe* du Val-de-grace ; la *coupole* de S. Pierre de Rome ; le Dôme du Val-de-grace ; le Dôme de S. Pierre.

COUPE signifie quelquefois l'inclinaison des joints des voussoirs d'un arc, & des claveaux d'une platte bande ; on dit dans ce sens donner plus ou moins de *coupe*.

COUPE signifie aussi taille, ou façon de tailler. La *coupe* des pierres : il y a quelques années qu'il a paru un excellent

livre sur la *coupe* des pierres.

On appelle aussi *coupe* la coquille d'un bassin ou d'une fontaine qui reçoit la gerbe d'eau, & qui la rejette en forme de nappe.

L'Architecture & la Sculpture emploient souvent plusieurs autres ornemens qu'on appelle *coupes*, à cause de leur ressemblance avec les *coupes* ordinaires.

COUPER, tailler, façonner; *couper* la pierre, *couper* le bois. Ce Sculpteur *coupe* bien le bois, le marbre.

Callot *coupoit* fort bien le cuivre, c'est-à-dire qu'il gravoit avec propreté, & avec égalité selon le fort & le foible.

On dit aussi *couper* le plâtre, c'est faire des moulures sur le plâtre avec la main, ou avec l'outil.

COURONNE en terme d'Architecture, est la partie platte & supérieure de quelque membre d'Architecture. La couronne d'une corniche : on l'appelle autrement larmier, goutiére, mouchette, &c.

Couronne de pieu : c'est la partie supérieure d'un pieu que l'on garnit souvent d'un chaperon ou cercle de fer, pour l'empêcher de s'éclatter lorsqu'on l'enfonce de force.

COURONNEMENT. En terme d'Architecture civile & pittoresque, on appelle *couronnement* la partie supérieure qui termine & *couronne* un édifice; le haut de ce bâtiment est orné de statuës & de trophées, qui en forment le *couronnement*

COURS. Les Architectes appellent *cours d'assise*, un rang continu de pierres mises de niveau, qui régnent dans toute la longueur d'une façade; si ces pierres sont en saillie, on l'appelle cordon.

Cours de plinthes.

Cours de pannes.

Cours ou continuité, sont dans ce sens des mots sinonymes.

COURTINE. Dans l'Architecture civile, c'est une façade de bâtiment comprise entre deux pavillons : dans l'Architecture militaire, c'est la partie du rempart comprise entre deux bastions.

COURTOIS [Guillaume] naquit en 1628 à S. Hyppolite, dans la Franche-Comté. Il se mit à Rome sous la conduite de Pietre de Cortone, & il se distingua beaucoup parmi les éléves de ce grand Peintre. Il a passé la plus grande partie de sa vie à Rome, & c'est-là qu'il fit ses plus beaux ouvrages, tels que les grands tableaux que l'Ambassadeur de Venise lui commanda pour l'Eglise de S. Marc, & ce qu'il peignit dans S. Jean de Latran, dans le Palais de Monte-Cavallo, dans l'Eglise de la Trinité *Dei Pelegrini*, dans celle de Ste Marthe, à Ste Martine, à S. André du Noviciat des Jesuites, &c. Le *Courtois* mourut à Rome d'une goûte remontée, l'an 1676, âgé de cinquante & un an. Il fut inhumé à S. André *Alle frate.* Il eut un frere qui ne fut pas moins célébre, (Jean *Courtois*, vulgairement appellé le Bourguignon.)

Celui-ci naquit en 1621. A l'âge de quinze ans il se rendit à Milan ; de-là il passa à Bologne, où le Guide & l'Albane l'attirérent, & prirent plaisir à le former. Il se rendit aussi à Florence; enfin Rome termina ses courses, & c'est-là qu'il passa sa vie, ainsi que son frere, & qu'il fit ses plus beaux ouvrages. Il a principalement réussi dans les batailles, qu'il peignoit d'une très-grande maniére ; personne ne l'a égalé dans ce genre. Ses principaux ouvrages sont le miracle des cinq pains, à Rome dans le réfectoire des peres de Cîteaux, un plafond à Ste Praxede, où il a représenté le Pere éternel, la Magdelaine aux pieds du Sauveur, & Ste Marthe de bout dans l'Eglise de Ste Marthe, la vie de S. Ignace, aux Jesuites dans le corridor de la chapelle de ce Saint, &c. On voit encore de ses ouvrages à Fribourg, à Florence, à Venise, à Dusseldorf, &c. Jean *Courtois* mourut à Rome en 1676, âgé de 55 ans.

COUSIN, [Jean] doit-être regardé comme le premier Peintre François qui se soit distingué dans les tableaux d'histoire. Il naquit à Soucy près de Sens, & il fleurissoit dans le seiziéme siécle. Il avoit une connoissance profonde de son art : ce qui paroît non-seulement par ses tableaux, mais par les excellens traités qu'il a faits sur la Geométrie Pittoresque, & sur la Perspective. Il est l'Auteur de l'admirable tableau du Jugement

universel, qu'on voit dans la Sacristie des Minimes de Vincennes.

Il étoit aussi Sculpteur, & il a fait le Mausolée de l'Amiral Chabot, qu'on voit aux Célestins de Paris ; mais il s'est principalement attaché a peindre sur le verre, & il a excellé dans ce genre. C'est lui qui a peint les belles vîtres de la Ste Chapelle de Vincennes, sur les desseins de Raphaël ; on ignore l'année de sa naissance & de sa mort, ainsi que les particularités de sa vie. C'est un des plus grands Peintres qu'ait eu la France, & c'est un des moins connus.

« Jean *Cousin* dessinoit bien, il mettoit » beaucoup d'expression dans ses têtes : » ses pensées sont nobles, & les tours de » ses figures sentent le Parmésan ; mais » il a plus travaillé à peindre des vitra» ges que des tableaux. Ses desseins qui » sont fort recherchés, sont arrêtés à la » plume, & lavés au bistre, ou au bleu » d'Inde, avec quelques hachures à la » plume très-peu croisées. Malgré la cor» rection de son dessein, l'expression de » ses têtes, & l'imitation du Parmésan » & des anciens maîtres, Jean *Cousin* a » contracté une maniére des plus séches, » avec un certain goût gothique, qui le » fera toujours distinguer parmi les au» tres maîtres de son tems. *Abrégé de la » vie des plus fameux Peintres.*

COUVERTURE, maçonnerie ou charpente qui couvre un bâtimeut ; il se dit aussi de la partie extérieure de la couverture qu'on appelle toit.

Couverture d'ardoiſe, de tuile, de plomb, &c.

Couverture à claire voie : c'eſt celle dont les tuiles ſont peu preſſées.

Couverture briſée : c'eſt une manſarde.

Les *couvertures* d'Orient & d'Italie, ſont pour la plûpart en platte forme.

COUVREUR, artiſan qui couvre les maiſons.

COYPEL. La France n'a point eu de famille qui ſe ſoit plus diſtinguée dans la Peinture que celle des *Coypel* ; il ſemble que chez eux la Peinture ſoit un talent héréditaire. Sans parler de Mr *Coypel* aujourd'hui vivant, dont nous ne dirons rien, ſuivant la loi que nous nous ſommes impoſée de ne parler que des Peintres morts, trois hommes célébres de ce nom ſe ſont diſtingués en France, Noël *Coypel*, Antoine *Coypel*, & Noël Nicolas *Coypel*.

Noël naquit à Paris en 1628. il fut reçu à l'Académie en 1659, & élû Profeſſeur en 1664. ſon tableau de réception (le meurtre d'Abel) & ſon tableau de Mai pour Nôtre-Dame, lui acquirent une grande réputation. En 1672, le Roi le nomma Directeur de l'Académie de Rome, ce qui lui fit faire le voyage d'Italie : ce fut là qu'il fit quatre fameux tableaux, dont les ſujets ſont tirés de l'Hiſtoire Romaine, & qu'on deſtinoit pour la ſalle du Conſeil à Verſailles. Ils furent expoſés à la Rotonde, & attirerent à *Coypel* une approbation univerſelle. A

soixante & dix huit ans, il entreprit les Peintures à fresque qui sont au-dessus du Maître-Autel de l'Eglise des Invalides ; ce dernier ouvrage lui causa une maladie dont il mourut en 1707, âgé de soixante & dix-neuf ans. Il laissa deux fils, qui ne se sont pas moins distingués que leur pere.

Antoine *Coypel*, l'aîné des deux, né en 1661, n'avoit qu'onze ans lorsque le Roi nomma Noël *Coypel* son pere pour être Directeur de l'Academie de Rome. Mr Colbert, remarquant dans Antoine des dispositions favorables pour la Peinture, conseilla à son pere de le mener avec lui en Italie. Il fit des études au-dessus de son âge, sur les ouvrages de Raphaël, de Michel Ange, d'Annibal Carrache, & sur les statuës antiques. Le Chevalier Bernin conçut pour lui une forte amitié ; il augura dès-lors ce qu'il feroit un jour. Après trois années de séjour à Rome, le jeune *Coypel* voyagea dans la Lombardie, pour y étudier les divers chef-d'œuvres du Corrége, du Titien, & de Paul Véronese. Enfin il revint en France, & fit connoître au public par plusieurs grands ouvrages, qu'il avoit employé heureusement son tems en Italie. Il peignit à l'âge de dix-neuf ans le tableau que les Orphévres avoient coutume de présenter tous les ans à l'Eglise de Nôtre-Dame de Paris le premier jour de Mai. L'année suivante il fit trois grands morceaux pour l'Eglise des Religieuses de

l'Assomption de la ruë saint Honoré, un tableau pour les Chartreux, & peu de temps après un plafond à Choisi. Il étoit fort jeune lorsque Philippe de France Duc D'orleans, frere unique du Roi Louis XIV. lui accorda l'agrément de la charge de son premier Peintre. La vivacité de son esprit & son amour pour l'étude, engagérent Mr le Duc D'orléans Régent du Royaume, de lui accorder la protection dont il l'a toujours honoré. Ce Prince lui fit peindre la grande gallerie du Palais Royal, & l'honora d'une pension en 1719. Il peignit la voûte de la Chapelle de Versailles, ensuite de quoi il fut occupé à une suite de grands tableaux, faits sur les principaux sujets de l'Ecriture Sainte, qui ont été éxécutés en tapisseries aux Gobelins, tels qu'Athalie, le sacrifice de Jephté, Susanne accusée, le jugement de Salomon, Esther, Tobie, Jâcob, Laban, &c. L'Académie de Peinture & de Sculpture le prit pour Directeur en 1714; l'année suivante il fut nommé premier Peintre du Roi, & fut annobli par Sa Majesté. Tous ces honneurs semblerent animer son génie nouveau, & lui firent entreprendre une nouvelle suite de grands tableaux, faits sur les plus beaux sujets de l'Iliade, qui ont été son plus bel ouvrage. De tous les honneurs que lui avoit procurés son Art, il n'y en eut point qui lui fut si sensible que celui qu'il eut d'être choisi pour donner les desseins des Médailles

de l'Hiſtoire de Louis XIV. & l'avantage qu'il eut d'enſeigner la Peinture à Mr le Duc D'orleans Régent, auquel il dédia le livre qu'il compoſa ſur ſon Art. Il fait voir dans cet ouvrage qu'il avoit une érudition peu commune, mais très-néceſſaire aux gens de ſa profeſſion. L'épuiſement dans lequel l'avoient jetté ſes prodigieuſes études, & le chagrin de la mort de ſa femme le firent tomber dans une langueur qui le conduiſit à une fin auſſi chrétienne que ſa vie a été laborieuſe. Il mourut le 7 Janvier 1722, en ſa ſoixante-uniéme année, & fut inhumé a Saint Germain l'Auxerrois.

Noël-Nicolas *Coypel*, frere d'Antoine, naquit à Paris en 1692. Il entra à l'Académie en 1720, & en 1733, il fut fait Profeſſeur. Ses principaux ouvrages ſont, l'enlévement d'Amymone, tableau qu'il fit pour ſa réception, la Chapelle de la Vierge dans l'Egliſe de S. Sauveur, S. François aux Minimes de la Place Royale, l'enlévement d'Europe, qui a appartenu à Mr de Morville Sécrétaire d'Etat, &c. Ce Peintre mourut à Paris en 1737, âgé de 45 ans.

CRAMPON, eſpéce de crochet qui ſert à lier des piéces de charpente, des pierres & d'autres piéces de maçonnerie. Les gonds ſcellés en plâtre ſont à *crampons*. Les *crampons* de fer dont on lie les pierres, ſont ordinairement ſoudés ou ſcellés en plomb : les Italiens diſent *rampone*, d'où pourroit bien être dérivé *crampon*.

CRAMPONER,

CRAMPONER, ſerrer avec des *crampons*, des Pierres *cramponnées*.

CRAYE, terre bitumineuſe fort blanche, aſſez dure pour ſervir dans les conſtructions. La Ville de Rheims n'eſt preſque bâtie que de pierre de *craye*.

Il eſt une autre eſpéce de *craye*, fort blanche auſſi, & quelquefois rouge, dont les artiſans ſe ſervent comme de *crayons*; elle eſt beaucoup moins dure que l'autre.

CRAYON, CRAYONNER. Le *crayon* eſt une eſpéce de pierre tendre dont ſe ſervent les Peintres pour deſſiner, ou pour eſquiſſer. Il y a des *crayons* naturels, & des *crayons* factices, de toutes couleurs.

Les *crayons* naturels, ſont la pierre ſanguine, le charbon de ſaule, la mine de plomb, &c.

Les *crayons* artificiels, ſont des mélanges de certaines poudres qu'on détrempe, qu'on pétrit & qu'on réduit en bâtons, & quelquefois en petits pains, qui s'appellent *Paſtels*. Voyez PASTEL.

CRAYONNER, c'eſt tracer des lignes avec le *crayon*.

Dans le ſens figuré, on appelle *crayons* les deſſeins & les eſquiſſes qui ſe font au *crayon*: dans ce ſens *crayonner*, ſignifie eſquiſſer, deſſiner.

CRENEAU, entaillure pratiquée par diſtance dans la partie ſupérieure d'un mur ou d'un parapet. Les anciennes villes étoient entourées de *creneaux*.

CRENELURE, eſpéce de dentelure faite à des creneaux.

CREPI, ſubſtantif, ſignifie la même choſe qu'enduit. On fait des *crépis* de chaux & de ſable, de plâtre & de ſtuc, &c.

CREPIR, enduire. On *crépit* une muraille en employant le mortier avec le balai, ſans paſſer la truelle par deſſus. Les Latins diſent, *criſpare*.

CREPISSURE, Cette muraille à beſoin d'une *crépiſſure*, c'eſt-à-dire d'être *crépite*.

CREVASSE ſe dit des ouvertures qui ſe font dans un mur : dans un plafond de ce mur, il y a pluſieurs *crevaſſes* : Il menace ruine.

CROQUIS, eſquiſſe faite à la hâte, & *croquée*. Voyez *Penſée*.

CROSSETTES. En Architecture on appelle *croſſettes* les retours aux coins des chambranles de portes ou de croiſées ; on les nomme autrement, oreilles, oreillons, ou orillons.

Croſſettes de lucarnes ; ce ſont des plâtres de couverture à côté des lucarnes. Les *croſſettes*, dit Scamozzi, ont été imitées, de ce qu'originairement, & lorſqu'on bâtiſſoit de bois, le linteau pour bien poſer ſur les montans de la porte, excédoit en longueur la largeur des piéces de bois dont on a figuré le chambranle. Il n'en faut point faire, ajoute-t-il, lorſque le chambranle n'a qu'une face, & pour leur donner une belle proportion, elles doivent ſaillir au-delà du chambranle, de la largeur de la premiere fa-

ce, & avoir de hauteur celle du linteau du chambranle, excepté cette premiere face, comme il a été pratiqué aux fenêtres du dedans du Temple de la Sibille, à Tivoli, sans quoi elles sont déplacées & ridicules.

CRYPTE, il est feminin. Les Anciens appelloient *cryptes* des lieux souterrains, des chambres, des grottes, des Chapelles construites sous terre & voûtées. On a trouvé dans les *cryptes* de Rome & des environs d'excellentes piéces d'antique ; ce mot vient de κρύπτω *abscondo*, d'où les Latins ont fait *crypta*.

CTESIPHON, fameux Architecte, qui est aussi nommé Chersiphron, donna les desseins du fameux Temple de Diane d'Ephese, qui furent exécutés en partie sous sa conduite, & en partie sous son fils Metagéne & d'autres Architectes. Ctesiphon inventa une machine dont il se servit pour transporter les colonnes qui doivent servir d'ornement à ce Temple, les ayant fait amener depuis les carrieres où on les avoit taillées, jusqu'à Ephese; mais n'osant pas se fier aux charrois ordinaires, parce que les chemins étant peu fermes, la pésanteur des fardeaux qu'il avoit à conduire feroit enfoncer les roues, il assembla quatre piéces de bois de quatres pouces en quarré, dont il y en avoit deux qui étoient jointes en travers avec les deux autres qui étoient plus longues & égales au fût de chaque colonne. Il ficha aux deux bouts

de chaque colonne des boulons de fer faits à queue d'aronde, & les y ſcella avec du plomb, ayant mis dans les piéces de bois de traverſe des anneaux de fer dans leſquels les boulons entroient. De plus il attacha aux deux bouts de la machine de gros bras de chêne, enſorte que lorſque les bœufs la tiroient par ces eſpéces de timons, les boulons qui étoient dans les anneaux de fer y pouvoient tourner aſſez librement pour faire que les fûts des colonnes roulaſſent aiſément ſur la terre, & ainſi il fit amener toutes les colonnes.

CUBE, corps ſolide quarré, dont toutes les faces ſont égales. Pied cube, ou pied cubique, c'eſt un pied en quarré.

CUL de lampe, ornement d'Architecture & de Menuiſerie qu'on met aux voûtes & aux planchers, & qui imitent l'extrêmité inférieure d'une lampe. Les voûtes Gothiques ſe terminent aſſez ordinairement en cul de lampe.

CUL de lampe en encorbellement, c'eſt une ſaillie de pierres rondes par leur plan, qui porte en encorbellement la retombée d'un arc doubleau, d'une tourelle, d'une guérite.

CUL de four: c'eſt une voûte ſpherique. *Cul* de four en pendentif, c'eſt une voûte ſpherique, rachetée par quatre fourches ou pendentifs.

CULE'E. On appelle *culée* en Architecture, la maſſe de pierre qui ſoutient la derniere arche d'un pont, & qui réſiſte à toute ſa pouſſée.

CULE'E d'arc-boutant, ce ſont de gros piliers ſur leſquels porte la voûte des grandes Egliſes, & qui reçoivent les retombées des arc-boutans.

CULOT, ornement de Sculpture & d'Architecture, approchant de la forme d'une tige, d'où naiſſent des fleurs, des feuillages, &c.

CURIEUX, CURIOSITE'. Un *curieux* en Peinture, eſt un homme qui amaſſe avec choix tout ce qu'il y a de plus rare en deſſeins & en tableaux: ces raretés s'appellent *curioſités*.

Curioſités en Peinture, Cabinet *curieux*, Piéces rares & *curieuſes*.

Curieux ſignifie quelquefois recherché. Le Titien étoit *curieux* dans ſon coloris; Raphaël étoit *curieux* dans le choix & dans les accommodemens des Draperies.

Quelques modernes ſe ſont ſervis du mot de *curioſité*, dans une acception des plus nouvelles.

Mr Mariette a dit: le nom de Mr Jubach ſubſiſtera long-temps dans la *curioſité*, c'eſt-à-dire, parmi les *curieux*. *Deſcript. du Cabinet de Mr Crozat.*

CUVETTE, on appelle ainſi le grand baſſin de plomb qui reçoit l'eau qui coule le long des canaux du toit, & d'où elle deſcend dans les tuyaux de plomb qui ſont le long des murs: ces *cuvettes* ſont ordinairement en entonnoirs.

CYLINDRE, corps ſolide, long, & également rond dans ſa longueur. Ar-

chimede fut l'inventeur de la Sphere & du *Cylindre*, & a fait un excellent Traité ſur ces deux inſtruments. Les rouleaux dont on ſe ſert pour remuer les pierres, ſont des *Cylindres*, les tours du Cabeſtan & d'une infinité d'autres machines, ſont des *Cylindres*.

CYPRE'S, arbre toujours verd, & dont le bois dur, maſſif, vené & incorruptible, ſeroit très-propre à bâtir s'il étoit plus commun, & moins difficile à élever ; il étoit d'un grand uſage aux anciens Sculpteurs. Une des Statuës de Jupiter au Capitole étoit de *Cyprés*.

C

DAIS. *Voyez* BALDAQUIN.

DALE. On appelle *dales*, certaines pierres dures coupées par tranches peu épaiſſes, dont on couvre des terraſſes, dont on fait des tablettes de balcons, & qu'on employe à divers autres uſages. La couverture du vieux Château de S. Germain eſt en partie de *dales*.

DANTE, [Vincent] fameux Mathematicien, fut en même-temps un fort bon Peintre, un Sculpteur habile, & un grand Architecte. Il fit à Perouſe une Statuë de Jule III. qui a paſſé pour un chef-d'œuvre. Philippe II. lui offrit des penſions conſidérables pour l'attirer en Eſpagne, dans la vuë de lui faire finir les Peintures de l'Eſcurial, mais Dante n'eut pas aſſez de ſanté pour accepter

ces offres ; il passa la plus grande partie de sa vie à Perouse, où il mourut l'an 1576, âgé de 46 ans. Il s'appliqu'a aussi à la Poësie, & il écrivoit fort bien en Prose ; il a laissé plusieurs ouvrages, dont le plus considérable est la vie des Sculpteurs célébres.

Il y a eu à Perouse un autre Dante, (Jean-Baptiste) qui étoit un excellent Machiniste ; il inventa une machine pour voler, & il en fit plusieurs fois l'expérience sur le Lac Thrasimene ; mais un jour qu'il s'étoit élevé extrêmement haut, un des fers qui dirigeoit ses aîles artificielles ayant manqué, il tomba sur une Eglise de Perouse, & se cassa la cuisse ; il fut assez heureux pour guérir de cette chûte, qui apparemment le rendit sage. Il mourut à Venise à 40 ans.

DARDANELLES, ce sont deux Châteaux situés sur les deux bords du détroit de Gallipoli, entre l'Archipel, & la Mer de Marmora ; les Turcs nomment ces forteresses *Boghase-Issari*, c'est-à-dire, Châteaux du détroit. L'un est en Asie, de figure quarrée, flanqué de quatre tours, les unes quarrées, les autres rondes. Au milieu de ce Château est un Donjon d'une forme quarrée, sur la plate-forme duquel on a placé plusieurs batteries. L'autre Château qui est vis-à-vis, est en Europe, & est assis sur le penchant d'une colline ; sa forme est triangulaire, & son donjon est quarré. On croit que ces deux Châteaux & les villages qui les en-

vironnent ont été bâtis ſur les ruines de *Seſtos* & *Abydos*, deux Villes fameuſes qui étoient ſituées ſur le détroit. Outre ces deux fortereſſes qui ſont enfoncées dans le détroit, on en trouve deux autres dans la même oppoſition, à l'entrée même de Gallipoli, qui ſont très-modernes; l'un s'appelle le Château neuf d'Aſie ou de Natolie, & l'autre le Château neuf d'Europe ou de Romélie. Mahomet IV. les fit conſtruire en 1658: ils ſont beaucoup plus forts que les premiers, & il y a cinq quarts de lieuë de trajet de l'un à l'autre.

Celui d'Aſie eſt aſſis ſur une langue de terre qui s'avance dans la mer, & ſes murailles ſont flanquées de tours & de baſtions, garnis de batteries; la Moſquée eſt aſſez belle.

Celui d'Europe, dont la forme eſt des plus irrégulieres, renferme dans ſon circuit pluſieurs maiſons, avec une Moſquée dont le Dôme & le Minaret, auſſi-bien que les autres édifices, paroiſſent beaucoup en-dehors, parce qu'ils ſont conſtruits ſur une élevation.

DAU (Girard) étoit de Leiden; il fut Diſciple du Rembrant, & il lui devoit l'intelligence des principales régles de ſon Art pour le coloris. Il peignoit à l'huile & en petit: ſes tableaux ne paſſent pas la hauteur d'un pied, mais il les terminoit avec un ſoin infini, & ils lui coutoient autant de temps, que de plus grands tableaux en emportent aux

Peintres ordinaires. Il travailloit principalement pour les portraits, mais il étoit si long à les faire, qu'il lassoit souvent la patience des personnes qui se faisoient peindre. La femme d'un résident de Dannemark ayant voulu lui faire faire son portrait, il la tint cinq jours pour peindre seulement sa main ; je doute que nos Françoises eussent eu la même patience. Il se faisoit payer de ses tableaux à proportion du temps qu'il y mettoit : moyennant quoi ils étoient assez chers, quoique ce Peintre n'en fût pas beaucoup plus riche, ne se faisant payer que sur le pied de vingt sols par heure ; chaque petit tableau lui coutoit au moins deux mois d'un travail assidu, & il les vendoit six ou sept cens livres, & quelquefois mille selon le temps qu'il y avoit mis. Il étoit bien éloigné de la maniére expéditive de Vandeik, qui croquoit en trois ou quatre heures un tableau de trois ou quatre pieds de haut. Dau avoit fait percer une fenêtre haute dans son cabinet, afin d'avoir des ombres avantageuses, & il broyoit ses couleurs sur une glace de cristal ; ces précautions extrêmes, sa patience & la profonde expérience de son Art, l'ont fait passer pour le Peintre le plus laborieux & le plus léché de son tems. Dau vivoit dans le dix-septiéme siécle.

DE'. On appelle *dé* en général tous les cubes de pierre, soit ceux qu'on met sous les statuës, & qui posent sur le

pied-destal, soit ceux dans lesquels on scelle les montans des treillages, soit ceux sur lesquels on met des pots de fleur dans des jardins.

DECORATEUR, DECORATION. On doit entendre par le mot de *décoration*, non-seulement les décorations de theâtre, mais toutes les autres représentations pittoresques, telles que les arcs de triomphe, les catafalques, les *décorations* de reposoir, de feux d'artifice, de canonisations, de certaines processions publiques, qui se font en Flandres, en Italie.

Piétro Cosimo, Peintre Florentin, avoit beaucoup de talent pour ces sortes de représentations.

Mr Servandoni le plus grand *Décorateur* que nous ayons eu, a inventé, ou du moins a apporté en France un nouveau genre de *décoration*, fort connu aujourd'hui sous le nom de représentation.

Il a donné aux Thuilleries dans la salle des machines, la représentation de l'Eglise de S. Pierre de Rome, les travaux d'Ulisse, la descente d'Enée aux enfers, &c. ces deux dernieres représentions furent exécutées au naturel par des Acteurs Pantomimes, qui représentoient des scenes muettes; ces spectacles étoient fort pompeux, mais un peu froids, sur-tout pour une nation comme la nôtre.

L'artifice de la *décoration* consiste principalement dans la nouveauté, l'inven-

tion, dans la variété des objets, dans le beau choix des ordres d'Architectu-re, dans l'éclat & dans la fraîcheur du coloris, dans les proportions de la perſ-pective, dans la richeſſe & la magnifi-cence des ornemens.

On appelle *décorateurs* ou Peintres *dé-corateurs*, ceux qui s'adonnent à ce gen-re de Peinture.

DECHARGER. On dit de certaines couleurs qu'elle ſe *déchargent*. Le gris eſt une couleur ſujette à ſe *décharger*.

DECRIRE, tracer, exprimer, pro-noncer, *décrire* les contours d'une figu-re, d'une tête, d'un bras.

DEDALE, Athenien, & ouvrier fort habile, inventa pluſieurs inſtrumens de Méchanique, & fit même des ſtatuës mouvantes, il ne fut pas exempt des baſſeſſes de l'envie, car jaloux de l'habi-leté de Calus ou Talus ſon neveu, qui avoit inventé une ſorte de roue pour les Potiers, il l'aſſaſſina, & ſe refugia à Cré-te avec ſon fils Icare vers le Roi Mi-nos. C'eſt là qu'il bâtit le fameux La-byrinte de cette Iſle, où il fut lui-mê-me renfermé, parce qu'Icare ſervoit Pa-ſiphaé dans ſes amours. L'hiſtoire nous apprend qu'il vivoit un peu avant le dernier ſiége de Troye. Plutarque dit qu'il étoit couſin germain de Theſée. Il fit ſes plus beaux ouvrages à Mem-phis en Egypte : les habitans en furent ſi ſatisfaits, qu'ils lui érigerent une ſta-tuë dans le Temple de Vulcain, & qu'ils

lui rendirent des honneurs divins.

Outre que *Dedale* étoit très-habile Architecte, il passoit encore pour un excellent Sculpteur. On lui attribue aussi plusieurs découvertes sur l'Art de la Charpenterie, & sur la maniére de construire les vaisseaux.

Son fils Icare périt sur un navire faute de le sçavoir le gouverner : car les aîles dont les Poëtes ont feint que *Dedale* & Icare se servirent pour se sauver de Crete, ne signifient autre chose, sinon que dans cette occasion, *Dedale* inventa l'usage des voiles pour échaper plus surement à la colere du Roi Minos, qui le poursuivoit dans des vaisseaux qui n'alloient qu'à force de rames.

DEGAGEMENT, (piéce de) c'est une piéce qui sert à *degager* les appartemens, ensorte qu'on peut y entrer & en sortir sans passer par la porte ordinaire. Rien ne contribue davantage à rendre un appartement commode que les piéces de *dégagement* : on dit *dégager* dans le même sens. On *dégage* un appartement en ménageant derriere de petites piéces, un corridor, un escalier dérobé.

DE'GAUCHIR. Les Architectes & les Sculpteurs disent : *dégauchir* le bois, *dégauchir* la pierre, *dégauchir* le bronze : c'est unir, redresser, applanir.

On dit dans le même sens *dégrossir*, mais ce dernier terme est plus familier aux Sculpteurs qu'aux Architectes.

DE'GRADATION, DE'GRADER. On appelle *dégradation*, l'affoibliſſement imperceptible des teintes, & ce paſſage inſenſible d'une grande lumiére, a une lumiére plus douce, qui va toujours en s'affoibliſſant, des grandes ombres à des ombres moins fortes qui diminuent par dégrés, & qui ſe perdent inſenſiblement & confuſément. Les clairs ne doivent pas ſe précipiter tout d'un coup dans les ombres, ni les ombres ſe perdre tout d'un coup dans les clairs; cette diminution doit ſe faire ſucceſſivement & par dégrés, c'eſt ce que les Peintres appellent *dégradation*, & non pas *gradation*, comme l'avancent les Auteurs du Dictionaire de Trévoux, article *gradation*. *Dégradation* des couleurs; *dégradation* des jours, des ombres, des lumiéres bien *dégradées*.

DE'LARDER. *Voyez* AMAIGRIR.

DE'LICAT, DE'LICATESSE, DE'LICATEMENT.

Un pinceau *délicat*. Le *Correge* étoit un Peintre *délicat*, ſes païſages ſont touchés *délicatement*, il avoit une grande *délicateſſe* d'expreſſion.

DELINEATION, deſcription qui ſe fait par lignes. *Voyez* l'article DESSEIN.

DEMI-LUNE, en terme d'Architecture militaire, c'eſt un ouvrage compoſé ordinairement de deux petits flancs, & de deux faces ou angles ſaillans, ce qui forme la figure d'un demi cercle.

Dans l'Architecture civile, c'eſt un bâ-

timent dont les aîles s'arrondiſſent & s'avancent en forme d'amphitheâtre ou de demi-cercle.

DEMOISELLE, cylindre de bois, avec deux anſes, dont on ſe ſert pour battre la terre remuée, & pour enfoncer les pavés.

DENIS, [l'Abbaïe de S.] c'eſt une des plus anciennes & des plus belles Abbaïes de France; elle eſt ſituée à deux petites lieues de Paris.

Le Roi Dagobert, & l'Abbé Suger, ſont ceux de ſes bien-facteurs qui ont le plus contribué à ſa grandeur. Son Egliſe, telle qu'on la voit aujourd'hui, fut conſtruite en 1281.

C'eſt un des plus beaux bâtimens gothiques qui ſoit dans le monde. Il a dans œuvre trois cens trente-cinq pieds de longueur, ſur quatre-vingt-dix de haut. La croiſée a cent-vingt pieds de long, & trente-neuf de large. Ce lieu eſt éclairé par trois ordres de fenêtres, dont les plus grandes ont quarante pieds de haut. Les vitrages ſont anciens & de très-belle maniére. Le chœur & les chapelles renferment un nombre conſidérable de tombeaux & de cenotaphes de nos Rois.

Celui de Dagobert eſt le plus ancien.

Ces tombeaux juſqu'à celui de Louis XII. qui eſt d'une belle maniére, ſont plus conſidérables pour leur antiquité que par la beauté du travail.

On y voit auſſi les tombeaux de quelques particuliers, que nos Rois ont ho-

norés d'une sépulture à côté d'eux, comme celui de Bertrand du Guesclin, de Louis de Sancerre, du Duc de Châtillon, & du Vicomte de Turenne. On est surpris de rencontrer parmi ces illustres morts le Marquis de S. Maigrin.

Le Mausolée du Vicomte de Turenne est sans contredit le plus beau. Le Brun en a tracé le plan, & Tuby l'a exécuté. On y voit *l'Immortalité* qui tient d'une main une couronne de laurier, & qui soutient de l'autre ce grand homme. La Sagesse & la Valeur sont à ses côtés : la premiere est étonnée du coup funeste qui enléve ce Heros à la France, & l'autre est plongée dans la consternation.

Le Trésor de l'Eglise qu'on voit dans une salle particuliere de la maison, consiste en cinq grandes armoires, qui renferment des morceaux fort capables d'intéresser la piété, la curiosité, & même la cupidité des hommes.

Les plus considérables sont;

Une grande Croix d'or de deux pieds & demi de long, sur deux pieds en croisée, toute couverte de pierreries & d'un beau travail.

L'Oratoire de Philippe Auguste.

L'Aigle d'or enrichi de pierreries, & sur-tout d'un très-beau saphir.

Un Manuscrit en vélin du Nouveau Testament, qui a environ neuf cens ans.

Le Chef de S. Denis, dont l'image

est en or, avec une Mître couverte de pierres précieuses, & deux Anges de vermeil doré qui soutiennent le Chef, & un troisiéme de même façon sur le devant.

Le Calice & la Paténe de l'Abbé *Suger* : la Coupe du Calice est d'une belle Agathe Orientale, d'un beau travail.

L'Oratoire de *Charlemagne*.

Un Vase d'Agathe Orientale le plus parfait de tous les ouvrages anciens de ce genre ; l'excellent ouvrier qui l'a fait y a représenté à ce qu'on croit une fête célébrée en l'honneur de Bacchus. On est surpris de trouver dans une même armoire cette piéce prophane à côté d'un Calice & des Offernens de S. Benoît, comme de voir une tête de Cléopatre, ou de Julie, sur le Reliquaire de Charlemagne.

Un Sceptre d'or, qui a cinq pieds dix pouces de long.

La Châsse de S. Louis en vermeil doré, avec pierreries.

Le Bâtiment des Moines, est un des plus beaux, & des mieux distribués qui se voient. L'escalier en est grand & hardi, le réfectoire spacieux, la salle du Chapitre décorée d'une admirable menuiserie, les dortoirs vastes & bien éclairés. *Description de Paris par Mr Pig.*

DENTELURE, DENTICULE, DENTELET, ornemens d'Architecture qu'on emploie ordinairement dans les corniches. Ce sont de petites entaillures, de

de petits creneaux assez semblables aux dents. Vitruve assigne à chaque *denticule* pour sa largeur la moitié de sa hauteur, & veut que les petits intervalles qui les séparent soient d'un tiers moins larges que les *denticules* mêmes.

L'on appelle aussi *denticule* le membre même de la corniche sur lequel on taille les *denticules*.

Dans ce sens *denticule* est masculin, au lieu qu'il est feminin dans l'autre.

DESCENTE de Croix. On appelle *descente de croix*, certains tableaux où l'on représente J. C. descendu de la Croix. La *descente de Croix* de Daniel de Volterre est le plus bel ouvrage que nous ayons en ce genre.

DESPORTES [François] naquit en 1661, au village de Champigneul en Champagne. Il fut envoyé à Paris à l'âge de douze ans, & mis sous la conduite de Nicasius Peintre Flamand, fort renommé pour les animaux. En 1699, *Desportes* fut reçu à l'Académie. Le principal talent de ce Peintre étoit pour les chasses, les chiens, les animaux, les fleurs; personne n'a mieux réussi dans ce genre. Il entendoit parfaitement les couleurs locales, la perspective aërienne, l'effet du tout ensemble. Les ouvrages de ce Peintre sont répandus dans une infinité de maisons, à Paris, dans les maisons de campagne, dans les Maisons Royales: on voit les plus parfaits à Versailles, soit dans le Château, soit dans

la ménagerie. *Desportes* mourut à Paris en 1743, âgé de quatre-vingt-deux ans.

DESSEIN, DESSINATEUR, DESSINER.

1o. On entend par le mot de *dessein*, tout ce qui regarde l'attitude, le mouvement, l'équilibre & la pondération des corps, la configuration des parties, la proportion & la simétrie des membres.

2o. On appelle plus particuliérement *desseins* certaines représentations de figures, de païsages, de morceaux d'Architecture, &c. qui se font à la plume, au crayon, ou même au pinceau, mais sans autre couleur que le crayon ou l'encre de la Chine, ou quelqu'autre composition semblable.

Desseins à la plume.

Desseins au crayon.

Desseins lavés.

Desseins en grisailles.

3o. On appelle *dessein*, la pensée ou le plan d'un tableau que le Peintre jette rapidement sur le papier pour juger de l'effet du tableau qu'il médite; dans ce sens esquisse & *dessein*, sont des mots presque sinonimes.

4o. On appelle encore *dessein*, la représentation de certaines parties détachées; par exemple d'un bras, d'une tête, d'un pied, d'une main que les Peintres font pour leur usage, ou pour l'instruction de leurs éléves: dans ce sens, *dessein* & étude, signifient une mê-

me chose ; cependant il est mieux dans cette occasion de se servir du mot d'étude.

5°. Enfin l'on appelle *desseins* certains modéles que les Peintres font pour les ouvriers, pour les Manufactures d'Etoffes & de Tapisseries.

Ceux qui les font & qui se bornent à ces sortes d'ouvrages, s'appellent *Dessinateurs*.

Dessinateur pour des ouvrages de Menuiserie ou d'Orfévrerie.

Dessinateur pour les Etoffes.

Dessinateur des Gobelins.

Le mot de *dessinateur* s'étend aussi en général à toutes les personnes qui *dessinent* : Raphaël & Michel Ange, ont été les plus grands *dessinateurs* qui ayent paru depuis le renouvellement des Arts.

DESSINER, c'est tracer au crayon, ou à la plume, ou bien au pinceau, mais sans autre couleur, des figures, des païsages, ou d'autres représentations. *Dessiner* d'après nature, d'après le naturel, d'après l'antique : *dessiner* de fantaisie.

DE'TACHE'. On dit d'un tableau que les figures sont bien *détachées* lorsqu'il n'y a point de confusion, qu'elles sont bien démêlées, & qu'il semble qu'on peut tourner au tour. Un bras bien *détaché*. Dans un païsage les objets doivent être extrêmement *détachés*.

DE'TREMPE. On appelle ainsi les couleurs délayées avec de l'eau, de la

colle, ou de la gomme ſans huile. Peindre en *détrempe*.

La *détrempe* a ſes avantages auſſi bien que la Peinture à l'huile. Sa plus grande utilité eſt de n'avoir point de luiſant & de tenir ſes couleurs mattes, de telle maniére qu'on les voit dans toutes ſortes de jours: avantage que n'ont pas les couleurs à l'huile.

DEVIS, c'eſt un plan raiſonné & détaillé d'un édifice, contenant une expoſition exacte des choſes néceſſaires pour la conſtruction, avec l'eſtimation des dépenſes.

DIAMETRE. Le *diamétre* d'une colonne eſt la ligne droite que l'on tire d'un des points de ſa circonférence à l'autre en paſſant par le centre.

Une colonne pour être réguliére, doit avoir au moins ſept *diamétres* de hauteur.

Les colonnes de l'ordre Corinthien en ont dix.

DIAPHANE, tranſparent. Les Décorateurs emploient des colonnes *Diaphanes* dans les Châteaux de feu, dans les repréſentations d'un Palais du Soleil, d'un Temple de Pluton, &c.

DIGUE, maſſif de terre ou de pierre, bordé de pieux, & fondé dans l'eau; pour ſoutenir une levée, & empêcher les inondations.

DIMINUE', colonne *diminuée*: c'eſt une colonne qui commence à retrécir dês le pied de ſon fût & qui va tour-

jours en diminuant, contre ce qui se pratique dans d'autres colonnes qui ont du renflement.

Ce retréciſſement s'appelle auſſi *diminution*, & quelquefois *confracture*.

DIMINUTION. La *diminution* qui ſe fait dès le pied eſt plus naturelle & imite davantage les Arbres, qui ont donné l'idée des colonnes, & qui étoient en effet les piliers des anciens édifices : mais cette *diminution* n'eſt pas ſi agréable que celle qui commence au tiers du fût.

Dans l'Architecture Gothique, on ignoroit l'Art des *diminutions* & des renflemens, & toutes les colonnes étoient de parfaits cylindres, en quoi elles avoient beaucoup moins de grace.

DINOCRATE ou STENOCRATE, célébre Architecte Macédonien, fleuriſſoit environ 300 ans avant J. C. On raconte que voulant ſe faire connoître d'Alexandre le Grand, il prit des lettres de recommandation pour les premiers de ſa Cour, afin d'avoir un accès plus facile auprès du Roi ; mais voyant qu'on le remettoit de jour à autre, il réſolut de ſe produire lui-même. Il ſe dépouilla donc de ſes habits ordinaires, ſe frotta tout le corps d'huile, ſe couronna d'une branche de peuplier, & couvrant ſon épaule gauche d'une peau de Lion, il prit une maſſue dans ſa main. En cet équipage, qui relevoit ſa taille avantageuſe, paroiſſant comme un autre Hercule, il s'approcha du Trône d'Alexan-

dre, pendant qu'il rendoit juſtice. La nouveauté de ce ſpectacle ſurprit Alexandre, qui lui demanda qui il étoit: *Dinocrate* répondit qu'il étoit l'Architecte *Dinocrate*, & qu'il lui apportoit un projet digne de ſa grandeur. Il lui déclara qu'il tailleroit le Mont-Athos en forme d'une ſtatuë, tenant en ſa main gauche une grande ville, & en ſa droite une coupe, qui recevroit les eaux de tous les fleuves qui découlent de cette montagne, pour les verſer dans la mer. Alexandre n'approuva pas ce deſſein, mais il retint l'auteur auprès de lui, & le mena en Egypte, ou il lui commanda de bâtir la Ville, qui fut nommée Alexandrie. Pline dit que *Dinocrate* acheva de rebâtir le Temple de Diane à Epheſe, ruiné par l'incendie d'Eroſtrate, & qu'après avoir mis la derniere main à ce grand ouvrage, il repaſſa à Alexandrie, où Ptolomée Philadelphe Roi d'Egypte, lui ordonna de bâtir un Temple, qui devoit être conſacré à la mémoire de ſa femme Arſinoé. Dans le deſſein que cet Architecte forma de ce bâtiment, il s'étoit propoſé de mettre à la voûte du Temple une groſſe pierre d'aimant, qui ſelon lui, auroit ſuſpendu en l'air la ſtatuë de cette Princeſſe, laquelle auroit été toute de fer, afin d'obliger les peuples par cette merveille, à avoir plus de vénération pour cette Reine, & à l'adorer comme une Déeſſe: mais la mort du Roi étant ſurvenue, ce deſſein extravagant fut interrompu.

DIOGNETE, Architecte & Ingénieur, étoit de Rhode ; il rendit de grands services à sa patrie, lorsque Démétrius Poliorcetes assiégea la Ville de Rhode. Epimaque avoit construit par l'ordre de ce Prince, une Hélépole d'une grandeur prodigieuse, c'est-à-dire, une tour roulante, pour approcher des murailles de la Ville, & du haut de cette tour, combattre les assiégés ; mais *Diognete* trouva moyen d'inonder promptement le terrain par où l'Hélépole devoit passer, ce qui la rendit tout-à-fait inutile : de sorte que Démétrius qui avoit mis toute son espérance dans le succès qu'il attendoit de cette machine, fut obligé de lever le siége, la premiére année de la CXIX. Olimpiade, & 304 ans avant Jesus-Christ. Les Rhodiens comblerent d'honneur *Diognete* comme leur libérateur, & lui assignerent une pension très-considérable.

Il y eut aussi à Rome un Peintre nommé *Diognete*, de qui l'Empereur Antonin le Philosophe apprit à peindre, comme on le voit dans la vie de cet Empereur.

DIOPTRIQUE, c'est la partie de l'Optique qui explique les effets de la réfraction de la lumiére.

DISLOQUE'. *Voyez* ESTROPIE'.

DISPOSITION. *Voyez* ORDONNANCE.

DISTRIBUER, DISTRIBUTION, termes de Peinture. Des jours ou des ombres bien distribués.

Une belle *diſtribution*, une belle ordonnance. Un ouvrage bien *diſtribué*.

DOSME, voûte demi-ſpherique qu'on éléve au-deſſus d'un Pavillon, d'un Sallon, d'un Veſtibule, & plus ordinairement au-deſſus d'une Egliſe.

DOSME *ſurbaiſſé*, c'eſt celui dont le contour à moins d'un demi cercle.

DOSME *ſurmonté*, c'eſt un *Dôme* Hemiſpherique.

Le plus beau *Dôme*, & le plus admirable pour ſes proportions qui ſoit dans le monde, eſt le *Dôme* de S. Pierre de Rome. Il eſt du deſſein de Michel-Ange, qui avoit promis d'élever en l'air un édifice tout ſemblable à la Rotonde, & qui a tenu parole. *Voyez* PIERRE. Après le *Dôme* de S. Pierre de Rome, on vante celui de Milan, de Florence, & l'ancien *Dôme* de Ste Sophie; ce dernier à dix-huit toiſes de diamétre.

DOMINIQUIN [le] ſon nom de famille étoit *Dominico Zampieri*. La nature lui avoit donné un eſprit péſant, pareſſeux & ſtérile. Il ſurmonta tous ces obſtacles, & il acquit par ſon travail, de la facilité, de la fécondité, de l'imagination & du génie, choſes qui ne s'acquiérent preſque jamais. C'étoit un homme l'aborieux, infatigable & abſorbé dans ſon Art. Lorſqu'il ſortoit de ſa maiſon, il obſervoit avec attention tous les viſages, toutes les attitudes, tous les objets. Lorſqu'il entreprenoit un tableau, il

il méditoit, il réfléchiſſoit pendant des mois entiers. Dans le cours de l'ouvrage il s'arrêtoit, il s'abandonnoit à des méditations profondes, juſqu'à ce que ſon génie tardif s'échauffât ; alors il ſe paſſionoit, il s'animoit, il entroit dans une eſpéce de fureur pittoreſque : on l'entendoit parler, rire, ſoupirer, pouſſer des cris plaintifs. Annibal Carrache étant entré dans ſa chambre, le ſurprit un jour le viſage enflâmé, l'air menaçant, & les yeux étincelans de colére. Il travailloit alors au fameux Tableau du Martyre de S. André, & il peignoit un des bourreaux.

Le *Dominiquin* avoit ſi peu de facilité dans les commencemens, que ſes compagnons le comparoient au bœuf qui laboure la terre, & diſoient que ſes ouvrages étoient labourés à la charruë ; mais Annibal Carrache leur répondoit que ce bœuf, à force de labourer, rendroit le champ ſi fertile, qu'un jour il nourriroit la Peinture.

Le Pouſſin mettoit le *Dominiquin* au-deſſus de tous les autres Peintres, pour l'expreſſion, ſans en excepter Raphaël. Il mourut en 1641, âgé de ſoixante ans.

DORIQUE, [L'Ordre] terme d'Architecture.

L'Ordre *Dorique* eſt le ſecond des Ordres & le plus proportionné ſelon la nature.

On en attribue l'Invention aux *Doriens*, Peuples de la Grece.

La Colonne *Dorique* ne doit avoir aucun ornement sur sa base, ni dans son chapiteau, souvent même elle n'a point de base, comme on le peut voir au Temple de Marcellus à Rome. Sa hauteur est de huit diamétres; cet ordre est majestueux & solide, & ne doit s'employer que dans les grands bâtimens. L'entablement en est plus massif & plus haut que celui d'aucun autre. Sa corniche n'admet point de feuillages ni d'autres ornemens trop recherchés. Si l'on y met des modillons, il faut qu'ils soient quarrés & unis. La frise a pour ornemens des trigliphes ou bossages. Les métopes qui sont les espaces contenus dans les trigliphes, doivent être exactement quarrés. L'Architrave n'a aussi que des ornemens simples, ou plutôt elle n'en a qu'un seul qui lui est particulier. Ce sont des espéces de gouttes qui pendent des trigliphes, & qui semblent y être attachées.

DOSSE se dit particuliérement des piéces de bois qui ne sont dégauchies que d'un côté, c'est-à-dire, du côté de la sciûre; ainsi la premiere planche que l'on tire d'un arbre scié est une *dosse*. Les deux parties d'un arbre scié par la moitié sont deux *dosses*.

DOSSES, [Les] Peintres Ferrarois; ils étoient freres. Ils ont excellé dans la partie du coloris, & ils ont fait de très-beaux païsages. Ils étoient contemporains de *l'Arioste*.

DOUBLEAU. On dit arcs *doubleaux* ; ce ſont les premiers arcs d'une voûte, & qui s'étendent directement d'un arcboutant à l'autre.

Les Charpentiers appellent auſſi *doubleaux* certaines ſolives, celles par exemple qui portent le chevêtre.

DOUCINE. *Voyez* CIMAISE.

DOUELLE, la partie extérieure & intérieure d'une voûte, s'appelle *douelle*. *Douelle* intérieure, *douelle* extérieure : c'eſt ce qu'on appelle autrement *intrados*, ou *extrados*.

DOUILLET, tendre, moëlleux; figures *douillettes*. Etoffes, draperies *douillettes*. Carnations tendres & *douillettes*.

DRAPER, DRAPERIE. *Draper* ſignifie en peinture habiller d'une *Draperie*, *draper* une figure. *Draper* ſe dit auſſi abſolument & ſans y joindre de régime. M. de Piles a dit : l'Art de *draper* conſiſte principalement, &c.

On appelle *draperies* les vêtemens dont on habille les figures.

Jetter une *draperie*.

Draperies légéres & volantes.

Draperies majeſtueuſes.

Draperies pauvres.

Draperies qui ſentent le mannequin; ce ſont celles dont les plis ſont durs & pleins de roideur. *Voyez* MANNEQUIN.

Les plis des *draperies* doivent être coulans, faciles, amples en petit nombre. Ils doivent être ondoians & voltigeans, en ſorte que par leurs ſinuoſités & par

leur molleſſe, ils ſemblent en quelque ſorte careſſer les figures.

Sint faciles pannis flexus, ſit grande volumen,
Sublimes amplique ſinus, vaga lintea, parcè
Anfractus: ut flamma volent, ut lympha dehiſcant
Molliter, ut ſerpens ſinuoſo tramite currant,
Ac teretes palpent tactu leviore figuras.

Pictura Carmen.

Draperies de linge mouillé; ce ſont des Etoffes colées & ad'hérentes, que les anciens Sculpteurs employoient, & dont quelques Peintres, comme le Perugin, ſe ſont ſervi pour *draper*; mais elles n'ont jamais plû dans la Peinture; au contraire elles font un fort bel effet dans la Sculpture: par-là on évite la grandeur & la dureté des plis, on rend les figures plus tendres, & les contours plus marqués. Dans l'orangerie d'Anet il y a une belle fontaine, où l'on voit une ſtatuë de femme, dont la *draperie* eſt de *linge mouillé*, & reſſemble ſi parfaitement à la chemiſe mouillée d'une femme qui ſort du bain, que l'œil y eſt trompé.

DRESSER, élever, mettre à plomb.

Dresser une statuë, *dresser* un obélisque.

Dresser d'alignement : c'est élever au cordeau.

Dresser le bois : c'est le couper droit.

Dresser la régle : c'est la tenir droite.

Dresser une pierre ; c'est la tailler également, & rendre ses faces opposées paralléles.

Pierres *dressées* à la régle : c'est lorsque les paremens sont bien mis & élevés à plomb.

DREVET [Pierre] pere & fils, se sont beaucoup distingués dans l'Art de graver, sur-tout pour les portraits. Quoiqu'ils ayent été tous deux très-célébres, le fils cependant a fait tort au pere, au jugement des connoisseurs ; ce dernier mourut à la fleur de son âge il y a trois ou quatre ans.

DURE, [Albert] Peintre & Graveur Allemand, naquit à Nuremberg l'an 1471. Si *Albert étoit né en Toscane*, dit Vasari, comme *il est né en Flandres*, (il falloit dire, en Allemagne,) *& qu'il eut pû former son goût sur les belles antiques qu'on voit à Rome, il eut été le meilleur Peintre de l'Italie.* En effet *Albert Dure* étoit un homme universel, & c'est un des plus beaux génies qu'ait eu l'Allemagne. Outre un grand nombre de tableaux & d'estampes qui sont répandues dans toute l'Europe, il a composé d'excellens traités sur la Geométrie Pittoresque, sur la perspective, sur les proportions du corps humain, sur les fortifi-

cations mêmes. Il mourut à Nuremberg âgé de cinquante-ſept ans.

E

EBAUCHE, EBAUCHER. L'*ébauche* eſt la premiere penſée du Peintre, le premier crayon, les premiers traits d'un ouvrage. Une premiere *ébauche*, une légére *ébauche* : *ébaucher* une tête, une figure, un païſage : ſon oppoſé eſt finir. Le *Titien ébauchoit* pluſieurs tableaux, le *Tintoret* les finiſſoit.

ECAILLE, ECAILLE'. On dit qu'un tableau *s'écaille*, qu'il tombe par *écailles* lorſqu'il s'en détache de petites croutes & des parcelles. Les Peintures à fraiſques ſont ſujettes à *s'écailler* ; le ſtuc s'en *écaille* aiſément.

ECHAFFAUT, charpente que les Peintres font élever pour peindre des Dômes, des plafonds, & d'autres grands ouvrages.

ECHAFFAUDAGE, conſtructions faites de charpente ſous une voûte, ou contre une muraille, pour la commodité & la ſureté des ouvriers qui y font des réparations, ou des Sculpteurs & des Peintres qui y travaillent.

ECHAFFAUDER, dreſſer des échaffauts.

ECLAT. L'*éclat* du coloris : l'*éclat* & la vivacité des couleurs. Les tableaux de Rubens ont beaucoup d'*éclat*.

ECLUSE, conſtruction faite pour retenir ou pour élever les eaux.

La Hollande, dont les terres en plusieurs endroits ſont au deſſous du niveau de la mer, ne ſe conſerve que par le moyen des *écluſes*. Les *écluſes* du canal de Briare, & du canal de Languedoc, ſont des ouvrages très-conſidérables.

Celles de Briare ſont de groſſes murailles diſtantes de 24 pieds environ, & fermées par de puiſſantes portes. On fait entrer un bateau dans le foſſé, ou l'eſpace contenu entre les deux murailles. On lâche l'eau qui l'éléve de deux ou trois toiſes, & le fait paſſer d'un canal plus bas, en un canal plus haut. C'eſt ainſi qu'un bateau de la Loire au moyen de quarante-deux *écluſes*, paſſe dans la Seine, quoique le terrain qui eſt entre ces deux Rivieres ſoit élevé de plus de cinquante toiſes.

Le canal de Languedoc a plus de cent *écluſes*.

Jouilleres d'*écluſe* : ce ſont les deux murs à plomb avancés dans l'eau, qui retiennent les berges, où ſont attachées les portes ou couliſſes des vannes.

ECOLE. On diſtingue cinq *Ecoles* ou cinq Claſſes de Peintres.

L'*Ecole* Romaine ou Florentine.

L'*Ecole* Venitienne.

L'*Ecole* de Lombardie.

L'*Ecole* Flamande & Allemande

L'*Ecole* Françoiſe.

On entend par ces noms les peintres Romains, Venitiens, Lombards, Flamands & François,

Les autres nations n'ont point d'*Ecole* qui porte leur nom ; ainſi l'on ne dit pas l'*Ecole* d'Eſpagne, l'*Ecole* d'Angleterre.

Cimabué a jetté les fondemens de l'*Ecole* Romaine, qui eſt la plus ancienne & la plus eſtimée.

Les Bellins ont fondé l'*Ecole* de Veniſe.

Hubert & Jean Vandyck, celle de Flandre.

Le Correge eſt le premier Peintre qui ſe ſoit diſtingué dans l'*Ecole* de Lombardie.

Le Roi, le Rambert, Charmoi, Jannet, Corneille de Lion, & Jean Couſin, hommes aſſez médiocres, ſi l'on excepte le dernier qui fut un Peintre excellent, peuvent être regardés comme les fondateurs de l'*Ecole* Françoiſe.

L'*Ecole* de Rome s'eſt principalement attachée au deſſein.

L'*Ecole* de Veniſe au coloris.

L'*Ecole* de Lombardie à l'expreſſion.

Et l'*Ecole* Flamande au naturel.

L'*Ecole* Françoiſe a varié dans ſes principes.

Pluſieurs Peintres célébres ont fondé des *Ecoles* particulieres qui portent leur nom : l'*Ecole* de Raphaël, l'*Ecole* des Carraches, l'*Ecole* du Titien.

On entend par-là, les Peintres qui ont été les éléves de ces grands hommes, ou qui ont travaillé dans leur maniére.

L'*Ecole* d'Athenes : c'eſt le nom d'un des plus beaux tableaux du Vatican, où Raphaël a repréſenté un grand nombre de Philoſophes. La ſcène du tableau eſt un édifice d'une magnifique Architecture, diſpoſée de maniére à rendre la perſpective plus fuyante, & à donner une grande idée du ſujet. Ce lieu eſt rempli de Philoſophes & de Mathematiciens de tout âge, & de tout pays. On y reconnoît Pitagore, Socrate, Platon, Ariſtote, Diogene, Archiméde, &c. Sur le milieu du plan d'en-haut ſont Platon & Ariſtote, les Peres de la Philoſophie. Le premier tient ſous le bras gauche un livre avec cette inſcription Italienne *Timeo*, qui déſigne le *Timée*, un des plus beaux dialogues de ces Philoſophes. Ariſtote ſon Diſciple eſt à la gauche, tenant un livre appuyé ſur ſa cuiſſe, ſur lequel ont lit ce mot *Ethica*; aux côtés de ces Philoſophes ſont leurs Diſciples, qui paroiſſent fort attentifs aux paroles de leurs maîtres

Derriére les auditeurs de Platon eſt Socrate, qu'on reconnoît à ſa tête chauve, & à ſon nés camus. Tout proche eſt un beau jeune homme en habit de guerrier, fort attentif au diſcours de Socrate, dont l'action eſt fort animée : on juge que ce jeune homme eſt Alcibiade. A côté d'Alcibiade eſt Antiſténes, qui de Corroyeur devint Philoſophe, & eut pour maître Socrate.

Parmi les diſciples d'Ariſtote, on re-

marque la même vivacité d'attention ; on y remarque entr'autres un jeune homme ſtudieux , lequel appuyé contre la baſe d'un pilaſtre , les jambes l'une ſur l'autre, la tête inclinée ſur ſon papier, écrit ce qu'il vient d'apprendre, pendant qu'un vieillard ſur la même baſe , le menton appuyé ſur ſa main, regarde en repos ce que le jeune homme vient d'écrire.

Non loin delà eſt Démocrite enveloppé dans ſon manteau , marchant avec ſon bâton à la main , dans l'attitude d'un aveugle.

Dans un autre groupe, on reconnoît Pitagore aſſis qui écrit ; à côté de ce Philoſophe eſt un jeune homme tenant une tablature de muſique, où ſont écrits ces mots, *Diapente*, *Diapaſon*, *Diateſſaron*, termes de muſique, pour marquer que les principes de la Philoſophie de Pitagore ſont tirés des proportions harmoniques.

Auprès de Pitagore ſont ſes diſciples, l'un deſquels aſſis auprès de ſon maître, & ayant la tête chauve, eſt dans l'attitude d'un homme qui écrit ſur ſes genoux. Il tient d'une main ſon encrier, & de l'autre ſa plume ſuſpendue , ouvrant les yeux, ſerrant les lévres , & donnant toutes les marques de l'attention la plus forte.

Plus loin eſt un Philoſophe ſeul, qui le coude appuyé ſur une baſe de marbre, & une plume à la main , regarde

fixement à terre, & paroît plongé dans une profonde méditation. Il eſt vêtu d'une ſaye groſſiére, les bas mal roulés, & d'une négligence vraiment Philoſophique dans toute ſa perſonne.

On remarque aſſez près de-là Diogene à demi nud, ſon manteau rejetté en arriere, ſa taſſe de bois auprès de lui.

Parmi les Mathematiciens on diſtingue Archimede, qui le corps courbé, meſure avec le compas deux triangles équilateraux. Il eſt environné de quatre diſciples qui paroiſſent fort attentifs.

Derriere Archimede ſont deux Aſtronomes, chacun un globe à la main, qui paroiſſent s'entretenir avec deux jeunes hommes qui ſont au coin du tableau.

Toute cette compoſition eſt auſſi ſublime que ſçavante & judicieuſe, & c'eſt un des chef-d'œuvres de l'inimitable Raphaël. *De Piles cours de Peint.*

ECONOMIE, diſpoſition, ordonnance, harmonie des parties.

L'*économie* d'un tableau.

Economie du deſſein.

Une belle *économie*.

EDELINK (Gerard) fameux Graveur, naquit à Anvers, vers le milieu du dernier ſiécle. Louis XIV. l'attira en France par ſes bienfaits. Cet homme laborieux, & plein de génie, nous a laiſſé un grand nombre de morceaux qui font l'admiration des connoiſſeurs. Les plus eſtimés ſont la ſainte Famille, d'après le tableau de Raphaël, la famille

de Darius d'après le Brun, & la Madelaine d'après le beau Tableau des Carmelites. Edelink mourut en 1707.

EDILE. Les Romains appelloient *édiles*, certains Magiſtrats, dont une des premieres fonctions étoit d'avoir la direction & l'Intendance des Edifices publics, des Temples, des Aqueducs, des Fontaines, des Ponts, des Chemins, &c. leur nom eſt dérivé du mot latin Ædes, maiſon : de là *Ædilis*.

EFFET, ce qui eſt produit, ce qui réſulte. Un bel *effet* de lumiére. Les grands plis font un bel *effet* dans les draperies. un bel *effet* de clair obſcur.

EGLISE, Temple conſacré à Dieu. *Egliſe* ſimple : c'eſt celle qui n'a que la Nef & le Chœur ſans croiſée, & ſans bas côtés.

Egliſe à bas côtés, c'eſt celle qui a de chaque côté une galerie voûtée.

Egliſe à double côtés, c'eſt celle qui a un double rang de galeries.

Egliſe en croix Grecque, c'eſt celle qui a une croiſée qui la coupe par le milieu, & qui a la même longueur que la Nef.

Egliſe en croix Latine, c'eſt celle dont la croiſée eſt moins longue que la Nef.

Egliſe Gothique; c'eſt une Egliſe bâtie dans le goût Gothique.

Le Lecteur ne ſera pas fâché de trouver ici une deſcription des anciennes *Egliſes* aſſez différentes des nôtres pour la forme.

« Elles étoient, dit Mr Fleuri, séparées autant qu'il se pouvoit, de tous » les édifices profanes, & environnées » de cours & de jardins, ou de bâtimens » dépendans des *Eglises* mêmes. D'abord » on trouvoit un portail, ou premier » vestibule par où l'on entroit dans un » péristile, c'est-à-dire, une cour quarrée, environnée de galeries couvertes, » soutenues de colonnes comme sont les » Cloîtres des Monastéres. Sous ces galeries se tenoient les pauvres à qui l'on » permettoit de mandier à la porte de » l'*Eglise*, & au milieu de la cour étoit » une ou plusieurs fontaines pour se laver les mains & le visage avant la » priere, (à qui ont succédé nos bénitiers.) Au fond du péristile il y avoit » un double vestibule, d'où l'on entroit » par trois portes dans la Basilique qui » étoit le corps de l'*Eglise*. Nous disons » qu'il étoit double, parce qu'il y en » avoit un en dehors, & un en dedans. » Près de la Basilique en dehors, on voyoit » d'ordinaire deux bâtimens; sçavoir, le » Batistére & la Sacristie, ou le Trésor. » La Basilique étoit partagée en trois selon sa largeur, par deux rangs de colonnes qui soutenoient des galeries des » deux côtés, & dont le milieu étoit la » Nef, comme nous voyons à toutes » les anciennes *Eglises*. Vers le fond à l'Orient étoit l'Autel, & derriere étoit » le Presbitére ou Sanctuaire, où les » Prêtres étoient assis pendant l'office,

» ayant au milieu deux l'Evêque, dont
» la Chaire étoit tout au fond de la Ba-
» silique, & terminoit la vûe de ceux
» qui entroient par la principale porte.
» Devant l'Autel il y avoit un retranche-
» ment formé par une balustrade à jour,
» que l'on appelloit *Cancelli*, *le Chancel*,
» & qui étoit comme le Chœur. A l'en-
» trée du *Chancel*, & vis-à-vis de l'Au-
» tel étoit *l'ambon* ou le *pupitre*, qui étoit
» un Jubé ou Tribune élevée, où l'on
» montoit des deux côtés pour y faire
» les lectures publiques ; quelquefois
» on en faisoit deux pour laisser le mi-
» lieu libre, & ne point cacher l'Autel.
» A la droite de l'Evêque étoit le Pu-
» pitre de l'Evangile, & de l'autre côté,
» celui de l'Epitre. Depuis le Pupitre
» jusqu'à l'Autel étoit la place des Chan-
» tres, qui n'étoient que de simples Clercs
» destinés à cette fonction. Les Prêtres
» avoient leur place derriere l'Autel avec
» l'Evêque. La voûte de cet endroit étoit
» plus basse que le reste de l'*Eglise*, &
» l'on l'appelloit *conque*, parce quelle étoit
» en forme de coquille, à cause de l'arc
» qui la terminoit par devant ; on nom-
» moit aussi ce fond d'*Eglise tribunal*,
» parce que dans les Basiliques profanes,
» c'étoit le lieu où le Magistrat étoit as-
» sis, accompagné de ses Officiers : cet
» partie de l'*Eglise* étoit plus relevée que
» le reste, de sorte que l'Evêque descen-
» doit pour s'approcher de l'Autel. »

« L'Autel étoit une table prétieuse d'ar-

» gent ou d'or, enrichie de pierreries ;
» du moins on la faiſoit de marbre ou
» de porphire. Elle étoit ſoutenue de
» quatre pieds ou petites colonnes riches
» à proportion. On la plaçoit autant
» qu'il étoit poſſible ſur le tombeau de
» quelque Martyr. Il n'y avoit rien qui
» poſât directement ſur l'Autel, mais il
» étoit environné de quatre colonnes aux
» quatres coins, qui ſoutenoient une eſ-
» péce de Tabernacle ou tente, qui cou-
» vroit tout l'Autel, & que l'on nom-
» moit *Ciboire* à cauſe de ſa figure, qui
» étoit comme une coupe renverſée. Ce
» *Ciboire* ſurmonté d'une Croix, & les
» colonnes qui le portoient étoient ſou-
» vent toutes d'argent, & il y en avoit
» du poids de trois mille marcs. Entre
» ces colonnes on mettoit des rideaux
» d'étoffe prétieuſe, pour en fermer l'Au-
» tel. On ſuſpendoit auſſi ſur l'Autel des
» Colombes d'or ou d'argent, pour re-
» préſenter le S. Eſprit. Les *Egliſes* étoient
» ſouvent ornées d'ouvrages à la Mo-
» ſaïque, qui eſt une marqueterie faite
» de petites piéces de rapport de verre,
» de pierre, de bois, d'ivoire, &c. pein-
» tes de diverſes couleurs. On y voyoit
» auſſi d'autres Peintures qui repréſen-
» toient les plus belles Hiſtoires de l'an-
» cien Teſtament, des miracles de Jeſus-
» Chriſt, & d'autres ſujets qui pouvoient
» exciter la dévotion, & ſervoient com-
» me de livres aux ignorans. *Mœurs des*
» *Chrétiens.* »

EGRATIGNE'. On appelle maniére *égratignée* un genre de fraiſque, qui conſiſte dans la préparation d'un fond noir de ſtuc, ſur lequel on applique un enduit blanc, qu'on ôte enſuite avec une pointe de fer, en découvrant par hachure ce noir qui fait les ombres ; preſque toutes les fraiſques du Caravage ſont dans cette maniere.

La maniere *égratignée* a beaucoup de force, & elle réſiſte davantage aux injures du temps ; mais elle eſt fort dure.

ELE'GANCE, ELE'GANT : *élégance* du deſſein. Peintre *élégant*, contours *élégans*, bâtiment *élégant*.

En fait de Peinture, l'*élégance* eſt l'Art de repréſenter les choſes avec choix, d'une maniere polie, & avec agrément : avec choix, en ſe mettant au-deſſus de ce que la nature & les Peintres font ordinairement : avec politeſſe, en donnant aux choſes un tour délicat qui frappe les gens de goût, & avec agrément, en répandant ſur tout l'ouvrage ces graces naturelles & piquantes, qui plaiſent à tous les hommes. *De Piles.*

ELE'VATION, ſe dit de la repréſentation d'une face de bâtiment deſſiné dans ſa hauteur.

On dit auſſi ortografie ; l'une & l'autre, ſe diſent par oppoſition à plan.

ELE'VE, diſciple : c'eſt un terme particulierement conſacré à la Peinture. Les Italiens diſent *Allievo.* Avant l'inſtitution des Académies, & des Ecoles publiques,

bliques, les jeunes gens qui se destinoient à la Peinture, s'attachoient à des Maîtres particuliers dont ils suivoient les leçons, & qu'ils aidoient ensuite dans leurs ouvrages. Ils prenoient leur maniere, & souvent leurs défauts. Le Perugin pensa gâter Raphaël, qui étoit son éléve, & qui suivit pendant quelque temps la maniere séche & rude de son maître.

ELOIGNEMENT, se dit principalement de certains objets de perspective qui semblent fuir & s'éloigner considérablement. Dans l'*éloignement* de ce tableau, on voit une riviere, des montagnes. La Forêt de Dodone, peinte par Servandoni, présentoit un bel *éloignement :* on se sert aussi du mot de lointain.

Nunc æquora pingit,
Luminibus fictas procul ostendentia rupes :
Sive recedenti *fugitiva palatia saxo,*
Insidias factura oculis.

Pictura Carmen.

ELSYEME ou ELSYMER, (Adam) c'étoit un Peintre Allemand ; il n'a fait que de petits tableaux, mais il composoit d'une maniere ingénieuse, & il avoit une parfaite intelligence du coloris : il finissoit extrêmement tous ses ouvrages. Adam naquit à Francfort l'an 1574, & mourut à Rome sous le Pontificat de

Paul V. il étoit fils d'un Tailleur.

EMAIL. L'*émail* eſt une compoſition de verre calciné, de ſel, & de différens minéraux.

Peindre en *émail*, c'eſt appliquer des couleurs ſur de l'*émail*. On peint en mignature ſur l'*émail* comme ſur le vélin.

Ce travail, pour être bien fini, doit ſe faire ſur une plaque d'or, car le cuivre s'écaille, & jette des impuretés, & l'argent jaunit les blancs. Cette plaque d'or doit être un peu creuſe d'un côté, & relevée de l'autre. L'orſqu'elle eſt bien préparée, on y applique deſſus & deſſous un *émail* blanc, enſuite on y deſſine ſon ſujet avec du rouge brun, fait avec du vitriol & du ſalpêtre, ou avec de la rouille de fer. Quand le trait eſt bien arrêté, on met la plaque au feu ; après quoi l'on y applique les couleurs particulieres calcinées au feu, & la plûpart *émaillées* : cette Peinture ſe retouche tant qu'on veut, mais à chaque fois il faut parfondre le tableau au feu de reverbére.

Ces ſortes d'ouvrages ſe font avec la pointe du pinceau comme la mignature ordinaire, excepté que les couleurs ſont détrempées d'huile d'aſpic au lieu de gomme.

Les plus célébres Artiſtes en ce genre ont été Jean Toutin, Dubié, Morliere, Vauquer de Blois, Pierre Chartier, Petitot, Bordier, Louis Hance, & Henri Toutin, fils de Jean. Ce dernier a repréſenté d'après le Brun, la mere &

la fille de Darius aux pieds d'Alexandre ; ce tableau à six pouces de long. C'est dit Felibien, le plus grand ouvrage qu'on ait vû dans ce genre : les couleurs, les airs de tête, & toutes les belles expressions de l'original y sont parfaitement rendues.

EMBASEMENT, terme d'Architecture : c'est une espéce de piédestal continu sous la masse d'un bâtiment, de niveau avec le bâtiment, ou en saillie. On donne de l'*embasement* à certains édifices, pour exhausser les rez-de-chaussée, pour éviter les inondations, l'humidité, &c. la hauteur des *embasemens* doit marquer le niveau du plancher du rez-de-chaussée, & leur structure doit être simple, & sans moulures.

EMBLEME, EMBLEMATIQUE, l'*emblême* est un tableau enigmatique, qui sous une ou plusieurs figures, renferme une allégorie, tantôt morale, tantôt galante, tantôt historique, tantôt dévote, tantôt satyrique, dont le sens est ordinairement déterminé par des paroles.

Tableau *emblêmatique* : figure *emblêmatique*.

Voici la définition de Trévoux, Edit. 1721. *Espéce d'énigme en tableau, qui en représentant quelque Histoire connuë, avec quelques paroles au bas, nous apprend quelque moralité, ou nous donne quelqu'autre connoissance.*

Il y a autant de fautes que de lignes dans cet article.

1°. Il n'est point de l'essence de *l'emblême* de *représenter un sujet historique*. Toutes sortes de sujets romanesques, fabuleux, galans, satyriques, peuvent être *représentés* par l'*emblême*.

2°. Les paroles peuvent être au haut & au milieu, comme au bas de l'*emblême*.

3°. Il est des *emblêmes* qui ne contiennent point de moralité, ni rien qui mérite le nom de connoissance, tels que les *emblêmes* satyriques, & les *emblêmes* de galanterie ; ainsi la définition est fausse dans tous ses points.

EMBOIRE, EMBU, on dit que les couleurs s'*emboivent*, qu'un tableau est *embu*, lorsque les couleurs n'en paroissent pas bien, & qu'elles ont un certain mat, qui leur ôte leur luisant, ce qui arrive quand les couleurs sont trop noyées, quand on y met trop d'huile, ou quand on les applique sur une couche qui n'est pas encore séche.

On fait revenir les couleurs avec le vernis ou du blanc d'œuf battu.

EMBORDURER, mettre une bordure. Un tableau *embordure*.

EMBRASURE, c'est l'ouverture dans laquelle on pose les fenêtres; quelques-un disent *embrasement*.

EMPASTER, EMPASTE', *empâter* un tableau, c'est y coucher des couleurs épaisses, le bien nourrir de couleurs. *Empâter* s'oppose à épargner. *Voyez* ce dernier mot.

Empâter des couleurs, c'eſt les faire épaiſſes. Un tableau bien *empâté*. Je crois qu'on pourroit auſſi ſe ſervir du mot *empâtement*. L'*empâtement* d'un tableau, l'*empâtement* des couleurs.

EMPATEMENT, terme d'Architecture. On appelle *empatement* la partie la plus baſſe, & la plus épaiſſe d'un mur, qui lui ſert de pied. L'*empatement* doit avoir au moins un tiers de plus d'épaiſſeur que la muraille.

EMPIETER, donner du pied. *Empiéter* une colonne, une ſtatuë.

EMPREINDRE, EMPREINTE, termes de Gravure. *Empreindre*, c'eſt graver, imprimer une choſe ſur une autre. L'*empreinte* eſt la gravure, l'impreſſion même, ou la choſe gravée & imprimée.

ENCASTRER, enchaſſer avec entaille, par le moyen d'une entaillure. *Encaſtrer* des tableaux dans un lambris.

ENCEINTE, cloture de muraille. *Enceinte* d'une ville.

ENCHEVESTRER. *Voyez* CHEVESTRE.

ENCLAVE, ſubſt. Les Architectes appellent *enclave*, la partie avancée d'un eſcalier, d'un petit cabinet, d'une ſoupente, & qui empiéte ſur un apartement. On dit, ce cabinet, cet eſcalier font *enclave* dans l'apartement.

ENCLAVER, enfermer. Une piéce *enclavée* dans une autre. La chambre d'une Demoiſelle eſt ordinairement *en-*

clavée dans celle de sa mere. Les parties d'une voûte sont *enclavées* l'une dans l'autre. Les solives d'un plancher sont *enclavées* dans les entailles d'une poûtre.

ENCLOS. *Voyez* ENCEINTE.

ENCOGNURE, coin, angle que forment deux murailles qui se joignent. Cette tablette doit être posée dans l'*encognure*.

ENCORBELLEMENT, tout membre d'Architecture posé en saillie, s'appelle *encorbellement*. On dit, pierres d'*encorbellement* : ce sont des pierres en saillie. L'*encorbellement* d'une muraille, c'est la partie qui déborde.

ENCRE, liqueur dont les Dessinateurs se servent.

Encre noire.
Encre verte.
Encre rouge.
Encre bleue.

Desseins à l'*encre*, desseins à l'*encre* de la Chine.

La meilleure *encre* après celle de la Chine qu'on puisse employer pour les desseins, se fait de la maniere suivante. Prenez du noir de fumée, que vous broyerez long-tems sur le marbre, avec de l'eau bien gommée; vous y mêlerez un peu d'indigo bien broyé; vous broyerez encore le tout pendant deux heures, après quoi vous le réduirés en bâtons de la hauteur que vous voudrez. Les ayant taillés avec un couteau, vous les marquerez si vous voulez avec un mou-

le de fer ou de bois froté de noir, afin que la gomme ne les attache pas contre les parois du moule. On peut se servir de noir de noyaux de pêche, ou de noir d'os, ou d'ivoire, au défaut de noir de fumée, en brûlant les matieres dans un creuset étouffé d'une brique, qui en bouche bien l'ouverture.

ENDUIT, en terme de Peinture se dit; 1o. des couches de stuc qu'on applique sur les murailles que l'on peint à fraisque; 2o. des couches de couleurs. *Enduire* de couleurs. Un *enduit* de couleurs. *Enduit* de stuc.

ENDUIT, en terme d'Architecture, se dit du mortier de plâtre, de chaux, de ciment, ou d'autre matiére semblable détrempée qu'on applique sur une muraille. Les pierres spongieuses sont les plus propres pour les *enduits*.

ENFUMER, noircir. Un tableau *enfumé*, est un tableau fort vieux que le temps a noirci; quelquefois on *enfume* des tableaux modernes, pour leur donner un air d'antiquité.

ENGLEBERT, [Corneille] Peintre Hollandois, vivoit dans le seiziéme siécle. Il a fait de fort bons ouvrages, principalement à Utrecht, & à Leyde sa patrie. Il a eu deux fils, dont le dernier nommé *Lucas Cornelii* fut d'abord Cuisinier, & devint ensuite un Peintre habile,

ENLUMINER, ENLUMINEUR, ENLUMINURE, se dit proprement des estampes. *Enluminer* une estampe,

c'eſt la colorier, la laver avec des couleurs gommées.

L'*enluminure* eſt l'Art d'*enluminer*. Cet Art eſt très-facile, & demande au plus cinq ou ſix leçons; voici en quoi il conſiſte. On colle ſur une toile, ou ſur une planche, l'eſtampe que l'on veut *enluminer* : on y jette une couche de colle d'amidon le plus blanc que l'on peut trouver. Quand la colle eſt ſéche, on étend ſur l'eſtampe avec le pinceau des couleurs en détrempe; enſuite on paſſe deſſus un vernis de colophane, de therébentine, ou de quelqu'autre compoſition. Ces ouvrages ſont de peu de durée, & jauniſſent au bout de cinq ou ſix mois.

On appelle encore *enluminure*, l'eſtampe même *enluminée*.

On appelle *Enlumineur* celui qui *enlumine*.

Enlumineur d'eſtampes.

Enlumineur de cartes.

ENNEMI. On appelle couleurs *ennemies*, celles qui s'accordent mal, & qui ne peuvent ſubſiſter enſemble ſans offenſer la vûe. Le bleu & le vermillon, ſont des couleurs *ennemies*, leur mélange produit une couleur aigre, rude & déſagréable.

ENSEIGNE, petit tableau pendu à une boutique de Marchand, ou à une chambre d'ouvrier, pour la déſigner. Il y en a quelques-unes de fort bien faites. On dit en parlant d'un mauvais tableau, c'eſt une *enſeigne* à biere.

ENSEMBLE,

ENSEMBLE, ce qui résulte de l'union des différentes parties d'un tableau, s'appelle, l'*ensemble*, ou le tout *ensemble* du tableau.

On dit aussi l'*ensemble* d'un bâtiment. C'est ce qu'appelloit Horace, en fait d'ouvrages de Sculpture, *ponere totum*; & ce qu'il disoit des mauvais Sculpteurs de son siécle, peut bien convenir aux mauvais Peintres du nôtre.

Æmilium circa ludum faber imus & ungues
Exprimet, & molles imitabitur ære capillos;
Infelix operis summâ, quia ponere totum
nesciet.

« *Le tout ensemble*, dit, *Mr de Piles*, est » une subordination générale des objets, » les uns aux autres, qui les fait concourir *tous ensemble* à n'en faire qu'un. » C'est un résultat, *dit-il encore*, des parties qui composent le tableau. L'effet » qui en résulte, consiste dans une subordination générale où les bruns font » valoir les clairs, comme les clairs font » valoir les bruns, & où le mérite de » chaque chose n'est fondé que sur une » naturelle dépendance. L'Art *du tout ensemble*, consiste à fixer agréablement » les yeux par des liaisons de lumiére & » d'ombres, par des unions de couleurs,

» & par des oppoſitions d'une étendue » ſuffiſante pour ſoutenir les groupes, » & leur ſervir de repos. Ce n'eſt point » aſſez, *ajoute-t-il*, que les parties *d'un* » *tableau* ayent leur arrangement & leur » juſteſſe en particulier ; il faut encore » qu'elles s'accordent *toutes enſemble*, & » qu'elles ne faſſent qu'un *tout* harmo- » nieux : de même qu'il ne ſuffit pas » pour un concert de muſique, que cha- » que partie ſe faſſe entendre avec juſ- » teſſe, & demeure dans l'arrangement » particulier de ſes notes : il faut enco- » re qu'elles conviennent d'une harmo- » nie qui les raſſemble, & qui de plu- » ſieurs *tons* particuliers, n'en faſſe qu'un. »

ENTABLEMENT. On appelle *entablement*, le dernier rang de pierres en ſaillie qui eſt au haut des murs, & qui ſoutient la couverture d'un bâtiment.

L'*entablement* d'une colonne eſt la partie qui comprend l'architrave, la friſe & la corniche. L'*entablement* eſt différent ſelon les différens ordres d'Architecture.

L'*entablement* comprend donc trois parties, l'architrave, la friſe, & la corniche. Il faut que la ſolidité ſe trouve dans l'architrave, la grace dans la friſe, & la légéreté dans la corniche. Scamozzi, celui de tous les Architectes, qui s'eſt expliqué avec le plus de clarté & de ſcience, ſur les proportions des ordres, établit ainſi les proportions de l'*entablement* ; il donne à l'*entablement* Toſcan & Dorique, le quart de leur colonne, qui eſt

de ſept diamétres & demi avec leurs baſes & chapiteaux, de maniére que cette hauteur d'*entablement* vient à être un module & ſept huitiéme ; toute cette hauteur ſe diviſe en dix-huit parties & un troiſiéme, deſquelles on donne cinq à l'architrave, ſix à la corniche, & les ſix autres parties avec un troiſiéme à la friſe. L'*entablement* Dorique, dont nous avons pour exemple, celui du theâtre de Marcellus, a deux diamétres & un huitiéme de la hauteur de la colonne, qui en a huit & un deuxiéme ; & cette hauteur de deux diamétres & un deuxiéme, ſe diviſe en dix-huit parties & un ſixiéme, dont l'architrave prend cinq, la corniche ſix, les ſept & un ſixiéme demeurant pour la friſe.

Dans les ordres Ionique, Romain & Corinthien, l'*entablement* a le cinquiéme de la hauteur de la colonne ; ainſi dans l'Ionique, qui a huit modules trois quatriémes, l'*entablement* a une module trois quatriémes : dans le Romain, qui a neuf modules trois quatriémes, l'*entablement* a une module dix-neuf vingtiémes : & dans le Corinthien, qui a dix modules, l'*entablement* a deux modules. Or chacun de ces *entablemens* ſe diviſe en quinze parties, dont l'architrave a cinq parties, la friſe quatre, & la corniche ſix, & l'on donne ordinairement à ces trois ordres des modillons, qui étant d'un grand ornement, peuvent difficilement être retranchés. La hauteur de l'*entablement* pri-

ſe pour ces ordres du cinquiéme de la colonne réuſſit bien, parce qu'elle tient la moyenne proportionnelle entre le quart qui eſt trop péſant, & un ſixiéme qui eſt trop foible, comme on le voit à l'arc de Trajan, au Port d'Ancone. Mais auſſi faut-il prendre garde que lorſque la frize eſt ornée, comme ordinairement elle l'eſt à ces ordres, elle doit être plus haute, ſelon que le bas le requiért, ce qui dépend du jugement de l'Architecte.

Pour expliquer plus en détail les parties qui compoſent l'*entablement* ſelon nos meſures, l'architrave dans chaque ordre aura un quatorziéme de la hauteur du fûſt de la colonne, & les friſes (ſans ornemens, aux ordres Ionique, Romain & Corinthien,) auront un dix-huitiéme $\frac{3}{4}$ du fûſt de leur colonne. La hauteur de l'*entablement* Toſcan & Dorique, eſt déterminée par la hauteur des têtes des poûtres, par les métopes, & par les triglyphes. Pour ce qui eſt des corniches, dans tous les ordres elles ont un douziéme de la hauteur de leurs fûſts, & cette proportion peut encore ſervir lorſque ces corniches régnent dans les piéces des apartemens, ou qu'elles ſervent d'impoſtes à des arcs & voûtes, quoiqu'elles ne ſoient portées, ni par des colonnes, ni par des pilaſtres.

Quant aux ſaillies des corniches qui ſont déterminées par les eſpéces des ordres, elles ſervent beaucoup à la variété

de l'aſpect d'une façade : mais il faut ſurtout obſerver, lorſqu'il y a plus d'un ordre, que la premiere corniche ſoit continuë. Il n'y a que celles des ordres ſupérieurs, qui doivent avoir des reſſauts au droit des corps qu'elles couronnent.

ENTAILLE, ouverture faite avec le ciſeau. *Entaille* à queue d'aronde. *Voyez* ARONDE.

ENTENTE, intelligence. Il y a beaucoup d'*entente* dans ce tableau. Il y a bien peu d'*entente* dans cet autre. Une belle *entente* de lumiéres & d'ombres. Felibien a dit : Un tableau bien conduit d'*ententes* de lumiéres. Mais cette phraſe me paroît barbare.

ENTOILER, coler ſur une toile. Entoiler une eſtampe, une theſe, un deſſein.

ENTRAIT, ſe dit en terme de charpenterie des maîtreſſes piéces qui traverſent & qui tiennent les deux parties oppoſées des couvertures. Le grand *entrait* : c'eſt celui qui tient aux jambes de force, avec le poinçon au milieu. Le petit *entrait*, c'eſt celui qui eſt au-deſſus. Outre le grand *entrait*, & le petit *entrait*, il y a des demi *entraits*, ou *entraits* de *crouppe*, des *entraits* de *remplage*, &c.

ENTRE-COLONNE, c'eſt l'eſpace qui eſt entre les colonnes. On dit auſſi *entre-colonnement.*

Les *entre-colonnes* doivent être proportionnés à la hauteur, & à la groſſeur des colonnes.

Vitruve diſtingue cinq ſortes d'*entre-colonnemens.*

L'*entre-colonnement* pycnoſtile, c'eſt celui où les colonnes ſont ſi preſſées, que les *entre-colonnemens* n'ont qu'un diamétre & demi de la colonne.

Entre colonnement ſiſtile, c'eſt celui où les colonnes ont un peu plus d'eſpace.

Entre-colonnement euſtyle, c'eſt celui qui a quatre modules & un quart.

Vitruve approuve fort l'ordonnance de l'*Euſtyle.*

L'*entre colonnement diaſtyle*, c'eſt celui qui a ſix modules, ou trois diamétres de la colonne.

L'*entre-colonnement areoſtyle*, c'eſt le plus conſidérable de tous. Vitruve condamne également les excès du *Picnoſtyle*, & de l'*Areoſtyle.*

ENTREPRENEUR, Architecte en ſous ordre, qui ſe charge en total ou en partie du détail des conſtructions.

Entrepreneur pour la charpente.

Entrepreneur pour la maçonnerie.

ENTRESOLIE, s'entend en général de tout petit apartement ménagé entre deux grands. Les *entreſolles* ne ſe conſtruiſent gueres dans les bâtimens ordinaires, qu'entre le premier & le rez-de chauſſée.

EPARGNER, terme de Peinture. Ne point toucher à une choſe. Les endroits d'un païſage ou l'on peint un ciel & des nuages, doivent être *épargnés*, c'eſt-à-dire, qu'il faut *épargner* les figures, les maiſons, les arbres, &c.

EPHESE, Ville d'Ionie, dans l'Aſie mineure, que quelques-uns nomment maintenant *Figea*, eſt ſituée ſur la mer Egée, où elle a un port aſſez commode, avec un beau Château. Elle fut autrefois très-célébre pour le Temple de Diane, l'une des ſept merveilles du monde, dont Ctéſiphon fut l'Architecte. On employa 220 ans à mettre ce fameux ouvrage dans ſa perfection, quoiqu'il ſe fit aux dépens communs de toute l'Aſie. Pline remarque que la premiere invention de mettre des colonnes ſur un piédeſtal, & de les orner de chapiteaux & de vaſes, fut pratiquée dans ce Temple. Il y avoit 127 colonnes, données par autant de Rois. Sa longueur étoit de 425 pieds, & ſa largeur de 220. Ses portes étoient de bois de cyprés, toujours luiſant & poli: Toute ſa charpente étoit de cédre, & l'on montoit juſqu'au haut du Temple, par un eſcalier fait d'un ſeul ſcep de vigne apporté de Chypre. La ſtatuë de Diane étoit de cédre, ſelon Vitruve, d'or, ſi l'on en croit Xenophon, d'yvoire ſelon quelques autres, & de bois de vigne ſelon Mutien, Conſul Romain. Ce magnifique Temple étoit orné de ſtatuës, & de tableaux ineſtimables, & l'on y avoit épuiſé l'induſtrie de tous les meilleurs ouvriers pendant deux ſiécles. Eraſtotrate ou Eroſtrate le brûla la même nuit que naquit Alexandre le Grand, l'an 356, avant Jeſus-Chriſt.

EPISODE, en matiére de Peinture comme de Poësie, on appelle *épisode* toute action accessoire qu'on ajoute à l'action principale, pour l'étendre ou pour l'embellir. Le démoniaque qui compose un des groupes du tableau de la *Transfiguration*, peut passer pour un *Episode.*

EPITHALAME. Les Graveurs de Hollande appellent ainsi certaines estampes, faites en l'honneur de quelques nouveaux mariés, dans lesquelles on les représentes avec des attributs allégoriques, convenables à leur état, & à leur qualité. Il n'y a que les personnes riches qui fassent cette dépense, & l'on ne tire qu'un très-petit nombre de ces estampes, pour les distribuer aux parens & aux amis des mariés. Quand ce nombre est tiré on dore la planche, que l'on met ensuite en bordure, ce qui rend ces sortes de piéces fort rares.

Personne n'a mieux réussi dans ce genre, que Bernard Picart. Ses épithalames sont les morceaux les plus gracieux, & les plus recherchés de ce maître.

EPERON. On appelle *éperons ;* 1o. les pointes de pierres qu'on met au-devant des piles d'un pont pour rompre l'eau ; 2o. les piliers arc-boutans, ou contre-murs, dont on appuie une terrasse.

ESCALIER, dégrés de pierre commune, de marbre, ou de bois par lesquels on monte, & l'on communique aux divers étages d'une maison. Voici en quoi consiste la construction de cet-

te partie essentielle d'un édifice, auquel, suivant Scamozzi, elle est aussi nécessaire que les veines au corps humain. Dans ce détail que j'ai tiré de *Palladio*, on trouvera tout ce qui a jamais été dit de plus curieux sur cette matiére.

Les *escaliers* ont besoin de trois ouvertures, dont la premiere est la porte par où l'on y monte, laquelle aura d'autant meilleure grace, qu'elle sera plus en vûe à ceux qui entrent dans la maison : & j'approuve fort qu'elle soit placée dans un endroit, où, avant que d'y arriver, on puisse voir la plus belle face de la maison : car par ce moyen, quoique le bâtiment soit petit, il paroîtra toujours grand ; mais il faut que cette porte soit apparente, & bien facile à trouver. L'autre ouverture, ce sont les fenêtres nécessaires à porter le jour sur l'escalier : elles doivent être dans le milieu, & d'une forme assez haute, pour que la lumiére se répande par tout également. La troisiéme est l'ouverture par où l'on entre dans le grand appartement ; celle-ci doit conduire dans les lieux les plus grands, les plus beaux, & les plus ornés de la maison. Les escaliers auront toutes les qualités réquises à leur perfection, s'ils sont clairs, spacieux, & faciles à monter. Pour les rendre clairs, il leur faut donner un jour fort vif, & faire en sorte, comme j'ai dit, que la lumiére se répande par tout également. A l'égard de leur largeur, il suffit que,

conformément à l'étendue, & à la qualité du bâtiment, ils ne paroiſſent point étroits ni trop reſſerrés : néanmoins ils ne doivent jamais avoir moins de quatre pieds, afin que ſi deux perſonnes s'y rencontrent, elles puiſſent commodément paſſer ſans s'incommoder. Ce ſera une commodité dans la maiſon, que l'arcade de deſſous l'*eſcalier* puiſſe ſervir à retirer quelques meubles ; mais c'en ſera une bien plus grande pour les perſonnes, que la montée ne ſoit ni trop droite, ni trop difficile : c'eſt pour éviter ce défaut, qu'il eſt à propos de lui donner deux fois ſa hauteur en longueur. Les marches ne doivent pas excéder un demi pied en hauteur ; & ſi on les veut tenir plus baſſes, principalement aux *eſcaliers* continus & longs, ils en ſeront toujours plus commodes ; mais les marches ne doivent jamais avoir moins de quatre pouces. La largeur des marches ne doit jamais être moindre d'un pied, ni auſſi excéder un pied & demi. Il ſuffit d'en mettre juſqu'à onze, ou tout au plus treize. Que ſi par-delà ce nombre il falloit encore monter plus haut, on y fera un palier, que quelques uns nomment repos, pour ſoulager les perſonnes foibles & laſſes qui y pouront prendre haleine, & afin que ſi quelque choſe venoit a tomber d'en haut, elle puiſſe s'y arrêter.

Les *eſcaliers* ſe font ou droits, ou à vis. Les droits ſe peuvent faire, ou mi-partie en deux branches, ou tout quarrés,

enſorte qu'ils tournent de quatre côtés.

Pour faire ceux ci, on diviſe tout l'eſpace en quatre parties, deux deſquelles ſont pour les marches, & les autres demeurent au vuide du milieu, duquel l'*eſcalier* prendroit ſa lumiére s'il demeuroit découvert. On les peut faire avec le mur en dedans, & alors dans les deux parties qu'on donne aux marches, le mur même s'y enferme encore, quoiqu'il n'y ait point de néceſſité de le faire. Ces deux maniéres d'*eſcaliers*, ſont de l'invention de *Luigi Cornaro*, Gentilhomme Venitien, Architecte célébre, qui a donné le deſſein d'une très-belle gallerie, & d'un magnifique Palais qu'il a bâti à Padoue pour ſa demeûre.

Les *eſcaliers* à limace, qui ſe nomment encore à coquille ou à vis, ſe font tantôt ronds, tantôt ovales, quelquefois avec un noyau ou colonne dans le milieu, & d'autres fois vuides, principalement dans des lieux étroits, parce qu'ils occupent moins de place que les droits: mais ils ſont auſſi plus difficiles à monter. Ceux dont le milieu eſt vuide réuſſiſſent parfaitement bien, en ce qu'ils peuvent recevoir le jour d'en haut, & que tous ceux qui ſe trouvent au haut de l'*eſcalier* voyent, & ſont auſſi vus de tous ceux qui montent.

Les autres qui ont un noyau ſe font en cette maniére. Le diamétre étant diviſé en trois parties, on en donne deux aux marches, & la troiſiéme demeure au

noyau ; ou bien on diviſera le diamétre en ſept parties, dont le noyau du milieu en aura trois, & les quatre autres demeureront pour les marches, ce qui a été précisément obſervé en la montée de la colonne Trajane : & ſi on faiſoit des marches courbes, elles auroient fort bonne grace, & ſe trouveroient beaucoup plus longues que les droites.

Mais comme il peut arriver que pour une plus agréable ou plus commode diſpoſition du terrain, on ſe trouve obligé de faire un *eſcalier* à vis avec noyau, & que le terrain ne permette pas de garder exactement les régles & proportions ſuſdites, alors on peut diviſer le diamétre en treize parties, dont on donnera neuf aux marches, & quatre au noyau.

Mais le diamétre des *eſcaliers* vuides étant diviſé en quatre parties, on en donne deux aux marches, & les autres reſtent pour l'eſpace du milieu.

Outre toutes ces maniéres d'*eſcaliers*, Marc-Antoine *Barbaro*, Gentilhomme Venitien, & homme de génie, en a trouvé encore un autre à limace, dont on ſe peut très-utilement ſervir dans les lieux étroits : il n'a point de noyau ; & les marches étant courbes, paroiſſent fort longues : ſa diviſion eſt ſemblable à la précédente. Le compartiment de la forme ovale, eſt tout pareil à celui du rond. Cette figure eſt fort agréable, parce que toutes les fenêtres & les portes ſe rencontrent aux deux bouts & au mi-

lieu de l'ovale, ce qui eſt fort commode. *Palladio* en a fait un dans le Monaſtère de la Charité à Veniſe, qui eſt ſans noyau, & qui eſt d'une grande élégance.

On voit une autre belle maniére d'*eſcalier* à vis dans le Château de Chambor, bâti aux environs de Blois, par François I. en voici le deſſein : Ce ſont quatre rampes d'*eſcaliers* qui ont chacune leur entrée, & vont montant & tournant l'une deſſus l'autre, enſorte qu'étant placées au milieu du bâtiment, elles peuvent ſervir à quatre apartemens ſéparés, ſans que de l'un on puiſſe paſſer dans l'autre ; & parce que le milieu eſt vuide, on voit monter & deſçendre tout le monde, ſans qu'on vienne à ſe rencontrer.

On voit encore dans les portiques de Pompée à Rome, proche le quartier des Juifs, trois *eſcaliers* de la même eſpéce, dont l'invention eſt très-belle, en ce qu'étant tous trois poſés au milieu de l'édifice, où le jour ne pouvoit venir que d'en haut ; l'Architecte les avoit poſés ſur des colonnes, afin que la lumiére ſe répandit également par-tout. A l'imitation de quoi Bramante, le plus fameux Architecte de ſon tems, en fit un ſemblable au Palais de *Belvédere ;* mais il n'y mit point de marches : il le compoſa des quatre principaux ordres de colonnes, ſçavoir, le Dorique, l'Ionique, le Corinthien, & le Compoſite. Pour faire

les *escaliers*, il divisa tout l'espace en quatre parties, deux desquelles étoient pour le vuide du milieu, & il en resta une à chaque côté des marches & des colonnes.

Il se trouve quantité d'autres maniéres d'*escaliers* dans les bâtimens antiques, comme de triangulaires, tels que ceux par où l'on monte à la coupe de la *Rotonde*, lesquels sont vuides au milieu, & prennent leur jour d'en-haut.

En la même Ville, ceux de l'Eglise des saints Apôtres, vers *Monte-Cavallo*, sont encore très-magnifiques : Ces *escaliers* étoient doubles, & ils ont servi d'exemple à plusieurs qui les ont depuis imités : ils conduisoient à un Temple bâti sur le haut de la montagne. *Palladio* de qui j'ai extrait cet article, donne les desseins de ces différens genres d'*escaliers*, au liv. premier, chap. 28.

ESCURIAL, superbe Monastére de Jeronimites, à sept lieues de Madrid, construit par Philippe II. en mémoire de la Victoire de S. Quentin. Le Roi & la Reine d'Espagne y ont leur appartement, & une Sépulture. L'Eglise & la Bibliotheque sont des vaisseaux superbes : C'est un François qui a bâti ce Monastére.

On arrive à cette vaste maison, par une allée d'ormes assez agréable ; mais on n'y trouve point en haut d'esplanade ; le bâtiment occupant presque tout ce qu'il y a de place unie. Le Palais

contient de ſuperbes apartemens, bâtis à l'Italienne : mais les ameublemens n'en ſont pas riches. La pierre en eſt fort belle, & d'une eſpéce particuliére, entre le marbre & le grais, fort dure, & très-luiſante, avec des taches griſes. L'édifice n'eſt pas égayé comme ceux de France, & ce qu'il y a de plus conſidérable, eſt l'amas de tant de pierres qui compoſent les maſſes de ce bâtiment, lequel contient dix-ſept Cloîtres, & vingt-deux cours. Le Monaſtere renferme quatre Cloîtres, outre celui de l'Apotiquairerie. L'Egliſe dédiée à ſaint Laurent, eſt d'une belle ſtructure, ornée d'excellens tableaux, & de quantité de figures de bronze doré, dont le travail eſt admirable. Le grand Autel eſt élevé de dix-ſept dégrés ; il eſt de porphire, & environné de quatre rangs de colonnes de jaſpe. Le Sanctuaire eſt enrichi d'une infinité de pierreries ; & le Soleil qui porte le ſaint Sacrement, eſt eſtimé cinq cens mille écus. Sous ce grand Autel, il y a une Chapelle voûtée, où repoſent les corps des Rois d'Eſpagne. Ce magnifique Sépulchre a été bâti par l'ordre de Philippe IV. & ſe nomme *Pantheon*, parce que ſa ſtructure eſt priſe ſur le deſſein du *Pantheon* de Rome, appellé autrement Notre-Dame de la Rotonde. On y voit les Tombeaux de l'Empereur Charle Quint, & des Rois qui lui ont ſuccédé juſqu'à préſent ; ils ſont du côté de l'Evangile, & de l'autre côté, repo-

ſent les corps de l'Impératrice Iſabelle de Portugal, & des autres Reines. Tout le dedans de cette chapelle eſt de marbre noir, à la réſerve de quelques ornemens de jaſpe, de marbre rouge, & de bronze doré. Dans une voûte où l'on entre par une porte qui eſt au milieu de l'eſcalier de la Chapelle, ont dépoſe les corps des Princes & Princeſſes de la Maiſon Royale. Le Collége renferme quatre Cloîtres, avec pluſieurs grands apartemens. Il y a trois Bibliothéques, dont la plus conſidérable contient environ huit mille volumes. *L'Eſcurial* en trente-huit ans, depuis que Philippes II. a commencé a le bâtir, juſqu'à ſa mort, arrivée l'an 1598, tant en bâtiment, qu'en Peintures & Sculptures, a coûté cinq millions deux cens ſoixante-dix mille ducats, ſelon les comptes qui en ont été arrêtés : & ſi l'on comprend les ornemens de l'Egliſe, cette dépenſe monte à ſix millions deux cens mille ducats, à quoi il faut adjouter ce qu'a coûté la Chapelle des Tombeaux bâtie par Philippes IV.

Louis de Foix, Pariſien, célébre Architecte, employé par Philippes II. eut la conduite de ce magnifique édifice, qui fut brûlé en partie en 1671.

ESPACER, obſerver les eſpaces convenables. Colonnes *eſpacées*. Les arbres de ce païſage ſont bien eſpacés.

On dit en Architecture *eſpacement*, pour ſignifier un *eſpace égal*. L'*eſpacement* des ſolives.

solives. L'*espacement* des colonnes. *Voyez* ENTRE-COLONNE.

ESPAGNOLET [L'] son nom de famille étoit *Joseph Ribera.* On l'appella *l'Espagnolet*, parce qu'il étoit Espagnol de naissance. Il fut disciple & imitateur du *Caravage.* Il se plaisoit à peindre des sujets terribles & pleins d'horreur; & il n'a poussé que trop loin l'expression en ce genre. Une femme Hollandoise, qui étoit enceinte, ayant vû son tableau d'Ixion sur la roue, en fut si frappée, qu'elle mit au monde un enfant contrefait. L'*Espagnolet* mourut à Naple en 1656, âgé de soixante & sept ans.

ESQUISSE, ESQUISSER. L'*esquisse* est le premier crayon d'un ouvrage que l'on médite. Les Italiens disent *schizzo.* « Les Peintres, dit Felibien, ne dessinent pas d'abord avec justesse toutes » les parties, ils en font une légére *esquisse*, où ils établissent l'ordre de leurs » pensées. » *Esquisser* un bras, une tête, une pensée, un dessein; son opposé est arrêter, finir, terminer. Les Sculpteurs ont emprunté ce terme, & ils appellent *esquisse* les premiers modéles de terre ou de cire qu'ils font.

Ebauche & *esquisse* ne sont pas des mots tout-à-fait synonimes. L'*esquisse* est proprement la premiere pensée d'un tableau que l'on jette rapidement sur un papier, sur un carton séparé. L'ébauche est le commencement du tableau même, dont on trace les premieres li-

gnes sur la toile. L'*esquisse* est séparée du tableau. L'ébauche se fait sur le tableau même. Nous avons les *esquisses* de Raphaël, de Jules Romain : Nous ne sçaurions avoir leurs ébauches : cependant ces deux mots se confondent dans le langage ordinaire ; mais c'est aux Léxicographes à marquer exactement leur signification propre, & c'est ce que la plûpart des Dictionaires n'ont pas fait, nommément le Trévoux.

Mr de Piles a fait ce mot masculin. Il a dit des *esquisses* légers

ESTAMPE, image qui se tire d'une planche gravée.

L'origine des estampes est de l'année 1460, elle vient d'un nommé Marso Finiguerra, Orfévre de Florence, qui gravoit sur ses ouvrages, & qui en les roulant avec du souffre fondu, s'apperçut que ce qui sortoit du moule marquoit dans ses empreintes les mêmes choses que la gravûre, par le noir que le souffre avoit tiré des tailles. Il essaya d'en faire autant sur des bandes d'argent avec du papier humide, en passant un rouleau bien uni par dessus, ce qui lui réussit. Cette invention passa en Flandre, & s'y perfectionna un peu ; mais Marc-Antoine eut la gloire d'y mettre la derniere main.

Estampes en taille douce, ce sont celles qui se tirent d'une planche gravée au burin : ce furent les premieres estampes.

Estampes à l'eau forte : Leur invention suivit de près l'origine de la Gravûre. Les *estampes* à l'eau forte, se gravent avec l'aiguille & avec l'échoppe.

ESTOMPER, c'est dessiner avec des couleurs en poudre qu'on applique par le moyen d'un rouleau de papier, dont le bout sert comme de pinceau.

ESTROPIER se dit d'une figure, d'un membre dessiné sans justesse, & sans proportions. On *estropie* une figure, lorsqu'on fait un pied plus long que l'autre, de petits doigts avec une grande main, un bras trop court, &c. *Estropier* un bras. Un dessein *estropié*.

ETANÇON, grosse piéce de bois dont on étaye une muraille. On dit mettre des *étançons*, poser des *étançons*, *étançonner*.

ETAYE. *Voyez* ETANÇON. Remarquez seulement que, *étaye* a une signification plus étenduë, & s'entend généralement de toutes sortes d'appuis, soit de charpente, soit de maçonnerie.

ETEINDRE, adoucir, affoiblir. Les grandes lumiéres doivent *s'éteindre* insensiblement vers leurs extrêmités. Le blanc qui est une lumiére fort vive, peut *s'éteindre* par les bruns.

On dit en terme de maçonnerie, *éteindre* la chaux, c'est la détremper avec de l'eau.

On dit aussi en terme de forge, *éteindre* le fer : c'est le plonger dans l'eau

froide, lorſqu'il eſt tout rouge, c'eſt ce qui lui donne ſa trempe & ſa dureté.

E'TUDE. On appelle *étude* en matiére de Peinture, des deſſeins particuliers des grands Maîtres, qui ont repréſenté d'après nature certaines parties qui peuvent entrer dans une compoſition, des têtes, des bras, des mains, des figures ſous différentes attitudes, des animaux, &c. *Etudes* de Raphaël, d'Annibal Carrache.

EXAGONE, ou HEXAGONE, qui a ſix angles, ou ſix côtés. Bâtiment *éxagone*. En terme de fortification un ouvrage *éxagone*, eſt un ouvrage fortifié de ſix baſtions.

EXAMILION, muraille fameuſe qu'un Empereur Grec fit élever l'an 1413, ſur l'Iſthme de Corinthe. Cette muraille avoit deux lieues de long. Amurath II. la fit démolir. Les Venitiens la rétablirent en quinze jours de temps l'an 1463. Cette muraille qu'on a fort vantée, eſt bien peu de choſe, en comparaiſon de la grande muraille que les Chinois ont fait conſtruire pour ſe mettre à couvert de l'incurſion des Tartares.

EXPOSE', EXPOSITION. Tableaux *expoſés* à la vûe, *expoſés* en vente. L'*expoſition* des tableaux à la S. Louis.

EXPRESSION. Dans la diviſion ordinaire, l'expreſſion eſt compriſe dans le deſſein; mais il me ſemble qu'on devroit en faire une partie ſéparée. Deſſiner & *exprimer* ſont des choſes fort dif-

férentes. L'*expression* eſt la repréſentation véritable & naturelle des choſes, ſur-tout des mouvemens de l'âme & des paſſions.

On dit communément que le deſſein & le coloris, ſont le corps de la Peinture, & que l'*expression* en eſt l'âme.

Membris addenda eſt ignea virtus
Scilicet, atque hebetes anima infundenda per artus.
Singula vitali ſpirent animata colore,
Geſtus ubique micet vivax, vultuſque loquaces
Spiritus intus alat.

Pictura Carmen.

L'*expression*, dit Mr de Piles, eſt la pierre de touche de l'eſprit du Peintre.

Raphaël, Jule Romain, & le Dominiquin ont excellé dans l'*expression*. Les principales qualités de l'*expression*, ſont la juſteſſe & la vérité, le naturel, la nobleſſe, la vivacité, la fineſſe.

EXTREMITE'S. Les *extrêmités* d'un tableau, ſont les parties qui le terminent.

Ces *extrêmités* doivent être remarquables.

Sint tabulæ fines *ac certo limite totum*
Includatur opus, viſis nec plura figuris
Luminibus mendax ſimulet promittere tela.

Les *extrêmités* des figures ſont la tête, les pieds, les mains, les épaules, les coudes, les genoux, & les autres emmanchemens des membres.

Ces *extrêmités* doivent être plus travaillées & plus recherchées que tout le reſte.

Les *extrêmités* des jointures doivent être rarement cachées ; ſi elles étoient couvertes d'une draperie, il eſt de la ſcience de les marquer par des plis : les pieds doivent toujours être vûs.

Præcipua extrêmis raro internodia membris
Abdita ſint : ſed ſumma pedum veſtigia numquam.

Du Freſnoy.

EXTRADOS, EXTRADOSSE', L'*extrados* eſt la partie extérieure d'une voûte dont le dehors n'eſt pas brut. Voûte *extradoſſée*, c'eſt, comme on le voit, celle dont le parement extérieur eſt auſſi uni que la douelle du dedans.

F

FABRIQUE, conſtruction, maniére de conſtruire. Cet édifice eſt d'une belle *fabrique*.

Fabrique ſe dit auſſi en terme de Peinture, de tous les bâtimens en général que les Peintres repréſentent, mais plus

particulierement de ceux qui ont plus d'apparence.

Ces *fabriques* ſont d'un grand ornement dans l.s païſages Le Pouſſin a peint des *fabriques* Romaines d'un grand goût.

Fabriques Gothiques, ce ſont des bâtimens dans le goût Gothique.

FAÇADE, partie extérieure, frontiſpice d'un grand bâtiment.

Façade du Louvre. Les Italiens diſent *facciata.*

Façade ſimple. *Façade* riche. *Façade* à portiques, &c.

On dit face dans le même ſens.

FACE, viſage. La *face* commence à la pointe des cheveux du front, & finit à l'extrêmité du menton.

La *face* ſe diviſe en trois parties égales : La premiere comprend le front : La ſeconde le nez : Et la troiſiéme la bouche & le menton.

Ordinairement les Peintres diviſent la figure en dix *faces*, de cette maniere.

Depuis le ſommet de la tête juſqu'à la pointe du front, un tiers de *face.*

Depuis la pointe du front juſqu'à l'extrêmité du menton, une *face.*

Depuis le menton juſqu'à la foſſette d'entre les clavicules, deux tiers de *face.*

De la foſſette au bas des mammelles, une *face.*

Du bas des mammelles au nombril, une *face.*

Du nombril aux testicules, une *face*.
Des testicules au haut du genouil, deux *faces*.
Le genouil contient une demi *face*.
Du bas du genouil au coude du pied, deux *faces*.
Du coude du pied à l'extrêmité de la plante, une demi *face*. De Piles.
La largeur du corps humain se divise de la même maniere.
L'homme étendant les bras, à du plus long doigt de la main droite à celui de la main gauche, dix *faces*, c'est-à-dire, qu'il est aussi large qu'il est long.
D'un côté des mammelles à l'autre, deux *faces*.
L'os du bras, dit *humerus*, est long de deux *faces*, depuis l'épaule au bout du coude.
Depuis l'extrêmité du coude à la premiere naissance du petit doigt, l'os appellé *cubitus*, avec partie de la main, contient deux *faces*.
De l'emboëture de l'omoplate à la fossette d'entre les clavicules, une *face*.
La main a la longueur d'une *face*.
Le pouce contient un tiers de *face*.
Le dedans du bras depuis l'endroit où se perd le muscle appellé pectoral, qui forme la mammelle, jusqu'au milieu du bras, une *face* & un tiers.
Depuis le milieu du bras jusqu'au commencement de la main, une *face* deux tiers.
Le plus long doigt du pied a un tiers de *face* de long.

Les

Les deux bouts des mammelles & la fossette d'entre les clavicules de la femme, forment un triangle régulier.

La plante des pieds forme la sixiéme partie de la figure. De Piles.

FAGE [Raimond de la] naquit à Toulouse en 1648 ; il fut un des plus feconds Dessinateurs du dernier siécle : il se borna à cette partie, & ne mit jamais la main au pinceau. Ses desseins à la plume sont dans une haute estime, & l'on peut juger de la réputation où étoit la *Fage*, par le trait suivant qu'on raconte de lui. On dit qu'étant à Rome, il fut rendre visite à Carlo Marat, le plus grand Peintre Italien de son tems. Carlo Marat étoit alors à son attelier ; il n'eut pas plutôt apperçu la *Fage*, qu'il quitta son ouvrage, & voulut le forcer de prendre son pinceau : La *Fage* s'en défendit, en disant qu'il n'avoit jamais essayé de peindre, & qu'il ne sçavoit que dessiner à la plume. « Si la chose est » ainsi, dit Carlo Marat, nous sommes » fort heureux ; car si vous aviez en- » trepris de peindre, nous serions for- » cés de vous céder la palme, & moi- » même tout le premier j'aurois quitté » le pinceau.

La *Fage* étoit fort débauché, & la plûpart des sujets qu'il a traités, se ressentent du libertinage de sa vie. Il mourut en 1690, âgé de 42 ans. Il n'eut point de pareil pour la fécondité de génie, pour l'abondance des pensées, & pour

ſa prodigieuſe facilité. Il deſſinoit fort correctement, il plaçoit en Anatomiſte les muſcles fort à propos, & il a répandu un feu étonnant dans ſes compoſitions, principalement dans ſes deſſeins croqués.

FAIRE, ſe prend en terme de Peinture, en diverſes acceptions. On dit un païſage d'un beau *faire*, c'eſt un païſage bien touché, dont les touches ſont ſpirituelles.

Faire ſignifie quelquefois *peindre*. *Faire* l'hiſtoire, *faire* les animaux : c'eſt-à-dire, peindre l'hiſtoire, &c.

Faire ſec & dur, c'eſt peindre ſéchement, & durement.

FAISTAGE, FAISTE, ſe diſent 1o. de la couverture ou du toît d'un bâtiment ; 2o. de la plus haute piéce de charpente qui forme le toit, & où les chevrons ſont arrêtés par en haut ; 3o. d'une plaque de plomb creuſe, que l'on met au haut du comble.

FANTAISIE, peindre de *fantaiſie*. Les *fantaiſies* de Callot,

FARINE, employer des couleurs claires & fades tout enſemble, faire les carnations trop blanches, & les ombres trop griſes, c'eſt ce que les Peintres appellent donner dans la *farine*.

FARNESE. Le Palais *Farneſe* eſt un des plus beaux Hôtels de Rome.

Michel-Ange en fut le principal Architecte : il eſt en partie conſtruit des ruines du Coliſée.

Ce Palais contient quatre corps de bâtimens, qui forment une Cour quarrée, décorée de portiques, dont tous les pilastres sont ornés de statuës. La gallerie est un morceau inestimable pour les Peintures, elles sont de la main d'Annibal Carrache qui en fut très-mal récompensé. *Voyez* CARRACHE. On trouve encore dans ce Palais d'excellentes Peintures du *Titien*, & du *Salviati*, & des antiques curieuses. Tout le monde sait que l'Hercule & le *Taureau-Farnese*, sont deux piéces très-précieuses. La *Flore*, le *Dauphin* portant sur son dos un enfant, la *Charité* & *l'Abondance*, l'*Alexandre Farnese* tenant l'Herésie & la Rébellion enchaînées, le *Faune*, les deux *Captifs* sont aussi des morceaux d'un grand prix.

Le fameux *Taureau-Farnese*, est un groupe de sept figures. Une femme paroît attachée par ses cheveux à une des cornes de cet animal, deux hommes s'efforcent de les précipiter dans la mer, du haut d'un rocher, une femme & un petit garçon accompagnés d'un chien, regardent ce spectacle : ces sept figures sont d'un même bloc.

FAUX-JOUR. Un tableau est dans un *faux-jour*, lorsque la lumiére du dehors ne répond pas aux parties éclairées du tableau, & ne les fait pas voir dans son point de vûe.

FECE, FECER. On appelle *fece* du mot latin *fæx*, la lie qui reste aux cou-

leurs lorſqu'elles ſont mal broyées. Les couleurs de terre *fecent* beaucoup. Les Auteurs du Dictionnaire de Trévoux, écrivent *feſſer : on devroit écrire fecer*, remarquent-ils, *mais on trouve feſſer*. On peut leur répondre que ceux qui ont écrit ce mot par deux ſſ ont fait une faute, & que ces Lexicographes en ont fait une ſeconde en les ſuivant.

Frictu color unus quiſque terendus
Aſſiduo : quidquam ne fæcis *adhœreat ollis*
Efficiet tritura frequens.

Pictura.

FELIBIEN [André] s'eſt diſtingué par ſon eſprit, par ſes connoiſſances, par ſon goût pour les Arts, ſur-tout pour la Peinture, & par ſes écrits. Il eut occaſion d'aller à Rome, à la ſuite de Mr le Marquis de Fontenai, Ambaſſadeur du Roi. Il contracta dans cette Ville un goût décidé pour la Peinture, & il ſe lia étroitement avec le Pouſſin. Mr Colbert étant parvenu au miniſtére. lui fit pluſieurs graces, & lui donna la place de garde des Antiques. Il fut auſſi Hiſtoriographe du Roi, & de ſes bâtimens. *Felibien* a beaucoup écrit ſûr la Peinture, & quoique ſon ſtile ſoit lâche & diffus, on ne peut lui refuſer le titre d'homme de goût, & d'homme d'eſprit. Ses entretiens ſur les vies des

Peintres, & ses principes d'Architectu-re sont ses deux meilleurs ouvrages. Il naquit à Chartres en 1619, & mourut en 1695.

Felibien a laissé trois fils, dont le second & le troisiéme, ont contribué à illustrer de plus en plus son nom. L'un (Jean François) a succédé à la Charge d'Historiographe du Roi & des Bâtimens, & a publié un *Recueil Historique de la vie des plus célébres Architectes*, une *Description des Maisons de Pline*, une *Description de Versailles & des Invalides*, &c. L'autre, connu sous le nom de *Dom Michel Felibien*, s'est rendu recommandable dans la sçavante Congrégation de S. Maur, par deux grands ouvrages. L'un est l'histoire de l'Abbaye de S. Denis, l'autre l'Histoire de Paris, qu'il n'a pas eu le tems de finir, & que le P. Lobineau, son confrere, qui l'a achevée, a fait imprimer en 1724.

FENESTRAGE, FENESTRE. Par le terme collectif de *fenêtrage*, on entend en général toutes les fenêtres d'un bâtiment.

Un *fenêtrage* singulier, bien entendu, mal entendu.

Les *fenêtres* qui sont des ouvertures qu'on laisse dans les bâtimens pour leur donner du jour, se font de différente maniere.

Fenêtre ceintrée : c'est une *fenêtre* en plein ceintre.

Fenêtre bombée : c'est une *fenêtre* qui n'a qu'un quart de cercle.

Fenêtre quarrée, ronde, ovale.

Fenêtre embrasée : c'est celle dont les tableaux ne sont pas parallèles, & sont en embrasure par dehors.

Fenêtre rampante, c'est une *fenêtre* en talus qui ne donne qu'un jour de servitude.

Fenêtre rustique : c'est une *fenêtre* en bossage.

Fenêtre avec ordre : c'est une *fenêtre* décorée de pilastres, avec entablement.

Fenêtre dormante, ou à verre dormant : c'est une *fenêtre* qui ne s'ouvre point.

FERME, se dit en terme de charpenterie, de l'assemblage en triangle des piéces de bois qui sont au dessus de chaque traverse : c'est sur elle que posent les autres piéces qui portent la couverture.

FERRI (Ciro) éléve de Piétre Cortone, naquit à Rome l'an 1634. il fut non-seulement grand Peintre, mais grand Dessinateur, & grand Architecte. Il a travaillé à Florence & à Rome. Il peignit dans cette derniere Ville, la Coupole de Ste Agnés, sur la place Navone; mais il eut le chagrin de se voir surpasser par le Baccici, qui peignit les Angles de cette Coupole, & dont le travail parut fort supérieur à celui du *Ferri.* Cette préférence lui fut si sensible, qu'il en tomba malade, & qu'il en mourut, en 1689, âgé de cinquante-cinq ans. Il fut inhumé à Ste Marie *in Transtevere*, & on lui fit de magnifiques obséques.

» Les desseins de Ciro *Ferri*, *dit un* » *Auteur moderne*, se confondent aisément » avec ceux du Cortone ; ils sont cepen- » dant moins lourds , & un peu plus » corrects : Il faisoit son trait à la plu- » me, lavé à l'encre de la Chine , ou » au bistre , quelquefois relevé de blanc » au pinceau. On en voit de dessinés à » la mine , & à la pierre noire , avec » des hachures souvent croisées : les extrê- » mités des figures sont un peu négligées : » les caracteres de ses têtes suffisent pour » le faire connoître. *Abrége de la vie des* » *plus fameux Peintres.* »

FESTON , bouquet , guirlande de fleurs liées ensemble , & suspendues par les extrêmités , d'où il retombe des chutes à plomb à chaque extrêmité. Une frise ornée de *festons*.

Festons de feuilles ou de feuillages.

Festons de feuilles de chêne.

Les *festons* imitent encore les feuilles d'Acanthe , les feuilles de persil découpées , les feuilles de laurier refendues par tro s feuilles à chaque bouquet, & d'olivier par cinq. Ce sont les ornemens ordinaires des frises , des chapiteaux , des bordures , &c.

FETI [Dominique] naquit à Rome en 1589 , & il fut l'éléve du Civoli , Peintre Florentin. Ensuite il se rendit à Mantouë , où la vûe des tableaux de Jule-Romain , agit si puissamment sur lui , qu'elle éleva son imagination , & ouvrit une nouvelle carriére à son gé-

nie. Le *Feti* mourut à Venise en 1624.

« Le *Feti*, dit l'Auteur *de l'abrégé des* » *vies des plus fameux Peintres*, peignoit » d'une grande force, quoique souvent » un peu noir : il avoit beaucoup de fi- » nesse dans la pensée, une grande ex- » pression, quelque chose de moëleux » dans sa Peinture, & qui *ragoute* infi- » niment les connoisseurs. Ses desseins » sont extrêmement rares : ils sont heur- » tés d'un grand goût à la pierre noire, » relevés de blanc de craie : d'autres sont » à la sanguine, hachés de droit à gau- » che, également-par tout. On en voit » de lavés au bistre, avec un trait de » plume. Il a fait des études admirables, » peintes à l'huile sur du papier : enfin » de quelque maniere que soient faits » ses desseins, on y trouve la couleur, » l'expression, & la belle touche : il n'y » manque qu'un peu plus de correction. »

FIAMMETTE, couleur de feu clair. Les Italiens disent *fiametta*, & les Latins, *flammula*.

FIER, FIERTE', FIEREMENT. On appelle couleurs *fieres*, les couleurs vives, éclatantes : le blanc est une couleur *fiere*. Peindre *fiérement*, c'est employer des couleurs fort vives, ou plutôt les coucher hardiment, & à grands coups. *Fierté* de coloris : Jule Romain donnoit beaucoup de force & de *fierté* à ses tableaux. La maniere de Michel-Ange est *fiere* & terrible.

FIGURE. Quoique ce mot soit fort

général, dit Mr de Piles, & qu'il signifie tout ce qui peut être décrit par plusieurs lignes, néanmoins en Peinture, on l'entend ordinairement des *figures* humaines. Peindre la *figure*, faire la *figure*.

Annibal Carrache ne croyoit pas qu'on dût faire entrer plus de douze *figures* dans un tableau: Il exceptoit apparamment certains sujets qui en demandent nécessairement un plus grand nombre; comme un Jugement universel, un massacre des Innocens, une bataille, une peste. Aristide, un des plus fameux Peintres de la Gréce, a fait entrer cent *figures* dans le tableau de l'expédition d'Alexandre.

FINIMENT, FINIR. *Finir*, c'est achever avec soin, perfectionner. Ce tableau est bien *fini*. *Finiment* ne se dit gueres que des petits ouvrages de portraiture, ou de miniature, qui sont travaillés avec beaucoup d'éxactitude & de délicatesse. Felibien a dit: il y a un grand *finiment* dans cet ouvrage.

FINO (Palais du Chevalier) ce Palais bâti à Bergame, l'an 1611, sur les desseins du Scamozzi, est situé dans un lieu des plus élevés de la Ville. L'étendue du terrain est de cent quatre-vingt-huit pieds de largeur, & de quatre-vingt-treize de longueur. La distribution de ce terrain, est faite en sorte qu'il y a au-devant seize intervales de colonnes, & huit par le côté. Il y a au-de-

vant deux grandes entrées. Entrant par celle qui est à la droite, on trouve à gauche le principal escalier, & à droite deux chambres: au bout du vestibule d'entrée est une gallerie, longue de sept intervales, d'où l'on va dans une cour de la même longueur, & large de cinq intervales, ou espaces, laquelle est ornée tout autour de pilastres d'ordre Ionique. A la droite de cette même entrée, il y en a une autre sur le retour. A ce même côté, il y a trois chambres de diverses grandeurs, dont deux qui sont aux côtés de cette entrée, sont éclairées par la ruë, & par la cour, & la plus grande est éclairée par deux ruës. A l'autre bout de la cour, il y a une sale basse, longue de cinq espaces, & large de trois, auprès de laquelle il y en a une moins grande, regardant sur la ruë, & joignant la gauche de l'autre grande entrée, qui est à la gauche, & à côté de cette sale, il y a encore deux chambres. Allant plus avant, & jusques au bout, à la gauche de cette même entrée, on trouve un petit escalier dérobé qui aboutit à un corridor, au bout duquel à gauche, il y a encore un terrain vuide, entre les sales, les chambres, & le vieux bâtiment, que nous ne décrivons pas.

La hauteur de cet édifice est de deux ordres. Le premier est Dorique, ayant des colonnes aux deux entrées, & un pilastre à chaque extrêmité de la façade;

le ſecond eſt Ionique, orné de pilaſtres dans toute la longueur de la face. Au-deſſus des deux entrées, les fenêtres ſont en arcades, ayant leurs appuis ornés & ſoutenus de baluſtres. L'un & l'autre de ces étages ſont partagés en deux, y ayant à chacun des entreſoles.

FLANQUER, c'eſt plutôt un terme d'Architecture militaire, que d'Architecture civile. On dit, *flanquer* une muraille d'un baſtion : c'eſt la fortifier d'un baſtion. Un baſtion *flanqué* d'une demi-lune : cependant on dit en Architecture civile, un corps de logis *flanqué* de deux aîles de deux pavillons, c'eſt-à-dire, accompagné de deux aîles de deux pavillons.

FLATTER. Peindre une perſonne plus belle qu'elle n'eſt, c'eſt la *flatter* : il ne ſe dit que des portraits. Les Peintres ſont ſujets à *flatter*. Portrait *flatté* : ſon oppoſé eſt *charger*, *voyez* ce dernier mot.

FLECHE, ce mot ſe prend en différentes acceptions. Il ſe dit ; 1o. d'un clocher qui aboutit en pointe.

2o. De la ſouche ou de la principale poûtre d'une gruë, & de quelques autres machines qui eſt poſée à plomb, & ſur laquelle ces machines tournent.

3o. De la poûtre d'un pont-levis qui va depuis la baſcule juſqu'aux chaînes, qui tournant ſur un pivot, ſert à lever le pont.

FLEUR. Les *fleurs* ſont un genre de

Peinture, comme les portraits, les païſages, l'hiſtoire. Daniel Segre, Jeſuite d'Anvers, s'eſt borné a peindre des *fleurs:* il s'eſt mis en grande eſtime par la fraîcheur & la légereté dont il les faiſoit.

FLORENCE, Capitale de Toſcane, eſt une des plus délicieuſes Villes d'Italie, ſoit par la douceur de ſon climât, ſoit par ſa belle expoſition. Elle eſt ſituée ſur les bords de l'Arne qui la traverſe, & qui a dans cet endroit cinq braſſes de largeur. On dit qu'elle contient huit mille maiſons, cent cinquante deux Egliſes, quatre ponts, ſept fontaines, dix-ſept places, ſix colonnes, deux piramides, & cent ſoixante ſtatuës publiques.

Les Palais de Florence ſont très-beaux, & paſſent pour les mieux conſtruits de toute l'Italie.

Le Palais *Pitti* (c'eſt le Palais Ducal) eſt un bâtiment d'une grande magnificence: on y arrive par une grande place, ornée d'un grand nombre de ſtatuës, dont les plus eſtimées, ſont le *David* de Michel-Ange, la *Judith* du Donatelli, l'enlévement d'une *Sabine*, par Jean de *Bologne*, le *Perſée* de bronze du Cellini &c. La hauteur du Palais juſqu'à la corniche du troiſiéme ordre, eſt de cent vingt-deux pieds. La grande gallerie du Palais peut avoir 400 pieds de longueur: on ſe promene entre deux rangs de ſtatuës & de buſtes, la plûpart antiques. On y a vû le *Scipion* de Bronze, la *Leda*

dont jouit Jupiter, le *Bacchus* antique, & la *Copie* de Michel-Ange, qui ne céde point à l'original, la *Julie*, la *Pomone*, une *Venus*, une *Diane*, un *Apollon*, &c.

Cette gallerie conduit à plusieurs cabinets remplis de raretés, au moins du temps que la maison de Medicis subsistoit.

Dans une seule chambre il y avoit cent trente-sept portraits d'un grand prix : ce qu'il y avoit de plus précieux étoit gardé dans le sallon octogone. On y a vû un diamant qui pesoit cent trente-neuf carats & demie : Une tête antique de César, d'une seule turquoise de la grosseur d'un œuf; six statuës antiques qu'on ne se lasse point d'admirer : à sçavoir, le *Lutteur*, le *Rotateur*, ou l'*Esclave* qui aiguise sa serpe, [*voyez* ROTATEUR] le *Faune*, le *Cupidon* endormi, les deux *Venus*, l'ûne de six pieds, & l'autre de cinq : la derniere est cette fameuse *Venus*, connue sous le nom de *Venus de Medicis*.

« C'est le plus beau corps du monde; » elle a la tête un peu tournée vers l'é» paule gauche : elle porte la main droi» te au-devant de son sein, mais à quel» que distance : de l'autre main elle se » couvre les parties, mais sans y tou» cher non plus. Elle se panche douce» ment, & avance un peu le genou droit » afin de se cacher mieux. La pudeur & » la chasteté sont peintes sur son visage,

» avec une douceur, un air de jeunesse, » une beauté & une délicatesse inexpri- » mable. Son bras rond & tendre s'u- » nit insensiblement à sa belle main : sa » gorge est admirable ; en un mot, ce » rare chef-d'œuvre est une parfaite imi- » tation de la plus belle nature. »

Misson, voyage d'Italie.

FLOU, terme de Peinture. On dit peindre à *flou* : c'est peindre avec légereté, avec tendresse en noyant bien les teintes. C'est le contraire de *faire sec*, ou de peindre durement, & séchement.

On peint à *flou*, en repassant légérement sur les traits exécutés par le pinceau, avec une petite brosse de poils plus légers, & plus unis que ceux du pinceau ordinaire.

FOIX [Louis de] Ingénieur célébre, né à Paris, & originaire du Comté de *Foix*, a été en grande réputation sur la fin du XVI. siécle. Il demeura longtemps en Espagne, ou il bâtit L'Escurial, tant le Palais, que le Monastere que Philipes II. fit construire avec une magnificence Royale. Il inventa aussi la machine avec laquelle on tire de l'eau dans la plus haute partie de la Ville de Tolede. Le Prince Dom-Carlos, Infant d'Espagne, le pria de lui faire un livre d'une telle pésanteur, qu'il en pût tuer un homme d'un seul coup. De *Foix* lui en donna un composé de douze tablettes, long de six pouces, & large de quatre, couvert de lames d'acier, & par-

deſſus de lames d'or, qui peſoit plus de quatorze livres; on dit que Dom-Carlos avoit ſouhaité cela, parce qu'il avoit lû en quelque endroit, dans les Annales d'Eſpagne, qu'un certain Evêque qu'on avoit mis en priſon, avoit donné ordre qu'on couvrît de cuir une brique de la grandeur d'un bréviaire, dont il avoit tué celui qui le gardoit, & qu'il s'étoit ſauvé par ce moyen. Louis de *Foix* étant revenu en France, entreprit de boucher l'ancien Canal de l'Adour, près Bayonne, & d'en conſtruire un nouveau pour le port; ce qu'il exécuta en 1579. Il bâtit depuis le Fanal qu'on appelle vulgairement la Tour de Cordouan, à l'embouchure de la Garonne.

FONCE', obſcur. Rouge *foncé*, vert *foncé*. En Peinture, il eſt mieux de dire rouge obſcur.

FOND. *Voyez* CHAMP. *Fond* & *champ* ne ſont pourtant pas des mots abſolument ſynonimes: on dit des *fonds* blancs, un *fond* brun, & l'on ne dit pas un *champ* blanc, des *champs* bruns. Les *fonds* blancs donnent une vivacité merveilleuſe à un tableau.

FONDATION, FONDEMENT, maſſe de pierres ou de pieux qui porte un bâtiment.

Fondations d'un pont. On jette des médailles dans les *fondations* des grands bâtimens.

Le mot de *fondation* pris dans ce ſens, ne ſe dit qu'au plurier.

Felibien prétend qu'on ne doit s'en ſervir qu'en parlant des fondemens d'un édifice où on travaille actuellement, & que quand on parle d'un bâtiment achevé, il faut dire les fondemens, & non pas les *fondations*. L'uſage eſt contraire à ſa remarque. On dit tous les jours, en parlant *d'un édifice achevé :* il en a tant coûté pour les murs, tant pour la charpente, & tant pour les *fondations :* je crois même que *fondation*, vaut mieux là que *fondement*.

On donne ordinairement aux *fondations* la ſixiéme partie de la hauteur de l'édifice, & le double de l'épaiſſeur des murs qu'on éléve deſſus. Quand le terrain eſt plus ſolide, on peut leur donner moins de hauteur. Quand on bâtit ſur le Roc, il ne faut point d'autres *fondations*.

FONDRE, mêler. Des couleurs bien *fondues : fondre* les bruns dans les clairs.

FONTAINEBLEAU, Maiſon Royale à quatorze lieues de Paris, conſidérable par ſon étendue, & par la belle forêt qui l'accompagne. Les jardins ſont ſpacieux, agréables, & ornés de fontaines, de ſtatuës, de caſcades. Le Parc eſt un lieu fort champêtre : on y voit des allées à perte de vûe, avec des paliſſades d'une hauteur prodigieuſe. Il eſt décoré d'un beau canal, qui a ſix cens toiſes de long, ſur vingt de large.

Les premieres Peintures un peu conſidérables qui ſe ſoient faites en France, ont été exécutées à *Fontainebleau*, ſous François I.

François I. Le Primatice eut la direction de ces ouvrages. Il a peint avec Nicolo la gallerie d'Ulisse, ainsi nommée parce que ces deux Peintres y ont représenté les avantures d'Ulisse en 58 tableaux. La petite gallerie a été peinte par Maître *Roux*, & le Cabinet de *Clorinde* par Ambroise du Bois, qui y a représenté en huit tableaux, une partie de l'Histoire de Tancrede & de Clorinde. La Chapelle a été peinte par *Freminet*; la salle des gardes, par *Erard*, & l'antichambre de cette salle, par *Cotelle*.

La plûpart des Peintures du Primatice, sont détruites, mais les desseins de ses tableaux subsistent, & faisoient un des principaux ornemens du Cabinet de Mr Crozat.

FOREST [Jean] Peintre du Roi, naquit à Paris le 5 Janvier 1636. il fut disciple du *Mole*, & l'on peut dire qu'il surpassa son Maître. A une connoissance profonde de son Art, il joignit beaucoup de lecture, & sa conversation vive, agréable, & sçavante, attiroit chez lui un grand nombre de personnes de goût & de mérite. Il fit deux fois le voyage d'Italie, & il y resta sept ans dans le premier voyage. Mr de Segnelai, Sécrétaire d'Etat, l'y envoya la seconde fois, & le chargea de lui faire l'emplette de plusieurs tableaux : il en rapporta d'excellens, & c'étoit l'homme de France qui se connoissoit le mieux

en Peinture. Caſſana, célébre Peintre de Veniſe, étant conſulté un jour ſur ce qu'il penſoit de Mr *Foreſt*, *è un Titiano*, dit il, *overo*, *la medeſima natura.* Jean *Foreſt* mourut en 1712.

FORTUNE-VIRILE (Temple de la) ce Temple connu aujourd'hui ſous le nom d'Egliſe de Ste Marie Egyptienne, ſe voit à Rome, du côté du pont Ste Marie, anciennement nommé *Pons Senatorius* : Il s'eſt conſervé preſque dans ſon entier. Sa façade eſt ornée de colonnes, & porte des demi-colonnes aux murs de la nef par le dehors qui accompagnent celles du portique, & ont toutes la même décoration : de ſorte qu'à voir ce Temple de côté, il ſemble un periptere entouré d'allées. Les entre-colonnes ſont de deux diamétres & un quart : ainſi ſa forme eſt ſiſtyle. L'aire du Temple eſt élevée de ſix pieds & demi du rez-de-chauſſée, & l'on y monte par des dégrés qui ont pour appui l'embaſement qui régne tout au tour de cet édifice. Les colonnes ſont Ioniques, & leur baſe Attique, quoiqu'il ſemble qu'elle dût être Ionique ; mais cette baſe Ionique, dont Vitruve nous fait la deſcription, n'eſt trouvée nulle-part parmi les antiques : Les colonnes ſont cannelées, & ont vingt-quatre cannelures. Les volutes des chapiteaux ſont Elliptiques : & ce qu'il y a de plus remarquable, c'eſt que dans les angles du Temple & du portique, les chapiteaux pa-

roiſſent de front des deux côtés, ce qui peut-être, ne s'eſt jamais vû ailleurs, ſi ce n'eſt depuis Palladio, qui ayant trouvé cette compoſition belle & agréable, s'en eſt ſervi dans ſes ouvrages. La porte du Temple a des ornemens d'un très-grand goût, & eſt d'une proportion fort réguliére. On trouve dans *Palladio* la deſcription & les deſſeins de ce Temple, *au livre* 4. *premiere partie*, *p.* 28.

FOSSE [Charles de la] natif de Paris, étoit fils d'un Orfévre. Son Pere voulant le rendre habile dans ſon métier le mit chez *Chauveau*, Graveur célébre. Mais ce jeune homme n'ayant point de penchant pour la Gravure, paſſoit à peindre, une partie de ſon temps. Il commença d'abord par copier le tableau du Mai de Bourbon, qu'un de ſes amis avoit eu petit : cet eſſai fut trouvé bon, & ſes parens ſurpris de voir les progrès qu'il avoit faits dans la Peinture, ſans pour ainſi dire avoir de maître, firent enſorte de le placer chez le Brun, premier Peintre du Roi. Le Brun fut étonné de la facilité & des diſpoſitions qu'il reconnut en ce jeune homme. La *Foſſe* profita ſi bien dans cette Ecole, que ſon maître l'employa dans ſes grands ouvrages. La *Foſſe* lui fut d'un grand ſecours dans ce qu'il fit à Paris chez Mr le Préſident Lambert, & ailleurs : auſſi peut-on dire que la *Foſſe* étoit né Peintre : L'envie qu'il eut de ſe perfectionner dans ſon Art, le détermina

à partir pour l'Italie : il ſéjourna à Rome, où il deſſina pluſieurs tableaux de Raphaël. Delà il paſſa à Veniſe, où il fut ſi charmé du coloris des Peintres Venitiens, qu'il en fit ſa principal étude. De retour à Paris, il peignit la Chapelle du Mariage, dans la Paroiſſe de S. Euſtache : on dit que le Brun lui procura cet ouvrage, pour faire dépit à Mignard, qui avoit peint à fraiſque la Chapelle des fonds : il s'en acquitta très-bien, & cette Chapelle lui fit beaucoup d'honneur. Il fut enſuite reçu à l'Académie Royale des Peintres, & il donna pour ſon tableau de réception, ce bel enlévement de Proſerpine qu'on y admire. Il fut employé dans tous les travaux du Roi, changeant peu à peu ſa premiere maniére, pour s'approcher le plus qu'il pourroit de celle de Lombardie. Le Duc de Montaigu qui faiſoit batir à Londres un Hôtel magnifique, ſouhaita que la *Foſſe* peignit le plafond de l'eſcalier, & celui du ſalon.

La *Foſſe* a fait à Paris quantité d'ouvrages ; on en voit beaucoup à Verſailles & à Trianon. Lorſque l'Egliſe des Invalides fut achevée, il fut choiſi pour en peindre le Dôme, & les quatre pendentifs : le Roi en fut ſi charmé, qu'il lui ordonna de remplir le grand morceau du fond de ſa Chapelle de Verſaille : La *Foſſe* y repréſenta une Réſurrection. Le beau plafond de la gallerie qu'on voyoit chez Mr Croſat le jeune, eſt de lui : il a toujours

travaillé en grand & en petit jusqu'à sa mort ; il fit sur la fin de sa vie, & dans un âge fort avancé, une Nativité & une Adoration des Rois, pour le Chœur de Notre-Dame : ces deux grands tableaux ne sont point inférieurs à ses autres ouvrages. Il mourut à Paris en 1716, âgé de soixante & seize ans.

FOUDRE, c'est un ornement d'Architecture, en façon de flâme entortillée avec des dards, qui imite la *foudre.*

FOUILLE, FOUILLER, on dit faire une *fouille*, pour jetter les fondemens d'un édifice : c'est *fouiller* le terrain où l'on doit bâtir.

Fouiller une carriere : c'est l'ouvrir pour en tirer de la pierre.

Fouiller de la pierre : c'est chercher de la pierre.

Fouiller en terme de Sculpture, c'est évider. Cette draperie est bien *fouillée*, c'est-à-dire, que les plis en sont grands, & bien évidés.

FOUQUIERES, (Jâque) excellent Païsagiste, vivoit sous le régne de Louis XIII. il naquit à Anvers d'une famille médiocre, vers l'an 1580. il fut l'éléve de Brugle le Païsagiste, qu'on appelloit par sobriquet Brugle de velours, parce qu'il étoit souvent vêtu de cette étoffe, & que ses habits étoient toujours magnifiques. *Fouquieres* eut ordre de Mr des Noyers, Ministre d'Etat, de peindre les vûes des principales Villes de France, pour mettre entre les fenêtres de la gran-

de gallerie du Louvre. *Fouquieres* crut cet ouvrage assez considérable pour demander qu'on le rendit maître de toute la conduite des ornemens de la gallerie; mais le Poussin fut chargé de ce soin, quoique *Fouquieres* prétendit que ces païsages devoient être l'ornement principal de ce lieu, & que le reste n'étoit composé que d'incidens. *Fouquieres* avoit beaucoup de vanité, & parce qu'il avoit été annobli par le Roi, il aimoit mieux ne travailler que rarement, & gagner peu, que de n'être pas considéré comme un Gentilhomme d'un mérite extraordinaire : ces airs de qualité qu'il affectoit, lui firent donner le sobriquet de Baron de *Fouquieres*. Pour ce qui regarde ses tableaux, il en a fait d'excellens, & rien n'est plus beau que ce qu'il a peint d'après le naturel. On voit quantité de ses ouvrages à Paris, & un de ses éléves nommé Rendu, en a beaucoup copiés. *Fouquieres* mourut sans laisser de bien.

FRAIS, FRAICHEUR, carnations *fraiches*, *fraicheur* de coloris.

FRAISQUE, quelques-uns écrivent *fresque*, & les Italiens disent *fresco*.

Peindre à *fraisque*, c'est peindre sur un enduit encore *frais*.

Ces Peintures se font très-rapidement, car en même-temps que le maçon applique le mortier, le Peintre couche dessus ses couleurs, tandis que l'enduit est encore humide, & il ne peut revenir sur ses traits.

On appelle *fraiſque* , non-ſeulement cette maniere de peindre, mais l'ouvrage même qui eſt peint de la ſorte.

La coupe du Val-de-Grace, eſt le plus grand morceau de *fraiſque* qui ſoit dans le monde.

On n'employe pour la *fraiſque* , que des couleurs en détrempe : les principales ſont le blanc de plomb , le maſſicot jaune & blanc, l'orpin, la mine de plomb, le cinabre , la laque, les cendres bleues, le ſtile de grun, le noir de fumée, le blanc de chaux , &c.

FRANC FLORE, Peintre Flamand. Il étoit fils d'un Sculpteur d'Anvers : il ſuivit d'abord la profeſſion de ſon pere, mais il s'appliqua dans la ſuite à la Peinture , & il acquit une grande réputation dans cet Art : On l'appelloit le Raphaël de la Flandre. Il naquit en 1520, & mourut en 1570.

FRANCIA [François] naquit à Bologne l'an 1550. Il s'appliqua fort longtemps à travailler en Orfévrerie & en émail, & à graver des coins de médailles. Il ne commença de peindre qu'à quarante ans , ce qui ne l'empêcha pas de devenir un très-habile homme. Il mourut de la jalouſie que lui cauſa le tableau de Ste Cecile, de Raphaël, que ce Peintre lui adreſſa comme à ſon ami, pour le faire placer dans une Chapelle de Bologne. Il étoit âgé de 68 ans.

FRANCO, connû ſous le nom de *Baptiſta Franco* , naquit à Veniſe dans le ſei-

ziéme siécle. Il égaloit les plus habiles Peintres de son tems dans le dessein, mais il peignoit d'une maniere féche & dure, & son coloris étoit des plus médiocres. Le Duc d'Urbin l'employa pour faire divers desseins de vases de fayence. Il mourut à Venise en 1561.

FREMINET (Martin) naquit à Paris, en 1507. A l'âge de 25 ans, il fit le voyage d'Italie, où il passa environ quinze ans. Il s'attacha principalement à la maniere de Michel-Ange. *Freminet* étoit un Peintre fort sçavant, mais peu gracieux, & peu naturel. Il fut premier Peintre du Roi. Il mourut à Paris en 1619, âgé de 52 ans.

L'ouvrage le plus considérable de *Freminet*, est le plafond de la Chapelle de Fontainebleau. Il est ceintré, & partagé en compartimens, où ce Peintre a représenté des sujets de l'Ancien & du Nouveau Testament, tels que les animaux que Noé fait entrer dans l'Arche, l'Annonciation, &c.

FRESNOY (Charle Alphonse du) Peintre François. Il est beaucoup moins connû par ses tableaux, qui ne laissent pas cependant d'être estimés, que par son excellent Poëme de la Peinture, qui à pour titre, *de Arte Graphica:* de l'Art de peindre.

Ce Poëme est un chef-d'œuvre pour la netteté, pour la précision, pour l'élégance de la diction, & pour l'abondance & la brieveté des préceptes. On pourroit

roit le comparer à l'Art Poëtique d'Horace, s'il y avoit un peu plus d'agrément & de variété. Il a été imprimé plusieurs fois. Mr de Piles, intime ami de l'Auteur, l'a traduit & commenté sous ses yeux. *Du Frênoy* mourut d'une paralisie l'an 1665, âgé de 54 ans.

FRONTEAU, FRONTON, ce sont des ornemens d'Architecture, quelquefois ronds, & plus ordinairement triangulaires, en forme de petites corniches qu'on applique sur les portes, sur les fenêtres, le long d'une façade, & pour couronner une ordonnance: le champ ou panneau du milieu, s'appelle timpan.

Les *frontons* augmentent beaucoup la beauté des façades lorsqu'ils sont mis à propos, comme au milieu d'une loge, ou au porche d'un Temple, & le corps qui en est couronné, doit toujours être en saillie pour qu'on le distingue, & qu'il donne sur les autres parties continues de l'édifice. La proportion des *frontons*, est que la corniche de niveau sans la cimaise, (qu'elle n'a jamais lorsqu'il y a un *fronton*) doit être divisée en neuf parties, desquelles il en faut donner deux à la hauteur que le *fronton* a jusqu'au sommet, cette proportion étant, & plus agréable à la vûe que celle de deux dixiémes, plus commode pour faciliter l'écoulement des eaux, & plus conforme au *fronton* du porche de la Rotonde; enfin cet ornement forme un triangle, dont la base ayant dix-huit parties, les deux côtés

en ont chacun dix, moins un huitiéme, & la perpendiculaire ſur la baze, quatre parties, l'angle ſupérieur étant à peu près ſemblable à ceux d'un octogone régulier.

Outre les grands *frontons* des façades, on en peut encore mettre de petits ſur les fenêtres, portes, & niches; & lorſqu'il y en a une ſuite, il eſt bon de les faire cintrés & triangulaires alternativement, comme ils ſont à la Rotonde, & aux bains de Tite; leurs timpans peuvent être ornés de bas reliefs, comme celui du Temple de Caſtor & Pollux, à Naples, & comme on prétend qu'étoit celui de la Rotonde, dans lequel on voit les trous où étoient ſcellés les crampons de bronze qui en ont été enlevés: & comme il faut que les ornemens conviennent à l'uſage des lieux, & aux perſonnes pour qui ſont faits les édifices; on peut tailler dans ces bas reliefs, les armes, chiffres, deviſes; & autres choſes de cette nature.

FRUIT. Les Architectes appellent *fruit*, la diminution preſque imperceptible qui ſe fait en dehors dans une muraille à meſure qu'on l'éléve, & qu'on y ménage à deſſein, en la faiſant retirer en-dedans, de ſorte que le bas eſt plus épais extérieurement que le haut.

Lorſque la diminution ſe fait en-dedans, & la retraite, ou inclinaiſon en-dehors, on l'appelle *contre-fruit*. Un mur aplomb n'a point de *fruit*, parce qu'il n'a point d'inclinaiſon.

On donne ordinairement un pouce & demie de *fruit* à un mur, ſur la hauteur de douze pieds.

FUIR, FUITE, ſe dit principalement des objets de la perſpective.

La perſpective fait *fuir* les objets. De belles *fuites*. Couleurs *fuyantes*, ce ſont les couleurs les plus légéres, comme le blanc, & le bleu céleſte. Draperies *fuyantes*.

FUNERAILLES. Les *funérailles* chez preſque tous les Peuples, ont été regardées comme un point de religion. Les Egyptiens, les Grecs, & les Romains, ont porté fort loin la magnificence en ce genre. De toutes les pompes funébres dont parle l hiſtoire, aucune n'eſt comparable à celle d'Alexandre le Grand, dont Diodore de Sicile nous a laiſſé la Deſcription. Aridée, frere naturel d'Alexandre, ayant été chargé du ſoin de ce convoi, employa deux ans pour diſpoſer tout ce qui pouvoit le rendre le plus riche & le plus éclatant qu'on eut encore vû. La marche fut précedée par un grand nombre de pioniers, afin de rendre praticables les chemins par où l'on devoit paſſer. Après qu'ils eurent été applanis, on vit partir de Babylone le magnifique chariot ſur lequel étoit le corps d'Alexandre. L'invention & le deſſein de ce chariot, ſe faiſoit autant admirer que les richeſſes immenſes qu'on y decouvroit. Le corps de la machine portoit ſur deux eſſieux, qui entroient dans quatre

roues, dont les moyeux & les rayons étoient dorés, & les jantes revêtus de fer. Les extrêmités des essieux étoient d'or, représentant des mufles de lions, qui mordoient un dard. Le chariot avoit quatre timons, & à chaque timon étoient attelés seize mulets, qui formoient quatre rangs : c'étoit en tout seize rangs, & soixante & quatre mulets. On avoit choisi les plus forts, & de la plus haute taille. Ils avoient des couronnes d'or, & des colliers enrichis de pierres précieuses, avec des sonnettes d'or. Sur ce chariot s'élevoit un pavillon d'or massif, qui avoit douze pieds de large, sur dix-huit de long, soutenu par des colonnes d'ordre Ionique, embellies de feuilles d'Achante. Il étoit orné au dedans de pierres précieuses, disposées en forme d'écailles. Tout autour régnoit une frange d'or en rézeau, dont les filets avoient un doigt d'épaisseur, où étoient attachées de grosses sonnettes, qui se faisoient entendre de fort loin. Dans la décoration du dehors, on voyoit quatre bas reliefs. Le premier représentoit Alexandre assis dans un char, & tenant à la main un sceptre, environné d'un côté d'une troupe de Macédoniens armés, & de l'autre d'une pareille troupe de Persans armés à leur maniére. Devant eux marchoient les Ecuyers du Roi. Dans le second, on voyoit des eléphans harnachés de toutes piéces, portant sur le devant des Indiens, & sur le derriere

des Macédoniens, armés comme dans un jour d'action. Dans le troisiéme étoient représentés des escadrons de Cavalerie en ordre de bataille. Le quatriéme montroit des vaisseaux tout prêts à combattre. A l'entrée de ce pavillon, étoient des lions d'or qui sembloient le garder. Aux quatre coins étoient posées des statuës d'or massif représentant des victoires, avec des trophées d'armes à la main. Sous le pavillon on avoit placé un Trône d'or, d'une figure quarrée, orné de têtes d'animaux, qui avoient sous leurs cous des cercles d'or d'un pied & demi de largeur, d'où pendoient des couronnes brillantes des plus vives couleurs, telles qu'on en portoit dans les pompes sacrées. Au pied de ce Trône étoit posé le cercueil d'Alexandre, tout d'or, & travaillé au marteau : on l'avoit rempli à demi d'aromates & de parfums, tant afin qu'il exhalât une bonne odeur, que pour la conservation du cadavre. Il y avoit sur ce cercueil une étoffe de pourpre brochée d'or : Entre le Trône & le Cercueil, étoient les armes du Prince, telles qu'il les portoit pendant sa vie. Le pavillon en-dehors étoit aussi couvert d'une étoffe de pourpre à fleurs d'or : le haut étoit terminé par une très-grande couronne d'or, composée comme de branches d'olivier. Le Soleil qui dardoit ses rayons sur cette couronne, joint au mouvement du chariot, la faisoit briller d'une lumiére étincelan-

te, & ſemblable à celle des éclairs. On conçoit aiſément que dans une longue marche, le mouvement d'un chariot auſſi chargé que celui-ci, devoit être ſujet à de grands inconvéniens : afin donc que le pavillon & tous ſes accompagnemens, ſoit que le chariot deſcendit ou qu'il montât, demeuraſſent toujours dans la même ſituation, malgré l'inégalité des lieux, & les violentes ſecouſſes qui en étoient inſéparables : du milieu de chacun des deux eſſieux, s'élevoit un axe qui ſoutenoit le milieu du pavillon, & tenoit toute la machine en état. Le corps d'Alexandre, ſuivant les dernieres diſpoſitions de ce Prince, devoit être porté au Temple de Jupiter Ammon : mais Ptolemée Gouverneur d'Egypte, le fit conduire à Alexandrie, où il fut inhumé. Ce Prince lui érigea un Temple magnifique, & lui rendit tous les honneurs que l'Antiquité Payenne avoit coutume de rendre aux demi-Dieux. Le Tombeau d'Alexandre ſubſiſte encore, & eſt reveré par les Mahométans comme le tombeau, non-ſeulement d'un Roi illuſtre, mais d'un grand Prophéte. *Rollin.*

FUSIN, c'eſt une eſpéce de crayon fait avec du charbon de l'arbre, qu'on nomme *fuſin.*

FUST. Le *fût* d'une colonne eſt la partie contenue entre la baſe & le chapiteau : c'eſt le corps même de la colonne.

G

GAI, couleurs *gaïes*, ce ſont des couleurs vives, légeres & brillantes. Verd *gai*, païſage *gai*.

GAINE. *Voyez* SCABELLON.

GALERIE, piéce longue, voûtée ou plafonnée. *Galerie* des Peintures. La *galerie* de Verſailles, la *galerie* de S. Cloud, la *galerie* du Palais Farneſe, la *galerie* du Luxembourg : ce ſont d'excellens morceaux de Peinture.

On appelle encore *galerie*, une eſpéce de tribune continue avec baluſtrade, pratiquée dans le pourtour d'une Egliſe, ſur les voûtes des bas côtés. Dans les Egliſes Grecques, on s'en ſert pour ſéparer les hommes des femmes : on pratique de ces ſortes de *galeries* en pourtour, dans pluſieurs autres bâtimens, ſoit en-dedans comme dans certaines bibliothéques, ſoit en-dehors.

GARD (Pont du) Pont célébre, bâti entre Avignon & Niſmes, ſur la Riviere du Gardon, eſt un ouvrage des Romains, & avoit été conſtruit pour ſoutenir un aqueduc qui conduiſoit des eaux dans la Ville de Niſmes : ces eaux venoient d'une fontaine qui ſe voit ſur une colline, proche de la Ville d'Uſez, à deux lieues du Pont du *Gard ;* & parce que ſur les deux bords de la Riviere du Gardon, il y a deux montagnes fort

hautes, les Romains élevérent trois rangs d'arches les unes ſur les autres, bâties de pierres de taille d'une groſſeur & d'une longueur ſurprenante. Le premier rang qui ſoutient les deux autres, n'a que ſix arches, qui font le premier pont. Le ſecond rang a douze arches, de même hauteur & de même largeur que celles de deſſous : mais le troiſiéme en a trente-cinq, qui ne ſont pas ſi hautes ni ſi larges. Le premier pont a cent cinquante pas de longueur ; & le troiſiéme trois cens : celui-ci porte un canal couvert de grandes pierres de taille, qui eſt conduit du haut d'une montagne à l'autre.

GARDE-FOU. Les *garde-fous* ſont des eſpéces de baluſtrades, formées par des piéces de charpente en mortaiſes, qu'on met ſur les deux côtés d'un pont dormant, pour empêcher que les hommes ou les bêtes de charge ne tombent dans les foſſés.

GARGOUILLE, canal ou goutiere de pierre orné de ſculpture, & taillé tantôt en tête de ſerpent, tantôt en mufle de lion : quand ces *gargouilles* ſont de plomb, on les appelle *canons*. *Gargouille* d'un toit.

Gargouille d'une fontaine, d'une caſcade.

Les *gargouilles* des bâtimens Gothiques, repréſentent des chiméres, des harpies, & d'autres figures groteſques.

GAUD [Henri] né à Utrecht d'une

famille illuſtre, s'appliqua de lui-même au deſſein, avec tant d'affection, qu'il n'y avoit point de jeune Peintre de ſon tems qui deſſinât mieux que lui. Il alla à Rome du tems que le Peintre Adam Elſyeme y étoit : il ſe lia étroitement avec lui, & non-ſeulement il acheta de ce Peintre tous les ouvrages qu'il avoit faits juſqu'alors, & ce qu'il put tirer de lui pendant ſon ſéjour à Rome; mais il lui paya encore d'avance les ouvrages qu'il devoit lui faire pendant quelques années. Henri étant de retour à Utrecht, grava d'après les tableaux d'Adam, ſept piéces qui ſont admirées des Curieux, pour leur ſinguliére beauté. Une fille qui le vouloit épouſer, lui donna en 1624, un philtre, qui au lieu de le rendre amoureux, lui fit perdre l'eſprit, enſorte qu'il étoit tout hebêté quand on lui parloit d'autre choſe que de la peinture, de laquelle il raiſonna toujours d'un très-bon ſens juſqu'à la mort.

GENES. Genes, nommée la Superbe, eſt une Ville bâtie en amphitheatre, bien peuplée, fort marchande, & remplie de bâtimens magnifiques, ſur-tout dans le quartier de la *Strada Nuova*, & de Saint Pierre d'Arene.

Cette Ville, ſituée en partie ſur le bord de la mer, & en partie ſur une montagne, & dont les maiſons magnifiques pour la plûpart, ont des toits en terraſſe chargés de caiſſes & de pots de fleurs, eſt d'un aſpect charmant, ſoit qu'on la con-

ſidére de la mer, ſoit qu'on la regarde du haut de la montagne, ſur laquelle elle s'éléve en amphithéâtre. Ses plus beaux Palais, ſont, le Palais de la *Seigneurie*, ceux des *Palavicini*, de *Spinola*, des *Baldi*, des *Grimaldi*, des *Saluti*, des *Negro*, des *Lomellini*, des *Turſis*, des *Doria*: celui d'André *Doria*, tient ſans contredit le premier rang : il eſt auprès de la Tour du Phare, & il occupe tout le terrain qui ſe rencontre depuis le bord de la mer, juſqu'au haut de la montagne de ce côté là. Dans la partie la plus baſſe, on voit une galerie magnifique, d'environ ſix vingt pas, ſoutenue ſur des colonnes d'un beau marbre : après cela on rencontre le jardin qui eſt fort orné, on y voit un grand nombre de ſtatuës, parmi leſquelles on remarque celle d'André *Doria*, repréſenté en Neptune, beaucoup plus grand que nature.

Le Palais qui eſt bâti ſur la colline, eſt magnifique, ſoit pour l'Architecture, ſoit pour ſes ameublemens : on n'y voit que ſtatues, que buſtes, que bas-reliefs, que Peintures exquiſes, que tables de jaſpe, d'agathe, d'albâtre, & d'argent cizelées : il y en a une qui péſe 24 mille écus.

La plus belle Egliſe de *Genes*, eſt ſans contredit, l'Egliſe de l'*Annonciade*, dont les *Lomellini* ſont fondateurs. La voûte eſt de moſaïque dorée, les colonnes qui la ſoutiennent ſont de marbre, & l'on y voit d'admirables Peintures de *Rubens*,

de Jule *Romain* , & d'autres grands maîtres.

Dans quelques autres Eglises, on voit aussi d'excellens morceaux : comme le Martyre de S. Etienne , peint par Jule *Romain*, dans l'Eglise qui porte le nom de S. Etienne : le tableau du Maître-Autel de l'Oratoire de S. Jean-Baptiste , qui est de *Vandeick*, un tableau du *Tentoret* à Saint François : c'est un S. Jean qui baptise notre Seigneur.

GENIE. Mr de Piles a défini le *genie* une lumiére de l'esprit, laquelle conduit à la fin par des moyens faciles.

Le *genie* est ce qui distingue les grands Peintres d'avec les Peintres médiocres ; le *genie* ne s'acquiert point.

Nascitur , ut vates , naturæ munere Pictor.
Ne quisquam attrectans calamos obstante Minervâ.
Audeat ad sacros picturæ accedere fontes ;
Ni Deus ex alto nascenti afflaverit ignes
Ætherios : ni vena fluat pollentibus undis :
Ni menti porrò insideat vis illa creatrix
Atque opifex rerum , quæ , Numinis æmula summi ,
Indigesta prius socians elementa colorum ,
Et rudibus vitam succis , animum que mi-

niſtrans,

Vertit in effigiem rerum : teláque potenti
Nunc homines ſpirare jubet, nunc prata virere,
Ire amnes. Pictura.

En terme de Sculpture on appelle *genies* certaines figures d'enfans aîlés, qu'on employe pour certains ornemens. *Genies* fleuronnés, ce ſont ceux dont la partie inférieure ſe termine en naiſſance de rinceaux de feuillages ou de fleurs.

GENTILE DA FABRIANO. Le Pape Martin V. diſoit, à la louange du *Gentile*, que ſes ouvrages répondoient parfaitement à ſon nom : ſes plus beaux tableaux ſont à Rome, dans S. Jean de Latran, & dans l'Egliſe de Ste Marie Majeure. Pour cette derniere Egliſe, il a peint une fort belle Vierge, dont Michel-Ange faiſoit grand cas. Il devint paralitique ſur la fin de ſes jours, & il mourut âgé de 80. ans.

GEOMETRIE. La *Geometrie*, dit M. de Piles, eſt le fondement de la perſpective & de l'architecture pittoreſque. Elle ſert auſſi pour trouver les juſtes proportions des membres & des figures. Mais il faut prendre garde de pouſſer l'exactitude trop loin, & l'eſprit *Geométrique* peut tout gâter dans la Peinture comme dans la Poëſie ; on doit éviter toute affectation, des contours trop égaux, des li-

gnes paralléles, & tout ce qui a l'air de figures *Geométrales*, comme des quarrés & des triangles; enfin tout arrangement méthodique, d'où résulte, dit du Fresnoy, une ingrate simétrie.

Sive parallelos plures simul, & vel acutas,
Vel Geometrales (ut quadra triangula) formas:
Ingratamque pari signorum ex ordine quandam
Simmetriam,

GERMAIN [le Château de S.] c'est une des plus agréables maisons de plaisance de nos Rois. François I. Henri IV. Louis XIII. & Louis XIV. y ont fait faire successivement ces grands corps de bâtimens, qui en font un des plus considérables châteaux du Royaume. Le vieux Château a été bâti par François I. Henri IV. a fait construire le Château neuf, & a considérablement agrandi les jardins, qui s'étendent jusqu'aux bords de la Seine. Louis XIV. a fait faire les cinq gros pavillons qui ont été ajoutés au vieux Château: il a aussi embelli les jardins, & cette belle terrasse, qui en fait le principal agrément, est un monument de la magnificence de ce Monarque.

Le Parc est très-beau, & très-grand

La Forêt eſt vaſte, bien percée & peuplée d'un grand nombre de bêtes fauves : elle contient un peu plus de cinq mille cinq cens arpens.

GIOCONDE [la] c'eſt peut-être le portrait le plus achevé & le plus beau qui ſe ſoit jamais fait : il eſt fort connu ſous le nom de la *Gioconde* de *Leonard de Vinci.* Il eſt dans le Cabinet du Roi.

GIORGION [le] naquit à Caſtel Franco, dans le Tréviſan : c'étoit un excellent coloriſte, & perſonne ne l'a ſurpaſſé en ce genre pour l'amenité & pour le goût. Il fut l'éléve de Leonard de Vinci, & le maître du Titien. Il mourut l'an 1511, âgé de trente-quatre ans, ſuivant Felibien, & ſeulement de 32 ſuivant Mr de Piles.

GIOTTO (le) naquit auprès de Florence, l'an 1276. Il fut diſciple de Cimabué, & il ſurpaſſa ſon maître. Il étoit contemporain du Dante & de Petrarque : ces deux Poëtes en parlent avec éloge dans leurs ouvrages, & ce dernier ne crut pas pouvoir faire un plus grand préſent à un de ſes amis, que de lui léguer un des tableaux du Giotto.

Benoît IX. pour eſſayer le talent des Peintres Florentins les fit prier de lui envoyer chacun un deſſein de leur main. Le *Giotto* traça à la pointe du pinceau un cercle d'un ſeul trait qui fut trouvé ſi parfait, qu'on le préfera à tous les autres deſſeins : c'eſt ce qu'on appelle l'O

di Giotto, & ce qui a fondé ce proverbe Italien : *Tu ſei piu rondo che l'O di Giotto.*

GLACIS, en terme d'Architecture ſignifie pente *douce.* Corniche en *glacis*, ou *glacis* de corniche : c'eſt une pente douce qu'on ménage ſur la cimaiſe d'une corniche, pour faciliter l'écoulement des eaux.

GLACIS, eſt auſſi un terme de Peinture : c'eſt une préparation de couleurs légéres & fuyantes, qu'on applique avec un pinceau fort délié ſur un enduit de couleurs encore plus claires. Les *glacis* contribuent beaucoup à l'union & à l'harmonie des couleurs.

GLAÇON, les *glaçons* en terme d'Architecture, ſont des ornemens qui imitent les *glaçons* naturels, & qu'on applique ordinairement ſur les bords d'un baſſin, ſur des caſcades, ſur des colonnes marines, aux montans des Grottes, & à d'autres ouvrages de ce genre.

GLADIATEUR. Le *gladiateur expirant*, eſt une des plus excellentes piéces de l'antique. Il étoit autrefois dans la vigne *Ludoviſe*, & on l'a vû depuis au Palais *Chigi*. C'eſt un homme qui vient de recevoir le coup mortel, mais qui a l'attention à ſa contenance : *ne non procumbat honeſtè.* Il eſt aſſis à terre, & il a encore la force de ſe ſoutenir ſur le bras droit.

GLAISE. La *glaiſe* eſt une terre graſſe, & d'un grand uſage pour pluſieurs conſ-

tructions ; on en fait des briques & des tuilles ; on s'en sert dans les bâtardeaux, pour les puits, pour les bassins : sa propriété est de contenir l'eau, & d'empêcher qu'elle n'entre ou qu'elle ne s'échappe par ses pores.

GLOIRE, c'est la représentation d'un ciel ouvert & lumineux, des Anges, des Saints, &c. La *gloire* du Val-de-grace de Mignard : c'est le titre que Moliere a donné au beau poëme qu'il a fait sur cet ouvrage.

GOBELINS, [Les] cette maison qui a pris son nom de *Gille Gobelin*, fameux Teinturier, qui sous le régne de François I. y établit une manufacture, est aujourd'hui le lieu où se fabriquent les plus belles Tapisseries de l'Univers. Jans fameux Tapissier de Bruges, y fit les premieres tapisseries de haute & basse lisse qui y furent fabriquées.

La teinture des *Gobelins*, sur-tout pour l'écarlatte est très-renommée. Les plus habiles Peintres du Royaume sont chargés de faire les cartons des tapisseries.

GODET. On appelle *godets*, les petits vaisseaux où les Peintres mettent leur huile & leurs couleurs. Les Peintres en mignature, & les Enlumineurs, n'étalent point leurs couleurs sur la palette comme les autres, mais les tirent immédiatement des *godets*.

GOLTIUS (Henri) Peintre & Graveur Allemand. Il naquit à Mulbrach dans le païs de Juliers, l'an 1558 ; ses desseins

desseins à la plume, & ses estampes au burin sont fort estimées. Il mourut à Harlem en 1617.

GOMME, matiere gluante, dont on se sert pour broyer les couleurs en détrempe : On employe ordinairement la *gomme* d'Arabie. Les couleurs les plus épaisses, ont le plus besoin d'être *gommées*, sans quoi elles s'attachent difficilement.

La *gomme gutte* ou *gutta gamba*, est une *gomme* des Indes dont on fait un très-beau jaune, dont on se sert pour la mignature, & pour les lavis ; c'est une couleur fort aisée à employer.

GORGE, c'est un petit panneau de bois contourné qu'on met au haut des estampes, avec un rouleau ou cylindre au bas, pour les orner & pour les conserver.

La gorge est à une estampe, ce que la bordure est à un tableau. Elle détache l'estampe, & la fait paroître avec avantage, outre qu'elle la conserve.

GOTHIQUE. En fait d'Architecture on appelle *gothique*, tout ce qui est sans goût, sans régle, sans correction de profils, & sans proportion.

Toutes les anciennes Cathedrales sont dans le goût *Gothique*.

Architecture *gothique*. Ordre *gothique*. Colonne *gothique*.

Les Goths voulant raffiner sur le goût simple & majestueux des Grecs, apporterent du Nord ce mauvais goût qui a

ſubſiſté en Italie & en France, depuis le cinquiéme ſiécle, juſqu'au renouvellement des Arts dans le ſeiziéme.

L'Architecture *gothique*, toute défectueuſe qu'elle eſt, ne laiſſe pas d'avoir ſes beautés & ſes hardieſſes.

Mr de Fenelon critique ainſi l'Architecture *gothique*. « Les bâtimens *gothiques*, » dit-il, ſont de mauvais goût, quoique » hardiment conſtruits. Les Inventeurs » de l'Architecture *gothique*, qui eſt » dit-on, celle des Arabes, crurent ſans » doute avoir ſurpaſſé les Architectes » Grecs. Un édifice Grec n'a aucun or- » nement qui ne ſerve à couronner l'ou- » vrage : les piéces néceſſaires pour le » ſoutenir, ou pour le mettre à couvert » comme les colonnes & la corniche, ſe » tournent ſeulement en grace par leurs » proportions : tout eſt ſimple, tout eſt » meſuré, tout eſt borné à l'uſage. On » n'y voit ni hardieſſe ni caprice qui » impoſe aux yeux : les proportions ſont » ſi juſtes, que rien ne paroît fort grand » quoique tout le ſoit. Tout eſt borné » à contenter la vraie raiſon : au contrai- » re, l'Architecte *gothique* éléve ſur des » piliers très-minces, une voûte immen- » ſe qui monte juſqu'aux nuës : on croit » que tout va tomber, mais tout dure » pendant bien des ſiécles, tout eſt plein » de fenêtres, de roſes, & de pointes, » la pierre ſemble découpée comme du » carton, tout eſt à jour, tout eſt en » l'air : N'eſt-il pas naturel, que les pre-

» miers Architectes *gothiques* se soient
» flattés d'avoir surpassé par leur vain
» rafinement la simplicité Grecque, &c. »

GOUACHE, terme de Peinture. On appelle ainsi une Peinture à l'eau délayée avec de la gomme, où les couleurs sont couchées à plat, en quoi elle différe de la mignature, qui se fait en pointillant.

GOUSSET. Les Charpentiers appellent *gousset* une piéce de bois échancrée posée en travers, & destinée à soutenir une autre piéce de bois. La proportion ordinaire des *goussets*, est d'avoir trois pieds & dix pouces de long, sur dix pouces d'équarissage. Les *goussets* s'attachent avec des chevilles.

Les Menuisiers appellent aussi *goussets*, les petites consoles ou corniches qui servent d'appui à des tablettes, à des encognures, &c.

GOUST, terme qui se prend en différentes acceptions. On dit, un ouvrage de bon *goût*, de mauvais *goût*, d'un *goût* trivial, de grand *goût*.

On entend par grand *goût*, quelque chose de grand, de piquant, d'extraordinaire, de sublime même, & de merveilleux. Bon *goût*, dit quelque chose de moins que grand *goût*. Un tableau peut être de bon *goût*, sans être de grand *goût*. Le *goût* trivial s'oppose au grand *goût*, & le mauvais *goût* au bon *goût*. Un ouvrage peut être de mauvais *goût*, & avoir cependant quelque chose de sublime & de merveillenx : tels sont les

ouvrages de plusieurs Peintres Flamands. On peut les comparer à certains bâtimens gothiques, où parmi quantité de choses de fort mauvais *goût*, on en trouve de sublimes & d'admirables.

Goût naturel, c'est celui qui se forme dans l'esprit à la vûe de la simple nature.

Goût artificiel, c'est celui qui s'acquiert par la vûe des ouvrages d'autrui, par la réflexion, par l'étude.

Goût de Nation, c'est celui qui domine chez chaque peuple.

Les différens *goûts* de Nation peuvent se réduire à cinq.

Le *goût* Romain, le *goût* Venitien, le *goût* Lombard, le *goût* Flamand, & le *goût* François, c'est-à-dire, qu'il y a autant de *goûts* que d'écoles.

Le *goût* Romain eit plus grand, plus sçavant; le *goût* Venitien plus naturel; le *goût* Lombard plus moëleux & plus coulant; le *goût* Flamand plus simple, & souvent trop simple.

Le *goût* François tient beaucoup du *goût* Romain. *Voyez* ECOLE.

GOUTE. En termes d'Architecture on appelle *goutes*, certains ornemens qui imitent les *goutes* d'eau: les uns sont en cône, & les autres sont triangulaires.

GOUTIERE, canal pour l'écoulement des eaux, qu'on pratique au bas d'un toit, d'une terrasse, &c.

Goutiere de bois; *goutiere* de plomb; *goutiere* de pierre.

On appelle encore *goutiere*, la partie la plus haute de l'entablement qu'on nomme plus communément *larmier*.

GRACE, *grace* & beauté, sont des choses fort différentes en Peinture.

La *grace* est un certain tour que l'on donne aux choses qui les rend agréables. Une figure peut être dessinée parfaitement, & admirablement coloriée sans avoir cette *grace* dont nous parlons. Elle sera belle, elle ne sera pas gracieuse; *vultu pulchro magis quam venusto*, comme Suetone le disoit de Neron : c'est cette *grace* qui a mis Apelle au-dessus de tous les Peintres de l'antiquité, & qui fait préférer Raphaël à tous les Peintres modernes. De Piles.

Cette *grace* doit se trouver dans tous les sujets, dans les plus tristes, comme dans les plus gais; dans les plus terribles, comme dans les plus agréables, dans les vieillards & dans les soldats, comme dans les femmes & dans les enfans.

Gratia *cum primis, decor & nativa venustas*

Eniteant tabulis, & spiret amabile tela,

Nescio quid. Pictura Carmen.

GRANACCI, Peintre Florentin, excella dans les représentations pittoresques. Lorsque Leon X. fit son entrée à Florence, ce Peintre composa une espéce de

Mascarade heroïque, qui lui attira de grands applaudissemens, & dans laquelle il représenta le triomphe de Paul-Emile. Le *Granacci* mourut en 1543.

GRANIT, espéce de marbre dur, mal poli & tacheté, fort commun en Egypte.

Il y a du *granit* tacheté de violet & de blanc.

Il y en a de verd mêlé de blanc : le plus commun a des taches grises & verdâtres sur un blanc sale.

On voit des colonnes de *granit* d'un seul morceau, qui ont quarante pieds de hauteur.

Les pyramides étoient de *granit*.

Marbre *granit*, marbre *granitelle*.

GRAPPE de raisin, terme de Peinture, dont on se sert pour exprimer l'effet des grands groupes d'ombres & de lumiéres : c'est ainsi que le Titien disoit que dans la distribution des jours & des ombres, il prenoit pour régle la *grappe de raisin*, c'est-à-dire, qu'il tâchoit de disposer les objets, de telle maniere que les grandes lumieres se trouvassent ensemble & que les grandes ombres fussent pareillement liées entr'elles, comme on le voit dans la *grappe de raisin*, dont les grains du côté de la lumiere font une masse de clair, & les grains du côté opposé, font une masse d'ombre. Cette comparaison familiere a passé en proverbe chez les Peintres, qui ont depuis appellé ces grands groupes séparés d'om-

bres & de lumieres, *la grappe de raiſin.*

Fertur Titianus ubique
Lucis & umbrarum normam appellaſſe racemum.

Du Freſnoy.

GRATICULER. *Voyez* RE'DUIRE.

GRAVURE s'entend & de l'Art de *graver*, & de l'ouvrage même de *gravure*.

Il eſt étonnant que le ſecret de la *gravûre* ſur les cornalines, ſur les agathes, & les autres pierres précieuſes, ſecret que poſſédoient les anciens, ne les ait pas conduits à l'invention de la *gravûre* ſur cuivre; & qu'ils n'ayent pas imaginé que de même qu'on tiroit ſur la cire & ſur d'autres matiéres molles, des empreintes des pierres gravées, on pourroit auſſi en tirer de pareilles des planches de cuivre: ce dernier ſecret n'a été connu que vers le milieu du quinziéme ſiécle. Il n'eſt pas vrai, comme le dit Felibien, que les Graveurs en pierre en ayent été les Inventeurs. Il faut avouer que de cette invention à l'autre, le trajet étoit court; cependant on a été plus de deux mille ans à le faire.

L'invention des eſtampes eſt dûe à Maſo Finiguerra, où plutôt au hazard, puiſque cet Orfévre Florentin rencontra ce ſecret ſans le chercher. *Voyez* ESTAMPE.

On *grave* ſur différentes matiéres, mais

plus ordinairement ſur le bois & ſur le cuivre. Pour *graver* ſur le bois, on a une planche de poirier ou de buis fort unie, on deſſine ſon ſujet ſur cette planche, enſuite on évide le bois, en épargnant ſoigneuſement les traits du deſſein qui reſtent de relief. Les inſtrumens dont on ſe ſert pour ce travail, ſont le canif & le cizelet.

Pour *graver* en cuivre, on a une planche de cuivre rouge, bien battu & bien poli. On deſſine ſon ſujet ſur cette planche, & on le *grave* avec le burin. Il faut que le burin ſoit bien acéré, & de bonne trempe.

La *gravûre* à l'eau forte demande plus de préparatifs : il faut d'abord chauffer la planche de cuivre ſur le feu, enſuite on y étend un vernis que l'on noircit, en expoſant la planche à une chandelle, du côté que l'on a appliqué le vernis : après cela on calque ſur cette planche un deſſein qu'on a fait à part, & que l'on a bien frotté de ſanguine, ou d'une autre compoſition. Par ce moyen la ſanguine s'imprime aiſément ſur le vernis, & y marque tous les traits du deſſein. L'outil dont on ſe ſert pour graver eſt l'échoppe. C'eſt une eſpece d'aiguille ovale plus ou moins groſſe ſelon la nature du travail. Quand les traits ſont bien formés, on coule l'eau forte ſur la planche, qu'on a eu ſoin de border de cire, enſorte que ſes petits parois retiennent l'eau forte : on a auſſi l'attention de prendre garde

que l'eau ne morde pas également partout. Pour cela lorſque certaines parties qui doivent être plus épargnées, ont aſſez reçû de cette eau, on les frotte d'une compoſition d'huile & de ſuif, pour empêcher l'eau forte de pénétrer plus avant.

La *gravure* au burin eſt plus tendre & plus délicate.

La *gravure* à l'eau forte eſt plus mâle, plus expreſſive, & plus propre aux grandes ordonnances.

La *gravure* en bois, quoique ſuſceptible de beauté, eſt fort négligée aujourd'hui.

Un certain Hugo de Carpi inventa une maniere de graver en bois, qui produiſoit des eſtampes qui paroiſſoient lavées de clair obſcur.

Il faiſoit pour cet effet trois planches différentes pour la même eſtampe; l'une ſervoit pour les jours & les grandes lumiéres, l'autre pour les demi-teintes, & la troiſiéme pour les contours & les ombres fortes : ce ſecret a été renouvellé de nos jours par M..... dont les eſtampes coloriées ont cauſé plus de ſurpriſe que de plaiſir : je dis renouvellé, car ſon ſecret pour imprimer des petits tableaux de clair obſcur, ne différe de celui de Hugo Carpi, qu'en ce qu'il frotte ſes planches de deux ou trois couleurs au lieu d'encre, ce qui forme ces ouvrages amphibies, qu'on ne peut appeller ni tableaux ni eſtampes.

Gravure à la maniére noire : c'eſt une

maniere de graver, dont l'invention est assez nouvelle : on l'appelle ainsi, parce qu'au lieu de préparer la planche en la polissant, on la prépare par une *gravure* fine, croisée dans tous les sens & uniforme, qui l'occupe entierement, ensorte que si on l'imprimoit après la préparation, on en tireroit une empreinte très-forte, & également *noire* par tout.

La *gravure noire* est donc celle qui au lieu de burin pour former les traits & les ombres, se sert de brunissoir pour tirer les objets de l'obscurité, en leur distribuant peu à peu les lumiéres qui leur conviennent.

GRENETTES d'Avignon, ce sont de petites graines dont on fait un très-beau jaune : on les fait bouillir dans du vinaigre, ou dans de l'eau seulement. On s'en sert dans la mignature pour les lavis, &c.

GRIMALDI (Jean François) naquit à Bologne en Italie en 1606, & fut l'éléve des Carraches, dont il étoit parent. Il se distingua principalement dans le païsage : il fut élû deux fois Prince de l'Académie de S. Luc. Son coloris est frais, son pinceau ferme, moëleux & léger, ses sites beaux, son feuiller gracieux, en un mot ses païsages sont accomplis. Le *Grimaldi* mourut à Rome d'une hidropisie, l'an 1680, dans sa soixante & quatorziéme année.

GRISAILLE, Peinture où l'on n'employe qu'une seule couleur, qui est blanchâtre, ou *grisâtre*.

Travailler de *grisaille* : on dit aussi *grisailler*.

GROTE, caverne creusée dans une montagne ou dans un rocher.

Les *grotes* artificielles sont, des bâtimens rustiques que l'on construit dans les jardins, & qui imitent les *grotes* naturelles : on y employe les *congellations*, les *marcassites*, les *cristaux*, les *amétistes*, les *pétrifications*, la *nacre*, le *corail*, *l'écume de fer*, & généralement toutes sortes de *minéraux*, de *fossiles* & de *coquillages*.

L'un des ouvrages les plus achevez en ce genre, étoit la *grote* de Versailles, qui ne se voit plus qu'en estampe.

Les Italiens appellent *grotes*, certaines Eglises souterraines : la *grote Vaticane*.

Grote de Pouzzolles, que quelques-uns nomment la *grote* de Naples, a été creusée en forme de chemin, au travers de la Montagne de Pausilipe, pour abréger le voyage de Naples à *Pouzzolles*, sans être contraint d'aller par mer, ou de monter & de descendre cette montagne. Cette ouverture a bien mille pas, ou une demie lieue de longueur, cent pieds de hauteur, & trente ou quarante de largeur; mais comme nonobstant deux soupiraux qui sont sur le haut de la montagne, il y fait encore assez noir, & que la grande poussiere que les passans, les chevaux, & les voitures élévent, l'obscurcissent encore davantage, les cochers & les voituriers ont coutume quand ils se rencontrent, d'éviter le choc, en criant l'un

à l'autre *alla marina*, ou *alla montagna*; pour dire quils ſont du côté de la mer, ou du côté de la terre.

La plus commune opinion eſt que le premier auteur de cette grande entrepriſe, fut un nommé Cocceius; mais les Hiſtoriens qui en ont parlé n'ont rien dit de ſa qualité, & de ſes emplois, ni du tems auquel il l'éxécuta. Il y en a d'autres qui prétendent que ce fut Lucullus qui la fit conſtruire, qu'il y employa plus de cent mille hommes, & que cette *grote* fut faite en quinze jours; mais outre que ce ne fut pas Lucullus qui l'entreprit, c'eſt qu'il eſt impoſſible que tant de monde eût été employé à cette ouvrage: il ne s'agiſſoit pas de porter des matériaux, au contraire, il ne falloit que faire une ouverture dans le roc avec le marteau, & comme cette ouverture n'avoit pas pour lors plus de quinze ou vingt pieds de largeur, tant d'ouvriers ſe ſeroient plutôt nui les uns aux autres, qu'ils nauroient avancé l'ouvrage. Il eſt bien vrai que Lucullus a fait auſſi percer cette montagne, mais c'étoit dans la mer à l'endroit où eſt ſitué Niſita, qui eſt une petite Iſle préſentement détachée de cette montagne, & qui en faiſoit une partie avant que Lucullus y eut travaillé.

La grote de Pouzzolles fut toujours fort étroite juſqu'au tems d'Alphonſe I. Roi d'Aragon, qui la fit élargir, & la mit dans l'état où elle eſt aujourd'hui.

Dom Pedre de Tolede étant Viceroi, fit élargir les soupiraux, & réduisit au niveau le terrain, qu'il fit paver de pierres larges, comme celles des rues de Naples. On voit à l'entrée de cette *grote* sur le haut de la montagne du côté de Naples, le Sépulchre de Virgile.

Le Duc Charle Emmanuel entreprit vers le milieu du dernier siécle, de percer pareillement le *Mont-Viso*, où dans lequel il fit pratiquer un chemin semblable à celui de la *grote* de *Pouzzolles*, & long de cinq cens pas géométriques, assez haut & assez large pour le passage des mulets chargés; ce qui facilite beaucoup le transport des marchandises de France en Italie.

GROTESQUES, petites figures d'hommes & d'animaux, que l'on représente mêlés d'ornemens chimériques & ridicules: on les appelle ainsi, parce que l'on trouva de ces sortes de Peintures sous terre dans des *grotes* à Rome. Ce fut le célébre Peintre Jean d'Udine qui fit cette découverte, pendant que l'on fouilloit dans les ruines du Palais de Tite. En remuant la terre, on découvrit certaines chambres peintes de ces figures, avec des petits tableaux d'histoires, accompagnés d'ornemens en bas relief, faits de stuc. Jean d'Udine les alla voir avec Raphaël, & tous deux furent surpris de la beauté de ce travail que le tems n'avoit point gâté, parce que l'air n'y étant point entré, toutes les couleurs

s'étoient conſervées. Jean commença de copier ces ſortes de Peintures, & à l'imitation de ces originaux en fit de ſemblables. Il trouva enſuite le ſecret de faire le ſtuc tel qu'il le voyoit dans ces reſtes de l'antiquité, & fit avec cette matiére des ornemens *groteſques*, qui furent ainſi appellés, parce qu'ils étoient ſemblables à ceux qui avoient été trouvés dans les *grotes* ou chambres ſouterraines dont je viens de parler.

Vitruve nous donne la deſcription de ces *groteſques* antiques : voici ſes paroles.

« *Pro columnis ſtatuuntur calami, pro faſtigiis harpaginetuli, ſtriati cum criſpis foliis & volutis, ſuprà faſtigia earum ſurgentes ex radicibus cum volutis cauliculi teneri plures habentes in ſe ſine ratione ſedentia ſigilla, non minùs etiam è cauliculis flores dimidiata habentes ex ſe exeuntia ſigilla, alia humanis, alia beſtiarum capitibus ſimilia.*

« C'eſt-à-dire, on peint des roſeaux au » lieu de colonnes ; & au-deſſus de ces » roſeaux des colonnes cannelées, & des » harpons avec des feuillages tout au ſom- » met, pluſieurs rejettons qui naiſſent de » leurs racines, ſurquoi l'on voit des mar- » mouſets aſſis ſans aucun ordre, ou bien » des fleurs au bout de ces rejettons avec » de petites ſtatuës à demi - corps qui » ſemblent ſortir du milieu de ces fleurs, » & qui ont les unes des têtes d'hommes, » les autres des têtes d'animaux. »

GROUPE, GROUPER. On appel-

le *groupe*, l'amas de plusieurs choses accouplées, & assemblées en peloton.

Groupe de figures, *groupe* d'animaux, *gronpe* d'arbres, de fleurs & de fruits : ces choses font *groupe* avec ces autres.

Les Italiens disent *groppo*, qui pourroit bien être derivé du mot latin *globus*.

Des figures bien *groupées*, bien *agroupées*, ingénieusement *groupées*. Des membres qui se *groupent*, & qui se contrastent.

Il peut y avoir plusieurs *groupes* dans un tableau.

Annibal Carrache ne vouloit pas qu'il y en eût plus de trois grands.

Les *groupes* dit du Fresnoy, doivent être détachés les uns des autres, & séparés par des vuides, pour éviter la confusion.

Agglomerata *simul sint membra, ipsæque figuræ*
Stipentur, circumque globos *locus usque vacabit.*
Ne mâle dispersis dum visus ubique figuris
Dividitur, cunctisque operis, fervente tumultu,
Partibus implicitis, crepitans confusio surgat.

Mr l'Abbé de M... dit dans ſon Poëme de la Peinture :

Arcenda tabellis
Turba figurarum nimio confuſa tumultu,
Indiſcreta locis, ubi concurrentia paſſim
Corpora corporibus, quaſi mutua bella laceſſunt,
Et malè contiguis ſibi frangunt artubus artus.
Sit procul iſte fragor, placido ſed in æquore telæ
Serpat amena quies, & docta ſilentia regnent.

Les Sculpteurs employent le mot de *groupe* dans le même ſens. Le *Laocoon* eſt un *groupe* de trois figures.

En terme d'architecture on appelle colonnes *groupées*, des colonnes accouplées, & qui ſur un même piedeſtal ou ſocle, ſont diſpoſées deux à deux. Le periſtile de l'Hôtel de Soubiſe eſt formé de colonnes *groupées*.

GRUE, machine d'un fort grand uſage dans l'Architecture, pour élever les fardeaux. Elle eſt composée d'un arbre ou poinçon, avec des arcs-boutans, empatemens & moiſes, d'un col, qu'on augmente quelquefois d'une écoperche, d'une rouë, d'un tambour, d'un treuil, &c.

Cette machine s'appelle *gruë*, parce que son col avance comme celui d'une *gruë*.

GUEDE, c'est une plante qu'on appelle autrement pastel : sa couleur est d'un bleu foncé. Les Teinturiers s'en servent, & les anciens Bretons s'en peignoient le visage.

GUERCHIN. [Le] François *Barbieri* da *Cento*, surnommé le *Guerchin*, parce qu'il étoit louche, naquit à Bologne l'an 1597. Il s'est attaché à la maniére du Caravage, préférablement à celle du Guide & de l'Albane qui lui paroissoit trop foible. Il dessinoit d'un grand goût, & il peignoit avec beaucoup de force, mais avec peu de correction & d'agrément : sa maniere est dure & terrible comme celle du Caravage. Il mourut à Bologne âgé de soixante & dix ans.

Mr Mariette parle ainsi des desseins du *Guerchin*.

Le *Guerchin* quoique peu correct dans ses desseins, « plait cependant pour le » moins autant qu'un Dessinateur plus » sévére : c'est que ses contours sont cou- » lans & de chair, que ses compositions » sont grandes & nobles, & qu'il y a » dans la distribution de son clair obscur » une intelligence, & des effets merveil- » leux. Ce Peintre a outre cela une plu- » me tout-à-fait séduisante, & lorsqu'il » y joint quelques coups de lavis, il met » dans ses desseins une *vaguezze* qu'on » ne trouve dans les desseins d'aucun au-

» tre maître. Ses desseins de païsages sont » fort recherchés ; il avoit une maniére » de les faire qui fait un grand effet » &c. » *Description Sommaire du Cabinet de Mr Crozat.*

Si cet éloge est véritable, il en faut conclure que le *Guerchin* étoit plus grand Dessinateur que grand Peintre.

Mais Mr Mariette a eu un peu d'indulgence pour ce Peintre, comme pour quelques autres. En général il faut beaucoup rabattre des éloges qu'on trouve dans les Catalogues d'estampes, de tableaux, & d'autres curiosités dont on veut favoriser le débit par de pompeuses annonces.

GUERITE, petit Pavillon de différente forme, qu'on place tantôt à l'entrée d'un Château, d'une Citadelle (c'est là que la sentinelle se retire,) tantôt au haut d'une maison pour y servir de belvédere.

GUIDE, [Le] Peintre de l'Ecole de Lombardie.

Il hesita long-temps entre la maniere de Raphaël & du Caravage, & il tâcha de s'en former une qui réunit toutes les perfections de ces deux Peintres, c'est-à-dire, la grace du premier, & la fierté du second. Son génie doux & voluptueux le fit pancher du côté de Raphaël, & le Caravage lui en sçût si mauvais gré, qu'il parloit avec le dernier mépris des ouvrages du *Guide*.

La grandeur, la noblesse, le goût, la

délicateſſe, & une grace inexprimable caractériſent tous les tableaux de ce Peintre. Il a parfaitement réuſſi dans les draperies, dans les têtes, les pieds & les mains : dans toutes ces parties il eſt comparable à Raphaël, principalement pour l'expreſſion touchante de ſes têtes.

Ses plus beaux ouvrages ſont le Martyre des Innocens, ſon Ariadne, ſa Vierge qui coud, & l'enlévement d'Heléne : on voit ce dernier tableau à l'Hôtel de Toulouſe. Quoique ce ſoit un des plus beaux qui ſoient ſortis des mains du *Guide*, il péche néanmoins du côté de l'expreſſion qui n'eſt point aſſez vive ni aſſez animée : les perſonnages ſont ſi tranquilles, qu'on ne devineroit jamais qu'il fut queſtion d'un enlévement. *Deſcription de Paris.*

Je finirai cet article par la remarque judicieuſe que Mr Mariette a faite ſur les deſſeins de ce Peintre. « Il ne faut » pas croire, dit-il, qu'il ſe ſoit ainſi » élevé ſans s'être aſſujetti à un grand » travail : l'on s'en apperçoit aiſément, » & principalement dans les deſſeins qu'il » a faits en grand pour ſes études. Tout » y eſt détaillé dans la plus grande pré- » ciſion, l'on y voit un homme qui con- » ſulte perpétuellement la nature & qui » ne ſe fie point à l'heureux talent qu'il » a de l'embellir. »

Le *Guide* naquit à Bologne en 1575. la paſſion du jeu l'emporta ſi loin, qu'elle lui fit perdre des ſommes immenſes,

& même le goût de sa profession. Il mourut en 1642.

GUIGNEAU. *Voyez* CHEVESTRE.

GUILLOCHIS, c'est un ornement d'Architecture dont les Anciens se sont fort servis. Le *guillochis* est un entrelas de deux listeaux ou petites bandes, qui marchent continuellement à une distance parallele, & égale à leur largeur, avec cette sujettion, qu'à leurs retours & à leurs interfections, ils doivent toujours former un angle droit : sans cela ils n'ont plus de grace, & leur forme est Gothique.

Les Anciens appliquoient ordinairement les *guillochis* sur des membres droits & plats, comme sur la face du larmier d'une corniche, sous les sophites des architraves, à l'entour des portes, & sur les plinthes des bases, quand leurs tores, & leurs scoties étoient ornées : les *guillochis* ont encore beaucoup de grace dans le contour des plafonds.

GYP, ou GYPSE, c'est un plâtre fort fin, fait d'une pierre transparente qu'on trouve dans des carrieres de plâtre commun.

Le *gyp* est transparent comme le talc, &c.

H

HACHURE. Les Graveurs appellent *hachures*, certaines lignes fort serrées qui se croisent transversalement les

unes les autres, & qui ſervent à marquer les ombres : on en trace de pareilles à la plume & au crayon, & en terme de deſſein on les nomme auſſi *hachures*. Quelques Graveurs ont eu le ſecret d'ombrer leurs eſtampes, ſans le ſecours de ces *hachures*.

HARMONIE, union. L'*harmonie* d'un tableau, *harmonie* des couleurs : ces groupes font une belle *harmonie*.

Harmonie ſe dit auſſi en terme d'Architecture, pour marquer la convenance & les juſtes rapports des parties d'un bâtiment.

Le Pere *Caſtel* prétend que l'*harmonie* des couleurs, vient des mêmes proportions que l'*harmonie* des ſens ; c'eſt ce qui a donné lieu à ſon ſyſtême du *claveſſin oculaire :* au reſte Mr de la Chambre avoit eu la même idée avant lui. Il dit que le verd qui eſt la plus agréable des couleurs répond à l'octave, le rouge à la quinte, le jaune à la quarte, voyez ſon traité des couleurs de l'Iris.

HARPON, barreau de fer, qui entre en forme de goupille par le bout d'une poûtre, pour l'entretenir avec les murs.

HELICE, ſubs. fem. On appelle *helice* ou fait en *helice*, tout ce qui eſt tracé en forme de vis, autour d'un cilindre : un eſcalier en *helice*, eſt un eſcalier dont les dégrés ſe ſoutenant les uns les autres, tournent en ligne inclinée, & décrite en forme de vis autour du noyau : c'eſt ce qu'on appelle la vis d'archiméde.

HEMSKERCK (Martin) Peintre Hollandois. Il deſſinoit correctement, mais d'une maniere ſeche ; d'ailleurs il ne manquoit pas de fécondité. Il mourut fort riche à Harlem l'an 1574, âgé de ſoixante-ſeize ans, & il légua par ſon Teſtament au Bourg d'Hemskerch, lieu de ſa naiſſance, de quoi marier tous les ans une fille du Village, à condition que les gens de la nôce iroient le jour du mariage danſer ſur ſa foſſe.

HEPTAGONE, qui a ſept angles, ou ſept côtés. Uu bâtiment *heptagone* : un *heptagone* régulier, c'eſt un bâtiment à ſept faces ou côtés égaux. Un ſalon *heptagone*. Une fortification *heptagone*.

HERALDIQUE, (La ſcience) c'eſt l'Art & la Science du blaſon. en terme d'Architecture on appelle colonne *heraldique*, une colonne qui eſt ornée d'armoiries.

HERME, ou HERME'S. Les Antiquaires appellent *hermés*, certaines ſtatuës mutilées de Mercure, ſans bras & ſans pieds, qui ſe plaçoient dans les carrefours & dans les portiques ; il y en avoit un grand nombre à Athenes : on en voit de différentes formes dans les recherches curieuſes de Mr *Spon*, & dans les antiquités du P. *Montfaucon*. Il y en avoit de mixtes, où l'on voyoit la Statuë de Mercure jointe à celle d'une autre divinité : comme les *Herm-Harpocrates*, les *Herm-Athenes*.

Les *Herm-Harpocrates* repréſentoient

Mercure que les Grecs appelloient *Hermés*, & *Harpocrate* Dieu du ſilence.

Les *Herm-Athenes* repréſentoient conjointement Mercure & Minerve.

HEURTE', ſe dit en Peinture en parlant du deſſein. Un deſſein *heurté* eſt un deſſein fait avec une grande liberté, & qui n'eſt touché que de coups hardis, & peu prononcés.

HEXASTYLE. On dit un Temple *hexaſtyle*, un portique *hexaſtyle* : c'eſt un Temple, un portique qui a ſix colonnes de front. Le Temple de l'Honneur & de la Vettu, bâti à Rome par l'Architecte *Mutius* étoit *hexaſtyle*.

HIPPODROME, manége fameux de Conſtantinople, qui ſubſiſte encore en partie aujourd'hui. C'eſt une grande place qui a cinq cens pas de long, & cent vingt de large : elle étoit anciennement deſtinée pour la courſe des chevaux, ἱππὸς *equus*, δρόμος *curſus*. On y voit encore cinq colonnes, au milieu deſquelles eſt une piramide remarquable par ſes caractéres hieroglyphiques. Au bas de la piramide on reconnoît l'Empereur Theodoſe, accompagné de ſes deux fils Honorius, & Arcadius : les Turcs appellent cette place *At meidan*, mot qui dans leur langue répond à celui d'*hippodrome* : *at* ſignifie cheval, & *meidan* carriére.

HIRE [Laurent de la] de Paris, fut un des vingt-deux Peintres & Sculpteurs qui compoſerent le corps de l'Académie Royale de Peinture & de Sculpture, lorſ-

qu'elle fut établie en mil ſix cent quarante-huit.

Quoique diſciple de Vouet, il ne ſuivit point ſa maniere : celle de la *Hire* n'étoit pas d'un meilleur goût : elle étoit à la vérité plus recherchée, plus fine & plus naturelle, mais toujours inſipide.

Ses païſages ſont plus eſtimés que ſes tableaux d'hiſtoire ; il les terminoit avec grand ſoin, & ils étoient fort lêchés.

Il étoit tellement attaché à la perſpective Aërienne, qu'il confondoit toujours ſes lointains dans l'exhalaiſon, ſelon la méthode qu'il avoit appriſe de Déſargues : il en uſoit pour ſes figures comme pour ſes lointains, car à la réſerve de celles qui étoient ſur le devant, toutes les autres ſe perdoient dans un brouillard, à meſure qu'elles s'éloignoient.

Il fut un des 12 Profeſſeurs de l'Académie, juſqu'à ſa mort, qui arriva le 28 Décembre 1656. Il étoit âgé de 61 ans.

Laurent de la *Hire* a eu un petit fils qui avoit beaucoup de goût pour le deſſein & pour la Peinture ; mais l'Art de la Médecine qu'il profeſſoit, & l'étude particuliere qu'il faiſoit des plantes, lui donnoit trop d'occupation pour lui laiſſer la liberté de ſuivre les diſpoſitions qu'il avoit pour la Peinture.

Nous avons de lui quelques morceaux fort eſtimés, mais en très-petit nombre.

HISTOIRE. De tous les genres de Peinture, l'*hiſtoire* eſt le plus noble & le plus

plus difficile. Peintre d'*hiſtoire*.

Faire l'*hiſtoire*, ſe dit dans le même ſens que faire les animaux; faire le païſage, c'eſt-à-dire peindre des ſujets d'*hiſtoire*, peindre des animaux, &c.

HOLBEIN, [Jean] Peintre Suiſſe. La force de ſon génie, ſans autre ſecours, & ſans autre étude que celle de la nature, en a fait un excellent Peintre. Il avoit l'imagination belle, il deſſinoit avec une facilité admirable, & ſes grands tableaux ſont pleins d'invention. Il a fait un grand nombre de portraits.

Holbein naquit à Bâle l'an 1498, & mourut à Londres de la peſte l'an 1554. Il peignoit de la main gauche: la danſe des morts, le triomphe des richeſſes, & la pauvreté, ſont les plus conſidérables de ſes ouvrages.

HONTORST (Gerard) paſſoit pour un des premiers Peintres de ſon temps. Il naquit à Utrecht en 1592, fut diſciple de Blomaert, & alla enſuite à Rome, où après avoir bien étudié le deſſein, il s'éxerça à faire des ſujets de nuit avec tant d'application & de ſuccès, que perſonne juſques ici ne les a mieux repréſentés. Etant de retour à Utrecht, il fit pluſieurs tableaux d'hiſtoires.

Il étoit ſi réglé dans ſes mœurs, & ſi honnête dans ſes maniéres, qu'il avoit attiré la plûpart des enfans de qualité d'Anvers, qui alloient apprendre à deſſiner chez lui. Il montra auſſi à deſſiner & à peindre aux enfans de la Reine de

Bohême, sœur de Charle I. Roi d'Angleterre : c'eſt à-dire à deux fils, ſçavoir, le Prince Palatin, & le Prince Robert, & à quatre filles, entre leſquelles la Princeſſe Sophie & l'Abbeſſe de Maubuiſſon ſe diſtinguerent.

Le Roi d'Angleterre Charles I. attira *Hontorſt* à Londres, où il fit de grands ouvrages pour ce prince.

Etant de retour en Hollande, il peignit dans les maiſons de plaiſance du Prince d'Orange quantité de grands ſujets Poëtiques, tant à fraiſque qu'à l'huile, & entr'autres dans le Palais appellé, *la Maiſon du Bois*, à une demie lieue de la Haye.

HUILE. L'invention de peindre à l'*huile* eſt du quinziéme ſiécle. Jean de Bruges Peintre Flamand, en eſt l'auteur. Cette Peinture conſiſte à employer des couleurs broyées & détrempées avec de l'*huile* : elle a pluſieurs avantages ſur la détrempe : elle eſt plus douce, elle imite mieux le naturel, elle marque plus fortement les ombres, & elle peut ſe remanier. On ne s'en ſert communément que dans les tableaux de moyenne grandeur : cependant il y a de grands ouvrages comme des voûtes d'Egliſe & des galeries qui ſont peintes à l'*huile* ; mais outre que le grand air les noircit ou les jaunit, ſouvent la moindre humidité en détache la Peinture, ce qui n'arrive point à la fraiſque, qui ne tombe qu'avec la muraille même ſur laquelle on l'applique.

Les meilleurs *huiles* qu'on puiſſe employer, ſont l'*huile* de lin, & de noix.

Pour fondre les couleurs, & pour les adoucir ſur la toile, on employe l'*huile* d'aſpic, qui ôte le luiſant des Peintures: on s'en ſert auſſi pour nettoyer les tableaux: mais il faut prendre garde qu'elle n'emporte la couleur.

HYDRAULIQUE, machine *hydraulique*. On appelle machine *hydraulique*, celle qui ſert à conduire ou à élever les eaux. Une écluſe, une pompe, ſont des machines *hydrauliques*. Une des plus célébres machines *hydrauliques*, eſt la machine de Marly. Le premier mobile eſt l'eau de la Seine, qui fait tourner pluſieurs grandes rouës, leſquelles font agir des manivelles, qui, avec des piſtons, puiſent l'eau dans les pompes, & par d'autres piſtons la refoulent dans des canaux conrre le penchant d'une colline, pour la porter à un réſervoir élevé dans une tour de pierre, environ 62 toiſes plus haut que la riviere, & pour fournir continuellement 200 pouces d'eau.

La Science même ou l'Art de conſtruire ces ſortes de machines, s'appelle *hydraulique*.

I

JALOUSIE, petite fenêtre, faite de bandes de bois, croiſées diagonalement, qui laiſſent des vuides par où l'on peut voir ſans être vû. Les *jalouſies* ſe

placent dans les Tribunes d'Eglise, dans les écoutes des écoles, dans certaines loges des theâtres, &c.

JAMBE, se dit en terme de maçonnerie & de charpenterie.

Jambes de force. Chez les Maçons, c'est une chaîne de pierre de taille qu'on place dans une muraille de plâtre ou de moilon, pour soutenir les principales poûtres des planchers, c'est ce qu'ils appellent autrement *jambe sous poûtre*, *jambe êtriere*, *jambe boutice.* Chez les Charpentiers, ce sont deux grosses piéces de bois qu'on entaille dans les poûtres, & qu'on joint par un tirant ou entrait, pour faire une ferme ou un triangle, qui soutient les pannes & autres piéces qui forment le toît & la couverture. Il y a dans les combles coupés des *jambes* de *force* de dessus, & des *jambes* de *force* de dessous: les unes au-dessous de l'entrait, les autres au-dessus.

Outre ces grosses piéces de bois, appellées *jambes* de *force*, il y en a de plus petites, que les Charpentiers appellent *jambettes*: on les place sur l'entrait pour soutenir les arbalestriers, & en d'autres lieux, comme sur des blachets, pour soutenir les chevrons.

JAUNE, couleur.

JAUNE de Naples: c'est une couleur très-propre pour les ouvrages de mignature.

On s'en sert aussi pour les draperies qu'on fait en lavis, & par tout où il faut du *jaune* qui ait du corps.

ICHNOGRAPHIE, c'eſt le plan géométral d'un bâtiment coupé par ſa baſe ou ſon pied, ſelon un plan paralléle à l'horiſon, qui en marque ſeulement les longueurs, les angles & les latitudes & l'épaiſſeur, ſans en marquer les élévations ni le profil, comme fait L'ORTOGRAPHIE.

ICONOGRAPHIE, ce mot qui eſt tout Grec, ſignifie la même choſe que *Deſcription d'Images.*

L'*iconographie* en général, eſt la connoiſſance des images ou ſtatuës, des vaſes, des bronzes, des buſtes, des bas-reliefs, des Peintures, &c.

On l'entend plus particulierement de la connoiſſance des morceaux de l'antique.

ICONOLOGIE, Science qui regarde les figures & les repréſentations, tant des hommes que des Dieux.

Elle aſſigne à chacun les attributs qui leur ſont propres, & qui ſervent à les diférencier : ainſi elle repréſente Saturne en vieillard avec une faulx : Jupiter armé d'un foudre, avec un Aigle à ſes côtés, Neptune avec un trident, monté ſur un Char tiré par des Chevaux Marins, Pluton avec une fourche à deux dents, & traîné ſur un Char, où ſont attelés quatre Chevaux noirs : Cupidon ou l'Amour avec un arc, des flêches, un carquois, un flambeau, & quelquefois un bandeau ſur ſes yeux : Apollon tantôt avec un arc & des flêches, & tantôt avec une lyre : Mer-

cure un caducée en main, coëfé d'un chapeau aîlé avec des talonnieres de même: Mars armé de toutes piéces, avec un coq, qui lui étoit consacré : Bacchus couronné de lierre, armé d'un Thirse, & couvert d'une peau de Tigre, avec des Tigres à son Char, qui est suivi de Bacchantes : Hercule revêtu d'une peau de Lion, & tenant en main une massue : Junon portée sur des nuages avec un Paon à ses côtés : Venus sur un Char tiré par des Cignes, ou par des Pigeons : Pallas le casque en tête appuiée sur son Bouclier (qui étoit appellé Egide) & à ses côtés une Chouette qui lui étoit consacrée : Diane habillée en Chasseresse, l'arc & les flêches en main, Cerés avec une faucille & une gerbe.

Comme les Payens avoient multiplié leurs divinités à l'infini ; les Poëtes & les Peintres après eux se sont exercés à revêtir d'une figure apparente des Etres purement chimériques, ou à donner une espéce de corps aux Attributs divins, aux Saisons, aux Provinces, aux Fleuves, aux Arts, aux Sciences, aux Vertus, aux Vices, aux Passions, aux Maladies, &c.

Ainsi la Force est représentée par une femme d'une mine guerriere, appuyée sur un cube ; on voit un Lion à ses pieds. On donne à la Prudence un miroir entortillé d'un serpent, symbole de cette vertu ; à la Justice une épée & une balance ; à la Fortune un bandeau &

une rouë ; à L'Occasion, un toupet de cheveux sur le devant de la tête, chauve par derriere ; des couronnes de roseaux, & des urnes à tous les Fleuves ; à l'Europe une couronne fermée, un sceptre & un cheval ; à l'Asie un encensoir, &c.

JESUITES. Les *Jesuites* qui ont trois maisons dans Paris, en ont deux qui sont décorées de tableaux assez considérables, à sçavoir, leur Noviciat, & leur maison Professe.

Dans la Chapelle du Noviciat, qui est la plus réguliere Chapelle de Paris, on voit trois tableaux qui attirent la curiosité des connoisseurs. L'un représente la Sainte Vierge qui prend les *Jesuites* sous sa protection ; il est de Simon *Vouet.*

L'autre représente J. C. prêchant & enseignant ; il est de Jacque *Stella :* ces deux tableaux sont dans la croisée, vis-à-vis l'un de l'autre.

Le troisiéme est sur le grand Autel, & représente *Saint Xavier* ressuscitant un mort : c'est un des chef-d'œuvres du *Poussin :* voici le jugement que Sauval porte de ce tableau. « Poussin, dit-il, a disposé ses figures, ensorte qu'elles voient » toutes le miracle, & a remué leurs » passions avec un jugement & une adresse qui lui est toute particuliere. Il a » conduit & manié leur douleur & leur » joie par dégré, à proportion des dégrés » du sang & de l'interêt, ce qui paroît

» visiblement sur leur visage & par leurs
» attitudes toutes différentes. L'un s'é-
» tonne du miracle, l'autre en doute,
» l'un par sa gaïeté témoigne son con-
» tentement, l'autre par la continuation
» de sa tristesse montre qu'il ne s'en rap-
» porte ni au récit d'autrui, ni à sa vûe:
» une femme au chevet du lit soutient la
» tête de la personne ressuscitée. Elle est
» plantée & courbée avec une Science &
» une force toute spirituelle, & tout-à-
» fait merveilleuse. On remarque dans
» les yeux, la bouche, le mouvement
» des bras, les plis du visage, & toutes
» les actions d'une autre qui est au pied
» du lit, que la douleur qui s'étoit em-
» parée de son ame, ne céde qu'à gran-
» de force à la joie, & cette joie enco-
» re ne se fait voir que comme le Soleil
» dans un temps fort chargé, qui simple-
» ment par quelque foible rayon, sans
» pouvoir percer la nuë, à peine donne
» à connoître qu'il a envie de se montrer.
» Il n'y a que le *Poussin* au monde capa-
» ble d'exprimer ce combat de passions
» si opposées dans une même personne,
» & sur un même visage. J. C. dans le
» Ciel honore ce miracle de sa présence:
» la figure & les attitudes en sont toutes
» majestueuses & divines: elle est si finie
» dans toutes ses parties, qu'il n'y a que
» le seul *Raphaël* qui en puisse faire une
» semblable. Les envieux & les médisans,
» disent que le *Poussin*, *Raphaël*, & l'An-
» tique, ont fait la même figure, & la
croyent

» croyent prise de la *Colone Trajane*; mais » les désintéressés & les intelligens, tien- » nent que le *Poussin* n'est redevable de » la beauté des attitudes toutes divines, » qu'à son grand génie. »

La Chapelle de la Congrégation de cette même maison, est aussi fort ornée: on y voit une *Annonciation* peinte par *Champagne*; l'apparition de la Vierge à *S. Ignace* dans la grotte de *Manreze*, par *Mignard*, & un *S. Jerôme* dans le désert du même.

Voyez ce qui est dit sur les tableaux de la Maison Professe. Art. MESIUS.

Les *Jesuites* de Rome ont une fort belle Eglise, qui est ornée des plus belles Peintures.

On y voit (je parle de l'Eglise de la Maison Professe) un S. Xavier de *Carle Maratte*, une Circoncision du *Mutien*, une Trinité du *Bassan*, & un autre S. Xavier d'*Annibal Carrache*.

JET, JETTER, termes de Peinture. On dit *jetter* une draperie, le *jet* des draperies, draperies d'un beau *jet*.

Ce mot de *jetter*, dit Mr de Piles, *est d'autant plus expressif, que les draperies, ne doivent pas être arrangées comme les habits dont on se sert dans le monde*; mais *qu'en suivant le caractere de la pure nature*, laquelle est éloignée de toute affectation, les plis se trouvent comme par hazard autour des membres.

Jet & *jetter*, se disent aussi des ouvrages de fonte, de cire, de plâtre, &c.

Jetter en bronze, en plâtre, &c. La Statuë equestre de Louis XIV, érigée dans la place de Vendôme, a été fondue d'un seul *jet*. Voyez la Description qu'en a donnée Mr Boffrant.

JETTE'E *Voyez* MOLE.

ILLUMINATIONS. Les *illuminations* pittoresques, font un très-bel effet sur le Theâtre, ou dans les décorations des fêtes pupliques. Elles consistent à éclairer par des lumieres qu'on n'apperçoit point, des colonnes, des figures & d'autres représentations, peintes sur des matiéres transparentes, comme le verre, la soie, la toile, le papier, &c.on en fait de toutes sortes de couleurs,& l'artifice en est fort agréable.

IMAGE, IMAGER. On entend par le mot d'*image*, quelque chose de sacré, comme la représentation de Dieu, de la Vierge & des Saints. On dit l'*image* d'un Saint, & le portrait d'un Roi.

Image de papier, *image* en taille douce, *image* en taille de bois.

Imager, *Imagere*, est celui ou celle qui vend des *Images*.

IMPASTATION. Un ouvrage d'*impastation*, ou fait par *impastation*, est un ouvrage de pierre ou d'autre matiere semblable, broyée, détrempée, & comme pêtrie, dont on a fait un mastic.

Quelques personnes ont pensé que les pierres d'une grandeur énorme qu'on voit dans certains obelisques, & dont on voit

des colonnes de quarante à cinquante pieds de hauteur qui paroissent d'un seul morceau, ne sont autre chose qu'une *impastation* ou composition de cette nature.

IMPOSTE, espéce de corniche sur laquelle un berceau ou un autre ouvrage en voûte prend sa naissance.

IMPRIMER, IMPRIMURE. En terme de Peinture on appelle une toile *imprimée*, une muraille *imprimée*, la toile ou la muraille sur laquelle on a mis les premieres couches pour la préparer à recevoir les couleurs qui doivent former le tableau. *Imprimure* est l'action d'*imprimer* : le moins qu'on peut mettre d'*imprimure* sur une toile, est toujours le meilleur.

Imprimer, dans l'Art de bâtir, c'est mettre une ou plusieurs couches de couleur à huile, ou à détrempe, sur des ouvravrages de charpenterie, de menuiserie, soit pour les conserver, soit pour les décorer.

INCARNAT; couleur de chair, fraîche & vermeille.

L'*Incarnat* des roses; bouche *incarnate*.

Incarnadin est le diminutif d'incarnat.

INCRUSTATION, INCRUSTER. On dit *incruster* une muraille de marbre : c'est y appliquer des feuilles ou morceaux de marbre joints & mastiqués dans les entailles qu'on pratique exprès dans le mur. Nos peres disoient *insoliature*, & ce mot méritoit d'être conservé.

L'Eglise de Genes est *incrustée* de marbre par dehors : les dedans en sont fort nuds. On fait des *incrustations* de terre cuite, de porphyre, d'agathe, & de jaspe. Colonnes *incrustées* d'agathe, ce sont des colonnes dont le noyau de brique ou de tuf est revêtu de pierres d'agathe mastiquées.

INDIGO. L'*indigo* naturel est une pâte qui se fait avec une plante qui croit principalement dans les Indes : on en tire un beau bleu violet. On fait un *indigo* artificiel avec la guêde.

INGENIEUR, s'entend particulierement de ceux qui s'appliquent à l'Architecture militaire. On le dit aussi de quelques-uns de ceux qui s'appliquent à l'Architecture civile.

Ingenieur pour les ponts & chaussées.

Ingenieur vient d'*engein*, vieux mot qui signifioit machine. D'*engein* on a fait *engignour*, puis *Ingenieur*.

INSERTION, terme d'Anatomie, & de Peinture. On appelle *insertion*, l'endroit où s'emmanchent & *s'inserent* les membres & les autres parties du corps. *Insertion* des os, des nerfs, des muscles. Il est de la science & de l'agrément de marquer les *insertions*.

INTRADOS, ou *Intradosse* (car les deux se disent, mais le premier est masculin, & l'autre feminin) c'est la partie intérieure d'une voûte, la partie courbe du dedans d'un voussoir. *Intrados*, com-

me je viens de le dire, est masculin, & *intradosse* feminin.

INVALIDES [Hôtel des] maison destinée pour servir de retraite aux Officiers & aux Soldats qui sont hors de combat. Ce vaste & magnifique édifice fondé par Louis XIV. fut commencé en 1671. Nous ne parlerons ici que de l'Eglise qui en fait le principal ornement.

Cette Eglise construite sur les desseins de Libéral *Bruant*, est décorée d'un Dôme dont la coupe a été peinte par d'excellens maîtres : ce Dôme a 50 pieds de diametre. Les douze Apôtres qui sont représentés sur la premiere voûte, ont été peints par *Jouvenet*. La Gloire qui est peinte sur la seconde voûte, & les quatre Evangelistes, sont de Charle *la Fosse*. Les six Chapelles qui sont au bas du Dôme, ne sont pas moins ornées, & ont été peintes par les deux *Boullongnes*, & par Corneille. La voûte du Sanctuaire de l'Eglise, a été peinte par Noël *Coypel* : Il y a représenté d'un côté la *Ste Trinité*, & de l'autre l'Assomption de la Vierge.

INVENTION. *Voyez* COMPOSITION.

JOCONDE, Religieux Dominiquain ; il étoit Philosophe, Theologien, Antiquaire, Peintre & Architecte : Il a particulierement réussi dans ce dernier talent. C'est lui qui a bâti le Pont Notre-Dame, & le petit pont, & ce fut à l'occasion de ces deux ouvrages, que

Sannazar fit cette froide Epigramme.

> Jocondus *geminum imposuit tibi sequana pontem*,
>
> *Hunc tu jure potes dicere pontificem.*

JOINT. On appelle *joints* les espaces entre les pierres qui se remplissent de mortier ou d'autre matiere semblable.

JOINTURE. *Voyez* INSERTION.

IONIQUE. L'ordre *Ionique* est un des cinq ordres d'Architecture : c'est un ordre Grec, qui tire son nom de l'*Ionie*, Province soumise aux Atheniens, qui passent pour les inventeurs de cet ordre ; c'est pour cette raison qu'on l'appelle aussi ordre *Attique*.

Il est un peu plus composé que le Dorique, & il tient le milieu entre cet ordre & l'ordre Corynthien. La colonne *Ionique* a de hauteur neuf de ses diamétres. Ce qui distingue particulierement l'ordre *Ionique*, c'est qu'il a des volutes ou des cornes de Bélier à son chapiteau, & que le fût de ses colonnes est ordinairement cannelé : elles ont communément vingt-quatre cannellures. Quelquefois ces cannellures sont mêlées de baguettes ou bâtons ronds au bas de la colonne, à la différence du haut, qui est strié & cannellé en creux, sans autre ornement : sa corniche a des denticules. Quelques gens croyent que les proportions de la colonne *Ionique*, sont prises

ſur celles du corps de la femme, comme les proportions de la colonne Dorique, ſur celles du corps de l'homme.

JONTOYER, c'eſt remplir de mortier ou d'autre matiere ſemblable les ouvertures ou eſpaces des pierres. *Réjontoyer*, c'eſt *jontoyer* pour la ſeconde fois. On *rejontoye* un vieux bâtiment : quelques-uns écrivent *jointoyer*.

JORDANS [Jacque] Peintre d'Anvers, naquit en 1594. Il apprit les premiers principes de ſon Art chez Adam Van Ort, ce qui n'empêchoit pas qu'il n'allât chez les autres Peintres qui étoient à Anvers, deſquels il examinoit les ouvrages, & faiſant d'un autre côté des études particulieres ſur la nature même, il devint par ce moyen auteur de ſa maniere, & l'un des plus habiles Peintres des Païs-Bas. Il ne lui manquoit que d'avoir vû l'Italie, ainſi qu'il le témoignoit lui-même par l'eſtime qu'il faiſoit des Maîtres de ce païs-là, auſſi bien que par l'avidité avec laquelle il copioit leurs tableaux quand il en pouvoit trouver. Ce qui l'empêcha de faire le voyage d'Italie, fut ſon mariage qu'il contracta trop jeune avec la fille d'Adam Ort ſon maître. Son talent étoit pour les grandes compoſitions. Sa maniere étoit forte & vraie, mais peu gracieuſe ; on a dit que Rubens, chez qui il avoit puiſé ſes meilleurs principes, & pour qui il travailloit, craignant qu'il ne le ſurpaſſât dans l'intelligence du coloris, l'occupa long-

tems à faire en détrempe des cartons de tapisseries pour le Roi d'Espagne, d'après les esquisses coloriées que Rubens en avoit faites, & l'on prétend que Rubens affoiblit par cette contrainte, le pinceau & la maniere du Jordans.

Il fit quantité d'ouvrages pour la Ville d'Anvers, & pour toute la Flandre. Il en a fait aussi de considérables pour les Rois de Suéde & de Dannemarck. Il étoit infatigable, & son unique recréation étoit d'aller voir le soir ses amis.

Il mourut en 1678, âgé de quatre-vingt-quatre ans.

Il a gravé quelques morceaux à l'eau forte, mais d'une maniere un peu lourde.

JORDANS [Lucas] naquit à Naples l'an 1632, & fut l'éléve de Ribera. Il perfectionna beaucoup sa maniere à Venise & à Rome, & devint par son application un des plus fameux Peintres de son temps. Charle II. l'attira en Espagne, & lui fit peindre l'Escurial. *Jordans* travailloit avec une prodigieuse facilité, & personne n'a tant peint que lui, sans en excepter le Tintoret. Il mourut à Naples en 1705, âgé de soixante & treize ans. Ses principaux ouvrages sont à Naples, à l'Escurial, à Madrid, à Tolède, à Seville, à Florence, à Génes, &c.

JOUR, terme de Peinture. Les *jours* d'un tableau : ce sont les parties les plus éclairées.

Jours de reflets : ce sont des lumieres refléchies.

Jours naturels : ce font les lumieres directes.

Tableau dans fon *Jour*, dans un faux *jour*. Voyez FAUX-JOUR.

JOUVENET [Jean] naquit à Rouen en 1644. C'eft un des plus grands Peintres de notre Nation, & un de ceux qui a le plus travaillé.

« Ses compofitions, dit Mr Piganiol » de la Force, font pleines de feu, de » même que fes expreffions ; mais ce feu » diminue dans les têtes de fes figures, » qui ne difent pas *grand-chofe.* »

Voilà un éloge & une critique affez difficiles à concilier ; comment concevoir qu'un Peintre eft plein de *force* & de *feu* dans fes compofitions, lorfque fes vifages qui doivent être le centre de la *force* & de la *chaleur*, ne difent pas *grand-chofe.*

Jouvenet mourut à Paris, le 6 Avril 1717, âgé de 73 ans.

Parmi les ouvrages de *Jouvenet*, on eftime fur-tout les quatre tableaux qu'il a faits pour S. Martin des Champs, & que l'on voit dans la Nef : ils ont vingt pieds de largeur, fur douze de hauteur.

Ils repréfentent J. C. chez le Pharifien ; la Réfurrection du Lazare ; les Vendeurs chaffez du Temple ; & la Pêche de S. Pierre.

Ces quatre tableaux font fort eftimés pour la grandeur de la compofition, la hardieffe & la correction du deffein, la

fierté du pinceau, & l'intelligence du clair obscur.

Louis XIV. ayant entendu parler de ces Tableaux, ordonna à *Jouvenet* d'en faire les cartons, pour les faire exécuter en tapisseries, par le Févre, Maître de la Manufacture des Gobelins.

Quand le Czar alla aux Gobelins, Mr le Duc d'Antin lui ayant offert de la part du Roi les Tapisseries qui lui plairoient le plus, ce Prince fut si frappé de la beauté de celles qu'on avoit faites d'après les cartons dont je viens de parler, qu'il les demanda par préférence.

Jouvenet ayant été attaqué d'une paralysie sur le côté droit, se mit à peindre de la main gauche, & fit ce tableau admirable de la Visitation qu'on voit à Notre-Dame : c'est un des plus beaux ouvrages qui soit sorti de ses mains.

IRIS (Verd d') couleur des plus tendres, & qui fait un très-beau verd : voici comme cette couleur se peut faire.

Prenez des fleurs de lys les plus bleues, qu'on appelle autrement *Iris* : séparez en le dessus qui est satiné, & n'en gardez que cela, car le reste n'est pas bon ; ôtez en même tems toute la petite nervure jaune. Pilez dans un mortier ce que vous aurez choisi, ensuite jettez dessus un peu d'eau, trois ou quatre cueillerées plus ou moins, selon la quantité des fleurs que vous aurez : il faut que vous ayez fait fondre dans cette eau un peu d'alun & de gomme ; mais en petite quantité:

enſuite broyez bien le tout enſemble, puis le paſſez dans un linge fort, & mettez ce jus dans des coquilles, que vous ferez ſécher à l'air.

IRREGULIER, fait contre les régles.

Deſſein *irrégulier*; attitude *irréguliere*; colonne *irréguliere*; bâtiment *irrégulier*.

ISOLE', ſe dit d'un corps détaché de tout autre.

Un pavillon *iſolé*: une colonne *iſolée*. Les bâtimens d'Italie ſont la plûpart *iſolés*; ce qui eſt d'une grande commodité, non-ſeulement à cauſe des jours qu'on prend de tous les côtés, & des iſſuës qui ſont en plus grand nombre; mais parce que cette poſition les met plus à l'abri des incendies.

ISPAHAN, Capitale de la Perſe, eſt une des plus grandes Villes du monde. Sa ſituation eſt agréable, ſes maiſons ſont quarrées & bien bâties, ſes moſquées ſuperbes, & rien ne manque à ſa décoration.

Elle a douze grandes lieues de France de circuit, & ſes Fauxbourgs ſeuls, ſont plus grands que Paris. On croit qu'elle a été bâtie ſur les ruines de l'ancienne Hecatompylos, Ville fameuſe de l'Aſie, qui avoit cent portes. Le Zenderoud qui coule au milieu d'*Iſpahan*, le ſépare par deux bras, & fournit abondamment de l'eau dans les maiſons, qui pour la plûpart ont une fontaine.

On vante principalement la grande

place d'*Iſpahan*, qu'on nomme *Meidan*, c'eſt-à-dire, *grand marché*. Sa forme eſt un quarré long, environné de maiſons de même hauteur, & de même ſymétrie, & toutes conſtruites de brique. Des arcades régnent au pourtour, & l'on y voit une grande quantité de boutiques, occupées par des Banquiers, par des Orfévres, des Lapidaires, & d'autres riches Négocians. Cette place eſt environnée d'arbres, toujours verds, qu'on a ſoin d'élaguer, pour que les feuilles ne cachent point les boutiques. Au pied de ces arbres coule un ruiſſeau, dans un canal de pierre, qui fait tout le tour de la place. Aux deux coins ſont deux grands baſſins, où ces eaux s'aſſemblent. Le Palais du Roi eſt en face de cette place. La Ville d'*Iſpahan* eſt des plus marchandes, & l'on y voit un concours prodigieux d'Etrangers de toute Nation.

JUBE', Tribune d'Egliſe, placée ordinairement au-deſſus de la principale porte, à l'endroit où ſont les orgues. Dans certaines Egliſes le *jubé* eſt au-deſſus de la porte du Chœur. C'eſt ainſi qu'eſt placé celui de S. Germain l'Auxerrois, un des plus beaux ouvrages que l'on voye dans ce genre. Le *jubé* de l'orgue de S. Jean en Grêve à Paris, eſt d'une grande hardieſſe.

JUGEMENT Univerſel. Ce grand ſujet a été traité par pluſieurs excellens Peintres ; en France par Jean Couſin, (ſon tableau eſt aux Minimes de Vin-

cennes;) à Florence, dans la belle Eglise de S. Laurent, par le Pontorno : à Pise, par André Orgagna, Peintre Florentin, & à Rome par Michel-Ange. Ces deux derniers se sont permis de grandes licences, & ont traité peu gravement ce sujet terrible : Voici la critique que Mr l'Abbé de M... a faite du tableau de Michel-Ange.

Hinc procul Italici culpata audacia quondam
Artificis : pingens qui mundi extrêma ruentis
Funera, & ultrices venturi Judicis iras,
Larvarum omnigenas species & ludicra miris
Induxit portenta modis, stygiasque sorores,
Infernumque senem conto simulachra cientem,
Et vada cœruleis sulcantem livida remis:
Obscænas etiam effigies, & lubrica passim
Objectare oculis monstra indignantibus ausus.
Horruit aspectu pietas, &c.

Pictura Carmen,

Lucas de Leyde a fait auſſi un Jugement Univerſel.

Lucas Signorelli a traité le même ſujet à Orviette, & Michel-Ange en a emprunté pluſieurs figures qu'il a miſes dans ſon Jugement Univerſel.

JULE ROMAIN, fut l'éléve de Raphaël qui l'aſſocioit à tous ſes travaux. *Jule* attrapa ſi bien la maniere de ce Peintre, qu'on ne diſtingua pas toujours la main du maître de celle du diſciple. Il étoit ſçavant, ingénieux, & ſublime dans ſes compoſitions, mais quelquefois peu naturel. Sujets d'hiſtoire, païſages, tableaux de chevalet, ouvrages de fraiſque : *Jule Romaïn* fut un Peintre Univerſel, & il excella dans tous les genres. Il a peint à Rome une partie des loges du Vatican, & la grande ſalle, où il a repréſenté les Batailles de Conſtantin ſur les deſſeins de Raphaël.

Après la mort de ce Peintre, *Jule Romain* ſon héritier s'abandonna à ſon propre génie, & ſe traça une route nouvelle.

Ce qu'il a fait dans le Palais du T. aux environs de Mantouë, eſt ſon plus grand ouvrage. Sa Gigantomachie ſurtout, eſt une piéce ſublime pour l'invention, & admirable même dans ſes préparatifs. *Voyez* la Deſcription de ce tableau dans le *Pictura*, p. 16. & ſuivantes.

Jule Romain mourut à Mantouë l'an 1546, âgé de cinquante quatre-ans.

JUSTINIANI. Le Palais *Justiniani* qui se voit à Rome, est moins considérable pour son Architecture, que pour les Antiques & les Tableaux curieux qu'il renferme : il n'y en a point à Rome qui le surpassent de ce côté là. On y a vû jusqu'à 1867 Antiques, & 638 tableaux.

Entre les Antiques les plus estimées, on comptoit la tête de Néron, la Minerve, la Venus qui sort du bain, l'Adonis, le Sphinx, l'Hercule de bronze & le Marc-Auréle.

Parmi les tableaux, on estimoit surtout le S. Jean du Titien, l'Amour du Guide, la Céne de l'Albane, le Batême de J. C. par Annibal Carrache, &c.

K

KIOSQUE. Chez les Peuples du Levant, les *Kiosques* sont de petits Pavillons isolés & ouverts de toutes parts, où l'on prend le frais. Les plus riches sont peints, dorés, & pavés de porcelaine. Il y en a un grand nombre à Constantinople.

L

LABYRINTHE, édifice coupé d'une infinité de corridors & de chambres qui tournent & qui rentrent les

unes dans les autres, & dont il eſt fort difficile de ſortir.

On parle de quatre fameux *labyrinthes*; celui de Crete, bâti par Dedale, celui de Lemnos, celui d'Egypte, & celui d'Italie.

Le plus célébre eſt celui d'Egypte, qui fut l'ouvrage de pluſieurs Rois, & que Pſammeticus eut la gloire de finir. Il étoit bâti à l'extrêmité du lac Mœris, & il renfermoit dans ſon enceinte douze Palais diſpoſés régulierement, & qui communiquoient enſemble. Quinze cens chambres entremêlées de terraſſes, s'arrangeoient autour de douze ſalles, & ne laiſſoient point de ſorties à ceux qui s'engageoient à les viſiter; il y avoit autant de bâtimens ſous terre. Ces bâtimens ſouterrains étoient deſtinés à la Sépulture des Souverains.

Ce *labyrinthe* ſubſiſtoit encore du temps de Pline, quoique, ſuivant le témoignage de cet Ecrivain, c'eſt-à-dire, ſuivant la tradition du tems, il y eut trois mille ſix cens ans qu'il eût été conſtruit.

LABYRINTHE de carriere: c'eſt la multiplicité des ruës que forme une carriere qu'on a beaucoup fouillée.

Il y a ſous l'Obſervatoire de Paris, & aux environs une eſpéce de *labyrinthe*, dont les ruës paralléles ſont revêtues de maçonnerie de moilon bien dreſſé, & couvert du ciel naturel de la carriere.

LAITANCE, ou *lait* de chaux: c'eſt de la chaux bien délayée, dont on ſe ſert pour

pour blanchir les murs. *Voyez* CHAUX.

LAITERIE, c'eſt dans une métairie, l'endroit où l'on ſerre le laitage, & où l'on fait le fromage & le beurre. A Chantilly il y a une *laiterie*, en forme de ſallon, avec des ornemens d'Architecture, & des incruſtations de marbre qui ſont un très-bel effet.

LAMBERT [l'Hôtel] appartenoit anciennement au Préſident de ce nom; il eſt aujourd'hui à Mr de la Haye. C'eſt un des beaux Hôtels de Paris, & ſans contredit la maiſon la plus décorée de l'Iſle S. Louis: la plûpart des appartemens ont été peints par les plus habiles mains.

Il y a un Cabinet, dont les lambris ſont peints en païſages par *Pàtel*, & par d'*Hermans*, & qui eſt orné de cinq grands tableaux du *Romanelli*, où l'Hiſtoire d'Enée eſt repréſentée : la gallerie eſt fort riche. Le plafond repréſente les travaux d'Hercule, & a été peint par le Brun, à l'envi de le Sueur qui a peint le vaſte appartement qui fait face à cette gallerie, où il a repréſenté Phaëton dans le Palais du Soleil : ce morceau & le cabinet des bains, ſont des chef-d'œuvres de le Sueur.

La Bibliotheque & les Veſtibules, ſont peints en griſaille.

LAMBOURDE [Pierre de] c'eſt une pierre tendre qu'on trouve dans les carrieres d'Arcueil & des environs, qui porte depuis 20 pouces juſqu'à cinq pieds, mais on la délite.

LAMBOURDE, piéce de bois de ſcia-

ge, qu'on place, & qu'on ſcelle avec du plâtre ſur un plancher, pour y attacher un parquet, ou pour y clouer des planches. On met du pouſſier de charbon entre les *lambourdes*, pour empêcher que l'humidité ne faſſe tourmenter & dejetter le parquet, ſur-tout dans les ſalles baſſes. Daviler.

LAMBRIS, en terme de maçonnerie ſe dit de l'enduit de plâtre qu'on applique ſur des lattes, qui forment les cloiſons ou les plafonds.

Ce mot vient ſelon quelques-uns du latin *ambrices*, qui ſignifie *lattes*, & ſelon d'autres de *lambruſq*, mot celtique qui ſignifie la même choſe.

En terme de menuiſerie, on appelle *lambris*, les panneaux de menuiſerie, dont on revêtit les murs d'un appartement.

Lambris d'appui, c'eſt celui qui n'a que deux ou trois pieds dans le pourtour d'une piéce.

Lambris de *revêtement*, c'eſt celui qui prend depuis le bas juſqu'au haut.

Lambris de *demi-revêtement*, c'eſt celui qui ne paſſe pas la hauteur de l'attique de la cheminée, & au-deſſus duquel on met de la tapiſſerie.

Lambris feint, c'eſt un *lambris* de couleur, fait par compartiment, qui imite un véritable *lambris*.

Lambris de *marbre*, c'eſt un revêtement par divers compartimens de marbre, qui eſt ou araſé, c'eſt-à-dire, ſans ſaillie, comme aux embraſures des croiſées de Ver-

ſailles, ou avec des ſaillies comme à l'eſcalier de la Reine au même Château.

On en fait des trois hauteurs, comme dans la menuiſerie.

LAMBRISSER, c'eſt appliquer un *lambris* de quelque matiére qu'il ſoit.

LAMINER. On dit *laminer* le cuivre, *laminer* le plomb.

Laminer un métal, c'eſt le réduire d'une certaine épaiſſeur à une moindre. Cette réduction ſe fait par le moyen d'une forte compreſſion. *Voyez* PLOMB.

LAMINOIR, c'eſt une Machine dont on ſe ſert pour *laminer* les métaux.

Voici de quelle maniere eſt conſtruite la machine du Fauxbourg S. Antoine pour le *laminage* du plomb. La Deſcription de cette curieuſe machine, ne peut qu'intéreſſer les amateurs, & ne paroîtra point déplacée dans ce Dictionaire, ſi l'on conſidére de quelle utilité eſt le plomb *laminé* pour l'Architecture.

Un arbre vertical mobile ſur ſon axe, porte une rouë de champ horiſontale. Deux autres arbres mobiles comme le premier ſur leurs axes, ſont ſitués horiſontalement & parallellement l'un ſur l'autre; le plus élevé porte trois roues verticales qui lui ſont aſſujetties d'une maniere fixe. Celle du milieu eſt un Heriſſon. Celles des extrêmités ſont deux lanternes & la rouë, dite rouë de champ ou rouet, eſt engraînée dans celle dont elle eſt voiſine. L'arbre inférieur ne porte que deux lanternes, toutes deux ver-

ticales. Elles ne lui ſont point aſſujetties, & elles peuvent faire leurs révolutions indépendemment de l'axe commun ; l'une eſt ſous le Heriſſon ; l'autre répond à la derniere lanterne de l'arbre ſupérieur ; mais une rouë de renvoi ſe trouve entre ces deux rouës des extrêmités, & pour la placer, il a fallu diminuer leurs diametres.

Des chevaux attelés à des leviers de treize pieds de longueur, font tourner l'arbre vertical. Sa rouë agiſſant ſur la premiere lanterne de l'autre arbre horiſontal le plus élevé, met ce ſecond arbre en mouvement. Le heriſſon entraîné par les révolutions de ſon axe, oblige la lanterne inférieure correſpondante de ſe mouvoir dans une direction oppoſée, & la lanterne portée par le même arbre, que celle-ci eſt forcée au contraire par la rouë de renvoi, de ſuivre la même direction que les rouës ſupérieures. Entre ces deux lanternes eſt un verouil, avec lequel on peut attacher alternativement à chacune l'arbre qui leur ſert d'eſſieu. Un cylindre dont la ſituation eſt horiſontale, eſt adapté fixement à l'extrêmité de cet arbre. Ce cylindre eſt de fer fondu, il a un pied de diamétre, ſur cinq pieds de long, & ſon poids eſt de deux mille huit cens livres. Selon que l'arbre eſt conduit par l'une des deux lanternes, le cylindre tourne en différens ſens ; il tourne plus vîte quand il eſt mû par la plus éloignée : la raiſon en eſt ſenſible. Alors

quatre rouës ſeulement agiſſent. Dans l'autre cas, cinq rouës ſont néceſſaires, & par-là les frottemens ſont augmentés.

Au-deſſus de ce cylindre, en eſt un ſecond de même matiere, de même volume, & dans la même poſition. Celui-ci eſt embraſſé à ſes deux extrêmités par un double collet, qui lui laiſſe la liberté de ſe mouvoir ſur ſon axe, & qui traverſé perpendiculairement par quatre colonnes de fer, peut monter ou deſcendre le long de ces colonnes, mais toujours parallellement au premier cylindre. Chaque colonne eſt tournée en vis dans ſa partie ſupérieure.

Le double collet, attiré par une baſcule, tend toujours à l'élever; mais quatre forts écrous, que les vis des colonnes retiennent, & dont chacun par le bas eſt armé d'une rouë de fer horizontale s'oppoſent à l'effort du contrepoids.

Une vis ſans fin, qui à l'aide de deux pignons, fait marcher les écrous en tel ſens qu'on veut, fournit le moyen de hauſſer ou de baiſſer le double collet, autant qu'il convient d'approcher ou d'éloigner les cylindres, & malgré leur grand poids, la moindre force ſuffit pour cette opération. Les différentes piéces qui peuvent y ſervir, compoſent ce qu'on appelle le *Regulateur*.

C'eſt entre les cylindres, que les tables de plomb ſe laminent.

Le cylindre ſupérieur recevant ſon

mouvement de l'inférieur par le ſecours de la table interpoſée, les révolutions de l'un & celles de l'autre, ſont toujours contraires, & par cette diverſité concourent à chaſſer la table vers le même point. Après qu'elle a paſſé toute entiere par le *laminoir*, on tire le verouil, & pour lors les mouvemens des cylindres changent de direction, & la table retourne au lieu d'où elle étoit partie ; on la fait aller & venir ainſi juſqu'à ce qu'elle ſoit réduite de l'épaiſſeur qu'elle a en ſortant de la fonte, à l'épaiſſeur qu'on veut lui donner.

Pendant le *laminage*, la table n'eſt ſoutenue dans toute ſon étenduë que par des rouleaux qui ſont mobiles ſur leurs axes, & portés par un chaſſis : ce chaſſis a cinquante pieds de long, ſur ſix de large, & les cylindres ſont poſés en travers dans le milieu de ſa longueur.

Près d'une de ſes extrêmités, & vis-à-vis la forme où coule le métal, eſt une gruë tournante ; elle ſert pour tirer du moule la table, & pour la porter au *laminoir*. Le Fondeur a ſoin en jettant la table, de former un anneau dans le milieu du côté qu'elle préſente à la gruë. On accroche au cable de la gruë cet anneau, & quoique les tables, dont ordinairement la longueur eſt de ſix pieds, ſa largeur de quatre pieds huit pouces, & l'épaiſſeur de dix-huit lignes, péſent environ deux mille ſix cens livres ; deux hommes peuvent les enlever par la méchanique ſuivante.

Un cric adapté fixement au cylindre, ſur lequel ſe devide le cable engrene dans une petite lanterne de fer, & l'eſſieu de cette lanterne eſt terminé des deux côtés par une manivelle. Les hommes en tournant les manivelles, font marcher par le moyen de la lanterne le cric, dont le mouvement oblige le cable de ſe plier ſur le cylindre, & la table de monter à la hauteur à laquelle il eſt néceſſaire de l'élever.

Il ne faut pas une plus grande force pour verſer de l'auge dans le moule le plomb fondu. L'auge auſſi longue que le moule eſt large, préſente ſa longueur à la largeur du moule, & peut contenir trois mille cinq cens livres de métal : dix ou douze pieds au-deſſus de l'auge, eſt un arbre horizontal & immobile ſur ſon axe. Deux leviers ſitués ainſi que l'arbre horizontalement, le traverſent à angles droits, & vers chacune de ſes extrêmités, il eſt armé d'une demie poulie. L'auge eſt attachée par deux de ſes angles à des cables qui paſſent ſur des demies poulies, & qui, faiſant diverſes circonvolutions autour de l'arbre, lui ſont fortement aſſujettis. En baiſſant les leviers du côté oppoſé à l'auge, on la fait élever du côté dont elle eſt attachée, & le plomb coule en nappe dans le moule d'un mouvement toujours également prompt. *Mémoires ſur le laminage du plomb, par Mr Rémond.*

LANFRANC [Jean] diſciple des

Carraches, naquit à Parme, l'an 1581. Tant qu'il travailla dans la maniére des Carraches, il dessina fort correctement; mais lorsqu'il s'abandonna à son génie & à son impétuosité, il s'éloigna du bon goût & de la justesse. Il a peint à Rome la Coupole de S. André de Laval, & c'est un des plus considérables ouvrages de fraisque qui soit dans cette Ville. Ses derniers tableaux sont ceux qu'il fit à Naples dans l'Eglise de S. Charles des Catinares. Il mourut le même jour que ces tableaux furent découverts pour la premiere fois, c'est-à-dire, le 29 Novembre 1647. Il étoit âgé de soixante & six ans.

« *Lanfranc*, dit du Fresnoy, se maintint long-temps dans un excellent goût » de dessein, mais n'étant fondé que sur » la pratique, il lâcha bientôt le pied » pour la correction, de sorte que l'on » voit plusieurs choses de lui fort strapassées, & où il n'y a pas grande rai» son. »

Lanfranc ressembloit à certains de nos Poëtes, nés avec du génie, mais dépourvus de goût, & dont l'imagination secouant le joug des régles, ne produit rien qui soit marqué au sceau de la raison.

LANTERNE, petite construction de charpente ouverte de tous les côtés, faite pour donner du jour à un édifice, & dont la forme ressemble assez à une *lanterne*.

Lanterne de dôme, d'escalier, de colombier.

Lanterne ſignifie quelquefois la même choſe que Tribune.

Lanterne d'Egliſe, *lanterne* d'une ſalle d'Audience : c'eſt une tribune fermée de jalouſies, où l'on écoute ſans être vû.

LANTERNES CHINOISES : ce ſont des *lanternes* illuminées en-dedans, & peintes en-dehors, dont la capacité eſt quelquefois ſi grande, qu'on en voit de vingt-cinq à trente pieds de diamétre.

« Ce ſont des ſalles & des chambres, » dit le Pere le Comte, & trois ou » quatre de ces machines feroient des ap- » partemens fort raiſonnables ; de ſorte » qu'à la Chine, on peut manger, cou- » cher, recevoir des viſites, repréſenter » des comédies, danſer des ballets dans » une *lanterne*. »

Je ne crois pas que l'imagination de coucher & d'habiter dans les *lanternes*, vienne jamais aux Chinois. Il ne faut que faire attention à la ſtructure de ces machines, telles que le P. le Comte lui-même les décrit, pour voir que malgré toute leur capacité, la choſe ſeroit impraticable. Ce bon Miſſionaire a voulu ſans doute s'égayer : quoiqu'il en ſoit, voici ſa Deſcription.

« Les *lanternes* ordinaires, dit-il, ſont » compoſées de ſix faces, ou panneaux, » dont chacun fait un cadre de quatre » pieds de haut, & d'un pied & demi » de large, d'un bois verni, & orné de » quelques dorures. Ils y tendent une » toile de ſoye fine & tranſparente, ſur

» laquelle on peint des fleurs, des arbres, » des rochers, des figures : la Peinture » en eſt belle, les couleurs vives, & » quand les bougies ſont allumées, la » lumiére y répand un éclat qui rend » l'ouvrage tout-à-fait agréable.

» Ces ſix panneaux joints enſemble, » compoſent un Hexagone ſurmonté par » les extrêmités de ſix figures de Sculp- » ture, qui en font le couronnement. » On ſuſpend tout au tour des larges » bandes de ſatin de toutes couleurs en » forme de rubans, avec divers autres » ornemens de ſoye qui tombent ſur les » angles, ſans rien cacher de la Peintu- » re ou de la lumiére. On y met un » nombre infini de bougies ou de lam- » pes. On y repréſente auſſi, ajoute no- » tre voyageur, divers ſpectacles : il y » a des gens cachés, qui par le moyen » de pluſieurs petites machines, font » jouer des marionnettes de grandeur » humaine, &c. »

Le quinziéme jour du premier mois de l'année, eſt le jour ſolemnel où ces *lanternes* s'allument dans toute l'étendue de l'Empire Chinois : c'eſt ce qu'ils appellent la fête des *lanternes*.

LANTERNE magique, machine d'Optique, compoſée d'un miroir parabolique, qui refléchit une lumiére, laquelle ſort par un tuyau, au bout duquel eſt un verre de lunette. On coule ſucceſſivement entre deux pluſieurs verres peints de diverſes figures, communément

bizarres, qui vont ſe peindre en plus grand volume, contre un drap que l'on tend exprès, ou contre une muraille.

LAOCOON. Le *Laocoon* eſt un des plus beaux morceaux de Sculpture Antique que nous ayons.

Ce Prêtre d'Apollon eſt repréſenté avec ſes deux fils, entortillés de deux ſerpens. Il eſt nud, ce qui eſt contre toute vraiſemblance : car outre que *Laocoon* étoit fils d'un Roi, & premier Prêtre d'un Temple, il ſacrifioit ſur le rivage de Tenedos, dans le temps qne les ſerpens le ſurprirent. Ce célébre ouvrage eſt de Polidore, d'Athenodore, & d'Agéſandre, tous trois Rhodiens.

LAQUE couleur rougeâtre, qui tire ſur le pourpre : ce mot eſt feminin.

La *laque* Colombine; la *laque* de Veniſe; la *laque* du Levant.

La *Laque* fine de Veniſe & du Levant ſe fait de cette maniere.

Prenez une livre de bon bréſil, que vous ferez bouillir avec trois chopines de leſſive faite avec des cendres de ſarment de vigne, juſqu'à ce que le tout ſoit diminué de la moitié; laiſſez-le repoſer, & le paſſez : faites bouillir ce qui ſortira du tamis avec du nouveau bréſil, de la cochenille, & du *terra merita*, c'eſt-à-dire, demi-livre de bréſil, & demi-quarteron de cochenille, y mettant encore une chopine d'eau claire, qu'il faut faire bouillir de même juſqu'a diminution de moitié de la chopine, & la laiſ-

ſer repoſer, puis la paſſer : on ne met qu'une once de *terra merita.* Il faut obſerver en retirant cette compoſition du feu, d'y verſer une once d'alun calciné, & pilé fort menu, que l'on fait fondre dedans en le remuant avec un bâton, & y joignant un demi gros d'arſenic. Enſuite pour lui donner plus de corps, prenez deux os de ſeiche, mettez-les en poudre, & les jettez dedans : laiſſez ſécher le tout à loiſir, puis le broyez dans une aſſez grande quantité d'eau, dans laquelle vous le laiſſerez tremper : enſuite après avoir coulé cette matiere, vous la partagerez en petites tablettes : quand on veut faire la *laque* plus rouge, on y met du jus de citron : quand on veut la faire plus brune, on y met de l'huile de tartre. *Traité de Mignature.*

La *laque* colombine ſe fait avec le bréſil de Fernambourg que l'on laiſſe tremper pendant un mois dans du vinaigre diſtillé ; on y joint de l'alun en poudre, & de l'os de ſeiche.

La *laque* de la Chine n'eſt autre choſe que ce beau vernis qui vient de ce païs. On a inventé en France des Vernis qui approchent beaucoup de celui de la Chine. *Voyez* VERNIS.

LARMIER, c'eſt dans le couronnement, ou la partie la plus haute d'un bâtiment, la corniche qui régne au pourtour, & qui empêche par ſa ſaillie que les eaux ne tombent le long des murs : c'eſt ſur cette corniche que poſe l'extrê-

mité des chevrons & des tuiles.

Larmier d'une cheminée, c'eſt le couronnement d'une cheminée.

LARGE, LARGEMENT, terme de Peinture. Lumiéres *larges*, c'eſt-à-dire étendues & grandes : peindre *largement*, c'eſt donner de grands coups de pinceau, & diſtribuer les objets par grandes maſſes. *C'eſt en vain que vous travaillez*, dit Mr de Piles, *ſi vous ne conſervez vos lumieres larges, puiſque ſans elles votre ouvrage ne fera jamais un bon effet de loin.*

LATTE, morceau de bois, coupé en forme de régle, qu'on cloue ſur les chevrons d'un comble, ou ſur les ſolives d'un plancher qu'on veut plafonner, ou d'une cloiſon qu'on veut revêtir de plâtre.

Lattes volices : ce ſont les *lattes* qui portent l'ardoiſe : elles ſont plus larges que les *lattes* ordinaires.

LATTER, mettre des *lattes*.

Latter à claire voye : c'eſt laiſſer quelque eſpace entre les *lattes*.

Latter à *lattes jointives* : c'eſt clouer les *lattes* ſi près les unes des autres, qu'elles ſe touchent.

LAVER, LAVIS, ſe dit en parlant des deſſeins & des plans, dont les eſpaces ſont ombrés ou coloriés : cette maniere de peindre s'appelle *lavis*.

La différence de la mignature & du *lavis*, conſiſte principalement en ce que la mignature ſe travaille en pointillant, au lieu que dans les *lavis*, les couleurs

ſe couchent avec le pinceau : il y a encore pluſieurs autres différences.

Dans les *lavis*, on doit ſe ſervir des couleurs les plus approchantes du naturel. Les eſpaces qui marquent l'endroit d'un foſſé rempli d'eau, doivent ſe *laver* d'un bleu clair, les briques & les tuiles de rouge, les chemins de terre d'ombre, les arbres & les gazons de verd, &c.

Les *lavis* ſe font par teintes égales, ou adoucies ſur les iours par de l'eau clair, & fortifiées de couleurs plus chargées dans les ombres.

Les couleurs les plus uſitées pour les *lavis*, ſont le noir de fumée, l'encre de la Chine, qu'on employe quelquefois ſeule ; l'encre commune, la céruſe, l'indigot, l'orpiment, le maſſicot, l'ocre, la gutta gamba, l'outremer, le cinabre, la laque, le carmin, la terre d'ombre, & le biſtre.

Lavis à l'encre de la Chine. Deſſein *lavé* ; *lavé* de brun ; *lavé* de rouge.

Lorſque les deſſeins ſont *lavés* d'une ſeule couleur, les jours ſe marquent par des teintes plus légéres, & les ombres par des teintes plus fortes & plus chargées.

LE. Cet article ſe met ordinairement devant les noms propres de certains Peintres.

Le Titien, *le* Pouſſin, l*e* Corrége, &c.

Les Baſſans, *l'*Albane. L'Annonciation *du* Guide, & non pas *de* Guide, ce qui ſeroit mal parler.

Je dis ordinairement ; car on ne ſe ſert pas toujours de cet article : l'on ne dit pas par exemple, *le* Raphaël, *le* Michel-Ange, *le* Jule Romain : la Vierge *du* Raphaël, le jugement Univerſel *du* Michel-Ange : généralement parlant, cet article ne ſe met point devant les noms de Batême.

Le caprice de la langue ne veut pas non plus qu'on diſe, *le* Rubens, *le* Mignard, &c.

L'article *le* ne ſe met point encore devant les noms des Anciens Peintres Grecs, ni des Peintres de notre ſiécle : ainſi il faut dire Apelle, Protogene, Zeuxis, Rigaut, & non pas *le* Protogene, *le* Zeuxis, *le* Rigaut, &c.

LECHER, travailler & finir avec beaucoup de ſoin. Tableau *lêché*. Leonard de Vinci *lêchoit* tous ſes ouvrages. Il faut ſoigner, mais il ne faut pas trop *lêcher*.

LEGER, LE'GERETE', pinceau *léger* ; *légereté* de pinceau. Les bords & les extrêmités d'un tableau doivent être *legers* d'ouvrage.

On le dit auſſi dans l'Art de bâtir, en parlant d'un ouvrage bien percé, bien dégagé, où la beauté de la forme conſiſte dans le peu de matiere. Un portique, un peryſtile *leger*.

Quelquefois on le prend en mauvaiſe part en parlant de certains ouvrages où l'épaiſſeur n'eſt pas proportionnée à la charge, comme les murs de face trop min-

ces, la charpente trop foible, les ſolives trop eſpacées, & d'autres mal façons. Plafond *léger*, cloiſon *légere.*

Il ſe dit encore en ſculpture, des parties déliées, & des ornemens délicats, bien recherchés, bien évidés, bien détachés.

On dit, des draperies *légeres*, un chapiteau *léger.*

LEVIER, c'eſt la premiere & la plus ſimple de toutes les machines : c'eſt un bâton gros & fort qui a un coin à ſon extrêmité, qu'on appelle *orgueil*, avec lequel on ſouléve de grands fardeaux.

Le *levier* eſt une eſpéce de balance, qui au lieu d'être ſuſpendue, eſt appuyée ſur un point fixe. L'endroit où eſt le coin, & ſur lequel porte le fardeau, s'appelle le *centre* du *levier* : la puiſſance ou les forces ſont à l'autre extrêmité : plus un *levier* eſt long, plus il a de force. Les roues, les poulies, le cabeſtan & preſque toutes les forces mouvantes n'agiſſent que par la force du *levier.*

Il y a des *leviers* de fer : on les appelle *pinces.*

LIAIS, pierre de *liais* : quelques gens diſent *lierre*, mais mal. C'eſt une pierre fort dure, qu'on trouve dans les carrieres d'Arcueil, de S. Cloud, & des environs de l'Obſervatoire. Il y en a de pluſieurs eſpéces qui ſe diſtinguent par différens noms.

Le franc *liais* : c'eſt une pierre médiocrement dure.

Liais féraut, eſt un *liais* plus dur : ils ſe tirent tous deux des carrieres de l'Obſervatoire.

Le *liais* roſe : c'eſt le plus doux & le plus poli.

Toutes ces eſpéces de *liais* portent depuis ſix juſqu'à huit pouces de hauteur. Le *liais* ſe coupe par feuilles ou par tranches, qu'on appelle *Dales*. Daviler.

LIAISON, en termes d'Architecture ſignifie aſſemblage, union, arrangement des pierres. Cette *liaiſon* conſiſte ; 1o. à arranger les pierres de telle ſorte que les joints des unes, portent ſur le milieu des autres, comme on voit dans toutes les murailles dont les joints ſont ſenſibles ; 2°. à les bien unir entr'elles, ſoit par le poli ſeul de la coupe comme faiſoient quelquefois les Anciens, ſoit en rempliſſant les joints de mortier ou de ciment.

Liaiſon de joint ſe dit du mortier détrempé avec lequel on *jontoye*, c'eſt-à-dire, on joint les pierres. *Voyez* JONTOYER.

Liaiſon à ſec : c'eſt quand les pierres ſont poſées ſans mortier, leurs lits étant polis & frottez au grais : c'eſt un ſecret qu'avoient les Anciens, & qu'on ignore aujourd'hui, ou du moins qu'on ne pratique point. On aſſure cependant que cette maniere a été pratiquée dans l'Arc de Triomphe qu'on voyoit il y a quelques années dans le Fauxbourg S. Antoine.

On dit *liaiſonner*.

LIBERTE', facilité, aiſance, légereté. *Liberté* & franchiſe de burin, *liberté* de pinceau.

La *liberté* n'eſt autre choſe qu'une habitude que la main a contractée pour exprimer promptement & hardiment l'idée que le Peintre a dans l'eſprit. Il y a une *liberté* délicate preſqu'imperceptible, & qui n'eſt bien ſenſible qu'aux yeux ſçavans. Il eſt rare de concilier la *liberté* & la correction.

LIBRATION. *Voyez* PONDERATION.

LIEN, piéce qui dans un aſſemblage de charpente, ou dans une conſtruction de maçonnerie retient les parties. *Lien* de bois, *lien* de fer.

LIEUX, LATRINES, on les pratique ordinairement au rez-de-chauſſée, au haut d'un eſcalier, ou dans les angles. Dans les grands Hôtels, & dans les maiſons commodes, on les place dans de petits eſcaliers, jamais dans les grands; dans les maiſons Religieuſes & de Communauté, les aiſances ſont partagées en pluſieurs petits cabinets de ſuite, avec une cuilliere de pierre, percée pour la décharge des urines. Elles doivent être carrelées, pavées de pierre, ou revêtues de plomb, & en pente du côté du ſiége, avec un petit ruiſſeau pour l'écoulement des eaux dans la chauſſée percée au bas de la devanture. On place préſentement les aiſances dans les garderobes, où elles tiennent lieu de chaiſes percées: on les

fait de la derniere propreté, & en forme de baguette, dont le lambris se léve & cache la lunette. La chaussée d'aisance en est fort large & fort profonde, pour empêcher la mauvaise odeur : on y pratique aussi de larges ventouses. Le boisseau qui tient à la lunette est en forme d'entonnoir renversé, & soutenu par un cercle de cuivre à feuillure, dans lequel s'ajuste une soupape de cuivre qui s'ouvre & se ferme en levant & fermant le lambris du dessus, ce qui empêche la communication de la mauvaise odeur. On pratique dans quelque coin de ces *lieux*, ou dans les entresolles, au-dessus, un petit réservoir d'eau, d'où l'on amene une conduite à l'extrêmité de laquelle est un robinet qui sert à laver les urines qui pourroient s'être attachées au boisseau, & à la soupape : on pratique aussi une autre conduite qui vient s'ajuster dans le boisseau, & à l'extrêmité de laquelle est un robinet qui se tire au moyen d'un registre vers le milieu du boisseau, ce qui sert à se laver à l'eau chaude ou à l'eau froide, suivant les saisons. Ces robinets s'appellent *Flageollets*, & ces aisances, *lieux à l'Angloise.*

Il ne se trouve point de preuves dans les écrits, ni dans les bâtimens qui nous restent des anciens, qu'ils eussent dans leurs maisons des fosses à privé ; ce qu'ils appelloient *latrinæ*, étoit un lieu public, (il y en avoit plusieurs de cette espéce à Rome) où alloient ceux qui n'avoient

point d'esclaves pour vuider & laver leurs bassins : ces bassins s'appelloient aussi *latrinæ à lavando* selon le sentiment de Varron.

Les latrines publiques étoient en divers lieux de la ville ; on les nommoit encore *sterquilinia*, elles étoient couvertes & garnies d'éponges, comme nous l'apprenons de Seneque dans ses Epitres.

Ils avoient pour la nuit la commodité des eaux qui couloient dans toutes les ruës de Rome, où ils jettoient les ordures. Les gens riches avoient comme je l'ai dit, des bassins que les valets avoient soin de vuider dans les égouts, dont toutes les eaux se rendoient dans le grand Cloaque, & delà dans le Tybre.

LIGNE, trait de plume, de crayon, ou de pinceau. *Ligne* droite, *ligne* courbe, *ligne* diamétrale, &c. c'est à la Geométrie à donner ces définitions.

LIMON, c'est une piéce de bois, posée obliquement, qui sert dans un escalier à porter les marches, & à soutenir les balustres.

LIMOSINAGE, c'est une maçonnerie brute de moilon & de mortier, dressée au cordeau : les manœuvres *Limousins* pour la plûpart, ont fait nommer ainsi cette maçonnerie grossiere, à laquelle on les employe.

LIPPI, [Philippe] vulgairement appellé frere Philippe, parce qu'il porta quelque temps l'habit de Carme : c'est

le premier qui ait peint des figures plus grandes que le naturel. C'étoit un homme fort adonné aux femmes, & l'on prétend qu'il fut empoisonné par les parens d'une fille qu'il avoit séduite. Il mourut âgé de 57 ans.

LISTEL, petite moulure quarrée, qui en accompagne une plus grande qu'elle couronne, & qui sert aussi quelquefois à séparer les cannelures d'une colonne.

Les Italiens disent, *listello*, qui signifie la même chose que ceinture.

LIT, se dit ; 1°. de la situation d'une pierre dans la carriere. *Lit* tendre : c'est celui de dessous : *lit* dur, c'est celui de dessus.

2°. Des différentes assises de pierres. *Lit* de voussoir : c'est le côté caché dans les joints.

3°. Des petites poûtres & des travons qui composent le plancher d'un pont de bois, avec son *couchis*, c'est-à-dire, avec les *couches* de sable qu'on met dessus, à la hauteur d'un pied, pour y asseoir le pavé ; c'est ce qu'on appelle le *lit* d'un pont.

4°. Des différentes couches, soit de pierres, soit de marne, qu'on trouve dans les carrieres.

On trouve dans certaines montagnes successivement, un *lit* de pierre, un *lit* d'argile, un *lit* d'ardoise, &c.

LITHARGE, c'est une espéce de plomb, impregné de cuivre, dont les Peintres se servent pour des vernis, & pour les couleurs.

Il y a deux ſortes de *litharge*, l'une d'un jaune doré, l'autre argentée.

La premiere s'appelle *litharge* d'or, & la ſeconde d'argent : on employe celle-ci dans la Peinture du verre.

LITRE, bande noire qu'on peint le long d'une Egliſe en-dedans ou en-dehors, & ſur laquelle on met des armes & des écuſſons : c'eſt un droit honorifique.

LOCALE. (Couleur) On appelle couleur *locale*, la couleur propre & naturelle de chaque objet qui le diſtingue des autres, & qu'il conſerve toujours en quelque lieu qu'il ſe trouve.

Les couleurs *locales* d'un tableau ſont bonnes lorſqu'elles expriment fidélement la nature : elles ſont mauvaiſes quand elles s'en écartent.

Les couleurs *locales* de le Brun, ſont mauvaiſes : les Peintres Venitiens ont excellé dans les couleurs *locales*.

LOGE. Les Italiens appellent *loges* 1o. certaines galleries ouvertes, ou portiques, dont les arcades ſont ſans fermetures mobiles : les *loges* du Vatican, de Monte Cavallo ; 2o. certains cabinets, certains donjons ou belvederes qui ſont au-deſſus du comble des maiſons.

Les *loges* du Vatican ont été peintes par Raphaël, par Jule Romain, & par d'autres excellentes mains. On voit dans la *loge* de *Ghiſi*, une belle Galathée de Raphaël.

Loges de theâtre. *Loges* de foire, ce ſont

les boutiques qu'on voit dans une foire fermée : *loges* de la Foire S. Germain.

Loges de ménagerie, ce ſont des cages de pierre, où l'on garde des animaux féroces, comme des Lions, des Tigres, &c. Les *loges* de Chantilli.

LOINTAIN, ſe dit en Peinture des parties d'un tableau qui paroiſſent dans l'éloignement.

Les *lointains* ſont ordinairement bleus à cauſe de l'interpoſition de l'air qui eſt entre nous & ces parties éloignées, mais à meſure qu'ils s'approchent de nous, ils quittent cette couleur chargée, & ils s'éclairciſſent.

Au reſte c'eſt le Ciel qui détermine la force ou la foibleſſe des *lointains*, ils ſont plus obſcurs, quand il eſt plus chargé, & plus clairs, quand il eſt plus ſerain.

LONDRE, Ville Capitale d'Angleterre, dans le Comté de Midleſex, à trente milles de la mer, ſur la Tamiſe, eſt une dés plus grandes, des plus riches, & des plus marchandes Villes de l'Europe. Elle eſt fort ancienne : Pline, Tacite, Ammien Marcellin, & quelques autres, cités par les Hiſtoriens d'Angleterre, & ſur-tout par Camden, en font mention. Elle eſt ſéparée d'un fauxbourg par la riviere, & s'y rejoint par un très-beau pont de pierre de dix-neuf arches, long de ſix cens pas, & garni de boutiques des deux côtés. Le Château, appellé communément la Tour de *Londre*, eſt un lieu remarquable pour ſa ſituation ;

il renferme le Trésor & les Archives de l'Etat : il sert en même-temps d'Arsenal, & d'Hôtel de la Monnoye.

Le Palais du Roi, dit Withcal, est médiocre pour les bâtimens, mais considérable par les Peintures & les ameublemens.

La salle est un bâtiment nouveau destiné pour les Audiences extraordinaires; c'est-là que l'on traite les Ambassadeurs, & c'est pour cette raison qu'on lui donne le nom de salle de festin : près de ce Palais est le beau Parc de S. James.

Westmunster est un bâtiment plus régulier : c'est-là que l'on couronne les Rois, & que le Parlement de la Nation s'assemble. Dans l'Eglise qui est très-spacieuse, sont les tombeaux des Rois & des Reines d'Angleterre. Le commun Jardin, *Lincolsinfields*, *Morfields* & *Smithfields*, sont les places les plus considérables de *Londre*, à quoi l'on peut ajouter *Bedlam*, maison des foux, près de *Morfields*, la nouvelle bourse où les Marchands s'assemblent pour les affaires du négoce, *Guildehall* qui est la Maison de Ville, &c.

S. Paul de *Londre*, est selon quelques connoisseurs, la plus belle Eglise du monde après S. Pierre de Rome.

Une partie de la Ville de *Londre* fut brûlée l'an 1666, mais depuis ce temps, ces ruines ont été réparées avec beaucoup de magnificence. La Ville s'est aussi accruë dans le même-temps du côté de

Weſtmunſter, & l'on pouroit faire une grande Ville des maiſons qui ont été bâties depuis ce temps-là.

LONGPAN, c'eſt un ſeul mot. Le plus long côté d'un comble, s'appelle *longpan.*

LORETTE, Ville de la Marche d'Ancone en Italie, eſt ſituée ſur une colline, à une demie lieuë de la côte du Golfe de Veniſe, & à une lieuë de Recanati, du côté de Rome : c'eſt-là que l'on voit la fameuſe *Santa Caſa*, c'eſt-à-dire, la chambre où la Vierge naquit, & qui fut, dit-on, tranſportée dans ce lieu par les Anges.

Lorette eſt peut-être l'endroit du monde où il y a le plus de richeſſes, que la piété des Princes & des peuples y a entaſſées. L'Egliſe eſt toute de marbre de Carrare d'un ordre Corinthien, avec des bas-reliefs, & un prodigieux nombre de ſtatuës. On y trouve tout ce que la Peinture & l'Architecture ont de plus riche. Elle fut commencée ſous le Pontificat du Pape Pie II. vers l'an 1460, & fut achevée ſous celui de Jules II. c'eſt un bâtiment magnifique & fort exhauſſé, à deux galleries, avec un Dôme au milieu, ſous lequel eſt directement poſée la *Santa Caſa*, qui ne conſiſte que dans une ſeule chambre longue de trente-deux pieds, large de treize, & haute de dix-ſept : cette chambre eſt ſans fondemens, & l'on a laiſſé de l'intervalle entre ſes murs & ceux de l'Egliſe qui

l'environne, ensorte qu'ils ne se touchent point : le devant d'Autel est d'or massif.

Le Trésor est peut-être le plus riche qui soit au monde : il y a toujours dix lampes d'or, & quarante d'argent, qui font une très-belle & continuelle illumination, outre un grand nombre d'autres qu'on allume certains jours : le nombre des diamans, des perles, & des autres pierres précieuses, est presqu'incroyable. Autour des Images de la Vierge & du petit Jesus, on voit deux chaînes enrichies de pierreries, avec une croix d'émeraudes estimée quatre mille ducats : on y voit aussi une robe donnée par l'Archiduchesse Isabelle, qui est semée de deux mille cinq cens pierres précieuses, & une autre donnée par Philippe IV. Roi d'Espagne, qui est enrichie de six mille trois cens quarante-huit pierreries. L'An 1584. Henri III. Roi de France y envoya une grande Coupe d'une pierre de Saphir de couleur d'azur, couverte d'un cristal, & enrichie de pierres précieuses, avec un Ange d'or au-dessus, soutenant une fleur de Lys faite de trois diamans.

Louis XIII. & la Reine Anne d'Autriche son Epouse y firent présenter deux couronnes d'or enrichies de diamans, l'une pour la Vierge, & l'aurre pour l'enfant Jesus ; avec ces couronnes il y avoit un Ange d'argent massif, soutenant la figure du Dauphin, d'or massif, couché

ſur un baſſin avec cette inſcription : *Acceptum à Virgine Delphinum Gallia Virgini reddit :* cet ouvrage eſt d'un beau travail, & le préſent vaut au moins cent mille écus.

L'ORME [Philibert de] naquit à Lyon, & fut le plus célébre Architecte François de ſon temps. Il vêcut ſous les régnes de Henri II. de François II. & de Charles IX.

Catherine de Medicis l'honora de ſa bienveillance, & le chargea de l'Intendance des bâtimens du Louvre & des Thuilleries, où il a fait des travaux conſidérables ; il a auſſi préſidé à la conſtruction d'Anet, de S. Maur des Foſſés, & de quelques autres édifices. Il mourut en 1577. Il a laiſſé un traité conſidérable d'Architecture.

LOUAGE. On appelle dans un tableau figures de *louage*, ou figures à *louer*, certains perſonnages inutiles, & deſtinés uniquement à faire nombre.

LOUVE, morceau de fer, avec une main qu'on enfonce dans une pierre qu'on perce exprès. On ſerre la *louve* dans le trou avec deux coins de fer, qu'on appelle *louveteaux :* & par ce moyen on enléve la pierre du chantier.

Louver une pierre, c'eſt y mettre la *louve*. Celui qui poſe la *louve*, s'appelle *louveur*.

LOUVRE, Maiſon Royale, dans la Ville de Paris, d'une grandeur & d'une magnificence dignes de nos Rois.

Le *Louvre* a été commencé par François I. sur les desseins de l'Abbé de Clagny, & non pas par Henri II. comme le dit Felibien. Il a été continué par Henri II, par Catherine de Medicis, qui a fait bâtir les Thuilleries, par Henri IV. qui a joint les Thuilleries au Vieux *Louvre* par la grande gallerie; cette gallerie avec une partie de l'appartement du Roi, fut brûlée le 6 Fevrier 1661, & fut depuis réparée. Louis XIII. fit construire le gros pavillon qui est au-dessus de la principale porte; mais aucun de nos Rois n'a plus contribué que Louis XIV. à l'agrandissement, & à l'embélissement de ce superbe Palais. Ce Prince qui étoit alors dans la résolution de l'achever, fit venir tout ce qu'il y avoit de plus habiles Architectes dans le monde. Il a fait élever dans la grande cour trois aîles qui ne sont pas encore achevées. On y voit trois rangs de colonnes Corinthiennes & Composites: le comble est en terrasse. La façade qui est un des grands morceaux d'Architecture qui soient dans le monde, est soutenue de colonnes Corinthiennes hors d'œuvre. Le fronton n'est composé que de deux pierres, qui ont chacune cinquante pieds de longueur. Quoique les dedans ne répondent pas tout-à fait à la magnificence du dehors, ils ne laissent pas d'être bien décorés, & l'on y voit d'excellens morceaux de Peinture du Poussin, du Romanelli, du Bourdon, & de le Brun: tels que les

bains de la Reine, la gallerie d'Apollon, & les chambres qui ſont ſous cette gallerie. La grande gallerie avoit été commencée par le Pouſſin, qui avoit réſolu d'y repréſenter les travaux d'Hercule; mais les bruits déſobligeans que ſes envieux, ſur-tout Voüet, & ſes partiſans, ne ceſſoient de répandre contre la réputation de ce grand homme, le dégouterent de ce travail, & l'engagerent à retourner à Rome, où il reſta toujours depuis.

LUCARNE, petite fenêtre priſe dans un comble, & portée ſur le mur de face, pour éclairer une chambre pratiquée dans la couverture.

Lucarne quarrée; *lucarne* ronde.

Lucarne faitiere: c'eſt une ſimple ouverture pratiquée dans le toît, & recouverte d'une tuile.

Lucarne Flamande: c'eſt une *lucarne* de maçonnerie, qui porte ſur l'entablement, & qui eſt couronnée d'un fronton.

Lucarne damoiſelle: c'eſt une *lucarne* de charpente, qui porte ſur les chevrons, & qui eſt couverte en triangle. *Daviler.*

LUCAS, vulgairement appellé *Lucas de Leyde*, parce qu'il étoit de cette Ville, gravoit & peignoit fort bien.

Il étoit ſi occupé de ſon Art, que le jour même qu'il expira on trouva ſur le chevet de ſon lit, une planche qu'il avoit achevée peu d'heures auparavant. Il naquit en 1494, & mourut en 1533.

Il a peint auſſi ſur le verre, & il a

beaucoup perfectionné cet Art.

LUDIUS, Peintre Romain, fleurissoit sous Auguste, & étoit dans une grande estime.

Il avoit l'imagination capable des plus hautes entreprises, & il excella dans les grands sujets. Ce fut lui qui commença le premier à peindre en-dehors les maisons de Rome. Il représentoit tantôt des païsages, tantôt des fabriques.

LUMIERE. *Voyez* CLAIR & JOUR.

LUNETTE, espéce de voûte qui traverse les reins d'un berceau, pour donner du jour, pour en soulager la portée, & en empêcher la poussée. On la nomme *lunette* biaise, ou oblique, quand elle coupe obliquement un berceau, & rampante lorsque son ceintre est corrompu, comme sous une rampe d'escalier. *Daviler*.

On appelle encore *lunette*, de petites ouvertures ménagées dans un comble, ou dans une flêche, pour donner du jour & de l'air à la charpente.

LUTTI, (Benedetto) naquit à Florence en 1666, il fut l'éléve de Dominique Gabiani, & à vingt-quatre ans il étoit son émule. *Lutti* étoit un Peintre patient, laborieux, & difficile sur ses ouvrages, qu'il retouchoit sans cesse, & qu'il finissoit avec le dernier soin. Son pinceau étoit ferme & moëleux, sa maniere tendre & délicate, son coloris plein de fraîcheur, son dessein peu correct. *Lutti* mourut à Rome en 1724,

âgé de près de cinquante-huit ans.

LUXEMBOURG, [Le Palais du] c'eſt un des plus ſuperbes Palais qui ſoient en Europe, & peut-être le plus régulierement beau.

Il fut conſtruit par les ordres de Marie de Medicis, Veuve de Henri IV. ſur les deſſeins de la Broſſe, qui conſulta les plus fameux Architectes d'Italie, auxquels il envoya ſon plan.

Les fondemens en furent jettés en 1615, & il fut achevé en 1620.

La façade qui eſt ſur la ruë, eſt en terraſſe, ou en gallerie découverte, au milieu de laquelle eſt un pavillon avancé, qui porte deux ordres d'Architecture, l'un Toſcan, l'autre Dorique. Ce Pavillon eſt couronné d'un Dôme, terminé par une lanterne de figure ronde, & au pourtour duquel on a poſé pluſieurs ſtatuës pour lui ſervir d'accompagnement : c'eſt le morceau le plus élégant de tout l'ouvrage.

La principale porte du Palais eſt dans ce Pavillon, dont l'entrée eſt décorée de colonnes Doriques d'une belle proportion. L'étage ſupérieur eſt ouvert de quatre côtés par de grand arcs, dont chacun eſt accompagné de quatre colonnes de marbre, d'ordre Dorique. A chaque extrêmité de la terraſſe, au milieu de laquelle eſt le Pavillon dont j'ai parlé, s'élévent deux autres Pavillons quarrés, qui, avec celui du milieu, forment trois avant-corps : l'Architecture eſt par tout

décorée d'un boſſage qui fait un très-bel effet. Ces deux Pavillons ſe joignent à un autre corps de logis, qui eſt au fond de la cour, par deux galleries plus baſſes que le reſte du bâtiment, mais fort longues, qui ſont ſoutenues chacune par neuf arcades, avec de grands corridors voûtés, ſous leſquels on eſt à couvert.

Le principal corps de logis eſt au fond de la cour : on y arrive par une terraſſe pratiquée dans la cour même, & ornée d'une belle baluſtrade, avec un grand perron qui la ſépare de la cour, ce qui fait que les carroſſes ne peuvent aller plus loin, & que quelque temps qu'il faſſe, on eſt obligé de mettre pied à terre; ce qui a été un défaut de jugement dans l'Architecte.

Le principal corps de logis, qui comme je l'ai dit, eſt au fond de la cour, & après la terraſſe dont je viens de parler, eſt flanqué aux angles de quatre grands Pavillons araſés, & d'un autre au milieu qui eſt en ſaillie, & qui répond au Pavillon de la façade de la ruë.

Les ordres d'Architecture qui regnent dans le principal corps de logis ſont le Toſcan, ſurmonté du Dorique, avec un Attique au-deſſus.

Dans les quatre Pavillons qui le flanquent, on a ajouté l'ordre Ionique au Toſcan & au Dorique, parce que ces Pavillons ſont plus élevés que le reſte. Au pourtour des combles, eſt une baluſtra-

de avec pilaſtres qui commence à l'entablement, & qui régne également par tout.

Les appartemens ſont beaux, ſpacieux, commodes, & magnifiquement décorés. Outre la magnifique gallerie peinte par Rubens, & dont je parlerai, on y voit d'excellens morceaux de Peinture : entr'autres un tableau du *Guide*, qui repréſente la Richeſſe avec les attributs qui lui conviennent : un portrait de Medicis, par *VandeicK*, un autre tableau du *Guide*, qui repréſente David nud, avec la tête de Goliath, & un morceau de *Charle de la Foſſe*, peint ſur le plafond d'un des appartemens.

Avant que de finir ce qui regarde l'Architecture de ce Palais, pour paſſer à la deſcription de la gallerie : j'obſerverai avec Mr Piganiol, de qui j'ai extrait preſque tout cet article ; que les connoiſſeurs ont remarqué des défauts dans cet édifice, tout admirable qu'il eſt. On trouve que le portail de la ruë eſt trop étroit ; que les arcades des portiques ſont trop hautes pour leur largeur, & les pilaſtres trop gros pour la gaieté des arcades : que les deux pavillons du principal corps de logis qui ſont du côté de la cour, ſont trop preſſés, que le veſtibule eſt trop étroit, que l'eſcalier eſt obſcur & maſſif, &c.

La grande gallerie a été peinte par Rubens : elle fut commencée l'an 1620, & finie en 1623.

Elle consiste dans vingt & un tableaux, de neuf pieds de large, sur dix de hauteur, dans lesquels Rubens a peint l'Histoire de Marie de Medicis.

Le premier tableau représente les trois Parques, qui en présence de Jupiter & de Junon, filent les jours de Marie de Medicis.

Le second représente la naissance de la Reine : on y voit *Lucine* le flambeau à la main, qui reçoit l'enfant, & le met entre les mains d'une femme assise, qu'on reconnoît à ses attributs pour la Ville de Florence.

Le troisiéme représente l'éducation de cette Princesse ; Minerve lui montre à écrire : on y voit l'harmonie, Mercure, & les trois Graces, qu'on a depuis couvertes d'une draperie.

Le quatriéme & le cinquiéme représentent, l'un le projet du mariage de Marie de Medicis avec Henri IV. l'autre le mariage même de cette Princesse, que le grand Duc son oncle épouse au nom du Roi.

Le sixiéme représente l'arrivée de la Reine à Marseille.

Le septiéme, la célébration du mariage à Lion.

Le huitiéme, l'accouchement de la Reine, & c'est le plus beau au jugement des connoisseurs, pour la belle expression de joie & de douleur, qu'on voit sur le visage de cette mere, au moment de sa délivrance.

Le neuviéme repréſente Henri IV. qui ayant formé de grands deſſeins qui l'appelloient hors du Royaume, projette de confier à la Reine pendant ſon abſence la Régence du Royaume.

Le dixiéme repréſente le Sacre & le Couronnement de la Reine à S. Denis.

Ces dix tableaux rempliſſent le côté du jardin.

Le onziéme qui eſt adoſſé au fond de la gallerie du côté oppoſé à la cheminée, repréſente deux actions, qui ſuivant la réfléxion bien remarquable de Mr Piganiol, n'ont que trop de liaiſon, d'un côté eſt la mort du Roi, repréſentée poëtiquement : ce n'eſt point l'abominable *Ravaillac* qui tranche ſes jours, c'eſt le Temps qui l'enleve dans le Ciel, où Jupiter & les autres Dieux le reçoivent dans leurs bras : de l'autre eſt la Reine en habit de deüil, aſſiſe ſur un Trône, qui reçoit les hommages de toute la Nobleſſe à genoux, & qui prend en main la Régence.

Le douziéme repréſente les premiers troubles qui agiterent ſa Régence : Ce tableau eſt à la ſuite du précédent, mais ſur une autre ligne, & c'eſt le premier de ceux qui ſont ſur la cour, en commençant de ce côté-là.

Le treiziéme repréſente la Reine à cheval, un caſque ſur la tête : la Victoire, la Force, & la Renommée la ſuivent.

Le quatorziéme repréſente l'échange d'Anne d'Autriche, donnée en mariage à

Louis XIII. avec Isabelle de France, qui épousa Philippe IV. Roi d'Espagne.

Le quinziéme & le seiziéme représentent la Reine qui quitte la Régence & remet le timon de l'Etat à Louis XIII.

Le dix-septiéme représente l'évasion de la Reine, qu'on avoit mise en prison au Château de Blois.

Le dix-huit & le dix-neuf, le vingt & le vingt-un, offrent l'Histoire de sa réconciliation avec son fils.

A l'extrêmité de la gallerie, sur la cheminée, vis-à-vis du tableau de la mort du Roi & de la Régence, est le portrait de Marie de Medicis peinte en Pallas.

LYCE'E, c'étoit ce Collége célébre, cette fameuse Académie d'Athenes, où Aristote, Platon, & d'autres grands hommes enseignoient la Philosophie. Il y avoit plusieurs portiques, & des allées d'arbres plantés en quinconche.

Ciceron fit bâtir à *Tusculum*, aujourd'hui *Frescati*, une espéce de *Lycée*, sur le modéle de celui d'Athenes.

LYSIPPE, Sculpteur fameux de Sicyone, vivoit du tems d'Aléxandre le Grand, c'est-à-dire, dans le siécle des beaux Arts, environ 360 ans avant Jesus-Christ. Il exerça d'abord le métier de Serrurier; mais par le conseil du Peintre Eupompe, il s'adonna à la Peinture, qu'il quitta depuis pour se livrer à la Sculpture: il travailloit avec tant de fa-

cilité, que de tous les Sculpteurs de l'Antiquité, c'est celui qui a fait le plus grand nombre d'ouvrages. Un de ses plus beaux, étoit la statuë d'un homme qui se frotte en sortant du bain.

Agrippa l'avoit mise à Rome devant les *Thermes* qu'il fit construire. Le peuple étoit si enchanté de cette statuë, que Tibere l'ayant fait enlever pour la mettre dans son Palais, les Romains la lui redemanderent en plein Theâtre, & forcerent leur Empereur de la restituer.

Lysippe avoit encore fait une grande statuë du Soleil, sur un char, attelé de quatre chevaux, dont les Rhodiens firent une Divinité. Il fit aussi plusieurs statuës d'Aléxandre & de ses favoris, que Metellus transporta à Rome après avoir soumis la Macedoine.

Ce qu'on attribue de particulier à *Lysippe*, est d'avoir exprimé parfaitement les cheveux, & d'avoir fait les têtes plus petites, & les corps moins gros, qu'on n'avoit fait avant lui, ce qui donnoit beaucoup de relief à ses statuës.

Lysippe laissa trois fils, qui hériterent de ses talens, mais non pas tous au même dégré. *Eutycrate* s'est rendu le plus célébre.

M

MABUSE [Jean] Peintre, natif d'un Village de Hongrie, appellé *Mabuse*, étoit contemporain du fameux

Lucas de Leyde. Après avoir beaucoup travaillé dans sa jeunesse, & voyagé en Italie & ailleurs, il vint en Flandres, où il fit connoître le premier, la maniére de composer les Histoires, & d'y faire entrer le nud, ce qui ne s'étoit point pratiqué jusqu'alors.

On voit de ses ouvrages en plusieurs lieux des Païs-bas, & en Angleterre. Il fut fort sage & fort studieux dans sa jeunesse, mais dans la suite il s'adonna au vin. Il fut assez long-temps au service du Marquis de Verens. Ce Seigneur étant averti que l'Empereur Charle-Quint devoit lui faire l'honneur de loger chez lui, ordonna que tous ses domestiques fussent habillés de Damas blanc, & *Mabuse* comme les autres. *Mabuse* au lieu de laisser prendre sa mesure par le Tailleur, voulut qu'on lui donnât l'étoffe, sous prétexte d'imaginer quelque nouvel ajustement ; mais c'étoit en effet pour la vendre, & pour en porter l'argent au Cabaret comme il fit ; car sçachant que l'empereur ne devoit arriver que le soir, il crut qu'il lui seroit facile de se tirer d'affaire. Voici l'expédient qu'il imagina. Il colla ensemble des feuilles de papier blanc, y peignit un Damas à grande fleur, s'en fit lui-même une robe, & parut dans le cortége ; on le plaça entre un Poëte & un Musicien, qui étoient aussi de la maison du Marquis : l'Empereur trouva ce cortége si galant, quoiqu'il ne l'eût vû

qu'aux flambeaux, qu'il voulut le lendemain matin le voir paſſer encore une fois avec plus d'attention : Il ſe mit pour cela à une fenêtre, & le Marquis auprès de lui. Quand *Mabuſe* paſſa au milieu de ſes camarades, l'Empereur remarqua l'étoffe du Peintre, & dit qu'il n'avoit jamais vû de ſi beau Damas; le Marquis le fit venir, & cette ſupercherie dont on s'apperçut de près, fit beaucoup rire l'Empereur ; le Marquis fort en colére de ce que *Mabuſe* avoit donné lieu de croire qu'il faiſoit habiller ſes gens de papier, le fit mettre en priſon, où il demeura aſſez long-temps : il ne laiſſa pas de travailler dans la priſon, & d'y faire quantité de beaux deſſeins. Il mourut en 1562.

MACHINISTE, c'eſt un homme qui a l'induſtrie d'inventer ou d'exécuter des machines, ſoit pour les Manufactures, ſoit pour le Theâtre, ſoit pour élever les eaux, ſoit pour ſoulever des fardeaux, &c.

Machiniſte de l'Opera.

Mr le Marquis de Sourdeac & Mr Vigarani ont fait d'excellentes machines pour le Theâtre.

MAÇON, MAÇONNER, MAÇONNERIE. *Maçonnerie* ſe dit de l'art de *maçonner*, & de l'ouvrage même du Maçon.

Toutes les eſpeces de *Maçonneries* ſe réduiſent aujourd'hui aux cinq ſuivantes, que je vais expliquer.

Maçonnerie en liaiſon ; c'eſt une conſ-

truction de quartiers de pierres de taille, posés en recouvrement les uns sur les autres.

Maçonnerie de brique : c'est une construction de briques posées en liaison, & proprementjointoyées,c'est-à-dire,cimentées avec du plâtre & de la chaux.

Maçonnerie de moilon : c'est une construction de moilons bien équarris, bien appareillés, & piqués dans leurs paremens, c'est-à-dire, dans leur côté apparent.

Maçonnerie de Limosinage ; c'est une construction de moilons brutes, dressés au cordeau, sans appareil, c'est-à-dire, sans être taillés. *Voyez* LIMOSINAGE.

Maçonnerie de *blocage* : c'est une construction de cailloux, & de rocailles, qu'on lie avec le mortier.

MADRIER, on appelle ainsi de grosses planches de chêne, d'environ trois pouces d'épaisseur, qui servent d'aire ou de plate-forme, soit à un bassin pour asseoir dessus la glaise, soit à un pont de bois, pour asseoir dessus le sable & le pavé, soit à une batterie de canon.

MALFAÇON, se dit en fait de constructions de tout défaut, soit du côté de la matiére, soit du côté de la forme. Ainsi employer de mauvais bois, de mauvais matériaux, faire des murs trop minces, de mauvaises fondations: mettre en œuvre du plâtre éventé & gâté, élever des murs sans leur donner l'empatement, & le fruit nécessaire, tout cela s'appelle *malfaçon*.

MANEUVRE, c'est le dernier des ouvriers de maçonnerie, celui qui sert les autres, & qu'on n'employe que dans les ouvrages les plus grossiers. On lui fait gâcher du plâtre, porter le mortier, les terres, les moilons, &c.

MANGANESE, c'est une pierre qui ressemble beaucoup à l'aiman pour la couleur & pour la pésanteur: c'est pourquoi on l'appelle en Latin *maganesia*. Lorsqu'on la mêle avec du safre, elle fait une couleur de pourpre, fort utile pour peindre le verre & les Emaux. On trouve cette pierre en Allemagne, dans le Piedmont, & en Italie aux environs de Viterbe: il y en a aussi en France dans le Perigord, c'est ce qui fait que nos ouvriers l'appellent communément, *Perigueux*: la meilleure est celle qui vient de Piedmont.

MANIER, MANIMENT. *Manier* le pinceau, le *maniment* des couleurs. Couleurs aisées ou difficiles à *manier*.

MANIERE, MANIERISTE, MANIERE'. *Maniere* en terme de Peinture est la même chose que style en terme de littérature: ainsi la *maniere* d'un Peintre est sa façon particuliere de dessiner, de colorier, de composer, d'exprimer; selon que cette *maniere* approche plus ou moins de la nature & du beau: on l'appelle bonne ou mauvaise *maniere*.

C'est à la *maniere* qu'on reconnoît les ouvrages d'un Peintre, dont on aura déja vû quelque tableau.

La *maniere* dégénere en défaut lorsqu'elle est trop uniforme, & qu'un Peintre se copie continuellement lui-même, dans ses attitudes, dans les airs de tête, dans les autres expressions : c'est ce que les Peintres appellent tomber dans la *maniere*.

Ceux qui tombent dans ce défaut, s'appellent *manieristes*. Un dessein *manieré*. Les desseins du *Teste* sont *manierés*.

On distingue ordinairement trois *manieres* dans un même Peintre. La premiere, qu'il s'est formée sur le goût de son maître : ainsi Raphaël travailla d'abord dans la *maniere* du Perugin. La seconde, qu'il s'est formée sur son propre goût, & qui est la mesure de ses talens & de son génie : ainsi Raphaël quitta la *maniere* du Perugin son maître, & s'abandonna à son propre génie. La troisiéme qui dégénere ordinairement dans ce qu'on appelle proprement *maniere*, c'est le défaut dont je viens de parler, & c'est celui de presque tous les Peintres, qui par sterilité, ou par paresse, contractent la mauvaise habitude de se répéter. *De Piles*.

Maniere ne se dit qu'au singulier. La *maniere* du Poussin, & non pas les *manieres* du Poussin. Il faut en excepter deux cas : 1o. lorsqu'on parle de plusienrs Peintres : connoître les *manieres*, c'est distinguer parmi plusieurs tableaux, l'Auteur de chacun en particulier. 2o. Lorsqu'on parle des différentes *manieres* d'un Pein-

tre ; Raphaël a eu plusieurs *manieres*.

MANNEQUIN, figure factice de bois ou d'ozier, dont les membres sont mobiles, & souples à tous les mouvemens que le Peintre veut leur donner ; on s'en sert pour disposer les draperies, & pour accommoder les différens plis. Il ne faut pas que les draperies sentent trop le *mannequin*, c'est-à-dire, qu'on doit éviter la rudesse & la dureté des plis, tels que ceux des étoffes qu'on arrange sur le *mannequin*.

Il est une autre espéce de *mannequins* ou de modéles, qui servent aux Peintres non seulement pour les draperies, mais pour toutes sortes d'attitudes, principalement pour celles qui sont difficiles à soutenir long-temps.

Ce sont des figures de cire ou de carton de grandeur naturelle, qui représentent des hommes, des femmes, des enfans, des animaux.

Ces *mannequins* se disposent, tantôt sur des plans inclinés ou sur des tables qui se haussent & qui se baissent, tantôt sous des plafonds, où on les couche sur des grilles ou sur des treillages, tantôt en l'air, suspendus par des cordons.

Le *Tentoret* imagina de petites chambres d'ais ou de carton, dans lesquelles il disposoit ses *mannequins* avec des portes & des fenêtres, par où il distribuoit des lumieres artificielles sur les figures.

MANSARDE ; on appelle Mansardes certaines fenêtres qu'on pratique dans un

comble, que l'on coupe & que l'on brise en cet endroit, suppléant au défaut du véritable comble, par un faux comble qui fait la partie supérieure de la *mansarde :* ces fenêtres doivent leur nom & leur origine à François *Mansard.*

MANSARD, [François] un des plus grands Architectes du monde, naquit à Paris en 1598. Il apporta en naissant les plus heureuses dispositions pour son Art, un goût exquis, un esprit solide, une profonde pénétration, une imagination des plus belles, & un amour infatigable du travail. Ses pensées étoient nobles & grandes pour le dessein general d'un Edifice, & son choix toujours heureux & délicat pour les profils de tous les membres d'Architecture qu'il y employoit. S'il lui venoit en travaillant de plus belles idées que celles où il s'étoit d'abord arrêté, il les suivoit lorsqu'il en étoit le maître, & souvent il a fait refaire jusqu'à trois fois les mêmes morceaux. Il poussoit en cela la délicatesse jusqu'au scrupule, & jusqu'à l'indécision, étant quelquefois tellement partagé sur le choix de ses différentes idées qu'il ne sçavoit à laquelle se fixer : c'est ce qui lui arriva lorsqu'il fut question d'arrêter le dessein de la façade du Louvre.

Mansard en avoit fait plusieurs, qu'il présenta à Mr Colbert, mais il n'y en avoit aucun de fini. Dans chaque dessein il y avoit deux ou trois pensées, sur le choix desquelles il n'avoit pû encore se

déterminer, M. Colbert témoigna être fort ſatisfait de la beauté de ces différens deſſeins, & ſur-tout de la fécondité de *Manſard*, mais il l'exhorta à choiſir celui de ces plans qui lui paroîtroit le meilleur, & à le mettre au net, pour qu'on pût le montrer au Roi. *Manſard* répondit qu'il ne pouvoit ſe lier ainſi les mains, & qu'il vouloit ſe réſerver toujours le pouvoir de mieux faire, & ſe rendre par-là plus digne de l'honneur qu'on lui faiſoit. Le ſage Miniſtre répliqua que s'il n'étoit queſtion que d'un bâtiment ordinaire, il ne ſeroit pas en peine de le voir recommencer à pluſieurs repriſes; mais que s'agiſſant d'un bâtiment d'une telle conſéquence, il ne pouvoit ni ne devoit ſouffrir qu'on courut les riſques de faire inutilement une ſi grande dépenſe.

Manſard ne ſe rendit pas à ces raiſons, & c'eſt ce qui l'empêcha d'avoir la conduite de cet ouvrage.

Manſard qui étoit auſſi mauvais courtiſan que grand Architecte, s'étoit brouillé encore à la Cour quelques années auparavant, au ſujet de l'Egliſe du Val-de-grace. Cette Egliſe, dont la Reine Mere l'avoit chargé de conduire & de diriger les travaux, étoit à peine commencée, qu'on fit entendre à cette Princeſſe que de la maniere dont s'y prenoit *Manſard*, elle ne pourroit être achevée qu'avec des ſommes immenſes, qui excéderoient beaucoup celles que la Reine y avoit deſtinées.

Cette Princeſſe propoſa à *Manſard*, les difficultés qu'on lui faiſoit, & ayant trouvé un peu de roideur & d'opiniâtreté dans ſes réponſes, elle lui ôta la direction de cet édifice, qui quoique trés-beau ſeroit ſans doute plus parfait, plus ſimple, & plus Majeſtueux, ſi *Manſard* l'avoit achevé. Cet Architecte, quelque tems après entreprit la Chapelle du Château de Freſne, pour Mr de Guenegaud Sécrétaire d'Etat, & il y exécuta en petit le ſuperbe deſſein qu'il avoit projetté pour le Val-de-grace : c'eſt le morceau le plus élégant d'Architecture qui ſoit dans ce genre.

Les principaux ouvrages de *Manſard*, ſont le Portail de l'Egliſe des Feuillans de Paris.

Le Château de *Maiſons* qui eſt un chef-d'œuvre.

L'Hôtel de la Vrilliere.

L'Egliſe de la Viſitation de Sainte Marie, ruë S. Antoine, dont le Dôme eſt d'une grande élégance, & l'Hôtel de Carnavalet dont il a fait la façade en conſervant avec beaucoup d'Art, l'ancienne porte, & quelques bas-reliefs exquis de *Goujon*, qui ſe raccordent auſſi parfaitement avec les nouveaux ouvrages qu'il y a faits, que ſi tous ces travaux euſſent été faits en même-temps.

Manſard mourut au mois de Septembre de l'année 1666 ; c'eſt lui qui a inventé cette ſorte de couverture qu'on nomme *Manſarde*, où en briſant les toits, on

trouve moyen d'y pratiquer des logements commodes & agréables.

Il y a eu un autre *Manſard* (Jule Hardouin) qui étoit fils d'une ſœur de François *Manſard*, dont il prit le nom & les *armes*.

Il a fait une fortune beaucoup plus conſidérable que ſon oncle, & comme il avoit moins de mérite, elle fut moins enviée & monis traverſée. Il fut non-ſeulement premier Architecte du Roi, comme ſon oncle, mais Chevalier de S. Michel, & ſur-Intendant des Bâtimens.

C'eſt lui qui a donné les deſſeins de la plûpart des édifices qui ſe ſont faits ſous Louis XIV. & en particulier de Verſailles.

Il mourut à Marly le 11 Mai 1708, & il fut inhumé à Paris dans l'Egliſe de S. Paul, où l'on voit dans la Chapelle de la Communion, un monument de marbre, élevé à ſa gloire , & travaillé par Coizeveaux.

MANTEAU. Le *manteau* d'une cheminée.

C'eſt ce qu'on voit d'une cheminée dans une chambre, comme les jambages, le chambranle, la gorge ou attique , la corniche, &c.

Les anciens *manteaux* de cheminée étoient faits en hotte, comme celui de la grande chambre du Palais.

MANTOUE, ſi l'on en croit Euſebe, eſt une des plus anciennes Ville du monde. Elle a été bâtie 430 ans avant Ro-

me, & par conséquent près de 1200 ans avant J. C. Elle est la Capitale du Duché qui porte son nom.

Cette Ville qui est située dans un Lac qui l'environne de toutes parts, est d'une très-forte assiette : ses murailles ont environ quatre milles de circuit, & sa Citadelle est très-forte. Elle est grande, bien bâtie, ornée de plusieurs Palais, & de magnifiques Eglises. La Cathedrale surtout, qui est de l'Architecture de Jule Romain, est un vaisseau très-vaste, & bien décoré. La voûte est toute dorée, & l'on trouve dans cette Eglise d'excellens tableaux : comme le S. *Antoine* de *Paul Veronese*, le S. Paul du Parmesan, &c.

Le Palais du Duc est très-vaste & bien distribué, quoique l'Architecture extérieure ne soit pas fort réguliere. Rien n'étoit plus précieux que les ameublements de ce Palais, avant le dernier sac de *Mantouë*, arrivé en 1630. On y voyoit entr'autres raretés, six tables d'une richesse & d'une structure extraordinaire. La premiere étoit toute d'émeraudes, jointes si artistement qu'elle paroissoit d'une seule piéce ; la deuxiéme étoit de Turquoises ; la troisiéme d'Hyacinthes ; la quatriéme de Saphirs violets ; la cinquiéme d'Ambre, & la sixiéme de Jaspe.

Le Palais du Duc avoit sept ameublemens différens, pour chacun des appartemens, outre une infinité de tableaux, de statuës, de vases d'or, &c. tout cela a été pillé par les Allemands, qui ont commis

mis d'horribles désordres dans cette malheureuse Ville : c'est assez leur maniere de faire la guerre.

MARAT, (Carle ou Carlo) naquit à Camerano, Ville de la Marche d'Ancône, l'an 1625. Il fut l'éléve d'André Sacchi, & il s'attacha particulierement aux ouvrages de Raphaël, des Carraches, & du Guide, qu'il prit pour modéles, & sur lesquels il se forma un excellent goût. » Ses compositions, dit Mr Gersaint, étoient sages & élégantes : sa maniere vague & spirituelle, ses figures » nobles & d'un beau choix, & sa couleur agréable : enfin il devint un des » plus gracieux Peintres de son temps, » & ses tableaux furent très-recherchés, » même pendant sa vie. *Catalogue du Cabinet de M. de Lorengere.* »

Il mourut le 15 Novembre 1713, âgé de 88 ans. Il a gravé quelques-uns de ses desseins à l'eau forte.

MARBRE, pierre dure & susceptible d'un beau poli : on en compte une infinité d'espéces : voici les principales.

Le *marbre* blanc ; le *marbre* noir ; le *Porphyre*, qui est d'uu rouge foncé ; le Serpentin, qui est d'un verd brun ; le Granite, dont il y a deux espéces principales, l'une jaunâtre tachetée de blanc, l'autre bleuâtre, nuancée de gris ; le Jaspe, qui a diverses couleurs ; le *marbre* Africain, en partie rouge brun, avec des veines de blanc sale, en partie couleur de chair, avec quelques filets verds ;

le *marbre* d'Auvergne, de couleur de rose, mêlé de violet, de verd & de jaune; le *marbre* de *Carrare*, &c. le dernier est d'un très-beau blanc, & c'est le plus parfait pour les ouvrages de Sculpture : on le trouve sur la côte de Genes, & les plus beaux Palais de cette Ville, justement appellée la Superbe, en sont construits.

En parlant des défauts du *marbre*, on dit, *marbre fier*, c'est un *marbre* difficile à tailler, & sujet à s'éclater; *marbre filardeux*, c'est celui qui a des fils ou filets; *marbre terrasseux*, c'est celui qui a des tendres, ou des parties terreuses, qu'il faut remplir avec du mastic : les *marbres* du Languedoc sont *terrasseux*. On dit encore en parlant des différentes façons du *marbre* :

Marbre brut, c'est le *marbre* tel qu'il sort de la carriere; *marbre dégrossi*; *marbre* ébauché; *marbre* fini; *marbre* poli.

On polit le *marbre* de différentes manieres : la plus commune est de le frotter avec le grais & la pierre de Gothlande, d'y passer ensuite la pierre de ponce, & de le frotter à force de bras avec un tampon de linge, & de l'Emeril.

Quelquefois au lieu de linge, on prend un morceau de plomd qu'on passe & repasse continuellement sur l'Emeril : le *marbre* en acquiert un poli très-luisant & de longue durée, mais ce travail est fort long, & fort pénible.

Marbre Artificiel, c'est un *marbre* facti

ce : la composition la plus ordinaire, est de Gyp, qu'on mastique en maniere de stuc, & qu'on peint de différentes couleurs.

MARBRER, peindre en façon de marbre.

MARBRIER, c'est l'ouvrier qui scie, qui polit, & qui taille le marbre.

Il ne faut pas confondre le *Marbrier* avec le Sculpteur, ce seroit confondre le Tailleur de pierre, avec l'Architecte.

MARBRIERE, c'est la carriere d'où l'on tire le marbre.

MARC ANTOINE RAIMONDI, natif de Bologne, Graveur célébre dans les XV. & XVI. siécles, fut un des plus excellens éléves de François Francia, qui peignoit dans cette Ville. Après avoir acquis une grande facilité de manier le burin dans les ouvrages d'Orfévrerie ; il alla à Venise où il vit des estampes qu'Albert Durer avoit faites au burin, & en taille de bois. Il en acheta plusieurs, entr'autres la Passion gravée en taille de bois, & faisant réfléxion sur l'honneur & le bien qu'il auroit acquis s'il se fut occupé à graver de cette maniere, il résolut de s'y appliquer entierement. Il se mit à copier si adroitement cette passion d'Albert par de grosses hachures sur le cuivre, qu'on l'eut prise pour de la taille en bois, & pour que la contrefaction parut moins, il y mit jusqu'à la marque d'Albert, A. B. cet ouvrage trompa tout le monde, & personne ne le crut de Marc-

Antoine, & même on le vendit à Venise pour un ouvrage d'Albert Durer. On l'écrivit en Brabant à Albert, à qui l'on envoya une passion de celles que Marc-Antoine avoit gravées : cette contrefaction mit Albert dans une colere si violente, qu'il partit d'Anvers, & se rendit à Venise, ou il eut recours à la République, se plaignant du tort que lui faisoit Marc-Antoine ; mais il ne put rien obtenir, sinon que la marque d'Albert ne pourroit être mise davantage sur les planches de Marc-Antoine : ce dernier se rendit à Rome, où la premiere piéce qu'il grava fut une Lucrece d'après *Raphaël*. On la fit voir à ce grand Peintre, qui prit Marc-Antoine en amitié, & lui fit graver son tableau du Jugement de Paris, celui du Massacre des Innocens, & plusieurs autres : cette maniere de faire connoître les tableaux, acheva de répandre la réputation de *Raphaël* dans toute l'Europe, & fit naître à plusieurs Dessinateurs l'envie de s'appliquer à la gravure, & de devenir éléves de Marc-Antoine. Les plus célébres furent Marc de Ravenne, & Augustin Venitien qui ont gravé plusieurs desseins de *Raphaël*, & de *Jule Romain*. *Marc-Antoine*, après la mort de *Raphaël*, grava d'après les desseins de *Jule Romain*, les planches fameuses qui furent mises dans le livre infâme de l'*Aretin*.

Il fut arrêté à Rome par ordre du Pape Clément VII. & s'étant sauvé de la prison, il s'en alla à Florence, où il ache-

va de graver le S. Laurent, du dessein de *Bacchio Bandinelli* : ce dernier se plaignoit quelquefois au Pape que Marc-Antoine gâtoit son ouvrage ; cela vint aux oreilles de Marc-Antoine, qui dès que sa planche fut finie, l'apporta au S. Pere avec le dessein de *Bandinelli*. Clément qui étoit connoisseur, en jugea tout autrement, & reconnut que cet habile Graveur avoit corrigé beaucoup de fautes du Sculpteur *Bandinelli*, de sorte que par la beauté de cette estampe, Marc-Antoine regagna les bonnes graces de Clément VII.

Mais la prise & le sac de Rome, l'an 1527, réduisirent *Marc-Antoine* presque à la mendicité ; car pour se tirer des mains des Allemands qui l'avoient fait prisonnier, il fut obligé de leur donner tout l'argent qu'il avoit : ainsi il sortit de Rome, où il ne retourna plus.

MARCHE, dégré, c'est la partie de l'escalier ou d'un perron, sur laquelle on pose le pied.

Marche de pierre ; *marche* de bois ; *marche* de marbre ; *marche* de gâzon, dans des jardins.

Giron d'une *marche*, c'est sa largeur, ou sa capacité ; *marche* droite, c'est une *marche* quarrée, & dont le giron est contenu entre deux lignes paralléles ; *Marche d'angle*, c'est celle du quartier tournant, qui forme un angle entier, & qui est la plus grande ; *marche* de demi-angle, ce sont les deux plus proches de la *marche* d'angle ; *marches gironnées*, ce sont

celles des quartiers tournants dans les escaliers ronds, ou ovales; *marches* rampantes, ce sont celles dont le giron ou la capacité est fort large, & en pente; *marche* palier, c'est la *marche* qui fait le bord d'un pallier. *Daviler*.

MARFORIO, c'est une grande statuë antique couchée de son long, qui paroît représenter un fleuve, & dont on ignore le nom & l'origine. Cette figure dont le travail est très-médiocre, n'est célébre que par les Satyres qu'on y attache à Rome, aussi bien qu'à celle de Pasquin, qui est une autre statuë du même genre.

MARGARETONE, Peintre & Sculpteur naquit à Arezzo, dans le XIII. siécle. Il fut employé par le Pape Urbain IV. à faire quelques tableaux dans l'Eglise de S. Pierre.

Depuis les habitans d'Arezzo le choisirent pour travailler au tombeau du Pape Grégoire X. qui étoit mort dans leur Ville, l'an 1275. Il fit la Statuë de ce Pape en marbre, & embellit de plusieurs tableaux la Chapelle où étoit son tombeau. Il mourut âgé de 77 ans.

MARINE. Les Peintres appellent *marines*, certains tableaux où ils représentent des mers, des vaisseaux, des Ports de mer, des tempêtes, & d'autres sujets *marins*.

Philippe de *Liano*, surnommé le Napolitain, a fait d'excellentes *marines*.

En terme d'Architecture on appelle colonne *marine*, une colonne taillée en

glaçons, ou faite de coquillages par bandes en boſſage, ou continués ſur la longueur de ſon fût, ou bien par tronçons.

MARLY. Cette Maiſon Royale, quoique petite, & d'une Architecture très-commune, eſt une des plus délicieuſes maiſons de plaiſance de nos Rois, & celle ou Louis XIV. ſe plaiſoit le plus.

Les bâtimens conſiſtent dans un grand Pavillon Iſolé, & dans douze petits, qui ſont en deça, ſix d'un côté, & ſix de l'autre.

Le Salon eſt la ſeule piéce conſidérable du principal Pavillon, & c'eſt un très-beau morceau. Il eſt décoré de ſeize pilaſtres d'un très-bel ordre, éclairé par quatre croiſées vaſtes, & par quatre petites fenêtres ovales.

Les petits Pavillons de chaque côté ſe joignent par des berceaux, & ſe terminent de part & d'autre à deux Pavillons de treillage, qui ſont derriere le château.

Les jardins ſont moins ſpacieux & moins ſuperbes que ceux de Verſailles; mais ils ont quelque choſe de plus naturel, & de plus galant, outre que la vûe en eſt ſans comparaiſon plus belle.

Deux allées de tilleuls pliés en portiques ſe répondent, & forment un ſpectacle charmant; c'eſt peut être ce qui s'eſt jamais imaginé de plus galant en fait d'ornemens de jardins.

La *Caſcade ruſtique*, & la *Fontaine des quatre gerbes*, ſont de fort belles piéces d'eau.

La grande Caſcade qui a été détruite, étoit un ouvrage admirable.

Je ne puis finir cet article ſans dire quelque choſe de la fameuſe Machine de *Marly*.

« C'eſt un ouvrage unique dans ſon « eſpéce, dit Mr Piganiol. Elle eſt com» poſée de quatorze rouës, ſept ſur le » devant, & autant ſur le derriere. Ces » rouës ont chacune deux manivelles qui » ſont attelées à treize grandes chaînes, » à ſept petites, & à huit équipages, » qui menent ſoixante & quatre corps » de pompes ſur la riviere, ſoixante & » dix-neuf à mi-côte, & quatre-vingt» deux au puiſart ſupérieur : ces deux » cens vingt-cinq corps de pompes font » monter les eaux ſur une tour qui eſt à » ſix cens dix toiſes de la riviere. L'eau » étant dans la tour, entre dans l'aque» duc, qui a trois cens trente toiſes de » long, & de-là eſt conduite par deux » tuyaux de fer de dix-huit pouces, juſ» qu'aux réſervoirs de *Marly*, qui en ſont » éloignés de trois cens cinquante toiſes. » *Deſcription de Paris, Tome VIII. Art. Marly.*

MARNE, pierre graſſe, molle, & blanchâtre, dont on fait de la chaux.

La carriere d'où l'on tire la *Marne*, s'appelle *Marniere*, & l'ouvrier qui la tire, *Marneron*.

MAROC, Ville d'Afrique, dans la partie Occidentale de la Barbarie. Elle eſt ſituée dans une belle plaine, à cinq ou ſix lieuës du Mont-Atlas, & fermée

de bonnes murailles : cimentées à chaux & à ſable, mêlés avec de la terre graſſe, ce qui rend le ciment ſi dur, que le pic en fait ſortir du feu comme du caillou.

Quoique la Ville ait été pluſieurs fois ſaccagée, il n'y a pas une ſeul brêche, ce qui eſt ſurprenant, d'autant que ſes murailles ſont d'une hauteur extraordinaire. Elle a vingt-quatre portes, & peut contenir cent mille habitans. Du côté du Midi, il y a une grande Fortéreſſe qui renferme plus de quatre mille maiſons. Proche d'une des portes de cette Forteреſſe, on voit une ſuperbe Moſquée qu'Abdulmumen deuxiéme Roi de Maroc, de la lignée des Almohades fit bâtir, & que Jacob Almanſor petit fils de ce Prince, embellit de pierres de Jaſpe & d'Albâtre qu'il emporta d'Eſpagne, y ajoutant comme par trophée les portes de la grande Egliſe de Seville, couvertes de petites lames de bronze, dont le travail eſt admirable.

Il mit auſſi dans ce Temple deux groſſes Cloches qu'il enleva d'Eſpagne, & qu'il fit ſuſpendre renverſées, parce que les Maures, non plus que les Mahométans, n'ont point l'uſage des Cloches.

Il y bâtit encore une Tour, au haut de laquelle il fit attacher à une groſſe barre de fer quatre pommes revêtues de lames d'or, les unes au-deſſus des autres : la plus grande tient huit meſures de bled, la ſeconde quatre, & les autres à proportion. Chaque meſure eſt d'un boiſſeau

& demi, ou environ : le corps de chaque pomme eſt de cuivre, couvert d'une lame d'or.

Il y a dans la Ville une belle & grande Place, nommée *Cereque*, où ſe font les réjouiſſances publiques, dans les fêtes ſolemnelles.

Le Palais du Roi eſt en face, & accompagné de pluſieurs Hôtels magnifiques, les uns à l'antique, & les autres à la moderne.

Dans le Palais du Roi, il y a une Moſquée avec ſa Tour, où l'on voit trois pommes de cuivre doré attachées de la même maniere que celles d'or qui ſont au haut de la Tour, bâtie par Jacob Almanſor, proche de la Fortereſſe, mais elles ne ſont pas ſi groſſes.

La plus célébre Moſquée de Maroc, eſt celle qui porte le nom *d'Ali-Ben-Joſeph*, qui la fit bâtir. La ſtructure en eſt admirable, & la Tour eſt eſtimée la plus haute de toutes celles d'Afrique. Les murailles ont douze pieds d'épaiſſeur, & trois hommes à cheval peuvent monter de front juſqu'au haut, tant les dégrés de l'eſcalier ſont plats & larges. Au faîte de la Tour, il y a trois pommes d'argent attachées à une grande barre de fer de la même façon que celles dont nous avons parlé : on dit que la plus groſſe contient douze meſures de bled, la ſeconde huit, & la troiſiéme quatre.

Les Hiſtoriens du païs, diſent, qu'*Ali-Ben-Joſeph* les fit mettre là en mémoire

d'une grande Victoire qu'il avoit remportée ſur les Chrétiens en Eſpagne, & que cet argent eſt la dixiéme partie du butin qui lui appartenoit.

Une des choſes les plus remarquables de cette Ville, eſt un ſuperbe Château d'eau, ou Réſervoir dans lequel les eaux s'aſſemblent & ſe diſtribuent par quatre cens aqueducs qui viennent tous du midi, & ſont creuſés en terre fort avant.

Quelques-uns diſent que cette eau venoit d'une riviere qui ſort du Mont-Atlas à ſix lieuës de-là, & dont le canal étoit caché ſous terre; d'où il arrivoit qu'on ne pouvoit découvrir d'où venoit l'eau, ni par où elle couloit: pour s'en éclaircir, quelques Rois firent entrer des hommes par ces canaux avec des lanternes, & des proviſions de bouche pour deux ou trois jours, leur commandant d'aller juſqu'à la ſource, mais ils ne rapporterent rien de certain, & alleguerent chacun divers obſtacles qui avoient embarraſſé leur recherche; les uns dirent qu'au bout de deux lieuës ils avoient trouvé un air ſi froid & ſi vif, qu'il éteignoit les flambeaux; les autres qu'ils avoient trouvé le canal bouché par des pierres, ou par la terre; quelques-uns, qu'ils avoient rencontré en quelques endroits des flaques d'eau qu'ils n'avoient pû traverſer; mais le cherif *Mulei* Abdalla, qui régnoit l'an 1560, fit conſtruire de grands puits du côté d'où venoient les eaux à deux ou trois lieuës de la

Ville, où la terre commence à s'elever ; & recueillant toute l'eau dans un réservoir, il la conduisit par un aqueduc dans la Ville ; ensuite il fit boucher tous les puits & les regards, ensorte qu'on ne sçait plus d'où vient l'eau, ni où sont les aqueducs. Ce fut un trait de la politique de ce Prince qui en agit ainsi, afin que dans un siége on ne pût ôter entierement l'eau aux assiegés.

MAROUFLER, terme de Peinture : c'est coller un tableau peint sur toile avec de la colle forte, ou des couleurs grasses, en l'appliquant sur du bois, ou sur un enduit de plâtre.

MARQUETERIE. On fait avec des bois de différentes teintes des ouvrages de *marqueterie* qui imitent fort bien la Peinture, & qui représentent des bâtimens, des perspectives, des figures mêmes.

On refend, on scie ces bois par feuilles, de l'épaisseur d'une ligne ou deux. Les ouvriers en *marqueterie*, assemblent ces différentes piéces sur un dessein tout préparé : ils en forment les principales parties de leurs figures, en coupant les bois selon le profil du dessein. Quant aux petits ornemens, & aux choses plus délicates, ils les dessinent à part, & les posent dans des vuides, qu'ils ménagent adroitement.

Jean *Macé*, natif de Blois, est un des Artistes qui s'est le plus distingué dans les tableaux de *marqueterie*.

Les gens du métier appellent ce genre de peindre, la *Peinture en bois*.

MARS. [Temple de] On voit encore aujourd'hui de précieux vestiges de cet ancien Temple, dans un endroit de Rome appellé *la place des Prêtres*, entre la Rotonde, & la colonne Antonine. Sa forme est periptere, c'est-à-dire, qu'il est environné d'allées en forme de Cloître. Sa maniere est Picnostyle, ou à colonnes pressées. Les entre-colonnes ont un diamétre & demi : la largeur des portiques qui l'environnent, excéde celle des entre-colonnes de toute la saillie des antes, ou pilastres des murs ; les colonnes sont Corinthiennes, & leur base Attique. Cette base a sous la ceinture de la colonne un petit tondin, ou astragale; le listeau de la ceinture a fort peu de saillie, & fait un très-bel effet. Le chapiteau est taillé à feuilles d'olives, & d'une bonne maniere. L'architrave au lieu du talon ordinaire qui la termine, a un ovicule, & au-dessus un cavet enrichi de beaux ornemens. La frise est bombée, & la saillie de sa convexité est de la huitiéme partie de sa hauteur : les modillons de la corniche sont quarrés, & le larmier est au-dessus, sans denticules, suivant les régles de Vitruve, qui les fait incompatibles avec les modillons, quoique cette régle soit rarement observée dans les bâtimens antiques. Au-dessus de la grande corniche aux côtés du Temple, il y en a une autre petite, le vif de laquelle tombe à plomb sur celui des modillons, & elle devoit porter

des figures, qui par ce moyen eussent été vûes toutes entieres, au lieu qu'autrement les pieds & une bonne partie des jambes fussent demeurées couvertes par la saillie de la corniche. Au-dedans du portique il y a une architrave de même hauteur que celle qui est au-dehors, mais néanmoins différente en ce qu'elle est à trois faces : les moulures qui divisent chaque face, sont de petites doucines ornées de feuilles, & de petits arcs. Cette architrave soutient la voûte du portique. L'entablement entier fait une de cinq parties & demi de la hauteur des colonnes, & quoiqu'il n'ait pas tout-à-fait la cinquiéme partie, cependant il a beaucoup de grace, & fait un bel effet. Les murs étoient incrustés de marbre, avec des niches entre les colonnes, tout-à-l'entour. On voit une des aîles de ce Temple presque toute entiere, par le moyen de laquelle & de ce qu'on a pû tirer des autres ruines, *Palladio* nous a donné en entier le plan de cet édifice : c'est sur ce plan que l'on s'est réglé dans cette description.

MASCARON. Les Architectes appellent *Mascarons* certaines têtes comiques, ou certains masques de Sculpture qu'ils placent au-dessus des grandes portes, dans le milieu des arcades ou des portiques, au haut des grottes, à l'orifice des fontaines, &c. Les Italiens disent *Mascarone*.

MASO-FINIGUERRA, Orfévre

Florentin, fut l'inventeur de la gravure. *Voyez* ESTAMPE & GRAVURE.

MASSE, terme de Peinture, se dit des lumieres & des ombres. Il signifie amas; grandes *masses* de lumieres; *masses* d'ombres.

MASSICOT, c'est de la ceruse brûlée, & calcinée.

Massicot blanc; *massicot* citron; *massicot* doré.

Le dégré de cuisson & de calcination détermine la couleur du *massicot*.

Le *massicot* est une couleur terrestre & crasse fort difficile à manier.

MASSIF est tantôt adjectif, tantôt substantif: on le dit adjectivement d'un édifice pésant & peu dégagé. Un perystile *massif*; une colonne *massive*; un entablement *massif*.

MASSIF se dit substantivement de certains assemblages de maçonnerie.

Massif de pierre; *massif* de moilon; *massif* de blocage. *Voyez* MAÇONNERIE.

MASTIC, espéce de ciment & de mortier, dont on se sert pour fermer les jointures des marbres, pour boucher les ouvertures des tuyaux de grais, pour remplir les défauts du bois, & pour divers autres usages.

Le *mastic* qu'on employe pour jontoyer les marbres, est une composition de brique pulvérisée, de poix résine & de cire: l'on y mêle quelquefois des couleurs, afin que les jointures soient moins

sensibles, & imitent la couleur du marbre. On dit aussi *mastiquer*.

MAT, se dit des couleurs ternes, & qui ont perdu leur lustre. Couleurs *mattes*, voyez EMBOIRE.

On le dit encore de certaines couleurs épaisses, & difficiles à manier ; la terre d'ombre & le masticot, sont des couleurs *mattes*.

MATERIAUX, on prononce matereaux.

On le dit de toutes les matieres qui entrent dans les constructions, comme la pierre, le plâtre, le bois, le fer, &c. On ne le dit jamais qu'au plurier.

MATRICES. On appelle *matrices* les cinq principales couleurs qui entrent dans les teintures, à sçavoir, le blanc, le jaune, le rouge, le bleu, & le noir. Ce terme n'est usité que chez les Teinturiers.

MAUSOLE'E, tombeau, avec ornemens d'Architecture & de Sculpture.

Le *Mausolée* du Cardinal de Richelieu, à Paris ; le *Mausolée* d'Urbain VIII. à Rome, sont des morceaux admirables.

Qui dit *mausolée*, dit un monument funebre d'un grand appareil.

Ces monumens s'appellent *Mausolée*, depuis le fameux tombeau qu'Artemise fit ériger à *Mausole*, son Epoux.

MAZZA [Damiano] Peintre de Padouë, fut un excellent coloriste. Il étoit disciple du Titien, & il imita si parfaitement sa maniere, que plusieurs de ses

tableaux ont été confondus avec ceux de ſon maître. Il mourut à la fleur de ſon âge.

MÉCHANIQUE. La ſcience des *Méchaniques* ſi utile aux Architectes, a pour objet les forces mouvantes, qu'elle multiplie avec le ſecours du levier, de la rouë, de la vis, des moufles, de la balance & des autres inſtrumens.

MECQUE, (la) Ville de l'Arabie heureuſe; elle eſt célébre parmi les Turcs pour avoir donné naiſſance à Mahomet, ou du moins pour lui avoir ſervi de Sépulture, car les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord ſur ce ſujet.

La *Mecque* eſt ſituée dans un vallon terminé de tous côtés par une chaîne de montagnes, qui laiſſent quatre petits paſſages pour ſervir d'avenue à cette Ville, qui eſt ouverte & ſans murailles. On n'y compte gueres que ſix mille feux: la plûpart des maiſons y ſont bâties de brique, & couvertes en terraſſes.

La plus célébre de toutes les Moſquées Mahométanes, & la plus fréquentée de l'Univers, eſt ſituée au milieu de la Ville. Elle paroît de loin par ſon toît, qui eſt élévé en Dôme, avec deux minarets ou eſpéces de tours, qui ſont d'une hauteur extraordinaire, & d'une belle Architecture: on y entre par plus de cent portes. Le terrain de la Moſquée eſt bas, & l'on y deſcend par dix ou douze dégrés.

Les Mahométans croyent l'emplacement de cette Moſquée ſacré, pour deux

raiſons : la premiere, parce que, diſent-ils, Abraham y bâtit une maiſon ; la ſeconde, parceque Mahomet y a pris naiſſance.

La richeſſe des tapiſſeries & des dorures éclate dans toute cette Moſquée, & particulierement dans un eſpace qui n'a point de toît, & qui ſelon leur tradition, marque l'enceinte de la maiſon d'Abraham. On y entre par une porte d'argent qui eſt de la hauteur d'un homme ; à côté on voit une Chapelle qui enferme un puits très-profond, & dont l'eau eſt ſalée, mais ſi efficace ſelon leur religion, qu'elle ſert à l'expiation de leurs péchés, quand ils en prennent pour ſe laver.

MEDE'E. La *Médée* de Timomaque, Peintre Grec, eſt un tableau des plus vantés par les Anciens ; la fureur & la compaſſion mêlées ſur ſon viſage, y étoient exprimées d'une maniere admirable : c'eſt ſur ce tableau qu'Auſone a composé cette Epigramme.

Immanem exhauſit rerum indiverſa laborem.
Fingeret affectum matris ut ambiguum.
Ira ſubeſt lacrymis, miſeratio non caret ira.
Alterutrum videas ut ſit in alterutro.

MEDINE, Ville de l'Arabie heureuſe, eſt très-conſidérable parmi les Ma-

hométans, parce qu'elle renferme le corps de Mahomet.

Cette Ville eſt à quatre journées de la Mecque; elle n'a pas douze cens feux, & ſes maiſons n'ont pour la plûpart qu'un étage; mais elle a un grand nombre de Moſquées ſuperbes, dont la principale qu'ils appellent *très-ſainte*, eſt fameuſe par le tombeau de *Mahomet*.

Cette Moſquée eſt ſoutenuë par quatre cens colonnes chargées de plus de trois milles lampes d'argent : c'eſt-là qu'eſt le cercueil de Mahomet, ſous un dais de toile d'argent, en broderie d'or, que le Bacha d'Égypte y envoye toutes les années, par l'ordre du Grand Seigneur.

Il n'eſt pas vrai que ce cercueil ſoit de fer, ni que des pierres d'aiman le tiennent ſuſpendu en l'air, comme quelques-uns l'ont ſuppoſé, car quoiqu'il y ait peine de mort contre les Chrétiens qui en approchent de quinze lieuës, on a ſçû par des Pélerins Turcs qui ſe ſont faits Chrétiens, qu'il eſt ſoutenu par des colonnes de marbre noir très-déliées, & qu'il eſt environné d'une baluſtrade d'argent, chargée de quantité de lampes, dont la fumée rend le lieu ſombre & obſcur.

Les Turcs ſont obligés dans les principes de leur Religion, d'aller une fois dans leur vie, viſiter le tombeau de Mahomet; mais il n'y a plus que le petit peuple qui s'acquitte de ce pélerinage, & le grand Muphti, c'eſt-à-dire, le chef de

la Religion Mahométane, en dispense les personnes de qualité, à condition d'y envoyer quelqu'un à leur place, & de faire des aumônes aux pauvres.

MEMBRE, se dit en Architecture de toute partie, soit essentielle, soit de simple décoration. Une frise, une corniche, une moulure, un chapiteau, sont des *membres* d'Architecture.

MEMMI, (Simon) naquit sur la fin du treiziéme siécle. Il excella particuliérement dans les Portraits, & il perfectionna beaucoup le dessein, partie qui avoit été jusques là fort négligée.

Il fut contemporain & ami de Petrarque, & il peignit la belle Laure. Il mourut en 1345. âgé de 60. ans.

ME'NAGERIE, endroit où l'on nourrit des animaux rares, de toute espéce. Les plus féroces s'enferment dans des cages de pierre, ou loges grillées.

La *ménagerie* de Versailles; la *ménagerie* de Chantilly.

Les Romains avoient de ces sortes de *ménageries*, où ils enfermoient les animaux qu'on gardoit pour les spectacles: ils les nommoient *vivaria.*

MENUISERIE. La *Menuiserie* est l'art de travailler & d'assembler le bois pour les menus ouvrages; c'est ce qui la distingue de la charpenterie, qui ne travaille que pour de grandes fabriques.

Menuiserie dormante, c'est un assemblage de panneaux immobiles comme ceux des lambris, à la différence des autres

ouvrages mobiles, comme les chaſſis des fenêtres, les portes & les autres fermetures.

Menuiſerie de placages, ce ſont des feuilles de bois, ou piéces de rapport plaquées par compartimens ſur un bois ordinaire comme le pratiquent les Ebéniſtes. *Voyez* MARQUETERIE.

MEPLAT. On dit fer *méplat*, bois *méplat*, c'eſt une piéce de bois ou de fer qui a beaucoup plus de largeur que d'épaiſſeur.

MESIUS. Quintin *Meſius*, ou *Meſſis*, eſt plus connu ſous le nom de *Maréchal d'Anvers* : en effet il s'adonna pendant vingt ans à cette profeſſion. Il devint éperdüement amoureux d'une fille d'Anvers qui avoit autant de goût pour lui, que d'averſion pour le métier qu'il exerçoit. Elle lui promit de l'épouſer, pourvû qu'il changeât de profeſſion, & qu'il ſe fit Peintre. *Méſius* le devint en effet, & l'amour fit d'un Maréchal un Apelle.

Connubialis amor de mulcibe fecit Apellem.

Il a fait à Anvers d'excellens tableaux. Il y mourut l'an 1529.

On vante ſur tout ſa deſcente de croix: « c'eſt un grand tableau de forme irré» guliere ſur un fond de bois: le Chriſt » mort eſt d'une *carnation* ſi *livide*, & ſi

» *mortifiée*, que si c'étoit un sujet moins
» respectable..... il feroit horreur. La
» Vierge est sans mouvement & sans
» vie. Les femmes qui l'accompagnent
» sont dans la désolation; ceux qui ont
» aidé à le descendre de la Croix, *ne sça-*
» *vent ce qu'ils font :* enfin tous ces per-
» sonnages sont dans la derniere désola-
» tion. *Pig. Description de Paris.*

Les Jesuites de la Maison Professe de Paris, sont possesseurs de ce tableau, ainsi que d'une *Nativité* du *Carrache*, d'un *adieu* de *S. Pierre* & de *S. Paul*, d'une *Résurrection* du *Lazare*, par Sebastien *Del Piombo*, d'une priere au *Jardin des Oliviers*, par Albert Dure. D'une tête du Christ couronnée d'épines, par le *Titien*, d'un S. Jean Baptiste de l'*Albane*, & de trois tableaux *d'André del Sarte*, qui représentent; 1o. Esaü & Jacob; 2o. la manne qui tombe dans le désert; 3°. Moïse qui frappe le rocher.

MESLER, MESLANGE. On *mêle* les couleurs: on fait des *mêlanges* de couleurs; d'agréables *mêlanges*; de mauvais *mêlanges*. Une seule couleur est souvent le composé de plusieurs *mêlanges :* en *mêlant* les couleurs, il faut prendre garde de les trop tourmenter.

MESQUIN : pauvre, trivial : maniere *mesquine*; ornement *mesquin ;* ce Peintre est *mesquin.* On dit aussi Architecture *mesquine ;* ordre *mesquin.*

MESSINA, [Antonello da] ce fut le premier des Italiens qui peignit à l'hui-

le. Ayant vû à Naples un tableau de Jean de Bruges, inventeur de cette maniere de peindre, il fit exprès le voyage de Flandres pour aller trouver Bruges, & il sût si bien gagner son amitié, que ce Peintre lui fit part de son secret. Antonello étoit de Messine, & cette Ville lui a donné son nom.

METELLI, [Augustin] Peintre Polonois. Il réussit parfaitement dans l'Architecture pittoresque, & c'est un des plus grands décorateurs qu'ait eu l'Italie. Il mourut en Espagne la même année que l'Albane, c'est-à-dire, en 1660.

METOPE, c'est l'intervalle quarré qu'on laisse entre les triglyphes ou bossages de la frise Dorique : demi - *métope*, c'est un *métope* plus petit d'une bonne moitié que le *métope* ordinaire : on le place à l'encognure de la frise Dorique.

Métope barlong, c'est celui qui a plus de largeur que de hauteur.

MEUDON. [Le Châteu de] Ce Château a anciennement appartenu au Cardinal de Lorraine, qui le fit bâtir par Philbert de *Lorme*. Il a passé successivement à Messieurs de Servien, & de Louvois, qui l'ont fort augmenté. Louis XIV. l'acheta de Mr de Louvois, & le donna au grand Dauphin, sous lequel on l'a mis dans l'état où on le voit aujourd'hui.

On arrive au Château par une superbe avenuë de près de quatre cens toises : ensuite se présente la magnifique terras-

ſe qui a environ cent trente toiſes de longueur, ſur ſoixante & dix de largeur.

Cette terraſſe qui eſt revêtue d'une muraille ſolide, a coûté des ſommes immenſes : l'art a changé toute la forme de ce terrain, anciennement très-inégal, plein de rochers, qu'il a fallu couper, & de précipices qu'on a été obligé de combler.

Le Château conſiſte en deux grands corps de bâtimens dont l'un eſt l'ancien Château, & l'autre le Château neuf. L'ancien Château eſt compoſé d'un grand bâtiment en ſaillie à trois ordres d'Architecture, avec un large fronton au haut, & de deux aîles formées par deux ordres de fenêtres quarrées, & décorées de pilaſtres bien entendus : ces aîles qui ſont reculées ſont plus baſſes que le bâtiment qu'elles accompagnent, mais elles ſont flanquées toutes deux d'un Pavillon quarré, qui a la même hauteur que le corps avancé du milieu.

Au deux côtés du Château, régnent deux grands bâtimens au milieu deſquels eſt une galerie découverte, en forme de terraſſe, qui ſoutiennent quatre arcades, qui forment un beau veſtibule. Au fond de la terraſſe eſt une galerie couverte ; le tout eſt terminé par deux gros Pavillons avancés qui font un fort bel effet.

Le Château neuf, quoique beaucoup moins étendu, ne laiſſe pas d'être beau & magnifique ; il eſt même beaucoup plus commode

commode, avantage qu'ont la plûpart des bâtimens modernes ſur les anciens.

L'eſcalier eſt fort eſtimé, & les petits apartemens ſont diſtribués avec goût, & avec intelligence.

Les jardins ſont beaux, les parterres d'un excellent goût, les piéces d'eau grandes, bien diſtribuées, & en aſſez grand nombre, les boſquets fort agréables, ſurtout celui des *plaiſirs*, le parc ſpacieux, bien percé, peuplé de beaux arbres, orné de piéces d'eau, & fermé d'une bonne muraille.

Sa longueur depuis la porte de la Baliſſonniere du côté des Capucins, juſqu'à la porte de Trivaux, eſt de dix-huit cens toiſes. *Deſcription de Paris par Mr Pig.*

MICHEL-ANGE. *Michel-Ange* étoit de l'ancienne maiſon des Comtes de Canoſſe: ſon pere ſe nommoit Louis Buonarotti Simoni.

Il naquit dans le païs d'Arezzo l'an 1474, & il fut nourri aux environs de Florence, par la femme d'un Sculpteur. Il diſoit à ce ſujet qu'il avoit ſuccé en naiſſant le lait de la ſculpture.

Il a eû la plus grande part à la conſtruction de S. Pierre de Rome, le plus ſuperbe Temple de l'Univers.

Ses plus beaux ouvrages de Sculpture ſont à Florence dans la Chapelle des Ducs, & à Rome dans l'Egliſe de S. Pierre aux liens, où il a fait le tombeau de Jule ſecond. Son chef-d'œuvre de Peinture eſt ſon Jugement Univerſel; tableau plein

de feu, de génie, d'enthousiasme, de beautés, & de défauts.

Michel-Ange avoit l'esprit plus vaste que Raphaël, & rassembla beaucoup plus de connoissances, mais il lui céde pour la grace, pour la majesté, pour la justesse & ponr le goût.

Ce Peintre mourut à Rome le 17 Fevrier de l'année 1564, âgé de près de 90 ans.

MIGNART. Nicolas & Pierre *Mignart* étoient de Troye en Champagne, & fils de Pierre More, qui leur fit porter le nom de *Mignart*, à l'occasion que je vais dire. Henri IV. voyant Pierre More, avec six de ses freres, tous gens de bonne mine, qui servoient dans ses armées, dit par une de ses saillies qui lui étoient ordinaires, *ce ne sont pas là des Mores, ce sont des Mignarts*; le nom depuis ce tems-là en est resté à leur famille.

Nicolas étudia les premiers principes de son Art, chez un Peintre de Troye: ensuite il se rendit à Fontainebleau, où il profita beaucoup à la vûe des ouvrages du Primatice, qui éleverent son imagination, & l'engagerent à entreprendre le voyage de Rome pour aller à la source des beautés de son Art: de-là il fut appellé à la Cour de Louis XIV. où on le chargea de plusieurs ouvrages.

C'étoit un Peintre ingénieux, mais sans invention, exact & lêché, mais sans feu & sans force, & fort inférieur à Pierre *Mignart* son cadet, surnommé le *Romain*,

Celui-ci naquit en 1610. son pere qui l'avoit destiné à la Médecine, ayant remarqué en lui les plus grandes dispositions pour le dessein, lui permit de suivre le penchant qu'il avoit pour la Peinture : en effet des l'âge d'onze ans, *Mignart* dessinoit des portraits ressemblans. A l'âge de douze ans il fit un tableau où il représenta la famille d'un Médecin, chez qui on l'avoit mis pour étudier la Médecine. On y voyoit le Médecin, sa femme, ses enfans, & ses domestiques. *Mignart* fut bien-tôt attiré à Paris, où il se mit sous la conduite de Vouet. En 1636, il fit le voyage de Rome, où il fut bien-tôt connu : de Rome il se rendit à Venise, & il acheva de s'y perfectionner : enfin après vingt-deux ans de séjour en Italie, il fut rappellé en France. Le Cardinal Mazarin le présenta au Roi & à la Reine Mere, dont il fit les portraits, ainsi que ceux de la plûpart des Courtisans ; car outre ses grands talens pour l'histoire, il possédoit aussi celui des portraits. Les ouvrages qui ont fait le plus d'honneur à *Mignart*, sont la Coupole du Val-de-Grace, que Moliere à célébrée magnifiquement, la gallerie de S. Cloud, avec le Cabinet & un Salon, la petite gallerie de Versailles, qui a été détruite, & les deux salons qui la précédoient : voyez *Val-de-grace*, *S. Cloud*. Voici le jugement qu'un Auteur moderne porte de ce Peintre.

« *Mignart* étoit grand coloriste ; ses

» carnations ſont vrayes, & ſes ordon-
» nances riches & gracieuſes; une pen-
» ſée élevée, une grande harmonie, un
» pinceau moëleux & léger, le diſtingue-
» ront toujours.... il ne lui a manqué
» qu'un peu plus de feu : à force de fi-
» nir il devenoit froid, & quelquefois il
» a manqué de correction. »

Ce grand homme mourut à Paris en 1695, âgé de quatre-vingt cinq ans. Il laiſſa une fille d'une grande beauté, qu'il a peinte pluſieurs fois dans ſes ouvrages, & qu'il avoit mariée à Mr le Comte de Feuquieres : cette dame qui n'a point eu la ſotte & barbare vanité de rougir d'être la fille d'un grand Artiſte a fait travailler pendant les dernieres années de ſa vie à un Mauſolée digne de ce grand homme, qu'on a placé dans l'Egliſe des Jacobins de la ruë S. Honoré. Ce monument eſt en marbre ; la Comteſſe y paroît à genoux, au-deſſous du buſte de ſon pere, qui eſt de la main de Girardon : tout le reſte a été executé par Mr le Moine le fils.

MILAN, dite la grande, eſt une des plus belles Villes de l'Europe : ſa forme eſt ronde, le circuit de ſes murailles eſt de dix milles, & l'on aſſure qu'elle contient trois cens mille habitans.

La Cathedrale de *Milan* eſt un ouvrage prodigieux, & quoiqu'elle ſoit moins grande d'un ſixiéme que S. Pierre de Rome; on prétend qu'il y a beaucoup plus de travail.

On y compte ſept mille ſtatuës, tant en dedans qu'en dehors. Cette Egliſe fut commencée en 1386. & depuis on y a toujours travaillé ſans avoir pû encore a finir : le Portail eſt preſque nud, & eſt à peine commencé.

Le pavé de cette Egliſe eſt plus beau & plus ſolide que celui de S. Pierre de Rome : Il eſt de carreaux de marbre fort épais : le grand Autel n'a rien que de commun.

Il y a à *Milan* une Académie de Peinture où l'on voit d'excellens tableaux, entr'autres J. C. lavant les pieds à ſes Diſciples, par Raphaël, & les quatre Elémens du Brugle.

Les plus beaux édifices de *Milan*, ſont le Palais Ducal, le Palais de l'Archevêque, ceux du Marquis *Homodeo*, de Mr Marini, la Maiſon de Ville, & le grand Hôpital.

On voit dans l'Egliſe de S. Ambroiſe d'anciennes Peintures d'un très-méchant goût.

On prétend qu'il y a à *Milan* ſept cens Egliſes : les plus belles ſont la Cathedrale dont j'ai parlé, l'Egliſe de S. Paul, celle de S. Laurent, celle de S. Victor, celle des Jeſuites, & ſur-tout celle de S. Alexandre.

MILLAIRE doré, cétoit une colonne dreſſée au milieu de la Ville de Rome, d'où l'on commençoit, ſelon l'opinion de la plûpart des ſçavans, à compter les *milles* dont on ſe ſervoit pour meſurer les

grands chemins. Ce fut l'Empereur Auguste qui fit élever cette colonne dans la grande place de Rome, proche du Temple de Saturne.

Varron dit que tous les grands chemins d'Italie aboutissoient à cette colonne; d'autres ajoutent qu'elle étoit au milieu du monde, alléguant pour preuve de cette opinion, que l'Italie est au milieu du monde; que Rome est au milieu de l'Italie, la prenant selon sa longueur, & que le *millaire doré* étoit au milieu de Rome. Il ne faut pas être grand Géographe pour sentir le ridicule de cette opinion.

MINIATURE, on prononce *Mignature*, & quelques-uns même l'écrivent, c'est une Peinture fort délicate, qui se fait à petits points.

Il y a plusieurs manieres de pointiller: les uns font des points tous ronds, d'autres un peu plus longs: d'autres hachent par petits traits, en croisant plusieurs fois en tout sens: cette derniere maniere est la meilleure, c'est la plus hardie, & la moins longue.

Le grand Art de la *Miniature*, est que les points se perdent insensiblement dans le fond, sur lequel on travaille, que les couleurs se noyent tendrement les unes dans les autres, & que rien ne tranche trop.

On n'employe pour la *Miniature* que des couleurs en détrempe, & l'on peint ordinairement sur le velin. On se sert des couleurs les plus fines, & les plus lége-

res, telles que le carmin, l'outremer, la laque de Venise, l'ocre, le vermillon, l'orpin, le maſſicot, le blanc de céruſe, le biſtre, &c.

MINARET, on donne ce nom chez les peuples du Levant, à de petites tourelles fort minces, & fort pointuës, avec des balcons en ſaillie par étage, qu'on place près des Moſquées, comme des eſpéces de clochers, pour appeller les Mahométans à la priere; car ces peuples ne connoiſſent point l'uſage des cloches.

MINIUM, couleur minérale qui ſe fait avec le plomb calciné.

Le *Minium* eſt d'un rouge oranger.

MIRIS [François] Peintre de Leyde, diſciple de Girard Dau, a ſuivi entierement la maniere de ſon maître, ſi ce n'eſt qu'il avoit un meilleur goût de deſſein, plus d'agrément dans ſes compoſitions, & plus de douceur encore dans ſon coloris. Il ſe ſervit comme lui du miroir convexe pour juger de l'effet de ſes tableaux: comme il eſt mort fort jeune, il a fait peu de tableaux. Il y en a un entr'autres de la grandeur de quinze pouces, où il a repréſenté une boutique de Marchand d'étoffes. Pluſieurs étoffes y paroiſſoient déployées les unes auprès des autres, & l'on y reconnoît leur diverſité très-ſenſiblement, les figures, & tout ce qui entre dans la compoſition du tableau ſont admirables. Il eut deux mille livres pour cet ou-

vrage, & tous ceux qu'on voit de lui font regretter avec raiſon la mort précipitée d'un ſi habile homme.

Miris étoit ſans conduite & ſans économie; il contracta des dettes pour leſquelles il fut mis pluſieurs fois en priſon. Une fois qu'il y étoit retenu plus long-tems qu'à l'ordinaire, ſes créanciers lui propoſerent de faire un tableau, lui promettant de le prendre en payement, & de lui rendre la liberté. Il répondit qu'il lui étoit impoſſible de travailler, & que la vûe des grilles, & le bruit des verroux lui troubloient l'imagination. Sa vie déréglée le conduiſit au tombeau à la fleur de ſon âge, l'an 1682.

MODELE. Les Deſſinateurs, les Peintres & les Sculpteurs, appellent *modele* en général tout ce qu'ils ſe propoſent à imiter.

Les Sculpteurs font de petits *modéles* de cire, de terre cuite, & d'autres matieres, pour les guider dans les grandes compoſitions.

On conſerve dans les cabinets des curieux des *modéles* de cette nature. On voyoit dans celui de Mr Croſat, des *modéles* en terre cuite, de Michel-Ange, du Bernin, de le Gros, & d'autres célébres Sculpteurs.

Poſer le *modéle*, c'eſt en terme de Peinture expoſer une figure naturelle toute nuë, qu'on préſente ſous différentes poſtures, afin de la faire deſſiner par les Eléves.

C'eſt

C'eſt le Profeſſeur en mois qui poſe le *modéle* dans l'Académie de Peinture.

MODELER, terme de Sculpture, c'eſt faire un *modéle* de cire ou de terre cuite.

MODILLON. Le *modillon* eſt un ornement d'Architecture fait en forme d'une S renverſée qu'on applique ſous le plafond de la corniche, & qui eſt particulierement affecté à l'Ordre Corinthien.

Modillons en conſole, ce ſont ceux qui ont moins de ſaillie que de hauteur, & dont l'enroulement intérieur, en forme de conſole renverſée, paſſe ſur les moulures de la corniche & ſe termine à la friſe.

Modillons à *plomb*, ce ſont ceux qui ne ſont pas d'équerre avec la corniche rampante d'un fronton, comme les *modillons* ordinaires, mais qui vont en biaiſant.

Modillons rampans, ce ſont ceux qui ſont d'équerre, non-ſeulement avec la corniche de niveau d'un entablement, mais avec les deux corniches rampantes d'un fronton.

MODULE, meſure arbitraire pour régler les proportions des colonnes, & dont on ſe ſert quelquefois pour la dimenſion des autres parties d'un bâtiment.

Le *module* eſt tantôt le diamétre, tantôt le demi-diamétre d'une colonne, d'un pilaſtre. On l'entend ordinairement du diamétre; mais de fort habiles gens, comme Palladio, Scamozzi, Chambrai, & des Godetz entendent par *module*, le demi-diamétre ſeulement, ce qui rend ce mot fort équivoque.

MOELEUX, c'eſt ainſi qu'il faut l'écrire, & non pas *mouelleux*, comme a fait Felibien dans ſon Dictionaire. On dit des plis *moëleux*, un pinceau *moëleux*. Faire gras & *moëleux*, c'eſt l'oppoſé de faire ſec.

MOERIS, [le Lac] c'eſt un des plus grands, & des plus admirables ouvrages des Rois d'Egypte. Herodote le préfere aux Pyramides, & au Labyrinthe même. Le Roi *Mœris* le fit conſtruire pour obvier aux irrégularités du Nil, trop inégal dans ſes inondations.

Ce Lac avoit douze ou quinze lieues communes de circuit, ſur trois cens pieds de profondeur. Deux pyramides qui ſoutenoient chacune une ſtatuë coloſſale, placée ſur un Trône, s'élevoient de trois cens pieds au milieu du Lac, & occupoient ſous les eaux un pareil eſpace. Ce Lac communiquoit au Nil par le moyen d'un grand canal qui avoit environ quatre lieuës de longueur, ſur cinquante pas de large. De grandes Ecluſes ouvroient le Canal & le Lac, ou les fermoient ſelon le beſoin : pour les ouvrir, ou pour les fermer il en coutoit cinquante mille écus.

Quand le Nil étoit trop grand, & qu'on craignoit qu'il ne fit des ravages; on ouvroit les Ecluſes, & les eaux ayant leur retraite dans le Lac, ne ſéjournoient ſur les terres qu'autant qu'il falloit pour les engraiſſer, & quand l'inondation étoit trop baſſe, on tiroit de ce même Lac par des ſaignées, une quantité d'eau ſuffiſan-

te pour arroser les terres.

Il n'est pas inutile de remarquer que Mr Bossuet, sur la foi d'Herodote, & de Diodore de Sicile, dont Pline ne s'éloigne pas, donne au Lac *Mœris* cent quatre-vingt lieuës de circuit; mais Pomponius Mela, & les Voyageurs modernes, ne lui donnent que dix ou douze lieuës.

MOILON, pierre à bâtir, c'est la moindre de toutes celles qu'on tire d'une carriere. On l'appelle *moilon*, parce qu'elle est communément fort *molle*: on en tire cependant d'assez dure des carrieres d'Arcueil. Les fondations & les murs médiocres, se font de *moilon*: on s'en sert aussi pour le remplage des gros murs.

Moilon bloqué, c'est un *moilon* informe, qu'on ne sauroit tailler ni piquer, & qu'on pose à bain de mortier, sans parement extérieur.

Moilon d'appareil, c'est celui qu'on appareille, qu'on taille, & qu'on pique proprement dans un mur, ou dans une voûte.

MOINE, [François le] est un des plus fameux Peintres qu'ait eû la France. Il naquit à Paris l'an 1688, & montra dès l'enfance les plus heureuses dispositions pour la Peinture. Son talent se fit bientôt connoître, & l'Académie s'empressa de lui donner une place dans son corps. Il y fut reçu en 1718, & il fit pour sa réception le tableau d'*Hercule qui tuë Cacus*. En 1724, il fit le voyage d'Italie, où il

ne séjourna qu'une année. A son retour il fut fait Professeur de l'Académie. Ce Peintre a fait d'excellens ouvrages, dont les plus célébres sont la Coupole de la Chapelle de la Vierge de S. Sulpice, le Chœur de l'Eglise des Jacobins du Fauxbourg S. Germain, & le fameux Salon d'Hercule à Versailles, morceau comparable à tout ce qui s'est fait de plus distingué en ce genre. Ce grand homme fut attaqué d'un accès de frenésie, qui le porta à se donner la mort le 4 Juin 1737.

MOLE, massif de maçonnerie fondé dans la Mer, qui lui sert de digue, & retient l'impétuosité des vagues. On met des *moles* devant des Ports, soit pour rompre l'eau, soit pour en rendre l'entrée plus étroite.

Les *moles* sont quelque chose de plus que les digues. *Voyez* DIGUE.

Mole est masculin.

Mole antique, c'étoit chez les Romains une espéce de Mausolée qui avoit la forme d'une Tour ronde, dont la base étoit quarrée, avec des colonnes en son pourtour, & un Dôme au-dessus.

Le *Mole* de l'Empereur Adrien, aujourd'hui le Château S. Ange, étoit le plus superbe, & le plus considérable de tous : on voit encore à Rome des restes de quelques autres *moles*.

MOLINO, (Château de) à deux milles de Padoüe, bâti sur les desseins de Scamozzi, l'an 1597.

Le plan de cette maiſon eſt un quarré parfait ayant ſoixante-dix pieds de long à chacune de ſes quatre faces. Il y a une gallerie au-devant, laquelle eſt d'Ordre Ionique; ſous cette gallerie eſt un vivier qui communique à la Riviere: la hauteur de l'Edifice conſiſte en deux étages; le premier eſt un peu élevé au-deſſus de terre, voûté, & diſtribué en cuiſines, offices, dépenſes, & autres piéces pour le commun; à l'autre étage, il y a une grande ſale quarrée au milieu, dont les murs ſont ornés de pilaſtres, & d'une corniche ſoutenuë de modillons, & en haut un corridor, dont le deſſus eſt ſoutenu par des pilaſtres, entre leſquels il y a des appuis de baluſtrades: cette ſale eſt couverte d'un Dôme élevé. Au milieu de chacun des quatre côtés de cette maiſon, il y a un belvedere, d'où l'on peut jouir des belles & agréables vûes qui ſont aux environs. Dans les quatre angles, ſont les principales chambres, à côté de chacune deſquelles il y en a une petite qui aboutit à la grande ſale; on trouve à gauche un eſcalier de dégagement, & ſur le derriere de la maiſon il y en a un grand, par lequel on monte à droite & à gauche, y ayant une rampe de chaque côté.

La face eſt ornée au ſecond étage de quatre colonnes d'Ordre Ionique, avec un pilaſtre à chaque extrêmité de l'avant-corps qui eſt au milieu, lequel, au-deſſus de l'entablement, eſt couronné d'un fron-

ton orné de ſtatuës, poſées ſur des acroteres. Les fenêtres avec leur bandeaux ornés de moulures, ſont couronnées de frontons, & leurs appuis ſoutenus de baluſtres.

MOMIES. On appelle *momies*, certains cadavres embaumés & enveloppés de toiles qui réſiſtoient à la corruption ; on en trouve en Egypte proche du grand Caire, aux environs d'un Village nommé *SaKara.*

Le terrain où l'on trouve ces *momies*, eſt comme un vaſte Cimetiere, orné de pluſieurs pyramides, diſperſées en divers endroits. Il y a ſous terre un grand nombre de grottes, ou chambres voûtées, taillées dans des carrieres de pierre blanche, où l'on deſcend par une ouverture en forme de puits: ces puits ſont quarrés, & conſtruits de bonne pierre ; on les remplit de ſable pour fermer la grotte, & l'on eſt obligé de tirer ce ſable lorſqu'on y veut entrer.

Ceux qui y deſcendent ſont ſuſpendus par les bras, à une corde que ceux qui ſont en haut lâchent doucement juſqu'au fond, où eſt la porte de la grotte. Ces chambres bâties ſous terre ſont ordinairement quarrées, & contiennent pluſieurs réduits, où l'on trouve diverſes *momies*, les unes dans des tombeaux de pierre, les autres dans des caiſſes ou bierres, faites de bois de ſicomorre, avec pluſieurs ornemens. Ces corps ſont enveloppés dans de petites bandes de toile

de lin, trempées dans une composition propre à empêcher la pourriture ; ces bandes font tant de tours & de retours qu'il y en a quelquefois plus de mille aunes. Souvent la bande qui régne en long depuis la face jusqu'aux pieds, est ornée de figures hieroglyphiques peintes en or, qui marquent la qualité & les principales actions du mort. Il y a aussi des *momies* qui ont sur leur visage une feuille d'or appliquée fort délicatement ; d'autres ont une maniere de casque, fait de toile, enduit de plâtre, sur lequel on représente encore le visage de la personne.

En développant ces *momies*, on trouve quelquefois dans leurs tombeaux des petites idoles de bronze, ou d'autre matiere, admirablement travaillées : quelques-unes ont une petite piéce d'or sous la langue.

On voit des *momies* enfermées dans des caisses faites de plusieurs toiles colées ensemble, qui sont aussi fortes que des caisses de bois, & ne se pourissent point.

Le baume qui conserve ces corps, est noir, dur, & luisant comme de la poix, & a une odeur agréable. C'est une composition de canelle, de myrrhe, & sur-tout d'*Amomum*, d'où vient peut-être le nom de *momie*, qu'on a donné à ces cadavres conservés.

MONTANT. En terme de Menuiserie, de Charpenterie, & d'Architecture, on appelle *montans* les parties des cham-

branles qui s'élevent à plomb, & qui vont en *montant* par opposition à celles qui traversent le chambranle.

Montans d'une porte, d'une fenêtre, d'un trumeau, d'un lambris, d'un balcon de fer, &c.

MONTE-CAVALLO, c'est un Palais de Rome, que les Papes habitent ordinairement pendant l'Eté. Ce Palais est beau; on y voit plusieurs antiques, & les peintures en sont fort estimées : on y admire sur-tout une chambre peinte par Annibal Carrache, la Chapelle peinte par l'Albane, & la gallerie où l'on voit les Tableaux des plus grands Maîtres.

Vis-à-vis de ce Palais on voit deux chevaux de marbre sur lesquels les noms de Praxitele & de Phidias sont gravés, & qui ne sont point indignes de ces Sculteurs célebres, quoique selon toutes les apparences, ils soient d'une autre main. C'est Sixte V. qui les a fait placer sur cette petite montagne, qu'on a nommée depuis *Monte-Cavallo.*

MONTE'E, petit escalier à marches étroites.

MONTE'E, hauteur, élevation.

Montée d'une voûte; c'est la hauteur d'une voûte depuis sa premiere retombée ou sa naissance, jusqu'au-dessous de la clef. Moins une voûte a de montée, plus elle est hardie.

Montée d'un pont, c'est la hauteur d'un pont considerée depuis le rez de chaussée de sa culée, c'est-à-dire, du massif de

pierre qui arcboute & ſoutient ſa premiere arche, juſqu'au couronnement de la maîtreſſe arche, où eſt ſa plus grande élévation.

Le Pont Royal a ſept pieds & demi de *montée* Pour qu'un pont ſoit d'un accès facile, il faut lui donner le moins de *montée* qu'il eſt poſſible, & tacher que cette *montée* ne ſoit point trop rude.

MONUMENT; on appelle *monument* tout ouvrage d'Architecture & de Sculture fait pour conſerver la mémoire des hommes illuſtres, ou des grands évenemens, comme un Mauſolée, une Pyramide, un Arc de Triomphe, &c.

Les premiers *Monumens* que les hommes aient érigés, n'étoient autre choſe que des pierres entaſſées, tantôt dans une campagne pour conſerver la mémoire d'un grand évenement, comme d'une victoire, tantôt ſur un tombeau pour honorer un particulier.

Quand l'uſage des lettres & des caractéres fut connu, on y mit des inſcriptions & des hierogliphes. Ces *Monumens* groſſiers ſe ſont perfectionnés peu à peu.

Les Mauſolées, les Obéliſques, les Statues & les Pyramides ont ſuccedé. La Ville d'Athenes étoit ſi féconde en monumens, dit Ciceron, que par-tout où l'on paſſoit on marchoit ſur l'Hiſtoire.

MORDRE, MORDANT; on dit de certaines couleurs qu'elles mordent, c'eſt-à-dire, qu'elles s'attachent à la toile. Les couleurs à huile *mordent* plus que les cou-

leurs en détrempe. Couleur *mordante*.

MORE [Antoine] c'eſt un des grands Portraitiſtes que la Flandre ait eu. Il a fait auſſi quelques Tableaux d'hiſtoire fort eſtimés. Il peignoit avec force & avec verité, & ç'a été un grand imitateur de la nature.

More naquit à Utrecht, & mourut à Anvers âgé de 56. ans.

MORESQUES, *voyez* ARABESQUES.

MORTIER, c'eſt une compoſition de chaux & de ſable, ou de chaux & de ciment pour liaiſonner & jointoyer les pierres.

Mortier gras c'eſt un mortier où la chaux domine. *Mortier* ſe dit auſſi d'un vaiſſeau propre à piler certaines drogues, certains mineraux dont on fait des couleurs.

Mortier de bronze. *Mortier* de porphyre.

MORTOISE; on prononce *mortaiſe*; c'eſt une entaille faite en longueur & creuſée quarrément juſqu'à une certaine profondeur dans une piece de charpenterie ou de menuiſerie pour y faire entrer le tenon, ou le bout pareillement équarri d'une autre piece de bois.

MOSAIQUE; on appelle Tableaux de *Moſaïque* des Peintures de pluſieurs pieces de rapport, arrangées par compartimens, mais avec aſſez d'art pour que les jointures de ces differens morceaux ne paroiſſent point, du moins à une certaine diſtance.

Pline parle d'un oiſeau fait de differen-

tes pieces de marbre & representé sur le pavé d'un lieu qu'il décrit.

Les plus beaux ouvrages de *mosaïque* qui existent aujourd'hui, sont le lambris & le pavé de l'Eglise de S. Marc de Venise, la *Nave del Giotto*, qu'on voit sur la porte de saint Pierre de Rome, & le pavé de Sienne dont j'ai parlé dans l'article *Beccafumi*.

La *Mosaïque* de la voûte & du pavé de S. Marc est composée de petits cubes de verre & d'émail, petris & durcis au feu. Chaque cube n'a que trois ou quatre lignes d'épaisseur sur un pouce de longueur : le champ ou le fond est de *Mosaïque* dorée, d'un or très-vif & incorporé au feu sur l'une des faces du cube. Toutes les figures, avec les draperies & les autres ornemens, semblent coloriées au naturel par le juste rapport des pieces. Ces petits morceaux ont été disposés selon le dessein que l'ouvrier avoit devant les yeux, & ont été ajustés dans le stuc ou l'enduit préparé pour les recevoir. Il y a plus de 800. ans que cette *mosaïque* dure. Outre les cubes artificiels dont j'ai parlé, on a aussi employé dans cet ouvrage une infinité de pierres naturelles, comme le jaspe, le porphyre, le serpentin, le marbre, &c.

L'on y voit entr'autres un grand morceau de marbre blanc, qu'on appelle la Mer, parce que la nature y a representé une espece de mer. On a entrepris avec succès à Rome de copier de *Mosaïque* les

tableaux des plus habiles Maîtres ; ces ouvrages coutent des sommes immenses, mais aussi ils sont d'un prix inestimable : ces copies sont aussi parfaites, & beaucoup plus durables que les originaux.

On attribue aux Maures l'invention de la *mosaïque.*

On dit peindre en *mosaïque, la mosaïque* de S. Marc.

Certains peuples d'Amerique ont inventé une maniere de *mosaïque*, composée de plumes d'oiseaux, assemblés par filets ; c'est un ouvrage d'une adresse infinie, & d'une patience encore plus grande. On voit dans le Trésor de la *Santa-Casa* quatre portraits de *mosaïque* de plumes.

MOSQUE'E, Temple des Mahometans. Les *Mosquées*, quant à leur structure, sont fort semblables à nos Eglises ; elles ont des aîles, des galleries, des Dômes, des minarets ou tourelles ; elles sont ornées de Mosaïques & d'Arabesques, parmi lesquelles on voit quelques passages ou quelques traits historiques de l'Alcoran.

Les principales *Mosquées* de Constantinople sont, la *Solimanie*, la *Validée*, la *Mosquée* du Grand Seigneur : c'est la fameuse Eglise de sainte Sophie.

MOUFLE ; la *moufle* est proprement la piece de bois ou de fer qui renferme plusieurs poulies enchassées séparément, & dans laquelle elles se meuvent : on le dit en général de la machine même, prise dans

ſa totalité. La multiplication des poulies augmente conſidérablement la force de la *mouſle*. Cette machine ſert à enlever les plus peſans fardeaux.

MOUILLE' ; draperies de linge *mouillé*, *voyez* DRAPERIE.

MOULE, creux de plâtre ou de terre cuite taillé artiſtement, d'où les Sculteurs tirent des empreintes ou figures de cire, de carton, d'argile, de plâtre, de bronze, &c. On dit jetter en *moule*.

La ſtatue équeſtre de la Place de Vendôme a été jettée eu *moule* & d'un ſeul jet. *Voyez la Deſcription curieuſe qu'en a publiée M. de Boffrant.*

MOULER, c'eſt tirer une empreinte d'un *moule*; c'eſt par exemple jetter dans des creux de plâtre ou de terre cuite des modillons, des conſoles, des maſques, des feſtons & d'autres ornemens pareils pour les appliquer enſuite & les ſceller dans les endroits pourquoi on les deſtine.

Une figure *moulée*.

Mouler, ſignifie encore en ſculpture, tirer une copie en plâtre d'après un original qui ſert de *moule*.

Louis XIV. a fait *mouler* les bas-reliefs de la colonne Trajane, & les creux ont été apportés en France. On a moulé pareillement le Laocoon & la Venus de Médicis, dont on voit les copies *moulées*. Le plâtre laiſſe ordinairement des rayures ſur les pieces *moulées* trop ſouvent. La Venus en eſt toute couverte.

Colonne *moulée*, c'eſt une colonne fai-

te avec impaſtation de gravier & de cailloux de diverſes couleurs, liés avec un maſtic, qui durcit parfaitement, & reçoit le poli du marbre.

MOULIN; c'eſt proprement une machine qui ſert à *moudre* : on l'entend particulierement des plus grandes machines de ce genre, dont l'eau ou le vent, ou quelqu'autre force étrangere eſt le premier mobile. *Moulin* à vent. *Moulin* à eau. *Moulin* à bras. *Moulin* à moudre le grain. *Moulin* à poudre. *Moulin* à papier.

Les *moulins* à eau n'étoient pas inconnus aux Anciens, quoiqu'ils s'en ſerviſſent rarement.

Les *moulins* à vent ſont d'une invention plus moderne; on en rapporte l'origine au tems des Croiſades, & l'on prétend que le modele en a été apporté d'Aſie, où ils étoient & ſont encore d'un fort grand uſage, à cauſe de la diſette d'eau.

Jouſſe dans ſon Traité de la Charpenterie, explique fort au long tout le détail de la ſtructure du moulin à vent, & fait une analyſe exacte de toutes les pieces qui le compoſent. *Daviler.*

MOULINET; c'eſt un tour traverſé de deux leviers, paſſés en croix, qui s'applique aux engins, aux gruaux, aux Cabeſtans, aux haquets & charrettes, pour traîner ou pour élever des fardeaux.

MOULURE; on appelle *moulures* certains petits ornemens en ſaillie au-delà du nud d'une muraille, ou d'un lambris de menuiſerie, dont l'aſſemblage com-

pose les corniches, chambranles, & autres membres d'architecture.

Moulures couronnées; ce sont celles qui sont accompagnées, & comme couronnées d'un filet.

Moulures simples; ce sont les *moulures* qui n'ont point de filet, & qui n'ont d'autre ornement que la grace de leur contour.

Moulures quarrées. *Moulures* rondes. *Moulures* mixtes, c'est-à-dire, en partie rondes, & en partie quarrées.

Les grandes *moulures* sont les doucines, les oves, les gorges, les talons, les tores, les scoties, &c. les petites sont les astragales, les filets, les congés, &c. *Daviler.*

La maniere de traiter les *moulures* est differente, selon les endroits où l'on les employe : il faut sur-tout éviter de les faire d'un dessein sec & sans grace, comme Vitruve, qui ne s'est pas fort expliqué sur cette maniere, & que ses Sectateurs, comme Alberti & Serlio ont suivi aveuglément, lesquels ont plûtôt donné dans le mesquin que dans le grave, au lieu d'imiter Vignole, Sansovin & Palladio plus que tous les autres, dont la maniere a été grande, parce qu'ils se sont attachés à suivre l'antique, plus que les écrits de Vitruve.

Il faut observer que les *moulures* s'employent, tant dans les entablemens des ordres qui ont des profils, qui en font la distinction, que dans d'autres entable-

mens, où il n'y a point d'ordre ni de proportion déterminée ; il eſt conſtant en ce cas que le jugement de l'Architecte a plus de part à la perfection de l'ouvrage que les préceptes que l'on pourroit donner, les occaſions & les circonſtances differentes étant ce qui en doit faire la regle.

Les *moulures* ſe doivent tracer géométriquement, étant compoſées de lignes de differente nature ; mais leur principale proportion qui dépend de leur ſaillie & de leur contour, doit être déterminée par le deſſein de l'Architecte, & ſuivant l'intention qu'il a de les faire paroître avantageuſement, tant dans les dehors, où la lumiere eſt vague, que dans les dedans, où elle eſt répandue par accident, ce qui eſt d'une grande étude, & ce qui ne s'acquiert que par les obſervations qu'on aura faites, tant ſur les ouvrages antiques, que ſur les modernes, & par les expériences qui auront inſtruit ceux qui en ont beaucoup tracées.

Ces proportions générales ſont, ou pour les grandes parties de l'Architecture, ou pour les petites, parce que les ſujets les rendent bien differentes, & alors les *moulures* ſont ou fortes, ou délicates, ou en plus grand, ou en moindre nombre, & elles doivent ſe contourner de diverſes manieres, parce que leur forme contribue beaucoup à donner de la grandeur ou de la délicateſſe aux profils, & ce n'eſt pas aſſez d'en faire les eſſais ſur le papier, il faut, ſur l'ouvrage, juger
de

de l'effet qu'ils doivent faire. C'eſt pourquoi ceux qui n'ont vû les antiques que dans les livres, prennent difficilement le goût de ces originaux, qui ſont le plus ſouvent mal copiés.

Pour les proportions particulieres, elles conſiſtent à faire que dans une même corniche il y ait de la varieté entre les *moulures*, enſorte que deux ou trois *moulures* quarrées ou rondes ne ſe rencontrent pas de ſuite, non plus que pluſieurs d'une même hauteur; mais il faut qu'il ſe faſſe un contraſte dans leur diſtribution, tant par l'oppoſition de leurs figures curviligues & angulaires, que par leurs grandeurs differentes. Par exemple, ce qui fait la beauté d'une baſe, eſt que ſes differentes *moulures*, dont les unes comme les filets & la plinthe ſont quarrées, & les autres comme les aſtragales, les tores & les ſcoties, ſont rondes, ſoient entremêlées. Leur ſaillie auſſi doit être proportionnée à leur hauteur, à moins que quelque poſition extraordinaire n'oblige à s'éloigner des regles générales, mais dans les ornemens des *moulures*, on doit ſur-tout éviter la confuſion, qui eſt traitée de richeſſe par ceux qui n'ont pas l'intelligence des beautés de l'art.

MOUTON, c'eſt une groſſe poutre de bois, garnie de fer, qu'on éleve à force de bras, & qu'on laiſſe retomber lourdement ſur des pieux, pour les ficher en terre & les enfoncer.

Daviler conjecture avec aſſez de fon-

dement que le *mouton* a pris ſon nom d'une ancienne machine de guerre, qu'on nommoit *belier*, & dont on ſe ſervoit pour enfoncer les portes, & abbattre les murailles des villes. On dit enfoncer des pieux à *refus de mouton.*

MOYE; c'eſt une veine tendre qu'on trouve dans les pierres les plus dures, & qui fait quelquefois qu'elles ſe fendent d'elles mêmes lorſqu'elles ſont hors de la carriere. Lorſqu'on ſcie une pierre en pluſieurs feuilles, on a l'attention de la ſcier aux endroits où ſe trouvent ces ſortes de veines; c'eſt ce que les ouvriers appellent *moyer*, c'eſt-à-dire, couper la pierre ſelon ſa *moye*, ou ſelon ſon lit de carriere.

MUET (Pierre le) Ingenieur & Architecte du Roi, naquit à Dijon d'une bonne famille, le ſept Octobre 1591. & ſe diſtingua par ſon habileté dans les fortifications, particulierement en Picardie, où il fut employé par le Cardinal de Richelieu.

Il ſervit utilement le Roi Louis XIII. aux ſiéges de pluſieurs places importantes. Il a commenté & même compoſé pluſieurs ouvrages d'Architecture.

Son premier ouvrage qui fut imprimé à Paris l'an 1632. traite des proportions des cinq ordres d'Architecture de Vignole. Le ſecond fut imprimé en 1641. ſous le titre de *Traité des cinq Ordres d'Architecture, dont ſe ſont ſervis les Anciens, traduit de Palladio, augmenté de nouvelles in-*

ventions pour l'art de bâtir. Le troisiéme dédié au Roi, comprend la maniere de bien bâtir pour toutes ſortes de perſonnes, & contient auſſi pluſieurs deſſeins, plans & élevations des plus beaux bâtimens & édifices de France.

Tous ſes ouvrages ont été reçus avec approbation dans les pays étrangers auſſi-bien qu'en France.

Le *Muet* fut choiſi par la Reine Mere Anne d'Autriche pour achever la belle Egliſe du Val-de-Grace à Paris, & mourut en cette Ville le 28. Septembre *1669.* âgé de 78. ans.

MUETTE, c'eſt une maiſon bâtie dans les Parcs de certaines Maiſons Royales, où l'on tient des relais de chaſſe, où ſont les chenils, les équipages, & où logent les Officiers de Venerie, les Piqueurs, &c.

La *Muette* du Bois de Boulogne eſt une maiſon des plus propres & des mieux entendues en ce genre : on l'appelle par excellence le Château de la *Muette*.

Un mauvais uſage a fait prononcer la *Meute*, contre la véritable étymologie de ce mot, qui ne vient pas de *Meute*, mais de *muë*, parce que c'eſt dans ces maiſons que les Gardes & autres Officiers de Chaſſe apportent les *muës* ou bois que les cerfs quittent, & qu'ils laiſſent dans les Parcs.

MUFLE, c'eſt un maſque de ſculpture qui imite le *mufle* d'un lion, & qu'on place à peu près dans les mêmes endroits

que les *Mascarons*. Voyez ce dernier mot.

MUR, MURAILLE, corps de maçonnerie qui sert de clôture & de séparation aux differentes pieces d'un bâtiment.

Mur de face, c'est tout *mur* extérieur sur cour & jardin, ou sur la ruë qui se presente de face.

Mur de refend, c'est un gros mur qui partage deux grands appartemens, deux aîles, deux corps-de-logis dans une même maison, deux Chapelles dans une Eglise, &c.

Mur mitoyen, c'est celui qui partage deux maisons, deux cours, deux jardins, & qui est également situé sur leurs limites.

Le *mur* mitoyen se construit à frais communs des Proprietaires.

Mur d'appui, c'est un *mur* à hauteur *d'appui*, c'est-à-dire, d'environ trois pieds de haut, qui sert de garde-fou à un quai, à un pont, à une terrasse, &c.

Les *murs* se font de matériaux differens, & différemment employés. Il y a des *murailles* construites de pierres, taillées & dressées de hauteurs égales, mais les lits entremélés alternativement de pierres longues & courtes, bien liaisonnées, les longues pierres couvrant deux joints des courtes, qui sont dessous, & les courtes, qui sont sur les longues, étant posées sur les extrêmités & milieu d'icelles, la muraille étant à parement poli.

Il y en a qui sont construites de moilon piqué, & dressé au parement & lit

ſeulement, bien mis en liaiſon par lits égaux.

Il y en a d'autres de moïlon piqué de même, & dreſſé au parement & lit, mais maçonné par lits inégaux, un haut & un bas alternativement, les pierres bien liaiſonnées, & les joints d'un lit de deſſous ſe trouvant exactement ſous le milieu des pierres de deſſus. On en voit qui ſont bâties de moilon vif & brute, de groſſeurs inégales, mais ſans ordre, & formant un ouvrage ruſtique.

Il en eſt d'entremêlées de lits de moïlon, & d'autres lits de plus petites pierres taillées & polies, ou de briques.

On en voit d'autres qui ſont conſtruites de chaînes & lits de petites pierres polies, ou de briques, en liaiſon dans le ruſtique.

Il y a des *murs* de moilons, piqués au parement & lit, équarris, ou non équarris, mêlés de chaînes de grandes pierres de taille non polies, ne faiſant qu'un parement ruſtique.

Enfin il y a des *murailles* conſtruites de briques, ou de petites pierres égales, d'autres de longues pierres plattes, taillées à vive arrête, d'autres de pierres brutes & inégales, d'autres de grandes pierres de taille égales, & d'une belle hauteur, taillées à vive arrête, & parement poli, d'autres de briques longues & courtes, poſées alternativement & en liaiſon, ou poſées de telle ſorte qu'il y a à chaque bout des longues deux courtes.

MURILLO, (Barthelemi Etienne) naquit en 1613, à Pilas, en Espagne, à cinq lieuës de Seville. Il fut l'éléve de Jean Castillo son oncle, qu'il alla trouver à Seville. Delà il se rendit à Madrid, où il fit connoissance avec Velasquez, premier Peintre du Roi, qu'il prit pour son maître, & pour son guide. Son plus grand ouvrage est à Seville, ou il peignit en onze tableaux le Cloître du Couvent des Franciscains, ouvrage qui l'a immortalisé.

« Ses tableaux, *dit un Auteur moderne*, » sont extrêmement recherchés dans toute l'Europe. On y trouve une Peinture moëleuse, un pinceau frais, des » carnations admirables, une entente de » couleurs qui surprend, une vérité qui » ne peut être effacée que par la nature » même, de ces passages heureux qui font » briller avec prudence les endroits qui » doivent être piqués de plus grandes » lumieres: enfin toute la partie du coloris en est parfaite. Un peu plus de » correction, un choix plus heureux, & » tiré de la noblesse des têtes antiques, » mettroient les tableaux de ce maître au » plus haut dégré. »

Le *Murillo* mourut à Seville d'une descente, l'an 1685, âgé de soixante & quinze ans.

MUTIAN [Jerôme] étoit de la Ville de Bresse en Lombardie, mais il préféra l'Ecole Venitienne à celle de son païs, & il s'attacha à la maniere du Titien. Il

réussit principalement dans le paysage, & il en a fait de fort grands & de fort beaux : il touchoit les arbres de très-bonne maniere.

Le *Mutian* naquit en 1528, & mourut en 1590. Il engagea Gregoire XIII. à fonder à Rome la célébre Académie de S. Luc, & il lui légua lui-même par son Testament deux maisons.

Il ordonna même que si ses héritiers mouroient sans enfans, tous ses biens seroient reversibles à cette Académie.

MUTULE. *Voyez* MODILLON.

MYRON, excellent Sculpteur, vivoit dans la LXXXIV. Olympiade, c'est-à-dire, l'an 310, de la fondation de Rome, & fut disciple d'Agelade. Une vache qu'il représenta en cuivre le rendit très-célébre, & a servi de sujet à un grand nombre de belles Epigrammes Grecques, dont quelques-unes ont été imitées en notre langue par Ronsart, & par Mademoiselle de Gournay.

Fin du premier Volume.

DICTIONAIRE

ABREGÉ

DE PEINTURE

ET

D'ARCHITECTURE.

TOME SECOND.

DICTIONAIRE ABREGÉ DE PEINTURE ET D'ARCHITECTURE,

OÙ

L'on trouvera les principaux termes de ces deux Arts avec leur explication, la vie abrégée des grands Peintres & des Architectes célébres, & une Description succincte des plus beaux ouvrages de Peinture, d'Architecture, & de Sculpture, soit antiques, soit modernes.

TOME SECOND.



A PARIS,

Quay des Augustins,

Chez { NYON fils, à l'Occasion.
BARROIS, à la Ville de Nevers.

M. DCC. XLVI.

Avec Approbation & Privilége du Roy.



DICTIONAIRE DE PEINTURE ET D'ARCHITECTURE.

N



ANQUIN. La Ville de *Nanquin*, étoit autrefois la Capitale de l'Empire de la Chine, & pour lors elle avoit trois enceintes de murailles, à la derniere desquelles on donnoit seize grandes lieuës.

Le nombre de ses habitans étoit immense; depuis que les Empereurs se sont retirés à Pekin, cette Ville est beaucoup diminuée: cependant si l'on compte ses Fauxbourgs, & ceux de ses habitans qui passent leur vie dans des barques, elle est encore plus peuplée que Pekin.

Sa ſituation, ſon Port, la fertilité des terres qui l'environnent, & ſes canaux qui facilitent le commerce, la font toujours regarder comme le centre de l'Empire, où l'on trouve ce qu'il y a de plus curieux & de plus rare dans les autres Provinces. On voit encore les veſtiges de ſon ancienne enceinte, qui ſemblent plutôt les bornes d'une Province, que celles d'une Ville.

On voit hors de la Ville une fameuſe Tour incruſtée de porcelaine, élevée vers l'an 1380. Elle eſt de figure Octogone, large d'environ 40 pieds, ayant neuf étages; ſon mur ſur le rez-de-chauſſée a 18 pieds d'épaiſſeur, & plus de huit par le haut; tout cet ouvrage eſt de brique incruſtée de porcelaine poſée de champ: la hauteur de cette Tour ſur le rez-de-chauſſée, eſt de plus de deux cens pieds. Le comble eſt ſoutenu par un gros mât, qui pend au plancher du huitiéme étage, & qui s'éléve plus de trente pieds au-dehors, ſur la pointe duquel eſt poſé un globe doré d'une groſſeur extraordinaire. Cette Tour peut être regardée comme l'ouvrage le mieux entendu, le plus ſolide, & le plus rare qui ſoit dans l'Orient.

Un Ecrivain moderne qu'il eſt inutile de nommer, a eu l'ignorance d'avancer que cette Tour étoit entierement de porcelaine.

NANTEUIL, (Robert) naquit à Rheims l'an 1630. ſon pere Marchand de

cette Ville, quoique très-pauvre, prit un grand ſoin de ſon éducation, & lui fit faire ſes études.

Nanteuil eut dès ſon enfance une ſi forte inclination pour le deſſein, & il s'y appliqua ſi heureuſement, que ſur la fin de ſes deux années de Philoſophie, il deſſina & grava lui-même la Theſe qu'il ſoutint.

Il réuſſit fort bien dans la Peinture, & ſe procura par cet Art les ſecours néceſſaires pour ſe tirer de l'indigence où il ſe trouva d'abord, ſur-tout les premieres années de ſon mariage.

Après avoir vendu le peu de bien qu'il avoit à Rheims, il vint s'établir à Paris, où il s'appliqua à faire des portraits en paſtel, qu'il gravoit enſuite.

Il fit celui de Louis XIV. Il le grava enſuite dans toute ſa grandeur, & le Roi en fut ſi fort ſatisfait, qu'il créa pour lui une charge de Deſſinateur & de Graveur de ſon Cabinet, avec des appointemens de mille livres, & lui en fit expedier des Lettres Patentes très-honorables. Ce portrait eſt peut-être le plus bel ouvrage de cette eſpéce qui ait jamais été fait. *Nanteuil* grava enſuite de la même maniere le Portrait de la Reine Mere, celui du Cardinal Mazarin, celui du Duc d'Orleans, du Maréchal de Turenne, & de quelques autres Seigneurs. Voici de quelle maniere *Carlo Dati* parle des ouvrages de *Nanteuil*, dans la vie de Zeuxis.

« Ces paroles d'Apollonius, dit-il,

» m'appellent à contempler avec étonne-
» ment l'artifice des estampes de nos Gra-
» veurs modernes, où toutes choses sont
» si naïvement représentées, la qualité
» des étoffes, la couleur de la carnation,
» la barbe, les cheveux, & cette poudre
» légére qui se met dessus, & ce qui est
» plus important, l'âge, l'air, & la vive
» ressemblance de la personne, quoique
» l'on n'y employe autre chose que le
» noir de l'encre, & le blanc du papier,
» qui ne font pas seulement le clair &
» l'obscur, mais l'office de toutes les cou-
» leurs. Tout cela se voit & s'admire,
» plus qu'en quelque autre, dans les ex-
» cellens portraits de l'Illustre *Nanteuil.* »

Le Grand Duc de Toscane voulut avoir le Portrait de *Nanteuil* en pastel, fait par lui-même, pour le mettre dans sa gallerie, où il prenoit plaisir d'assembler les portraits des Peintres & des Graveurs illustres, particulierement lorsqu'ils étoient de leur propre main.

Le Recueil des ouvrages de *Nanteuil* comprend plus de 240 estampes, où presque toutes les personnes les plus qualifiées de la France sont représentées.

Le Recueil de Portraits surpasse de beaucoup les autres, & par le nombre, & par la beauté des Estampes.

Nanteuil étoit naturellement éloquent, & vif dans ses expressions : sa conversation le faisoit rechercher des honnêtes gens : il faisoit des vers fort agréables, & les récitoit assez bien. Il aimoit le

plaisir, & n'aima jamais assez la fortune pour amasser de grands biens, ce qui lui eut été facile.

Il mourut le 18 Décembre 1678, âgé de 48 ans.

NAPLES, dite la *gentille*, est une des plus belles Villes du monde, & peut-être la plus également belle. Elle est toute pavée d'un grand carreau d'échantillon; la plûpart des ruës sont droites & larges, les maisons hautes & uniformes, & presqu'universellement belles. Il y en a plusieurs qui méritent le nom de Palais, nom qu'on prodigue en Italie, & qu'on donne souvent à des maisons fort communes.

Les plus belles de *Naples*, sont celles des Ducs de *Matalone*, de *Gravina*, d'*Airola*, de *la Tour*, des Princes de Ste Agathe, de Montmilet, de Botera, de Cellamare, & le Palais du Prince: ce Palais est du fameux Fontana, & est digne de lui. La façade a près de quatre cens pieds, & elle est ornée de trois ordres d'Architecture.

Les Fontaines, les Eglises, les Tombeaux, sont de la plus grande magnificence, soit pour l'Architecture, soit pour les ornemens de Peinture & de Sculpture. On ne voit par tout que jaspe, que porphyre, que mosaïque, que tableaux des plus grands maîtres.

L'Eglise de la maison professe des Jesuites, celle de Sainte Marie de l'Annonciade, de S. Philippe de Neri, de San-

ta Maria la Nuova, de S. Severin, de S. Paul, & une infinité d'autres, sont des Edifices admirables.

On ne peut rien ajouter à la richesse & à la beauté de la Chartreuse de S. Martin.

On voit dans cette Eglise une *Nativité* du *Guide*, quatre tableaux de la Cene, l'un d'Annibal Carrache, l'autre de l'Esgagnolet, le troisiéme de Paul Veronese, & le quatriéme du Chevalier Massimo. Dans cette maison est ce fameux crucifiement de Michel-Ange, sur lequel on a débité tant de fables : on y voit aussi un S. Laurent du Titien, & quelques desseins d'Albert Dure, & de Rubens.

NATURE, NATUREL. On dit peindre sur le *naturel*, dessiner sur le *naturel*, figures grandes comme le *naturel*, plus grandes que le *naturel*, peindre d'après *nature*.

NAUMACHIES. Les Romains appelloient *Naumachies*, certains Cirques ou Theâtres, où l'on donnoit le spectacle d'un combat naval. On remplissoit l'arene d'eau, & dans l'instant on voyoit voguer un grand nombre de galéres qui s'entrechoquoient : ces spectacles se nommoient *Naumachies*, aussi bien que les Theâtres sur lesquels on les représentoit. Auguste, Neron, Domitien, firent construire de célébres *Naumachies*.

NEALCES, Peintre célébre de l'Antiquité. On rapporte de lui que peignant un cheval, & ne pouvant venir à bout

de repréſenter à ſon gré l'écume qui ſort de la bouche de ces animaux , lorſqu'ils ſont échauffés, il jetta de dépit ſon pinceau ſur ſon ouvrage ; alors il vit avec ſurpriſe qu'en un moment le hazard avoit produit, ce que ſon Art n'avoit pû repréſenter en beaucoup de temps.

On aſſure que Protogene reçût de la fortune le même ſecours, en voulant peindre l'écume qui ſortoit de la gueule d'un chien en colere.

Nealces peignit auſſi une Venus, & une Naumachie, ou combat naval entre les Perſes & les Egyptiens. Il repréſenta dans ce tableau un âne qui buvoit au bord du Nil, & un Crocodile qui étoit en ſentinelle pour le ſurprendre.

NEPTUNE (Temple de) Ce Temple, enſeveli dans ſes ruines, fut découvert à Rome, lorſqu'on fouilloit les fondemens de la maiſon d'un particulier. On y trouva une grande quantité de morceaux de marbre excellemment travaillés : on ne ſçait point le nom de celui qui le fit conſtruire, ni de la divinité à laquelle il fut conſacré : mais parce que dans quelque débris de la corniche, ſur la gueule droite, on trouva des Dauphins ſervant d'ornemens, & qu'en certains endroits, entre les Dauphins, il y avoit des Tridents, il y a lieu de conjecturer, & cette conjecture eſt appuyée ſur le ſentiment de *Palladio*, il y a, dis-je lieu de conjecturer que ce Temple étoit dédié à *Neptune*. Sa façade eſt periptere,

& sa forme pycnostyle, ou à colonnes pressées. Ses entrecolonnes avoient un diamétre & demi, moins un onziéme, ce qui mérite d'être remarqué, vû qu'il n'y en a peut-être jamais eu de si pressées dans aucun autre édifice. De tout ce Temple il ne reste plus aucune partie sur pied : mais *Palladio*, de qui j'ai tiré cet article, en examinant de près ses ruines, est parvenu à la connoissance de ses dimensions, dont il a donné les desseins à la fin de son quatriéme livre, chap. XXXI.

NEF. La *Nef* est partie d'une Eglise qui se présente en entrant parla principale porte, & qui s'étend jus-qu'à la balustrade du Chœur.

Les plus belles qui se voyent en France, sont celles d'Amiens & de Bourges.

NERF, NERVURE. On appelle *nerfs* ou *nervures*; 1o. certaines moulures qui traversent diagonalement les voûtes Gothiques, & qui en séparent les pendentifs; 2o. les tiges ou les côtes élevées des différens feuillages dont on fait des ornemens, lesquelles imitent les tiges des plantes naturelles.

NICHE, c'est un enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'un mur pour y placer une figure, une statuë, un groupe: les Italiens disent *nicchio*.

Niche quarrée; *niche* ronde ou ceintrée.

Niche angulaire, c'est celle qu'on ménage dans une encognure.

Niche à crû, c'eſt celle qui ne portant point ſur un maſſif, prend ſa naiſſance dès le rez-de-chauſſée

Niche ruſtique, c'eſt celle qui eſt en boſſages.

Niche de rocailles, c'eſt celle qui eſt revêtuë de coquillages.

Niche de treillage, c'eſt une *niche* formée par des grillages de fer, & des échalas peints en verd, dont on orne les portiques & les cabinets de treillages.

Les *niches* ont été fort en uſage dans les anciens édifices, comme il en reſte des veſtiges dans les Temples, les Thermes, les Theâtres, les Amphitheâtres, les Cirques, & les Arcs de triomphe. Il y en avoit auſſi dans quelques maiſons de particuliers, comme dans les veſtibules, les cabinets, & les ſales pour conférer; ainſi il eſt fort à propos d'en orner les ſales, les loges, & les eſcaliers. Les *niches* doivent le plus qu'il ſe peut, être vis-à-vis d'un vuide ou croiſée, ſoit qu'il y ait des ſtatuës, ou qu'il n'y en ait point, car alors elles ſervent pour ſe repoſer, s'il y a un ſiége de marbre ou de pierre.

Il y a deux ſortes de *niches*, dont la premiere eſpéce eſt les grandes, qui tombent juſques ſur le pavé, comme celles de la Rotonde ſous ſon portique, & celles des Thermes d'Antonin, où a été trouvé le grand groupe du Taureau Farneſe, qui contient la Fable de Dircé: il y en a encore aux Thermes de Tite,

où étoit le groupe de Laocoon. Ces sortes de *niches* conviennent à de grands lieux, mais celles qui sont d'une grandeur ordinaire, ne peuvent avoir qu'une figure ; leur proportion doit être telle que la hauteur soit d'un peu moins que deux fois & demi leur largeur pour les ordres massifs, & d'un peu plus que cette hauteur pour les ordres plus délicats ; leur plan a un peu plus, ou un peu moins que le demi cercle, ou lui est égal.

Les *niches* qui sont entre les colonnes sans piédestaux, doivent avoir de largeur un diamétre & demi de la colonne, & lorsque les colonnes ont des piédestaux, un diamétre & trois quarts ; comme il faut que les statuës soient proportionnées aux *niches*, elles doivent être de telle maniére que le bas du col, ou la hauteur des épaules, ne passe pas le dessus de l'imposte, & l'imposte doit avoir une partie de huit & demie, qui doivent diviser la hauteur, depuis le bas de la *niche*, jusques où le ceintre commence, & cette proportion est pareille à la hauteur d'une frise & corniche mise en un endroit ; elle ne doit pas non plus être moindre d'une treiziéme partie & demie de cette hauteur, qui seroit celle d'une corniche seule. Les bandeaux d'arcs, ou archivoltes des *niches*, ne doivent point être plus larges que la sixiéme partie de l'ouverture, ni plus étroits que la huitiéme, si ce n'est aux grandes *niches*, où ils n'au-

font que la dixiéme. On voit de toutes ces ſortes de *niches* dans le lieu où ſont les ſtatuës publiques à Veniſe, devant le Palais de Saint Marc.

NICIAS, Peintre Grec, étoit Citoyen de la Ville d'Athenes. Il fit un fameux tableau, où il repréſenta les enfers, ſuivant la deſcription d'Homere. Il refuſa ſoixante talens de cet ouvrage, & il le donna gratuitement à ſes compatriotes. Il peignoit d'une grande délicateſſe, ſurtout les femmes : c'étoit l'Albane des Grecs.

NICOLO naquit à Modene l'an 1512. Primatice qui reconnut ſon mérite, l'engagea à venir en France avec lui, & le fit travailler aux grands ouvrages qui ſe firent ſous ſa direction à Fontainebleau, comme la gallerie, la ſale du bal, la chambre de S. Louis, & la ſale des gardes. *Nicolo* mourut à Paris, fort âgé : l'année de ſa mort eſt incertaine.

NINIVE, Ville fameuſe, & très-ancienne, Capitale de l'Empire des Aſſyriens, eut *Ninus* pour fondateur.

Ce Prince qui vouloit immortaliſer ſon nom, par une Ville qui répondit à ſa puiſſance, réſolut d'en bâtir une, non-ſeulement qui effaçât tout ce qu'il y avoit alors de Villes dans le monde, mais même qui otât aux hommes qui viendroient après lui l'eſpérance d'en faire jamais une pareille.

Il l'appella *Ninive* de ſon nom, & la fit conſtruire ſur le bord Oriental du Tygre.

Jamais Ville n'a eu plus d'étenduë que *Nivive* : elle avoit sept lieuës & demie de longueur, quatre & demie de largeur, & vingt-quatre de circuit. Les murs avoient cent pieds de hauteur, & une telle épaisseur qu'on auroit pû y conduire à l'aise trois chariots de front. Ils étoient flanqués de quinze cens tours, hautes de deux cens pieds.

Je ne suis point, & je ne puis être en aucune maniere garant de la vérité de toutes ces choses que je rapporte sur la foi d'Herodote, de Diodore de Sicile, & des autres Historiens qui les ont suivis. Nul d'eux n'a pû voir *Ninive*, & dans l'éloignement où ils étoient de la plûpart des événemens qu'ils racontent ; ils ont pû en imposer aux hommes avec la même impunité, que les voyageurs qui arrivent de certains climats éloignés que personne n'a vûs.

NISMES, Ville de France dans le bas-Languedoc, nommée par les Latins *Nemausus*, est célébre par son antiquité, dont on voit encore de beaux monumens.

Quelques Auteurs ont avancé que cette Ville fut bâtie par un fils d'Hercule ; mais ce sentiment est bien difficile à établir. Il est sûr qu'elle fut une colonie des Romains, & qu'elle fut très-féconde en grands hommes. Sa situation est des plus charmantes de la Province ; car elle a d'un côté des collines couvertes de vignes, & de toutes sortes d'arbres fruitiers, &

de l'autre une Campagne vaste & fertile.

Les voyageurs se font un plaisir d'admirer les monumens antiques que *Nismes* a conservés ; le plus considérable est l'Amphitheâtre, que ceux du païs appellent les *Arênes*. Sa forme est ronde, & il est bâti de pierres de taille d'une grandeur extraordinaire, avec plusieurs sieges pour la commodité des spectateurs. Le dehors est environné de colonnes, avec leurs corniches, où l'on voit des Aigles Romaines, & la figure de Remus & de Romulus, allaités par une Louve.

La maison qu'on nomme *quarrée*, est un ancien Mausolée ; c'est un édifice qui forme un quarré long, ayant 74 pieds de longueur, & 41 pieds 6 pouces de largeur, selon les dimensions qu'en a données Jean Poldo d'Albenas. Quelques-uns onr crû que c'étoit la Basilique qu'Adrien fit bâtir à *Nismes*, en l'honneur de Plotine, femme de l'Empereur Trajan ; mais cette maison n'est pas un ouvrage aussi magnifique que les Basiliques décrites par Spartien.

De plus les Basiliques, comme le remarque Monsieur Perault, dans Vitruve, avoient les colonnes en dedans, au lieu que les Temples les avoient en dehors, comme celles de la maison *quarrée*.

D'autres ont crû que c'étoit un *Capitole*, c'est-à-dire, une Maison Consulaire, où s'assembloient les Magistrats de la

Ville, parce que le peuple lui donne encore le nom de *Capdueil*, qui dans le langage du païs, ſignifie *Capitole*, & que dans des titres de quatre ou cinq cens ans, cette maiſon eſt appellée *Capitole*, & l'Egliſe voiſine, ſaint Etienne du *Capitole*.

Palladio eſt porté à croire que c'étoit un Temple, & il nous en donne une ſçavante deſcription, que je vais rapporter.

L'aire du Temple eſt à dix pieds cinq pouces du rez-de-chauſſée, & a pour embaſement tout au tour un piédeſtal, ſur la cimaiſe duquel ſont deux marches, ſur quoi les baſes des colonnes ſont aſſiſes. La baſe de ce piédeſtal a moins de moulures, & eſt plus maſſive que ſa cimaiſe, comme cela doit être. La baſe des colonnes eſt attique, mais parce qu'elle eſt augmentée de quelques aſtragales un peu extraordinaires, elle peut paſſer pour compoſite, quoiqu'elle ne convienne pas mal aux colonnes Corinthiennes. Les chapiteaux ſont taillés à feuilles d'olive, & ont l'abaque fort enrichi d'ornemens. La roſe, qui eſt au milieu de chaque face du chapiteau, occupe toute la hauteur de l'abaque, & de l'orlet de la campane, ce qu'on remarque avoir toujours été obſervé dans les chapiteaux antiques de cette eſpéce. L'architrave, la friſe & la corniche, ont une quatriéme partie de la hauteur des colonnes, & tous leurs membres ſont chargés d'orne-

mens d'une très-belle invention. Les modillons ſont fort différens de ceux qu'on voit ordinairement, & néanmoins ce qu'ils ont d'extraordinaire eſt fort agréable. Une autre remarque qu'on a faite, c'eſt que ces modillons ſont ornés de feuilles de chêne, quoique les chapiteaux ayent des feuilles d'olive. Sur la gueule droite, au lieu d'un orlet, il y a un ovicule en Sculpture, ce qui eſt aſſez rare. Le frontiſpice eſt préciſément ſelon les régles de Vitruve, car des neuf parties, faiſant la longueur de la corniche, il s'en trouve une dans la hauteur du fronton ſous la corniche. Les piédroits ou jambages de la porte, ont de front une ſixiéme partie de la largeur de ſon ouverture. Cette porte eſt enrichie de pluſieurs beaux ornemens bien travaillés; ſur la corniche, au-deſſus des pilaſtres, il y a deux quartiers de pierre taillés en maniere d'architrave, qui ſaillent hors de la corniche, & dans chacun il y a un trou quarré large de dix pouces & demi en tout ſens, dans lequel *Palladio* imagine que l'on ajuſtoit de longues piéces de bois, qui deſcendant juſques ſur le pavé, ſervoient à attacher une porte faite exprès pour pouvoir s'ôter & ſe remettre ſelon le beſoin; cette porte étoit en forme de jalouſie, afin que le peuple pût voir de dehors ce qui ſe faiſoit dans le Temple, ſans embarraſſer les Prêtres dans leurs fonctions.

On voit encore à *Niſmes* un autre Tem-

ple que les habitans croyent avoir été bâti en l'honneur de *Vesta. Palladio* croit que c'étoit le Temple de quelque divinité infernale : quoiqu'il en soit, ce monument est très-précieux, & mérite une description détaillée.

La façade du dedans du Temple, vis-à-vis de l'entrée, se divise en trois parties. Le pavé de la partie du milieu est au même niveau que tout le reste du Temple : les deux autres sont pavées à la hauteur des piédestaux, & l'on y monte par des marches qui commencent aux deux entrées, que j'ai dit être aux aîles du Temple. Les piédestaux ont un peu plus de hauteur que le tiers de leur colonnes. Les colonnes ont leurs bases composées de l'Attique & de l'Ionique, & ont un très-beau profil. Les chapiteaux sont aussi Composites, & fort proprement taillés. L'architrave, la frize & la corniche, sont toutes simples, aussi bien que les moulures des Tabernacles, qui regnent autour de la Nef. Derriere les deux colonnes qui font face à l'entrée, & qui formeroient dans nos Eglises ce que nous appellons le grand Autel, il y a des pilastres dont les chapiteaux sont aussi Composites, quoique différens de ceux des colonnes, & même différens entr'eux, en ce qu'aux pilastres voisins des colonnes les chapiteaux ont leurs ornemens disposés d'une certaine maniere, & ceux qui sont plus en arriere les ont d'une autre ; & tous font un bel effet ; l'invention

tion

tion en eſt ſi élégante & a tant de grace, qu'il n'en eſt point de cette eſpéce qui plaiſe davantage. Ces pilaſtres portent l'architrave des Chapelles qui ſont aux côtés, auſquelles on monte comme j'ai déja dit par les dégrés des entrées des aîles, de ſorte qu'en cet endroit ils ſont plus larges que les colonnes, ce qui eſt à remarquer. Les colonnes d'autour de la Nef portent quelques arcs de pierre, & d'un de ces arcs à l'autre commence le ceintre de la grande voûte du Temple.

Tout ce bâtiment eſt fait de pierre quarrée, & eſt couvert de tuiles, couchées & enclavées l'une dans l'autre, de telle ſorte que la pluye ne peut pénétrer dans la couverture. Il eſt aiſé de s'appercevoir que ce Temple, ainſi que le premier, a été bâti dans un tems où la bonne Architecture fleuriſſoit.

NIVEAU. Tout inſtrument dont ſe ſervent les Architectes pour tracer une ligne paralléle à l'Horiſon, & pour dreſſer un terrain, s'appelle *niveau :* il y en a de pluſieurs eſpéces.

Le plus commun & le plus uſité dans l'Art de bâtir, eſt celui qu'on appelle *niveau de poſeur :* c'eſt un inſtrument composé de trois régles aſſemblées qui forment un triangle iſocele & rectangle, dont la figure eſt ſemblable à un A romain. De l'angle du ſommet, ou de l'angle ſuperieur, pend un cordeau avec un plomb, qui étant poſé d'équerre, mar-

que exactement le *niveau.*

Niveau d'Ingénieur, c'eſt un tuyau de cuivre emboité dans deux ais creuſés, qu'on joint avec de la colle forte, à chaque bout duquel il y a un trou en écrou, où entrent des entonnoirs de verre, dont les bouts ſont garnis d'eſtain, & s'uniſſent: l'eau d'un entonnoir va en même tems dans l'autre, de ſorte qu'étant arrêté par un bâton ferré, à la hauteur de quatre ou cinq pieds, en regardant par les deux ſurfaces de l'eau contenuë dans les deux entonnoirs de verre, on trouve dans l'inſtant les deux points de *niveau* dans une campagne.

On appelle encore *niveau* la ligne parallele à l'Horiſon.

On dit mettre de *niveau*, chercher le *niveau.*

NIVELER, c'eſt chercher une ligne parallele à l'Horiſon; prendre le *niveau* d'un terrain, d'une riviere, &c. on appelle *niveleur* celui qui *nivele*, & *nivelement* l'action de *niveler.*

NOIR, couleur peſante, terreſtre & fort ſenſible. Les *noirs* diſpenſés à propos, font un bel effet ſur le devant du tableau, & donnent beaucoup de relief aux figures.

Le *noir* de fumée eſt le plus beau *noir* que les Peintres puiſſent employer.

On en fait avec de la terebentine, de la poix réſine, du charbon de terre & d'autres matieres ſemblables, que l'on brûle ſur un fourneau, au-deſſus duquel

il y a un vaiſſeau en forme d'entonnoir renverſé & ſans tuyau, dont les parois, qui ſont tapiſſés d'une peau de mouton, reçoivent la fumée.

Le *noir* eſt une couleur artificielle. Les Peintres & les Teinturiers n'en ont point encore trouvé de naturel.

NOYAU, c'eſt dans un eſcalier à vis le cilindre de pierre ou de bois poſé à plomb qui retient les degrés de l'eſcalier encaſtrés dans ſes flancs.

Noyau de *fonds*, c'eſt celui qui porte depuis le rez de chauſſée juſqu'au dernier étage.

Noyau ſuſpendu, c'eſt celui qui eſt coupé à chaque étage.

Noyau à *corde*, c'eſt celui qui eſt taillé d'une groſſe moulure en maniere de corde pour conduire la main.

Dans un eſcalier ordinaire on appelle *Noyau* la piece de bois qui porte les marches par un des bouts, par le moyen d'une entaille, qui regne tout autour, qu'on appelle le chiffre.

NUANCE, NUANCER, NUER. On appelle *nuances* ces dégrés preſqu'imperceptibles d'augmentation ou de diminution qu'a une couleur, ces paſſages du clair à l'obſcur, & de l'obſur au clair.

Nuancer ou *nuer*, c'eſt imiter avec la laine ou avec la ſoie ces degrés & ces paſſages.

Nuance ſignifie encore mêlange & aſſortiment de couleurs.

Nuancer & *nuer* ſignifient auſſi quelque-

fois mêler & aſſortir. Ils ne ſe diſent que des tapiſſeries & des autres ouvrages de laine ou de ſoie. Le mot de *nuance* eſt même aſſez peu uſité chez les Peintres. On ne dit guéres les *nuances* d'un tableau, les *nuances* des couleurs. Il eſt beaucoup plus pittoreſque de dire, le ton des couleurs.

NUD. NUDITE', le premier eſt ſubſtantif comme le ſecond, deſſiner ſur le *nud*.

Le *nud* des figures : les draperies doivent ſuivre le *nud*; on entend par ce mot les parties *nuës* qui repreſentent la forme & les contours du corps humain.

On appelle *nudités* la repreſentation de certaines parties que la modeſtie doit tenir cachées.

Les *nudités* de l'Albane.

NYMPHE'E; les Grecs & les Romain appelloient ainſi certains bâtimens ruſtiques, qui renfermoient des grottes, des bains, des fontaines, & d'autres édifices de cette nature, tels qu'on imaginoit qu'étoient les demeures des *Nymphes*.

On voit un Edifice de ce genre entre Naples & le mont Veſuve : il eſt conſtruit de marbre, & ſa forme eſt quarrée; on y entre par une ſeule porte, d'où l'on deſcend dans une grande grotte. Le pavé eſt de marbre de diverſes couleurs, & les murailles revêtues d'un coquillage admirable, qui repreſente les douze mois de l'année. L'eau d'une belle fontaine qui eſt à l'entrée remplit un canal, qui coule autour de la grotte, & l'on y voit des

ſtatues de Nymphes, & quantité de figures groteſques.

Il y avoit à Rome & à Conſtantinople de magnifiques *Nymphées*, dont il ne reſte aucuns veſtiges.

On appelloit encore *Nymphées* certaines maiſons publiques, où ceux qui n'avoient point de logemens commodes, venoient faire des feſtins de famille, ſur-tout des feſtins de nôces.

O

OBELISQUE ; eſpece de pyramide de pierre ou de marbre, ordinairement de forme quadrangulaire, qui va en s'étréciſſant par le haut, & ſur l'aiguille ou extrêmité de laquelle on poſe communément une boule.

Les *Obeliſques* qui ſont à Rome ont été anciennement apportés d'Egypte.

L'*Obeliſque* qui eſt au milieu de la place qui fait face à S. Pierre de Rome a 80. pieds de hauteur, ſans compter ſon piédeſtal qui en porte 37. Cet *Obeliſque* a été long-tems couché à terre, perſonne avant Sixte V. n'ayant entrepris de le relever. Ce fut le Chevalier Fontana que ce Pape chargea de cette grande entrepriſe, dont il vint heureuſement à bout.

Vis-à-vis de S. Jean de Latran on voit un autre *Obeliſque*; c'eſt le plus élevé qu'il y ait à Rome : Sa hauteur eſt de cent huit pieds, outre la croix & le piedeſtal :

il étoit autrefois dans le grand Cirque, d'où Sixte V. l'a fait enlever, pour le placer dans le lieu où on le voit aujourd'hui.

L'*Obelisque* qu'on voit à Arles, & qui fut trouvé dans le jardin d'un particulier, est d'une seule pierre de granit, & a 52. pieds de haut sur sept de base. En général les *Obelisques* ont une base médiocre, & c'est en partie ce qui les distingue des pyramides.

OBSERVATOIRE, Edifice isolé, bâti ordinairement sur une éminence, & particulierement destiné aux observations Astronomiques.

L'*Observatoire* de Paris bâti par Louis XIV. est un polygone élevé de 80. pieds, & surmonté d'une terrasse : il a été construit sur les desseins du célebre M. Perrault.

Les fondemens en furent jettés en 1667. & ce bâtiment fut achevé en 1672.

Cette maison est voûtée par-tout, & l'on n'a employé ni fer ni bois dans la structure de ce bâtiment. L'escalier est fort hardi, & la rampe de fer qui regne tout autour est bien travaillée.

La salle des Machines est une fort grande piece, où l'on voit toutes sortes d'instrumens d'une belle invention, & d'un beau travail.

On y voit entr'autres choses curieuses deux miroirs ardens, dont l'un a trente-quatre pouces de diametre, & a une activité incroyable.

Une grande esplanade relevée en terrasse regne au pourtour de ce bâtiment. On y voit un mât qui porte une lunette de soixante & dix pieds de longueur.

La terrasse qui surmonte le bâtiment & qui en fait le comble est pavée de pierres à fusil, si étroitement liées, & si bien cimentées, que l'eau n'a pû encore la pénétrer.

Les caves sont très-profondes, & si spacieuses, qu'elles forment sous terre un labyrinthe où il seroit très-dangereux de s'égarer.

L'escalier par lequel on y descend est à vis. Le milieu, qui est ouvert, répond à une pareille ouverture d'environ trois pieds de diamétre, pratiquée dans toutes les voûtes du bâtiment, & tout cela ensemble forme un puits de vingt-huit toises de profondeur, du fond duquel on peut voir le ciel par ces ouvertures. *Description de Paris.*

Les Anglois ont aussi un *Observatoire* à Greenvich.

Les Perses qui faisoient une étude particuliere de l'Astronomie, en avoient anciennement deux fort célebres, l'un à Babylone sur l'Euphrate, & l'autre sur le Tygre, dans l'endroit où Bagdad a été bâti depuis.

On en voit un à la Chine, moins considérable par sa structure que par le nombre & par la bonté des instrumens.

OCRE. Terre jaune qu'on tire des mines de cuivre & de plomb.

L'*ocre* jaune calcinée au feu devient rouge. On trouve auſſi dans certaines mines une *ocre* rouge naturelle : on en apporte d'Angleterre, & on l'appelle *rouge brun* ou *rouge d'Angleterre.*

L'*ocre* de rut eſt d'un jaune plus foncé que l'*ocre* ordinaire : on la tire des mines de fer. C'eſt une couleur fort terreſtre & fort peſante ; elle rougit auſſi au feu.

OCTOGONE, figure qui a huit angles ou huit côtés.

Baſſin *octogone*. Temple octogone. Fortification *octogone*. *Octogone* régulier, c'eſt celui dont les angles ou côtés ſont égaux.

Octogone irrégulier, c'eſt celui dont les côtés ſont inégaux.

OCTOSTYLE ; c'eſt une ordonnance de huit colonnes, diſpoſées en ligne droite, ou circulairement, comme dans les peripteres antiques.

OEIL ſe dit en terme d'Architecture de toute fenêtre ronde priſe dans un fronton, dans une attique, dans les reins ou côtés d'une voûte.

Oeil de bœuf ; c'eſt une fenêtre ronde pratiquée dans un mur, ou dans une couverture.

Oeil de Dôme : c'eſt une ouverture qu'on ménage au haut de la coupe d'un Dôme, & qu'on couvre ordinairement d'une lanterne.

ODAZZI [Jean] naquit à Rome l'an 1663. il s'appliqua d'abord à la gravûre, qu'il apprit de Corneille Bloëmart, enſuite il ſe tourna du côté de la Peinture,

ture, & se mit dans l'Ecole de Ciro Ferri, après la mort duquel il entra chez le Bacici. Il acquit une grande réputation, principalement pour les ouvrages de fresque, & il fut choisi parmi les douze plus fameux Peintres d'Italie, pour peindre un des douze Prophétes de S. Jean de Latran : il fut fait Chevalier du Christ, & on l'admit dans l'Académie de S. Luc. Un des ouvrages le plus estimé de ce Peintre, est la coupole du Dôme de Velletri. Il mourut à Rome d'une hydropisie l'an 1731, âgé de soixante & huit ans.

OEUVRE, terme d'Architecture. Ce mot se prend en plusieurs significations, & se joint à différentes prépositions, qui déterminent sa signification : on dit, dans *œuvre*, hors d'*œuvre*, sous *œuvre*. Ce bâtiment a trente toises de long dans *œuvre*, c'est-à-dire, en-dedans. Un escalier hors d'*œuvre*, c'est un escalier en-dehors; reprendre un mur sous *œuvre*, c'est le rebâtir par le pied : il faut étayer puissamment une maison qu'on reprend sous *œuvre*.

Dans une Eglise, le banc des Marguilliers s'appelle *œuvre*. L'*Oeuvre* de S. Germain l'Auxerrois est la plus belle de Paris : elle est du dessein de le Brun.

OFFICES, terme d'Architecture. On entend par *offices*, non-seulement les lieux où l'on serre les fruits, & la vaisselle d'argent; mais les autres endroits qui servent aux besoins de la bouche, comme

les cuisines, les garde-mangers, les sales du commun : les *offices* sous terre sont les plus commodes.

OGIVE. Dans les voûtes Gothiques on appelle *ogives*, les arcs qui se croisent diagonalement : c'est ce qu'on nomme aussi croisées *d'ogives*.

OMBRES, parties obscures d'un tableau ; de grandes *ombres*, des *ombres* fortes, des masses d'*ombres*, une belle entente d'*ombres* ; il ne se dit gueres qu'au plurier : on dit aussi *ombrer*.

OMBRE, (Terre d') c'est le nom d'une couleur fort brune dont les Peintres se servent principalement pour faire les *ombres*.

ONDECAGONE, Poligone qui a onze côtés.

ONGLET, instrument de Graveur. C'est une espéce de poinçon qui n'a qu'une pointe tranchante, taillée en angle, en quoi il differe du burin, qui est taillé en lozange.

ORANGERIE, c'est une gallerie au rez-de-chaussée d'un jardin, où l'on serre les orangers pendant l'hyver.

Une *orangerie* doit être exposée au Midi, & bien close.

L'*orangerie* de Versailles est la plus magnifique qui ait jamais existé.

OR-COULEUR, c'est de l'*or* réduit en feuilles, qu'on applique sur plusieurs couches de couleur, & dont on enrichit les dedans & les dehors d'un tableau, d'un bâtiment.

On broye les feuilles d'*or* ſur le marbre, & on les détrempe avec du miel. Quand on les employe, il faut les détremper encore une fois dans de l'eau gommée, ou dans de l'eau de ſavon.

Or-mat, c'eſt celui qui étant mis en œuvre n'eſt pas poli.

Or bruni, c'eſt celui qui eſt poli avec la dent de chien, après l'avoir appliqué ſur une ſurface unie, ſoit ſur une bordure de tableau, ſoit ſur les moulures d'un lambris. Pour unir davantage le bois, on jette deſſus deux ou trois couches de colle de gands, enſuite on y met neuf ou dix couches de blanc. Quand la Peinture eſt ſéche, on paſſe la preſſe deſſus pour la rendre encore plus douce, après quoi on applique ſur cet enduit deux ou trois couches *d'or-couleur*. Lorſque l'*or* eſt bien ſec, on paſſe deſſus un linge pour l'unir & le polir, enſuite on le frotte avec un pinceau trempé d'eau-de-vie, & auſſi-tôt on applique l'*or* en feuilles, & lorſqu'il eſt ſec, on le polit avec la dent de chien.

Or moulu, c'eſt de l'*or* réduit en chaux liquide qu'on applique ſur le cuivre, ſur le bronze, & ſur d'autres métaux,

Or de Moſaïque, c'eſt celui qui dans les panneaux d'un lambris, ou d'une voûte, eſt partagé par petits carreaux ou lozanges, ombrées en partie de brun, pour donner du relief à l'ouvrage.

Or à l'huile, c'eſt de l'*or* en feuilles appliqué ſur de l'*or* couleur: on l'employe

principalement dans les ouvrages exposés aux injures de l'air.

Or en coquille, c'est un *or* liquide qui sert principalement pour les desseins, & dans les ouvrages de mignature.

Voici une des meilleures recettes pour faire l'*or* en coquille. Jettés des feuilles d'*or* sur un marbre bien net, & broyez-le avec du miel sortant de la ruche, jusqu'à ce qu'il soit extrêmement doux sous la molette. Ensuite mettez-le dans un verre d'eau claire, remuez-le, & le changez d'eau jusqu'à ce qu'elle demeure claire : il faut avoir un peu d'eau forte dans un vase, verser votre *or* dedans, & le laisser tremper deux jours ; ensuite on le retire.

ORDONNANCE, se dit en Architecture comme en Peinture, de la disposition des parties. Une belle *ordonnance* ; une mauvaise *ordonnance*.

La façade de la grande gallerie du Louvre est d'une magnifique *ordonnance*. *L'ordonnance* du Portail des Jesuites de la ruë S. Antoine, est mauvaise.

Raphaël & le Poussin, avoient dans leurs tableaux la plus belle *ordonnance*.

ORDRE. Mr Perrault dans ses remarques sur Vitruve, définit ainsi ce mot. « *L'ordre*, dit-il, est une régle pour la » proportion des colonnes, & pour la » figure de certaines parties qui leur con» viennent selon les proportions différen» tes qu'elles ont. »

Il y a cinq *ordres* principaux d'Archi-

tecture. Le Toſcan ; le Dorique ; l'Ionique ; le Corinthien & le Compoſite : *voyez* ces mots à leur lettre.

Nous remarquerons ſeulement ici que l'*Ordre Toſcan* eſt le plus ſolide & le plus ſimple : que l'*Ordre Dorique* eſt le plus proportionné ſelon la nature : que l'*Ordre Ionique* tient le milieu entre la maniere ſolide, & la maniere délicate : que l'*Ordre Corinthien* eſt le plus ſuperbe : que l'*Ordre Compoſite*, ou l'*Ordre Romain*, participe du *Corinthien* & de l'*Ionique*.

On diſtingue pluſieurs autres ordres d'Architecture.

L'*Ordre Compoſé*. Voyez *Compoſé*.

L'*Ordre Ruſtique*, c'eſt celui qui eſt avec des refends, ou des boſſages, comme les colonnes du Palais du Luxembourg.

Ordre Attique, c'eſt un petit *ordre* de pilaſtres de la plus courte proportion, avec une corniche architravée pour entablement.

Ordre Perſique, *Caryatique*, *Gothique :* voyez ces mots.

Ordre François, c'eſt un *ordre* que les Architectes François ont inventé. Dans l'*Ordre* François, le chapiteau eſt compoſé d'attributs convenables à la Nation, comme des têtes de coq, des fleurs de lys, des cordons, & des croix d'*Ordres* Militaires, &c. dans tout le reſte cet *ordre* a les proportions de l'*Ordre* Corinthien. Mr le Brun s'eſt heureuſement ſervi de cet *ordre* dans les ornemens de la grande Gallerie de Verſailles.

ORGAGNA, [André] Peintre célébre de Florence, vivoit dans le XIV. ſiécle. Il travailla dans la Ville de Piſe, à de grandes compoſitions d'hiſtoire. Entr'autres il peignit le Jugement univerſel d'une maniere fort extraordinaire & fort libre; car d'un côté il repréſenta tous les Grands de la terre comme envelopés au milieu des plaiſirs du ſiécle; d'un autre côté il peignit une Solitude, où S. Macaire fait voir à trois Rois qui ſont à la chaſſe avec leurs maîtreſſes, l'état miſérable de la vie humaine, en leur montrant les corps morts de trois autres Princes. Au milieu de ce tableau, *Orgagna* peignit la Mort avec ſa faux, qui venoit d'ôter la vie à un grand nombre de perſonnes; au haut il repréſenta Jeſus-Chriſt aſſis ſur les nuages au milieu des douze Apôtres.

Ce Peintre ſe plaiſoit à ces ſortes d'ouvrages, & gratifioit ſes amis en les mettant dans le Paradis, comme il ſe vangeoit de ceux qu'il n'aimoit pas, en les mettant en enfer.

Orgagna étoit auſſi Architecte & Poëte. Il mourut l'an 1398. âgé de ſoixante ans.

ORIGINAL, ſon oppoſé eſt copie. Tableau *original*; un *original*: il peut y avoir deux ou trois *originaux* ſur un même ſujet. Les Peintres ont ſouvent répété leurs ouvrages: le Titien a répété juſqu'à huit fois le même tableau.

Mr de Piles s'eſt ſervi du mot d'*origi-*

nalité dans cette phraſe : il y a des choſes qui ſemblent favoriſer l'*originalité* d'un ouvrage.

ORNEMENT. En Peinture on appelle *ornemens*, tout ce qui ſert à donner du relief à un tableau, à l'embellir, à le faire valoir.

Les *ornemens* doivent être ſemés avec diſcrétion, & avec une ſorte d'économie ; ſans cela un Peintre mériteroit le reproche qu'Apelle fit un jour à un de ſes diſciples, qui ayant fait un tableau d'Helene, l'avoit chargée d'or & de pierreries ; *n'ayant pû la faire belle*, lui dit Apelle, *vous l'avez fait riche.*

En Architecture on appelle auſſi *ornemens*, tous les morceaux de Sculpture qui décorent un bâtiment.

Ornemens de *relief*, ce ſont ceux qui étant taillés ſur le contour des moulures, ont de la ſaillie, comme les feuilles d'eau, les coquilles, &c.

Ornemens en *creux*, ce ſont ceux qui ſont creuſés dans les moulures comme les oves, canneaux, &c.

Ornemens de *Marine*, ce ſont ceux qui imitent les glaçons, les poiſſons, les coquillages, &c. on les employe pour la décoration des grottes, des fontaines, des caſcades, & des bains.

Il y a des parties en Architecture qui portent avec elles leur *ornement*, comme les chapiteaux & les modillons, & d'autres qui n'en peuvent recevoir à propos, comme les filets, les larmiers, & les plin-

thes, quoiqu'il s'en trouve d'ornés parmi les ouvrages antiques. Les *ornemens* doivent être proportionnés au genre de l'édifice, & à la dépense qu'on veut faire, & en cela il faut imiter le plus qu'il se peut la nature, sans en inventer par caprice, parce que les fruits, les fleurs, & les animaux, paroissent plus vrai-semblables que ces figures qui ne sont que des imitations défectueuses des choses parfaires. Pour éviter la confusion, il faut que les *ornemens* soient interrompus, de sorte qu'entre deux moulures ornées, il y en ait une sans *ornement*, & pour donner de la variété lorsqu'il se rencontre deux moulures de même profil, il faut les orner différemment, imitant en cela l'antique, dont nous avons tiré les plus beaux *ornemens*. Quant au relief, il dépend de la grandeur des moulures, ou de l'éloignement dont elles doivent être vûes; mais sur-tout les *ornemens* doivent être travaillés, ensorte qu'il n'y ait rien de négligé, que les fonds soient bien nétoyés, les parties bien terminées, sans tomber dans la maniere séche, qui fait connoître la différence qu'il y a d'un ouvrier ignorant, d'avec celui qui est artiste, & bon dessinateur.

ORPIMENT ou ORPIN, en latin *auripigmentum*, est un minéral qui donne un très-beau jaune; il se trouve dans les mines d'or ou d'argent: c'est un poison très-subtil.

L'*orpiment* rougit au feu, & se change en sandaraque.

Le plus bel *orpiment* eſt celui dont la couleur tire ſur l'or, & qui ſe léve par écailles comme le talc.

L'*orpiment rouge* ou ſandaraque eſt onctueux, & eſt de la moindre eſpéce: on croit qu'il y a des parties d'or dans l'*orpin*, & qu'il y a des mines d'or dans les lieux où il ſe trouve: il y a auſſi de l'*orpin* blanc, qu'on appelle autrement arſenic.

On fait de l'*orpin* blanc artificiel, en mêlant du ſel dans l'*orpin* naturel, & en le cuiſant & le ſublimant.

ORTOGRAPHIE, c'eſt l'élévation geométrale d'un bâtiment qui en fait paroître les parties ſelon leur véritable proportion.

On entend auſſi par *ortographie*, la ſcience même qui apprend à tracer ces ſortes de plans, c'eſt ce qu'on appelle encore la perſpective cavaliere : elle eſt d'un grand uſage dans l'Architecture civile & militaire, lorſqu'on a à repréſenter des morceaux élevés, des tours, des façades, &c.

OVALE, figure curviligne, dont les diamétres ſont inégaux : on la nomme *ovale* du latin *ovum* œuf, parce qu'elle en a la forme.

Colonne *ovale*, c'eſt une colonne dont le fût eſt un peu applati, & dont le plan eſt *ovale*.

OVE, ornement d'Architecture, moulure ronde qui a la forme de l'œuf.

Oves fleuronnés, ce ſont ceux qui ſont

environnés de feuilles ou de fleurons.

On dit aussi *ovicule*, c'est un petit *ove*.

OUTREMER, bleu d'azur, qu'on fait avec le lapis-lazuli, infusé dans du vinaigre blanc, & mêlé avec de l'huile de lin, de la cire blanche vierge, de la poix grecque, du mastic pulverisé, & de la térébentine : on fait bouillir le tout.

Il y a plusieurs autres façons de faire l'*outremer*.

L'*outremer* est une couleur très-douce & très fuyante, & par cette raison très-propre pour la mignature. Elle est très-nécessaire pour toute sorte de Peinture : l'*outremer* est for cher. Dans le Salon d'Hercule, peint à Versailles par le Moine, il est entré pour le plafond seul, pour dix mille livres d'*outremer*.

Entre plusieurs manieres de faire l'*outremer*, voici une des meilleures recettes.

Prenez quatre onces d'huile de lin, quatre onces de cire neuve, quatre onces d'arganson, une once de raisine, une once de mastic en larmes, quatre onces de poix de Bourgogne, deux gros d'encens & un gros de sang de dragon; concassez chaque drogue à part dans un mortier, puis faites chauffer l'huile de lin dans une terrine sur le feu jusqu'à ce qu'elle fremisse ; alors mettez-y vos drogues l'une après l'autre, ensorte que le sang de dragon soit le dernier infusé, en remuant

toujours le tout avec un bâton ; enfin vous connoîtrez que votre pâte eſt faite quand elle ſera gluante comme de la colle ; alors vous y mettrez du lapis-azuli, que vous aurez fait rougir dans le feu de charbon éteint tout ardent dans du vinaigre blanc, & broyé ſur le marbre, après l'avoir laiſſé ſécher, & l'avoir paſſé dans un tamis des plus fins : cela étant bien incorporé, & ayant été 24 heures ſans y toucher, pour en faire ſortir l'*outremer*, prenez de l'eau de fontaine, & non d'autre, & pétriſſez bien avec cette eau votre pâte, vous verrez ſortir la premiere teinture de bleu, qui eſt la plus fine, & la plus belle : vous ferez de même juſqu'à trois fois, en pétriſſant toujours avec ladite eau ; enfin pour la derniere opération, faites chauffer ladite eau juſqu'à ce qu'elle ſoit tiede, & d'icelle vous pétrirez le reſte de la matiere dont vous tirerez les cendres, & ſi vous voulez jetter le tout dans un alambic, & le diſtiller, vous trouverez au fond l'or qui étoit au lapis.

Il y en a qui pétriſſent leur pâte tout d'un coup dans un vaiſſeau plein d'eau tiéde, dans lequel ſe jette l'*outremer* qu'ils laiſſent repoſer vingt-quatre heures & plus : enſuite ils vuident doucement l'eau, & l'*outremer* ſe trouve au fond, qu'ils font ſécher au Soleil : ils laiſſent auſſi l'eſpace d'un mois le lapis incorporé dans la pâte, avant que d'en tirer l'*outremer*, & mettent dans ladite pâte, au lieu de l'hui

le de lin & de térébentine, ſeulement de l'huile de térébentine, & de lá poix noire, au lieu de la poix de Bourgogne: pour le lapis, ils le font cuire, éteindre, & broyer de la même façon que je l'ai dit.

OUVRAGE, travail.

Ouvrage de moſaïque; *ouvrage* de marqueterie; *ouvrage* de ſculpture; *ouvrage* de maçonnerie.

En fait de maçonnerie on diſtingue deux ſortes d'*ouvrages*: les gros *ouvrages*, & les menus *ouvrages*.

Les gros *ouvrages* ſont les murs de fondations, les murs de face & de refend, les voûtes, les contremurs.

Les menus *ouvrages* ſont les cheminées, les plafonds, les eſcaliers, les carelages, &c.

On dit toiſer les *ouvrages*, viſiter les *ouvrages*, eſtimer les *ouvrages*.

P

PAGODE. Les Temples des Indiens s'appellent *Pagodes*, comme ceux des Turcs s'appellent Moſquées. Chez les Chinois, & chez les Siamois, on voit de ces *Pagodes* magnifiquement conſtruits, incruſtés de marbre, de jaſpe, de porcelaine, de lames d'or, & comparables pour leur richeſſe aux édifices les plus magnifiques. *Voyez* SIAM.

Les *Pagodes* ſont ordinairement accom-

pagnés de plusieurs pyramides de chaux & de briques ; les plus hautes s'élévent autant que nos clochers ordinaires, & les plus basses n'ont pas deux toises de haut. Elles sont rondes, & elles diminuent peu à peu en grosseur à mesure qu'elles s'élévent, de sorte qu'elles se terminent en Dôme. Il est vrai que lorsqu'elles sont fort basses, il part de cette extrêmité, faite en Dôme, une éguille fort menuë, & fort pointuë, & assez haute par rapport au reste de la pyramide : il y en a qui diminuent ou grossissent quatre ou cinq fois dans leur hauteur, de sorte que leur profil est ondé ; mais ces diverses grosseurs sont moindres à mesure qu'elles sont en une partie plus haute de la pyramide. Elles sont ornées en trois ou quatre endroits de leur contour, de plusieurs cannelures à angles droits, soit dans leurs parties creuses, soit dans leurs parties de relief. Ces cannelures diminuant peu à peu, à proportion de la diminution de la pyramide, vont se terminer en pointe au commencement du renflement de la même pyramide, d'où s'élévent de nouvelles cannelures.

On appelle aussi *Pagodes*, les Idoles qui sont adorées dans ces Temples : seulement ce mot est feminin dans cette acception, au lieu qu'il est masculin dans l'autre.

PAISAGE, PAISAGISTE. Le *païsage* est un des principaux genres de Peinture, & renferme en racourci tous les autres.

On appelle *païsages*, le tableau qui représente un *païsage*.

L'art de faire ces représentations s'appelle encore *païsage*, & celui qui les fait se nomme *Païsagiste*.

Dans le *païsage* on distingue deux sortes de genres : le genre heroïque, & le genre pastoral.

Le *païsage* du genre heroïque est une composition formée sur ce que l'art & la nature offrent de plus majestueux, de plus rare & de plus frappant. Les sites en sont recherchés & surprenans, les fabriques grandes & magnifiques : ce ne sont que Temples, que Pyramides, & Obélisques, &c.

Le beau *païsage* du *Poussin*, connu sous le nom d'*Arcadie*, est un modéle en ce genre.

Le *païsage* du genre pastoral, est une représentation de la simple nature, telle qu'elle se montre sans fard, sans artifice, abandonnée pour ainsi dire à elle-même ; on n'y voit que des objets communs, des troupeaux, des bergers, des arbres, des rochers, &c.

Pingit oves alius sata læta, virentia musco,
Gramina, pendentes summâ de rupe capellas,
Saltantes Dryadas, redeuntem ex urbe Neæram

Et vacuam Læto referentem vertice testam.

Pictura.

Les *païsages* ordinaires ſont dans le genre paſtoral.

PAIX. [Temple de la] On voit à Rome des veſtiges curieux de ce Temple, proche Ste *Marie la Neuve* , ſur le chemin qu'on appelle *La via Sacra ;* on prétend qu'il eſt bâti dans le même lieu où étoit plus anciennement le Palais de Romulus : ce Temple fut commencé par Claudius, & conduit à ſa perfection par Veſpaſien, après la conquête de la Judée. Ce Prince y fit mettre en dépôt tous les vaſes, & toutes les riches dépouilles qu'il avoit tirées du Temple de Jeruſalem. Le Temple de la *Paix* étoit le plus grand, le plus ſuperbe, & le plus riche de Rome : tout ruiné qu'il eſt, les précieux veſtiges qui nous en reſtent, ſuffiſent pour juger de ſon ancienne grandeur, & de ſa magnificence. A la face d'entrée, il y avoit une loge à trois ouvertures, bâtie de briques, & le reſte de la largeur de la façade étoit un mur continu. Les pilaſtres des arcades de la loge avoient des colonnes par dehors, qui leur ſervoient d'ornement, & qui régnoient le long du mur continu. Sur cette premiere loge, il y en avoit une autre découverte avec une baluſtrade, & au-deſſus de chaque colonne étoit une ſtatuë. Au-

dedans du Temple il y avoit huit grandes colonnes de marbre d'ordre Corinthien de cinq pieds quatre pouces de diamétre, dont la hauteur, y compris la base & le chapiteau, faisoit cinquante trois pieds. L'entablement avoit dix pieds & demi, & portoit la voûte de la Nef du milieu. Les bases de ces colonnes étoient plus hautes que la moitié de leurs diamétres, & le plinthe en emportoit près du tiers; ce qu'on fit apparemment pour leur donnner plus de force : leur saillie étoit d'une sixiéme partie de leur diametre. La modenature étoit d'une fort belle invention, & la cimaise de l'architrave étoit d'un dessein peu commun, & très-riche. La corniche avoit des modillons au lieu de larmier. L'histoire rapporte que ce Temple fut brûlé sous l'Empire de Commode. *Palladio* a beaucoup de peine à s'en rapporter au témoignage des Historiens sur ce fait : sa raison est qu'il n'y avoit point de charpente dans ce Temple. Il conjecture qu'il a été ruiné par un tremblement de terre, ou par quelqu'autre accident de cette nature. Les murs de ce Temple étoient enrichis de Statuës & de Peintures : toutes les voûtes avoient des compartimens de stuc, & généralement tout y étoit fort riche. *Voyez* les desseins de ce Temple dans *Palladio, liv. 4. chap. 6. de la premiere partie.*

PALAIS, Maison des Rois & des Princes.

Le *Palais* Royal. *Voyez* ROIAL. Le *Palais* du Luxembourg.

Le mot de Palais vient du mont *Palatin*, où les Rois & les Empereurs Romains faiſoient leur demeure. Leur maiſon s'appelloit *Palatium*, à *monte Palatino.*

En Italie on appelle *Palais*, ce qu'en France nous nommons Hôtel, c'eſt-à-dire, toutes les maiſons qui appartiennent à des gens titrés.

Le *Palais Borgheſe* : Le *Palais Salviati* : Le Palais Farneſe, &c. Comme nous dirions l'Hôtel Borgheſe.

Les Italiens, appellent *Palais* d'Eole ; certains lieux ſouterrains, & fort frais, d'où par le moyen de certains aqueducs, on fait paſſer la fraicheur dans les appartemens d'été, à peu près comme on conduit & on diſtribue la chaleur d'un poële par des tuyaux.

PALE'E. C'eſt un rang de pieux employés de leur groſſeur, placés aſſez près les uns des autres, attachés, & boulonnés de chevilles de fer ; leſquels plantés ſuivant le fil de l'eau, ſervent de piles, pour porter les travées d'un pont de bois. *Voyez* PIEU.

PALETTE. Inſtrument de bois, de forme ovale avec une ouverture par le haut, pour y paſſer le pouce. Les Peintres mettent ſur cet inſtrument les couleurs toutes préparées.

On dit de certains tableaux, qu'ils ſentent la *palette*, c'eſt-à-dire, que les couleurs n'en ſont point aſſez vraies, que

la nature y eſt mal caractériſée, & que l'on n'y trouve point cette parfaite imitation, ſeule capable de ſéduire & de tromper les yeux, Ce qui doit être le premier but des Peintres.

Mr. de Piles a dit en parlant de le Brun, « ſes couleurs locales ſont mau-« vaiſes, & il n'a point fait aſſez d'at-« tention à donner par cette partie le vé-« ritable caractère à chaque objet : ce « qui eſt la ſeule cauſe pour laquelle ſes « tableaux *ſentent toujours comme on dit* la « *palette*, & ne font point cette fidele ſen-« ſation de la nature.

PALIER. On appelle *Palier*, le repos ou l'eſpace uni qu'on menage aux tournants d'un eſcalier. *Palier* de communication, c'eſt celui qui communique à deux appartemens de plein-pied.

PALISSADE, cloture faite avec des pieux fichés en terre pour fortifier un camp, pour defendre un foſſé ; ou de jeunes arbres.

Paliſſade de Jardin, c'eſt un rang d'arbres qui portent des branches dès le bas, & qu'on étend encore en les taillant, pour tapiſſer une allée, ou pour couvrir un mur de jardin.

Paliſſade de charmille ; *Paliſſade* d'Ifs ; *Paliſſade* de buis : ce ſont les grandes *paliſſades.*

Les petites *paliſſades*, ou les *paliſſades* d'appui ſe font de jaſmin, de Filaria, &c.

PALLADIO, [André] ſçavant Ar-

chitecte, naquit à Vicenze Ville de Lombardie dans le XVIe siécle, & fut un de ceux qui travaillerent le plus à faire revivre les anciennes beautés de l'Architecture. Il apprit les principes de cet Art de Jean-George Triffin, patrice de Vicenze, homme consommé dans l'Architecture : dans la suite *Palladio* se rendit à Rome, & par son application à étudier les monumens antiques, il se remplit l'esprit des belles idées des anciens Architectes, & rétablit les regles qui avoient été corrompues par la barbarie des Goths.

Il y dessina les principaux ouvrages de l'antiquité qu'il y trouva, & y joignit des réflexions, qui furent plusieurs fois imprimées avec les figures : mais cet ouvrage quoique très-utile est peu de chose en comparaison du traité d'Architecture que *Palladio* mit au jour en 1570. Cet ouvrage est divisé en quatres livres.

Le dernier qui traite des Temples des Romains fait voir que son Auteur a surpassé tous ceux qui avoient parlé avant lui de cette matiere. Il a été traduit en françois par Friart.

C'est dommage que les Auteurs qui ont parlé de *Palladio*, ne nous disent rien des particularités de sa vie ; ils se sont contentés de faire le dénombrement des beaux ouvrages dont il a orné la ville & les environs de Vicence, & des édifices qu'il a bâtis à Venise & dans d'autres Villes d'Italie ; mais en cela ils ne

nous disent rien qui ne se voye expliqué & dessiné par lui-même, dans les deux & troisiéme livre de son Architecture. *Palladio* mourut en 1580.

PALME. Mesure romaine, prise de la longueur de la main, en latin *palma*, lorsqu'elle est étendue autant qu'elle peut l'être.

Le palme est une mesure assez ordinaire en Italie : il varie suivant les differens cantons.

Le *palme* romain moderne a 8 pouces trois lignes & demie. Le *palme* de Naples a huit pouces sept lignes. Le *palme* de Gênes est de neuf pouces deux lignes. Le *palme* de Languedoc & de Provence est de même dimension que celui de Gênes.

PALME [Jâques] on l'apelle *le vieux Palme*, pour le distinguer de son neveu, connu sous le nom de *palme* le Jeune, qui fut disciple du Tentoret, & qui mourut à Venise en 1623.

Jâques naquit aux environs de Bergame l'an 1548. il fut disciple du Titien, & on le chargea de finir une descente de Croix que ce Peintre avoit laissée imparfaite : le *Palme* l'acheva & mit au bas du tableau ces paroles modestes.

Quod Titianus inchoatum reliquit, Palma reverenter perficit, Deòque dicavit, Opus.

On voit la plûpart de ses ouvrages à Venise : sa sainte Barbe qui est dans l'E

glise de sainte Marie Formose est le plus estimé de tous. Il mourut en 1596.

PAMPHILE, Peintre Grec, naquit en Macedoine, sous le regne de Philippe. C'étoit un homme fort sçavant, & un profond Mathématicien : il donna tant de vogue à la Peinture, que tous les gens de qualité voulurent s'en instruire ; & il enflamma tellement l'émulation des Grecs qu'on publia un édit, premierement à Sicyone, ensuite dans toute la Grece, par lequel il ne fut permis qu'aux personnes nobles de professer cet Art.

La Peinture est bien déchue de sa noblesse depuis *Pamphile*.

PAN. Signifie en Architecture face, côté.

Pan de muraille. C'est une partie de la continuité d'une muraille ; *pan* de comble, c'est l'un des côtés de la couverture d'un comble ; *pan* coupé : c'est une angle rabatu.

Dans une maison de bois, on appelle *pan* de charpente, l'assemblage des bois qui forment les murs de face. Dans les uns les potelets ou petits pôteaux s'enclavent diagonalement dans les intervalles de plusieurs grands pôteaux posés à plomb, c'est ce qu'on appelle *pan* à brin de fougere : dans les autres ils se disposent en losanges : c'est ce qu'on appelle *pan* à losanges. Ces intervalles se remplissent de maçonnerie, & l'on recouvre & lambrisse le tout d'un enduit après y avoir mis des lattes comme on le prati-

que dans les plafonds, & dans les cloisons ordinaires. *Daviler.*

PANACHE. Terme d'Architecture, c'est une portion de voûte en triangle, qui aide à porter la voûte d'un Dôme.

PANEAU. Les Menuisiers appellent *paneaux* des tables d'ais minces jointes ensemble, dont on fait le bâti d'un lambris ou d'une porte; *paneau* de menuiserie.

Quelquefois on applique sur des *panneaux* de menuiserie & sur des lambris des morceaux d'ornemens, taillés en bas relief qui representent des attributs, des trophées, des figures allegoriques. : ces sortes de placages s'appellent *paneaux* de Sculpture.

Paneaux de Maçonnerie. C'est l'enduit de maçonnerie qu'on met entre les pieces de charpente qui forment un *pan* de bois, ou une cloison.

PANIER. *Voyez* CORBEILLE.

PANNE. Les Charpentiers appellent *panne* la piece de bois, qui entre deux fermes ou jambes de force, sert à soutenir les chevrons.

PAPIRIUS [Le] c'est un groupe fameux de Sculpture antique, qu'on voit à la vigne Ludovise : on sçait que le jeune Papirius ayant assisté avec son pere à une déliberation du Sénat, sa mere le questionna à son retour, & lui demanda ce qui s'y étoit dit : on n'ignore pas comment Papirius lui donna le change, en lui disant que le Sénat avoit déliberé si l'on donneroit deux femmes à chaque

mari, ou deux maris à chaque femme : la curiosité de la mere & la discretion du fils sont exprimées d'une maniere admirable par le Sculpteur dont on ignore le nom, » l'ame de cette femme, dit » Mr. l'Abbé du Bos, paroît être tout » entiere dans ses yeux qui percent son » fils en le caressant.... d'une main elle » caresse son fils & l'autre main est dans » la contraction ; .... le jeune Papirius » répond à sa mere avec une complai- » sance apparente, mais il est sensible » que cette complaisance est affectée.... » on devine à son sourire malin...... » que le respect contraint un peu, com- » me au mouvement de ses yeux, que cet » enfant veut paroître vrai, mais qu'il » n'est pas sincere. *Réflexions sur la Pein-* » *ture.*

PARAPET. Petit mur à hauteur d'appui, c'est-à-dire de trois ou quatre pieds de haut pour servir de garde fou à un pont, à une terrasse : les Italiens disent *Parapetti Garde poitrine.*

PARAPET de rampart : c'est cette partie qui couvre le soldat, quand il tire sur l'ennemi.

PARC. Se dit 1°. d'un grand bois clos de murailles, dépendant d'une Maison Royale ou d'un Château où l'on garde les bêtes fauves, 2°. Du Chantier d'un Arsenal de Marine, où sont les Magazins, & où se construisent les Vaisseaux.

PAREMENT en terme d'Architectu-

re, est le côté apparent d'une pierre taillée, la face polie qui *paroît* au dehors, tandis que l'autre extrêmité est brute, & ne paroît point.

Lorsqu'un mur est tout construit de pierres pareilles, qui le traversent, & qui ont deux paremens opposés : on dit que ce mur fait *parpaing*. On dit *parement* de mur, *parement* de menuiserie, c'est la partie apparente & polie d'un mur, d'un lambris.

PARFONDRE. Terme de Peinture en émail, qui signifie faire *fondre* également. Les couleurs qu'on applique sur l'émail & sur le verre doivent se *parfondre*, c'est-à-dire se cuire également.

PARIS. Capitale de la France est une des plus grandes villes du monde, des mieux bâties, & des plus peuplées.

Outre une infinité d'Hôtels particuliers, il y a un grand nombre d'édifices publics d'une grande beauté.

Les plus considérables sont la Maison Royale du Louvre, les Places de Vendôme & des Victoires, la Place Royale, le Pont-neuf & le Pont-Royal, les Invalides, le Palais de Luxembourg, le Val-de-Grace, l'Arc triomphal de la Porte de St. Denis, la Fontaine des Innocens qui est un des plus beaux monumens de Sculpture qui soient dans le monde, &c.

On y compte dix-sept portes, vingt-cinq Places, onze ou douze grands Fauxbourgs, dix Ponts, plus de sept cens

cinquante mille maiſons, deux cens Egliſes, dont il y en a quarante-quatre de Paroiſſiales; Trente Hôpitaux, un grand nombre de beaux Hôtels, cinq Académies, pluſieurs Bibliothéques publiques, ſoixante Colleges, & quatre Cours Souveraines.

On aſſure que ſes environs ſont ſi peuplés, qu'à dix lieues à la ronde il y a plus de dix mille Bourgs, Villages, ou Châteaux.

On donne à Paris ſept lieües de circuit & huit à neuf cens mille habitans.

PARMESAN. FRANÇOIS MAZZOLI, ou *Mazzuoli*, fut appellé le *Parmeſan* parce qu'il n'aquit à Parme l'an 1504. Il étoit Peintre, Graveur, Muſicien & Chimiſte : il ſe livra tellement à cette derniere ſçience qu'il y conſuma tout ſon bien & ſa ſanté; il mourut à la fleur de ſon âge n'ayant que 36 ans.

Le Parmeſan étoit ingénieux, fecond, gracieux, & varié, mais peu correct.

La collection des deſſeins du *Parmeſan* faiſoit le morceau le plus curieux du cabinet de Mr. Crozat.

Voici le jugement qu'en porte un Ecrivain moderne [Mr. Mariette] » Le Parmeſan eſt tout rempli de graces, il » a allié celles du Correge à celles de Raphael. Il y a dans le maniment de ſa » plume un eſprit & une touche legere, » & dans les tours de ſes figures une » fléxibilité qui font valoir ſes deſſeins,

lors même qu'ils péchent par la justesse des proportions...... il n'a presque jamais dessiné qu'en petit, mais c'est là qu'il est admirable.

PARPAING. *Voyez* PAREMENT.

PARQUET, c'est une assemblage de plusieurs carreaux de menuiserie, joints dans differents chassis.

On pose d'abord les chassis & les traverses qui placées quarrément ou diagonalement forment ce qu'on appelle la *carcasse* du *parquet* : après quoi on remplit cette carcasse de carreaux de ménuiserie retenus avec languettes dans les rainures des traverses ; chaque feuille de *parquet* forme un quarré d'environ trois pieds : le *parquet* est assis & arrêté sur des lambourdes. *Voyez* LAMBOURDE.

PARRASIUS naquit à Ephese. Il fut disciple d'Evenor, & Rival de Zeuxis, qu'il trompa de la maniere que tout le monde sçait.

Ce fut le plus grand & le plus élégant Dessinateur de l'antiquité, & il composa un livre sur les proportions. Il étoit fort passionné pour son Art, & jamais il ne se mit à l'ouvrage sans entrer dans une espéce d'enthousiasme : on rapporte qu'il chantoit toujours en travaillant.

Si l'on juge des mœurs de Parrasius par ses ouvrages, on peut dire que c'étoit un Peintre fort débauché ; mais cette régle n'est pas toujours sûre, & bien des Peintres peuvent dire :

Lasciva est nobis dextera, *vita proba est.*

PARTERRE, c'est la partie du jardin qui fait face au bâtiment, & qui est divisée par compartimens de buis, de fleurs, de gazon.

Parterre de *broderie*, c"est celui dans lequel on semble avoir imité un ouvrage de broderie, en taillant le buis en rainceaux, en fleurons, & en d'autres figures : tel est le beau *parterre* des Thuilleries.

Parterre à l'Angloise, c'est celui qui est de broderie de gazon avec enroulemens, & de platte bandes : tel est le *parterre* de la Dauphine au-dessus de l'orangerie de Versailles.

PARVIS se disoit anciennement de toutes les places publiques qui faisoient face à un grand bâtiment : il ne se dit aujourd'hui que de celles qui sont en face des Eglises.

Le *Parvis* de S. Pierre de Rome, est une place d'une prodigieuse étenduë, entourée de portiques, qui font un très-bel effet.

PASQUIN, statuë antique, tronquée & mutilée qu'on voit à Rome, proche le Palais des Ursins, beaucoup plus fameuse par les satyres qu'on y attache, que par son travail, quoiqu'elle ne soit pas mal faite.

On prétend qu'elle fut trouvée vis-à-

vis la boutique d'un Cordonnier de Rome, nommé *Pasquin*, homme fort plaisant, & fort satyrique, & que pour cette raison on lui donna le nom de *Pasquin*. Voyez MARFORIO,

PASSAGE. Les dégrés par lesquels on *passe* d'une teinte, d'une couleur à l'autre, s'appellent *passages* en terme de Peinture.

Les *passages* doivent être imperceptibles, & ménagés avec tant d'adresse, que les couleurs se perdent insensiblement l'une dans l'autre, & qu'il y ait entr'elles une espéce de milieu, qui participe également des deux couleurs.

Transitus umbrarum ad lucem, vel lucis ad umbras.
Dissimilandus erit, quiddam connectat utrumque
Participans ab utroque: diem noctem que tabellæ
Commissuræ habiles, & amœna crepuscula jungant,

Pictura Carmen.

Mr du Fresnoy a dit la même chose en des vers fort durs.

Non præcipiti labentur in umbram
Clara gradu: nec adumbrata in clara alta repentè

Prorumpant : sed erit sensim hinc atque inde meatus
Lucis & umbrarum. . . . .

PASSION. *Passion* en Peinture se dit d'un mouvement du corps, accompagné de certains traits sur le visage qui marquent une agitation de l'ame. Il est des *passions* dont les mouvemens sont tendres, il en est d'autres dont les mouvemens sont violens.

Le Brun qui a excellé dans cette partie, a fait un traité des *passions*, avec des démonstrations des principaux traits qui servent à les caracteriser.

Chaque *passion* a ses caracteres : c'est au Peintre à choisir parmi ces divers caracteres, ceux qui sont les plus propres à toucher & à émouvoir les Spectateurs. Dans une même *passion*, il faut observer des différences ; la douleur d'un Roi, ne doit pas être la même que celle d'un homme de la lie du peuple, ni la fierté d'un soldat la même que celle d'un Général : c'est dans ces différences que consiste le vrai discernement des *passions*.

PASTEL, c'est une *pâte* qui se fait avec des couleurs broyées : on en compose des crayons de toute espéce, dont on se sert pour peindre sur de gros papier. Il ne faut pas confondre les crayons de *pastel*, avec les crayons ordinaires. Peindre en *pastel* ; portrait de *pastel*.

On appelle *pastel* l'ouvrage même qui est peint en *pastel*.

Un beau *paſtel* ; un *paſtel* de *la Tour*.

Comme les tableaux de *paſtel* ont plus de ſéchereſſe que les Peintures ordinaires, on les couvre ordinairement d'un verre pour en attendrir les parties.

Il eſt une autre eſpéce de *paſtel* dont les Teinturiers ſe ſervent. *Voyez* GUESDE.

PASTICHE. On appelle *paſtiches* certains tableaux d'imitation dans leſquels l'Auteur a contrefait la maniere de quelque Peintre, ſes touches, ſon goût de deſſein, ſon coloris.

Les Italiens appellent ces ouvrages *paſtici*, d'où nous avons fait *paſtiches* : ces tableaux ne ſont proprement ni originaux ni copies.

Lucas Jordans, & David Teniers, excelloient ſi parfaitement dans ce genre de peinture, que leurs ouvrages en ont impoſé aux plus habiles connoiſſeurs. Charle II. Roi d'Eſpagne, qui avoit attiré Jordans à ſa Cour, lui montrant un jour un tableau de Jâque Baſſan, parut être fâché de n'en avoir pas le pendant : Jordans en fit un, où il imita ſi parfaitement la maniere de ce Peintre, qu'on le prit pour un ouvrage du Baſſan.

PASTEUX, nourri, moëleux ; un pinceau ferme & pâteux. *Voyez* EMPASTE'.

PATTE-D'OYE. Dans un jardin on appelle *patte d'oye* trois allées qui ſe joignent à leur extrêmité, & qui aboutiſſent à un même endroit, imitant en quelque ſorte la *patte d'oye*.

En terme de charpenterie, *patte d'oye* ſe dit de l'aſſemblage de charpente qui retient le comble de quelques vieilles Egliſes : comme on voit aux Cordeliers de Paris.

PAVE', PAVER, PAVEUR. *Pavé* ſe dit non-ſeulement des matieres dont on pave les ruës, les chemins, les cours, mais même de ces lieux pavés.

Pavé de grais ; *pavé* de pierre ; *pavé* de marbre ; *pavé* de brique.

Le grais eſt la meilleure pierre pour *paver* les rues & les grands chemins ; on s'en ſert en France depuis Philippe Auguſte.

Les anciens *pavoient* leurs grands chemins de deux différentes manieres ; les uns ſe pavoient de pierre & les autres étoient cimentés de ſable & de terre glaiſe : les premiers avoient trois rangs, à ce que l'on a obſervé dans les veſtiges qui en ſont reſtés : celui du milieu qui ſervoit aux gens de pied, étoit un peu plus élevé que les deux autres, & exhauſſé au milieu, ſi bien, que les eaux ne s'y pouvoient arrêter ; on le pavoit à la ruſtique. Cette maniere de pavé ſe dreſſoit avec une fauſſe équére de plomb, laquelle s'ouvroit & ſe ſerroit ſelon le côté & l'angle de chaque pierre, & par ce moyen ils les joignoient aſſez proprement enſemble, & en peu de tems. Les deux autres rangs reſtoient au niveau du rez-de-chauſſée, couverts ſeulement de ſable avec de la glaiſe, ſur quoi les chevaux

marchoient fort à l'aise : chacun de ces deux rangs n'avoit de largeur que la moitié du chemin *pavé*, duquel ils étoient séparés par des assises de pierres posées de champ. D'un intervalle à l'autre, on trouvoit de grosses pierres dressées à une hauteur commode quand on vouloit monter à cheval, parce que les Anciens n'avoient point l'usage des étriers. Outre les pierres dont je viens de parler, on en rencontroit encore d'autres beaucoup plus grandes & plus élevées, sur lesquelles on trouvoit écrits tous les lieux & le côté du chemin qui menoit d'un lieu à l'autre. Ce fut une invention de C. Gracchus, lequel prit le soin de les faire mesurer & accommoder ainsi. Les chemins de la seconde maniere, c'est-à-dire, seulement de sable & de terre glaise, étoient un peu élevés au milieu, tellement que l'eau ne s'y pouvant arrêter, & le fond étant aride & prompt à sécher, ils demeuroient toujours nets de fange & sans poussiere. On en voit un dans le Frioul, que les habitans nomment *le Posthume*, lequel va dans la Hongrie, & un autre sur le territoire de Padouë, qui partant de la Ville même, aboutit aux Alpes.

Pavé d'échantillon, c'est un *pavé* de grais de grandeur ordinaire, c'est-à-dire, de 8. à 9. pouces cubiques; on en *pave* les rues, les grands chemins, &c.

Pavé fendu, c'est celui qui n'a que la moitié de l'épaisseur du précédent. On

en *pave* les cours, les cuiſines, &c. Les chambres qui n'ont point de parquet ſe *pavent* avec des carreaux de terre cuite ou de pierre.

Pavé de moſaïque, c'eſt un *pavé* fait de pluſieurs petits cubes de pierre, ou de marbre, ſoit naturels, ſoit artificiels, qui joints enſemble, repreſentent diverſes figures.

Les *pavés* de *moſaïques* ſont fort anciens; Pline nous aſſure que les Grecs en furent les inventeurs; il parle d'un ouvrage fameux en ce genre qu'on voyoit à Pergame, & qu'on nommoit ἀσαρώτος, mot Grec, qui ſignifie en notre langue *non balayé*, parce que l'on y voyoit des ordures, des miettes de pain & d'autres choſes qui tombent d'une table, repréſentées ſi naturellement, qu'on y étoit trompé, & qu'il ſembloit qu'on eut oublié de balayer la ſalle où étoit cette fameuſe *Moſaïque*. Pline remarque encore que ce *pavé* étoit fait de petits coquillages peints de diverſes couleurs.

On trouve de très-beaux pavés de moſaïque dans pluſieurs Egliſes d'Italie, comme à Veniſe & à Sienne. Le *pavé* du Chœur de l'Egliſe de S. Remi de Rheims eſt le plus bel ouvrage en ce genre qui ſoit en France : il eſt composé de petites pieces de marbre, les unes en leurs couleurs naturelles, & les autres teintes & émaillées, ſi bien rangées & ſi bien maſtiquées, qu'elles repréſentent une infinité de figures qui ſemblent fai-

tes au pinceau. On y voit; 1°. David jouant de la harpe; 2o. Une image de S. Jerôme autour duquel ſont les figures & les noms de tous les Prophêtes, Apôtres & Evangeliſtes 3o. Les quatre fleuves du Paradis terreſtre déſignés par ces mots *Tigris*, *Euphrates*, *Geon*, *Fiſon*; 4o. Les quatre Saiſons de l'année; 5o. Les ſept Arts liberaux; 6o. Les douze mois de l'année; 7o. les douze ſignes du Zodiaque. 8o. La figure de Moïſe, aſſis dans une chaiſe, & ſoutenant un Ange ſur l'un de ſes genoux. 9°. Les quatre vertus Cardinales; 10. Les quatre points Cardinaux du monde, l'Orient, l'Occident, le Midy & le Septentrion, & quantité d'autres figures faites de moſaïque, & peintes ſur un fond jaune; les plus gros cubes n'excedent pas la largeur de l'ongle, ſi ce n'eſt quelques pierres noires & blanches, & quelques pieces rondes de jaſpe, les unes pourprées, les autres ondées de diverſes couleurs qui y ſont appliquées dans certains compartimens, comme des pierres précieuſes enchaſſées dans un anneau. Proche du grand Autel on voit une maniere de *Pavé* de petites pieces de marbre, diviſé auſſi en compartimens de marqueterie. Sur le dégré de l'Autel eſt repréſenté le Sacrifice d'Abraham, l'échelle de Jacob, & d'autres hiſtoires de l'Ancien Teſtament, qui étoient des figures du ſaint Sacrement de l'Autel. *Voyez Moſaïque.*

PAVER, c'eſt aſſeoir le pavé.

Paver à ſec, c'eſt *paver* ſans chaux & ſans mortier ſur le ſable ſeul, comme dans les ruës & ſur les grands chemins.

Paver à bain de mortier : c'eſt maçonner & maſtiquer le *pavé* avec de la chaux & du ciment, c'eſt ainſi qu'on pave les cours, les cuiſines, les écuries, les aqueducs. *Daviler.*

PAVILLON, gros corps de logis quarré, qu'on place au milieu d'un bâtiment, ou dont on en flanque les côtés, ou qui quelquefois eſt iſolé.

Les Italiens diſent *Padiglione*, qui ſignifie tente, parce que les pavillons en ont la forme.

PAUSIAS, Peintre Grec, naquit à Sicione, & fut éleve de Pamphile : il vivoit dans la cent ſeptiéme Olympiade, c'eſt à dire, environ 352. ans avant l'Ere Chrétienne.

Pauſias fut le premier qui entreprit de peindre les lambris & les voûtes des Palais. Il devint éperduement amoureux de la bouquetiere Glycere, & dans un de ſes tableaux il la repreſenta aſſiſe compoſant une guirlande de fleurs. Ce tableau étoit ſi fort eſtimé, que Lucullus en acheta fort cher une copie dans Athenes.

Dans le fameux portique de Pompée on a vû pendant pluſieurs ſiécles un beau tableau de *Pauſias*, repreſentant un ſacrifice : il y avoit peint un bœuf de front qui ne laiſſoit pas de paroître de toute ſa longueur.

PAUSON, Peintre habile, mais fort gueux, donna lieu à ce proverbe latin, *Pausone mendicior*, *plus gueux que Pauson*. De-là sans doute est venu notre proverbe François, plus gueux qu'un Peintre.

Il eut si peu de bonheur qu'il fut réduit à travailler pour des bâteleurs & à faire des décorations de Théâtre, ouvrage qui dès-lors n'enrichissoit pas.

Ayant eu ordre d'un particulier de lui peindre un cheval qui se veautrât, *Pauson* fit un cheval qui sembloit courir : la personne qui avoit demandé un cheval renversé refusa d'abord le tableau, mais *Pauson* ne fit que le renverser, & alors le cheval parut couché.

PEINDRE, PEINTRE, PEINTURE. *Peindre*, c'est representer une chose avec des couleurs; la *Peinture* est cette représentation; le *Peintre* est celui qui la fait. *Peindre* en huile; *peindre* en détrempe; *peindre* à fraisque; *peindre* en pastel; *peindre* en miniature; *peindre* en émail; *peindre* sur verre, sur bois, sur cuivre, &c. *Peindre* l'Histoire, le Païsage, le Portrait, les Animaux, les Fleurs, les Grotesques, &c.

M. de Piles définit ainsi la peinture. *C'est un Art*, dit-il, *qui par le moyen du dessein & de la couleur, imite sur une superficie plate tous les objets visibles.*

La *Peinture*, suivant la division commune, renferme trois parties, la composition, le dessein & le coloris.

On peut, comme je l'ai remarqué, y

ajouter l'*expression*. Voyez EXPRESSION.

Il est naturel de penser que l'ombre de l'homme a fait naître la premiere idée de la Peinture. On dit que Gigés l'inventa dans l'Egypte, Euchir dans la Grece, & Bularque en Italie. Ce qu'il y a de certain, c'est que cet art est fort ancien. On rapporte au siecle d'Alexandre l'époque de sa perfection. Il déchut beaucoup depuis Auguste, & il fut presqu'éteint pendant plusieurs siécles.

Enfin la peinture se releva au commencement du quatorziéme, & devint très-florissante dans le seiziéme.

Felibien ne nous apprend rien de nouveau lorsqu'il dit dans son *Vocabulaire* [car c'est tout le nom que mérite son Dictionaire imparfait, où il a obmis les trois quarts des termes de l'Art] qu'il faut dire *peindre*, & non pas *peinturer*.

Peinturer est un mot barbare que Menage a essayé en vain de soutenir, & que l'usage, l'arbitre souverain des langues a proscrit. On est surpris de le trouver dans des Dictionaires estimés, & de n'y point trouver d'autres termes qui sont dans la bouche de tous les Peintres.

Les meilleurs Auteurs qui ayent écrit sur la Peinture, sont Leonard de Vinci, M. de Chambrai, Vazari, Felibien, de Piles, & M. Coypel.

Nous avons deux Poëmes latins sur la Peinture, l'un d'Alphonse du Fresnoy, intitulé, *de Arte Graphica* l'autre de Mr

l'Abbé de M. qui a pour titre *Pictura* : l'un & l'autre ont été traduits en François, & imprimés plusieurs fois.

Nous avons aussi deux Poëmes François sur le même sujet, l'un de Perrault & l'autre de Moliere. Celui de Perrault n'a pas fait plus de fortune que ses paralleles.

PEKING, c'est la Capitale de l'Empire de la Chine & une des plus grandes Villes du Monde.

Elle est située dans une vaste plaine, à 30. lieuës de la grande muraille.

Cette Ville forme un quarré imparfait : elle est quatre fois plus grande que Paris, & elle contient une fois plus de monde. Il est vrai que ses maisons n'ont qu'un étage, mais vingt Chinois se logent où on placeroit à peine dix Européens..

Peking est composée de deux Villes, l'une se nomme la Ville des Tartares, parce qu'il n'y a qu'eux qui puissent s'y établir, l'autre s'appelle la Ville des Chinois, qui est aussi grande & beaucoup plus peuplée que l'autre.

L'origine de cette division vient de ce que les Tartares s'étant emparés de *Peking*, obligerent les Chinois d'en sortir; ceux-ci bâtirent hors des murailles la nouvelle Cité, qui depuis a porté leur nom.

Il n'y a rien de considérable dans *Peking* que le Palais de l'Empereur, qui est fort vaste & fort magnifique, quoique

moins régulier que nos Palais d'Europe. Au reſte les ruës de *Peking* ſont ſales, n'étant point pavées, ſes maiſons ſont baſſes, & cette Ville reſſemble à un grand Bourg.

PENDENTIF, c'eſt une portion de voûte entre les arcs d'un Dôme, conſiderée comme ſuſpenduë en l'air, faiſant abſtraction des pilliers ou arcboutans. Les *pendentifs* ſont le corps même de la voûte: on les taille de ſculpture & on les peint.

Les *pendentifs* du Dôme de S. André de Laval ont été peints par le *Dominiquain*.

PENNI. Jean Franceſque & Lucas Penni étoient freres: le premier s'attacha à Raphaël, dont il fut, non-ſeulement le diſciple, mais l'homme de confiance & l'homme d'affaire; c'eſt ce qui le fit ſurnommer *il Fattore*, le Facteur.

Felibien s'eſt trompé, lorſqu'il a dit que ce nom lui fut donné à cauſe de ſa facilité prompte & expéditive. Raphaël l'employa dans pluſieurs ouvrages.

Après la mort de Raphaël, Franceſque travailla avec Jule Romain. Il mourut en 1528. âgé de 40. ans. Il a aſſez bien réuſſi dans tous les genres, & il poſſedoit toutes les parties de la peinture, excepté le coloris.

Lucas Penni étoit Peintre & Graveur. Il a beaucoup travaillé à Genes, à Luques & en Angleterre. Ses eſtampes ſont plus eſtimées que ſes tableaux.

PENS [George] Peintre de Nuremberg, étudia beaucoup les ouvrages de Raphaël, & joignit à la Peinture l'art de graver en taille-douce. Marc-Antoine s'est servi du burin de *Pens* dans les planches qu'il a mises au jour. Etant de retour en son Pays, il peignit & grava plusieurs excellens ouvrages de son invention qui lui firent beaucoup d'honneur.

On reconnoît ses tableaux & ses gravûres à ces deux lettres ainsi disposées P G qui sont les lettres initiales de son nom propre & de son nom de baptême.

PENSE'E, terme de Peinture, se dit de la premiere idée que le Peintre jette sur le papier, pour l'exécution de l'ouvrage qu'il se propose. On dit dans le même sens *esquisse*, *croquis*. » Ces desseins, » *dit un Auteur moderne*, heurtés & faits » avec beaucoup de vitesse, ne sont sou- » vent pas extrêmement corrects, & peu- » vent manquer pour la perspective & » les autres parties de l'art; mais ce ne » sont point des défauts dans une esquisse, » dont tout le but est de representer une » *pensée* executée avec beaucoup d'esprit, » ou bien des figures détachées & impar- » faites, qui doivent entrer dans quelque » composition dont elles font partie. *Abregé de la Vie des plus fameux Peintres.*

PERRAULT (Claude) de l'Académie Royale des Sciences, Médecin de la Faculté de Paris & Architecte, vivoit dans le XVII. siecle. Il naquit à Paris & étoit fils

fils de Pierre Perrault Avocat au Parlement, originaire de Tours. Il se distingua par differens ouvrages concernant, non-seulement sa profession de Médecin, tels que sont les quatre volumes d'*Essais de Physique*, & ses *Mémoires pour servir à l'Histoire naturelle des Animaux*, dressés sur les dissections faites dans l'Académie des Sciences, mais encore concernant l'Architecture, en laquelle il excella. Sa traduction de Vitruve, entreprise par ordre du Roi, & enrichie de notes sçavantes, lui a fait beaucoup d'honneur : elle fut imprimée pour la premiere fois en 1673. à Paris, & pour la seconde en 1684. Tous les desseins sur lesquels les planches de son Vitruve furent gravées sortirent de sa main, & ils se trouverent plus exacts & furent plus estimés que les planches mêmes, quoiqu'elles soient d'une beauté singuliere.

Ce fut sur les desseins de M. *Perrault* que fut élevée l'admirable façade du Louvre du côté de S. Germain l'Auxerrois, & c'est de l'aveu de tous les connoisseurs le plus superbe morceau d'Architecture qui soit dans le monde.

Le grand Arc de Triomphe élevé à l'extrêmité du Fauxbourg S. Antoine, & depuis détruit, l'Observatoire Royal, la Chapelle de *Sceaux*, tiennent encore un rang distingué parmi les ouvrages de *Perrault*.

Claude *Perrault* mourut le 9. Octobre 1688. âgé de 75. ans. L'on imprima en

1700. un ouvrage posthume de lui, qui est un Recuëil de plusieurs machines curieuses de son invention.

PERCE' se dit de la distribution des portes & des fenêtres d'un bâtiment, un vestibule, un salon bien *percé*.

Pour qu'un bâtiment soit bien *percé*, il faut que les jours soient bien proportionnés aux solides, & que la lumiere y soit répandue également & suffisamment.

PERCHE; en Architecture gothique on appelle *perche* certains piliers fort menus & fors hauts, joints ensemble au nombre de cinq ou six, & qui se courbent par le haut pour former les arcs & les nervures qui retiennent les pendentifs. Ces petites colonnes déliées sont en effet fort semblables à des perches.

PERIGUEUX, voyez MANGANESE.

PERIPTERE. Les *peripteres* étoient des bâtimens antiques, environnés en leur pourtour de colonnes isolées. Il y avoit à Rome deux *peripteres* fameux, à sçavoir, le Portique de *Pompée*, & la Basilique d'Antonin.

Periptere exastyle. periptere octostyle, c'est-à-dire, à six ou à huit colonnes.

PERISTYLE; ce mot pris dans sa définition exacte, signifie un bâtiment environné de colonnes isolées en son pourtour intérieur, en quoi il differe du periptere.

La plûpart des Cloîtres sont des *Peristyles*: cependant ce mot ne se prend pas

toujours à la rigueur, & on l'entend en général de toute colonnade, ſoit au dedans, ſoit au pourtour d'un édifice.

Periſtyle Corinthien : *periſtyle* Dorique, &c.

PERRIN del VAGUE, fut celui des éléves de Raphaël, qui approcha le plus de la grace & de l'élégance de ce Prince des Peintres

Il fut un grand deſſinateur, & il avoit un genie particulier pour la décoration des lieux. C'eſt par-là qu'il s'eſt acquis une réputation univerſelle. Il naquit en Toſcane, il n'avoit que deux mois quand ſa mere mourut, & l'on prétend qu'il fut allaité par une Chevre. Il mourut en 1647. âgé de 47 ans.

PERRON. Eſcalier découvert & peu élevé, pratiqué au devant d'un ſallon, d'une Egliſe, pour y monter, & pour en deſcendre.

Perron quarré, *perron* ceintré.

perron double, c'eſt celui qui a deux rampes égales, qui aboutiſſent à un palier commun.

PERSAN. C'eſt le nom générique qu'on donne à toutes les figures d'hommes, qui ſoutiennent des entablemens. *Voyez* CARYATIDE.

Scamozzi n'approuve point que ces figures ſoutiennent réellement l'entablement, mais il permet de les mettre au devant des pilaſtres, qui lui ſervent d'appui.

» Lorſque nous nous ſommes ſervis,

» dit-il, de Captifs, ou d'autres figures ; » pour porter quelques membres d'Ar- » chitecture, ils n'ont été employés que » comme ornemens, le pilastre, qui ef- » fectivement portoit le corps solide, » étant derriere. Plusieurs, *ajoute-t'-il*, ont » fait aussi porter des entablemens par » des satyres, des harpies, & d'autres ani- » maux monstrueux, sans qu'il soit pos- » sible de rendre raison d'un tel usage : » & ce qui est plus ridicule, c'est que » par une indécence sans exemple, ils ont » porté leurs caprices jusques dans les » lieux saints, où les ornemens doivent » convenir au sujet ; cette licence. . . . . » fait voir que toujours il y a eu des es- » prits, qui ont pris un autre chemin » que celui de la raison.

PERSPECTIVE. C'est l'Art de répréſenter les objets selon les diférences qu'y cause l'éloignement, soit par la couleur, soit pour la figure.

Cette science n'a pas des principes fort certains : les anciens Sculpteurs, dit Mr. de Piles, s'en sont écartés avec succès, & ceux qui s'y sont assujettis trop servilement, s'en sont mal trouvé. Les régles de la perspective sont mal observées dans le portail de la Rotonde, puisque les colonnes qui sont aux extrêmités sont plus grosses que celles du milieu. Cependant ces colonnes font un très-bel effet : la corniche du Palais Farnese & les figures de la colonne Trajane n'ont point leurs justes mesures, mais cette irrégularité fait leur beauté.

On appelle encore *perspective* une Peinture qui répréſente des objets dans l'éloignement, comme des forêts, des bâtimens, des mers.

.... AEquora pingit
Luminibus denſas procul oſtendentia rupes,
Sive recendenti fugitiva *palatia ſaxo,*
Inſidias factura oculis.

Pictura Carmen.

La *Perſpective Aërienne* eſt celle qui repreſente les objets ſelon les diférences qu'y cauſe l'interpoſition de l'air plus ou moins épais.

A meſure que les objets s'enfoncent dans l'air, ils s'éloignent de nos yeux, & paroiſſent moins colorés. De même que dans l'eau les poiſſons qui nagent le plus près de la ſuperficie ſe voient plus diſtinctement, ceux qui nagent plus bas paroiſſent moins, & diſparoiſſent enfin à meſure qu'ils s'enfoncent : ainſi quand les images des objets paſſent par le milieu de l'air, ils diminuent, ils s'affoibliſſent, ils ſe perdent, ils ſe confondent avec l'air même. *Félibien.*

Ainſi la *Perſpective Aërienne*, eſt la diminution des teintes & des couleurs, ſelon que l'air eſt plus ou moins chargé.

La *Perſpective* lineale eſt la diminution

des lignes, ſuivant les diſtances.

On diſtingue dans la *perſpective* ordinaire trois lignes principales : la premiere eſt la ligne de terre, la ſeconde eſt la ligne horiſontale, la troiſiéme eſt la ligne de diſtance qui eſt toujours parallele à la ligne horiſontale

La *perſpective Aërienne* eſt d'une grande pratique dans les Payſages.

Le Pouſſin avoit une profonde connoiſſance de cette *perſpective.*

PERUGIN [Piétre] naquit à Perouſe, ce qui lui fit donner le ſurnom de *Perugin.* C'étoit un homme fort avare, & jamais il n'alloit en voyage ſans faire porter avec lui ſa caſſette ; elle lui fut enfin enlevée, & le chagrin qu'il en eût le conduiſit en peu de tems au tombeau. Il mourut en 1524. âgé de ſoixante & dix-huit ans.

Quoique la maniere du *Perugin* ſoit fort féche, ſes tableaux n'ont pas laiſſé d'être eſtimés. Il eût la gloire d'être le maître de Raphaël, ſi ç'en eſt une d'élever un diſciple qui nous ſurpaſſe.

PERUZZI [Balthaſar] étoit de la ville de Sienne. Il paſſa pour un grand deſſinateur, & il entendoit parfaitement l'Architecture civile & militaire ; il fit par ordre de Jule II. un plan fort magnifique pour l'Egliſe de S. Pierre de Rome, & ceux qui ont achevé ce grand ouvrage en ont beaucoup profité, quoiqu'ils ne l'ayent pas ſuivi.

On voit dans le Palais Ghiſi d'excel-

lens morceaux de clair obſcur éxécuté par le *Peruzzi*. Il a parfaitement réuſſi dans les décorations de théâtre : il mourut à Rome en 1536. âgé de 36 ans ; il fut enterré dans la Rotonde, auprès de Raphaël.

PHARE. C'eſt une tour haute & menue, au bout d'un mole, ou avancée en mer ſur quelque écueil, d'où lon découvre les vaiſſeaux du dehors, & qui par le moyen de la lumiere qu'on y expoſe ſert à les guider pour les conduire à la rade & dans le port.

Le *phare* de Meſſine, le *phare* de Gênes. Le fameux *phare*, que Ptolomée Philadelphe fit elever à l'embouchure du Nil, étoit une des ſept merveilles du monde. Il y employa huit cens mille écus, & il chargea *Soſtrate* célebre Architecte, de conduire l'ouvrage.

Lucien nous apprend que *Soſtrate*, pour avoir ſeul chez la poſtérité tout l'honneur de cet ouvrage, après avoir fait graver ſur le marbre même une inſcription pour lui en mit une pour le Roi ſur de la chaux dont il enduiſit le marbre. La chaux tomba avec le tems, & fit place à l'inſcription ſuivante qui parut & qui reſta fort long-tems.

Soſtratus Cnidius Dexiphanis f. Diis Servatoribus, pro navigantibus.

Soſtrate de Cnide fils de Dexiphanes, aux Dieux Sauveurs pour l'utilité des Navigateurs.

PHIDIAS, fameux Sculpteur grec, fleuriſſoit environ 448 ans avant J. C. Parmi un grand nombre de ſtatues qui l'ont immortaliſé, il en fit deux plus célebres, dont les Hiſtoriens nous ont conſervé la deſcription. L'une étoit une *Minerve* d'yvoire haute de trente-ſix coudées, qui fut placée dans le Temple que cette Déeſſe avoit à Athènes, dans la Citadelle : l'autre étoit un *Jupiter Olympien* qu'on plaça dans le magnifique Temple que ce Dieu avoit à Olympe Ville d'Elide. Cette ſtatuë fut miſe au nombre des merveilles du monde.

Pauſanias en fait la deſcription ſuivante : on voit, dit-il, ce Dieu aſſis » ſur un Trône qui eſt d'or & d'yvoi» re, de même que la ſtatuë : il a ſur » la tête une couronne qui ſemble être » de branches d'olivier, dans la main droi» te, il porte une victoire d'yvoire, la» quelle a une couronne ſur ſa coëffu» re, qui eſt toute d'or, & il tient à la » main gauche un ſceptre fait d'un al» liage de pluſieurs métaux, & ſurmon» té d'un Aigle. La chauſſure de Jupi» ter eſt toute d'or, & ſur ſa draperie, » qui eſt de même métal, il y a des ani» maux & des fleurs, ſur tout des lys » en grand nombre. Le trône eſt enrichi » d'yvoire, d'ébene, d'or, de pierreries, » & de pluſieurs figures en bas relief : » & l'on voit au quatre pieds de ce trône » quatre victoires, & deux aux pieds de » la ſtatuë au devant du trône. On a mis encore

» encore d'un côté des ſphinx qui enlé-
» vent de jeunes Thébains, & de l'au-
» tre des enfans de Niobé qu'Apollon &
» Diane tuent à coups de fléches : au bas
» du trône on a repréſenté Théſée & les
» autres Heros qui accompagnerent Her-
» cule pour aller faire la guerre aux Ama-
» zones, & pluſieurs Athlétes. Tout le
» lieu qui environne le trône eſt enrichi
» de tableaux qui repréſentent les prin-
» cipaux combats d'Hercule & pluſieurs
» autres ſujets illuſtres de l'Hiſtoire: au
» plus haut du trône, *Phidias* a mis d'un
» côté les Graces & de l'autre les heu-
» res : parce que les unes & les autres
» ſont filles de Jupiter, ſelon les Poë-
» tes. Sur le marche-pied où l'on voit
» des Lions d'or, eſt repreſenté le combat
» des Amazones & de Théſée ; ſur la
» baze il y a pluſieurs figures d'or ; à
» ſçavoir le ſoleil montant ſur ſon char,
» Jupiter & Junon, les Graces, Mercu-
» re, Veſta, & Venus, qui reçoit l'A-
» mour dans ſes bras. Outre ces figures
» on y trouve celles d'Apollon, de Dia-
» ne, de Minerve, d'Hercule, d'Amphi-
» trite, de Neptune & de la Lune,
» &c.

Voilà ce qu'en dit Pauſanias. Quoique cet ouvrage ait été l'admiration de tous les anciens, Strabon y a remarqué un grand défaut de jugement : c'eſt que la ſtatuë de Jupiter étoit d'une grandeur ſi prodigieuſe qu'elle n'auroit pû être debout, ſans percer la voûte.

Dion, Suetone, Joſeph ont écrit que l'Empereur Caligula voulut faire enlever cette ſtatuë, mais ils ajoutent que divers prodiges le détournerent de cette entrepriſe.

PHILON, celebre Architecte, vivoit environ 300 ans avant J. C. Il travailla à la conſtruction de pluſieurs temples, & au fameux port de Pirée, pendant que Démétrius de Phalere gouvernoit à Athénes. Cet Architecte publia des deſcriptions de ſes differens ouvrages, & tint un rang conſidérable parmi les Auteurs Grecs qui avoient écrit ſur l'Architecture, mais ſes ouvrages ne ſont point arrivés juſquà nous. Quelques-uns prétendent qu'il eſt le même que *Philon* de Byzance, Auteur d'un traité des machines de guerre qu'on a imprimé en 1687. au Louvre, ſur un manuſcrit de la Bibliothéque du Roi.

PIC, eſpéce de bêche, dont le fer eſt en pointe: on s'en ſert pour abattre des murailles, pour remuer les terres dures, pour travailler dans les marnes, & terres de glaiſe.

PICART [Etienne] dit le Romain, fut reçû en mil ſix cent ſoixante-quatre à l'Académie de Peinture & de Sculpture, dont il étoit Doyen en 1705.

Il quitta Paris en 1710 pour aller s'établir à Amſterdam, où il mourut le douze Novembre 1721 âgé de 90 ans.

Il ſeroit mort en réputation d'un des plus habiles Graveurs de ſon tems s'il

n'eût laiſſé un fils dont le mérite ſurpaſſa de beaucoup le ſien. Ce fils ſe nommoit Bernard.

Bernard Picart naquit à Paris le 11. Juin de l'année 1673. en 1710. Il quitta la France & ſe retira en Hollande, où il paſſa toute ſa vie, & où il mourut le 8 de May 1733.

Bernard étoit un homme fort laborieux & qui terminoit ſes ouvrages avec un ſoin & une patience dont peu de Graveurs ſont capables. Son burin eſt doux, moëleux & leger, mais ſes compoſitions ſont un peu froides, ſur-tout en comparaiſon de celles de Callot & de le Clerc.

Il s'eſt fait une maniere léchée & extrêmement finie, pour plaire à la nation, au milieu de laquelle il vivoit, nation laborieuſe & pleine d'induſtrie, qui aime les ouvrages terminés & faits avec patience.

Nous avons quelques piéces de *Picart* antérieures à ſon voyage de Hollande, & qui ſont d'un ton plus ferme & plus mâle : ce qui prouve qu'il étoit capable d'un genre plus élevé que celui qu'il a choiſi pour plaire à ſes nouveaux compatriotes.

On compte parmi ſes plus beaux ouvrages, le portrait du Prince Eugène ; le maſſacre des Innocens, le voyage d'Alexandre aux Indes, les Epithalames, la Minerve, les cérémonies religieuſes, quelques métamorphoſes d'Ovide, le triom-

phe de la Peinture, les impoſtures innocentes.

PIED. Meſure priſe de la longueur du pied humain. Comme cette meſure eſt fort différente ſelon les lieux, & qu'on s'en eſt ſervi indiſtinctement dans ce Dictionnaire, ce qui étoit preſque indiſpenſable, on tâchera d'y ſuppléer ici en donnant une table de ces différentes meſures, au moins des plus communes.

Pied de Paris ou	. . . .	
Pied de Roi,	12 pouces	144 lignes.
Pied Grec,	11 pouces	5 lignes & demie.
Pied Romain,	11 pouces environ.	
Pied d'Amſterdam,	10 pouces	5 lignes.
Pied d'Anvers,	10 pouces	6 lignes.
Pied de Boulogne,	14 pouces	1 ligne.
Pied d'Egypte,	20 pouces	6 lignes.
Pied de Franche-Comté,	13 pouces	9 lignes.
Pied de Conſtantinople,	24 pouces	5 lignes.
Pied de Dannemark,	10 pouces	9 lignes.
Pied de Geneve,	18 pouces	
Pied de Grenoble,	12 pouces	7 lignes.
Pied de Lyon,	12 pouces	7 lignes.
Pied de Portugal,	11 pouces	6 lignes.
Pied d'Angleterre,	11 pouces	2 lignes.
Pied de Lorraine,	10 pouces	9 lignes.
Pied de Padouë,	13 pouces	1 ligne.
Pied Rhenan, ou *pied* du Rhin,	11 pouces	5 lignes.

Le *pied* Rhenan ſert de meſure à preſque tout le Septentrion.

Pied de Savoye,	10 pouces.	
Pied de Straſbourg,	10 pouces	3 lignes.
Pied de Tolede,	11 pouces	2 lignes.
Pied de Turin,	16 pouces.	
Pied de Veniſe,	12 pouces	8 lignes.
Pied de Vienne, en Autriche,	11 pouces	10 lignes.

Tout *pied* ſe diviſe en 12 parties, qui s'appellent pouces, & chaque pouce en 12 autres parties, qui s'appellent lignes.

Pied courant, c'eſt celui qui eſt meſuré ſuivant ſa longueur.

Pied quarré, ou *pied* cube, c'eſt la même meſure en longueur & en largeur, qui fait 144 pouces de ſuperficie: le *pied* cube contient 1728 pouces *cubes* ou ſolides.

Pied de muraille, c'eſt la partie inférieure d'un mur, qu'on appelle autrement *eſcarpe*: voyez MUR. Cette muraille n'a pas aſſez de *pied*, c'eſt-à-dire, de pente & de talus.

PIE'DROIT. En terme d'Architecture on appelle *piédroits*, les piéces de bois qui forment les deux côtés des portes, des croiſées: par un bout ils ſont ſur le ſeuil, & par l'autre ils ſoutiennent le linteau.

PIE'DESTAL, c'eſt un corps quarré avec baſe & corniche qui ſoutient une ou pluſieurs colonnes, une ſtatuë, un vaſe, un obéliſque, &c.

Piédeſtal Toſcan, c'eſt le plus ſimple, & de la plus baſſe proportion; il n'a qu'un plinthe pour baſe, & un talon couronné pour corniche.

Piédeſtal Dorique, il eſt plus haut que le Toſcan, & il a un larmier à ſa corniche.

Piédeſtal Ionique. Il eſt aſſez ſemblable au Dorique, excepté qu'il eſt plus haut.

Piédeſtal Corinthien, c'eſt le plus riche,

ſoit dans ſa baſe, ſoit dans ſa corniche, au-deſſous de laquelle eſt une friſe.

Piédeſtal Compoſite, il a les mêmes proportions que le Corinthien, mais les profils de ſa baſe & de ſa corniche ſont différens.

Piédeſtal Compoſé, c'eſt celui dont la forme & les ornemens ſont arbitraires, & ont quelque choſe de ſingulier : tels ſont les *piédeſtaux* de pluſieurs ſtatuës.

Piédeſtal double, c'eſt celui qui porte deux colonnes, & qui ordinairement eſt plus large que haut.

Piédeſtal continu, c'eſt celui qui porte un rang de colonnes ſans interruption, comme on voit aux colonnes Ioniques cannelées du Palais des Thuilleries, du côté du jardin.

Dans un *piedeſtal* on diſtingue la corniche, qui eſt la partie ſupérieure, le dé, qui en eſt le tronc ou le corps, & la baſe, qui eſt la partie inférieure. *Daviler.*

Il eſt une autre eſpéce de *piédeſtaux* que les Architectes appellent *Acroteres* : ils ſont fort petits, & ordinairement ſans baſes. Ils ſervent à porter des figures au bas des corniches rampantes, & au haut des frontons.

PIE'DOUCHE, petit piédeſtal, c'eſt une petite baſe longue ou quarrée en adouciſſement, ou en gorge qu'on met ſous un buſte, ou ſous quelque petite ſtatuë.

On en voit un grand nombre dans la gallerie de Verſailles, qui ſoutiennent

les beaux bustes antiques qui en font le principal ornement.

PIERRE [Saint] de Rome. L'Eglise de Saint *Pierre* de Rome est le plus vaste & le plus superbe Temple du monde. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'en y entrant, on n'y trouve rien d'abord qui surprenne à un certain point. La symétrie & les proportions y sont si bien observées, toutes les parties y sont placées avec tant de justesse, que cet arrangement laisse l'esprit dans sa tranquillité : mais quand on vient à détailler les beautés de cet admirable édifice, il paroît alors dans toute sa magnificence : en voici les principales dimensions.

Sa longueur est de 594 pieds, sans compter le portique ni l'épaisseur des murs. La longueur de la croix est de 438 pieds. Le Dôme a 143 pieds de diamétre en-dedans. La Nef a 86 pieds 8 pouces de largeur, & 144 de hauteur perpendiculaire. La façade a 400 pieds de profil. Du pavé de l'Eglise au haut de la croix qui surmonte la boule du Dôme, on compte 432 pieds d'Angleterre : le Portail est digne de la majesté du Temple.

Ce sont d'abord plusieurs gros piliers qui soutiennent une vaste tribune. Ces piliers forment sept arcades, qui sont appuyées de chaque côté sur des colonnes de marbre violet d'ordre Ionique : le devant de la tribune est aussi orné de colonnes, & d'une balustrade de marbre : au-

deſſus ſont des fenêtres quarrées qui font un fort bel effet, & le tout eſt terminé par une baluſtrade ſur laquelle on a placé la Statuë de Notre-Seigneur, & celles des douze Apôtres, qui ont dix-huit pieds de haut.

Toute la voûte du Dôme eſt peinte en moſaïque par les plus grands Maîtres. Ce Dôme eſt ſoutenu par 4 gros piliers, au bas deſquels on a placé quatre ſtatuës de marbre blanc, plus grandes que nature, dont il y en a une (*S. Longin*) du Cavalier Bernin.

Le grand Autel eſt directement ſous le Dôme : il eſt de marbre, & 4 colonnes de bronze torſes ornées de feſtons ſoutiennent un baldaquin de même métal : quatre Anges de même matiere, plus grands que nature, poſés ſur chaque colonne, & pluſieurs petits Anges diſtribués ſur la corniche, donnent une majeſté ſinguliere à cet Autel, dont le deſſein eſt du Cavalier Bernin.

La confeſſion *de S. Pierre* (on croit que c'eſt l'endroit où cet Apôtre a été enterré) eſt directement ſous cet Autel : ce lieu qui eſt interdit aux femmes, eſt tout revêtu de marbre, & eſt magnifiquement décoré.

Tout reluit d'or & d'azur dans *S. Pierre* de Rome. Tous les piliers ſont revêtus du marbre le plus poli : toutes les voûtes ſont de ſtuc à compartimens dorés.

On trouve dans ce lieu des morceaux

de Peinture des plus grands Maîtres. Le Cavalier *Lanfranc* a peint la voûte de la premiere Chapelle. On voit dans la seconde un Saint Sébaſtien du *Dominiquain.* Dans la Chapelle du S. Sacrement, eſt un tableau de la Trinité de Pierre *Cortone*, &c.

Les morceaux de Sculpture ſurpaſſent peut-être tout le reſte : le plus conſidérable eſt la Chaire de *Saint Pierre.* Cette Chaire qui n'eſt que de bois eſt enchaſſée dans une autre Chaire de bronze doré, environnée de rayons, & ſoutenuë par les 4 Docteurs de l'Egliſe, S. Ambroiſe, S. Jerôme, S. Auguſtin, & S. Gregoire, dont les ſtatuës, plus grandes que nature, ſont poſées ſur des piédeſtaux de marbre : le deſſein de ce bel ouvrage eſt du Cavalier Bernin. Aux deux côtés de la Chaire de *Saint Pierre* ſont deux ſuperbes Mauſolées, l'un d'Urbain VIII. & l'autre de Paul III.

Un plus grand détail me méneroit trop loin, & je m'apperçois que j'ai paſſé dans cet article les bornes étroites que je me ſuis preſcrites ; je dirai avant que de finir que le Bramante ſous Jule II. & Michel-Ange ſous Paul III. ont été les principaux Architectes de cette Egliſe. Le Cavalier Bernin ayant entrepris de creuſer de petits eſcaliers dans l'épaiſſeur des piliers qui ſoutiennent le Dôme, les a tellement affoiblis, que le Dôme s'eſt entr'ouvert, ſuivant la prédiction de Michel-Ange qui avoit défendu d'y toucher.

PIERRE, matiere dure & ſolide qu'on tire des carrieres, & qui eſt de la plus grande utilité pour bâtir. On en diſtingue une infinité d'eſpéces, les meilleures ſont : la *pierre* d'Arcueil, la *pierre* de S. Leu, la *pierre* de Liais, la *pierre* de Tonnerre, la *pierre* de Caën, &c.

Pierre de taille, c'eſt toute *pierre* qui peut être équarrie, ou taillée en quarré avec paremens.

Pierre tranche, c'eſt une *pierre* ſans défauts, ni trop tendre, ni trop dure : on l'appelle auſſi *pierre* ſaine.

Pierre veluë ou verte, c'eſt celle qui ſort de la carriere.

Pierre trouée, c'eſt une *pierre* poreuſe, & qui a des trous comme toutes les *pierres* de meuliere : les ouvriers l'appellent auſſi *pierre choqueuſe*.

Pierre fiere, c'eſt une *pierre* difficile à tailler, & prompte à éclater : c'eſt un défaut ordinaire aux *pierres* dures.

Pierre fuſilliere, c'eſt une *pierre* toute ſemblable à la *pierre* à *fuſil*, excepté qu'il y en a de griſe. On en pave des baſſins, & on en fait d'autres conſtructions.

Pierre à chaux ; *pierre* à plâtre. *Voyez* CHAUX. PLASTRE.

Pierre d'échantillon, c'eſt un bloc d'une certaine meſure dont on a beſoin.

Pierre de bas appareil, c'eſt une *pierre* qui porte peu de hauteur.

Pierre débitée, c'eſt une *pierre* ſciée ; *pierre louvée*. Voyez LOUVE.

Premiere *pierre*, c'eſt un bloc de *pierre*

que l'on jette dans les fondemens d'un édifice considérable, & dans lequel on fait une entaille profonde, pour y jetter des médailles, ou des inscriptions gravées sur une plaque de métal.

Pierre d'attente, c'est 1o. toute *pierre* en bossage pour recevoir quelque ornement ou quelque inscription; 2o. toute *pierre* qu'on laisse à l'extrêmité d'une aîle sans liaison & sans parement, pour la continuation du même bâtiment. *Daviler.*

Pierre à broyer, c'est une *pierre* de marbre ou de porphyre, sur laquelle les Peintres broyent leurs couleurs.

PIEU, grosse piéce de bois de chêne dont on fait les palées ou piles des ponts de bois, & dont on se sert pour retenir les berges de terre.

La Samaritaine est construite sur des *pieux*.

La différence des *pieux* & des pilotis, consiste en ce que les *pieux* ne sont point cachés par l'eau.

Les piles des ponts de bois construites de *pieux*, comme nous venons de le dire, s'appellent *palées*.

PIGNON, c'est l'extrêmité d'un mur qui se termine en pointe, & où vient finir le comble.

PILASTRE, pilier quarré, appuyé ordinairement contre une muraille, où il prend naissance, & dont il ne sort que de la huitiéme, de la sixiéme, ou tout au plus de la quatriéme partie de son épaisseur.

Les *pilastres* reçoivent les mêmes proportions & les mêmes ornemens que les colonnes : ainsi il y a des *pilastres* Doriques, des *pilastres* Ioniques, &c.

Pilastre de marbre, de pierre, de jaspe, &c.

Pilastre cannelé ; *pilastre* simple ; *pilastre* orné.

PILE, c'est la partie d'un pont composée de plusieurs pilotis. Les *piles* servent dans les ponts de pierre à porter les arceaux, & à résister à la rapidité de l'eau par leur bec aigu. Dans les ponts de bois elles portent de la même maniere les grosses poutres qui entrent dans leur construction : cependant *pile* ne se dit gueres que des ponts de pierre. La premiere & la derniere *pile*, s'appellent culées.

PILE PERCE'E, c'est celle qui au-dessus de ses avant-becs, soit en descendant, soit en remontant la riviere, a une ouverture ou arcade pratiquée dans le rein des arches, afin de faciliter le courant rapide des grandes eaux, comme on voit au pont du S. Esprit.

PILES [ROGER de] naquit à Clamecy dans le Nivernois l'an 1653. Il fut Précepteur de Michel Amelot, un des plus célébres Négociateurs qu'ait eu la France, & il l'accompagna dans toutes ses Ambassades : il fut lui-même employé dans plusieurs négociations.

De *Piles* sans être Peintre de profession, peignoit fort bien, & avoit une profonde theorie. Il a composé d'excellens ou-

vrages ſur la Peinture, tels que la vie des Peintres, ſon cours de Peinture, ſon Dialogue ſur le coloris, ſes notes ſçavantes ſur le Poëme de du Freſnoy qu'il a traduit en François, &c.

Il écrivoit avec élégance & avec préciſion, & par cette derniere qualité il eſt fort ſupérieur à Felibien.

De *Piles* mourut à Paris le 5 d'Avril 1709, âgé de ſoixante & quatorze ans.

PILIER, colonne ronde ſans proportion, corps de maçonnerie iſolé, qui ſert à ſoutenir les grands édifices. Les grandes voûtes ſont portées ſur des *piliers*. Les Dômes portent ſur 4 gros *piliers*. Le maſſif de maçonnerie terminé en cone, qui ſoutient la cage d'un moulin, s'appelle *pilier* de moulin.

Piliers de carrieres, ce ſont de groſſes maſſes de pierre qu'on laiſſe d'eſpace en eſpace, pour ſoutenir le ciel de la carriere.

PILON, [Germain] excellent Sculpteur, naquit à Paris, & étoit originaire du Maine. Il fut un de ceux qui firent le plus d'honneur à la Sculpture, & à l'Architecture en France dans le XVI. ſiécle : il dégagea l'une & l'autre de cet air groſſier & gothique, que la barbarie leur avoit donné.

Il a fait à Paris un grand nombre d'excellens ouvrages, ſoit en marbre, ſoit en bronze : il a principalement travaillé pour les Egliſes. Le S. François qu'il a fait pour les grands Auguſtins de Paris, & qu'on

voit dans le Cloître de ces Peres, & la Vierge qui est sous l'orgue de la Sainte Chapelle de Paris, sont deux ouvrages fort estimés.

PILOTAGE, c'est dans l'eau, ou dans un terrain de peu de consistance, un espace rempli de pilotis pour faire des fondations, ou pour rendre le terrain plus ferme.

PILOTIS, ou PILOT, c'est une piéce de bois, employée de sa grosseur, affilée par un bout, & quelquefois armée de pointes, & frettée en sa couronne d'un cercle de fer dont on fait des fondations.

Dans une toise quarrée, il entre dix-huit ou vingt *pilotis*.

Pilotis de *support*, ce sont ceux sur la tête desquels la pile est supportée.

Pilotis de retenuë, ce sont ceux qui sont au-dehors de la fondation, & qui servent à soutenir le terrain de mauvaise consistance sur lequel une pile de pont est assise.

PIN, [Joseph] Peintre célébre, natif d'Arpino, fut mis par son pere sous ceux que le Pape Grégoire XIII. employoit pour peindre les loges du Vatican : il servoit seulement à préparer leurs palettes, & à broyer leurs couleurs, & quoiqu'il eut un grand désir de peindre, il n'osoit l'entreprendre, n'étant qu'en la treiziéme année de son âge.

Un jour prenant le temps qu'il étoit seul, il peignit des petites satyres, & d'au-

ttes figures contre un pilaſtre : quoique ces figures ne fuſſent que des coups d'eſſai, elles furent trouvées ſi hardies, que de tous ceux qui peignoient au Vatican, il y en avoit peu qui euſſent mieux fait. Ces Peintres ſe cacherent un jour pour obſerver l'Auteur de ces ouvrages, & découvrirent que c'étoit Joſeph *Pin*, ce qui les ſurprit beaucoup. Le Pape qui en fut averti, lui accorda pour lui & pour ſa famille, ce qu'on appelle à Rome *la parte*, avec les appointemens de dix écus par mois, & ordonna que tant qu'il travailleroit au Vatican, on lui payeroit outre cela un écu d'or par jour.

Depuis Joſeph acquit la plus grande réputation : il a fait un très-grand nombre d'ouvrages. On voit au Capitole un de ſes tableaux, qui repréſente la bataille donnée entre les Romains & les Sabins, c'eſt une de ſes plus belles piéces, à cauſe de la quantité des figures à pied & à cheval qu'il a diſpoſées en différentes attitudes, d'une maniere fort ingénieuſe. Il avoit une grande inclination pout ces ſortes de compoſitions, où il entroit des chevaux, qu'il exprimoit fort heureuſement.

Lorſque le Cardinal Aldobrandin vint Légat en France en 1600. Joſeph *Pin* qui étoit à ſa ſuite, fit préſent au Roi de pluſieurs beaux tableaux.

Joſeph *Pin* mourut à Rome le 3 Juillet 1640. le Roi Louis XIII. l'avoit honoré de l'Ordre de S. Michel.

PINCEAU, instrument garni de poils qui vont en diminuant par l'extrêmité, & qui se terminent en pointe : les Peintres s'en servent pour appliquer les couleurs.

Pinceau se prend au figuré pour la maniere de peindre.

Un *pinceau* hardi, délicat, moëleux, sec.

PINCELIER, c'est un bassin oblong de fer blanc, où l'on met de l'huile, & dont on se sert pour nétoyer les pinceaux.

PINTURRICHIO. (Bernardin) Le *Pinturrichio* inventa une nouvelle maniere de peindre, qu'il essaya vainement de mettre en vogue : c'étoit de travailler de relief, & d'appliquer ses couleurs sur des superficies inégales & relevées en bosse, au lieu que tous les Peintres travaillent sur des superficies plattes. Il peignit de cette maniere plusieurs morceaux d'Architecture qu'on admira d'abord pour leur singularité, mais que personne ne fut tenté d'imiter. Il mourut en 1513, âgé de 59 ans.

Moreri dit après Felibien qu'il n'en avoit que 53.

La cause de sa mort est assez singuliere. Dans le temps qu'il étoit à Sienne, des Religieux de S. François qui vouloient avoir un tableau de sa façon, lui donnerent une chambre dans leur Couvent, pour qu'il y travaillât plus à son aise, & afin que le lieu fut moins embarrassé, ils en ôterent tous les meubles, excepté une vieille

vieille armoire qui étoit trop difficile à transporter. Le Peintre qui étoit très-fantasque, voulut absolument qu'on l'ôtât; comme on la transportoit elle se rompit, & l'on trouva dans un tiroir secret qui s'ouvrît, cinq cens écus d'or. Le *Pinturrichio* conçût un si grand chagrin de n'avoir point découvert ce trésor, qu'il ne put survivre à cette perte.

PIOCHE, espéce de pic ou de marteau aigu, dont on se sert pour démolir, ou pour remuer des terres.

Les Charpentiers se servent d'un marteau aisé approchant de la *pioche*, qu'ils nomment *piochon.*

PIQUER, c'est en terme de maçonnerie rustique les paremens d'une pierre, avec la pointe du marteau.

On *pique* la pierre ordinaire; on *pique* le grais, le moilon.

PIQUET, petit pieu qu'on fiche en terre pour tendre les cordeaux, lorsqu'on veut prendre l'alignement d'un terrain; quelquefois on les enfonce à tête perduë pour qu'on ne les arrache pas, & alors on les nomme *taquets.*

PIQUEUR, c'est dans un attelier, un homme préposé pour veiller sur les ouvriers, pour marquer leurs absences, & pour les faire travailler.

PISANI, (Château de) bâti sur les desseins du Scamozzi, à *Rocca*, près de *Lonigo*. C'est une maison de plaisance dont le plan est un quarré parfait, au milieu duquel est un autre quarré formé par qua-

tre gros murs, qui entourent une grande ſale ronde, laquelle a quatre portes, répondant aux quatre entrées de la maiſon, y en ayant une à chaque côté, oppoſées l'une à l'autre en croix. La principale eſt du côté du ſud, & l'on y monte par un ſuperbe perron. En entrant on trouve un beau veſtibule plus large que long, à chaque côté duquel il y a une grande chambre. Vis-à-vis de l'entrée eſt la porte de la ſale ronde, dans laquelle ſe voyent les trois autres portes, qui répondent aux trois entrées. Celles de derriere ont à chaque côté une petite ſale, & une chambre. Entre chacune de ces deux chambres qui ſont dans les deux angles du derriere, & les deux entrées des côtés, il y a deux eſcaliers, par leſquels on monte dans les apartemens communs. Du côté du ſud, un peu plus bas que la maiſon & les jardins, ſont les écuries & greniers à grain. La grande entrée a ſon portail en avant corps, lequel eſt orné de trois colonnes d'ordre Ionique à chaque côté de la porte. Cet avant corps eſt couronné d'un fronton orné de ſtatuës, poſées ſur des acroteres. Le Dôme qui couvre la grande ſale ronde, eſt élevé au-deſſus du reſte du toït, & donne par cette élévation de la clarté à la ſale.

PISTON, c'eſt dans une pompe le cylindre mobile, qui étant agité par une manivelle, ſert à aſpirer l'eau dans la pompe, ou à la refouler.

PITTORESQUE, propre de la Peinture.

On entend plus ordinairement par le mot de *pittoresque*, certaines expressions singulieres & originales qu'on remarque dans un tableau. On dit, cela est beau, cela est *pittoresque* : attitude *pittoresque*.

PLACAGE, menuiserie de *placage*. Voyez MENUISERIE.

PLACARD, ce mot s'entend particulierement des divers ornemens de menuiserie, comme chambranles, frises & corniches, qu'on employe pour le revêtement d'une porte.

Placard feint, c'est celui qu'on pratique sur un lambris, ou porte feinte, pour faire symétrie avec une porte véritable.

PLACE, emplacement, lieu propre pour bâtir.

PLACE publique, ce sont des lieux publics dans les villes, soit pour la commodité des Citoyens, comme les marchés, les halles : soit pour l'embellissement & la décoration d'une Ville, comme à Paris la *place* Royale, la *place* de Vendôme : à Lyon la *place* de Belcourt : à Turin la *place* de S. Charles : à Rome la *place* Navonne, &c.

Dans les villes de guerre on appelle *place* d'arme, le lieu où la garnison s'assemble] pour l'exercice, pour les revûes, &c.

PLAN, description d'un bâtiment ou de quelqu'autre ouvrage d'Architecture

tracé & desiné sur du papier, selon ses mesures, & la distribution de ses parties.

Plan au crayon; *plan* à la plume; *plan* lavé.

On dit, lever un *plan*, réduire un *plan*.

Lever un *plan*, c'est prendre les dimensions d'un bâtiment avec les instrumens de geométrie: le réduire, c'est tracer ces dimensions sur le papier. *Voyez* E'LE'VATION.

PLANCHE, piéce de bois sciée, large & peu épaisse.

Il y en a de différentes mesures: les plus épaisses ont deux pouces.

Planches d'entrevoux, ce sont celles qui couvrent les espaces d'entre les solives: elles ont un pouce d'épais, sur neuf à dix de large.

Planches de bateaux, ce sont des *planches* de chêne, ou de sapin, qu'on tire des débris bes bateaux, & dont on fait des cloisons légeres.

PLANCHE de Graveur, c'est une feuille de cuivre, ou une table de bois sur laquelle on grave.

PLANCHEIER, c'est couvrir de planches.

Il faut *plancheier* les rez-de-chaussée pour les rendre sains.

PLANCHER, assemblage de soliveaux & de planches.

PLANIMETRIE, c'est la premiere partie de la Geométrie, qui consiste dans

la connoiſſance des lignes & des choſes planes, faiſant abſtraction de tout le reſte, comme de l'élévation, de la ſolidité, &c.

PLANTER, mettre en terre, ficher: *planter* des pieux.

Les Architectes diſent encore *planter* une maiſon: c'eſt lorſque les fondations ſont faites, poſer deſſus de niveau les premieres aſſiſes de pierre.

PLATFONDS, c'eſt la partie ſupérieure d'un appartement qu'on garnit ordinairement de plâtre, & qu'on peint quelquefois: les *platfonds* ſont faits pour cacher les poutres & les ſolives.

Comme la plûpart des *platfonds* antiques étoient de bois, ainſi que les nôtres, il n'en reſte point de veſtiges, & l'on n'en peut juger que par les écrits de Vitruve, & des autres Auteurs qui ont fait la deſcription des édifices de l'antiquité. Ils nous apprennent que les *platfonds* des Palais étoient de bois précieux, & d'ouvrage de marqueterie, fort riches par la diverſité des bois de couleurs, de l'ivoire, & des nacres de perle, & par les compartimens qui les compoſoient. Il y en avoit qui étoient ornés de lames de bronze, ou faits tout entiers de cette matiére, tel qu'étoit le *platfond* du portique du Pantheon, qui ne ſubſiſte plus. Ces ſortes de *platfonds* conviennent fort aux loges, ſalons, & grandes piéces, où la hauteur du plancher donne aſſez d'éloignement, pour les voir d'une diſtance raiſonnable, parce que dans les petites piéces dépendantes

des grandes, il y faut le moins de relief qu'il se peut. Il y faut observer les proportions, qui consistent dans la division des compartimens, dont les quadres doivent répondre aux vuides des murs, comme aux fenêtres & portes, ce que les poutres réglent assez facilement. Or dans les grandes piéces il faut de grandes parties, & particulierement une qui marque le milieu, & qui soit différente des autres par sa figure : par exemple elle doit être ronde ou octogone pour les piéces quarrées, & ovale pour les longues. Les renfoncemens peuvent être ornés de roses tombant en pendentifs, qui ne doivent pas excéder l'arasement des poutres principales.

Les corniches ou entablemens doivent être tellement proportionnés, que leur profil qui est ordinairement fort riche, ait la même hauteur que si l'ordre étoit au-dessous, au cas qu'il n'y fût pas; parce qu'on est sûr que la corniche ne sera ni trop puissante, ni trop foible, lorsqu'elle sera élevée à la hauteur de l'ordre qu'elle doit couronner. Les frises peuvent recevoir de grands ornemens en cet endroit, pourvû qu'ils soient convenables aux lieux & aux personnes, ce que Scamozzi a pratiqué fort à propos dans les sales de la Procuratie de Saint Marc, où il a mis les portraits & les armes des personnes illustres, comme ceux des Seigneurs Contarini & Moncenighi, qui ont rendu de grands services à la République.

Outre les *platfonds* des apartemens, il y a encore ceux des portiques, tel qu'est celui de l'Arc des Cathécumenes, & comme il y en avoit au Septizone de Sévere, & à plusieurs autres édifices. Les Anciens étoient curieux dans leurs grottes & sales de bains, de les orner d'ouvrages de mosaïque, de nacre de perle, & autres pierres rares, & d'y mêler des grotesques, qui sont des figures chimériques, dont il reste encore quelques Peintures antiques, & dont l'usage a été renouvellé le siécle passé. *Scamozzi.*

PLATFONNER, c'est couvrir de plâtre le haut d'un plancher.

PLASTRAS, vieux plâtres démolis. On fait les cloisons de *plâtras* de cheminée.

PLASTRE, pierre propre à bâtir. Il faut la cuire pour en faire ce qu'on appelle le *plâtre.* On s'en sert pour les enduits, pour lier & jontoyer les pierres, & on l'employe délayée avec de l'eau.

Plâtre au *sas*, c'est celui qui est passé par le tamis, & qui est fort menu.

Plâtre au *panier*, c'est celui qu'on passe par un mannequin : on s'en sert pour les crepis.

Quelquefois on employe le *plâtre* crû, c'est-à-dire, la pierre de *plâtre*, & on s'en sert comme de moilon pour bâtir.

Peinture sur *plâtre*, c'est un genre de Peinture dont l'invention est assez moderne : voici en quoi cet Art consiste.

On prend une tablette de *plâtre* fort

polie, on la creuſe plus ou moins avec de petits inſtrumens de fer, aſſez ſemblables au burin, mais moins forts; on inſinuë la couleur qu'on veut dans ces vuides, & quand l'ouvrage eſt ſec, on l'unit, & on le polit de nouveau; quelquefois on paſſe deſſus de l'huile d'olive.

Cette maniere de peindre eſt très-belle, mais la pratique en eſt difficile.

La Peinture ſur *plâtre* eſt encore plus douce que la miniature.

PLASTRIERE, ceſt 1o. la carriere où ſe trouve le *plâtre*; 2°. le four où on le cuit.

Les meilleures & les plus abondantes carrieres de *plâtre* ſont celles de Montmartre, aux environs de Pàris.

PLATTE-FORME, c'eſt un plancher uni & découvert dans un apartement, ſur lequel on peut ſe promener comme ſur une terraſſe.

Platte-forme ſe dit auſſi des piéces de bois plattes, arrêtées avec des chevilles de fer ſur un pilotage, pour aſſeoir la maçonnerie deſſus, & poſées ſur des racinaux ou des patins au même uſage; c'eſt ce qu'on appelle *platte-formes* de fondation.

PLEIN, le *plein* du mur, c'eſt-à-dire, le maſſif du mur.

PLINE. [Maiſon de] La maiſon de plaiſance de *Pline* le jeune, dont Scamozzi nous a donné les deſſeins, étoit un ſéjour des plus délicieux de l'Italie. Elle
étoit

étoit ſituée à dix-ſept milles de Rome, ſur la voye Laurentine. Elle avoit ſon entrée du côté du Nord, ſa droite vers l'Eſt, duquel côté étoient de magnifiques jardins; à ſa gauche, vers l'oueſt, étoient les jardins potagers, & ce qui eſt néceſſaire au ménage; par le derriere, du côté du ſud, elle avoit la Mer, ſur laquelle elle étendoit agréablement ſa vûe, & qui baignoit le pied de ſes murailles. L'entrée avoit un grand perron en-dehors, dont la couverture du palier étoit ſoutenuë par pluſieurs colonnes. L'on entroit d'abord dans une grande ſale, à chaque côté de laquelle il y avoit une cour de médiocre grandeur, ornée d'un ſuperbe portique rond, ſoutenu de colonnes, entre leſquelles il y avoit des fenêtres de pierres tranſparentes, & autour du portique un chemin libre, auſſi en rondeur, tout autour de la cour, à chacun des quatre côtés de laquelle il y avoit une entrée & ſortie. Les quatre angles de cette cour, entre les murs droits & la rondeur, étoient occupés les uns par des eſcaliers, & les autres par des cabinets ou chambres. De cette cour on entroit dans un ſalon ou veſtibule, à chaque côté duquel il y avoit deux chambres & un eſcalier, & vis-à-vis de l'entrée il y en avoit une autre par où l'on entroit dans une grande cour, tout autour de laquelle il y avoit des logemens: au milieu de chaque côté, à droite & à gauche, entre ces logemens, il y avoit un paſſage pour aller

dans les jardins. A l'autre bout de cette cour vers le ſud, on trouvoit un veſtibule, à chaque côté duquel il y avoit deux chambres, dont la vûe étoit ſur la Mer, & au derriere du veſtibule une grande ſale ſaillante en-dehors ſur la Mer, qui la baignoit par trois côtés.

PLINTHE, *plinthe* de mur. On appelle ainſi toute moulure platte & haute qui dans les murs de face marque les planchers.

C'eſt auſſi une piéce platte & quarrée qu'on met ſous les moulures de la baſe d'une colonne ou d'un piédeſtal. Ce mot eſt tantôt maſculin, & tantôt feminin: les ouvriers le font feminin.

PLIS, ſe dit en Peinture des ſinuoſités des draperies. Dans une draperie il faut principalement avoir égard à l'ordre des *plis*. Les *plis* doivent être grands, en petit nombre, faciles, coulans & moëleux.

Raphaël pour l'ordre des *plis* eſt un des plus grands modéles qu'on puiſſe prendre.

PLOMB, métal groſſier, froid & mou, qui ſe plie, & ſe diſſout avec la plus grande facilité, & qui eſt d'un grand uſage dans l'Art de bâtir. On en fait des tuyaux pour les fontaines, des baſſins, des goutieres, des couvertures de maiſons, des revêtemens de terraſſes, &c.

PLOMB laminé, c'eſt un *plomb* battu, ou plutôt preſſé également entre deux cylindres, qui par le moyen de cette com-

preſſion toujours égale, acquiert une épaiſſeur uniforme, ce que n'a pas le *plomb* ordinaire, dont l'épaiſſeur eſt fort inégale.

L'Art de laminer le *plomb* eſt de l'invention des Anglois qui l'ont mis en pratique, il y a environ 75 ans. On ne le connoît en France que depuis quelques années.

La Compagnie qui s'eſt chargée de cette entrepriſe en France, a obtenu des Lettres Patentes du 18 Juin 1729, enregiſtrées au Parlement le 17 Septembre 1730. Le laminoir qui eſt au Fauxbourg S. Antoine eſt une machine très digne d'être vûe.

Le *plomb* laminé a deux avantages fort conſidérables ſur le *plomb* ordinaire; 1°. il coute beaucoup moins que le *plomb* coulé; en effet celui-ci n'étant jamais d'une épaiſſeur uniforme, il a en différens endroits tantôt une ligne & demie, tantôt deux lignes, & quelquefois davantage: alors ſi vous demandez par exemple cent pieds quarrés de *plomb*, de l'épaiſſeur d'une ligne, ces cent pieds qui, ſi l'épaiſſeur étoit égale par-tout, c'eſt-à-dire, ſi le *plomb* étoit laminé, ne péſeroient qu'environ 550 livres, en péſent huit & 900, ſi l'on employe du *plomb* coulé. Vous êtes donc obligé de payer plus de matiere, ce qui engage dans des frais inutiles. D'ailleurs les tables de *plomb* laminé étant de 25 à 30 pieds de long, ſur 4 pieds huit pouces de large, ce qui eſt le dou-

ble de la longueur & de la largeur des tables ordinaires, il est visible que la plus grande longueur & largeur des premieres, épargne beaucoup de soudure, ce qui mérite beaucoup d'attention; 2°. le *plomb* laminé est meilleur & dure beaucoup plus: la grande raison est que les inégalités du *plomb* coulé font qu'il se crévasse aisément dans les endroits les plus foibles, ce qui n'arrive pas au *plomb* laminé, dont l'épaisseur est égale par-tout, & qui n'a aucune partie plus foible qu'une autre; 3°. l'expérience a prouvé que cinq livres de *plomb* laminé, faisoient le même service que huit livres de *plomb* fondu.

Au reste l'Académie Royale des Sciences s'est déclarée favorablement pour cette nouvelle invention, & son suffrage a été confirmé par celui de l'Académie d'Architecture.

PLOMB de vitres. Ce sont de petites bandes de *plomb* fondu, dans les rainures desquelles on enchasse les vitres.

Les ouvriers appellent *plomb* un petit poids de *plomb* ou d'autre métal, attaché au bout d'une corde, dont ils se servent pour juger de l'aplomb d'une muraille, & pour prendre avec justesse certaines hauteurs. Quand ce *plomb* est au bout d'un filet tendu au haut d'une regle, & qui bat sur son échancrure, on l'appelle *plomb à regle*. Lorsqu'il est attaché au haut d'un triangle & qu'il bat sur une base on l'appelle *plomb à talus*. Quand il passe seulement par le trou d'un

petit ais, ou d'une petite plaque de cuivre, on l'appelle *plomb à chas.*

Le *plomb* du niveau ordinaire coule le long d'une régle, qui s'éleve à angles droits du milieu d'une autre regle de cuivre ou de bois.

PLOMBER, c'eſt meſurer avec le *plomb.*

Plomber une muraille, ceſt examiner avec le *plomb* la droiture, le fruit, ou le talus d'un mur.

PLUME. [Deſſeins à la *plume*] *Voyez* DESSEIN.

POINÇON, c'eſt l'arbre, ou la groſſe piéce de bois où ſont aſſemblées les petites forces, auſſi bien que le faîte d'une ferme.

C'eſt auſſi dans les vieilles Egliſes dont le faîte eſt de charpente, la piece de bois à plomb de la hauteur du ceintre, qui étant retenue avec des étriers, ſert à lier l'entrait avec le tirant. On l'appelle autrement *aiguille.*

L'arbre ou la principale poutre d'une machine ſe nomme encore *poinçon.*

POINÇON ſe dit auſſi de certains inſtrumens de fer communs aux Graveurs, aux Orfévres, & aux Sculpteurs, mais de differentes formes, dont ils ſe ſervent pour tailler, pour inciſer, pour percer la pierre & les métaux.

POINTILLER, terme de Peinture. Les ouvrages de Mignature ſe font en *pointillant*, c'eſt-à-dire en travaillant avec la *pointe* du pinceau : mais il y a diffe-

rentes manieres de *pointiller*.

Les uns font des points tout ronds, d'autres un peu plus longs, & d'autres hachent par petits traits, en croisant plusieurs fois dans tous sens, jusqu'à ce que tout cela paroisse, comme si l'on avoit *pointillé* ou travaillé par points; cette derniere méthode est la meilleure, la plus hardie & la plus courte : c'est pourquoi l'on conseille à ceux qui voudront peindre en miniature de s'en servir, & de s'accoutumer d'abord à faire gras, moëleux & doux, c'est-à-dire que les points se perdent dans le fond sur lequel on travaille, & qu'ils ne paroissent qu'autant qu'il faut pour que l'on voie que l'ouvrage est *pointillé*.

Dur & sec est tout le contraire, & dont il faut bien se garder : cela se fait en *pointillant* d'une couleur beaucoup plus brune que n'est le fond, & lorsque le pinceau n'est pas assez humecté de couleur, ce qui fait paroître l'ouvrage rude.

POITRAIL, c'est une grosse poutre qui, assise sur des jambes étriéres, porte un mur de face.

POLE, [Temples de] A *Pole*, ville de l'Istrie, outre le théâtre, l'amphithéâtre, & l'Arc de Triomphe, tous excellens Edifices, on voit sur un des côtés de la grande place deux Temples de même grandeur, & semblables en leurs ornemens, distans l'un de l'autre de 58 pieds & 4 pouces. Leur façade est prof-

tyle, leur maniere eſt ſiſtyle, c'eſt-à-dire, que les entre-colonnes ont deux diamétres, & l'entre-colonne du milieu deux diamétres & un quart. Il y a un embaſement autour de ces Temples, la hauteur duquel fait le niveau de leur pavement : & l'on y monte par des dégrés qui ſont à la façade du devant. La baſe des colonnes eſt Attique, mais avec cette particularité que la plinthe fait la moitié de toute la hauteur de la baſe ; les chapiteaux ſont fort délicatement travaillés à feuilles d'olive, les caulicoles ſont revêtus de feuilles de chêne, ce qui n'eſt pas commun. L'architrave a encore cette difference, que la premiere face eſt grande, la ſeconde moindre, & la troiſiéme ſous la cimaiſe encore plus petite ; & les bandes ou faces ne ſont pas à plomb, mais montent en retraite, ce qui a été fait exprès afin que l'architrave ayant moins de ſaillie ne couvrît point l'inſcription ſuivante qui eſt dans la friſe.

ROMÆ ET AUGUSTO CÆSARIS IN VI. F. PAT. PATRIÆ.

POLEMBOURG [Corneille] naquit à Utrecht vers l'an 1583. Il a fait des petits tableaux d'hiſtoire & des païſages fort eſtimés ; il mourut à Utrecht âgé de ſoixante & dix-ſept ans.

POLLUX (Temple de) dans un des quartiers de Naples entre la Vicairerie & le Château, on voit le portique de ce fameux Temple, bâti en l'honneur de

Castor & de *Pollux* par Tibére-jule, achevé & consacré par *Pelagon* affranchi d'Auguste, ainsi qu'il paroît par l'inscription gréque, qui s'y voit encore, & que je rapporterai en latin.

TIBERIUS JULIUS, TARSUS, JOVIS FILIIS ET URBI,
TEMPLUM ET QUÆ IN TEMPLO:
PELAGON AUGUSTI LIBERTUS
ET PROCURATOR PERFICIENS,
EX PROPRIIS CONSECRAVIT.

Le portique est Corinthien. Les entrecolonnes ont plus d'un diamétre & demi. Les bases sont attiques, & les chapiteaux à feuilles d'olive travaillés par excellence. L'invention des caulicoles sous la rose est belle & particuliere, en ce qu'ils se lient & s'entrelassent l'un l'autre, & semblent naîtres des feuilles qui montent sur les autres caulicoles, qui portent les cornes du Tailloir du Chapiteau: cet exemple & quelques autres encore prouvent qu'un Architecte peut quelquefois s'écarter des régles ordinaires, pourvû qu'il le fasse avec jugement, & toujours conformément à la nature des choses qu'il représente. Le frontispice est enrichi d'une représentation de sacrifice en bas relief, de très-bonne main. Quelques-uns disent qu'il y avoit là deux Temples, l'un rond & l'autre quarré: il ne reste rien du premier, & l'autre paroît être moderne.

POLYCLETE Sculpteur celebre, natif de Sicyone ville du Peloponese, vivoit vers la LXXXVIIe Olympiade, c'est à-dire 432. ans avant J. C. Il eût Agelade pour maître, & pour éléves plusieurs Sculpteurs, qui ont été depuis très-illustres comme Asopodore, Alexis, Aristides, Prynon, Dinon, Athénodore, Dameas, & Myron. Il fit plusieurs statues d'airain qui furent fort estimées, & une entr'autres qui représentoit un jeune homme, & qui fut venduë cent talens, au rapport de Pline. Un autre de ses Ouvrages représentant un enfant tenant une lance en la main, ne fut pas moins célébre.

Mais sa plus fameuse statue est celle où il rassembla si heureusement les plus justes proportions du corps humain, qu'elle fut appellée la *regle*.

Les Sculpteurs venoient de toutes parts pour l'admirer, & pour se former une idée certaine de ce qu'ils avoient à pratiquer, afin d'exceller dans leur Art.

Sa statue des trois enfans nuds jouants ensemble, que l'Empereur Tite avoit dans son Palais, le Mercure adoré dans la ville de Lysimachie, & l'Hercule étouffant Anthée, passerent aussi pour des Chef-d'œuvres.

Enfin *Polyclete* eût la réputation d'avoir porté à la plus grande perfection l'Art de la Sculpture.

Ce qui étoit particulier à *Polyclete*, & ce qui distingua ses ouvrages, c'est que

la plûpart de ses figures se soutenoient sur une jambe, ce qu'il sembloit affecter, parce qu'il avoit employé le premier cette attitude des plus vives & des plus hardies.

Varron l'accusoit d'avoir peu de varieté dans ses ouvrages, & d'avoir formé ses figures, presque toutes sur une même idée.

POLYGNOTE fils d'Aglaophon, fut le premier des Peintres Grecs qui connut l'expression, cette partie essentielle, & qui s'appliqua à representer les mouvemens de l'ame. Par-là il donna je ne sçai quoi de plus libre & de plus gai à ses figures, & il s'éloigna de l'ancienne maniere de peindre, qui étoit froide & barbare. Il prit plaisir principalement à représenter les femmes : il les habilla de draperies éclatantes & agréables, varia leurs coëffures, & les enrichit de nouveaux ajustemens. Cette nouveauté éléva beaucoup l'art de la peinture, & donna une grande réputation à *Polygnote.*

Ce Peintre, après avoir fait plusieurs ouvrages à Delphes & à Athènes, fut honoré par le conseil des Amphictions d'un remerciment solemnel de toute la Grece : & toutes les villes du ressort de cette province reçûrent ordre de lui donner un logement aux dépens du public quand il y séjourneroit.

Cet honneur lui fut accordé parce qu'il ne voulut recevoir aucun payement des ouvrages qu'il avoit *faits à Delphes & à Athênes.*

POLYGONE. Toute figure qui a plusieurs angles ou plusieurs côtés s'appelle *Polygone* : quand tous les angles sont égaux, le *Polygone* est régulier : quand le contraire arrive, c'est un *Poligone* irrégulier.

POMPE, machine hidraulique, en forme de seringue, dont on se sert pour élever les eaux. Elle est composée d'un gros cylindre ou tuyau, qu'on appelle corps de *pompe*, d'un piston, qui s'abaissant & s'élevant par le moyen d'une manivelle agit dans le corps de la *pompe*, & de deux *soupapes* par où entre l'eau. Toutes les espèces de *pompes* peuvent se réduire a quatre.

Pompes foulantes, *pompes* aspirantes, *Pompes* soulevantes, & *pompes* mixtes. La *pompe* foulante, est celle qui fait sortir l'eau par la compression, à peu près comme fait une seringue.

La *pompe aspirante* est celle qui par le mouvement d'un piston creux, garni d'une soupape, attire l'eau au dessus de la soupape du corps de *pompe*, jusqu'à la hauteur d'environ 32 pieds.

La *pompe soulevante* est celle qui ayant son corps *de pompe* renversé souleve l'eau, & la pousse au dessus de la soupape du corps de *pompe*.

La *pompe* mixte est celle qui est en partie *aspirante*, & en partie *foulante*, c'est-à-dire qui agit, & par l'aspiration ou attraction, & par la compression.

Un des ouvrages les plus utiles & les

plus ingénieux en ce genre eſt la pompe de Heſſe inventée par M. D. Papin Médecin Allemand, de la Societé Royale de Londres.

Cette machine eſt compoſée d'un vaiſſeau cylindrique peu profond. Par ſon centre paſſe un aiſſieu, auquel ſont attachées des aîles, qui s'étendent depuis ledit aiſſieu juſqu'à la circonférence, enſorte qu'elles la touchent preſque, quoique néanmoins elles puiſſent tourner librement, ſans que le vaiſſeau remuë. Lorſqu'on fait tourner ledit aiſſieu avec ſes aîles, l'eau renfermée dans le vaiſſeau eſt emporté par le même mouvement circulaire, & fait un effort continuel pour s'éloigner du centre de ſon mouvement, ſuivant les loix du mouvement; il arrive de-là que ſi l'on ferme éxactement le vaiſſeau, & qu'on laiſſe quelques ouvertures proche de l'aiſſieu, pour laiſſer entrer l'eau du dehors, & qu'à la circonférence on ménage une autre ouverture, à laquelle on applique un tuyau, ſuivant la direction de la tangente, il arrive, dis-je, que l'eau tournant dans le vaiſſeau entre avec toute ſa viteſſe dans le tuyau, qu'ainſi elle monte à toute la hauteur où les corps peuvent monter avec une telle viteſſe, ſuivant une telle direction: ainſi ſi la viteſſe étoit de parcourir 32 pieds en une ſeconde, cette eau [faiſant abſtraction de la reſiſtance de l'air] pourroit monter perpendiculairement à la hauteur de 16. pieds, & ſi la

viteſſe étoit plus ou moins grande, l'eau monteroit auſſi plus ou moins haut en raiſon doublée des viteſſes ; & ce calcul n'eſt point difficile à faire. Or comme on peut augmenter la viteſſe à l'infini, il n'y a point de ſi grande hauteur, à quoi l'on ne puiſſe atteindre, par le moyen de cette machine, pourvû qu'on ait des forces ſuffiſantes, & qu'on faſſe abſtraction de la réſiſtance de l'air.

Le plus facile & le plus court moyen de ſe ſervir de cette machine eſt de l'enfoncer dans l'eau, enſorte que les ouvertures proche l'aiſſieu y ſoient entierement cachées, & qu'ainſi l'eau y puiſſe entrer par ſon poids ſans le ſecours de ce qu'on appelle *ſuction.* Néanmoins quand la choſe eſt néceſſaire, on peut placer cette *pompe* à quelque hauteur au deſſus de l'eau qu'on veut élever. Dans ce cas, il faut que le vaiſſeau ſoit toujours fermé, & qu'à l'ouverture antérieure, il y ait un tuyau bien ſoudé, enſorte que le bout d'en bas étant enfoncé dans l'eau, la ſucce, & rempliſſe la place de l'eau qui ſort par un autre tuyau, ce qui arrive pourvû qu'on faſſe tourner les aîles de la machine avec la viteſſe ſuffiſante pour élever une colonne d'eau d'une certaine hauteur.

Il y a pourtant quelque difficulté pour la partie poſtérieure du vaſe, dans l'endroit par où paſſe l'aiſſieu : car il eſt néceſſaire que cet aiſſieu tourne, & néanmoins il faut empêcher que l'air n'en-

tre par le trou où passe cet aissieu : car si l'air entroit, l'eau ne seroit point attirée par un des tuyaux. Mais il est aisé de remédier à cet inconvenient par le moyen des cuirs qu'on applique à ces sortes de trous ; car un aissieu cylindrique faisant son trou dans un cuir le remplit & le bouche éxactement.

La *pompe* de Hesse est d'une grande utilité, non seulement pour élever l'eau dans les jardins, mais pour éteindre les incendies, l'Auteur de cette ingénieuse machine prétend qu'un seul vaisseau cylindrique d'un pied ou deux de diamétre, & d'un pouce de profondeur, pourroit produire plus d'effet que toutes les pompes dont on se sert dans les incendies.

PONCEAU, rouge fort vif : il ne se dit qu'en parlant des étoffes.

PONCER, c'est passer sur un dessein piqué, de la poudre de charbon enveloppée dans un linge, pour contretirer le dessein sur du papier, ou sur quelqu'autre matiere.

Poncer un dessein ; *poncer* sur la toile, sur le bois, sur le vélin.

Le dessein piqué, & qui sert de modéle, s'appelle *poncis.*

PONDE'RATION, terme de Peinture. On entend par-là le juste équilibre des corps : cet équilibre étant nécessaire pour le mouvement, les Peintres ne peuvent donner d'attitudes, ni de mouvemens véritables à leurs figures, sans ob-

ſerver les régles preſcrites par la nature. Leonard de Vinci, & quelques autres Peintres qui ont le plus reflèchi ſur cette partie eſſentielle du deſſein, ont fait les remarques ſuivantes, qui paſſent pour autant d'axiomes, reçus dans la Peinture. Ils ont obſervé que la tête doit être tournée du côté du pied qui ſoutient le corps: qu'en ſe tournant elle ne doit jamais paſſer les épaules : que les mains ne doivent pas s'élever plus haut que la tête, le poignet plus haut que l'épaule, le pied plus haut que le genou : qu'un pied ne doit être diſtant de l'autre que de ſa longueur : que lorſque l'on repréſente une figure qui éléve un bras, toutes les parties de ce côté-là doivent ſuivre le même mouvement ; que la cuiſſe par exemple doit s'allonger, & le talon du pied s'élever ; que dans les actions violentes & forcées ces mouvemens à la vérité ne ſont pas tout-à-fait ſi compaſſés, mais que l'équilibre ne doit ſe perdre jamais : qu'enfin ſans cette juſte *pondération* les corps ne peuvent agir comme il faut, ni même ſe mouvoir.

« Les mouvemens, dit Mr de Piles, ne » ſont jamais naturels, ſi les membres ne » ſont également balancés ſur leur cen- » tre, & ils ne peuvent être balancés ſur » leur centre dans une égalité de poids, » qu'ils ne ſe contraſtent les uns les au- » tres. Un homme qui danſe ſur la cor- » de, fait voir clairement cette vérité. » Le corps eſt un poids balancé ſur ſes

» pieds, comme ſur deux pivots : s'il n'y
» en a qu'un qui porte, comme il arrive
» le plus ſouvent, vous voyez que tout le
» poids eſt retiré deſſus centralement,
» enſorte que ſi, par exemple, le bras
» avance, il faut de néceſſité, ou que l'au-
» tre bras, ou que la jambe aille en ar-
» riere, ou que le corps ſoit tant ſoit peu
» courbé du côté contraire pour être
» dans ſon équilibre, & dans une ſitua-
» tion hors de contrainte. Il ſe peut fai-
» re, mais rarement, ſi ce n'eſt dans les
» vieillards que les deux pieds portent
» également, & pour lors il n'y a qu'à
» diſtribuer la moitié du poids ſur cha-
» que pied. Vous uſerez de la même pru-
» dence ſi l'un des pieds portoit les trois
» quarts du fardeau, & que l'autre pied
» portât le reſte. »

Perſonne n'a mieux écrit ſur la *pondération* des corps, que Leonard de Vinci dans ſon Traité de Peinture.

PONT, ouvrage conſtruit ſur une riviere, ou ſur quelqu'autre lieu profond, pour en faciliter le paſſage.

Pont de bois : c'eſt un *pont* de charpente conſtruit à peu près des mêmes parties que le *pont* de pierre, c'eſt-à-dire, de culées, de piles, qu'on appelle *palées*, & d'arches qu'on nomme *travées*. Les *culées* & les *palées* ſe font avec de gros pieux couronnés & coeffés d'un gros ſommier pour ſupporter les arches ou *travées*. Les *travées* ſont compoſées de poutrelles, recouvertes de groſſes planches ou madriers, qu'on

qu'on appelle doſſes, & qui portent le couchis de ſable, ſur lequel on aſſeoit le pavé du *pont* lorſqu'on en pave l'aire.

Pont dormant, c'eſt celui qui eſt fixe & immobile. Le Dictionaire de Trevoux confond à tort le *pont-levis* & le *pont dormant*.

Pont flotant, c'eſt celui qui eſt fait de pontons, de bateaux ordinaires, de bateaux de cuir, de tonneaux, de poutres creuſes qu'on jette ſur une riviere, & qu'on couvre de planches.

Pont-levis, c'eſt celui qui ſe léve devant la porte d'un Château, d'une Ville, par le moyen des fléches, des chaînes, & d'une baſcule.

Pont de pierre. Dans un *pont* de pierre, Palladio diſtingue principalement quatre choſes; 1o. les culées, c'eſt l'extrêmité ou les têtes du *pont*; 2o. les piles, ce ſont les maſſifs des pierres qui portent les arches; 3o. les arches; 4o. le pavé qui eſt aſſis ſur les arches. Il veut que les culées ſoient bâties & appuyées ſur le roc, ou ſur le tuf, ou ſi le terrain du rivage n'eſt pas ferme, qu'on y ſupplée par des pilotis, par des piles, & par des arches mêmes. Que les piles ſoient bien aſſurées, qu'elles ſoient en nombre impair, afin qu'il y ait une arche au milieu, où eſt ordinairement le courant de l'eau, qu'elles ayent en groſſeur au moins la ſixiéme partie de la largeur de l'arche, & qu'on leur donne des avant-becs, & des arrieres-becs, pour fendre l'eau : que les

arches ſoient conſtruites de pierres fort longues & bien jointes, qu'elles ſoient à plein ceintre, ou ſi la nature de l'ouvrage ne le permet pas, qu'on y ſupplée au moins par la ſolidité des piles & des culées.

Le plus magnifique *pont* de pierre dont l'hiſtoire faſſe mention, eſt celui que Trajan fit conſtruire ſur le Danube, un peu au-deſſus de la Ville qu'on appelle aujourd'hui Nicopoli.

Ce *pont* dont les piles ſubſiſtent encore, étoit composé de vingt arches, hautes de cent cinquanre pieds Romains, & larges de 160, ce qui faiſoit une longueur d'environ 600 toiſes Romaines, ou de 546 toiſes de Paris. Si les dimenſions de cet ouvrage ſont juſtes, c'eſt l'édifice le plus prodigieux qu'on ait fait en ce genre.

Parmi les *ponts* antiques qu'on voit à Rome, le *pont* Elius, aujourd'hui *pont S. Ange*, & le *pont* du Janicule, aujourd'hui le *pont* Sixte, tiennent le premier rang.

Nous avons des *ponts* modernes dont l'Architecture eſt très-eſtimée. Les plus célébres ſont le *pont* du S. Eſprit, le plus beau peut-être qui ſoit dans l'Univers : il eſt conſtruit ſur le Rhône, & il a plus de 400 toiſes de longueur : le *pont* de Lyon, conſtruit pareillement ſur le Rhône, le *pont* Royal à Paris, le *pont* de Toulouſe ſur la Garonne, le *pont* de Blois ſur la Loire, le *pont* de Londres

ſur la Tamiſe, le *pont* de Madrid ſur la Manzanarés, le *pont* de Rialte à Veniſe, d'une ſeule arche, qui a 32 toiſes de baſe.

Pont tournant, c'eſt celui qui *tourne* ſur un pivot, comme celui des Thuilleries.

Pont volant, c'eſt celui qui eſt fait de pluſieurs bateaux joints enſemble par un plancher commun, bordé d'un garde fou, avec un ou pluſieurs mâts, où eſt attaché par un bout un long cable, potté de diſtance en diſtance ſur des petits bateaux juſqu'à une ancre, où l'autre bout eſt arrêté au milieu d'une riviere. Ce *pont* ſe meut d'un côté de la riviere à l'autre par le moyen d'un gouvernail : il s'en fait quelquefois à deux étages. Les bacs ſont des eſpéces de *ponts volans*.

PONTORME, [Jâque] naquit dans le Duché de Toſcane. Il étudia ſous Leonard de Vinci, ſous Albertini, ſous Pierre Coſimo, & ſous André del Sarte. C'étoit un Peintre modeſte, mais naturellement chagrin, & toujours mécontent de ſes ouvrages, que la lime uſoit quelquefois au lieu de les polir : c'eſt ce qu'il éprouva à Florence, où il échoüa dans la Chapelle de S. Laurent ; il y employa douze années d'un travail opiniâtre, & la contrainte où il mit ſon génie lui glaça tellement l'imagination, qu'il ne fit qu'un ouvrage fort médiocre. Mr de Piles dit, que voulant s'élever au-deſſus de tous les autres Peintres, il devint fort

inférieur à lui-même. Le *Pontorme* mourut d'une hydropisie en 1556, âgé de 63 ans.

PORBUS, [François] Peintre Flamand, étoit de Bruges : Il a beaucoup travaillé à Paris. Il excelloit dans les portraits, & il en a fait d'admirables pour l'Hôtel de Ville, où on les conserve précieusement. Il mourut à Paris au mois de Février 1622, & il fut inhumé aux petits Augustins.

PORCELAINE. Les plus belles Peintures en *porcelaine* sont celles de la Chine & du Japon : rien n'égale ces *porcelaines*, non-seulement pour la finesse du grain, mais pour la fraicheur & la durée des couleurs. C'est dommage que le dessein de ces petites Peintures casuelles soit presque toujours estropié. Ces peuples, dit le Pere le Comte, fameux Missionnaire Jesuite, se font par-là un plus grand tort qu'ils ne pensent : nous ne jugeons de la figure des Chinois que par les Peintures ridicules qu'ils en font eux-mêmes, & quiconque n'a pas voyagé dans la Chine, se persuade que tous ses habitans ressemblent aux magots de nos paravents & de nos *porcelaines*.

Les Chinois font avec la *porcelaine* des carreaux de différentes figures, & diversement coloriés, qu'ils employent par compartimens pour paver les apartemens, ou pour en faire des incrustations dans les murailles. On voit à la Chine une Tour de ce genre, dont on prétend que

la beauté & la richesse surpasse les ouvrages les plus vantés de l'Antiquité. Elle est dans une plaine que les habitans nomment *Paolinxi*, ou *Paulingyng*, près de la célébre Ville de Nanquin, & elle fait partie d'un Temple bâti par l'Empereur *Yonlo* au commencement du quatorziéme siécle. Cette fameuse Tour est de figure Octogone, ayant environ quarante pieds de circonférence, de sorte que chaque face en a cinq; elle a neuf étages, dont chacun est orné d'une corniche de trois pieds à la naissance des fenêtres, & elle est distinguée par de petits toîts couverts de tuiles vernissées, qui diminuent de saillie à mesure que la Tour s'éléve.

Le mur de cet édifice a du moins sur le rez-de-chaussée 12 pieds d'épaisseur, & plus de huit & demi par le haut: il est revêtu de *porcelaine* posée de champ. Cette *porcelaine* paroît aujourd'hui assez grossiere, & la pluye & la poussiere en ont altéré l'éclat. Chaque étage est formé par de grosses poutres mises en travers, qui portent un plancher, & qui forment une chambre dont le lambris est peint. Le premier est plus élevé. Les autres sont entr'eux en proportion égale, & les murailles sont percées d'une infinité de petites niches ornées d'Idoles en bas-relief, ce qui fait une espéce de marqueterie très-propre: cet ouvrage paroît uni comme le marbre ou la pierre, quoiqu'il ne soit fait que de briques polies, & posées de champ.

Les Chinois ont une adreſſe merveilleuſe pour imprimer toutes ſortes d'ornemens dans leurs briques. L'eſcalier que l'on a pratiqué au-dedans de cette tour eſt petit & roide, parce que les dégrés ont preſque tous dix pouces de hauteur ; on en compte cent quatre-vingt-dix, ce qui fait cent cinquante-huit pieds d'élevation. Si l'on y joint la hauteur du maſſif, celle du neuviéme étage qui n'a point de dégrés, & le couronnement, on trouve que la tour eſt élevée depuis le rez-de-chauſſée de plus de deux cens pieds. Le comble eſt formé par un gros mât, qui ſort du plancher du huitiéme étage, & qui s'éleve plus de trente pieds en-dehors. Il paroît engagé dans une large bande de fer de la même hauteur, ſur la pointe de laquelle on a poſé un globe doré d'une groſſeur extraordinaire.

PORCHE, lieu couvert, eſpece de portique, formé par des colonnes iſolées, & ordinairement couronné d'un fronton, qui ſert de veſtibule à un Temple, à un Palais.

PORDENONE [*Licinio* de] autrement appellé *Regillo*, naquit à *Pordenone*, bourg du Frioul. Son nom de famille étoit *Sacchi*, mais il le quitta à cauſe de la haine qu'il portoit à ſon frere, qui avoit voulu l'aſſaſſiner, & il ne retint que celui de *Licinio*, qu'il quitta même dans la ſuite pour ſe faire appeller *Regillo*.

Licinio, après avoir long-tems travaillé à Veniſe & dans d'autres Villes d'Italie,

fut appellé à Ferrare par le Duc Hercule II. pour y achever des cartons de tapisſeries qu'il avoit commencés à Veniſe : mais à peine y fut-il arrivé qu'il tomba malade, & mourut avant que d'avoir fini cet ouvrage, où il avoit entrepris de repreſenter les travaux d'Uliſſe. Sa mort arriva l'année 1540, dans la cinquante-ſixiéme année de ſon âge. Le Duc de Ferrare lui fit faire de magnifiques obſéques.

PORPHYRE, marbre rouge, des plus beaux, nommé *Porphyre* à cauſe de ſa couleur. Les meilleures pierres à broyer que puiſſent employer les Peintres ſont les pierres de *porphyre*.

PORT, ance que forme la mer en entrant dans les terres, qui a un fond & un abri ſuffiſant pour le mouillage & pour la ſûreté des vaiſſeaux. On fait des ports artificiels avec des moles & des jettées.

PORTAIL, c'eſt la façade d'un grand bâtiment où eſt la principale porte. On l'entend plus particulierement des Egliſes. Cette partie eſt ſuſceptible des plus beaux ornemens de l'Architecture, mais il ne faut pas les prodiguer trop, comme on a fait au *Portail* des Grands Jeſuites de Paris, qu'on a rempli de colifichets.

Le *Portail* de S. Gervais eſt grand & majeſtueux dans ſa ſimplicité.

Le *Portail* de la Cathedrale de Rheims, quoique gothique, eſt très-eſtimé.

PORTE, ouverture pratiquée dans un mur pour entrer dans un lieu clos, & pour en ſortir.

On appelle proprement *porte* l'assemblage de menuiserie ou de charpenterie qui ferme cette ouverture.

Porte cochere, c'est une *porte* par où les carrosses & charrois peuvent entrer. La largeur de ces *portes* doit être de sept bons pieds au moins, & leur hauteur du double.

Les *portes* cocheres sont composées de deux ventaux ou battans, faits au moins chacun de deux montans, & de trois traverses qui en forment le bâti, & qui renferment les cadres ou panneaux.

Les plus belles sont ornées de corniches, de consoles, de bas-reliefs, d'armes, de chiffres, de trophées, & d'autres ornemens. Les *portes* de l'Hôtel de Ville de Paris, & de l'Eglise du Val-de-Grace, sont fort remarquables par leurs ornemens.

Porte bâtarde, c'est une *porte* moins grande que les *portes* cocheres, qui n'a que quatre à cinq pieds de large.

Porte en niche, c'est une grande *porte* faite en forme de niche, comme la *porte* de l'Hôtel de Conti, laquelle est du dessein de François Mansart.

Porte Flamande, c'est celle qui est composée de deux jambages avec un couronnement & une fermeture de grilles de fer, comme les deux *portes* du Cours la Reine.

Porte à deux battans, c'est celle qui s'ouvre en deux.

Porte brisée, c'est celle dont la moitié se replie sur l'autre.

Porte

Porte vitrée, c'eſt celle qui eſt partagée en tout ou en partie avec des croiſillons de petit bois, dont les vuides ſont remplis de carreaux de verre.

Porte grillée, c'eſt une porte à jour, faite de grilles de fer, ou de barreaux de bois.

Porte de derriere, ou *porte* ſecrette, c'eſt une *porte* pratiquée ſur le derriere d'une maiſon, ou à l'extrêmité d'un jardin, pour en ſortir ſecrettement.

Porte de fer, c'eſt celle qui eſt compoſée de barreaux de fer, enclavés dans un chaſſis avec traverſes & enroulemens. On en voit d'une grande beauté au château de Maiſons, à Verſailles, & dans certaines Egliſes, comme à Nôtre-Dame.

Porte de bronze, c'eſt une porte jettée en bronze, par plaques ou tables minces, partie fonduës, partie cizelées, qui imitent les compartimens de la menuiſerie, & qu'on applique ſur un bâti de forte menuiſerie.

Les portes du Pantheon & de St. Jean de Latran à Rome ſont d'excellens ouvrages en ce genre. *Daviler.*

PORTER, terme d'Architecture, qui ſe prend en différentes acceptions.

On dit, cette pierre, cette poutre *porte* tant de long. Les deux fameuſes pierres du portail du Louvre *portent* chacune 52 pieds de long.

Porter de fond, c'eſt porter à plomb, dès le rez-de-chauſſée, avec empatement

Porter à cru, ſe dit d'un mur, ou d'une colonne qui n'a point d'empatement ou d'épaiſſeur ſenſible au bas, & qui eſt tout d'une venuë, ſans aucune diminution en dehors.

Porter à faux : c'eſt porter en ſaillie, comme la plûpart des grands balcons. *Daviler.*

PORTIQUE : eſpece de gallerie, pratiquée au rez-de-chauſſée, avec des arcades ouvertes, le plus ſouvent accompagnées de colonnes ou de pilaſtres, qui en ſoutiennent la voûte & le plat-fond.

Le *Portique* du temple de Salomon, celui de Pompée à Rome, le fameux *portique* d'Athènes où s'aſſemblent les Philoſophes, ont été des édifices fort vantés.

Parmi les modernes, nul n'eſt comparable au *portique* de la place de St. Pierre du Vatican.

Portiques d'Arbres : C'eſt dans l'art du Jardinage certains *portiques* artificiels, qu'on fait avec des branches d'arbres, pliées & entrelaſſées. Les *portiques* du Jardin de Marly. Ce ſont deux allées de Tilleuls de Hollande dont les branches quoique fort groſſes, ſont pliées avec art & forment des *portiques* de verdure.

Les Romains ont porté fort loin la beauté & la magnificence des *portiques.* Il y en avoit de particuliers pour la commodité des maiſons, & il y en avoit de publics qui ſervoient a l'ornement des Théâtres & des Baſiliques.

Ces portiques étoient couverts & quelquefois découverts. De tous les *portiques* qui furent bâtis à Rome, les trois plus considérables, ont été ceux de Pompée, d'Auguste & de Neron. Pompée fit faire le sien, devant sa cour, c'étoit la plus agréable promenade de la ville, & la plus fraîche en été.

Celui d'Auguste servoit d'ornement à son Palais & à sa Bibliothéque; les colonnes étoient de marbre de Numidie, & l'on y voyoit les statuës des cinquante filles de Danaüs rangées par ordre.

Neron fit enrichir son Palais de trois *portiques* chacun de trois mille pas de long; ils furent appellés pour cette raison *porticus milliariæ*

Les Athéniens furent aussi fort curieux en *portiques*, c'étoit là que les Philosophes tenoient leurs écoles. Le plus célébre fut celui qu'ils appellerent *pæcile*. On y voyoit une statuë d'airain de Mercure, avec de beaux tableaux, entr'autres celui qui représentoit la bataille de Marathon; c'est là que Zenon tint son école, ce qui le fit appeller Stoïque, & ceux de sa secte Stoïciens, du Grec στοά qui signifie *portique*.

Les anciens avoient aussi des *portiques* souterrains en forme de galeries voutées, pour prendre le frais.

PORTRAIT. Tableau qui contient la représentation lineale du corps humain.

Portrait en grand, en petit : *portrat* en pastel, en miniature : *portrait* à la plume, au crayon.

Portrait chargé, *voyez* CHARGE.

Peintre pour le *portrait*.

L'essence du *portrait*, consiste moins à attraper une grossiere ressemblance, ce que font les Peintres les plus mediocres, qu'à exprimer le véritable temperament, le caractère, & l'air de Physionomie des personnes qu'on représente.

» Si la personne que vous peignez est naturellement triste, dit Mr. de Piles, il se » faudra bien garder de lui donner de » la gayeté, qui seroit toujours quelque » chose d'étranger sur son visage : si el- » le est enjouée, il faut faire paroître cet- » te belle humeur par l'expression des par- » ties où elle agit, & où elle se mon- » tre, si elle est grave & majestueuse, » les ris fort sensibles rendront cette ma- » jesté fade & niaise.

Pline raconte d'après Appien le grammairien, qu'Apelle faisoit ses portraits si ressemblans, & marquoit avec tant de fidélité les traits des personnes qu'il peignoit, que sur l'inspection des tableaux les Astrologues tiroient l'horoscope de la vie & de la mort de ces personnes.

Dufresnoy conseille aux faiseurs de *portraits* de travailler en même tems les parties doubles de la tête, comme les yeux, les oreilles, les narines, les jouës & les levres, c'est-à dire de passer continuellement de l'une à l'autre, de les retoucher & de les finir ensemble, de peur que l'interruption ne fasse perdre l'idée de ces parties.

PORTRAIRE & PORTRAITURE, ne se disent plus : cependant ce dernier mot s'est maintenu dans une des anciennes acceptions qu'il avoit, & l'on dit livre de *portraiture*, pour signifier un livre de desseins, contenant la représentation lineale des corps.

POSER. Il n'est terme de Peinture, que dans cette phrase : *poser* le modele. *Poser* le modele, c'est mettre un homme nud, une femme, dans differentes attitudes, pour dessiner d'après ce modéle. Le Professeur en fonction est chargé à l'Académie de *poser* le modele.

poser en termes d'Architecture signifie asseoir, placer. Les Maçons disent *poser*, verbe absolu. On a commencé à *poser* dans ce bâtiment, c'est-à-dire, à mettre les pierres en place : ils disent de même *déposer*. Cela est mal lié, il faut *déposer*, c'est-à-dire, ôter ces pierres de leur place.

Poser à sec, c'est *poser* sans mortier.

Poser à crû : c'est *poser* sans fondation. Les étayés posent à cru.

Poser de champ : une poutre, une pierre se *posent* de champ, lorsqu'on les *pose* sur la partie la plus étroite.

Poser de plat, c'est poser sur la partie la plus large. On dit, la *pose* d'une pierre ; *poseur* se dit de celui qui la *pose*. *Daviler*.

POSITION. C'est une partie essentielle de tout devis : elle concerne le plan du bâtiment en général, & en particu-

lier de chacune des pieces.

Vitruve veut que la *position* d'un bâtiment soit telle que les quatre encognures soient directement opposées aux quatre vents Cardinaux.

POSTE. On appelle *poste* certains ornemens d'Architecture & de Serrurerie en forme d'enroulemens qui se répetent. On les nomme ainsi parce qu'ils semblent courir les uns après les autres.

POSTICHE. Tout ornement, toute piece, soit de Maçonnerie, soit de Menuiserie, ajoutée après coup, est un ornement, une piece *postiche* : toutes les incrustations sont des ouvrages *postiches*.

POTEAU, POTELET. Les *poteaux* sont de grosses pieces de charpente posées de bout, pour porter ou lier d'autres pieces de bois.

Poteaux corniers : ce sont de maîtresses poutres posées à plomb dans les coins d'un bâtiment, & qui en soutiennent les encognures.

Poteaux de remplage : ce sont ceux qu'on met dans un pan de bois, entre deux croix de St. André.

Poteaux de croisées ou de portes : ce sont ceux qui forment les piedroits ou jambages des chambranles, des portes & des fenêtres.

Potelet est diminutif de *Poteau*.

POTENCE. Piece de bois ou de fer, coupée horisontalement & verticalement par une autre de moindre grandeur, qu'on appelle chapeau, avec un ou plusieurs liens ou contrefiches.

POTENCE de pendu, *potence* de lanterne. *Potence* de charpenterie, c'eſt celle dont on ſe ſert pour étayer une poutre d'une trop grande portée.

POUCE, meſure : c'eſt la douziéme partie d'un pied de roi, qui contient 12. lignes.

Le *pouce* quarré contient 144. lignes comme le pied quarré contient 144. pouces. La meſure des *pouces* varie chez les differens peuples comme celle des pieds avec la même proportion. *Voyez* PIED.

Pouce d'eau; c'eſt la quantité d'eau qui s'écoule par l'orifice d'une fontaine qui a un *pouce* de diamétre.

Un *pouce* d'eau fournit dans une minute 13. pintes d'eau, & par conſéquent dans une heure 800 pintes ou deux muids.

POUF, marbre *pouf*, pierre *pouf*; c'eſt ainſi que les Sculpteurs appellent une pierre, un marbre qui s'écaillent ſous le ciſeau.

POULIE, petite rouë avec un canal, qui tourne ſur un goujon ou cheville de fer qui la traverſe, & qui par le moyen d'une corde qui tourne autour du canal, ſert à élever les fardeaux.

La *poulie* eſt enchaſſée dans une piece de bois ou de fer, qu'on nomme *mouſle*. *Poulie* & mouſle ſe confondent ſouvent. *Voyez* MOUFLE. On dit *poulier* une pierre, c'eſt la ſuſpendre à une *poulie*.

POURPRE, teinture précieuſe, que les anciens tiroient d'un poiſſon appellé *Murex*. Ce poiſſon qui vivoit dans une

coquille, avoit dans ſon goſier une veine blanche qui enfermoit cette précieuſe liqueur. Aujourd'hui l'on n'en fait plus guéres d'uſage, parce qu'on tire de la cochenille avec beaucoup moins de frais une teinture, pour le moins auſſi belle. Au reſte le ſecret de l'ancienne *pourpre* n'eſt pas perdu, ni même univerſellement négligé. *Thomas Gage* rapporte que les habitans de Nicoia dans l'Amerique font une teinture pareille avec un poiſſon à coquille, qui pourroit bien être le même que le *Murex* ancien. On ramaſſe ces poiſſons au Printemps, & en les frottant l'un contre l'autre ils rendent une certaine ſalive dont on fait une très-belle pourpre, en quoi conſiſte la plus grande richeſſe du Pays.

POURTOUR ſe dit de l'étendue quarrée ou circulaire d'un corps, & de tout l'eſpace qu'il renferme. Dans un corps rond, c'eſt la circonference : dans un corps quarré, c'eſt le quarré qu'il décrit : & ainſi des autres figures.

POUSSE'E, c'eſt l'action ou l'effort d'une voûte contre les murs ſur leſquels elle eſt conſtruite, ou contre les contreforts & culées qui l'arcboutent.

Pouſſée d'une arche. Plus un arc eſt large, plus il a de *pouſſée*. *Pouſſée* d'une terraſſe. On dit d'un mur qui fait ventre, qu'il *pouſſe* au vuide.

POUSSIN [Nicolas] né aux Andelis en 1594. quitta à dix-huit ans la maiſon de ſon pere, & vint étudier à Paris les

principes de la Peinture. A trente ans il se rendit à Rome. Après y avoir passé plusieurs années il revint en France par les ordres de Louis XIII. qui non content de lui avoir fait écrire par M. Sublet Ministre d'Etat, daigna l'en prier lui-même par une lettre. Mais après la mort de ce Prince, persécuté par ses envieux, il retourna à Rome, dont il préfera le séjour tranquille à la vie tumultueuse de Paris, & il y mourut âgé de 71. ans.

Le *Poussin* est sans contredit le plus grand Peintre qu'ait eu la France : c'est notre Raphaël, & certainement pour la science & pour le génie, il peut le disputer au Raphaël des Italiens.

Picturam Ausoniis ex quo deduxit ab Oris,
& Romæ ereptas tibi, Gallia, tradidit artes
Puissinius, *nihil est Italis cur æmula telis*
Invideas. Pictura.

On compte parmi les plus beaux ouvrages du *Poussin*, les sept Sacremens, le S. Jean qui batise dans le desert, le *passage de la mer Rouge*, *l'Adoration* du *veau d'or*, *le Moïse* qui frappe le rocher, le *Neptune*, *la Cêne*, le S. *Xavier* qui ressuscite un mort, le *Moïse* exposé sur les eaux, &c.

On reproche au *Poussin* d'avoir sacrifié le coloris à toutes les autres parties de la Peinture. Cependant il a fait des tableaux estimés pour le coloris ; on en voit un de cette espece dans le cabinet de M. le

Duc d'Orleans, où le raviſſement de S. Paul eſt repreſenté. Ce tableau ſert de pendant à la viſion d'Ezechiel par Raphaël, & ſoutient le parallele.

POUTRE, POUTRELLE. Les plus groſſes pieces de bois qui entrent dans les bâtimens s'appellent *poutres*.

Les *Poutres* d'un plancher ſont peuplées de ſolives eſpacées. Suivant le rapport de Herrera il y avoit ſept mille *poutres* de cedre dans le Palais de Fernand Cortez.

Poutrelle eſt diminutif de *poutre*.

PRAXITELE, Sculpteur très-celebre dans l'Antiquité, fleuriſſoit vers la CIVe. Olympiade, c'eſt-à-dire l'an 364. avant J. C. un peu avant le Regne d'Alexandre le Grand. Pauſanias a pris ſoin de décrire dans ſes *Attiques* pluſieurs ſtatues de cet habile Maître. On vantoit ſur-tout la Venus qu'il fit pour la Ville de Cnide, dont Lucien nous a donné une ample deſcription. C'eſt cette ſtatue que les Cnidiens refuſerent au Roi Nicomedes, qui pour l'obtenir, leur offrit de les affranchir du tribut qu'ils lui payoient. Ils préfererent le plaiſir de poſſeder cette incomparable ſtatue à celui d'être entierement libres & indépendans.

PRE'CIEUX ſe dit en parlant du coloris, & ſe prend toujours en bonne part. Un coloris *précieux*.

Le Titien étoit *précieux* dans ſon coloris; » on trouve dans les tableaux du » Titien, dit Felibien, de la vivacité, de » la force, & je ſçai quoi de *précieux* » que l'on y admire.

Les exemples que je viens de citer expliqueront mieux ce mot, que toutes les définitions qu'on auroit pû donner.

PRIMATICE [François] Autrement l'Abbé de S. Martin, naquit à Bologne l'an 1490. & fut l'éleve de Jule Romain. Attiré en France par François I. le Pere & le Protecteur de tous les Arts, il y apporta le bon goût, & bannit le goût gothique qui avoit infecté la Peinture, comme l'Architecture.

Les principaux ouvrages du *Primatice* sont à Fontainebleau, où il employa huit années à peindre la gallerie.

Ce Peintre fut pourvû de la charge de Sur-Intendant des bâtimens, & il la soutint avec beaucoup de dignité & de noblesse; il mourut à Paris l'an 1570. âgé de quatre-vingts ans.

Voici le jugement qu'un Auteur moderne a porté de ce Peintre : » Le *Pri-* » *matice*, dit-il, étoit bon compositeur; » les attitudes de ses figures sont tour- » nées sçavamment, dans le goût du Par- » mesan. Sa touche est legere, & son ton » de couleur est bon.... Sa maniere ex- » péditive lui faisoit passer sur bien des » parties de la peinture, qu'il a négligées, » telles que la correction, le naturel : & » on le trouve toujours manieré. *Abrégé de la vie des plus fameux Peintres.*

PRIMITIVES [couleurs] les Peintres en distinguent trois, le jaune, le rouge & le bleu, laissant le blanc & le noir pour les extrêmes. *Voyez* MATRICE.

PRINCIPALE [figure] On appelle figure *principale* celle qui eſt le ſujet d'un tableau. Cette figure doit tenir la premiere place dans une compoſition, & ne doit être éteinte, ni même obſcurcie par aucune autre figure. Elle doit être plus touchée, plus terminée que toutes les autres. Elle doit ſe faire remarquer, dit M. de Piles, comme un Roi au milieu de ſa Cour.

Prima figurarum, ſeu Princeps dramatis, ultrò
Proſiliat mediâ in tabulâ, ſub lumine primo,
Pulchrior ante alias, reliquis nec operta figuris. Du Freſnoy.

In medio, reliquas inter ſpectanda figuras,
Contemplantum oculos Princeps perſona moretur.
Finibus extremis, longinquâ in parte tabellæ
Abjice vulgares, ingloria corpora, formas. Marſy.

PRITANE'E, lieu public à Athenes, où on logeoit & nourriſſoit ceux qui avoient rendu des ſervices importans à la République; établiſſement reſpectable, ſur le modele duquel le plus grand & le plus bienfaiſant de nos Rois a fondé cette magnifique maiſon qui ſert de retraite aux gens de guerre.

Un *Pritanée* pour les Sçavans & pour

les gens de Lettres, qui sont hors de combat, seroit aussi un établissement bien digne de l'attention des Princes.

PROCHE. Les *proches* d'un tableau, sont les objets les plus près de la vûe. On oppose *proches* à lointain.

PROFIL se dit en peinture du contour d'une figure regardée de côté. Une *tête* de profil, c'est une tête qui n'a qu'un côté du visage, qu'un œil, qu'une joue. Une vûe de *profil*, faire un *profil*, dessiner de *profil*, *profiler*.

Dans un grand nombre de médailles les visages sont de *profil*.

Profil en Architecture se dit 1o. de la coupe ou section perpendiculaire d'un bâtiment qui en découvre les dedans, la hauteur, l'épaisseur des murailles, la profondeur, la largeur, &c. 2o. du contour d'un membre d'architecture, comme d'une base, d'une corniche, d'un chapiteau. On doit avoir une grande attention à donner de justes & agréables proportions aux *profils*. C'est en cela que le goût & le génie de l'Architecte se font remarquer. Ces proportions sont, ou generales, comme d'un ordre à un autre, d'une certaine position à une autre, telles que sont celles du dedans au dehors, de l'éloignement ou de la proximité dont elles doivent être vues : où elles sont particulieres par le rapport qu'elles ont l'une à l'autre dans un même corps: & ces proportions doivent toujours être des imitations de la nature, qui a si judicieuse-

ment proportionné les membres des animaux à tout leur corps, qu'il en résulte une harmonie, dont l'imagination est frappée avant que la raison en puisse porter aucun jugement. C'est cette harmonie qu'on doit trouver dans les *profils*. Il faut éviter de tailler des *profils* sur des pierres ou marbres colorés, parce que les moulures ne se distinguent pas assez: c'est pourquoi les pierres blanches sont les plus avantageuses pour l'Architecture, outre que l'édifice paroît d'une seule piéce, lorsque les joints sont bien recouverts: que si l'on étoit obligé de tailler des *profils* sur les marbres colorés, comme pour des lambris, des chambranles, il faut alors employer des moulures fortes, & éviter les petites parties, parce qu'elles apportent plus de confusion que d'ornement. *Scamozzi.*

PROJECTURE, se dit en terme d'Architecture des saillies, ou avances, des corniches, des balcons, & des autres membres saillans.

PROJET, c'est la même chose que DEVIS. *Voyez* DEVIS.

PRONONCER. « *Prononcer*, dit Mr » de Piles, se dit en Peinture des par» ties du corps, comme dans le langage » ordinaire il se dit des paroles articu» lées. Les parties d'un tableau lorsqu'el» les sont bien liées, expriment les sen» timens & les idées, de même que font » les paroles quand elles sont jointes. *Pro» noncer* une main, un bras, un pied, ou

» toute autre partie, c'eſt la bien mar-
» quer, la ſpecifier, la faire connoître
» clairement, comme *prononcer* une pa-
» role, c'eſt l'articuler & la faire enten-
» dre diſtinctement. » On ne peut rien ajouter à la précifion & à la clarté de cette définition.

PROPORTION, ſignifie quelquefois meſure, comme dans cette phraſe.

Un Peintre doit connoître les *proportions* de chaque partie du corps humain.

Proportion ſignifie plus ordinairement rapport & convenance des parties entre elles, & rélativement au tout.

On dit, toutes les *proportions* ſont bien obſervées dans cette figure.

Proportion & ſymétrie, ſont des choſes fort différentes. Je ſuppoſe 2 ſtatuës, dont l'une a 8 pieds de haut, & la tête d'un pied, & ainſi des autres parties à *proportion*, & dont l'autre a huit pouces, & la tête d'un pouce, & ainſi du reſte: on dira que ces deux ſtatuës ſont de même *proportion*, mais non pas de même ſymétrie.

On dit auſſi, un bâtiment, une ſtatuë de belle *proportion*, c'eſt-à-dire, où les *proportions* ſont bien obſervées.

Les Sculpteurs ont fondé les régles de leur art ſur certaines *proportions* naturelles qu'ils ont remarquées dans les corps bien faits: c'eſt-là qu'ils ont obſervé les *proportions* que toutes les parties d'un corps doivent avoir les unes à l'égard des autres. *Voyez* FACE.

PROTOGENE, Peintre ancien naquit

à Caune, Ville de Carie, Tributaire des Rhodiens.

Demétrius faiſoit tant de cas de *Protogene*, qu'en ſa conſidération il épargna la Ville de Rhodes, & qu'il refuſa, dit-on, de la prendre d'aſſaut dans l'appréhenſion que les ouvrages de ce Peintre ne périſſent dans le ſac de ſa Patrie. En effet la maiſon de *Protogene* étoit proche des murs, & Demétrius ne pouvoit entrer dans Rhodes ſans que cette maiſon fut expoſée au ſaccagement.

Ce Peintre avoit un Jardin hors la Ville, qui touchoit le Camp des ennemis, c'eſt-là qu'étoit ſon attelier, & le bruit des armes n'étoit pas capable de l'interrompre.

Des ſoldats de l'armée de Demétrius l'amenerent un jour à ce Prince, qui lui demanda, comment il avoit l'aſſurance de travailler, étant ſi près de lui ; *Protogene* lui répondit que cette aſſurance venoit de ce qu'il ſçavoit que Demétrius faiſoit la guerre aux Rhodiens, & non pas aux beaux Arts.

Le Tableau de Jalyſus fut le chef-d'œuvre de *Protogene*. On appelloit ainſi un tableau où il avoit peint quelque hiſtoire de ce Jalyſus, Heros connu ſeulement dans la fable, & que les Rhodiens reſpectoient comme leur fondateur. *Protogene* avoit employé ſept ans à l'achever. La premiere fois qu'Apelle le vit, il fut ſi ſurpris & ſi tranſporté d'admiration, que la voix lui manqua tout-à-coup, enſuite, revenu

venu à lui-même, il s'écria : Grand travail ! Oeuvre admirable ! Il n'a pourtant pas ces graces que je donne à mes ouvrages, & qui les rendent si recommandables. S'il en faut croire Pline, pendant tout le tems que *Protogene* travailla à ce tableau, il se condamna à une vie fort sobre & même fort dure, pour empêcher que la bonne chere n'émoussât la finesse de son goût & de son sentiment. Ce tableau avoit été porté à Rome, & consacré dans le Temple de la Paix, où il étoit encore du tems de Pline. Il y périt enfin dans une incendie. Le même Pline prétend que ce tableau sauva Rhodes, parce qu'étant dans un endroit par lequel seul Demétrius pouvoit prendre la Ville, ce Prince aima mieux renoncer à la victoire, que de s'exposer à faire périr par le feu un si précieux monument de l'Art : c'auroit été pousser bien loin le goût & le respect pour la Peinture. L'histoire nous apprend les véritables raisons qui obligerent Demétrius de lever le siége : mais elles ne sont point de mon sujet.

Il y avoit dans ce tableau un chien qui faisoit sur tout l'admiration des connoisseurs, & qui avoit d'abord couté beaucoup au Peintre, sans qu'il en fut satisfait, quoiqu'il le fût assez de tout le reste : il s'agissoit de représenter ce chien tout haletant après une longue course, & la gueule encore pleine d'écume. Il s'appliqua à cette partie de son tableau avec tout le soin dont il étoit capable,

ſans pouvoir ſe contenter : il lui ſembloit que l'Art ſe montroit trop. La vrai-ſemblance n'étoit point aſſez pour lui : il lui falloit la vérité même. Il vouloit que l'écume parût ſortir réellement de la gueule du chien ; il y remit ſouvent la main, y retoucha à pluſieurs repriſes, & ſe donna la torture pour arriver à ce ſimple, à ce naturel, dont il avoit l'idée dans l'eſprit : mais toujours inutilement. De dépit il jetta ſur l'ouvrage l'éponge dont il s'étoit ſervi pour effacer, & le hazard fit ce que l'Art n'avoit pû faire.

On réprochoit à ce Peintre d'être trop difficile, & de trop lêcher ſes tableaux. Apelle en effet, quoiqu'il le regardât preſque comme ſon maître, en lui accordant beaucoup d'autres excellentes qualités, lui trouvoit ce défaut, de ne pouvoir quitter le pinceau, & finir ſes ouvrages.

PUISARD, eſpéce de puits bâti à pierre ſéche, avec un tuyau par où s'écoulent les eaux du ciel, & les immondices, qui vont ſe perdre dans la terre. Dans les lieux bas, comme dans les cuiſines ſouterraines, on eſt forcé de pratiquer des *puiſards*, ce qui eſt ſujet à de grandes incommodites, ſur-tout dans les chaleurs.

PUITS, s'entend particulierement d'une ouverture profonde, ordinairement ronde, & revêtuë de maçonnerie, qu'on fait en terre pour y trouver de l'eau, & pour la conſerver.

Les *puits* ſont ordinairement conſtruits de pierre ou de moilon piqué & maçon-

né de mortier. *Voyez* la deſcription du *puits* de Bicêtre. Art. BICESTRE.

PUITS mitoyen, c'eſt un *puits* qui ſert à deux maiſons.

Les *puits* mitoyens ſont ordinairement de figure ovale, & ils ſont ſéparés par une dale où languette de pierre, qui les coupe juſqu'au deſſous de leur appui.

Puits de carriere, c'eſt l'ouverture qu'on fait dans une carriere pour la fouiller.

Le *puits* de Joſeph qui ſubſiſte encore en Egypte, eſt regardé comme une merveille : on le voit au Château du grand Caire, & ſi tout le monde ne convient pas qu'il ait été conſtruit dans le ſiécle, & par les ſoins de Joſeph, perſonne au moins ne nie que ce ne ſoit un ouvrage fort ancien. Ce *puits* eſt comme à double étage, taillé dans le Roc vif, d'une prodigieuſe profondeur. On deſcend juſqu'au réſervoir qui eſt entre les deux *puits* par un eſcalier de deux cens vingt dégrés, large d'environ huit pieds, dont la pente douce & preſqu'imperceptible, laiſſe un accès très-facile aux bœufs qui ſont employés pour faire monter l'eau. Elle vient d'une ſource qui eſt preſque la ſeule qui ſe trouve dans le païs. Les bœufs font tourner continuellement une rouë, où tient une corde à laquelle ſont attachés pluſieurs ſceaux L'eau tirée ainſi du premier *puits* qui eſt le plus profond, ſe rend par un petit canal dans un réſervoir qui fait le ſecond *puits*, au haut duquel elle eſt portée de la même maniere, & delà

elle se distribuë par des canaux en plusieurs endroits du Château.

PUREAU, c'est la partie apparente d'une ardoise, ou d'une tuile, employée sur la couverture d'un bâtiment. Une ardoise qui a souvent 15 ou 16 pouces de longueur réelle, n'a que 4 ou 5 pouces de *pureau:* les tuiles sont encore plus pressées.

PURGEOIRS. On appelle *purgeoirs* des bassins chargés de sable, par où les eaux des sources passent, & où elles se purifient avant que d'entrer dans les canaux. Dans tous les aqueducs il doit y avoir des *purgeoirs* placés à distance, & il faut avoir le soin d'en renouveller le sable tous les ans.

PYRAMIDE, corps solide, dont la base est quarrée, triangulaire ou poligone, qui s'éléve en diminuant toujours, & qui se termine en pointe.

Les *pyramides* d'Egypte ont été des monumens très-fameux dans ce genre.

Il y en a eu trois plus célébres que les autres, l'une desquelles a mérité d'être mise au nombre des sept merveilles du monde : elles étoient assez près de Memphis.

La plus grande (c'est la seule dont je parlerai ici) étoit bâtie sur le Roc qui lui servoit de fondement, de figure quarrée par sa base, construite en-dehors en forme de dégrés, & s'élevoit toujours en diminuant. Elle étoit bâtie de pierres d'une grandeur extraordinaire, dont les moindres étoient de trente pieds, travaillées avec un art merveilleux, & couver-

tes de figures Hieroglyphiques. Chaque côté avoit huit cens pieds de largeur, & la hauteur du tout étoit pareillement de huit cent pieds. Le haut de la *pyramide*, qui d'en bas sembloit être une pointe ou une aiguille, étoit une belle platte-forme de dix ou douze grosses pierres, & chaque côté de cette platte-forme étoit de seize à dix-sept pieds.

Cent mille ouvriers qu'on renouvelloit tous les trois mois, travaillerent à cet ouvrage qui ne fut fini qu'au bout de trente ans.

On en employa dix à tailler les pierres, & vingt à les arranger.

Tant de mouvemens, tant de dépenses, tant de travaux imposés à des milliers d'hommes se terminoient, dit Mr Rollin, *à procurer à un Prince, dans cette vaste étenduë, & cette masse énorme de bâtimens, un petit caveau de six pieds.*

Pline les appelle, *Regum pecuniæ otiosa ac stulta ostentatio.*

Dans l'Architecture moderne on appelle *pyramides* d'amortissement, de petites *pyramides* qui terminent quelques décorations d'Architecture, comme il y en a sur les piliers butans de S. Nicolas du Chardonnet à Paris.

On prétend que chez les Egyptiens, les *pyramides* étoient regardées comme le symbole de la vie humaine, dont le commencement étoit représenté par la base & la fin ou la mort par la pointe: aussi ces monumens étoient-ils ordinairement

destinés à servir aux morts de tombeaux & de Mausolée.

La *pyramide* de Cestius qu'on voit à Rome, est un monument fort singulier, soit pour son ancienneté, soit pour les Peintures qui se sont bien conservées.

Cette *pyramide* fut erigée pour servir de Mausolée à C. Cestius, l'un des sept Officiers qu'on nommoit Epulons ou *traiteurs* des Dieux.

Elle est quarrée & finit en pointe aiguë. Sa hauteur est de six-vingt pieds, & sa plus grande largeur de quatre-vingt-quatorze. La masse du monument est de brique, mais il est tout revêtu de marbre blanc. On entre dans ce Mausolée par un passage bas & étroit, qui en traverse l'épaisseur jusqu'au milieu. Là on trouve une petite chambre voûtée, longue de dix-neuf pieds, large de treize, & haut de quatorze. Cette chambre est enduite d'un stuc blanc & poli, sur lequel on voit encore quelques figures de femmes, plusieurs vases & d'autres ornemens. Une de ces figures tient un vase dans lequel les uns mettent de l'eau lustrale, d'autres du vin : une autre figure a de grandes flutes.

On est partagé sur le sujet de ces Peintures ; les uns veulent que ce soit des préparatifs de funérailles, & d'autres que ce soit un banquet. Ce qui semble favoriser ce dernier sentiment, c'est que les figures sont habillées de diverses couleurs, ce qui ne s'accorde pas avec les cérémonies des funérailles, telles qu'on les pra-

tiquoit ſous Auguſte, temps auquel on conjecture que Ceſtius vivoit : au reſte, ces Peintures ſont en détrempe, & il y a des endroits qui ont encore beaucoup d'éclat.

Ce fut Alexandre VII. qui répara cette *pyramide* en 1673. *Miſſon, voyage d'Italie.*

Q

QUAY, mur, fondé ſur pilotis ſur le bord d'une riviere, pour retenir les terres, & contenir les eaux.

QUEUE, c'eſt la partie brute d'une pierre, oppoſée à la partie polie qu'on appelle parement. *Queuë d'aronde.* Voyez ARONDE.

QUINCONCE, c'eſt un plant d'arbres diſpoſés en pluſieurs rangs paralléles qui repréſentent la figure d'un échiquier.

Le *quinconce* de Marly eſt un des mieux plantés qui ſe voyent : quelques-uns écrivent *quinconge.*

QUINTINIÉ, [Jean de la] Directeur de tous les Jardins fruitiers & potagers du Roi, naquit près de Poitiers, en 1626.

Mr Tamboneau Préſident de la Chambre des Comptes, informé de ſon mérite, lui confia l'éducation de ſon fils. Quoique cet employ lui laiſſât aſſez peu de tems, dont il pût diſpoſer, il en trouva néanmoins aſſez pour ſatisfaire la paſſion

qu'il avoit pour l'Agriculture; il lut Columelle, Varron, Virgile, & tous les autres anciens Auteurs qui ont traité de cette matiere, auſſi bien que ce qu'en ont écrit les modernes; enſorte qu'il s'acquit toute la Theorie qu'on pouvoit avoir de cet Art. Il fit dans ce temps-là un voyage en Italie avec ſon diſciple, où la vûe de ce qui s'y pratique dans le jardinage, lui fit faire une infinité de réfléxions curieuſes & utiles. Il ne lui manquoit plus que de joindre à cette Theorie, l'experience & la pratique; ce qu'il fit dès qu'il fut de retour à Paris.

Monſieur Tamboneau lui donna la conduite de ſes jardins, où il fit un grand nombre d'expériences.

Il faudroit tranſcrire ici preſque tout l'excellent livre qu'il nous a laiſſé ſous le titre d'*Inſtruction pour les Jardins fruitiers & potagers*, ſi on vouloit rapporter toutes les découvertes dont nous lui ſommes redevables.

Ce livre qui a eu l'approbation de toute l'Europe, a été imprimé plus d'une fois en France & en Hollande: il a été traduit en Anglois & en d'autres langues.

Le Prince de Condé qui joignoit l'amour de l'Agriculture à la paſſion de la guerre, prenoit un plaiſir extrême à entendre parler *la Quintinie*. Dans deux voyages qu'il fit en Angleterre, Charle II. lui donna beaucoup de marques de ſon eſtime: il lui offrit des penſions conſidérables pour l'attacher à la culture de ſes jardins:

jardins : mais l'amour de sa patrie, & peut-être l'espérance de faire une plus grande fortune dans son païs, l'empêcherent d'accepter ses offres. Il s'acquit dans ces deux voyages l'amitié de plusieurs Seigneurs Anglois, avec lesquels il entretint un commerce de lettres jusqu'à la mort. Ces lettres qui de sa part contenoient toujours quelques instructions pour le jardinage, ont pour la plûpart été imprimées à Londres.

Le Roi augmenta en sa faveur le nombre des officiers de sa maison, en créant la Charge de Directeur Général des Jardins fruitiers, potagers, de toutes ses Maisons Royales, dont Mr Colbert expédia les provisions, & les envoya *à la Quintinie.*

Dès qu'il fut pourvû de cet employ, il fit augmenter beaucoup l'ancien potager de Versailles, où la beauté des fruits, & l'excellence des légumes qui y vinrent, engagerent le Roi à faire travailler au grand potager qu'on y voit aujourd'hui

R

RABOT, instrument de Menuisier, qui sert à courroyer le bois, c'est-à-dire, à le rendre uni. Il est fait d'une piéce de bois fort polie, au milieu de laquelle il y a une lumiere, ou ouverture par où passe un fer incliné mince & tranchant, qui enléve les inégalités du

bois ſur lequel on le fait couler.

La varlope, le guillaume, le bouvet, &c. ſont des eſpéces de *rabots*.

Il y a auſſi des *rabots* de fer à l'uſage des ouvriers qui travaillent ſur les métaux.

On appelle encore *rabot*, une eſpéce de pierre ruſtique dont on pave les Egliſes & d'autres lieux publics.

RACHETER, joindre par *raccordement*. On dit qu'un cul de four, *rachette* un berceau, que quatre pendentifs *rachettent* une voûte ſphérique, parce qu'ils ſe raccordent avec leur plan.

RACINAUX, piéces de bois plus plattes qu'épaiſſes, arrêtées ſur des pilotis, & ſur leſquelles on poſe des madriers, ou platte-formes, pour porter les fondations dans les lieux de mauvaiſe conſiſtance.

Racinaux de gruës, ce ſont des piéces de bois creuſées qui font l'empacement d'une gruë, & dans leſquelles ſont aſſemblés l'arbre & les arcs-boutans.

RACINER, c'eſt un terme très-familier aux Teinturiers : Il ſignifie teindre avec des *racines*, comme de la *racine* de noyer, des coques de noix, &c.

RACORDEMENT, RACORDER, termes d'Architecture. On le dit de la réunion de deux corps au même niveau, ou à la même ſuperficie, ou d'un ouvrage vieux avec un neuf. C'eſt ainſi que François Manſard à fait à l'Hôtel de Carnavalet, où l'Architecture de la façade qui

eſt neuve, ſe *racorde* parfaitement avec le reſte de cette ancienne maiſon, qui a été bâtie ſur les deſſeins de Jean Bulan. Manſart a conſervé les Sculptures de la porte qui ſont de Jean Goujon, le plus grand Sculpteur peut-être qu'ait eu la France, & même l'Europe.

RACOURCI, terme de Peinture, ſe dit de la diminution des objets ſelon les régles de la perſpective.

RADIER, c'eſt une eſpéce de ſeconde grille propre a porter les planchers ſur leſquels on commence dans l'eau les fondations des écluſes, les bâtardeaux, & autres ouvrages qu'on fonde dans l'eau.

RAINCEAU, c'eſt un vieux mot François, qui ſignifioit branche, & que les Architectes ſeuls ont conſervé dans le même ſens, en parlant des branches & des feuillages dont on charge les friſes, & d'autres membres d'Architecture.

Le *rainceau* eſt donc une eſpéce de *branche*, qui prenant ordinairement naiſſance d'un culot, eſt formée de grandes feuilles naturelles, ſoit d'acanthe, ſoit de perſil, avec fleurons, roſes, boutons & graines.

Dans la vigne de Médicis à Rome, on voit des *rainceaux* antiques de marbre d'une ſinguliere beauté.

RAINEAU, c'eſt ainſi qu'on nomme des piéces de charpente qui tiennent en liaiſon les têtes des pilotis dans une digue, ou dans les fondations de quelqu'autre édifice.

RAINURE, quelques-uns écrivent RENURE.

On le dit en terme de menuiserie, des entailles rondes en forme de canaux qu'on creuse en longueur dans l'épaisseur d'une planche, pour recevoir une languette, ou pour servir de coulisse. Les *rainures* se font avec un rabot rond.

RAMPANT, qui a une pente, qui n'est pas de niveau. Un arc *rampant*, une voûte *rampante*.

Le grand réservoir du puits de Bicêtre, est voûté de pierre de taille, par neuf voûtes *rampantes*, soutenuës par 4 piliers.

RAMPE. La *rampe* d'un escalier est proprement une suite de dégrés entre deux piliers, y compris la balustrade qui sert d'appui.

Rampe courbe, c'est la portion d'un escalier à vis, suspenduë ou adherente à un noyau, laquelle se trace par une cherche, ou ligne circulaire, rallongée, & dont les marches portent leur délardement pour former une coquille, ou sont posées sur une voûte *rampante*.

Rampe de res saut c'est une *rampe* dont le contour est interrompu & coupé par des paliers ou quartiers tournans.

Rampe de menuiserie, c'est la *rampe* d'un escalier voûté en menuiserie, & qui suit le contour d'un pilier rond; telles sont les *rampes* des Chaires des Prédicateurs, & de quelques tribunes.

RAPHAEL, le Prince des Peintres

modernes, naquit à Urbin le jour du Vendredi Saint, l'an 1483. Il étoit fils d'un Peintre assez médiocre, qui se sentant incapable d'instruire son fils, le mit sous la discipline de Pietre Perugin.

Raphaël passa ensuite à Florence pour y voir les tableaux de Michel-Ange, & de Leonard de Vinci, dont la réputation étoit fort grande.

La vûe de leurs ouvrages plus hardis & plus moëleux que ceux du Perugin, éleva son génie, & lui fit quitter la maniere séche de son premier maître, qu'il n'avoit d'abord que trop bien imitée.

Etant allé à Rome, Bramante son parent, malgré les défenses de Michel-Ange, lui ouvrit la Chapelle Sixte, que ce Peintre avoit commencée, & l'on prétend que *Raphaël* en tira de grandes lumieres.

Ce qu'il y a de vrai, c'est que tous les tableaux qu'il a faits depuis, ont un caractere de beauté & de perfection, qu'on ne trouve pas dans ses premiers ouvrages.

Raphaël dans l'espace d'une vie fort courte, acquit une réputation à laquelle aucun Peintre moderne n'est parvenu. Il étoit dans une si grande estime auprès de Leon X. que ce Pape lui promit le Chapeau de Cardinal, qu'il lui eut donné sans doute, si la mort n'eut enlevé ce grand Peintre à la fleur de son âge. Un jour qu'il s'étoit extrêmement épuisé dans une débauche de femme, il fut attaqué

d'une fievre ardente : les Médecins à qui *Raphaël* cacha la cause de son mal, le traiterent comme d'une pleurésie, & éteignirent par des saignées le peu de chaleur qui lui restoit. Il mourut en 1520, le même jour qu'il étoit né, c'est-à-dire, le Vendredi Saint, âgé de 37 ans.

Le Cardinal Bembo, un des grands Poëtes d'Italie, fit son Epitaphe, qui finit par ces deux beaux vers.

Ille hic est Raphaël, *timuit quo sospite vinci*
Rerum magnâ parens, & moriente mori.

Quoique *Raphaël*, au jugement de tous les Peintres ait remporté le prix de son Art, sa réputation n'a pas été exempte de taches.

On lui reproche de n'avoir pas répandu assez de variété dans ses draperies, d'avoir marqué trop durement ses contours, d'avoir ignoré l'artifice du clair obscur, d'être pauvre dans ses païsages, & surtout de pécher du côté du coloris.

Le Poussin, partisan trop aveugle de l'antiquité, met entre *Raphaël* & Apelle une distance, dont les gens de goût ne sçauroient convenir. *Voyez* APELLE.

RAVALER, en terme de maçonnerie, se dit de la derniere façon qu'on donne à un mur, soit qu'on le regratte & qu'on le polisse avec la ripe (c'est une espéce de petite truelle), soit qu'on y

jette un enduit, comme il se pratique dans les murs de plâtre ou de moilon : c'est ce qu'on appelle *ravaler*, ou faire un *ravalement*, parce qu'on commence cette façon par en haut, & qu'on la finit par en bas en *ravalant*.

RAVASCHIERA [Palais du Senateur] ce Palais a été bâti à Génes sur les desseins du Scamozzi. Son terrain a cent dix palmes de largeur, sur soixante & quinze de profondeur. Sa principale face est du côté du Marché de l'Eglise Cathédrale, & il est entouré de tous les autres côtés, par des ruës passablement larges, d'où il tire de la clarté. La porte d'entrée est au milieu de la face, par laquelle on entre dans un vestibule, d'une largeur & grandeur convenables, ayant à chaque côté deux chambres de différentes grandeurs, & au bout deux escaliers, l'un à droit, & l'autre à gauche, au haut desquels on trouve la distribution de plusieurs chambres ; les paliers conduisent à celles du milieu, de mêmes qu'à celles qui sont d'un côté & d'autre, comme aussi à une grande sale qui est sur le vestibule, entre les deux escaliers. Au pied des escaliers il y a un passage qui mene à une sale qui est vis-à-vis de l'entrée, & à chaque côté de laquelle il y a une chambre. Ces chambres tirent leur jour de la ruë, qui est derriere, & les chambres des côtés, des ruës, qui y sont aussi, de même que les escaliers.

Cet édifice est un peu élevé de terre,

ce qui lui donne plus de grace & plus de clarté aux caves, cuisines, offices, & autres habitations souterraines, de même qu'aux écuries, qui ont leur entrée en pente sur le derriere du Palais. Sa hauteur est divisée en trois ordres, dont le premier est Dorique, le second Ionique orné de pilastres, accompagnés de leurs ornemens, & couronnés de leur corniche. Le troisiéme est Romain, orné aussi de pilastres : les fenêtres sont couronnées de frontons, sur lesquels il y a des statuës, à demi-couchées. Au-dessus de l'entrée il y a une arcade à chaque étage, ayant l'appui orné & soutenu, de même qu'une fenêtre à chaque côté des arcades, ces fenêtres étant un peu moins larges que toutes les autres : entre les grands étages il y en a de petits.

REAGAL, minéral dont on fait un assez beau rouge : c'est un poison très-subtil, & les Peintres ne le broyent jamais, sans se couvrir le visage d'une serviette, ou d'un masque de verre.

Le *réagal* ne differe de l'arsenic que par sa rougeur.

RECHERCHER, se dit particulierement des ouvrages de Sculpture : il signifie, finir, terminer.

Dans les bas-reliefs de la colonne Trajane, il y a des morceaux extrêmement *recherchés*.

RECOUPEMENT. On nomme ainsi certaines retraites ou diminutions considérables, qu'on ménage dans un mur à

chaque assise de pierres, pour lui donner plus d'empatement.

RECOUPES, ce sont des morceaux qui tombent des pierres lorsqu'on les taille, ou lorsqu'on les coupe. On ramasse ces fragmens, & l'on s'en sert à divers usages, comme pour faire du mortier, pour affermir le sol d'une cave, des allées d'un jardin, &c.

RE'DUIRE, RE'DUCTION, c'est une maniere de copier une estampe ou un dessein, un peu différente de la maniere de calquer : elle se fait ainsi.

On divise l'estampe en plusieurs parties égales, par petits carreaux que l'on marque avec le fusin, si elle est claire, & que le noir y puisse paroître, ou avec de la craye blanche si elle est trop brune, après quoi on trace les mêmes compartimens sur un papier bien blanc, ou sur du vélin. Quand l'original & le vélin sont ainsi réglés, on copie sur chaque compartiment du vélin tout ce qui est tracé dans chaque carreau de l'estampe : toutes les parties se trouvent placées naturellement, & il ne s'agit que de les bien former, & de les bien unir. On peut de cette maniere réduire en grand ou en petit toutes sortes de desseins, observant de faire les carreaux de la copie plus grands ou plus petits que ceux de l'original, mais en nombre égal : il y a encore quelqu'autres manieres de *réduire*.

Réduire en grand ; *réduire* en petit ; *réduire* au petit pied.

Les Peintres disent dans le même sens *graticuler*, de l'Italien *graticola* qui signifie *gril. Graticuler* un dessein, c'est le diviser en petits carreaux égaux, tracés avec du crayon pour le réduire du grand au petit, ou du petit au grand, sur un autre papier sur lequel on trace les mêmes compartimens.

REFECTOIRE, lieu où plusieurs personnes prennent leur *réfection* en commun : on l'entend particulierement des sales où mangent les personnes qui vivent en Communauté. Ces lieux où l'on fait ordinairement très-mauvaise chere, sont quelquefois magnifiques & somptueux.

Le *Réfectoire* des Benedictins de S. Denis, celui de Marmoûtier, celui de S. George à Venise sont des vaisseaux admirables, soit pour la hardiesse de l'Architecture, soit pour la richesse des ornemens.

REFEND, se dit des gros murs d'un bâtiment dans œuvre.

Mur de *refend.*

Refend, se dit aussi des chaînes de pierre qui font les encognures des gros murs.

Refend en terme de menuiserie, se dit d'un quartier de bois retranché d'un ais & coupé en triangle.

REFLETS [Felibien écrit *reflais*, & se trompe] Lumieres fortes *refléchies* d'un tableau.

Les *reflets* doivent être plus ou moins forts selon la densité & le poliment des corps d'où ils partent. Dans un tableau

il y a des parties qui ne ſont éclairées que par des *reflets*. Dans les ombres on doit toujours ménager des *reflets*.

REGLE, (La) c'eſt ainſi qu'on nommoit une fameuſe ſtatuë de Policlete l'un dès plus grands Sculpteurs de la Grece, où les *régles* de l'art étoient ſi bien obſervées qu'on l'appella par excellence la *régle*.

Policlete ſe ſervit pour cela de pluſieurs modéles naturels, & après avoir fini ſon ouvrage dans la derniere perfection ; il fut examiné par les habiles gens avec tant d'exactitude, & admiré avec tant d'éloges, que cette ſtatuë fut d'un commun conſentement appellée la *régle* : elle ſervit en effet de *régle* à tous les Sculpteurs qui ſuivirent Policlete.

Régle, inſtrument dont ſe ſervent les Architectes, les Deſſinateurs, les Maçons, les Menuiſiers, &c. pour tracer des lignes droites.

Régle de proportion, c'eſt une *régle* diviſée par lignes, par pouces, &c. comme les branches d'un compas de *proportion*.

Régle d'Appareilleur, c'eſt une *régle* ordinaire de 4 pieds diviſée par pouces & par pieds dont ſe ſervent les Appareilleurs.

Régle de Poſeur, c'eſt une *régle* beaucoup plus longue, qui ſert ſous le niveau pour *régler* un cours d'aſſiſe.

Régle de Charpentier, c'eſt une toiſe, ou une *régle* de ſix pieds. *Daviler*.

REGRATTER, c'eſt en terme d'Architecture ôter avec la ripe ou avec le ciſeau la ſuperficie d'une vieille muraille, d'une ancienne voûte de pierre, pour la blanchir : on a *regratté* l'Egliſe de Notre-Dame.

Quand on veut *regratter* un grand bâtiment, il en coûte des ſommes conſidérables pour les échaffauts.

Regratter en terme de Gravûre, c'eſt retoucher avec le burin : cette planche à été *regrattée*.

RE'GULIER, fait ſelon les régles, & ſelon les proportions. Un deſſein, un bâtiment *régulier*, un exagone *régulier*, une Egliſe *réguliere*.

REHAUTS. En terme de Peinture on appelle *rehauts* les extrêmités des jours. Dans les ouvrages de lavis le fonds du papier ſert de *rehauts*. Quelquefois cependant lorſqu'on lave tout l'ouvrage, on fait les *rehauts* de la couleur qu'on jette ſur le tout, mais en obſervant toutefois de les caractériſer par des lumieres fortes.

REIN, ſe dit des côtés d'une voûte où la courbure commence.

Rein d'arche, c'eſt la maçonnerie qui remplit l'extrados ou la douelle extérieure d'une voûte, juſqu'à ſon couronnement.

On dit qu'une arche a les *reins* vuides lorſque les *reins* ne ſont pas remplis de maçonnerie pour ſoulager la voûte.

La plûpart des voûtes Gothiques ont les *reins* vuides.

Quand on ſe propoſe de bâtir des maiſons ſur un pont, projet toujours dangereux, on laiſſe ordinairement les *reins* des arches vuides, afin de ménager des caves dans cet eſpace. *Daviler.*

RELIEF, ſe dit des figures de Sculpture relevées en boſſe, & des ornemens d'Architecture taillés en ſaillie.

Le *relief* ou la ſaillie dans un bâtiment, doit être proportionné à la grandeur de l'édifice, & à la diſtance d'où il doit être vû.

Plein *relief*, c'eſt un ouvrage de Sculpture iſolé & détaché du fond; c'eſt proprement une figure taillée d'après nature.

Bas-*relief*, c'eſt un ouvrage de Sculpture qui a peu de ſaillie, & qui tient à un fond. Les bas-*reliefs* de la colonne Trajane.

Les Peintres qui travaillent ſur une ſuperficie platte, ne laiſſent pas de ſe ſervir figurément du mot de *relief*: ils le diſent d'une figure qui eſt bien détachée & qui ſemble ſortir de la toile. Cette figure a bien du *relief*.

RENFLEMENT, ſe dit de l'augmentation de volume ou de groſſeur qu'on ménage dans certains endroits d'une colonne: cette augmentation commence ordinairement au tiers du fût. *Voyez* DIMINUTION.

RE'PARATION, choſes à réparer dans un bâtiment.

Groſſes *réparations*, ce ſont les murs, les planchers, les couvertures, les plombs

les fenêtres, les portes, &c. ces *réparations* regardent les Propriétaires.

Menuës *réparations*, ou *réparations* locatives, ce sont celles qui regardent les Locataires, comme l'entretien des vîtres, des serrures, du carrelage, des parquets, &c.

REPOS. On appelle *repos* dans un tableau, certains endroits où les grandes lumieres sont rompuës par de grandes ombres qui délassent la vûe, & qui lui servent en quelque sorte de *repos*.

« Ces *repos*, *dit Mr de Piles*, se font de » deux manieres, dont l'une est naturel- » le, & l'autre artificielle. La naturelle se » fait par une étenduë de clairs & d'om- » bres, qui suivent naturellement & né- » cessairement les corps solides, ou les » masses de plusieurs figures agroupées, » lorsque le jour vient à frapper dessus. » L'artificielle consiste dans les corps des » couleurs que le Peintre donne à de cer- » taines choses, telles qu'il lui plaît, & » les compose de sorte qu'elles ne fassent » point de tort aux objets qui sont auprès » d'elles. Une draperie par exemple que » l'on aura faite jaune ou rouge en cer- » tains endroits, pourra être dans un au- » tre de couleur brune, & y conviendra » mieux pour produire l'effet que l'on » demande. »

La Peinture comme la Musique doit avoir ses *repos*.

Les figures jettées en trop grand nombre, ou représentées sous des attitudes

trop vives, & trop bruyantes, étourdissent la vûe & troublent ce *repos*, ce silence qui doit régner dans une belle composition.

Arcenda tabellis
Turba figurarum, nimio confusa tumultu,
Indiscreta locis, ubi concurrentia passim
Corpora corporibus, quasi mutua bella lacessunt,
Et malè contiguis sibi frangunt artubus artus.
Sit procul iste fragor, placido sed in æquore telæ
Serpat amœna quies *& docta silentia regnent.*

Pictura.

REPOUSSOIR, terme de Peinture, se dit d'un groupe, ou d'une masse d'ombre, placés sur le devant du tableau, qui sert à faire fuir, & à *repousser* en arriere les parties éclairées.

REPRE'SENTATION, Image, Peinture de quelque chose, qui sert à en rappeller l'idée.

La *représentation* du Jugement dernier, par Michel-Ange.

Représentation, dans ce sens, signifie la même chose que tableau.

Représentations du Chevalier Servando-

ni. *Voyez* DE'CORATION.

REPRE'SENTER, faire l'Image ou la Peinture de quelque chose.

La fameuse statuë du Rotateur, *représente* un Esclave qui aiguise un fer.

Raphaël dans son fameux tableau de la Transfiguration, *représente* en trois groupes ; 1°. J. C. qui s'éléve dans les airs tout environné de gloire ; 2°. les deux Disciples au-haut du Thabor, éblouis de la Majesté de leur Maître ; 3°. le Démoniaque au bas de la montagne, au milieu des autres Apôtres.

RESSEMBLANCE, rapport d'une copie avec l'original. Attrapper la *ressemblance.*

Les Peintres médiocres saisissent la *ressemblance.*

Les grands Peintres la manquent quelquefois : *Voyez* ce que dit Felibien à ce sujet. *Entretiens sur les vies des Peintres. Tom. III. pag.* 453.

RETABLE, c'est un corps d'Architecture saillant, soit en marbre, soit en pierre, soit en bois, qui compose la décoration d'un Autel : il y a ordinairement un tableau au milieu, dont le *retable* semble faire la bordure.

CONTRE-RETABLE, c'est le fonds du *retable*, ou le nud du lambris, que l'on couvre ordinairement d'un tableau.

Dans les Autels à la Romaine, il n'y a ni *retable*, ni *contre-retable.*

RETOMBE'E, signifie la même chose que pente, inclinaison. On dit la *retombée* d'une voûte.

On

On appelle ainsi, dit Daviler, chaque assise de pierre, qu'on érige sur le coussinet d'une voûte ou d'une arcade. Le *coussinet* est la pierre où la voûte commence à se former; le dessous du *coussinet* est de niveau, & le dessus est taillé en coupe, c'est-à-dire, qu'il a la figure spherique.

Le *coussinet* porte la *retombée* d'une voûte.

REVESTIR, REVESTEMENT. *Revêtir* signifie couvrir, garnir, fortifier.

Revêtir une Eglise de marbre. S. Pierre de Rome est tout *revêtu* de marbre.

Revêtir un fossé, une terrasse, c'est les fortifier d'un mur de pierre ou de moilon.

Lambris de *revêtement*, ou de *revêtissement*, c'est un lambris qui couvre le nud d'une muraille.

REZ, vieux mot qui signifie niveau, & qui n'est presque plus en usage, que dans ce mot composé, *rez*-de-chaussée.

Les ouvriers disent pourtant *rez*-mur, *rez*-terre, *rez*-pied.

RICCI, [Sebastien] naquit à Belluno, dans l'Etat de Venise, l'an 1659. il fut l'éléve de Fréderic Corvelli, sous lequel il étudia jusqu'à l'âge de vingt ans. Ce Peintre s'est acquis une haute considération, & ses tableaux sont répandus dans tous les Cabinets de l'Europe. « Le *Ricci* » étoit grand dans ses pensées : il avoit un » génie fertile, une grande exécution, » une touche légére, de belles ordonnan- » ces, de l'harmonie, beaucoup de fran-

» chiſe, & un grand coloris, quoiqu'un
» peu noir.... pour faire ſortir davan-
» tage ſes figures.... il mettoit des tou-
» ches brunes à côté des contours, &
» fouilloit extrêmement ſes draperies, ce
» qui rendoit ſouvent ſa Peinture un peu
» dure : s'il avoit voulu conſulter la natu-
» re, ſes figures ſeroient plus correctes. »

Le *Ricci* mourut à Veniſe en 1734, dans ſa ſoixante & quinziéme année.

RICHARD, [Martin] fameux Peintre, étoit de la Ville d'Anvers, & quoique né avec le bras gauche ſeulement, il ne laiſſa pas d'exceller dans ſon Art. Il fut éléve de Tobie Verhaëcht, ſous lequel il ſe forma pendant pluſieurs années. Il voyagea enſuite en Italie, où il deſſina les lieux les plus agréables de ce païs. Après y avoir paſſé deux ans entiers, il retourna à Anvers, où il ſe plaiſoit à peindre des païſages, des châteaux, & des bâtimens. Un jour qu'il s'approchoit du côté de Namur pour en deſſiner les fortifications, il fut pris pour un eſpion ; mais ayant donné de bonnes preuves de ſa profeſſion & de ſa probité, il fut renvoyé par le Gouverneur.

Il fut fort eſtimé des Peintres les plus célébres de ſon temps, & en particulier de Vandeik, qui voulut faire ſon portrait.

C'eſt lui qui a fait une fuite de Notre-Dame en Egypte, qui a appartenu à Mr Deſnoyers, Sécrétaire d'Etat : l'on y voit un Château au milieu d'un païſage très-bien peint

Richard mourut en 1636, âgé de 45 ans. Il eut un frere nommé Tobie qui peignoit assez bien.

Quoique David leur pere ne fit pas profession de la Peinture, il avoit néanmoins un goût merveilleux pour les bons tableaux, & fut envoyé par quelques curieux de la Ville d'Anvers en Italie, d'où il rapporta des originaux des plus excellens Peintres.

RICHE. On dit, une composition *riche*, des ornemens *riches*, de *riches* accommodemens.

Felibien a dit : le *Titien sçavoit vêtir ses figures d'une maniere* riche *& avantageuse.*

RIGAUD, (Hyacinthe) naquit à Perpignan, l'an 1663. c'est celui de nos Peintres qui s'est le plus distingué dans le genre du portrait, & qui a le plus approché de Vandeik. Il fut reçu à l'Académie en 1700. En 1701 il peignit le Roi pour la premiere fois. En 1709 la Ville de Perpignan qui jouit du privilége de faire tous les ans un Noble, fit tomber son choix sur *Rigaud*. Ce grand homme a joui pendant le cours d'une longue vie de la plus brillante réputation : voici l'éloge qu'en fait un Ecrivain moderne. « *Rigaud* ne peignoit rien que d'après nature : sans la copier servilement, & telle » qu'elle se présentoit à lui, il en faisoit » un choix exquis : étoffes, habillemens, » jusqu'à une épée, un livre, tout étoit » devant ses yeux, & la vérité brilloit

» dans tont ce qu'il faiſoit. Les draperies
» qu'il ſçavoit varier de cent manieres
» différentes.... faiſoient ſa principale
» étude. S'il peignoit du velours, du ſa-
» tin, du taffetas, des fourures, des den-
» telles, on y portoit la main.... les
» cheveux ſi difficilles à peindre n'étoient
» qu'un jeu pour lui; les mains ſur-tout
» dans ſes tableaux ſont divines.... ſes
» couleurs & ſes teintes ſont ſi vives.
» que ſes premiers ouvrages ſont auſſi
» frais que ſes derniers.

Rigaud mourut le 29 Décembre 1743, âgé de quatre-vingts ans.

RIMBRANS ou REMBRANT, naquit aux environs de Leyde. Aucun Peintre ne reçût de la nature de plus heureuſes diſpoſitions: mais content de ce qu'elle avoit fait en ſa faveur, il ſe mit peu en peine de les cultiver par l'étude. La force & la vérité caractériſent ſes ouvrages, mais il ne faut point y chercher la correction du deſſein, ni le goût de l'antique.

Si le *Rimbrans* eut fait les études de Raphaël ou de Michel-Ange; il marcheroit peut-être de pair avec eux.

Il a fort bien réuſſi dans les portraits. Ayant fait le portrait de ſa fille, il l'expoſa à ſa fenêtre où elle avoit coutume de ſe tenir, & des perſonnes de ſa connoiſſance ayant paſſé par-là, furent ſi bien trompés par la reſſemblance, qu'ils la ſaluerent & lui parlerent. Son coloris eſt admirable, & peu au-deſſous de celui du

Titien : Il a aussi gravé à l'eau forte, & ses estampes sont estimées. Il mourut à Amsterdam l'an 1668.

RIPE, instrument de Maçon fait en forme de petite truelle, dont il se sert pour regratter.

Ripe de Sculpteur, c'est un cizeau dentelé qui sert aux Sculpteurs pour regratter les statuës. *Ripe* est de feminin.

ROCAILLE, construction de *rocaille*, grotte de *rocaille*, colonne de *rocaille*, c'est un assemblage de coquillages de pierres brutes, de pétrifications, &c. qui imitent tantôt des rochers, tantôt des grottes, tantôt des colonnes, &c.

L'ouvrier qui travaille aux *rocailles*, s'appelle *Rocailleur*.

ROMANELLI [Jean-François] naquit à Viterbe l'an 1617. & fut éleve de Piétre Cortone. Son assiduité au travail le rendit un Peintre fameux. Le Cardinal Mazarin l'ayant attiré en France, le fit travailler au Louvre, où il a fait plusieurs tableaux, & dans le Palais Mazarin, aujourd'hui l'Hôtel de la Compagnie des Indes. Le *Romanelli* étant retourné en Italie, mourut à Viterbe l'an 1662, âgé de quarante-cinq ans. Il avoit l'imagination grande & féconde, il dessinoit correctement : ses têtes étoient gracieuses, sa fresque pleine de fraîcheur, sa composition élevée, & sublime. On lui reproche d'avoir manqué de chaleur.

ROME. L'ancienne *Rome* étoit une Ville d'une si prodigieuse étendue que son cir-

cuit, ſuivant le calcul de Voſſius, étoit vingt fois plus grand que celui de Paris, & de Londres réunis. Le ſeul Palais de Néron, ſelon le même Auteur, étoit plus grand que Paris, ou Londres ne le ſont aujourd'hui. Voſſius prétend encore qu'avant la tyrannie de Sylla, *Rome* contenoit autant d'habitans que la moitié de l'Europe en contient aujourd'hui.

Quoique *Rome* ne ſoit plus aujourd'hui que l'ombre de l'ancienne, elle ne laiſſe pas d'être une des plus conſidérables villes de l'Europe. Son circuit eſt de quatre lieues & demie : elle a dix-huit portes, trois cens Egliſes, trente Hôpitaux, ſoixante & quatre Couvents d'hommes, environ quarante de filles, quatre-vingt-treize paroiſſes, & un grand nombre de beaux Palais & de vignes, ou maiſons de plaiſance. Je parlerai des plus fameuſes à leur article.

Les plus belles Egliſes de *Rome*, après Saint Pierre, dont je fais un article particulier (*voyez* Pierre.) ſont Ste *Agnès*, conſtruite ſur les deſſeins du Cavalier Rainaldi & du Boromini : on y voit des Peintures du Guali & du Perugin.

S. *André della valle*, par Carl. Maderni. La Coupole eſt peinte par le Dominiquain, & par le Lanfranc.

S. *Charles à Cattinare*, du deſſein de Roſato Roſatti : les Peintures ſont du Cavalier *Lanfranc*, d'André Sacchi, & du Dominiquain.

S. *Grégoire, in monte Celio du Scria.* Les

Peintures de la Chapelle de S. Grégoire, sont d'Annibal Carrache.

S. Ignace du Collége Romain, sur les desseins d'Horace Crasso Jesuite. C'est au jugement des connoisseurs la plus belle Eglise de *Rome* après S. Pierre, quoiqu'on n'y voye ni marbre ni dorure. Les Peintures sont de Frere André del Pozzo Jesuite, homme qui possédoit à fond son art, & qui en a très-bien écrit.

Le *Giesu Vecchio*, par le Barozzo. C'est un beau vaisseau, qui est décoré magnifiquement, & où l'on voit d'excellens tableaux de *Carlo Maratti*, du Carloni, du Baciccio, du Mutian, & des Carraches.

S. *Jean-Baptiste* des Florentins, par Jacques de la *Porte*. Lanfranc a peint la Chapelle du Crucifix.

S. *Jean* de *Latran*, par le Boromini. On y voit des tableaux du *Salvator*, d'André *Sacchi*, du *Paramancio*, &c.

S. Laurent in *Lucina*. La belle Chapelle de l'Annonciade est du Cavalier Bernin. On voit sur le grand Autel un fameux crucifix du Guide.

S. Louis des François, par Jacques de *la Porte*. On y trouve d'Excellentes peintures du *Bassan*, qui a fait le tableau du grand Autel, du Caravage, qui a peint la Chapelle de S. Matthieu, de Joseph d'Arpin qui a executé la voûte, & du Dominiquain qui a peint la Chapelle de Sainte Cecile.

S. Luc & Sainte Martine, par Pietro da Cortona. Le tableau du Maître Autel est de *Raphaël*, mais ce n'est pas un de ses meilleurs.

S. Marcel des Servites, du dessein de *Carlo-Fontana.* Les peintures sont de *Frederic Zucchero.* de l'Algardi, de *Perin del Vague*, de Daniel Volterre &c.

Sainte *Marie Majeure*, en partie par le Cavalier Rainaldi ; les Chapelles de Sixte & de Pauline sont d'une magnificence extraordinaire. On y voit d'excellentes pieces du *Guide*, du Cavalier *Arpino*, du Civoni, du *Passignani.*

Sainte *Marie de la Paix*, par *Pietro da Cortona.* Il y a des peintures à fresque & d'excellens morceaux du *Vanni*, du *Sermonetta*, de *Balthasar* de *Sienne.* On estime sur tout les Sybilles & les Prophetes de *Raphaël* qui sont dans la Chapelle de Chigi.

Sainte *Marie* du peuple. Rainaldi & Raphaël ont travaillé à l'Architecture, & le Cavalier Bernin a fait les belles statues de Daniel & d'Habacuc.

Sainte *Marie* in *Vallicella* par Fausto *Rugghesio.* Les peintures de la voute de l'Eglise & de la Sacristie & celles de la Coupole du grand Autel, aussi bien que de la Tribune, sont de pierre de *Cortone.* On y voit encore une *visitation* & une *présentation* du *Barocci:* Un *Christ* porté au Sepulchre, par le *Carravage* : Un St. *Philippe* du *Guide.* Les tableaux du grand Autel sont de Rubens.

Sainte

Sainte marie de la *Victoire* par Jean-Baptiste *Soria.* Il y a deux Chapelles celebres, l'une de Saint François ornées de plusieurs tableaux du *Dominiquain*, l'autre du Cardinal Cornaro, qui est de l'Architecture du Cavalier Bernin, dont on voit en ce lieu d'admirables statuës.

Je me suis un peu étendu sur cet article pour deux raisons.

1°. Parce que c'est le seul où je fasse mention de ces Eglises.

2°. Parce que les Eglises faisant la principale beauté de *Rome*, elles entrent essentiellement dans sa description.

Les Palais qui sont au nombre de plus de deux cens, contribuent aussi beaucoup à la décoration de cette ville, &c.

Au reste les maisons de *Rome* sont inégalement belles, son pavé mauvais, ses ruës étroites, & assez désertes. Elle est presque inhabitée à l'Orient & au Midi. Ainsi l'on a eu raison de dire que les sept collines qui faisoient autrefois son ornement ne lui servent plus aujourd'hui que de tombeaux.

Hæc dum viva, sibi septem circumdedit
Arces,
Mortua nunc, septem contegitnr tumulis.

On remarque que *Rome* a été saccagée six fois : 1°. par les Gaulois l'an 364. de sa fondation : 2°. par Alaric l'an de

J. C. 410. 3°. par Genseric Roi des Vandales l'an 455. 4°. par Odoacre Roi des Herules l'an 467. 5°. par Totila l'an 546. 6°. par Charle-Quint l'an 1527.

ROMPUE [couleur] » On appelle » couleur rompuë, *dit Mr. de Piles*, celle » qui est diminuée & corrompuë par le » mélange d'une autre [excepté du blanc » qui ne peut pas corrompre, mais qui » peut être corrompu.] On peut dire, » par exemple qu'un tel azur d'outremer » est *rompu* de laque, & d'ocre jaune, » quand il y entre un peu de ces deux der- » nieres couleurs, & ainsi des autres.

» Les couleurs rompuës, *ajoute-t'-il*, » servent à l'union & à l'accord des cou- » leurs, soit dans les tournans des corps » & dans leurs ombres, soit dans tou- » te leur masse.

Titien, Paul Veronese, le Rimbrant ont employé avec beaucoup d'art les couleurs *rompuës*.

Couleur *rompuë* & couleur composée sont mots synonimes; en parlant d'une draperie d'un jaune clair qui est ombrée d'une laque obscure, quelques uns disent que cette *draperie* est *rompuë de rouge*: ce n'est pas parler correctement: il faut dire: *cette draperie* est *ombrée* de *laque*, parce que ces deux couleurs sont séparées. Or le mot de *rompu* ne se dit au sens propre que de deux couleurs mêlées l'une dans l'autre.

Les Italiens disent *rottura de colori*.

ROSA (Salvator,) fils d'un Arpenteur, naquit à Naples, l'an 1615, il s'est également distingué dans la profession de Poëte, & dans celle de Peintre, réunissant deux talens qu'on voit rarement ensemble, quoiqu'ils participent beaucoup l'un de l'autre; l'extrême pauvreté, dans laquelle il veçût d'abord, l'obligea à exposer ses tableaux dans les places publiques, pour avoir de quoi vivre. Lanfranc l'ayant rencontré un jour en acheta un, & pour l'encourager lui en demanda plusieurs autres. *Rosa* a passé une grande partie de sa vie à Florence, où il étoit dans la plus haute considération; sa maison étoit fréquentée par les plus honnêtes gens de la ville: il mourut à Rome en 1673 âgé de cinquante-huit ans.

» *Rosa*, dit un Auteur moderne, est plus » grand Païsagiste qu'Historien..... il » a bien peint les animaux, les batail- » les, les marines..... il a excellé à fai- » re le païsage, son fueiller est exrrême- » ment leger & spirituel.... ses desseins » sont aussi estimés que ses tableaux : ils » sont presque tous arrêtés d'un trait de » plume, lavés au bistre, ou à l'ancre de » la Chine: d'autres ont quelques hachu- » res de plume dans les ombres. On ne » peut rien voir de plus leger, ni de plus » spirituel que la touche de ce maître: « elle seule peut le distinguer des autres » Peintres, joint à sa maniere de feuil- » ler les arbres, qui souvent n'est qu'un » trait de plume allongé, sans être fer-

„ mé, & arrondi, comme ſont ordinai-
„ rement les feuilles des autres païſagiſ-
„ tes : ſes troncs d'arbres, ſes rochers,
„ ſes terraſſes ſont admirables. . . . on
„ peut dire que ſes deſſeins ſont très-
„ chauds, & ont beaucoup de couleur.
Abregé de la vie des plus fameux Peintres.

ROSSO [Le] nommé ordinairement, Maître *Roux*, mourut à Florence & vivoit dans le XVI. ſiécle. Il étoit bien fait de corps, & agréable dans la converſation : il ſçavoit la Muſique, & étoit aſſez bon Philoſophe.

Dès qu'il eut commencé le deſſein, il s'abandonna à ſon propre genie, & ne voulut point d'autre lumiere pour pénétrer dans les plus beaux ſecrets de la Peinture, que les ouvrages de Michel-Ange, qu'il ſe propoſa pour modéle.

L'eſtime que l'on fit de quelques Arcs de Triomphe qu'il avoit peints pour l'entrée du Pape Leon X. à Florence, lui inſpira l'envie d'aller à Rome. Mais à peine eût-il commencé d'y travailler que la ville fut inveſtie & ſaccagée par les Allemands en 1527, ce qui l'obligea d'en ſortir & de ſe retirer dans la Ville d'Arezzo.

Lorſque la guerre s'alluma entre les citoyens de Florence & ceux d'Arezzo, le *Roſſo* fut encore obligé de quitter cette derniere ville à cauſe de la haine que les habitans portoient aux Florentins. Il ſe retira à Borgo, auprès de l'Evêque

du lieu, qui lui permit de déterrer quelques corps du cimetiere, pour en faire des Anatomies. Le *Rosso* s'y occupa avec beaucoup d'application, afin d'acquérir des connoissances nécessaires à la perfection de son Art. Enfin se sentant attiré en France par les offres magnifiques de François I, il prit la route de Venise, où il fit pour le Poëte Aretin cette rare piéce des Amours de Mars & de Venus qui a été gravée.

Lorsqu'il fut arrivé en France, le Roi l'occupa à plusieurs travaux. Comme il entendoit parfaitement l'Architecture il conduisit à Fontainebleau le bâtiment de la petite galerie sur la cour, dans laquelle outre ce grand nombre d'ouvrages d'émail, & d'autres ornemens de relief fort riches, on voit encore quatorze grands tableaux de sa main. Les uns représentent les grandes actions de François I. Dans les autres on voit l'histoire de Cleobis & de Biton, les Amours de Danaé & de Jupiter transformé en pluie d'or, Adonis mourant entre les bras des Graces, & Venus désespérée dans son Char tiré par deux Colombes; le combat des Lapithes & des Centaures; Venus qui châtie Cupidon pour avoir abandonné Psyché; le Centaure Chiron instruisant Achille, la fable de Semelé consumée par la foudre; l'embrasement de Troye; une tempête dans une nuit obscure.

Mais les plus considerables de ses ouvrages sont deux tableaux, l'un de Ve-

nus, l'autre de Bacchus, où il ſemble que ce grand Peintre a ramaſſé tout ce que la Peinture a de plus excellent.

Le Roi, pour récompenſer le *Roſſo*, lui avoit donné un Canonicat de Notre-Dame de Paris, & le combloit tous les jours de bienfaits : enſorte qu'il poſſedoit outre ſa penſion plus de mille écus de rente, lorſque tout à coup il tomba dans un état bien different. On lui déroba une ſomme très-conſidérable d'argent, dans le temps que François Pelegrin, Florentin de nation, hantoit ſa maiſon.

Le *Roſſo* ne ſçachant ſur quel autre jetter ſes ſoupçons imagina que Pelegrin étoit l'Auteur de ce larcin. Il le fit empriſonner, & l'on appliqua ce malheureux à la queſtion. Pelegrin ſoutint ſon innocence avec beaucoup de fermeté, & il fut élargi. Quand il fut ſorti de priſon, il attaqua en juſtice le *Roſſo*, lequel apprehendant l'iſſuë d'une affaire qui pouvoit le perdre, & touché d'un regret exceſſif, de l'injuſtice qu'il avoit faite à Pelegrin, s'empoiſonna de déſeſpoir, l'an 1541.

Le Roi fut très-faché de ſa mort, avouant qu'il avoit perdu le plus habile Peintre qu'on eût jamais vû en France : l'on trouva chez lui après ſa mort deux cartons, dans l'un deſquels il avoit deſſiné la fable de Leda, & dans l'autre la Sibylle Tiburtine qui montroit à l'Empereur Auguſte la Vierge avec l'Enfant Jeſus. Le Roi & la Reine étoient repré-

ſentés dans cet ouvrage avec leurs gardes, & quantité de perſonnes de qualité.

ROTATEUR [Le] c'eſt un excellent morceau de ſculpture antique deterré à Rome, & porté à Florence.

Cette ſtatuë repréſente l'Eſclave, qui en aiguiſant un couteau, entendit par hazard le projet de la conſpiration des fils de Brutus.

» Cet Eſclave ſe courbe & ſe montre dans la poſture convenable pour aiguiſer le fer qu'il tient......... mais ſa diſ-
» traction eſt ſenſible dans tout ſon corps,
» principalement dans ſes mains, & dans
» ſa tête : ſes doigts ſont bien placés
» comme ils le doivent être pour péſer
» ſur le fer, & pour le preſſer contre
» la pierre à aiguiſer : mais leur action
» eſt ſuſpenduë par un geſte naturel à
» ceux qui écoutent en craignant qu'on
» ne s'apperçoive qu'ils prêtent l'oreil-
» le............. notre Eſclave tâche de
» lever aſſez la prunelle de ſes yeux pour
» appercevoir ſon objet ſans lever la tê-
» te, comme il la leveroit naturellement
» s'il n'étoit pas contraint.

Reflex. crit. ſur la Peint. & ſur la Poëſie.

ROTONDE [La] C'eſt l'Ancien Pantheon, bâti ſous Auguſte, par Agrippa ſon gendre. Boniface IV. en fit une Egliſe, qu'il conſacra à la Mere de Dieu & à tous les Saints Martyrs.

C'eſt un bâtiment qui a autant de largeur que de profondeur : il porte 158,

pieds en tout ſens. Il eſt ſans fenêtres & ſans piliers, & il ne reçoit de jour que par une ouverture pratiquée au milieu de la voûte ; cependant il eſt fort éclairé. On monte au toit par un eſcalier de 150 marches, & delà juſqu'au faîte il y a encore quarante marches. Voici la deſcription qu'en fait Palladio, & qu'il a accompagnée de pluſieurs plans qu'on trouve dans ſon quatriéme livre, chap. XX.

De tous les Temples qu'on voit à Rome, dit-il, il n'y en a point de plus célebre que le *Pantheon*, communément nommé la *Rotonde*, ni qui ſoit reſté plus entier, puiſqu'il eſt encore aujourd'hui, au moins quant à la carcaſſe, preſqu'au même état qu'il a toujours été. Mais on l'a dépouillé de la plûpart de ſes ornemens, & particulierement des excellentes ſtatuës dont il étoit rempli..... ce Temple fut appellé *Pantheon*, parce qu'il étoit conſacré à Jupiter, & à tous les Dieux, ou peut-être à cauſe de ſa figure qui ſemble repréſenter le globe du monde ; car ſa rondeur eſt tellement compaſſée, que la hauteur, depuis le pavé juſqu'à l'ouverture qui lui donne le jour, eſt égale à ſa largeur priſe diametralement d'un côté du mur à l'autre. Quoiqu'à préſent on deſcende par quelques marches dans ce Temple, cependant il y a de l'apparence qu'on y montoit par quelques degrés. Parmi tout ce qu'on rapporte des choſes les plus ſingulieres de ce Temple,

on dit qu'il y avoit une Minerve d'ivoire faite par Phidias, & une Vénus, à l'oreille de laquelle pendoit la moitié de cette précieuse perle que Cleopâtre but en un festin, à dessein de surpasser la somptuosité de Marc-Antoine. On assure que cette moitié de perle étoit estimée 250000 ducats. Tout ce Temple est d'ordre Corinthien, tant par dehors que par dedans. La baze des colonnes est composée de l'Attique & de l'Ionique : les chapitaux sont de feüilles d'olive ; les architraves, frise & corniches ont de très-belles moulures, & peu chargées d'ornemens. Dans l'épaisseur du gros mur, qui fait l'enceinte du Temple, il y a de certains espaces vuides, pratiqués exprès, tant pour épargner la dépense, que pour diminuer le choc des tremblemens de terre. Ce Temple a en face un très-beau Portique, dans la frise duquel on lit les mots suivans.

M. AGRIPPA. L. F. COS. TERTIVM FECIT.

Au dessus desquels, c'est-à-dire, dans les bandes de l'architrave on lit une autre inscription, en plus petit caractere, qui fait connoître que les Empereurs Septime Severe & Marc-Aurele réparérent les ruines de ce Temple.

Le dedans du Temple est divisé en sept Chapelles avec des niches, qui sont toutes pratiquées dans l'épaisseur du mur, dans lesquelles il y a apparence qu'il y avoit des statues. Entre deux Chapelles il y a un tabernacle, de sorte qu'il y en a

huit. Plusieurs croyent que la Chapelle du milieu, qui est vis-à-vis de l'entrée du Temple, n'est pas antique, parce que son fronton entrecoupe quelques colonnes du second ordre; ils ajoutent, pour appuyer leur sentiment, que sous le Pontificat de Boniface, qui dédia ce Temple au culte du vrai Dieu, il fut orné conformément à l'usage des Chrétiens, qui ont toujours un Autel principal dans l'endroit le plus apparent de leurs Eglises. Néanmoins considérant la grande maniére de cet Autel, l'harmonie que ses parties font avec le reste de l'édifice, l'excellent travail de tous les membres qui le composent, Palladio ne doute point qu'il ne soit aussi ancien que tout le reste. Cette Chapelle a deux colonnes, une de chaque côté, qui sont hors d'œuvre, & ont une cannelure toute particuliére; car l'espace qui sépare chaque cannelure est enrichi de petits tondins fort proprement travaillés.

Les escaliers qui sont aux deux côtés de l'entrée, conduisent sur les Chapelles, par un petit corridor secret, qui régne tout autour du Temple, & qui sortant en-dehors, va rendre au pied d'un autre escalier qui regne tout autour du toit, & & monte jusqu'au sommet de l'édifice.

ROUET. C'est un rond de charpente qu'on met au fond des puits, & sur lequel on éleve la maçonnerie; c'est un assemblage de plusieurs platte-formes de bois de chêne, sur lequel on pose en retraite la premiere assise de pierre ou de moilon à sec.

Rouet de poulie, c'eſt la Roüe de la poulie. *Voyez* POULIE.

ROUGE BRUN. *Voyez* OCRE.

ROULEAU. Cilindre de bois, qu'on met ſous les fardeaux, pour en faciliter le mouvement.

On appelle encore *Rouleaux* en Architecture certains ornemes répetés. On le dit des *enroulemens* des volutes, des conſoles, des modillons, &c.

En termes de peinture on appelle auſſi *Rouleaux* certains écriteaux que les Peintres ignorans mettent dans leurs tableaux & qu'ils font ſortir groſſierement de la bouche de leurs perſonnages : ainſi que fit un certain Simon Memmi, qui repreſentant le Diable, chaſſé par Saint Reinier, lui mit cet écriteau dans la bouche *Ohi* me ! *non poſſo più.* Ces *Rouleaux* ſont d'une invention barbare, & ſe ſont anéantis avec le goût Gothique. Mais les Peintres d'Hiſtoire ne feroient pas mal d'imaginer quelqu'autre invention moins groſſiere, pour faire connoître le ſujet de leurs compoſitions, qu'un grand nombre de Spectateurs cherchent quelquefois inutilement, ſur tout quand c'eſt un trait d'hiſtoire peu connu : des inſcriptions miſes au bas du tableau, ſeroient alors d'un grand uſage.

Au reſte, Raphael & Annibal Carrache n'ont point fait difficulté d'inſérer dans leurs ouvrages trois ou quatre mots, quand ils les jugeoient néceſſaires pour l'intelligence du tableau. On ne grave point au-

jourd'hui d'Estampes, sans mettre au bas des inscriptions qui en expliquent le sujet.

ROYAL. [le Palais] bâti à Paris par les ordres du Cardinal de Richelieu, sur les desseins de le Mercier.

Philippe d'Orleans, depuis Régent du Royaume, à qui Louis XIV. en donna la proprieté, l'a enrichi de tableaux, & c'est une des plus amples & des plus belles collections qui soient dans le monde. Comme on en a publié une description, je ne m'arrêterai point à détailler toutes les pieces curieuses que ce Palais renferme, je ne parlerai que des plus remarquables.

La Sainte Famille par *Raphael* d'environ deux pieds & demi de haut, sur un pied & demi de large.

Saint Jean dans le Desert, du même: M. le Régent l'acheta vingt mille livres.

La Résurrection du Lazare par *Fratel del Piombo*.

Les Sept Sacremens du *Poussin*. Ces Sept tableaux ont coûté cent vingt mille livres.

Le *Noli me tangere*.

Leda.

Io.

Danaé & plusieurs autres tableaux du *Correge*, &c.

La Chapelle a été peinte par *Voüet*, & la Galerie par *Antoine Coypel*, qui y a representé l'Histoire d'Enée.

RUBENS [Pierre Paul] est celui de tous les Peintres Flamands dont la réputation est la plus grande. Il étoit d'An-

vers, où ſon Pere Jean Rubens avoit une charge de Robe conſiderable.

Rubens après avoir étudié quelque tems ſous Otto Venius, entreprit à vingt-trois ans le voyage d'Italie. Il copia à Rome & à Veniſe pluſieurs tableaux, & il s'attacha principalement à ceux du Titien & de Paul Veroneſe.

Il ſe perfectionna tellement dans ce voyage, que ſa réputation ſe répandit en peu de tems dans toute l'Europe.

Marie de Medicis le fit ſolliciter de revenir en France pour peindre la Galerie de ſon Palais de Luxembourg.

Rubens y repreſenta la vie de la Reine. Voyez *Luxembourg*.

Peu de tems après avoir fini ce grand ouvrage, Rubens fut envoyé en Angleterre par le Roi d'Eſpagne en qualité de Plénipotentiaire, pour conclure la Paix avec Charles I.

Etant retourné en Flandres, Philippe IV. le pourvût de la Charge de Secrétaire d'Etat.

Ces emplois importans ne l'empêcherent pas d'exercer ſon Art avec la même application; ſon genie univerſel ſuffiſoit à tout

Il mourut à Anvers en 1640 âgé de 63 ans. Alphonſe du Freſnoi dans *ſes ſentimens ſur les ouvrages des Peintres*, parle ainſi de Rubens,

» Entre les Flamands nous avons eû
» Rubens, homme à qui la nature avoit
» donné un eſprit vif, délié, doux & uni-

» versel..... Son goût de dessein sent
» plutôt le naturel Flamand que la beau-
» té de l'Antique..... on peut dire gé-
» néralement qu'il a mal dessiné : mais
» pour les autres parties de la Peinture il
» les a pénetrées & possedées autant qu'au-
» cun autre Peintre....... il a plus de
» facilité que le Titien, plus de pureté,
» plus de verité & plus de science que
» Paul Veronese, plus de Majesté, de
» repos & de modération que le Tinto-
» ret. Enfin sa maniere est si ferme, si sça-
» vante & si prompte, qu'il semble que
» ce rare génie ait été envoyé du Ciel
» pour apprendre aux hommes l'Art de
» peindre.

RUDENTE', RUDENTURE, se dit des membres d'Architecture, dont les cannelures sont remplies par le bas d'un bâton simple, ou taillé en forme de corde; du latin *Rudens*, qui signifie Cable.

Cannelure Rudentée.

Colonne *Rudentée*. C'est une colonne dont les cannelures, comme je viens de dire, sont remplies jusqu'aux tiers par une corde ou bâton : cette corde s'appelle *Rudenture*.

Il y a des *Rudentures* de relief, c'est-à-dire, sans cannelures, comme on voit aux pilastres composés de l'Eglise de la Sapience à Rome.

Rudentures plattes, *rudentures* à bâton, *rudentures* à baguette, *rudentures* à feuilles de refend, *rudentures* à cordelette. *Daviler*.

RUE. Chemin pratiqué dans les villes pour communiquer d'une maiſon, d'une place, d'un quartier à un autre. Vitruve, Palladio, & ceux qui ſont entrés dans le détail de la conſtruction des Villes donnent les préceptes ſuivans, au ſujet du compartiment des *ruës*.

Dans l'alignement des *rues* des Villes, il faut ſur tout avoir égard à la qualité, & à la température de l'air où elles ſe trouvent. Dans les pays froids ou tempérez, on doit les tenir plus larges & plus ſpacieuſes, afin que la Ville en ſoit plus commode, plus ſaine, & plus belle; car l'air étant moins ſubtil & plus découvert, il en eſt plus ſain: deſorte que ſi une Ville eſt ſituée dans un air froid & ſubtil, & que les maiſons y ſoient beaucoup exhauſſées, il faudra donner beaucoup de largeur aux *rues*, afin que par ce moyen le ſoleil entre par tout librement. Mais ſi cette Ville eſt ſituée dans un climat fort chaud, il eſt néceſſaire d'en faire les *rues* étroites, & les bâtimens plus exhauſſés, afin que par le moyen de l'ombre qui ſe rencontre toujours dans les *rues* étroites, la chaleur ſe trouve plus tempérée, ce qui contribue beaucoup à conſerver la ſanté: c'eſt ce qu'on remarqua à Rome depuis que Néron l'eût rebâtie, & tenu les rues plus larges qu'auparavant, la voulant rendre plus belle; car enſuite elle ſe trouva plus expoſée aux chaleurs, & aux maladies.

Les *rues* principales doivent être diſpoſées

enſorte, que des portes de la Ville, elles ſe rendent en droite ligne à la grande place; & quelquefois même, ſi la ſituation le permet, il eſt bon qu'elles paſſent juſqu'à l'autre porte : & ſelon la forme, ou l'étendue de la ville, on pourroit faire ſur le même alignement, entre quelques-unes des portes & la principale place, une ou pluſieurs autres places moindres. Les autres *rues* doivent auſſi aboutir, non ſeulement à la grande place, mais encore aux principales Egliſes, aux grands Palais & à tous les lieux publics. Mais dans ce compartiment des *rues*, il faut ſoigneuſement prendre garde, ſelon l'avertiſſement que Vitruve nous en donne en ſon premier livre, chap. 6 qu'elles ne ſoient point directement oppoſées à aucun des vents, ni par conſéquent ſujettes à leurs tourbillons, & à l'impétuoſité de leurs ſoufles : mais pour la conſervation de la ſanté des habitans, on doit tâcher de les détourner, enſorte qu'étant rompus & adoucis, ils ſoient moins malfaiſans. Toutes les *rues* doivent avoir une pente vers le milieu, afin que les eaux qui tombent des toits des maiſons, s'y viennent rendre toutes enſemble, ſe faſſent un cours plus libre, & entraînent avec elles les ordures; de peur que, ſi elles croupiſſoient trop long-tems dans un même lieu, l'air ne s'infectât de leur corruption.

RUINE. Décombres, débris d'un bâtiment, d'une ville.

Les

Les *Ruines* de Carthage.

Parmi les *ruines* de l'ancienne Rome on découvre tous les jours d'excellens morceaux de ſculpture, des ſtatues, des colonnes, des bas reliefs, &c.

Il y a là beaucoup à profiter pour les Peintres qui veulent s'inſtruire à fonds du deſſein, des anciennes coutumes, des ſacrifices, des habillemens, &c.

M. l'Abbé de M. dit à ce ſujet.

Rudera quin etiam cæcis defoſſa tenebris
Juverit, & doctas *inveſtigare* ruinas.
Dum tumulos circum Michaël ſtudioſus oberrat,
Et veteris Romæ ſublimem interrogat umbram,
Antiquæ pretioſa Artis documenta reportat.

RUSTIQUE. Se dit du premier des cinq Ordres d'Architecture, c'eſt-à-dire, du Toſcan qui eſt le plus ſimple, & qu'on appelle pour cette raiſon l'Ordre *Ruſtique*.

Bâtiment *ruſtique* : c'eſt un bâtiment dont les pierres ne ſont que piquées, ou taillées *ruſtiquement*, au lieu d'être polies, & dont l'Architecture, par cette raiſon, eſt ſimple & *ruſtique*.

Ruſtique ſe dit auſſi ſubſtantivement : dans les païſages Flamands, il y a un certain *ruſtique* qui plaît fort.

RUSTIQUER. C'eſt tailler *ruſtiquement*, ou piquer avec le marteau.

Ouvrage *ruſtiqué*.

S

SABLE. Gravier qu'on trouve ſur le bord & au fond des rivieres, & dans certaines carrieres.

Le *ſable* de riviere employé avec la chaux eſt bon à faire du mortier. Le *ſable* de terre demande moins de chaux. Le *ſable* de Pouzzol fait le meilleur ciment.

Sable noir, c'eſt du *ſable* de Marais.

Sable de cave, c'eſt du ſable foſſile qu'on tire des carrieres.

Sable mâle, *ſable* femelle. C'eſt dans un même lit deux eſpeces de *ſables* dont la premiere eſt d'une couleur plus forte, & l'autre d'une couleur moins chargée.

Il y a des *ſables* blancs, rouges, jaunes &c.

Le verre ſe fait avec du *ſable* blanc & de la fougere.

On connoît la bonté des *ſables*, lorſqu'étant mouillés, ils ne tachent point un drap, comme fait la fange, & qu'ils ne saliſſent point les mains, lorſqu'on les touche.

SABLIERE, terme de Charpenterie, c'eſt la piece qu'on met le long d'un pan de bois.

SABLONNIERE, ou SABLIERE, lieu d'où l'on tire le *ſable*.

SACRISTIE, Lieu où l'on ſerre les vaſes ſacrés, l'Argenterie, les Ornemens, & tout ce qui compoſe le tréſor d'une Egliſe.

La Sacriſtie des Peres de l'Oratoire de la Chieſa Nuova à Rome eſt une des plus magnifiques. Elle eſt du deſſein du *Boromini*.

La Sacriſtie ou tréſor de Lorette eſt la la plus riche du monde ſans aucune comparaiſon. *Voyez Lorette.*

SAFFRAN. Fleur que tout le monde connoît. On la détrempe dans de l'eau gommée, & l'on en tire une couleur jaune, qui d'abord paroît fort éclatante, mais qui dégénere & ſe ternit peu de temps après.

SAILLANT, SAILLIE. Se diſent de toute partie d'un bâtiment qui n'eſt pas à plomb ſur les fondemens, qui déborde & qui avance. Les fermes des pignons, les galeries de charpente, les balcons, les trompes, ſont des membres ſaillans.

Les *ſaillies* ſur les voies publiques ſont reglées par les ordonnances.

On dit la *ſaillie* d'une corniche; la *ſaillie* d'une trompe.

SALINE, lieu où ſe fait le ſel: endroit où ſont les bâtimens, ſources, puits, fontaines ſalées, cours, bernes, fonds & très-fonds, en un mot toutes les choſes néceſſaires pour fabriquer le ſel.

La plus belle des *ſalines* de France eſt à Salins.

SALLE. C'eſt la plus grande piece d'un appartement, & c'eſt ordinairement la plus décorée. Les Italiens diſent *Sala.*

Il y a des *ſalles* au rez de chauſſée, il peut y en avoir à tous les étages où il y a de grands appartemens.

Salle ſe dit auſſi de certains lieux publics ou l'on s'aſſemble.

Salle du Palais, *ſalle* de Comedie, de Bal, &c. La *ſalle* des Antiques au Louvre, *ſalle* d'Audience.

Salles Tetraſtiles. C'étoit des *ſalles* qui avoient quatre colonnes : on les faiſoit quarrées, & les colonnes ſervoient non ſeulement à proportionner la largeur avec la hauteur, mais auſſi à affermir l'étage de deſſus.

Salles à la *corynthienne*, c'eſt-à-dire, ſelon la maniere des Corynthiens ; elles étoient de deux ſortes : les unes avoient leurs colonnes ſimplement poſées ſur le pavé ; les autres etoient aſſiſes ſur des piedeſtaux : mais en ces deux manieres, les colonnes étoient toujours près du mur. Les entablemens ſe faiſoient de ſtuc, ou de bois, & il n'y avoit jamais qu'un rang de colonnes. Les voûtes étoient ou en plein ceintre, ou ſurbaiſſées, n'ayant de trait qu'un tiers de la largeur de la *ſalle*, & devoient être enrichies de compartimens de ſtuc & de peinture. La longueur de ces *ſalles* ſeroit belle d'un quarré & deux tiers de leur largeur.

Salles à l'*Egyptienne.* Ces ſortes de *ſalles* aſſez ſemblables aux *Baſiliques*, avoient un

portique dans leur pourtour, les colonnes étant éloignées du mur de même qu'aux basiliques, & sur ces colonnes il y avoit un entablement. L'espace d'entre les colonnes & le mur étoit couvert d'une platte-forme, avec une balustrade tout autour. Dessus ces mêmes colonnes, il y avoit un mur continu, avec des demi-colonnes en dedans, moindres d'un quart que celles d'en bas ; aux entre-colonnes on pratiquoit des fenêtres pour donner du jour à la *salle*. Ces sortes de *salles* devoient être magnifiques, & d'une proportion admirable, tant à cause de l'ornement des colonnes, que de leur hauteur, parce que le sofite étoit au dessus de la corniche du second ordre : & il est aisé de juger combien elles étoient commodes, & propres à faire des assemblées, & pour toutes sortes de divertissemens.

SALPETRE, sel qu'on tire des pierres ou de certaines terres.

Salpêtre de Roche ; c'est celui qui distile dans les cavernes, & que Pline appelle *Aphronite* : en general le Salpêtre est la même chose que le nître des Anciens.

Salpêtre mineral ; c'est un *salpêtre* qu'on tire de certaines mines fort abondantes dans le Royaume de Pegu.

L'ouvrier qui travaille le salpêtre, s'appelle *Salpêtrier*, & le lieu où il se fait, & où il se rafine se nomme *Salpêtriere*. C'est ordinairement une grande salle au rez-de-chaussée où sont plusienrs rangs de cuves & de fourneaux.

Il y avoit anciennement une Salpêtriere à Paris dans le lieu où l'on a bâti l'Hopital géneral, que le peuple appelle pour cette raiſon la *Salpêtriere.*

SALVIATI [François] étoit de Florence. Il prit le nom du Cardinal Salviati ſon protecteur. Il fut l'éleve d'André del-Sarte & de Baccio Bandinelli. Il deſſinoit dans le goût de Raphaël, & il travailloit dans toutes ſortes de genres. Il mourut en 1563. âgé de cinquante-trois ans.

SANDRART [Joachim] naquit à Francfort le 12 Mai 1606. il étoit fils de Laurent *Sandrart.* Après avoir fait ſes études de Grammaire il s'adonna à la gravure ; à l'âge de 15. ans il alla à pied juſqu'à Prague, s'offrir pour diſciple à Gilles Sadeler, qui le détourna de la gravure, & lui conſeilla de s'appliquer à la Peinture. Il ſuivit cet avis & ſe tranſporta à Utrecht, où il ſe mit ſous la diſcipline de Gerard Honſtort qui l'emmena avec lui en Angleterre, d'où il ſortit en 1627., pour ſe tranſporter à Veniſe. Il y copia les plus beaux tableaux du Titien & de Paul Véroneſe. Delà il paſſa à Rome avec le *Blond* graveur, ſon couſin germain, où après quelque tems de ſéjour il s'acquit une grande réputation dans la Peinture : enſorte que le Roi d'Eſpagne ayant ſouhaité douze tableaux des douze plus habiles Peintres qui ſe trouvaſſent pour lors dans Rome, on lui en envoya, du Guide, du Guerchin,

de Josepin, d'André de Massimi, du Gentileschi, de Pierre de Cortone, de Valentin, de Sacchi, du Lanfranc, du Dominiquain, du Poussin & de *Sandrart*.

Le Marquis Justiniani l'ayant connu, souhaitta de l'attirer chez lui, & lui donna la direction de la gravure des statuës de sa Gallerie.

Sandrart après avoir fait un long séjour à Rome se rendit à Naples, passa en Sicile, & à Malthe, d'où il revint à Francfort en passant par la Lombardie. Après s'être marié à Francfort, il quitta l'Allemagne à cause de la famine & s'en alla à Amsterdam, & ensuite il retourna en Allemagne, où il prit possession de la terre de Stokau dans le Duché de Neufbourg qui lui vint d'une sucession. Il s'établit depuis à Ausbourg, où il se mit à travailler à divers ouvrages, entr'autres aux tableaux des douze mois de l'Année en grand. Ils ont été gravés en Hollande avec des inscriptions latines. Sa femme étant morte, il quitta Ausbourg & se retira à Nuremberg, où il établit une Academie de Peinture. Il y composa plusieurs traités qui regardent sa profession.

Le plus considérable de ses ouvrages en ce genre est celui de la vie des Peintres, dans lequel il a abregé Vasari & Ridolphi, pour ce qui regarde les Peintres Italiens, & Charles Vermandre pour les Flamans du siécle passé. Du reste il a écrit sur les mémoires qu'il a pû ramasser & sur les

connoiſſances particulieres qu'il avoit.

SANGUINE. Mineral, ou pierre foſſile, dont les Peintres font des crayons & des couleurs : on en tire un rouge pâle, qui eſt d'un grand uſage : les Orfévres s'en ſervent pour brunir l'or.

SANTERRE [Jean-Baptiſte] né en 1659 à Magni, ville du Vexin François, dans le Gouvernement de l'Iſle de France, a été un des plus grands Peintres de ſon tems pour le Portrait & pour l'Hiſtoire.

Il fut reçû à l'Academie Royale de Peinture en 1704.

Il a fait un grand nombre de tableaux fort eſtimés, les plus conſidérables ſont *les femmes qui liſent à la chandelle*, *celle qui deſſine à la lumiere*, *la Femme voilée*, *la Coupeuſe de choux*, *l'Uranie*, *les trois Parques* en trois tableaux, *le Chaſſeur*, *la Géométrie*, *le Ramoneur*, *la Dormeuſe*, *la Peinture*, *la Suzanne*, qui eſt le chef-d'œuvre qu'il fit pour l'Académie, *la Chanteuſe*, *la Pelerine*, *la Sainte Vierge avec l'Enfant Jeſus*, *la Magdeleine*, *la Sainte Théreſe*, *les Curieuſes*, *la Coquette*, *la femme en Colere*, *le Fumeur*, *la Femme qui rend un billet*, *une deſcente de Croix*, *le Portrait de Madame la Dauphine*, *& celui de Monſeigneur le Duc d'Orleans.*

Santerre mourut à Paris le 21 Novembre 1717.

SARASIN (Jacque) Sculpteur naquit à Noyon d'une bonne & honnête famille. Il ſe rendit à Paris dès ſa plus tendre enfance, où il apprit à deſſiner & à modeler.

déler, enſuite il alla à Rome, où il demeura pendant dix-huit ans. Là il travailla à Freſcati par les ordres du Cardinal Aldobrandin, neveu du Pape Clément VIII. Il y fit un Atlas & un Polipheme, qui jettent une prodigieuſe quantité d'eau. La beauté de ces figures ſe ſoutient parfaitement, quoi qu'expoſées à la comparaiſon qu'on ne peut s'empêcher d'en faire avec les plus beaux ouvrages de l'antiquité qui les environnent.

En revenant de Rome, il paſſa à Lyon, où il fit un Saint Jean-Baptiſte & un Saint Bruno, dans la Chartreuſe de cette Ville, dont ces ſtatuës font un des plus ſinguliers ornemens.

De retour à Paris il fit des Anges de ſtuc pour le principal Autel de S. Nicolas des Champs; une figure de Sainte Anne, & un Saint Louis pour l'Egliſe de Nôtre-Dame de Paris.

Le Marquis d'Effiat, ſur-Intendant des Finances, l'employa pour ſa maiſon de *Chilly*, où il orna d'un très-grand nombre de beaux ouvrages la Chapelle & la Galerie de ce Château. Mr des Noyers alors ſur-Intendant des Bâtimens, lui fit faire ces grandes figures qui ornent un des Dômes du Louvre, du côté de la cour: ce ſont des caryatides, qui quoique coloſſales, ſont néanmoins très-legéres.

Le Roi Louis XIII. en fut ſi ſatisfait, qu'il lui fit une penſion conſidérable, & lui donna un logement dans les galeries du Louvre.

La Reine Anne d'Autriche ; dans le temps qu'elle étoit enceinte du Dauphin, qui fut depuis le Roi Louis XIV. lui ordonna de jetter en fonte un Ange d'argent de trois pieds & demi de haut, tenant un Dauphin d'or, pour s'acquitter d'un vœu qu'elle avoit fait pendant sa grossesse. Ce groupe fut porté à Notre-Dame de Lorette. [*Voyez* Lorette.]

Sarasin a fait deux grands morceaux pour l'Eglise des Jesuites de Paris ; 1°. deux Anges d'argent de grandeur naturelle, tenant un cœur d'argent, dans lequel est enfermé le cœur de Louis XIII. 2o. le Tombeau de Henri de Bourbon Condé. Ce Mausolée est formé de quatre grandes figures de bronze qui représentent la Vigilance, la Piété, la Justice, & une Minerve. Dans les bas-reliefs qui sont sur la balustrade, il a représenté diverses actions guerrieres, & par une nouvelle licence, il y a mis des Fleuves appuyés sur leurs Urnes, ce qui est une espéce de prophanation dans un Temple Chrétien ; quoiqu'il en soit, ce monument que Mr Perrault, Président de la Chambre des Comptes a fait ériger, est un des plus beaux, & des plus grands morceaux de Sculpture qui soient à Paris.

Sarasin a fait encore pour la Chapelle de Saint Germain-en-Laye, deux Crucifix, l'un d'or, & l'autre d'argent, & deux Anges de stuc qui soutiennent les armes du Roi.

On voit de lui dans l'Eglise des Carmelites du Fauxbourg S. Jacques, le tombeau du Cardinal de Berule, & dans l'Eglise du Noviciat des Jesuites, aussi bien que dans celle de Saint Jacques de la Boucherie, deux Crucifix, l'un & l'autre d'une beauté singuliere.

Parmi les beaux morceaux de Sculpture de sa main qui sont à Versailles, on admire sur-tout le groupe de Remus & de Romulus allaités par une chévre : au reste le génie de *Sarasin* ne s'est pas renfermé dans ce talent seul. Il avoit de grandes dispositions pour la Peinture, & il a laissé plusieurs tableaux qui se font distinguer parmi ceux des plus excellens maîtres ; il a fait pour les Minimes de la place Royale, une sainte Famille, & un Christ accompagné de la Vierge & de Saint Jean, pour une des Chambres des Enquêtes, outre plusieurs autres tableaux.

Sarasin mourut le 4 Décembre 1660, âgé de 68 ans.

SARTE, (André del) ainsi nommé parce qu'il étoit fils d'un Tailleur, naquit à Florence l'an 1478.

Il fut d'abord apprenti Orfévre : ensuite il se tourna du côté de la Peinture, & devint un homme fort célébre.

Il a principalement travaillé à Florence. Le S. Sebastien est un de ses plus beaux ouvrages.

Ce fut lui qui fit cette fameuse copie du Portrait de Leon X. qui trompa Jule

Romain lui-même, quoique l'original fût de Raphaël son Maître, & que Jule en eut exécuté la draperie.

André mourut de la peste à Florence l'an 1530.

« Si l'on ne cherche dans ses ouvrages » que la simplicité, les graces, la belle » façon de draper, & la pureté des con- » tours, il approche beaucoup de Ra- » phaël; mais ce dernier le surpasse pour » la sublimité des pensées, & la fierté » des caractéres. » Mr *Mariette, Description du Cabinet de Mr Crozat.*

SAVERY, [Roland] fils d'un Peintre médiocre, s'attacha à dessiner d'après nature des animaux de toute espéce, & s'y rendit si célébre, que l'Empereur Rodolphe qui avoit beaucoup de goût, le fit travailler pour lui, & l'envoya dans le Frioul pour étudier les païsages de ce canton.

Ses desseins sont pour la plûpart à la plume, & coloriés des différentes couleurs qui approchent le plus de la nature. Toutes ses études étoient ramassées dans un grand livre qu'il consultoit au besoin; ce livre est resté dans le Cabinet de l'Empereur.

Gille Sadeler, & Isaac son disciple, ont gravé plusieurs de ses païsages. Le plus beau de tous est celui de la Solitude de Saint Jerôme qui a été gravé par Isaac.

Savery mourut à Utrecht dans un âge avancé.

SAVONNERIE, lieu où se fait, & se prépare le *savon*. C'est ordinairement un grand bâtiment, avec réservoir à huile & soude, cuve & fourneaux au rez-de-chaussée, pour faire le *savon*.

Une des plus belles *Savonneries* de France, est celle de la Napoule, Port de Mer en Provence. *Daviler*.

A Paris l'ancienne *Savonnerie* a été changée en une Manufacture de Tapisserie qui a conservé son premier nom.

SBARAS. [Château du Duc] Cet édifice, situé sur les Frontieres de la Tartarie, est du dessein du célébre Scamozzi. C'est un Château d'une très-belle Architecture, & d'une très-vaste étendue, ayant cent soixante & dix pieds de large, sur cent quatorze de profondeur. Sa principale façade est du côté du sud. En entrant on trouve une grande sale basse, à chaque côté de laquelle il y a quatre chambres, dont deux qui sont sur le devant, sont fort grandes, & les autres moindres. Par le bout de cette premiere sale, on entre sous une galerie soutenuë d'un portique, & à chaque bout de cette galerie, à droite & à gauche, il y a un bel escalier, au pied duquel est un passage qui conduit dans une grande sale. A côté de cette sale il y a deux chambres, & un escalier de dégagement: cette même sale, & celle qui lui répond à l'autre côté, a une porte sur une grande cour, qui est au milieu du Château, laquelle donne du jour à tous les apartemens.

qui ſont autour. Au derriere il y a un apartement diſtribué en une grande ſale au milieu, & deux chambres à chaque côté. Cette ſale a quatre portes, dont deux, vis-à-vis l'une de l'autre, conduiſent dans les chambres à droite & à gauche. Pour ce qui regarde les deux autres, qui ſont vis-à-vis l'une de l'autre, l'une eſt pour entrer de la cour dans la ſale, & l'autre derriere, ayant un pont au-devant d'elle, pour traverſer le foſſé qui eſt d'une largeur & profondeur convenable: au-dehors du foſſé il y a un chemin couvert. A chacun des quatre angles de ce Château, il y a un baſtion à orillons quarrés, ayant des flancs retirés, dans leſquels on peut mettre quelques piéces d'artillerie à couvert, & dans leſquels baſtions on peut aller commodément par les Magazins qui ſont auſſi aux coins du Château.

Le Château eſt un peu élevé au-deſſus de terre par un ſoubaſſement qui renferme les caves, & d'autres commodités. Au-deſſus de ces logemens demi enterrés, il y a deux beaux étages; le premeir eſt formé par des lits de pierre égaux, & les joints étant renfoncés ou creux font relever les pierres en boſſe, par lignes horizontales & paralléles, tournantes autour de l'édifice; le ſecond, beaucoup plus beau, eſt orné de quatre pilaſtres d'ordre Ionique au milieu, & de deux autres à chaque extrémité de la façade, dont le milieu, avec ſes ornemens, fait un avant-

corps dans toute la hauteur, ayant un fronton accompagné d'acroteres, ſur leſquels il y a des ſtatuës. Le timpan de ce fronton eſt orné d'un Ecu d'armoiries, ſoutenu par deux ſtatuës à demi couchées ſur la corniche de l'entablement.

SCABELLON, piédeſtal quarré ou à pans, haut & menu, le plus ſouvent en *gaîne* de terme, ou profilé en maniere de baluſtre, pour porter un buſte, une pendule. *Daviler.*

Gaîne de *ſcabellon*, c'eſt la partie rallongée qui eſt entre la baſe & le chapiteau du *ſcabellon* qui va en diminuant du haut en bas, & qui a la forme d'une *gaîne.*

Les ſtatuës n'ont ſouvent qu'une *gaîne* pour tout piédeſtal.

Gaîne de Terme, c'eſt la partie inférieure d'un terme qui va en diminuant de haut en bas, comme je l'ai dit.

SCENOGRAPHIE, c'eſt un terme qui dans ſa ſignification propre veut dire, deſcription *de ſcêne*, & qu'on pourroit fort bien appliquer à l'Art de peindre les theâtres, & de faire des décorations. Dans l'uſage ordinaire, on l'entend de l'Art de repréſenter dans leur véritable relief toutes ſortes d'édifices, ſur-tout dans les ouvrages de perſpective.

SCHIAVON, (André) Peintre Venitien, fut un excellent coloriſte, mais il ne faut chercher ni exactitude, ni correction dans ſon deſſein.

Le Tentoret diſoit de lui qu'il n'y avoit point de Peintre qui ne dût avoir au

moins un tableau de ſa façon, à cauſe de ſa belle maniere de peindre, mais qu'il n'en étoit pas non plus qui ne méritât le fouet s'il ne s'efforcoit de mieux deſſiner.

SCIOGRAPHIE, coupe perſpective d'un ouvrage d'Architecture, enſorte qu'on voit toutes les parties intérieures, comme les chambres, les cheminées, les eſcaliers, & d'autres parties que la façade ou les murs d'un édifice cachent d'ordinaire.

SCHOOREL, [Jean] ainſi nommé du village de *Schoorel*, près de la Ville d'Alcmaër en Hollande, naquit ſur la fin du XV. ſiécle. Il perdit ſes parens encore fort jeune, & il fut envoyé par ſes Tuteurs à Haerlem, pour y apprendre les principes de la Peinture. Depuis il ſe rendit à Amſterdam pour ſe perfectionner, ſous Jacob de Cornille: enſuite il alla à Veniſe, où il réſolut de faire le voyage de la Terre Sainte, avec un Religieux Hollandois.

Dans ſon voyage il eut ſoin de deſſiner exactement les promontoires & les détroits par leſquels il paſſa, & en particulier les Côtes des Iſles de Candie & de Chypre. Lorſqu'il fut arrivé à Jeruſalem, il vit toutes les raretés de ce païs, & ſe promenant ſur le bord du Jourdain, il en traça le plan ſur le lieu même; ce qui lui a ſervi en Flandres à peindre l'Hiſtoire de Joſué conduiſant les Juifs à pied ſec au travers de ce fleuve. Il fit encore au crayon la place de la Ville de Jeruſa-

lem, deſſina le Saint Sepulchre, & tout ce qu'il trouva de remarquable dans ces lieux ſacrés. A ſon retour il paſſa à Rome, où le Pape Adrien VI. le retint & lui donna l'Intendance des ouvrages de Belveder. Il fit auſſi le portrait de ſa Sainteté, que l'on a depuis tranſporté à Louvain, dans le Collége fondé par ce Pape. Après la mort d'Adrien, *Schoorel* retourna en Hollande, où il donna au public les Topographies de ce qu'il avoit vû de plus curieux en Italie, & en Paleſtine.

Mais la plûpart de ſes deſſeins furent déchirés par les Herétiques : ce qui reſtoit fut acheté par Philippe II. & tranſporté en Eſpagne.

Il fit pour le Roi de Suéde un portrait de la Vierge, pour lequel ce Prince lui envoya une bague d'or avec pluſieurs autres préſens.

Ce Peintre recommandable, non-ſeulement pour ſes talens pour le deſſein, mais par la connoiſſance qu'il avoit de la Poëſie, de la Muſique, & des Langues étrangéres mourut l'an 1572. en ſa 76 année.

SCULPTEUR, SCULPTURE. La *Sculpture* eſt un Art, qui par le moyen du deſſein & d'une matiere ſolide, comme la pierre, le bois, ou le métal, imite les objets palpables de la nature. « C'eſt un » Art, dit Felibien, par lequel en ôtant, » ou en *ajoutant*. (Je ne vois pas ce qu'on » *ajoute* en Sculpture, il me ſemble qu'il » n'y a qu'à retrancher) on forme toutes

» ſortes de figures : ce travail ſe fait auſſi
» ou en creuſant, comme l'on fait ſur des
« métaux, ſur des agathes, & ſur d'au-
» tres pierres, ou en travaillant de relief
» comme ſont les ſtatuës. »

Sculpture de ronde boſſe. *Voyez* BOSSE.

Sculpture de bas-relief.

On peut rapporter l'origine de la *Sculpture* à celle de l'idolâtrie. L'idolâtrie donna naiſſance à la Statuaire, & celle-ci ſervit à ſon tour à produire & à étendre l'idolâtrie. On éleva enſuite des ſtatuës aux Heros, aux Sçavans, aux hommes vertueux, aux femmes mêmes. La défenſe que Dieu fit à ſon Peuple de ſe tailler aucune Image, prouve l'antiquité des ſtatuës.

Les Egyptiens furent les premiers *Sculpteurs*. L'Art des ſtatuës paſſa des Egyptiens aux Grecs qui y excellerent, & des Grecs aux Romains.

Les ſtatuës que les Grecs & les Romains élevoient à leurs grands hommes, n'eurent pendant long-temps que 3 pieds de hauteur; mais la flatterie & la vanité leur donnerent dans la ſuite la plus grande étenduë, témoin la Statuë Coloſſale de Neron, & le fameux Coloſſe de Rhodes. Les Statuës Equeſtres étoient les plus diſtinguées, & les plus honorables.

On faiſoit anciennement des ſtatuës de toutes ſortes de matieres, de bois, de pierre, de métal. On en faiſoit de bois peint ou doré, avec des incruſtations d'yvoire ou de marbre, ſur le viſage, ſur les mains, & ſur les pieds.

Phydias & Praxitele, parmi les anciens, Michel-Ange, le Cavalier Bernin, Goujon, Girardon, & Puget, parmi les modernes se sont extrêmement signalés dans cet Art.

Sculpture se dit aussi de l'ouvrage du *Sculpteur*. Les bas-reliefs du beau groupe qui est au milieu de la colonade de Versailles, sont d'une *Sculpture* admirable.

SCUOLE. Les Venitiens appellent *Scuole*, [Ecole] certains édifices publics distribués en chapelles, salles, chambres, & autres piéces qui appartiennent à des Confréries, ou à des Communautés de la Ville. Il y en a six principales, qu'on appelle *Scuole grandi*, qui pour la décoration, & pour les richesses, ne le cédent point aux plus grandes Eglises.

Ces six grandes *Scuoles*, sont celles de S. Marc, celle de la Miséricorde, celle de S. Jean l'Evangeliste, celle de la Charité, celle de S. Roch, & celle de S. Theodore: celle de S. Marc & de S. Roch, sont les plus considérables.

SEBASTIEN, vulgairement appellé FRABASTIEN *del Piombo*, étoit de Venise: il fut d'abord l'éléve de Jean Bellin, ensuite il s'attacha au Giorgion, puis à Michel-Ange, qui le soutint tellement par son crédit, qu'il balança long-temps la réputation de Raphaël. Il fit le tableau de la Résurrection du Lazare, en concurrence de celui de la Transfiguration, & la cabale de Michel-Ange suspendit d'abord les suffrages.

Fra-Baſtien fut le premier qui peignit à l'huile ſur les murailles. Il étoit non ſeulement Peintre, mais Poëte & Muſicien ; il mourut en 1547. âgé de ſoixante-deux ans.

SEC. Un pinceau *ſec*, faire *ſec*; faire *ſec* & dur : c'eſt peindre ſéchement & durement.

Bellin peignoit extrêmement *ſec*.

On le dit d'un tableau dont les clairs ſont trop près des bruns, & dont les contours ne ſont pas aſſez mêlés.

Tendre & moëleux s'oppoſent à *ſec*.

Un ouvrage ſec eſt donc celui qui n'a point de tendreſſe, ſoit dans les carnations, ſoit dans les draperies, & qui a quelque choſe qui tranche, ſoit dans le deſſein, ſoit dans les couleurs.

On dit auſſi d'un ouvrage de Sculpture qu'il eſt *ſec*, quand il n'a pas ce poli, ce moëleux qui fait la principale beauté d'une ſtatuë.

SEGERS ou Segre [Daniel] Peintre, natif d'Anvers vivoit dans le dernier ſiécle ; après avoir appris les principes de ſon Art ſous Jean Breugel, il entra chez les Jeſuites d'Anvers en qualité de frere. Ses ſupérieurs l'envoyerent à Bruxelles où il peignit les beaux païſages que l'on voit dans leur Egliſe au deſſus des confeſſionaux, qui repréſentent quelques Hiſtoires de la ſocieté. Quelque tems après il alla à Rome, où il travailla à deſſiner, ce qu'il y avoit de plus beau dans les Palais & dans les vignes. De retour dans les Païs-bas, il

fit paroître ces raretés aux yeux des curieux.

On voit d'excellens ouvrages de sa main dans l'Eglise d'Anvers, de même que dans les Cabinets de l'Empereur & du Roi d'Espagne. *Segers* fit pour Frederic Henri Prince d'Orange, un vase ovale rempli de fleurs. Ce Prince en fut si satisfait qu'il envoya aux Jésuites un chapelet dont les grains étoient d'or & fort gros, en forme d'oranges émaillées, & donna à *Segers* une palette & quelques bâtons de pinceau de fin or.

La Princesse d'Orange eût aussi du même *Segers* un vase plein de fleurs, & donna pour récompense aux Peres une Croix d'or émaillée pésant plus d'une livre.

SEGERS, ou Ségre (Gerard) frere du précédent fut l'éleve d'Abraham Janscus. Il entreprit le voyage de Rome pour y copier quelques ouvrages des plus fameux Peintres Italiens. Il y fit plusieurs copie[s] qui furent presque autant estimées que l[es] originaux, & suivit à Madrid le Cardina[l] Zapata, Ambassadeur d'Espagne auprès de sa Sainteté. Ce Prélat le presenta au Roi, qui lui fit peindre plusieurs tableaux, soit pour son Palais, soit pour ses Chapelles.

Ce Monarque l'ayant annobli lui donna une pension considérable sur le Château d'Anvers, lorsqu'il lui permit de retourner en son païs, *Segers* se fit admirer parmi les Flamans, comme il l'avoit été parmi les Espagnols. On estime particu-

lierement ſon tableau de Saint Pierre crucifié la tête en bas, & le tableau du grand Autel des Jéſuites qui repréſente une élevation de la Croix.

Il fit pour le Duc de Neufbourg un Portrait de la Vierge, dont ce Prince fut ſi ſatisfait qu'il lui donna une chaîne d'or avec ſa médaille.

L'on voit auſſi de lui des tableaux de nuit d'une invention fort ingénieuſe qui ont été gravés. Il amaſſa quantité de rares tableaux dans la belle maiſon qu'il fit bâtir a Anvers, où il mourut en 1651, âgé de 60 ans.

SERAPEON, Temple fameux d'Alexandrie, ainſi nommé parce qu'on y avoit déposé la ſtatuë du Dieu *Serapis*. Ce Temple avoit une Bibliothéque, qui devint fameuſe dans tous les ſiécles ſuivans, par le nombre & le prix des livres qu'elle contenoit. Ptolemée Soter la commença, & la plaça dans le quartier d'Alexandrie, qu'on nommoit *Bruchion*, où étoit le *Muſeon*, eſpéce d'Academie qu'il fonda. Son fils Philadelphe la laiſſa composée de cent mille volumes, & ſous ſes ſucceſſeurs, on y comptoit juſqu'à ſept cens mille volumes : quand elle fut ſi groſſie, qu'on ne trouva plus de place pour tant de livres : on commença à mettre dans le *Serapeon* les volumes nouveaux qu'on y ajoutoit. Cette derniere Bibliothéque étoit donc comme un ſupplément de l'autre ; auſſi voit-on qu'on l'appelloit ſa fille, & avec le tems il ſe trouva dans cette derniere juſ-

qu'à trois cens mille volumes.

Dans la guerre qu'eût César avec ceux d'Alexandrie, une incendie, qui en fut l'effet, consuma la Bibliothéque de *Bruchion* avec ces quatre cens mille volumes. La Bibliothéque du *Sérapéon* ne souffrit aucun dommage: & ce fut là apparemment que Cléopatre mit les deux cens mille volumes de celle de Pergame, dont Marc-Antoine lui fit présent : cette addition, avec les autres qui s'y firent de tems en tems, rendit la nouvelle Bibliothéque d'Alexandrie plus nombreuse & plus considérable que la premiere: & quoique pillée plus d'une fois pendant les troubles & les révolutions qui arriverent dans l'Empire Romain, elle se remettoit toujours de ses pertes, & recouvroit son nombre de volumes. Elle a ainsi subsisté un grand nombre de siécles, ouvrant ses trésors aux Sçavans & aux Curieux, jusques au VII. siécle qu'elle eût enfin le même sort que sa mere, & qu'elle fut brulée par les Sarrazins, quand ils prirent la ville l'an de grace 642. La maniere dont la chose arriva est trop singuliere pour ne la pas mettre ici.

Jean, surnommé le Grammairien, fameux Sectateur d'Aristote, se trouva dans Alexandrie quand elle fut prise. Comme il étoit fort bien dans l'esprit du Général de l'Armée des Sarrazins, qui estimoit beaucoup son sçavoir, il demanda à ce Général la Bibliothéque d'Alexandrie. Ce Général lui répondit, que la chose ne dépendoit pas de lui, mais qu'il

en écriroit au Caliphe, pour avoir ses ordres, sans lesquels il n'osoit en disposer. Il écrivit effectivement à Omar Caliphe d'alors, dont la réponse fut : Que si ces livres contenoient la même doctrine que l'Alcoran, ils étoient inutiles, puisque l'Alcoran contenoit toutes les vérités nécessaires : mais que s'ils contenoient des choses contraires à l'Alcoran, il falloit les bruler. En conséquence, il lui ordonnoit, sans autre examen de les brûler tous. On les donna aux bains publics, où ils servirent pendant six mois à les chauffer au lieu de bois : ce qui fait bien voir le nombre prodigieux de livres qu'il y avoit dans cette Bibliothéque ; ainsi périt ce trésor inestimable de science.

Je finirai cet article par une remarque, touchant la maniere singuliere dont se forma cette fameuse Bibliothéque. Voici comment on s'y prit : on saisissoit généralement tous les Livres Grecs & autres qui entroient en Egypte, & on les envoyoit au Museon, où l'on en faisoit faire des copies par des gens qu'on y entretenoit exprès. Après cela on rendoit ces Copies aux propriétaires, & l'on retenoit les originaux pour la Bibliothéque.

Ptolemée Evergéte, par exemple emprunta des Athéniens les Oeuvres de Sophocle, d'Euripide, & d'Eschile ; & ne leur renvoya que les Copies, qu'il en fit faire les plus belles qu'il pût, avec quinze talens, (quinze mille écus), dont il leur fit présent pour les originaux qu'il retenoit.

SERVITUDE.

SERVITUDE. C'eſt un droit d'un héritage ſur un autre pour un paſſage, un jour, ou quelque autre ſujetion. Jour de *ſervitude*.

SEVILLE. Ville fameuſe d'Eſpagne, la premiere & la plus conſidérable après Madrid. Les Eſpagnols à qui l'hyperbole eſt très-familiere, diſent que qui n'a pas vû *Seville* n'a rien vû, & que quand Dieu aime quelqu'un il lui donne une maiſon à *Seville*.

Seville eſt la Capitale de l'Andalouſie. Sa Cathédrale eſt fort belle, & paſſe pour la plus grande d'Eſpagne. Son Clocher eſt extrémement haut ; il eſt ſi large, & l'eſcalier en eſt ſi commode, qu'on y monte à cheval & meme en litiere,

SIAM. Ville des Indes au-delà du Gange, Capitale du Royaume de *Siam*. Elle eſt ſituée dans une Iſle que forme le fleuve *Menan*, & elle eſt coupée par un grand nombre de canaux qu'on a tirés de ce fleuve, & qui la traverſent, de telle ſorte qu'il y a peu de maiſons où l'on ne puiſſe aller en bateau.

Elle a pluſieurs belles ruës : ſes bâtimens ſont d'une belle ſtructure, & la richeſſe des Pagodes ou Temples des faux Dieux ſurpaſſe tout ce qu'il y a de plus ſuperbe dans les Indes.

Le Palais du Prince eſt ſur le bord de la riviere ; il eſt d'une prodigieuſe étenduë ; ſes Dômes & ſes Pyramides [ce ſont des eſpéces de clochers,] ſont dorés.

Entre les pagodes les plus ſuperbes eſt celui du Palais du Roi : l'or y éclate de toutes parts ſur les murs , ſur les lambris , aux voûtes & aux piliers : les couches ſont ſi épaiſſes & en même tems ſi unies , qu'il ſemble que tout ſoit revêtu de lames de ce métal.

On voit ſur l'Autel quatre pagodes (L'on donne ce nom aux Idoles , comme aux Temples) d'or maſſif , à peu près de la hauteur d'un homme , dont les jambes ſont croiſées à la Siamoiſe.

Outre cela il y a dans le chœur (ſi l'on peut donner ce nom à un temple prophane) une ſtatue coloſſale d'or maſſif de 45 pieds de haut , ſur ſept ou huit de largeur , qu'on eſtime douze ou treize millions.

Aſſez près de ce Pagode on en voit un autre qui renferme à la verité moins de richeſſes , mais dont l'Architecture eſt beaucoup plus belle.

Il eſt bâti en forme de croix , comme la plûpart de nos Egliſes, & ſurmonté de cinq Dômes, dont celui du milieu eſt le plus exhauſſé & le plus vaſte.

Ce Temple eſt environné de quarante-quatre Obeliſques de differentes proportions, diſpoſés au pourtour avec ſymetrie , par trois plans de differente hauteur. Les uns ſe terminent en pointe & les autres en petits Dômes. Le tout eſt enfermé dans une eſpéce de Cloître quarré , où l'on voit plus de quatre cens pagodes de brique diſpoſées avec ſymetrie & parfaitement dorées.

SIENNE. C'eſt la ſeconde Ville de Toſcane & une des plus belles de toute l'Italie. Elle eſt bâtie ſur un riche côteau : ſa ſituation la rend un peu incommode, mais l'air en eſt bon, les ruës ſont belles & preſque toutes pavées de briques, couchées ſur le côté. Elle eſt grande, bien bâtie, ornée d'un grand nombre de Palais, de belles places, de fontaines, d'égliſes ſuperbes.

La Cathédrale, quoique bâtie à la Gotique, eſt un édifice d'une grande beauté ; elle n'eſt pas *preſque toute entiere de marbre*, comme le diſent les Auteurs du Dictionnaire de Trevoux ; mais ſeulement elle en eſt entierement revêtue en dedans & en dehors, Le pavé de Moſaïque dont j'ai parlé ailleurs eſt un morceau fort curieux.

Je remarquerai ſeulement ici que la partie la plus entiere de ce grand ouvrage eſt près du Chœur. On y voit le ſacrifice d'Abraham, & le paſſage de la Mer rouge.

Une des choſes les plus remarquables à *Sienne* eſt la grande place. Elle eſt ronde, environné de maiſons regulieres, avec des Arcades qui les ſoutiennent : le milieu de cette place eſt enfoncé en forme de coquille. Cette concavité ſe remplit d'eau, & l'on y a quelquefois repréſenté des combats de mer avec des petites barques.

SIGNORELLI [Luca] natif de Cortone, étoit un Peintre habile, & ſur-tout

un excellent deſſinateur. Il a peint à Orviette un jugement univerſel dont Michel Ange a beaucoup profité.

Comme on annonça un jour au *Signorelli*, que ſon fils venoit d'être tué, il le fit porter dans ſon Attelier, & le peignit, *ne trouvant*, dit Mr. de Piles, *de conſolation que dans ſon Art qui lui rendoit ce que la mort lui avoit ravi.*

SITE. Signifie en Peinture la ſituation, l'aſſiette d'un lieu. Les Italiens diſent *SITO* dans le même ſens. Ces deux mots viennent originairement du mot latin SITUS.

Site s'entend particulierement du païſage : il y a des *Sites* de pluſieuts genres, bornés ou étendus, montueux, plats, aquatiques, cultivés ou incultes, habités ou déſerts.

Sites inſipides : ce ſont des *ſites* dont le choix eſt trivial. *Claude* le *Lorrain* n'a introduit dans ſes païſages que des *ſites* inſipides : mais cela eſt bien reparé par les graces du coloris, & par la beauté de l'éxécution.

Les *ſites* doivent être d'un beau choix, il faut qu'ils ſoient bien liés & bien débrouillés par leurs formes : ils doivent avoir quelque choſe de nouveau & de piquant. Le moyen de les varier à l'infini, dit monſieur de Piles, eſt d'y faire ſurvenir quelques-uns de ces accidens qu arrivent ſi communément, & qui repan dent tant de varieté dans la nature ; pa exemple l'interpoſition de quelques nua

ges qui cauſe de l'interruption dans la lumiere : enſorte qu'il y ait des endroits éclairés ſur la terre, & d'autres ombres, qui ſelon le mouvement des nuages ſe ſuccédent les uns aux autres, & font des effets merveilleux, & des changemens de clair obſcur qui ſemblent produire autant de nouveaux *ſites.*

Les païſages du *Pouſſin* ſont remarquables par l'agrément, la nouveauté, la richeſſe & l'ingénieuſe diverſité des *ſites.*

SOCLE. C'eſt un membre quarré ſur lequel on poſe les baſes des piédeſtaux, des ſtatuës, des vaſes &c. Il vient de l'Italien *Zoccolo*, ou plûtôt du latin *Soccus*, qui ſignifie *brodequin.*

Le *ſocle* placé au deſſus de la fameuſe colonade de Verſailles ſoutient de beaux vaſes de marbre blanc,

On a dit *Zocle* pendant un temps, en ſuivant l'étimologie Italienne de *Zoccolo* : mais l'uſage eſt aujourd'hui pour *Socle.*

SOMMIER. C'eſt une piéce de charpente moins groſſe qu'une poutre, & plus groſſe qu'une ſolive. Son uſage eſt de ſoutenir les poutres trop longues.

SILENCE *Voyez* REPOS.

SILVESTRE [Iſraël] célebre Graveur, naquit à Nancy, le 15 Août 1621. Il étoit fils de Gilles *Silveſtre*, iſſu d'une bonne famille d'Ecoſſe, qui s'étant établie au commencement du ſeiziéme ſiécle dans la Lorraine, s'eſt diviſée en plu-

ſieurs branches qui ont paſſé en Bourgogne & en Allemagne. Sa mere étoit fille de Claude Henriet premier Peintre du Duc de Lorraine, qui s'eſt diſtingué particulierement par ſa maniere de peindre ſur les vitres,

Cette alliance donna occaſion à Gilles *Silveſtre* de s'appliquer à la Peinture, & il y réuſſit paſſablement. Iſraël ſon fils, à l'âge de dix ans avoit déja appris les élémens du deſſein, & commençoit à peindre; mais ſon Pere étant mort de la peſte à Nancy, il fut obligé par la contagion ainſi que la plûpart des habitans, de quitter le païs & ſe retira à Paris, où Iſraël *Henriet*, ſon oncle maternel, qui n'étoit point marié, le reçût avec joie, & l'éleva comme ſon propre fils. Il le fit d'abord deſſiner à la plume d'après les deſſeins de Callot. Cette maniere de deſſiner en petit n'étoit connuë à Paris, que depuis qu'elle y avoit été miſe en vogue par Iſraël *Henriet*, qui s'étoit formé ſur le goût de Callot, ce qui le fit fort eſtimer du Roi, auquel il donna pluſieurs leçons, & de tous les grands Seigneurs de la Cour qui ſe faiſoient un plaiſir de deſſiner ſous lui. Mais à quelque degré de perfection que l'oncle ait porté le talent de la plume, on peut dire que le neveu l'a ſurpaſſé de beaucoup: car s'écartant de la maniere de Callot que celui-là avoit copiée trop ſervilement, il ſe rendit original dans un autre genre, qui a été fort eſtimé, & s'attacha uniquement à copier

la nature. Il deſſina toutes les vûes de Paris & des environs, qu'il grava enſuite à l'eau forte avec un grand ſuccés. Il fit depuis deux voyages à Rome & en rapporta ce grand nombre de belles vûes d'Italie qu'il a gravées & dont tous les curieux de l'Europe ont orné leurs cabinets. Enfin le Roi reconnoiſſant la rare capacité d'Iſraël *Silveſtre*, le chargea de faire les deſſeins & les planches de toutes les Maiſons Royales & des places conquiſes par Sa Majeſté, & le nomma Maître de deſſein de Monſieur le Dauphin.

Cette habile deſſinateur épouſa Henriette Selincart, femme célébre par ſon eſprit & ſa rare beauté. Il la perdit le premier Septembre 1680, lui érigea dans l'Egliſe de Saint Germain l'Auxerrois un tombeau de marbre blanc ſur lequel elle eſt repréſentée mourante & peinte par M. le Brun. Ce morceau paſſe pour un des plus beaux tableaux de ce grand homme. *Silveſtre* ne fit que languir depuis cette perte, & aprs avoir mené long-tems une vie particuliere, ſainte & retirée, il mourut âgé de 70 ans, le onze Octobre 1691

SONDE. Inſtrument pour ſonder un terrain.

La *ſonde* dont on ſe ſert pour ſonder un terrain dans l'eau eſt tantôt une perche de bois qu'on diviſe en pieds, au bout de laquelle on ſcelle un poids de plomb convenable, ſi le courant de l'eau le demande, tantôt un boulet de canon

attaché au bout d'une corde, divisée pareillement par pieds; par ce moyen on léve le profil de la rivierre.

Pour *sonder* au dessous de l'eau le gravier ou le sable qu'on y trouve, & examiner où commence le terrain solide, on emploie une autre espéce de *sonde*.

Cette sonde est de fer, elle a en tête pour couronnement un gros anneau, au travers duquel on passe le bras d'une tariere pour la tourner. Elle a au dessus une tête pour pouvoir la battre & la faire entrer jusqu'à un fond de consistance au travers & au dessous du gravier. A son extrêmité elle a quatre pointes *barbelées*, de maniere qu'en l'enfonçant jusque sous le gravier, & dans la partie du roc ou du terrain de consistance qu'on a trouvé au dessous du gravier, & en la tournant à plusieurs reprises elle emporte dans ses *barbelures* quelques échantillons du terrain de consistance qu'elle a rencontré, par où l'on juge de la nature de ce terrain.

Il y a des *sondes* pour la construction des ponts, d'une autre maniere encore.

Elles ont une petite poche au bout en forme de coquille de limaçon, laquelle ne prend pas du sable en la tournant d'une certaine façon, & qui prend du terrain au-dessous du sable où on l'a poussée, en la tournant d'un autre sens: les *sondes* pour être plus sûres, doivent être toutes d'une piéce.

Quand le gravier est trop gros, & qu'il

s'y

s'y rencontre de gros cailloux, que les *sondes* ordinaires ne peuvent écarter, pour lors on se sert d'un gros pieu de chaîne arrondi de 5 ou 6 pouces de diamétre, suivant la profondeur du terrain, & la rapidité de l'eau ; on arme ce pieu d'une lardoire au bout, pour pouvoir écarter les cailloux, & d'une frete ou chaperon à la tête, pour pouvoir résister aux coups de la massuë, avec laquelle on enfonce la *sonde*.

SONNETTE, machine dont on se sert pour enfoncer les pilotis, par le moyen d'un mouton ou grosse piéce de bois, que plusieurs hommes élévent jusqu'au haut de la machine, avec des cordes & des poulies, & qu'ils laissent retomber sur le pilotis pour l'enfoncer.

La *sonnette* est composée de deux montans perpendiculaires avec poulies, soutenuës de deux arcboutans, & d'un rancher, (c'est une longue piéce de bois traversée de petits échelons) le tout porté sur un assemblage de soles ou planches plattes.

SOPHIE [Sainte] étoit anciennement l'Eglise Patriarchale de Constantinople, & le Temple le plus superbe du monde. Elle fut bâtie par Constantin, & rétablie par Justin & par Justinien : les Turcs, Nation barbare dans son origine, & ennemie des Arts, en ont détruit ou laissé périr la plus grande partie, & il n'en reste aujourd'hui que le superbe Dôme, qui quoi qu'assez vaste pour faire une grande

Eglise, n'étoit cependant que le Chœur de l'ancienne : son diamétre est de cent treize pieds.

Cette espéce de Rotonde est environnée d'une galerie soutenuë de cent vingt colonnes de marbre ou de porphyre, de même volume, & de même ordonnance.

Lorsque cette Eglise apartenoit aux Chrétiens d'Orient, les femmes étoient obligées de se placer dans ces galeries, dont l'entrée étoit interdite aux hommes.

Cette Eglise n'avoit anciennement qu'un Autel ; aujourd'hui elle n'en a point du tout. Proche du lieu où étoit cet Autel, on voit encore au milieu d'un demi Dôme orné de mosaïque & de dorures, une grande Statuë de la Sainte Vierge, qui est représentée assise sur un Trône, tenant sur ses genoux l'Enfant-Jesus, qui semble donner sa bénédiction. Au-dessus est gravée l'Image de la Sainte Face de Jesus-Christ sur un voile, & aux deux côtés sont deux grands Anges, dont les aîles cachent tout le corps. Plus haut sous l'arcade ou le ceintre, on voit quatre Saints & une Vierge au milieu, avec plusieurs ornemens d'Architecture, & dans les deux vuides qui sont entre cette arcade, & la partie Orientale du Dôme, il y a deux Seraphins à six aîles chacun. Au-dessus de la porte de l'Eglise en dedans, est encore l'Image du Sauveur assis, qui donne sa bénédiction à un Empereur prosterné : celle de la Vierge est à sa gauche.

C'est une chose assez surprenante, que

les Turcs ayent laiſſé ces figures dans leur Moſquée : car dans tous les autres endroits de ce Temple, ils ont briſé ou couvert de chaux les Images qui y étoient.

A côté de l'ancien Autel en tournant vers le Midi, eſt le *Mirabe* ou *Marahal*, c'eſt-à-dire, la niche où l'on met l'Alcoran. Cette niche eſt tournée vers le *Keblé* ou Moſquée de la Mecque, & vers Medine, où eſt le Tombeau de Mahomet ; & c'eſt de ce côté-là que les Mahométans doivent s'incliner en priant.

Les ornemens de l'entrée & du dedans de ce Temple, ſont tous de beau marbre, d'albâtre, de ſerpentine, de porphire, de nacre de perles, de cornalines, & d'autres pierres de grand prix. Le pavé eſt de marbre par compartimens, & couvert de riches tapis de Turquie. Le Dôme eſt orné de figures en moſaïque, & l'or y éclate de toutes parts.

Dans cette ſuperbe Moſquée on voit une eſpéce de Tribune pratiquée dans la muraille, & deſtinée pour le grand Seigneur, qui y arrive par un eſcalier dérobé, lorſque ſa dévotion l'appelle à la Moſquée.

Les Turcs montrent auſſi dans cette Moſquée, un Tombeau qu'ils diſent être celui de l'Empereur Conſtantin.

Devant le Portail on voit des Turbes de marbre, c'eſt-à-dire, de petits réduits en façon d'Oratoires, & couverts d'un petit Dôme, qui ſervent de Sépulture à quelques jeunes Princes Ottomans.

Au-delà du portique qui eſt devant cette Moſquée, & dans lequel les femmes Mahométanes viennent quelquefois faire leurs prieres, il y a neuf portes de bronze, dont il n'y en a qu'une d'ouverte pour entrer dans la Moſquée ; on y voit auſſi en dehors quatre *Minarets*, ou petites Tours à pluſieurs étages avec des balçons en ſaillies : des hommes appellés *Meuzins* y montent cinq fois le jour à de certaines heures, pour appeller les Turcs au *Naama*, c'eſt-à-dire, à l'Oraiſon ; car les Turcs ne ſe ſervent point de Cloches.

SORBONNE. La *Sorbonne*, avant le Cardinal de Richelieu, n'étoit célébre que par ſon ancienneté, & par la réputation d'être la plus ſçavante Ecole du monde.

Ce Miniſtre grand dans tous ſes projets, réſolut d'en faire un des plus magnifiques édifices. Jacques le Mercier fut chargé de cette grande entrepriſe.

Le bâtiment de la *Sorbonne* eſt un quarré long, & conſiſte en quatre grands Pavillons joints par de grands corps de logis, où ſont 36 apartemens de Docteurs, & pluſieurs belles ſales. La cour eſt vaſte, & eſt terminée du côté de l'Egliſe par un périſtile formé par dix colonnes Corinthiennes, où l'on arrive par quinze dégrés.

Le Portail de l'Egliſe eſt décoré de deux Ordres d'Architecture l'un ſur l'autre, le premier eſt Corinthien, le ſecond eſt for-

mé par des Pilaſtres compoſites ſeulement, ce qui rend ce Portail un peu nud.

Le Dôme eſt accompagné de quatre campaniles, & terminé par une lanterne où ſont les timbres pour les heures & les quarts, avec une baluſtrade en dehors.

Le dedans de l'Egliſe eſt orné en ſon pourtour de Pilaſtres Corinthiens, ſéparés par des niches remplies de ſtatuës.

Le grand Autel eſt du deſſein de le Brun : il eſt orné de ſix Colonnes Corinthiennes d'un beau marbre; les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré d'or moulu. Au milieu de l'Autel eſt un beau Crucifix de marbre blanc ſur un fond noir; c'eſt un des meilleurs ouvrages de François Anguiere. Les deux colonnes du milieu forment un corps en reſſault couronné d'un fronton, ſur lequel ſont deux Anges d'un beau travail. Entre deux autres colonnes, ſont deux belles figures de marbre, dont l'une repréſente la Vierge, & l'autre S. Jean.

Le Dôme a été peint par Philippe de Champagne, & cette Egliſe en général eſt fort décorée.

Mais le plus ſuperbe monument qu'on y trouve, eſt le Mauſolee du grand Cardinal, bienfaicteur de cette Maiſon.

Ce Miniſtre eſt repréſenté ſur ſon ſéant : la Religion le ſoutient, & la Science eſt à ſes pieds, la tête panchée, les bras joints, enſorte qu'une main lui couvre la moitié du viſage qui paroît baigné de

pleurs ; deux Anges ſoutiennent l'Ecuſſon du Cardinal.

Ce beau monument eſt du fameux Girardon. *Pig. Deſcription de Paris Tome V.*

SOUCHE. En terme de maçonnerie c'eſt le corps d'une cheminée qui ſort du toît, & qui paroît au-deſſus du comble : c'eſt ce qu'on appelle la *ſouche* d'une cheminée. La *ſouche* eſt communément de trois pieds au-deſſus du comble.

SOU-PAPE, c'eſt une platine de cuivre avec un trou au milieu en forme d'entonnoir, qui reçoit quelquefois une boule, mais plus ordinairement une autre platine, qu'on ajuſte de telle ſorte dans les pompes & autres machines Hydrauliques, qu'elle s'ouvre pour donner paſſage à l'eau quand elle y doit entrer, & qu'elle ſe ferme quand on veut faire monter l'eau par la compreſſion.

On ſe ſert auſſi de *ſou-papes* pour les fonds des Réſervoirs & des baſſins, pour les vuider en les ouvrant avec une baſcule.

SOU-PENTE, petite conſtruction de charpente, en maniere d'entreſolle, qu'on pratique dans la hauteur d'un plancher pour y coucher un valet, pour ſerrer du bois, & pour diverſes autres commodités.

En terme de charpenterie, *ſou-pente* ſe dit d'une piéce de bois retenuë à plomb par le haut, qui entre dans la conſtruction d'une gruë, & qui ſert à tenir ſuſpenduës le treuil & la rouë.

Sou-pente en terme de maçonnerie, ſe dit des liens de fer qui ſervent à ſoutenir la hotte d'une cheminée.

SPATULE, inſtrument de bois plat par un bout, & rond par l'autre, dont ſe ſervent les Peintres pour délayer & pour broyer leurs drogues.

SPHINX. Les Antiquaires appellent *ſphinx*, certaines ſtatuës groteſques, ayant une tête humaine, un viſage de femme, le corps d'un lion, ou tel autre aſſemblage auſſi bizarre.

Ces *ſphinx* ſe plaçoient autrefois ſur les portes, ou au-devant des Temples, auprès des Tombeaux, & dans quelques endroits convenables à ces figures miſtérieuſes, que la ſuperſtition avoit conſacrées : on voyoit pluſieurs de ces *Sphinx* aux environs des grandes pyramides d'Egypte.

Pline parle d'une figure monſtrueuſe de ce genre, qu'on voyoit au-devant des pyramides. La tête de ce *Sphinx* avoit douze pieds de circuit, & quarante-trois de hauteur. Depuis le ſommet de la tête juſqu'au ventre, on comptoit cent ſoixante pieds : cette figure étoit d'une ſeule pierre, fort polie & fort dure. On ne ſçait pas, ajoute Herodote, en parlant de la même ſtatuë, ſi elle étoit taillée ſur une roche, ou ſi elle y avoit été tranſportée, ce qui paroîtra, dit-il, plus probable, parce que les terres des environs ſont des ſables déliés & unis.

Ces *Sphinx* étoient enfoncés en terre, les uns juſqu'aux épaules, les autres juſ-

qu'au ventre ſeulement : on en voit encore quelques-uns en Egypte.

SPINELLO, Peintre Italien, natif d'Arezzo dans la Toſcane, s'acquit de la réputation ſur la fin du quatorziéme ſiécle. A l'âge de ſoixante-dix-ſept ans, il fit dans la Ville d'Arezzo un tableau où il repréſenta la chute des mauvais Anges, qui furent précipités dans les abymes de l'enfer. Parmi ces démons il peignit Lucifer ſous la forme d'une bête hideuſe, & le fit ſi horrible, que ſon imagination en reſta frappée, de ſorte qu'une nuit en dormant, il crut voir le Diable tel qu'il l'avoit peint, qui lui demandoit en quel lieu il l'avoit vû, pour l'avoir peint ſi difforme. Ce ſonge épouvantable réveilla *Spinello*, qui penſa mourir de frayeur : depuis ce temps il eut toujours la vûe égarée, & l'eſprit troublé.

SPRANGER [Barthélemi] natif d'Anvers, étoit fils d'un marchand de cette ville, & vivoit dans le XVIe. ſiécle. On reconnut l'inclination qu'il avoit pour le deſſein à quelques figures qu'il craïonna étant encore enfant dans les livres de compte ; ce qui engagea ſon pere à le faire étudier chez un Peintre de ſa connoiſſance.

Spranger étudia avec application les principes de ſon Art, & s'adonna particulierement à la lecture des Poëtes. Enſuite il vint en France où il fit connoître ſon génie ; de-là il paſſa les Alpes & s'arrêta quelque tems à Milan, où il fit

de génie une danse de Magiciens dans les ruines d'un colisée. Ce morceau le mit en réputation & engagea le Cardinal Farnese à attirer *Spranger* à Caprarole pour le faire travailler dans son Palais. Depuis il le presenta au Pape Pie V. qui le retint auprès de sa personne, & lui donna un logement au Belveder. Il y peignit sur une planche de cuivre de six pieds, le Jugement dernier, où il fit entrer cinq cens figures parfaitement diversifiées : on trouva ce tableau si parfait qu'on le mit auprès du Tombeau du Pape Pie V. protecteur de *Spranger*.

Ce Peintre a fait encore plusieurs grands ouvrages dans les Eglises de Rome. Il fut ensuite appellé à Vienne par l'Empereur Maximilien II, & il peignit plusieurs morceaux de la Passion dans le Palais de Fasangaren. Après la mort de cet Empereur, Rodolphe son successeur retint *Spranger* à son service & lui donna la direction de plusieurs ouvrages, & en particulier des Arcs de Triomphe qu'on dressa à ce nouvel Empereur pour le jour de son entrée à Vienne. L'Empereur étoit si jaloux de ce Peintre qu'il lui defendit de travailler pour des particuliers, & pour lui en ôter les moyens, il lui commanda de le suivre dans tous ses voyages, & le retint à Ausbourg aussi long-tems que dura la Diette Impériale que l'on y tint l'an 1582. Depuis ce Prince ayant établi sa Cour à Prague, logea *Spranger* dans son Palais & l'annoblit.

Goltzius a gravé plusieurs de ses ouvrages, entre autres le banquet des Dieux, aux noces de Cupidon & de Psiché.

Spranger se voyant fort âgé, demanda permission de se retirer de la Cour. Ce fut alors qu'il peignit pour un de ses amis un très-beau tableau de Venus & de Mercure, qui enseigne les élemens des sciences à Cupidon. Après quoi il fit un voyage dans sa patrie, d'où étant revenu à Prague, il y mourut dans un âge extrêmement avancé.

STANTE', terme de Peinture, se dit d'un tableau peiné, & qui ne paroît pas sortir d'une main libre.

Les tableaux doivent être finis, mais il ne faut pas qu'ils paroissent *stantés*.

STATIQUE, c'est la partie des Mathématiques qui embrasse la connoissance des poids, des centres de gravité, & de l'équilibre des corps.

L'Hydraustatique enseigne à connoître les corps pésans, étant considérés sur des corps liquides, avec la comparaison des uns & des autres.

STATUAIRE, Sculpteur qui fait des statuës.

Statuaire se dit aussi de l'Art même des Statuës. La *Statuaire* est un Art fort ancien.

STATUE, représentation d'une personne en relief, soit de pierre, soit de bois, soit de métal.

STATUE Pedestre, c'est une *statuë* en pied ou de bout comme celle de la Place des Victoires.

Statuë Equestre, c'est celle qui représente un homme à cheval, comme celle de Marc-Aurele à Rome, & celle de Louis XIV. dans la Place de Vendôme.

Statuë de fonte. Les ouvrages de fonderie sont fort anciens ; mais on peut dire que cet Art ne s'est perfectionné que vers le milieu du dernier siécle, où l'on a fondu d'un seul jet de grands morceaux, ce qu'on n'avoit point hazardé, ni peut-être imaginé jusqu'alors. Telle est par exemple la *Statuë* Equestre dont je viens de parler, érigée dans la Place de Vendôme ; ouvrage qu'on peut regarder comme le chef-d'œuvre de la fonderie. Ce morceau qui a vingt & un pieds de hauteur, est fondu d'un seul jet, ce qui le distingue de toutes les *Statuës* Equestres, soit antiques, soit modernes, fonduës auparavant : en effet les autres *Statuës*, comme celle de Marc-Aurele à Rome, celle de Côme de Medicis à Florence, d'Henri IV. sur le Pont-neuf à Paris, & beaucoup d'autres ont été fonduës à plusieurs reprises. Les figures & toutes les autres parties de la Chaire de Saint Pierre qu'on voit dans l'Eglise de Saint Pierre de Rome, qui est un ouvrage de bronze de plus de 80 pieds de hauteur, ont été fonduës de plusieurs morceaux séparés, & remontés sur une armature de fer.

Les Egyptiens & les Grecs ont connu l'Art de fondre ; mais ce qui reste de leurs ouvrages, & ce qu'on en sçait par l'Histoire, n'est que fort médiocre pour la

grandeur, excepté le Coloſſe de Rhodes, la *Statuë* coloſſale de Neron, & un petit nombre d'autres ouvrages. Il y a même lieu de croire que ces derniers morceaux n'étoient que de platinerie de cuivre, ſans être fondus: de ce dernier genre, eſt la *Statuë* Equeſtre du Connétable de Montmorency qu'on voit à Chantilli.

Une choſe qui arriva dans le tems de la fonte de la *Statuë* Equeſtre de la Place de Vendôme, fait préſumer qu'on pourroit faire d'un ſeul jet des morceaux beaucoup plus conſidérables: voici le fait. En voulant éprouver le fourneau, avant que de faire la grande fonte, on y avoit fondu vingt milliers de métal, qui quoiqu'expoſé à l'air, a coulé dans des Lingotieres éloignées de cinquante pieds du fourneau, ſans ſe figer. De cette expérience, on peut juger que s'il a coulé cinquante pieds de matiére, quoiqu'expoſée à l'air, ſans ſe figer, & dans des conduits qui n'avoient point été échauffés, il pourroit couler dans une foſſe par des jets renfermés, échauffés, & fort ſéchés par le recuit, au double & plus de la hauteur de cet ouvrage. Dans le tems qu'on propoſa de faire dans le Chœur de l'Egliſe de Notre-Dame de Paris, un Autel en baldaquin de bronze de cinquante pieds de haut, pour acquitter le vœu de Louis XIII. Landouillet, habile Fondeur, propoſa de le fondre d'un ſeul jet, dans le Chœur même de Notre-Dame, en conſtruiſant ſes fourneaux dans l'Egliſe: le projet étoit beau,

& pouvoit réuſſir, mais il ne fut point ſuivi.

La Sculptute de la *Statuë* Equeſtre de la Place de Vendôme, eſt de Girardon : la fonte a été conduite par Jean Balthazar Keller, Suiſſe. Ceux qui voudront connoître plus particulierement toute la Méchanique de ce grand ouvrage, n'ont qu'à conſulter le Mémoire Curieux que Mr de Boffrand a publié ſur cette matiere, & par lequel il a conſigné à la poſtérité l'invention d'un Art (j'entends l'Art de fondre de grands ouvrages d'un ſeul jet) qui fait tant d'honneur au ſiécle de Louis XIV.

Statuë Curule, c'eſt celle qui repréſente un homme dans un Char, comme on en a vû dans les Cirques & dans les Hipodromes anciens.

Statuë Allégorique, c'eſt celle qui ſous le ſymbole de la figure humaine, repréſente des Fleuves, des Divinités, &c.

Statuë Hydraulique, c'eſt celle qui ſert d'ornement à une Fontaine, & qui fait l'office de jet ou de robinet par quelqu'une de ſes parties.

Statuë Coloſſale, c'eſt celle qui eſt beaucoup plus haute que nature, comme le Coloſſe de Rhodes, & l'ancienne ſtatue de Neron.

Statuë Perſique, c'eſt toute figure d'homme qui fait l'office de colonne ſous un entablement, *voyez* PERSIQUE.

Statuë Caryatique, c'eſt la ſtatue d'une femme qui ſert au même uſage, *voyez* CARYATIQUE.

STEENWICK [Henri] Peintre Flamand ainsi nommé du lieu de sa naissance, qui est une petite ville dans la Province d'OverIssel fut disciple de Jean Urie. Son inclination le porta à faire en petit des perspectives de l'intérieur de plusieurs Eglises, & il y réussit parfaitement. Les guerres de Flandres le contraignirent de sortir de son païs, pour aller à Francfort, où après avoir exercé long-tems sa profession, il mourut en 1603. Il laissa un fils qui a suivi le même genre de Peinture, & qui a beaucoup travaillé en Angleterre.

STELLA [Jaques] né l'an 1596, étoit fils de François *Stella* Flamand de nation, qui fut un fort bon dessinateur. Jaques perdit son pere à l'âge de neuf ans. Il en avoit à peine vingt qu'il entreprit le voyage d'Italie. Son passage par Florence lui donna occasion de se faire connoître du grand Duc Côme de Medicis, qui voulant faire une fête magnifique pour les nôces de son fils, le retint à son service, & lui donna une pension pareille à celle de Callot qui étoit alors à Florence.

Stella demeura sept ans dans cette ville & y fit plusieurs ouvrages de Peinture & de Gravûre : ensuite il passa à Rome où il s'arrêta onze ans, à faire de sérieuses études sur les sculptures antiques, & sur les peintures de Raphaël & des autres Maîtres : enfin après avoir acquis une grande réputation dans Rome & y avoir

fait un grand nombre de tableaux qui ont été gravés, il prit la résolution de retourner en France, dans le dessein néanmoins de passer au service du Roi d'Espagne, qui l'avoit demandé avec instance. Il passa par Milan, où il refusa la direction de l'Academie de Peinture que le Cardinal Albornos lui offroit.

Lorsqu'il fut arrivé à Paris, il ne songea plus qu'à se preparer au voyage d'Espagne: mais le Cardinal de Richelieu le fixa en France par l'esperance qu'il lui donna de lui faire dans sa patrie un parti plus utile; il le presenta au Roi, qui lui donna une pension & un logement au Louvre. Ensuite le Roi le fit Chevalier de Saint Michel.

Stella a peint pour le Roi plusieurs grands tableaux dont la plûpart ont été envoyés à Madrid. Comme il étoit fort laborieux, il employoit en hiver les soirées à faire des desseins de l'Histoire Sainte, de jeux champêtres, de jeux d'enfans: & tous ces desseins font une suite de plusieurs piéces qui ont été gravées.

Ses grands travaux l'affoiblirent si fort que quelques années avant sa mort, il traîna une vie languissante. Il mourut en 1647 âgé de 61 ans.

STIL *de grain*, ou de *grun*: c'est une couleur jaune qui se fait avec du blanc de plomb & de la décoction de graines d'Avignon, faite dans de l'eau & de l'alun: c'est une couleur assez indifferente, & qui par le mélange est fort suscepti-

ble des qualités des autres couleurs.

Quand on le mêle du brun rouge, on en fait une couleur des plus terreſtres, mais ſi on la joint avec du blanc ou du bleu, on en tire une couleur des plus fuiantes.

Le *ſtil* de grain ſe fait communément avec du blanc de Troïe, & de la graine d'Avignon, mais l'eſpéce en eſt mauvaiſe, & il change. Il eſt mieux de le faire avec du blanc de plomb ou de ceruſe, qu'il faut broïer bien fin en le détrempant ſur un porphire, d'où il le faut lever avec une ſpatule de bois, & le laiſſer ſécher dans une chambre à l'ombre: enſuite prenez de la graine d'Avignon, mettez-la en poudre dans un mortier avec un pilon de bois, & la faites bouillir avec de l'eau, dans un pot de terre plombé, juſqu'à ce qu'elle ſoit conſommée environ du tiers ou plus: paſſez cette décoction dans un linge, & jettez-y la groſſeur de deux ou trois noiſettes d'alun pour l'empêcher de changer de couleur; quand il ſera fondu, détrempez le blanc de cette décoction & le reduiſez en forme de bouillie aſſez épaiſſe, que vous petrirez bien entre les mains & en ferez des Trochiſques que vous ferez ſécher dans une chambre bien aerée, & quand le tout ſera ſec, vous le détremperez de même juſqu'à trois ou quatre fois avec ladite décoction, ſelon que vous voudrez que le *ſtil* de *grain* ſoit clair, ou brun, & le laiſſerez ſécher à chaque fois bien ſec.

Remarquez

Remarquez qu'il faut que ce ſuc ſoit chaud, quand on en détrempe la pâte, & qu'il faut en faire d'autre l'orſque le premier eſt gâté, prenant garde de ne pas mettre dedans, ni d'y faire toucher du fer ou de l'acier : mais ſe ſervir d'une ſpatule de bois.

STIMMER (Tobie) excellentGraveur & aſſez bon Peintre étoit de Schaffouſe. Il a peint à Freſque les façades de pluſieurs maiſons à Francfort & dans ſa patrie ; Il a publié grand nombre d'Eſtampes ſur bois, entr'autres les figures de laBible,ouvrage dont Rubens faiſoit grand cas.

Stimmer mourut fort jeune : il avoit deux freres qui partagerent ſes talens;l'aîné peignoit fort bien, & le plus jeune étoit un excellent graveur.

STOCKOLM. Ville capitale de Suede, elle eſt bâtie ſur pilotis, comme Veniſe, à l'embouchure du Lac-Méler dans la mer Baltique. Ses fauxbourgs ſont en terre ferme, mais les ſix quartiers qui compoſent la ville ſont bâtis dans ſix Iſles. Elle eſt fort grande & fort riche & ſon port eſt un des plus beaux de la mer Baltique. Il eſt admirable pour ſa capacité, pour la tenue de ſon fonds, pour ſon abri, & pour ſes fortifications : enſorte que les plus grands vaiſſeaux y ſont à l'abri contre les coups de la mer, & contre les attaques de l'ennemi.

Le Palais du Roi eſt fort vaſte, & quoiqu'il ſoit antique, l'Architecture en eſt aſſez bonne.

STONE Hinge, édifice ſurprenant & le monument ancien le plus curieux qu'on voie en Angleterre : il eſt dans la plaine de Saliſburi dans le Comté de Wilte. Il eſt composé de pluſieurs grandes pierres griſâtres qui n'ont point été taillées, dont quelques-unes ont 28 pieds de long & dix d'épaiſſeur; elles ſont poſées deux à deux, à plomb, avec une troiſiéme, qui eſt en travers, & elles ſont liées avec des tenons & des mortaiſes. Speed croit que ce monument eſt l'ouvrage d'Aurelius Ambroſius, Roi de la Grande Bretagne. Mais l'Auteur d'un livre Anglois écrit ſur ce ſujet, & qui eſt intitulé, *Stone-hinge Reſtored*, entreprend de prouver que c'eſt un Temple conſtruit par les Romains en l'honneur de Cœlum, le plus ancien des Dieux, voici ſes raiſons.

Que ce ſoit un ouvrage des Romains, cela paroît, dit-il, par l'Architecture & par la forme de ce monument. Ce ſont quatre triangles équilateraux inſcrits dans un cercle, avec un double portique, modele fort uſité chez les Romains dans leurs édifices, ajoutez que les Architraves ſont toutes ſans mortier, ce qui étoit fort ordinaire chez les Romains.

La ſituation, ajoute l'Auteur Anglois, l'aſpect & la forme de cet édifice montrent que c'étoit un lieu conſacré au Dieu Cœlum. En effet il eſt dans une plaine ouverte de toutes parts, ſans bois, ſans Village à l'entour. Il eſt découvert, & n'a

point de toit ; ſa figure eſt circulaire &c. voila ce que dit l'Auteur Anglois.

Camden croit que ce ſont des pierres artificielles, faites ſur les lieux par fuſion, ou par impaſtation, & que les anciens avoient ce ſecret : c'eſt ainſi, dit-il, que les citernes de Rome étoient faites de ſable, dont les grains étoient unis enſemble par une eſpéce de ciment & devenoient par-là auſſi durs que les pierres. Il ajoûte qu'on trouve en creuſant dans cet endroit des oſſemens de corps humain. On a une repréſentation de cet édifice gravée par le celébre Sebaſtien le Clerc dans le livre intitulé, Hiſtoire des *ſingularités* naturelles d'Angleterre imprimé à Paris en 1667.

Childrei, autre Ecrivain Anglois, ſoutient que cet édifice qui a tant exercé l'eſprit des Antiquaires n'eſt qu'un amas de pierres brutes & naturelles que le hazard a aſſemblées dans ce lieu : en ce cas ce monument ſeroit quelque choſe de fort commun, & les Antiquaires Anglois auroient fait là une dépenſe d'eſprit fort inutile.

STRADA (Jaque de) natif de Mantouë ſe fit de la réputation dans le XVI ſiécle par ſon habileté dans le deſſein des médailles anciennes.

On garde dans la Bibliothéque Impériale à Vienne dix volumes de ſes deſſeins de Médailles, tant Grecques que Latines d'une grande beauté ; ainſi qu'il paroît par quelques unes que Lambert

a fait graver dans la deſcription de cette Bibliothéque. C'eſt ſans doute ſur ces deſſeins qu'ont été gravées les Médailles qu'Octave de Strada fils de Jâques à données avec les vies des Empereurs en 16.5 & en 1629.

STRAPASSER, STRAPASSONNER, eſtropier; un deſſein *ſtrapaſſé*, *ſtrapaſſonner* des figures. Du Freſnoi a dit, Tentoret étoit quelquefois un grand *Strapaſſon* : mais ce dernier mot eſt peu uſité.

STRASBOURG Ville de la baſſe Alſace, fameuſe par ſon Arſenal, ſa maiſon de ville, ſont pont de bois, ſa belle Cathédrale, & par la Tour pyramidale qui l'accompagne.

Cette Tour a cinq cens ſoixante & quatorze pieds de hauteur : l'on y monte par ſept cens dégrés. C'eſt-là qu'eſt ce bel Horloge ſi connu ſous le nom d'Horloge de *Strasbourg*. Il a divers Cadrans qui indiquent les heures, les jours, & les mois de l'Année, le cours du Soleil & de la Lune, & des autres Planetes. Les ſept jours de la ſemaine ſont figurés par les ſept Planetes qui paſſent tour à tour dans un chariot. Il y avoit auſſi des reſſorts qui ſervoient à marquer les Eclipſes de Lune & de Soleil, mais ces reſſorts ne marchent plus.

STRIURE. Il ſe dit de l'intervalle creux qui regne du haut en bas du fût de la colonne, c'eſt la même choſe que cannelure.

STROZZI [Palais de] à Veniſe. il

eſt ſitué ſur une des places publiques de la ville, ſa principale vuë eſt ſur la ruë *Sainte Marie de Fleurs*; ſa forme eſt preſque quarrée. Par la grande entrée, laquelle eſt au milieu de la face, on arrive à un grand veſtibule, au milieu duquel, à droite comme à gauche, il y a un grand eſcalier, large, clair, & fort orné, faiſant retour dans l'angle, chacun de ces eſcaliers ayant un perron ſemblable à l'autre. A la droite, derriere l'eſcalier, il y a deux grandes ſales, & à la gauche deux ſemblables, à la maniere de Florence: au bout du veſtibule il y a une ouverture, par laquelle on entre ſous une galerie, dont le deſſus eſt ſoutenu par des portiques, qui entourent une grande cour, par laquelle tous les logemens qui ſont auſſi à l'entour, ſont éclairés: au bout de la galerie d'entrée, à la gauche, il y a une porte ouverte ſur la ruë, & vis-à-vis, au bout de la même galerie, à la droite, il y a une autre porte pour entrer dans le jardin; plus avant, du même côté, il y a un appartement un peu élevé, diſtribué en deux piéces ſemblables. Au derriere il y a une cour cloſe du mur voiſin, par deſſus lequel vient la clarté, & à chaque bout de cette cour, il y a un eſcalier par lequel on communique aux apartemens d'en haut, & à ceux d'en bas, où ſont, outre les caves, les offices, cuiſines &c.

Ce Palais eſt un peu élevé de terre, pour lui donner plus de grandeur, & ſa

belle hauteur eſt diſtribuée en trois étages : le premier eſt d'ordre Dorique, à boſſage, ayant des pilaſtres couplés au portail, & aux deux extrêmités de la façade, leſquels ont tous leurs ornemens : les fenêtres ont auſſi leurs ornemens particuliers, & au deſſus de ces fenêtres il y a des tables quarrées, renfoncées dans le mur, leſquelles ſont remplies de ſculptures ou bas reliefs, repréſentant diverſes hiſtoires, ayant auſſi leurs chambranles ou cadres ornés de moulures. Le ſecond eſt d'ordre Ionique avec des pilaſtres accompagnés de leurs ornemens, & au milieu ſur la porte d'entrée, une arcade, ayant ſon appui ſoutenu de baluſtrades. Elle eſt auſſi accompagnée de pilaſtres qui repondent à ceux du portail, & à chaque trumeau, entre toutes les fenêtres, il y a auſſi un pilaſtre dans toute la longueur de la face, avec des ſtatues, couchées ſur les frontons des fenêtres, dont les bandeaux ou chambranles ſont ornés de moulures. Le troiſiéme eſt d'ordre Romain, avec des pilaſtres, accompagnés de tous les ornemens, & diſtribués de même qu'à l'étage de deſſous, les fenêtres auſſi couronnées de frontons, avec des ſtatues, tous les appuis ſoutenus de baluſtres, & dans la friſe des jours en ovale, avec leurs ornemens autour. Toute ſa façade eſt ornée de cadres, chambranles, bandeaux, couronnemens, frontons, ſtatuës, hiſtoires, inſcriptions, armoiries, & dans tous les endroits propres & convenables à chacun de ces ornemens.

La face de derriere eſt ornée des mêmes ordres que les dehors. Ce Palais a été bâti ſur les deſſeins du Scamozzi.

STRUCTURE, Conſtruction, maniere de conſtruire : un bâtiment d'une belle *ſtructure.*

Les *ſtructures* gothiques étoient plus groſſieres, mais auſſi plus ſolides que les modernes.

STUC. Le *ſtuc* eſt une eſpece de mortier, composé de chaux & de marbre pulveriſé : c'eſt avec cette matiere qu'on compoſe certains ornemens qui entrent dans les grandes compoſitions, & qu'on appelle pour cette raiſon, ornemens de *ſtuc.*

Jean da Udiné eſt le premier des Peintres modernes qui les ait employés.

STUCATEUR. Ouvrier qui travaille en *ſtuc*

Les Italiens diſent *ſtucco*, d'où nous avons formé *ſtuc* & *ſtucateur.*

SUELTE. Agile, degagé : figure *ſvelte.* Les Italiens diſent *ſvelto.*

Felibien, ou ſon Imprimeur, écrit *ſuelte* par un u voyelle, c'eſt une faute.

SUEUR [Euſtache le] excellent Peintre François, fut de l'Academie Royale de Peinture & de Sculpture, dès les premiers jours de ſon établiſſement. Il naquit à Paris en 1617, & il commença par ſe mettre ſous la conduite de Vouet, comme tous les jeunes Peintres de ſon tems, & au lieu que les éleves des au-

tres Peintres s'imaginent ne pouvoir mieux faire que d'imiter leur maître, celui-ci, de même que le Brun son contemporain & quelqu'autres encore qui avoient un génie supérieur pout la Peinture, s'est fait considérer pour avoir quitté la maniere de son maître. En effet quoique Vouet fut habile, le *Sueur* avoit un goût bien plus exquis & bien plus délicat.

Le plus considérable ouvrage de le *Sueur* est la vie de Saint Bruno, qu'il peignit dans le Cloître des Chartreux de Paris, dans vingt-deux tableaux, d'une beauté admirable. *Voyez Chartreux.*

Il travailla pendant trois ans à cet ouvrage.

Le tableau de Mai, que le *Sueur* fit pour Notre-Dame en 1650. est encore un de ses plus beaux ouvrages: il a pris pour sujet Saint Paul prêchant dans la Ville d'Ephese & convertissant les Gentils, qui apportent leurs livres de sciences profanes pour être brûlés.

Il a fait un *Christ mourant* pour les Capucins de la ruë Saint Honoré.

Un tableau de la Magdelaine, & un autre du Martire de Saint Laurent pour l'Eglise de Saint Germain l'Auxerrois : outre ceux qu'il a faits pour les Bénédictins de Marmoutier, & où il a représenté l'histoire de Saint Martin.

Il fit sur la fin de sa vie deux tableaux de l'histoire de St. Gervais, & de St. Protais pour servir de cartons pour les tapisseries qu'on voit à Paris dans l'Eglise de St.

St. Gervais. Ces cartons ſont d'une grande beauté.

Ce qu'il y a de plus eſtimable dans la maniere de le *Sueur*, c'eſt qu'elle n'a rien d'affecté. C'eſt la belle nature priſe d'après l'idée qu'il s'en étoit formée, & qu'il varioit en autant de façons differentes que les differens ſujets le demandoient, n'ayant aucune maniere trop marquée : ce qui prouve la force & la facilité de ſon génie, qui ne s'aſſujettiſſant à rien de ce qu'il a vû, ni même de ce qu'il a fait, ſe figure les objets ſelon que le demande la vraiſemblance de l'hiſtoire, peignant ce qu'il voit dans ſon idée, quand il travaille d'invention, comme il peint ce qu'il voit au dehors de lui quand il travaille d'après la nature. Son bon goût lui avoit fait prendre dans l'étude des bas reliefs antiques, ce qu'ils ont de grand, de noble & de majeſtueux, ſans en imiter ce qu'ils peuvent avoir de ſec, de dur & d'immobile, & lui faiſoient tirer des ouvrages modernes ce qu'ils ont de gracieux, de naturel & d'aiſé, ſans tomber dans le foible & le meſquin qu'on leur reproche.

Quelques-uns ont trouvé qu'il lui manquoit d'être allé à Rome. Mais on ne remarque point dans ſes ouvrages ce qui a pû les faire parler de la ſorte : ſes tableaux ayant tout le bon goût, & toute la nobleſſe que l'on peut prendre en Italie.

Il a été vrai long-tems qu'il falloit al-

ler à Rome & y étudier un tems considerable pour réussir dans la Peinture & dans la Sculpture. Mais cette maxime commence à n'être plus si vraie, depuis qu'on a transporté en France & ailleurs une partie des plus beaux tableaux & des plus belles statuës de l'Italie. Si l'on ne les a pas toutes en original on les a du moins fort bien moulées, ce qui suffit pour en prendre le goût & la maniere.

Du moins l'exemple de le *Sueur* fait bien voir que cela n'est pas absolument nécessaire, pour rendre un homme très habile dans son Art.

Il mourut le 30 Avril de l'Année 1655, âgé de 38 ans; il fut enterré à Paris dans l'Eglise de St. Etienne du Mont.

SUR-INTENDANT des bâtimens. C'est une charge fort considerable en France, & dont il n'est pas inutile de remarquer ici l'origine & les fonctions.

Autrefois il y avoit seulement des *sur-Intendans* particuliers pour les Maisons Royales: sous Henri IV. M. d'Amville de Montmorenci étoit *sur-Intendant* des Bâtimens de Fontainebleau, Mr. le Duc de Gesvres étoit *sur-Intendant* de ceux de Monçeau; Mr. de Fourci de ceux de Paris & de St. Germain-en-Laye. Mrs. de Noyers, le Camus & Ratabon l'ont été successivement de Paris, de St. Germain & de Versailles.

La sur-Intendance des Bâtimens de Paris étoit la plus considérable, à cause

de la magnificence de ſes édifices, & du titre de Capitale du Royaume. Dans la ſuite les *ſur-Intendans* des bâtimens de Paris ont pris la qualité de *ſur-Intendans Géneraux des Bâtimens de France.*

Mr. Colbert y joignit l'inſpection ſur tous les Arts & Manufactures du Royaume, & eût le titre de *ſur-Intendant Géneral* des *Bâtimens* du *Roi, Arts* & *Manufactures* de *France.* Mr. de Louvois, ſucceda à Mr. Colbert, & eût pour ſucceſſeur Mr. Colbert de Villacerf, qui mourut en 1669. Mr. Manſart eût alors cette Charge : mais après ſa mort arrivée en Mai 1708, le Roi la ſupprima, & érigea en la place un Directeur, & ordonnateur géneral des Bâtimens, Arts & Manufactures Royales. Mr. le Duc d'Antin fût le premier Directeur, & le ſeul Directeur que le feu Roi nomma. Mais en 1716, il reprit le titre & les qualités de *ſur-Intendant* des bâtimens, Mr. le Duc d'Orleans Regent du Royaume, ayant retabli cette Charge en ſa faveur.

SURPLOMB. *L'aplomb* & le *ſurplomb* ſont deux choſes contraires.

Un mur eſt en *ſurplomb* quand il a de l'inclinaiſon.

On dit auſſi *ſurplomber* : c'eſt un verbe neutre qui ſignifie être en *ſurplomb* : cette Tour *ſurplombe,*

SYMETRIE, rapport parfait ; convenance exacte, égalité.

La *ſymetrie* dans un bâtiment conſiſte dans le parfait rapport qu'ont les par-

ties droites avec les gauches, les hautes avec les basses, celles de devant avec celles de derriere.

Proportion & *Symetrie* sont des choses differentes. *Voyez* le mot PROPORTION, où cette difference est expliquée.

Trop de *symetrie* seroit un grand défaut dans un tableau.

T

TABERNACLE, boëte de bois doré ou d'autre matiere, faite en petite chapelle, en petit temple, en baldaquin, où l'on renferme le Saint Sacrement.

Chez les Juifs, c'étoit une chapelle portative, faite en forme de tente, & construire de l'assemblage de plusieurs planches de bois de cédre, revêtues de lames d'or : on y enfermoit l'Arche d'alliance.

Ce *Tabernacle*, que Moïse fit construire, avoit trente coudées de long & douze en largeur & en hauteur. Les planches, comme je l'ai dit, étoient révêtues de lames d'or. Vers le fond du *Tabernacle* Moïse avoit fait dresser quatre colonnes de bronze dont les corniches étoient d'argent, & les vases de bronze doré. Les sacrificateurs pouvoient aller dans tout le reste du *Tabernacle*; mais il ne leur étoit pas permis d'entrer dans l'espace enfermé entre ces quatres colonnes, que l'on regardoit com-

me le Sanctuaire, où la Majesté de Dieu habitoit; & il n'y avoit que le grand Pontife qui y entroit une fois l'an. Tout le *Tabernacle* étoit appellé Saint, mais cet endroit separé étoit nommé le Saint des Saints.

Il y avoit à l'entrée du *Tabernacle* cinq colonnes d'or posées sur des bases de bronze : proche des colonnes descendoit un voile de lin attaché au haut du *Tabernacle*. Ce voile étoit de couleur de pourpre ou d'écarlate, & brodé de toutes sortes de fleurs, & d'autres ornemens, à l'exception des animaux. Pour le conserver on le couvroit d'un autre voile, fait d'une étoffe propre à resister à la pluie. *Le Saint des Saints* étoit caché au yeux des Sacrificateurs, par un voile de même couleur que le premier. Le haut & les côtés du *Tabernacle* étoient ornés de riches tapisseries ; & les dehors étoient couverts de peaux de chevres, pour le garantir de la pluie & des ardeurs du Soleil.

Le *Tabernacle* étoit dressé au milieu d'une enceinte qui formoit un quarré long de cent coudées, & large de cinquante. Il y avoit de chaque côté de cette enceinte vingt colonnes de bronze, & dix dans le fond sur la largeur : la face étoit aussi large que le fond, mais la disposition en étoit differente, à cause de l'entrée qui étoit ornée de deux colonnes de bronze revêtues d'argent ; il y avoit au dedans trois autres colonnes rangées des deux côtés en ligne droite, pour former un

veſtibule, proche duquel il y avoit un grand vaiſſeau de cuivre ſur une baſe de même métal, où les Sacrificateurs prenoient de l'eau pour laver leurs mains & leurs pieds.

Toute cette enceinte étoit environnée d'un grand voile de lin tendu à l'entour, qui lui ſervoit comme de mur; le voile de l'entrée étoit de lin de couleur de pourpre & d'hyacinte, & embelli de diverſes figures: Moïſe renferma dans le *Tabernacle* l'Arche d'alliance, la table des pains de propoſition, le chandelier d'or. L'Arche d'alliance étoit une eſpece de coffre d'un bois incorruptible: elle étoit toute couverte de lames d'or, ſoit en dedans, ſoit en dehors.

TABLE, ſe dit en Architecture d'un membre ſimple, ordinairement quarré long, ſans Sculpture, ſans moulure.

Table en *ſaillie*. C'eſt celle qui eſt détachée du parement nud d'une muraille, d'un piédeſtal &c.

Table fouillée, c'eſt celle qui au lieu d'être en ſaillie eſt au contraire enfoncée: elle eſt ordinairement bordée d'une moulure.

Table d'attente, boſſage qu'on menage dans une façade au deſſus de la porte, des fenêtres &c. ſoit pour y tailler des têtes de Sculpture, ſoit pour y mettre une inſcription.

TADDA [François] célébre Sculpteur d'Italie, fût protegé par Côme de Médicis, grand Duc de Toſcane. Ce Prince ayant trouvé l'an 1555 quelques pie-

ces de Porphyre parmi plusieurs morceaux de vieux marbres, voulut en faire un bassin de fontaine, & pour en faciliter le travail, il fit distiller certaines herbes, dont on tira une eau, qui avoit tant de vertu qu'en y trempant les marbres elle leur donnoit une dureté extraordinaire. Par ce moyen *Tadda* fit un très-beau bassin de fontaine; comme le Duc lui avoit donné ce secret, il l'éprouva sur d'autres ouvrages.

Il fit trois ovales, dans l'un desquels il représenta en demi relief une tête de Christ, & dans les deux autres, le Duc Côme de Médicis & la Duchesse sa femme.

Tadda fit d'autres pieces de ce genre avec un pareil succés : mais ce secret se perdit à sa mort.

TAFI, [André] Peintre Italien, né à Florence, vers l'an 1213. Voulant s'adonner à la Peinture, s'associa à quelques Peintres Grecs qui étoient à Florence, sous lesquels il apprit les principes de cet Art; mais voyant la grande réputation de *Cimabué*, qu'il n'espéroit pas de pouvoir égaler, il lui céda les talens de la Peinture, pour se distinguer dans les ouvrages de Mosaïque, qui étoient peu connus en Italie. Le desir de se perfectionner dans ce genre le fit venir à Venise, pour en sçavoir les secrets de quelques autres Grecs qui travailloient dans l'Eglise de S. Marc. Un de ces Grecs nommé Apollonius lui enseigna en même-temps

la maniere de cuire le verre avec les couleurs, & attiré par les careſſes de *Tafi*, il le ſuivit à Florence, où ils acheverent enſemble dans l'Egliſe de Saint Jean pluſieurs Hiſtoires de l'Ancien & du Nouveau Teſtament.

Tafi fit un Chriſt haut de ſept coudées, & rendit cette figure ſi parfaite, qu'elle lui acquit une approbation générale : ſa réputation auroit été plus éclatante, s'il ne l'eut obſcurcie par ſon avarice, qui lui faiſoit négliger la perfection qu'il eût pû donner à ſes ouvrages, en les formant avec plus de ſoin. Il mourut l'an 1294.

TAILLE, Stature : la taille ſe prend depuis les épaules juſqu'à la ceinture. Sa beauté conſiſte principalement dans les épaules que les Peintres doivent faire larges dans les hommes & dans les femmes, mais plus dans ceux-là, que dans celles-ci.

En terme de gravûre, on appelle *taille* l'impreſſion du burin, de l'échope, du cizelet, & des autres inſtrumens de gravûre.

On appelle *tailles*-douces, ou figures en *tailles*-douces, les Eſtampes gravées au burin.

On appelle *tailles* de bois les figures gravées ſur bois. La *taille* de bois a ſes beautés comme la *taille* douce, & d'habiles Graveurs, comme *Albert-Dure* & *Stimmer* l'ont ſouvent préferée.

La différence eſſentielle de l'une à l'autre, eſt que la premiere marque par ſes

parties élevées, & la seconde par ses parties creuses. Voyez GRAVURE.

TALON, ornement d'Architecture qui consiste dans une moulure concave par le bas, & convexe par le haut.

Talon renversé, c'est une moulure dont la partie concave est en haut.

TALUS ou TALUT, inclinaison. Une muraille en *talus*, c'est une muraille diminuée par le haut, & qui va toujours en augmentant par le bas, ensorte qu'elle a beaucoup plus de ventre par le bas, que par le haut.

On dit *taluter*, c'est donner du *talut*.

TASTER, TASTONNER. Les Peintres appellent ouvrage *tâté*, un tableau fait d'une main peu hardie, peu assurée, & travaillé en *tâtonnant*.

C'est le défaut ordinaire des copies, qui n'ont jamais la hardiesse de l'original, & qui sont presque toujours *tâtées*.

Tâtonner a le même sens, mais il est verbe neutre.

On ne dit point *tâtonner* un tableau; un tableau *tâtonné*: on dit *tâtonner* tout court.

Felibien dit qu'un Peintre ignorant, & qui n'a pas des principes sûrs, est toujours obligé de *tâtonner*: il n'y a que la science & le génie qui puissent donner au Peintre une noble liberté, jointe à une élégante précision.

TEINTE, demi-*teinte*, se disent en parlant des différentes nuances du coloris.

Teintes claires ; *teintes* vives ; *teintes* foibles, ou demi-*teintes*.

La dégradation des couleurs ſe fait par *demi-teintes*.

TEMPESTE, [Antoine] Peintre Florentin, avoit un génie particulier pour repréſenter des Batailles, des Chaſſes, des Cavalcades, & pour peindre des Animaux.

Il s'eſt auſſi adonné à la gravûre, & il a publié un grand nombre d'eſtampes fort eſtimées : il a gravé juſqu'a dix-huit cens piéces.

TEMPLE, lieu deſtiné au culte de la Divinité. Il y avoit chez les Anciens des *Temples* de différentes formes, auxquels on donnoit différens noms.

Temple Tetraſtyle, c'eſt celui qui avoit quatre colonnes de front.

Temple Octoſtyle, c'eſt celui qui avoit huit colonnes.

Temple Periptere. Voyez PERIPTERE.

Temple Monoptere, c'eſt celui qui avoit un Dôme porté ſur des colonnes à jour, c'eſt-à-dire, ſans murailles, comme le fameux *Temple* d'Apollon à Delphes.

Il y a eu un culte ſur la terre avant l'établiſſement d'aucun *Temple* : on ſçait que les Juifs ont été long-tems ſans en avoir. Les Payens n'en avoient pas non plus, & faiſoient leurs adorations, les uns ſur le ſommet des montagnes, les autres dans de grandes plaines ; mais on s'apperçût dans la ſuite que l'application d'eſprit qui étoit requiſe pour invoquer les Dieux,

demandoit quelque retraite : c'eſt pourquoi pluſieurs Nations commencerent à ne plus célébrer leurs myſtéres que dans les bois. Delà on vint à enfermer de murailles les endroits deſtinés aux Prieres & aux Sacrifices ; mais ils les laiſſerent découverts, afin qu'on pût voir le Ciel de toutes parts. Herodote prétend que les Egyptiens ont été les premiers peuples qui ayent bâti des *Temples*.

Quant à ce qui regarde la conſtruction des *Temples*, nous trouvons que les anciens Architectes les bâtiſſoient de telle maniere que le peuple y faiſant ſes prieres, avoit le viſage tourné vers l'Occident : c'eſt ce que nous apprenons d'Hygin, qui n'en dit pas la raiſon : mais il ajoute que cette maniere fut bien-tôt changée, & qu'on trouva plus à propos de tourner les *Temples* vers l'Orient, afin de prier les Dieux du côté où le Ciel envoye ſa lumiere aux hommes ſur la terre.

La forme des *Temples* étoit différente ſuivant la nature de chaque Divinité : ceux de Jupiter étoient longs, & pour l'ordinaire découverts, ou du moins fort élevés, pour marquer qu'il étoit ſupérieur aux autres Dieux, & que ſa grandeur ne pouvoit être renfermée. Ceux de Cerés, de Veſta, de Bacchus, du Soleil, & des autres Dieux étoient ronds : ceux de Pluton, & des autres Dieux infernaux, étoient en forme de voûtes ſouterraines. Les endroits mêmes où l'on bâtiſſoit les *Temples*, étoient différents ſelon les diffé-

rentes Divinités. Les Dieux Tutelaires des Villes avoient les leurs à l'endroit de la Ville le plus élevé, comme pour être en état de la protéger, & de la défendre de tous côtés. Les Dieux qui présidoient aux Vertus, à la Paix, aux Arts, avoient les leurs aux endroits de la Ville les plus peuplés, comme pour inspirer de plus près aux hommes des sentimens honnêtes & favorables au bien public. Enfin pour les Divinités qui n'avoient que l'intendance des plaisirs, comme Venus, ou de la guerre comme Mars & Bellone, ou du feu comme Vulcain, leurs *Temples* étoient hors des Villes : pour marquer que c'étoient-là des choses nuisibles aux hommes, ou du moins dont l'usage ne devoit pas leur être familier. Les *Temples* de Neptune étoient d'ordinaire sur les bords de la Mer, & ceux d'Esculape & des autres Dieux de la Médecine, aux endroits des Villes ou de la Campagne les plus tempérés, les plus agréables, & où l'air étoit le meilleur, afin que tout contribuât au rétablissement des malades, qu'on y envoyoit pour obtenir la guérison.

Les *Temples* les plus fameux de l'antiquité, ont été le *Temple* d'Ephese (*Voyez* Ephese) le *Temple* d'Apollon à Rome, bâti par Auguste sur le mont Palatin. Les portes en étoient d'yvoire : on voyoit au milieu du *Temple* le Soleil assis dans un char d'or massif.

Properce a fait la Description de ce *Temple* dans la trente-uniéme Elégie du

Livre II. Il y avoit dans ce *Temple* un Chandélier de bronze d'un travail merveilleux : il reſſembloit à un grand arbre, & il avoit ſes branches, d'où pendoient des lampes allumées.

Le *Temple* de Jupiter au Capitole, étoit encore un *Temple* fameux : on y voyoit une Statuë d'or maſſif de ce Dieu, haute de dix pieds.

Le *Temple* de Minerve à Athenes, où étoit la belle Statuë d'or & d'yvoire de cette Déeſſe, haute de trente-neuf pieds, & faite par Phidias, étoit un édifice ſuperbe.

TENDRESSE, TENDREMENT, peindre avec *tendreſſe*.

Peindre *tendrement*, c'eſt peindre d'une maniere onctueuſe & moëleuſe : ſécheresse eſt l'oppoſé de *tendreſſe*.

On dit auſſi une ſtatuë travaillée avec *tendreſſe*.

TENIERS. Il y a eu deux Peintres Flamands de ce nom : *Teniers* le vieux, & *Teniers* le jeune.

Le premier a excellé dans les petits tableaux qui font l'ornement du Cabinet des Curieux.

Teniers le jeune avoit la maniere ferme, & le pinceau très-léger. C'étoit un Protée qui avoit le talent de ſe transformer tantôt en Baſſan, tantôt en Paul Veroneſe. *Voyez* PASTICHE.

TENON, c'eſt le bout d'une piéce de bois, diminué quarrément, environ d'un tiers de ſon épaiſſeur pour entrer dans une mortoiſe.

Les Sculpteurs appellent *tenons* des bossages ou pierres brutes, qu'ils laissent dans leurs statuës pour en soutenir les parties isolées, qui pourroient se rompre lorsqu'on les transporte : quand les statuës sont en place, on scie les *tenons*.

On laisse des *tenons* encore derriere les feuilles d'un chapiteau pour les conserver.

TERME, Statuë d'Homme, de Femme, de Divinité, dont la partie inférieure va en diminuant, & se nomme gaîne.

Les *Termes* se placent ordinairement dans les jardins.

Quelquefois on place des *Termes* sous des entablemens, où ils font l'effet des Statuës *Persiques* ou *Caryatiques* : on en voit de cette sorte au Couvent des Theatins de Paris.

Terme Marin, c'est celui qui au lieu d'une gaîne, se termine en queuë de poisson.

Terme double, c'est celui dont la gaîne porte deux demi-corps, ou deux bustes adossés : tels étoient les *Hermathenes*.

Il y en a eu de quadruples, ou à quatre têtes, & l'on en voit encore deux de cette espéce à Rome, au bout du pont, nommé pour cette raison *Ponté di quattro capi*.

TERRAIN, se dit en Architecture de tout lieu, de tout espace de terre propre à bâtir.

Terrain spacieux ; *terrain* étroit.

Terrain s'entend en Peinture, sur-tout en parlant d'un Païsage, d'un espace de

terre diſtingué d'un autre & un peu nud, ſur lequel il n'y a ni bois fort élevés, ni montagnes fort apparentes.

Les *terrains* contribuent beaucoup à la perſpective d'un païſage, parce qu'ils ſe chaſſent l'un l'autre, ſoit par leurs formes, ſoit par le clair-obſcur, ſoit par la diverſité des couleurs, ſoit enfin par une liaiſon inſenſible qui conduit d'un *terrain* à l'autre.

TERRASSE, par rapport à la Peinture, s'entend d'un eſpace de terre dénué ou peu chargé d'herbes & de plantes, comme ſont les grands chemins, & d'autres lieux fort fréquentés.

« On n'employe gueres les *terraſſes*, dit » Mr de Piles, que ſur le devant du ta» bleau; elles doivent être ſpacieuſes & » bien ouvertes, accompagnées ſi l'on » veut de quelque verdure, qui s'y trou» ve comme par accident, auſſi bien que » de quelques cailloutages, qui étant jet» tés avec prudence, rendent la *terraſſe* » plus vrai-ſemblable. »

Terraſſe par rapport à l'Architecture, eſt un maſſif de terre élevé, & revêtu d'une forte muraille.

Les *terraſſes* de S. Germain & de Meudon ſont des ouvrages fort conſidérables, mais nullement comparables aux fameuſes *Terraſſes* de Babylone. *Voyez* BABYLONE.

Contre-terraſſe, c'eſt une *terraſſe* élevée au-deſſus d'une autre.

Terraſſe de bâtiment. *Voyez* PLATTE-FORME.

La *terraſſe* ou plate-forme de l'Obſervatoire, eſt pavée de pierre à fuſil, à chaux & à ciment.

TERRASSIER, ouvrier qui travaille aux *terraſſes*.

TESTE, [Pierre] natif de Lucques; c'étoit un Peintre d'un grand génie, & qui avoit une profonde connoiſſance de ſon Art; mais ſon pinceau étoit dur, ſes couleurs mauvaiſes, & ſa pratique peu agréable.

L'impétuoſité de ſon eſprit ne put jamais ſe ſoumettre à l'exactitude des régles, & ſon feu l'emporta toujours au-delà du vrai.

Ses deſſeins quoique maniérés, plaiſent infiniment par leur légereté, & ſont beaucoup plus eſtimés que ſes tableaux: il les a gravés lui-même en partie, le reſte a été exécuté par Céſar *Teſte*, & par d'autres Graveurs. On y remarque beaucoup de feu, & même aſſez de gentilleſſe, mais peu d'exactitude & d'intelligence: il excelloit ſur-tout à deſſiner des enfans.

TESTE, c'eſt la premiere & la plus noble partie du corps humain, & celle qui veut être touchée avec plus de ſoin: voici en quoi conſiſte ſa beauté. Sa forme doit être preſque ronde, le front ne doit être ni trop grand, ni trop petit, ni trop plat, ni trop relevé, mais s'arrondir doucement du côté des tempes, enſorte qu'il paroiſſe uni & ſans tache. Les yeux doivent être grands, bien fendus, vifs & doux, placés à fleur de *tête*, couverts d'un

ſourcil

ſourcil noir, qui commençant auprès du nez, vienne à ſe courber doucement en forme d'un demi-cercle, juſqu'à l'angle extérieur de l'œil. Les jouës doivent avoir un embonpoint convenable, une fermeté délicate, de l'incarnat & de la blancheur, de la gayeté, de l'éclat & de la fraîcheur. Les oreilles, que les habiles Peintres ont coutume de laiſſer découvertes, doivent être petites, vermeilles, arrondies, avec ces tours & ces replis qui en font l'ornement. Le nez doit être un peu aquilin, & taillé de telle ſorte que s'élevant un peu vers le milieu, il diviſe le viſage en deux parties égales. Il faut que la bouche ſoit petite, les lévres vermeilles, délicates & fermées, le menton bien arrondi, le cou blanc & poli, bien droit, & plutôt long que court, principalement dans les femmes. *Felibien.*

TESTE, ornement d'Architecture qu'on place à la clef d'une arcade, au-deſſus d'une porte, d'une fenêtre. *Voyez* MASCARON.

On employe dans ces ornemens non-ſeulement des *têtes* d'hommes, mais des *têtes* d'animaux : ainſi dans certaines boucheries on voit une *tête* de bœuf, ou de bélier : des *têtes* de cerf ſur la porte de certains Parcs, des *têtes* de chien pour les Chenils, des *têtes* de cheval pour une Ecurie, comme à la belle Ecurie de Chantilli.

THEATRE, lieu deſtiné aux Spectacles publics.

Le *Theâtre* des Anciens étoit différent de l'*Amphitheâtre*, en ce que le *Theâtre* étoit en forme de demi-cercle, au lieu que l'*Amphitheâtre* formoit un ovale parfait.

Le *Theâtre* contenoit trois parties, à sçavoir, la ſcene, l'orcheſtre, & les dégrés qui ſervoient de ſiéges aux ſpectateurs.

La Scene en général comprenoit tout le terrain qu'occupoient les Acteurs, tant ceux qui récitoient, que ceux qui danſoient, ou qui repréſentoient ſeulement par geſtes, qu'on appelloit Pantomimes. Elle avoit trois parties, dont la plus conſidérable étoit le Pupitre, en Latin *Proſcenium*, c'eſt-à-dire, le devant de la Scene. le Pupitre étoit le lieu élevé ſur lequel les Acteurs jouoient ; c'eſt ce que nous appellons aujourd'hui le *Theâtre*.

L'orcheſtre, qui faiſoit la ſeconde partie du *Theâtre*, étoit le lieu le plus bas; c'étoit un demi-cercle enfermé au milieu des dégrés : il étoit ainſi nommé, parce qu'aux *Theâtres* des Grecs c'étoit le lieu où l'on danſoit les Ballets, & à leur égard l'Orcheſtre n'étoit proprement qu'une partie de la Scene priſe au général; mais ſur les *Theâtres* des Romains, aucun des Acteurs ne deſcendoit dans l'Orcheſtre, qui étoit occupé par les ſeuls Sénateurs.

Les dégrés où ſe plaçoient les Spectateurs, formoient la troiſiéme partie du *Theâtre*.

Ces dégrés étoient ſéparés par des paliers de repos qui tournoient en rond, de ſept dégrés en ſept dégrés, ou de neuf en

neuf, & par des escaliers pour y monter. Dans les commencemens on n'étoit assis que sur la pierre & le bois dont ces dégrés étoient faits; mais dans la suite on les couvrit de tapis, & même de coussins.

Valere Maxime nous apprend que jusqu'à l'an de Rome 558. les Sénateurs se plaçoient sur les dégrés avec le peuple; mais leurs siéges furent séparés par Attilius Serranus, & par L. Scribonius, Ediles.

M. Scaurus Edile, & C. Curion Tribun du peuple, éleverent de très-beaux *Theâtres*, dont on admira la structure; mais ce ne fut que pour un temps, & quand les jeux étoient finis, on détruisoit ces *Theâtres*, ou du moins les Ediles qui étoient en place, en faisoient élever de nouveaux sur les ruines des anciens, chacun voulant avoir la gloire de construire un nouveau *Theâtre*.

Pompée le grand, fut le premier qui bâtit à Rome un *Theâtre* permanent de pierres de taille, d'une Architecture magnifique, à l'extrêmité duquel il avoit fait construire un petit Temple consacré à Venus, afin que la sainteté du lieu empêchât les Censeurs de faire démolir ce *Theâtre*, si dans la suite ils étoient tentés d'en construire un autre. *Voyez* AMPHITHEATRE.

THEBAIDE, c'est ainsi qu'on appelle un des Cabinets du Palais Bourbon, qui renferme d'excellens païsages. On y voit des déserts & des cellules, habités par les enfans de feuë Madame la Duchesse,

qui ſont peints en Hermites ; mais comme l'a remarqué un Ecrivain moderne [M. *Piganiol*] on a peine à s'imaginer que ces teints de Lys & de Roſes qu'on voit ici, reſſemblent aux viſages pâles & décharnés des anciens Anachoretes, & cette prétenduë *Thebaïde* ne reſſemble à l'autre que par le nom.

THEBES, Ville d'Egypte, une des plus fameuſes du monde, qui donna ſon nom à la Thebaïde. Ses cent portes chantées par Homere, ne ſont point une fiction de ce Poëte : elle étoit ſi peuplée, qu'elle pouvoit faire ſortir enſemble dix mille combattans par chacune de ſes portes. On a découvert aux environs de *Thebes*, au rapport de Thevenot, des Temples & des Palais encore preſqu'entiers, où les colonnes & les ſtatuës ſont innombrables : on y admire ſur-tout un Palais, dont les reſtes ſont comparables aux plus beaux édifices d'aujourd'hui.

Selon Thevenot on y voit des portiques d'une hauteur prodigieuſe, des ſphinx d'une matiere précieuſe, plus de cent colonnes entremêlées d'obéliſques qui ſubſiſtent encore, & des Peintures dont l'éclat n'eſt point terni.

Paul Lucas dans ſes voyages, ajoute encore aux récits de Thevenot : voici comme il s'exprime.

« Après avoir marché aſſez de temps » dans les ruines de cette ancienne Ville, » je vis la plus belle choſe qu'on puiſſe ſe » figurer : je demeurai comme interdit à

» l'aſpect d'un ouvrage le plus grand &
» le plus magnifique du monde : c'eſt un
» Palais grand comme une petite Ville :
» quatre avenuës de colonnes conduiſent
» à quatre portiques. On voit à chaque
» porte, entre ces grandes colonnes de
» porphire, deux figures de Géans d'un
» beau marbre noir, qui ont chacun une
» maſſuë à la main. L'avenuë qui conduit
» à chaque porte, eſt de trois colonnes
» diſpoſées en triangle de chaque côté ;
» elle eſt compoſée en tout de quinze co-
» lonnes. Sur le chapiteau de chaque trian-
» gle, il y a alternativement un ſphinx
» & un tombeau qui ſe ſuivent, & qui ſe
» ſuccedent. Chaque colonne a ſoixante
» & dix pieds de hauteur ; elles ſont tou-
» tes d'une ſeule pierre.... il y en a beau-
» coup de renverſées.... & dans les qua-
» tre avenuës, il faut qu'il y ait plus de
» cinq à ſix mille colonnes. »

Paul Lucas ajoute qu'il découvrit parmi ces ruines douze grandes pyramides, qui ne cédent en rien à celles du grand Caire, outre un grand nombre de buſtes d'hommes, de plus de trente pieds de haut.

THERMES : c'étoit chez les Grecs & chez les Romains de grands édifices deſtinés pour les bains, ſoit particuliers, ſoit publics.

Les bains publics étoient bâtis de différentes manieres : voici quelle étoit leur conſtruction ordinaire.

Il y avoit deux grandes ſales ſéparées ; l'une pour les hommes, & l'autre pour

les femmes. Au milieu de ces ſales étoit un grand baſſin, entouré de ſiéges, & à côté étoit la chambre des cuves, ſoit d'eau tiéde, ſoit d'eau chaude, ſoit d'eau froide, deſquelles ſortoient des tuyaux, qui aboutiſſoient dans le baſſin : enſorte que ceux qui ſe baignoient n'avoient qu'à tirer le robinet qu'ils vouloient.

Les étuves pour ſuer étoient proches de-là : leur forme étoit ronde, & elles étoient éclairées par le haut.

Devant la ſale du bain étoit une eſpéce de veſtibule, où quand ces bains étoient occupés, ceux qui vouloient ſe baigner attendoient qu'il y eût des places vuides.

Le pavé des bains étoit ou de poterie, ou de marbre de diverſes couleurs.

Le linge n'étant point en uſage chez les Romains, ils avoient beſoin de ſe baigner ſouvent : auſſi les bains étoient-ils fort communs à Rome ; le ſeul Agrippa en fit conſtruire cent ſoixante & dix pour le public, & ſous les premiers Empereurs, on en comptoit juſqu'à huit cens.

Il y en avoit douze très-magnifiques, entre leſquels on diſtinguoit ſur-tout celui d'Alexandre Severe, & celui de Tite, & les *Thermes* de Diocletien. La Deſcription qu'André Baccius nous a donnée de ces derniers bains, fournit une idée complette de la grandeur & de la magnificence Romaine dans ces ſortes d'ouvrages. On y voyoit entr'autres curioſités, un grand Lac dans lequel on s'exerçoit à nager, des portiques pour les promenades,

des basiliques où le peuple s'assembloit avant que d'entrer dans le bain, ou après en être sorti, des sales où l'on pouvoit manger, des vestibules, & des cours décorées de colonnes, des lieux où les jeunes gens faisoient leurs exercices, des endroits pour se rafraîchir, des étuves, des bois délicieux plantés de planes & autres arbres, des endroits pour l'exercice de la course, d'autres où l'on s'assembloit pour conférer ensemble, des lieux où l'on s'éxerçoit à la lutte, d'autres où les Philosophes, les Rheteurs, & les Poëtes cultivoient leurs talens, &c.

Les peuples du Levant, qui font un très-grand usage des bains, en ont de très-magnifiques, & ils s'entendent beaucoup mieux que nous dans ces sortes de constructions.

THUILLERIES, grand corps de logis qui fait partie du Louvre, auquel il se joint par une grande galerie, qui a ses vûes sur la Riviere de Seine.

Ce superbe édifice fut commencé l'an 1564 par Catherine de Médicis, femme de Henry II. & mere de Charles IX. Il est composé de deux gros Pavillons quarrés, ornés de pilastres composites, & d'un gros Pavillon en forme de Dôme au milieu, sous lequel est le salon & l'escalier qui conduit aux apartemens.

Henry IV. le fit achever, & Louis XIV. en a décoré les dedans. La vûe de ce Palais est sur le jardin qui fut commencé l'an 1700, & qui a reçû sous le régne

de Louis XV. tous les embelliſſemens que l'on y voit.

TIMANTE, Peintre Grec très-fameux : c'eſt de lui que Pline a dit, que dans ſes tableaux il laiſſoit plus de choſes à penſer qu'il n'en exprimoit : ainſi dans le Sacrifice d'Iphigenie, il voila le viſage d'Agamemnon, croyant mieux exprimer par-là ſon déſeſpoir, qu'en y traçant les marques viſibles de la douleur.

Pictorem imitare pelaſgum
Qui pavidam Atridæ natam dum ſiſteret Aris,
Mærentes inter proceres, patruumque Patremque,
Deſperans tantos pingendo attingere luctus,
Occuluit velo vultus prudente paternos
Et tacuit Solers, quod pingere dextra negabat.

Pictura.

Une autrefois peignant dans un petit tableau un Ciclope endormi, il s'aviſa pour faire juger de ſa grandeur, de repréſenter autour de lui des Satyres qui meſuroient ſon pouce & ſes doigts avec leur thyrſe.

Nous trouvons encore dans le Poëme de la Peinture, la deſcription de ce tableau.

Au

An memorem docti Lepidum Cyclopa Timantis.
Quem tabulâ expressum tenui, cervice reflexâ,
Gramineo dormire toro fingebat. At ollì
Ecce superveniunt satyri: pars territa visu
Ponè refert gressum, pars admiratur, & hæret:
Hic stupet, ille fugit: silet hic, tacitè ille susurrat:
Hi pede suspenso adrepunt, Thyrsoque virenti,
Metiri digitos, metiri bracchia certant.

TINTORET, son véritable nom étoit Jacque *Robusti*: il fut surnommé *Tintoret*, parce qu'il étoit fils d'un Teinturier.

C'étoit un Peintre d'un génie & d'une fécondité admirable: on raconte de lui un trait qui suppose une prodigieuse facilité. Les Confreres de S. Roch de Venise ayant voulu faire faire un tableau, Salviati, Frederic Zucchero, Paul Veronese, & le *Tintoret*, se présenterent en concurrence. Les Confreres de S. Roch leur dirent de présenter chacun leur dessein, & qu'on les accorderoit en choisissant le meilleur. Le jour fixé pour l'éxamen, le *Tintoret*, au lieu du dessein, ap-

porta le tableau même, & ſans autre façon le fit mettre en place.

Il a fait une étonnante quantité d'ouvrages, & il n'eſt pas ſurprenant que dans le grand nombre, il y en ait quelques-uns de négligés.

Le *Tintoret* mourut à Veniſe l'an 1594, âgé de quatre-vingt-deux ans.

Voici le jugement qu'Alphonſe du Freſnoy porte du *Tintoret*.

« *Tintoret*, grand Deſſinateur Praticien,
» mais quelquefois grand *Strapaſſon*, avoit
» un génie admirable pour la Peinture :
» il ſeroit à ſouhaitter qu'il eût mis au-
» tant d'affection & de patience dans ſes
» ouvrages, qu'il y a mis de feu & de
» vivacité. Il a fait des tableaux qui n'ont
» pas moins de beauté que ceux du Ti-
» tien. Sa compoſition & ſes accommo-
» demens ſont barbares pour l'ordinaire,
» & ſes contours ne ſont pas bien purs :
» ſon coloris & tout ce qui en dépend eſt
» admirable. »

TINTORETTA [Maria] étoit fille du *Tintoret* : elle avoit les talens & la facilité de ſon pere, & quoiqu'elle ſoit morte à 30 ans, elle a laiſſé quantité de portraits d'hommes & de femmes.

TIRANT, longue poutre qui occupe toute la largeur d'un lieu, & qui eſt arrêtée dans ſes extrêmités par des ancres, pour ſoutenir une ferme de comble, & empêcher qu'elle ne s'écarte.

Il y a auſſi des *tirants* de fer ; ce ſont de groſſes & longues barres, avec un trou à

l'extrêmité, dans lequel on passe une ancre. Ces barres servent pour empêcher qu'une voûte ne s'écarte, pour retenir un mur, un pan de bois, une souche de cheminée.

TITIEN. Le *Titien* étoit d'extraction noble : il naquit à Cador dans le Frioul, l'an 1477.

Si l'Art de la Peinture consiste principalement dans l'imitation de la belle nature, & dans la séduction du coloris, on peut dire que le *Titien*, a été plus grand Peintre que Raphaël : quelqu'un a dit, *j'aimerois mieux être Raphaël, mais le Titien étoit plus grand Peintre.*

Il a vécu près d'un siecle, dans l'estime, dans l'opulence, recherché même & honoré des Souverains. Charlequint lui a fait faire trois fois son portrait, & il disoit à cette occasion, qu'il avoit reçu trois fois l'immortalité des mains du *Titien.* Henri III. lorsqu'il passa à Venise alla rendre visite à ce Peintre. Le Titien mourut en 1576. âgé de quatre-vingt-dix-neuf ans. Voici l'éloge que M. de Piles fait de ce Peintre.

« Tout ce qui dépend du Coloris est » merveilleux dans le Titien........ ses » couleurs locales sont recherchées avec » une sçavante fidélité : leur verité est si » grande qu'elles ne laissent aucune idée » des couleurs qui sont sur la palette, & » qu'on ne sçauroit dire que les carnations du *Titien* sont faites avec telles » & telles couleurs, mais plutôt que ce

» ſont de veritables chairs, & que ſes » draperies ſont de véritables étoffes.... » Il a extrêmement terminé ſes ouvrages, » & il n'a point eû de maniere bien ſen- » ſible.... mais il y a dans ſes tableaux » des touches ſi ſpirituelles & ſi confor- » mes aux caractères des objets, qu'elles » piquent le goût des véritables connoiſ- » ſeurs beaucoup plus que les coups fort » ſenſibles d'une main hardie... Si les Pein- » tres de l'Ecole Romaine ont ſurpaſſé » le Titien en vivacité de génie & dans » le *goût du deſſein*, perſonne ne lui diſ- » pute l'excellence du coloris. »

Les deſſeins du Titien ne ſont pas moins eſtimés que ſes tableaux » ſa plume, *dit* » *Mr. Mariette*, ne le céde point à ſon pin- » ceau ; elle exprime avec la même fraî- » cheur les *ſentimens* de la chair. Cette plu- » me qui eſt auſſi moëleuſe qu'elle eſt ex- » preſſive, a ſervi heureuſement le Titien » lorſqu'il a deſſiné des païſages.. Indé- » pendemment de ſa belle façon de feuil- » ler les arbres ſans aucune maniere, & » d'exprimer avec verité les differentes » natures de terraſſes & de montagnes, » & de fabriques ſingulieres, il a en- » core trouvé l'art de rendre ſes païſa- » ges intereſſans par le choix des ſites, » & la diſtribution des lumieres.... Tant » de grandes parties ont fait regarder avec » juſtice le *Titien*, comme le plus grand » deſſinateur de païſages qui ait encore » paru.

TIVOLI, ville d'Italie dans la cam-

pagne de Rome, à ſeize milles de cette Capitale, à douze milles de Freſcati, & à pareille diſtance de Paleſtrine. Cette ville eſt ſituée ſur le ſommet d'une montagne, auprès des hautes montagnes qui ſéparent la Sabine de l'Abruzze. *Tivoli* eſt plus ancienne que Rome : cette ville étoit célébre par ſes richeſſes, ſon commerce & ſes forces. On l'appelloit *la ſuperbe, Superbum Tibur* : & elle a encore aujourd'hui cette deviſe latine, qu'on voit autour des armes & du ſceau de la ville.

Sa ſituation qui lui donne un air frais, & ſain, avec la plus belle vûe du monde, engagea les Romains d'y bâtir grand nombre de maiſons de plaiſance, dont on voit encore aujourd'hui bien des reſtes. La plus belle, la plus grande, & la plus fameuſe étoit celle d'Adrien : *Villa Adriani.* Entre quantite de précieux reſtes qu'on en trouve ſous terre, on admire la hauteur & la ſolidité des voûtes encore entieres, malgré tout ce que le tems, l'air, les pluyes & les guerres ont pû faire pour les détruire. Toutes ces voûtes ſont en plein ceintre, & incruſtées en pluſieurs endroits de petits carreaux verniſſés.

On voit dans la ville quelques inſcriptions & quelques ruines curieuſes. Dans la place il y a deux ſtatuës parfaitement belles, d'un beau marbre granite rougeâtre, moucheté de groſſes taches noires, elles repréſentent toutes deux la Déeſſe Iſis.

Tivoli eſt à preſent une ville mediocre : elle eſt mal percée, les rues ſont fort inégales, & toutes mal pavées. La Caſcade de *Tivoli* eſt ce qui merite le plus la curioſité des voyageurs. C'eſt une chute précipitée du *Teverone*, dont le lit naturellement aſſez médiocre ſe rétrécit en cet endroit, de maniere qu'il n'a qu'environ 40 à quarante cinq pieds de large. Sa premiere chûte eſt environ à dix toiſes au deſſus du pont : elle peut avoir 140 à 150 pieds de hauteur. Le rocher qui ſert de lit à la riviere, & d'où elle tombe en nape, eſt coupé à fond comme un mur, & les rochers ſur leſquels elle ſe précipite ſont fort inégaux, diviſés en pluſieurs pointes, qui laiſſent entre elles des vuides, & comme des chemins tortus & raboteux, fort en pente, où l'eau convertie en écume ſe répand. Il y a une autre chûte ou caſcade au deſſous du pont, moins conſidérable que la premiere, & une troiſiéme encore plus petite

On voit à la gauche de la riviere ſur une hauteur, les reſtes d'un petit temple rond, d'ordre Corynthien. Ce qui en reſte fait juger que l'Architecture en étoit fort réguliere.

Toute la montagne de *Tivoli* qui regarde la mer, la campagne, & la Ville de Rome eſt pleine de beaux veſtiges d'antiquité.

Il eſt peu d'endroits au monde où l'on trouve en ſi grande abondance toutes ſor-

tes de matériaux pour bâtir. La pierre se trouve par tout, de telle grosseur & de telle grandeur qu'on veut. Il n'est pas besoin de creuser des carrieres, il suffit de découvrir la terre : on trouve la pierre à six ou sept pieds. Elle est dure, elle a le grain fin, elle est compacte, pesante, point sujette à se déliter. Elle est grise pour l'ordinaire, & presqu'aussi belle que le marbre.

TOILE. Les anciens Peintres peignoient sur le bois & sur le cuivre avant l'invention de peindre sur *toile*

Imprimer la *toile* : *Voyez* IMPRIMER.

Peindre sur *toile* : tableau sur *toile.*

TOISE. Mesure arbitraire, & de differente grandeur selon les lieux.

Toise de *Roi.* C'est la *toise* de Paris qui a six pieds de *Roi.*

Toise quarrée, c'est celle qui étant multipliée par ses deux côtés, a 36 pieds de produit.

Toise cube. C'est celle qui étant mesurée dans toutes ses dimensions, produit 216 pieds cubes.

TOISER, mesurer avec la *toise.*

On *toise* les ouvrages de maçonnerie, de menuiserie pour en prendre les dimensions, & en faire le devis & l'estimation.

Le mémoire ou devis qu'on en fait s'appelle le *toisé.*

TOLEDE, Ville d'Espagne Capitale de la nouvelle Castille. Cette ville est située sur les bords du Tage, qui l'envi-

ronne des deux côtés. Elle eſt des plus anciennes, quelques-uns faiſant remonter l'époque de ſa fondation juſqu'à 440 ans avant J. C.

La ſituation de Tolede ſur une montagne élevée & aſſez rude la rend inégale : de ſorte qu'il faut preſque toujours monter & deſcendre. Les ruës ſont étroites ; mais les maiſons ſont belles. On y voit un grand nombre de bâtimens ſuperbes, & dix-ſept places publiques, où l'on tient des marchés. Les deux édifices les plus remarquables ſont le Palais ou Château Royal, & l'Egliſe Métropolitaine. Le Château Royal eſt à un coin de la ville, ſur le coteau le plus élevé, ou pour mieux dire ſur un rocher extrêmement eſcarpé. On trouve d'abord en montant une grande place publique, environnée de maiſons de brique, toutes ſemblables, ornées de portiques, avec des balcons. De là on entre dans le Château, qui conſiſte en quatre gros corps de logis, avec des aîles & des pavillons. A l'entrée on traverſe une grande cour quarrée, longue de cent ſoixante pieds, large de cent trente, & environnée de deux rangs de portiques, qui dans la longueur font dix rangs de colonnes, & dans la largeur huit rangs, ce qui fait un très-bel aſpect. On monte aux apartemens par un grand eſcalier qu'on voit au fond de la cour, & qui en tient toute la largeur. Après qu'on a monté quelques marches, cet eſcalier ſe ſépare en deux, &

l'on trouve d'abord une grande galerie, qui conduit à divers apartemens extrêmement vaſtes. Ce Château eſt élevé de quatre-vingt toiſes au-deſſus du niveau du Tage, & l'on y fait monter l'eau par des pompes.

L'Egliſe Cathédrale eſt l'une des plus riches & des plus conſidérables qui ſoient en Eſpagne. Elle eſt ornée d'une fort belle place qui eſt au devant, de pluſieurs portes de bronze fort exhauſſées. & d'un ſuberbe Clocher très-élevé. Deux rangs de piliers la ſoutiennent, & l'on y voit quantité de chapelles dorées, & fondées par divers particuliers qui y ont des tombeaux de marbre. Celle qui ſert de ſépulture aux Archevêques de Tolede eſt toute de marbre. Le Chœur de cette Cathédrale eſt de menuiſerie, en perſonages au naturel, & parfaitement bien faits. Le fond eſt orné de figures de marbre en relief, qui repréſentent la Transfiguration de Notre Seigneur. On y voit ſuſpendues plus de quarante lampes d'argent, avec pluſieurs grands encenſoirs de même métal. Les ſiéges des Chanoines ſont ſéparés les uns des autres par des colonnes de marbre ou de jaſpe. Ces ſtalles ſont ſi ſpacieuſes qu'elles peuvent contenir trois à quatres cens perſonnes. Les chapelles dont l'Egliſe eſt remplie, ſont toutes richement ornées, & d'une belle grandeur.

La plus riche de toutes eſt celle de *Nueſtra Seignora del Sagrario*, qui depuis le niveau du pavé juſqu'à la voûte eſt toute nicruſtée de jaſpe. Une grande baluſtrade

d'argent eſt au devant de l'Autel, qu'on a placé dans une grande niche auſſi toute de jaſpe. On voit ſur l'Autel la ſtatue de la Sainte Vierge, de grandeur naturelle, d'argent maſſif, éclairée par un grand nombre de groſſes lampes d'argent; dans la muraille il y a deux tombeaux de jaſpe ſurmontés d'une pyramide, dans leſquels repoſent les fondateurs de cette magnifique Chapelle.

Le principal Autel de cette Cathédrale eſt de ménuiſerie, à grands perſonages dorés. Il eſt fermé d'un grand treillis de bronze, & à chaque côté l'on voit deux chaires de bronze doré, ſoutenuës d'un grand pilier de jaſpe, & ornées de figures en relief. Le *Sagrario* ou la principale Chapelle renferme des richeſſes immenſes.

TOMBEAU. Sépulchre; *tombeau* de pierre; *tombeau* de marbre. *Voyez* MAUSOLE'E.

TON. Dans la Peinture, on diſtingue differens modes comme dans la Muſique.

Ces modes qui ne ſont autre choſe que les differentes eſpéces de couleurs conſiderées ſelon l'amitié ou l'antipatie qu'elles ont entr'elles, s'appellent *tons*.

» Il y a une harmonie & une diſſo-
» nance dans les eſpéces de couleurs, dit
» *Mr. de Piles*.....Comme les inſtrumens
» de Muſique, ne conviennent pas tou-
» jours les uns aux autres, par exemple le
» Luth avec le Haut-bois, ni le Clave-

» cin avec la Musette, de la même ma-
» tiere, il y a des couleurs qui ne peuvent
» demeurer ensemble sans offenser la vûe,
» comme le vermillon avec les verds, les
» bleus, & les jaunes.

TOPOGRAPHE, TOPOGRAPHIE. On appelle Peintres *Topographes*, ceux qui font des représentations ou descriptions de Temples, de Palais, de Ports de mer, des villes & d'autres lieux.

Les Anciens appelloient les tableaux de païsages, *Topies*, *Topia* du mot grec τόπος.

Matthieu & Paul Bril, étoient d'excellens *Topographes*

Il y a de fort belles *Topographies* dans la galerie de Saint Cloud.

TORCHIS, espéce de mortier. Le *torchis* se fait avec de la terre grasse détrempée, qu'on mêle avec de la paille coupée.

Les murs des villages, des granges & des maisons de païsans ne sont pour la plûpart que de *torchis*. *Voyez* BAUGE

TORE. Moulure ronde & grosse, en forme de cable ou de gros bâton. Il sert de base aux colonnes.

TORSE. signifie quelquefois tortillé: colonne *torse*. *Voyez* COLONNE.

Torse signifie encore, mutilé, estropié, statuë *torse*; le *torse* antique de Belveder à Rome.

TORTILLIS. On appelle *tortillis* une maniere de Sculpture vermouluë & dechiquetée, faite sur un bossage rustiqué:

comme celle de la Porte St. Martin à Paris, & de quelques encognures du Louvre.

TOSCAN. L'ordre *Toſcan* eſt le plus ſimple de tous les ordres d'Architecture.

Les colonnes *Toſcanes* avec leur baſe & leur chapiteau ont de hauteur ſept diamétres de leur groſſeur, priſe par en bas : le haut doit être diminué d'un quart de ſon diamétre. Le piédeſtal eſt auſſi ſimple que la colonne, & n'a qu'un module ou diamétre de hauteur ; la baſe eſt d'un demi diamétre de haut. *Princ. d'Architec. de Felibien.*

L'ordre *Toſcan* fut inventé dans la *Toſcane.* Ces peuples extrêmement jaloux de leur liberté, d'ailleurs ennemis declarés des Grecs, imaginerent un genre de bâtir different de celui de cette nation. Les plus conſidérables édifices qu'ils conſtruiſirent furent des Temples, dont le premier fut conſacré à Janus leur premier Roi, & quelques autres à Hercule, à Lucine, & à d'autres Divinités. On voit en pluſieurs endroits des veſtiges qui font connoître combien cette nation s'étoit adonnée à l'art de bâtir : comme à Luques, où il reſte encore une grande partie d'un temple d'Hercule, & à Florence où l'on voit le Temple de Mars, aujourd'hui l'Egliſe *du Baptiſtaire de St. Jean*, dont les portes de bronze ſont un ouvrage conſidérable deLaurent Gilbert.Outre ces temples on voit encore à Piombino un am-

phithéâtre, & un autre à l'endroit où étoit l'ancienne Vetulie.

Les Toſcans ont toujours eû une maniere de bâtir ſimple & ſolide, que les Romains ont imitée dans certains genres d'édifices où elle étoit convenable, comme à un pont antique de Rome, à la ſépulture d'Adrien, aujourd'hui le château St. Ange, au temple d'Antonin & de Fauſtine, à la porte majeure, & à celle de St. Laurent hors des murs, & à pluſieurs autres édifices, ſoit dans Rome, ſoit en d'autres villes, tels que le pont de Rimini ſur le Rubicon, & les deux de Vicence ſur les fleuves Reſtone & Bacchiglione, outre le grand Amphithéâtre de Reſtone, & pluſieurs autres.

L'ordre *Toſcan* n'eſt guéres d'uſage que dans les bâtimens ruſtiques ou dans les édifices qui demandent une extrême ſolidité, comme les Amphithéâtres

TOUCHE, TOUCHER, ſe dit du maniment du pinceau; une *touche* délicate; les *touches* admirables du Correge, du Titien; un bras, une tête, un portrait bien *touchez*; le *toucher* du pinceau : la force, la franchiſe, la délicateſſe du *toucher*.

TOULOUSE [l'Hôtel de] c'eſt un des plus beaux Hôtels de Paris, ſoit pour l'Architecture, qui eſt du fameux Manſard, ſoit pour les tableaux qui ſont des plus excellens Maîtres.

On y voit le *David* vainqueur de Goliath peint par le Guide; une Ste. Fa-

mille de *Vandeck*; une Charité du même ; une Judith devant Holoferne par le *Tintoret*; Esther devant Assuerus, & Agar dans le désert, l'un & l'autre du *Guerchin* ; une Charité du même ; plusieurs païsages de Jacques *Bassan* ; St. Jean dans le désert par le *Carravage* ; la mort de Cléopatre du *Valentin*; le portrait de Louis XI, & un autre portrait de femme, par Léonard de *Vinci* ; la Véronique, du même ; une Nativité du *Bassan* ; la Magdelaine du *Guide* ; la fuite en. Egypte de *Teniers* ; une Vierge avec le petit Jesus du *Dominiquain* ; Hérodias tenant la tête de St. Jean, par le vieux *Palme* ; un Crucifiement par le *Brun* ; le Coriolan du *Guerchin* ; le *Romulus* sauvé, presenté par *Faustule à Acca Laurentia.* Ce tableau est le chef-d'œuvre de Piétre de *Cortone* ; l'enlévement d'Hélene du *Guide*, & plusieurs autres excellens tableaux.

TOUR. Bâtiment rond, quarré, ou, à pans, tantôt à un mur, tantôt isolé. *Tour* de Château, *tour* d'Eglise, *tour* de Dôme, *tour* de Moulin.

Tour de Babel, *voyez* BABILONE.

TOURELLE : c'est le diminutif de tour.

TOURMENTER. On dit *tourmenter* des couleurs : c'est les remanier & les frotter après les avoir couchées sur la toile, ce qui en ternit l'éclat. Quand on les a une fois placées le mieux seroit de n'y point toucher du tout, si la chose étoit possible. Mais comme il n'arrive

guéres qu'elles faſſent leur effet du premier coup, il faut du moins en les retouchant les épargner le plus que l'on peut, & éviter de les tracaſſer & de les *tourmenter*. De Piles a dit : la fraîcheur des couleurs ſe ternit & ſe perd à force de les *tourmenter* en peignant.

TOURNESOL. Couleur jaune, qui ſe fait avec la fleur de ce nom.

Si on y mêle quelqu'acide, elle devient rouge ; elle ſe change en verd ſi l'on y jette quelqu'Alkali.

Cette couleur ſert principalement pour les deſſeins lavés.

TOUTIN [Jean] Orfévre, excelloit à travailler en émail. Il trouva l'an 1632, le ſécret de peindre en émail, qu'il communiqua à d'autres ouvriers, qui contribuerent enſuite à le perfectionner. Dubié orfévre qui travailloit dans les galeries du Louvre fut des premiers. Morliére natif d'Orleans, mais qui demeuroit à Blois le ſuivit de près, & en même tems pluſieurs ouvriers dans Paris s'appliquerent à cette maniere de peindre. *Voyez* émail.

TRAJANE. La colonne *Trajane* eſt un monument des plus célébres.

Elle fut érigée en l'honneur de Trajan & lui ſervit même de Mauſolée.

Le vif de la colonne eſt haut de cent vingt-huit pieds Romains, l'eſcalier a cent vingt-trois dégrés : elle eſt ornée de bas reliefs qui montent en ligne ſpirale depuis la baſe juſqu'au chapiteau, & dans

lesquels sont représentés les belles actions de Trajan.

S'il y a d'excellentes choses dans ces bas reliefs, il y en a quantité de médiocres. On n'y trouve ni ordonnance ni perspective.

C'est Sixte V. qui a fait rétablir ce monument.

TRAIT, terme de Peinture. C'est la ligne que décrit la plume ou le pinceau,

Faire une tête d'un seul *trait*, les *traits* du visage

Felibien remarque que le mot *trait* est plus pittoresque que *Lineament*.

On dit former, ébaucher les *traits* d'un visage, d'une figure, le *trait* d'une perspective.

Dans la voûte de l'Eglise des Carmelites de St. Jaques, il y a un morceau de perspective admirable, dont Desargues a donné le *trait* à Champagne. *Voyez* CARMELITES.

Donner le *trait* d'une perspective, c'est en réduire les proportions rélativement à l'effet qu'elle doit produire.

TRANSFIGURATION. Le tableau de la *Transfiguration* est le chef-d'œuvre de Raphaël. Il avoit été fait pour la France, mais l'Italie fut jalouse de conserver ce trésor.

Il renferme trois groupes : J. C. dans sa gloire compose le premier : les disciples témoins de ce miracle forment le second : le Démoniaque & d'autres personnages font le troisiéme groupe.

Toutes

Toutes les attitudes en ſont admirables.

On trouve la deſcription du Démoniaque dans le *Pictura.*

Sic Raphaël Juvenem Stygii quem ſæva Tyranni
Vincla premunt, ſtimuliſque urget ferus hoſtis acerbis,
Pinxit anhelanti ſimilem : diſtenta rigeſcunt
Bracchia, corda tument ; hinc plurimus extat & illinc
Muſculus, ac multo coëuntibus agmine ramis,
Venarum implicitis tollit ſe Sylva lacertis.
Diriguere pedes, marcet cutis arida, crinis
Horret, hiant oculi, patulo ſtant guttura rictu :
Torquentur miſſerè vultus, clamare putares.

TRAVAILLER. On dit que du bois *travaille*, qu'un mur *travaille*.

Le bois *travaille* lorſqu'il ſe tourmente, lorſque les panneaux s'ouvrent, ſe cambrent, & que les languettes ſortent de leurs rainures, & les tenons de leurs

mortoiſes; ce qui arrive l'orſqu'on l'a employé trop vert, ou qu'on l'a mis en œuvre dans un lieu humide.

Un bâtiment *travaille*; lorſque les murs quittent leur aplomb, que les planchers s'affaiſſent, que les voûtes s'écartent : ce qui arrive l'orſqu'il eſt mal conſtruit ou mal fondé, ou trop vieux.

TRAVE'E. C'eſt dans un plancher un rang de ſolives poſées entre deux poutres.

TRAVE'E de pont, c'eſt la partie du plancher d'un pont de bois, contenue entre les pieux qui forment les Piles, & faite de poutrelles, qu'on a ſoin de ſoulager par des liens & contrefiches.

TRAVON. On appelle *travons* les maîtreſſes piéces d'un pont de bois, qui en traverſent la largeur, ſoit pour porter les travées, ſoit pour ſervir de chapiteau aux pieux qui forment les piles.

TREILLAGE. Ouvrage fait d'échalats poſés perpendiculairement, & traverſés quarrément par d'autres échalats, qu'on lie avec du fil de fer, & qui forment tantôt des paliſſades, tantôt des berceaux dans les jardins. On les peint ordinairement en verd, & à l'huile, autant pour les décorer que pour les conſerver. Pour les rendre plus ſolides, on y met des barres de fer de diſtance en diſtance, qui en font le bâti.

TREMOLLIERE, [Pierre Charle] naquit à Cholet en Poitou, l'an 1703, d'une famille noble. Il fit ſes premieres

études de Peinture ſous Jean-Baptiſte Vanloo. A 24 ans, après avoir remporté pluſieurs prix à l'Académie, il fit le voyage de Rome, en qualité de Penſionaire du Roi, pour l'Académie Françoiſe de Peinture, fondée dans cette Ville par Louis XIV. Après un ſéjour de ſix années il revint en France, paſſa environ 4 ans à Lyon, & ſe rendit à Paris en 1734. Trois ans après il fut reçu à l'Académie, & donna pour ſon tableau de réception, l'arrivée d'Uliſſe dans l'Iſle de Calipſo. *Tremolliere* commençoit à avoir une grande réputation, & promettoit d'égaler les plus grands Peintres, lorſque la mort l'enleva à la fleur de ſon âge l'an 1739.

« Né avec d'heureuſes diſpoſitions » pour la Peinture, il ſçut, *dit un Auteur* » *moderne*, allier aux graces de la compo- » ſition, celles du pinceau.... ſon goût » s'étoit formé grand & élevé : une com- » poſition élégante, un génie facile, un » deſſein correct.... quels progrès n'au- » roit-il pas faits, ſi une carriere plus » ſuivie (*l'Auteur a voulu dire plus longue*) » eut été réſervée à ſes talens, & lui eut » permis d'approfondir les miſteres de » ſon Art, & d'ajouter aux dons de la » nature, les ſecours de l'expérience & » de l'étude. » *Abrégé de la vie des plus fameux Peintres.*

TRE'SOR, eſpéce de Sacriſtie où l'on enferme les Reliques, les Vaſes d'or & d'argent, & les choſes les plus précieuſes d'une Egliſe.

Trésor de S. Denis ; *Tresor* de Lorette. *Voyez* LORETTE.

TREUIL, gros cylindre de bois, qui posé horizontalement, se tourne par le moyen d'une manivelle, & devide un cable destiné à enlever quelque fardeau.

TREVISANI. (Château de) Cette charmante maison, dont nous trouvons le plan dans les ouvrages de Scamozzi, qui a travaillé à l'embellir, & à l'augmenter, est située sur la Riviere de *Piave*, qui descend des montagnes, qui séparent l'Italie de l'Allemagne.

Au-devant de ce Palais, il y a une grande place, environnée de maisons & de boutiques : on voit derriere un magnifique jardin ; à droite & à gauche sont des portiques, où l'on peut se promener. La longueur de la face de ce bâtiment, est divisée en trois parties, dont celle du milieu est en avant corps. La hauteur est distribuée en deux ordres, celui d'en bas est Dorique, celui de dessus Ionique, l'un & l'autre accompagnés de tous leurs ornemens. L'avant-corps du milieu est couronné au haut d'un fronton, ayant aussi tous ses ornemens. Les portiques qui sont à la droite & à la gauche du jardin, sont formés par des arcades, dont les piles sont ornées au-devant de demi-colonnes d'ordre Dorique, avec tous leurs ornemens. Entre les deux grands étages il y a des entresoles.

TRIANGLE, figure à trois côtés. Quand les trois côtés sont égaux, on l'ap-

pelle *triangle* équilatéral : quand il n'a que deux côtés égaux, c'est un *triangle* isoscele : quand il a un angle droit, c'est un *triangle* rectangle : quand il a un angle obtus, c'est un *triangle* amblygone.

TRIANGLE spherique, c'est la portion triangulaire d'une sphere.

Les pendentifs d'un Dôme sont des *triangles* spheriques.

TRIANON, c'est un terme générique, qui signifie tout Pavillon isolé, construit dans un Parc, & détaché d'un Château.

Le *Trianon* de S. Cloud. On l'entend particulierement du magnifique Pavillon que Louis XIV. a fait construire dans le Parc de Versailles.

« Ce petit Palais, dit Mr Piganiol, est » également galant & magnifique : la » structure & les ornemens sont d'un des» sein exquis. »

La face extérieure de cette maison est d'environ soixante & quatre toises. La cour est ornée en face d'un beau peristile, soutenu par des colonnes & des pilastres de marbre. Les deux aîles du bâtiment sont terminées par deux Pavillons, & sur tout l'édifice régne une balustrade, le long de laquelle sont des statuës, des corbeilles, des urnes & des cassolettes.

L'apartement de feu Monseigneur, est orné de beaux tableaux, & d'une table de porphire de grand prix..... la galerie est fort décorée.

Les jardins de *Trianon* ſont agréables & délicieux : le goût & la propreté y régnent par tout. Les baſſins y ſont diſtribués à propos, & ſont ornés de groupes bien choiſis. Les ſtatuës, les urnes, & les autres embelliſſemens y ſont auſſi parfaitement bien employés. On remarque ſurtout la caſcade, & le groupe de *Laocoon :* ce dernier a été ſculpté par Baptiſte Tuby d'après l'antique.

On trouve auſſi parmi les ſtatuës de ces jardins, quelques antiques, & un grand nombre d'autres choſes curieuſes.

TRIBUNE, galeries élevées dans les Egliſes, en bois, en pierre, en marbre, dont les unes ſont au-deſſus de la principale porte, ſoit en ſaillie, ſoit autrement, les autres pratiquées dans le mur ou adoſſées, & quelques-unes diſpoſées au pourtour de l'Egliſe, comme celles de la Maiſon Profeſſe des Jeſuites, à Paris.

TRIGLYPHE, c'eſt un ornement de la friſe Dorique, qui conſiſte dans une eſpéce de boſſage qui a deux gravures entieres en anglet, appellées *glyphes*, & ſéparées par trois côtes, d'avec les deux demi-*glyphes* des côtés, ce qui forme en tout trois *glyphes* ou canaux, d'où vient le mot de *triglyphe. Daviler.*

TROMPE, eſpéce de voûte en ſaillie, ainſi nommée parce qu'elle a la forme d'une *trompe*, ou conque marine. Daviler en rapporte une autre étimologie bien puérile, & bien peu digne d'un homme ſçavant. « Elle eſt ainſi nommée, *dit-il*, ou

» parce que sa figure est semblable à une
» *trompe*..... marine, ou parce qu'elle
» *trompe* ceux qui la regardent.

Un des plus considérables ouvrages en ce genre, est la *trompe* construite au bout du pont de pierre sur la Saone à Lyon, par le sieur Desargues, célébre Ingénieur. *Trompillon* se dit d'une petite *trompe*.

TROY, (François de) naquit à Toulouse l'an 1645. Ce Peintre a parfaitement réussi dans les portraits, sur-tout dans les portraits des femmes. Il mourut à Paris le premier Mai 1730. Il a laissé un fils qui a hérité de ses talens, & que le Roi a honoré du titre de Directeur de l'Académie Françoise de Saint Luc, établie à Rome par Louis XIV.

TRUELLE, outil de fer mince & poli, emmanché dans une poignée de bois, & dont on se sert pour unir les enduits de plâtre.

TRUMEAU. La partie d'un mur entre deux croisées, s'appelle *trumeau*.

TSCHELMINAR, c'est-à-dire, les *quarante colonnes*, nom que les Perses donnent à d'anciennes ruines, proche de la Ville de Schiras, dans le Farsistan, Province du Royaume de Perse. Elien témoigne que c'étoit autrefois le Palais de Cirus : d'autres disent que ce fut celui d'Assuerus : il étoit situé sur le penchant d'une montagne, qui faisoit partie de la Ville de Persepolis. Diodore remarque qu'il étoit enfermé de trois murailles, dont la premiere étoit haute de vingt cou-

dées, la ſeconde de quarante, & la troiſiéme de ſoixante & quinze; que les baluſtrades & les portes étoient de fonte, & que toute la ſtructure de cet édifice étoit magnifique. Quinte-Curce dit qu'Alexandre, par le conſeil d'une Courtiſane, y fit mettre le feu après s'être enivré dans un feſtin.

Ce que le temps nous a laiſſé d'un ſi beau Palais, après cet embraſement, eſt, ſelon quelques connoiſſeurs, un des plus beaux reſtes de l'Antiquité.

On voit d'abord une grande platte-forme ou terraſſe, terminée du côté de l'Orient par une montagne, & vers l'Occident par une grande plaine. Sur cette platte-forme il y a pluſieurs colonnes qui ſoutiennent quelques reſtes de figures ou Idoles, un grand baſſin quarré tout d'une piéce, & quantité de ruines de bâtimens, avec des portes ornées de bas-reliefs, & de grands caracteres extraordinaires, qui paroiſſent avoir été dorés. On y voit encore les reſtes de pluſieurs canaux qui y portoient des eaux, dont les ſources ſont maintenant perduës ſous la montagne. On trouve deux caves taillées dans le Roc, qui ſervoient de Sépulchres: & l'on aſſure qu'il y a en ce lieu plus de deux mille figures en bas-reliefs. Quoique ces figures ne ſoient pas faites avec tout l'art des anciens Grecs, & des anciens Romains, elles peuvent néanmoins paſſer pour belles, & pour très-curieuſes. Beaucoup de voyageurs qui avoient l'idée de tout

tout ce qu'il y a de plus beau en France, en Eſpagne, en Angleterre, & en Italie, ont aſſuré que cet édifice étoit une des merveilles du monde, pour ſa ſituation, pour ſa matiere, pour ſon Architecture, pour ſa beauté, & pour ſes ornemens.

TUER, éteindre, détruire. On dit cette figure en *tuë* une autre : une couleur *tuë* une autre couleur.

Felibien a dit, « Il faut imprimer ſa toile de couleurs qui ne viennent pas à *tuer* celles qu'on y mettra enſuite, comme feroit la terre d'ombre.

TUF, pierre ruſtique qu'on trouve dans un terrain de conſiſtance.

On bâtit ordinairement ſur le *tuf* : le *tuf* eſt même une pierre qui ſert à bâtir.

TUILE, carreau de terre cuite, dont on couvre les bâtimens.

Tuile de petit moule : c'eſt une *tuile* qui porte environ 10 pouces de longueur, ſur ſix de largeur.

On lui donne trois pouces de pureau, ou de débordement. *Voyez* PUREAU. Il en faut environ 300 pour la toiſe quarrée.

Tuile de grand moule : elle porte 13 pouces de long, ſur huit & demi de large : le millier garnit environ 7 toiſes.

TUILERIE, lieu où l'on fabrique la *tuile*.

TURIN, Ville d'Italie, Capitale du Piémont, ſituée ſur le bord du Pô, au pied des montagnes. Sa ſituation eſt des plus charmantes : il n'y a rien de plus

riant que ſes avenuës. Elle l'emporte par-là ſur preſque toutes les Villes d'Italie, auſſi bien que par la magnificence de ſes édifices, par la beauté de ſes ruës & de ſes places, par l'affluence du peuple qui l'habite. L'ancienne partie de *Turin* n'eſt que médiocrement belle; mais la nouvelle Ville eſt bâtie ſuperbement; les rues en ſont larges & tirées au cordeau; les maiſons grandes, hautes & preſque toutes uniformes. Les allées de chênes qui ſont ſur les remparts de la ville, contribuent à rendre cette promenade agréable. La vuë en eſt auſſi fort belle, principalement du côté des rivieres; mais la plus belle promenade eſt dans les avenues de Valentin, qui eſt une maiſon de Plaiſance ſur le bord du Pô, à un mille de *Turin*.

Cette Ville eſt remarquable par un grand nombre de magnifiques édifices. Outre la Citadelle qui eſt des plus fortes, le Prince y a un Palais des plus vaſtes. Ce Palais eſt en face d'une belle place: on arrive d'abord à une vieille galerie longue de cent pas, où l'on trouve une infinité de piéces rares, dont les plus remarquables ſont un petit chariot d'or attelé de ſix chevaux tout couverts de pierreries, & un petit Château de même matiere avec ſon artillerie, & toutes ſes fortifications très-bien exécutées. De-là on peut aller au Palais neuf. Quatre pavillons en font le plan, avec autant de corps de logis qui les joignent, & dans l'eſpace deſquels eſt une grande cour, dont l'entrée eſt une lon-

gue galerie, avec une balustrade ornée de plusieurs figures de marbre, qui représentent pour la plûpart les derniers Ducs de Savoye. Cette balustrade que soutiennent de hauts portiques avec leurs colonnes, fait face à la grande place de ce Palais. Au pied du grand dégré, est la figure en bronze d'un des derniers Ducs, sur un cheval de marbre, & plus avant on trouve un fort beau parterre dans un jardin rempli de statuës de diverses matieres, & des plus habiles maîtres. Au sortir de ce Palais, on trouve une grande & belle ruë, qui fait la plus considérable portion de la Ville neuve, séparée de l'ancienne par deux grandes places, bordées d'autant de Palais qu'il y a de bâtimens, avec des portiques sous lesquels on marche à couvert : A cette grande ruë aboutissent presque toutes les plus belles de la Ville vieille.

Il y a à *Turin* une commodité qu'on ne trouve guéres ailleurs : par le moyen d'une riviere qui coule dans le plus haut quartier de la Ville ; on peut tirer un petit ruisseau dans toutes les ruës, & emporter toutes les ordures. On ouvre l'écluse toutes les nuits, & l'eau se distribuë dans tous les quartiers de la Ville : cette eau est encore d'un grand usage dans les incendies ; car en très peu de tems on amasse beaucoup d'eau autour de la maison où le feu a pris.

TUYAU, canal de fer, de plomb, de terre cuite, qui sert pour conduire les eaux.

Les *tuyaux* diſpoſés le long des murs, hors d'œuvre ordinairement pour conduire en bas les eaux pluviales d'un toît, s'appellent *tuyaux* de deſcente.

TUYAU de cheminée, c'eſt le conduit par où paſſe la fumée, lequel s'éléve juſqu'au deſſus du comble.

TYMPAN, terme d'Architecture; c'eſt la partie du fronton la plus conſidérable, ou ſi l'on veut cette partie triangulaire, dont la baſe repoſe ſur l'entablement, les autres côtés étant couronnés de deux corniches, ce qui fait tout le corps du fronton.

Dans les machines hydrauliques on appelle encore *tympans* certaines roues creuſes qui élévent l'eau à la hauteur environ de leur diamétre, & la font couler dans un canal.

V

VADI-GAME, [Vallée de] c'eſt une Vallée d'Egypte fort étroite, ſituée entre deux hautes montagnes paralléles,& célébre par ſes grotes antiques. Ces grotes ſont ſituées à chaque côté de ces deux montages, il y en a deux rangs les unes ſur les autres, & chaque rang eſt de cinquante. Parmi ces grotes il y en a de ſi hautes, que trois piques attachées l'une au bout de l'autre, ne pourroient pas atteindre au haut : elles ſont très-vaſtes, mais très irréguliers. On ne peut aſſez admirer le caprice des anciens Egyptiens,

d'avoir conſtruit des grotes ſi vaſtes, ſi élevées, en ſi grand nombre, & néanmoins ſi peu commodes pour ceux qui voudroient y demeurer ; car elles ſont bâties ſur des montagnes eſcarpées & ſabloneuſes,& creuſées dans des rochers affreux & obſcurs. On apprend par l'Hiſtoire écrite par Saïd Ibn-Patrik, que Pharaon & ſes prédéceſſeurs employoient les Iſraëlites à creuſer des montagnes, & à faire des cavernes ; d'où il eſt naturel de conjecturer que ces grotes ont été conſtruites par les Juifs ſous le régne de ces Princes, qui impoſoient à cette malheureuſe Nation les plus rudes travaux : au reſte ces montagnes & ces grotes méritent de piquer la curioſité des voyageurs ; & quiconque n'a pas vû ces monumens de la tyrannie des anciens Rois d'Egypte, & de l'ardeur infatigable des Juifs, quand il auroit remarqué d'ailleurs tout ce qu'il y a de curieux dans les Villes d'Egypte, pourroit véritablement dire qu'il n'a rien vû.

VAL-DE-GRACE. [Egliſe du] Cette Egliſe commencée ſur les deſſeins du célébre François *Manſart*, eut été un chef-d'œuvre en ſon genre ; mais on ôta à cet Architecte la conduite de ce bâtiment, qui a quelques défauts, quoiqu'on ne puiſſe nier qu'il n'ait de grandes beautés. Son Dôme eſt un des plus beaux & des plus réguliers qui ſoient dans le monde : la coupe en a été peinte par *Mignard*, & c'eſt le chef-d'œuvre de ce grand Peintre.

Cet ouvrage eſt le plus grand morceau de Peinture à freſque qui ſoit en Europe. Il eſt compoſé de près de deux cens figures, dont quelques-unes ont 16 à 17 pieds de hauteur. Le Peintre a eſſayé d'y repréſenter la gloire des Saints, & ces joyes inéfables du Paradis, qui ſelon S. Paul, ſurpaſſent tout ce que l'intelligence humaine peut ſe figurer. On y voit d'abord l'Agneau immolé, environné d'Anges qui ſe proſternent: au-deſſus eſt un Ange qui tient le livre des ſept Sceaux: cinq autres Anges ſoutiennent une Croix au milieu des airs. Dans le centre paroiſſent les trois Perſonnes de la Trinité, aſſiſes ſur un Trône de nuées: un cercle de lumiere les environne, & l'éclat en eſt ſi vif, que les Chérubins qui ſont les plus près du Trône en ſont ébloüis, & ſe couvrent de leurs aîles. Là on voit une infinité d'eſprits céleſtes, groupés dans cette lumiere. Auprès de la Croix eſt la Sainte Vierge à genoux, accompagnée de la Magdelaine, & des Saintes femmes qui ſuivirent J. C. ſur le Calvaire. Toute la Hiérarchie de l'Egliſe eſt repréſentée dans cet ouvrage, les Anges, les Apôtres & les Confeſſeurs, les Martyrs, les Peres de l'Egliſe, les Fondateurs d'Ordres, entre leſquels S. Benoît tient le premier rang, les Patriarches de l'Ancien Teſtament, les Vierges, &c.

Dans un groupe on voit S. Louis & Sainte Anne qui conduiſent au Trône de l'Eternel Anne d'Autriche, Fonda-

trice du *Val-de-Grace.* Elle dépoſe ſa Couronne aux pieds du Roi des Rois, & lui conſacre le Temple qu'elle vient d'élever. Dans un autre groupe des Anges emportent l'Arche d'Alliance, pour nous apprendre que l'ancienne Loi fait place à la nouvelle. Le Peintre a diſtribué dans tout ce Tableau, une infinité d'Anges, dont les uns portent des Palmes & des Couronnes aux Vierges & aux Martyrs, & dont les autres allument l'Encens : enfin les Sculptures en bas-reliefs, & les autres ornemens qui accompagnent ces Peintures, en font un des plus curieux & des plus beaux ouvrages qui ſoient en ce genre.

VALENCE'. [Château de] Ce Château ſitué dans le Bléſois, au milieu de la petite Ville de *Valencé*, a été conſtruit ſur les deſſeins de Philibert de Lorme. Quoiqu'il n'y ait que la moitié de ce bâtiment qui ſoit achevée, on peut le regarder comme une des plus belles maiſons de France : voici la Deſcription qu'en fait Bernier dans ſon Hiſtoire de Blois.

On arrive au Château par trois avenuës qui conduiſent à quatre différentes cours ovales, aux côtés deſquelles ſont les preſſoirs & les ménageries. De ces cours qui font une agréable ſimétrie, on entre dans le Château, entouré de grands foſſés à fonds de cuve. L'entrée eſt décorée d'un forr grand pavillon, aux deux côtés duquel ſont deux groſſes Tours, dont l'une communique à un grand corps

de logis double. Les Tours & le Pavillon ſont bordés de mache-coulis ſculptés de beaux ornemens, de même que le corps de logis. La cour eſt quarrée, & vi-à-vis du Pavillon d'entrée, il y a une muraille à jour, qui a vûe ſur un grand vallon, en forme de demi lune. Le côté qui ferme la cour vers le Nord, eſt un bâtiment qui a ſes uſages particuliers. La face du grand Pavillon, & celle du grand corps de logis ont du côté de la cour trois galeries les unes ſur les autres, qui communiquent à tous les apartemens, & dont les arcades ſont ornées de fort beaux Trophées d'armes de bas-relief. Sous ces galeries il y en a une ſouterraine qui conduit aux offices, qui ſont ſous le grand corps de logis. Le dedans du Château a un beau veſtibule, & un bel eſcalier qui communique à une grande ſale, où il y a d'excellens ouvrages de Peinture & de Sculpture. On y voit des morceaux de Pierre de Cortonne, & de Jean Moſnier : on eſtime ſur-tout une Vierge donnée par Innocent X. à Henri d'Eſtampes, Commandeur de Malthe, né dans ce Château. On paſſe du corps de logis par un pont de pierre qui traverſe le foſſé, ſur une belle terraſſe ornée de beaux morceaux de Sculpture, laquelle offre à la vûe du côté gauche une perſpective de prairies, de côteaux, & de forêts qui la bornent agréablement ; & à la droite eſt un grand verger, & un clos de vignes, ſéparés de la terraſſe par une

longue allée d'ormes femelles.

VALENTIN. Le *Valentin* naquit à Colomiers en 1600. il s'eſt principalement attaché à la maniere du Carravage. Ses tableaux ont beaucoup de force, mais ſon pinceau impétueux franchit ſouvent les régles, & n'eſt pas toujours conduit par le goût.

Un jour que la débauche & les vapeurs du vin l'avoient extraordinairement échauffé, il ſe baigna dans une fontaine : ce qui ſaiſit tellement ſes ſens, qu'il mourut au ſortir du bain, dans la trente-deuxiéme année de ſon âge.

VALERE BARDELLINI [Maiſon du Sieur] Cette Maiſon de plaiſance, une des plus agréables de l'Italie, eſt ſituée à *Monſumo*, ſur la Montagne *d'Aſolo*, & fut bâtie en 1599, ſur les deſſeins de Scamozzi. La face eſt tournée vers le Midi. De ce côté eſt un chemin large & ſpacieux ; on voit auſſi dans la Vallée un autre grand chemin venant *d'Aſolo*. Cette coline eſt environnée de pluſieurs autres colines, dont une partie eſt de bonne terre labourée; ſur l'autre il y a pluſieurs petits bois, qui par leur ſinguliere beauté font une couronne à l'entour d'un grand terrain, preſque en forme d'Amphitheâtre, tout planté d'arbres & de vignes. A droite & à gauche de cette coline, il y a deux Vallées très-fertiles. Au-devant de la maiſon, il y a un bel eſpace qui ſert de cour : derriere eſt un magnifique jardin, & au-delà du

jardin, un fort grand vivier rond, dans lequel par un beau Canal, vient l'eau de la Mer, laquelle tourne autour de la coline, & coule à côté du chemin. La forme du bâtiment est quarrée, & sa hauteur est distribuée en deux étages, dont le supérieur qui est le principal, a ses entrées devant & derriere, ornées de colonnes & frontispices d'Ordre Ionique: l'on monte à cet apartement par de beaux escaliers très-commodes, lesquels saillent en dehors, & sous leurs paliers sont des entrées pour l'apartement d'en bas. Dans les quatre angles extérieurs, sont les principales chambres. A chaque côté de la maison il y a une sale, & entre ces grandes chambres & sales, deux autres chambres, ainsi que sur les côtés.

Au milieu de ce bel apartement il y a une grande sale ronde, couverte d'un Dôme élevé au-dessus du toït des chambres, laquelle sale est ornée de pilastres, & d'une corniche régnant tout autour, & servant d'imposte à la voûte: & entre les pilastres il y a quatre grandes niches, dans lesquelles sont quatre portes, qui répondent les unes aux autres, & donnent une très-belle vûe à cette sale, parce qu'étant ouvertes on peut voir tout autour de la maison.

Cette sale qui est fort fraîche, est d'ailleurs éclairée par le haut, le Dôme qui est fort élevé lui donnant un grand jour.

VANDEICK, [Antoine] s'est prin-

cipalement rendu célébre par la beauté des Portraits qu'il a faits.

Il fut le disciple & l'ami de Rubens : celui-ci l'engagea à faire le voyage d'Italie. Il alla à Venise, à Genes, à Rome, & dans les autres principales villes. Il voyagea aussi en Angleterre & en France. Il a peint la plûpart des Princes de l'Europe, qui l'ont comblé de biens & d'honneur. Charles I. Roi d'Angleterre l'annoblit, & le récompensa magnifiquement.

Van-Deick sur la fin de sa vie, travailloit avec une prodigieuse facilité, & finissoit un tableau dans trois ou quatre séances. Comme Mr de Jabac lui reprochoit un jour le peu de temps qu'il mettoit à ses ouvrages : quand j'étois jeune, répondit *Van-Deick*, je travaillois pour ma réputation, aujourd'hui je travaille pour ma cuisine.

Van-Deick mourut à Londres en 1640, âgé de 43 ans. Outre ses portraits dont le nombre est fort grand, il a fait plusieurs autres tableaux de chevalet, qui seuls auroient pû lui mériter la réputation d'un des plus grands Peintres du monde : entr'autres son S. Augustin, son J. C. mort, & cet admirable Crucifix qu'il a fait pour les Capucins de Termonde en Flandres.

Alphonse Dufresnoy préfere les carnations de *Van-Deick* à celles de Rubens, & les tableaux de cabinet du premier, aux ouvrages de ce genre du second.

VASARI, [George] Peintre Florentin, eſt plus connu par les vies des Peintres qu'il a publiées, que par ſes ouvrages de Peinture ; cependant c'étoit un homme aſſez ſçavant dans ſon Art : il étoit grand Deſſinateur, aſſez bon Architecte, mais Peintre froid, Praticien médiocre, & mauvais coloriſte.

Il étoit d'Arezzo en Toſcane. Il mourut à Florence l'an 1578, âgé de ſoixante & quatre ans.

VATICAN. Le *Vatican*, ou le Palais des Papes, eſt un édifice aſſez irrégulier, mais très-vaſte. Le Pape Symmaque l'a commencé : preſque tous ſes ſucceſſeurs y ont mis la main : mais Sixte V. eſt celui qui y a fait des travaux plus conſidérables.

Ce palais eſt contigu à l'Egliſe de S. Pierre, & la maſque entierement de ce côté là. On y compte plus de douze mille chambres.

L'Architecture de ce Palais quoiqu'irréguliere, ne laiſſe pas d'avoir des beautés ; mais ce qu'il y a de plus curieux au *Vatican*, ſont les Tableaux & les Peintures à Freſque : voici ce qu'il y a de plus conſidérable en ce genre. 1°. La Salle Royale ou la Salle d'Audience pour les Ambaſſadeurs des Rois, peinte à Freſque par *Perin-del Vague*. (C'eſt dommage qu'on voye dans la même ſale trois tableaux, où l'horrible Maſſacre de la S. Barthelemi eſt repréſenté.) 2°. La Chapelle *Pauline* où l'on voit pluſieurs tableaux de Mi-

chel-Ange : entr'autres le Crucifiement de S. Pierre, & la Converſion de S. Paul. Les friſes & les voûtes ont été peintes par Zucchero. 3o. La Chapelle de Sixte, où l'on voit le fameux Jugement dernier de Michel-Ange. Un Voyageur moderne (l'Auteur des *délices de l'Italie*) *dit que ce tableau auroit eu l'approbation de tout le monde*, ſi le Peintre eut donné des aîles aux Anges : c'eſt-à-dire, qu'en faveur des Anges aîlés, on eut approuvé la Barque de Caron, les ſpectres, les nudités, les poſtures obſcenes, & les autres indécences de cette compoſition. 4o. Les Batailles de Conſtantin, par Jule Romain. 5o. L'Hiſtoire d'Attila par Raphaël, & un Hercule qui tuë Cacus, du même : enfin les douze Signes du Zodiaque par Perin-del-Vague, le Parnaſſe de Raphaël, l'Incendie du Bourg S. Pierre par le Perugin, une N. D. de Pitié par Pierre de Cortonne, & une infinité d'autres tableaux.

VAUCLUSE. [Fontaine de] Cette célébre Fontaine, ſituée dans le Comtat Venaiſſin, forme dès ſa ſource une riviere capable de porter bateau. Elle ſort d'une caverne profonde qui eſt au pied d'un rocher très-haut, coupé à plomb comme un mur. Cette caverne formée par la nature, ſans aucun ſecours de l'Art, peut avoir cent pieds de large, & environ autant de profondeur. On peut dire que c'eſt une double caverne, dont l'extérieure a plus de ſoixante pieds de hauteur ſous l'arc qui en forme l'entrée, & l'in-

térieure n'en a que la moitié au plus. C'est de cette seconde caverne que sort cette source abondante, sans jet, sans bouillons : on ne voit qu'une nape d'eau, dont la cruë est imperceptible, & qui ne laisse pas de fournir sans cesse & sans s'épuiser une quantité prodigieuse d'une très-belle eau claire, qui ne teint en aucune façon les rochers entre lesquels elle passe, & qui n'y produit ni mousse ni rouille. On a marqué au fond de la caverne un endroit jusqu'au niveau duquel l'eau s'est élevée une fois. La superficie de cette eau paroît noire, ce qui vient de sa grande profondeur, & de l'obscurité qui régne dans ce lieu. On prétend qu'on a été en bateau au fond de l'antre, & qu'on a voulu sonder la profondeur de la source, sans avoir pû sentir le fond. Si le fait est vrai, cela marque une profondeur très-considérable, ou que la force de l'eau qui pousse avec violence du fond à la superficie, a repoussé le plomb avec la corde qui le tenoit attaché, & ne lui a pas permis d'arriver jusqu'au fond. Cependant il ne paroît aucun mouvement sur la superficie, aucune agitation, aucun jet, pas le moindre bouillon. Ce n'est qu'à quelques pas, hors de la premiere caverne, que l'eau trouvant une pente considérable, se précipite avec force entre les rochers, écume & mugit, jusqu'à ce qu'étant arrivée à un endroit plus uni & plus profond, elle coule tranquillement, & forme une riviere, qui se partage en plusieurs

bras, lesquels après avoir recueilli d'autres ruisseaux se rejoignent, & vont se jetter dans le Rhône, environ deux lieuës au-dessus d'Avignon.

Petrarque qui vivoit vers l'an 1300, a fort célébré cette Fontaine dans ses Poësies. Il avoit une maison dans ce canton sur la pointe d'un rocher, & la belle Laure sa maîtresse en avoit une dans le même lieu, fort proche de celle de Petrarque. On voit encore, à ce qu'on prétend, les restes de ces deux maisons, qu'on appelle les *Châteaux des Amans*.

VAUX-LE-VILLARS, beau Château, situé dans l'Isle de France, élection de Mélun, dans la Brie. Cette belle maison fut l'ouvrage, & l'occasion de la perte de Mr. Fouquet, sur-Intendant des Finances. Ce Ministre n'avoit rien épargné pour lui donner toute la perfection possible. Le Maréchal de Villars en ayant fait l'acquisition changea son ancien nom de Vaux-le-Vicomte en celui de *Vaux-le-Villars*.

La situation de cette maison est très-belle, & des plus avantageuses. Le bâtiment est beau & magnifique, & les apartemens sont enrichis de Peintures de le Brun. Les jardins sont spacieux & agréables, & les eaux charmantes. La grande cascade commence à une grande terrasse revêtue de trois côtés, & accompagnée d'un fossé plein d'eau, d'où s'élevent des gerbes d'espace en espace. Dix-huit corps, avancés sur le devant de la terrasse, oc-

cupent la principale face de cette belle cascade. Il ont la forme d'un piédestal : au dessus sont des bassins quarrés qui donnent des gerbes, & tombent dans le grand bassin, chacune par un masque & par une coquille. Entre chacun de ces piédestaux est une chûte d'eau qui tombe par trois differentes reprises, ou napes d'eau, dans le grand bassin. Ce bassin est un quarré fort spacieux, au milieu duquel s'élevent plusieurs jets d'eau sur une même ligne, qui forment avec tout le reste un très-beau coup-d'œil. Les petites cascades sont un réduit fort gracieux, formé par trois terrasses l'une sur l'autre ; la plus haute a dix jets d'eau, cinq de chaque côté. On descend de-là à la seconde par quelques marches de pierre, à côté desquelles sont deux bassins quarrés, remplis par l'eau que jettent six masques. Sur le devant s'avancent deux autres bassins quarrés d'où s'élevent dix jets d'eau qui sont accompagnés chacun d'un Sphinx d'une belle Sculpture. Au milieu est un dégré de plusieurs marches de pierres par lequel on descend sur la troisiéme terrasse ; six masques rendent une grande quantité d'eau dans autant de coquilles, qui forment par une seconde chûte deux bassins, l'un à droite, & l'autre à gauche ; sur le devant sont encore deux autres bassins, d'où s'élevent plusieurs jets d'eau rangés des deux côtés sur une même ligne, & d'une hauteur considérable.

La grotte est un des beaux endroits de toute

toute la maiſon. En haut on voit une très groſſe gerbe d'eau avec un baſſin ; la terraſſe eſt ornée ſur le devant d'une baluſtrade, interrompuë par huit piédeſtaux, chargés d'autant de ſtatuës de très bonne main : au deſſous de la terraſſe ſont autant de figures en relief, montées ſur des pilaſtres. Dans chaque entre-pilaſtre eſt une niche, dans laquelle eſt un rocher qui jette de l'eau de tous côtés dans un grand baſſin, qui occupe toute la face de la caſcade ; à côté ſont les marches qui conduiſent à la terraſſe : elles ſont accompagnées de deux girandoles d'eau, qui forment des baſſins, & de Sphinx d'un beau travail.

UDINE [Jean d'] naquit à *Udine* dans le Frioul l'an 1494. Il avoit un goût particulier pour peindre des animaux, & faire les ornemens qui entrent dans les grandes compoſitions. Il en a exécuté dans tous les genres ſous Raphaël, & ſous d'autres grands Maîtres.

C'eſt le premier des modernes qui ait employé les ornemens de ſtuc, & qui ait trouvé la véritable matiere dont les anciens ſe ſervoient pour ces ſortes de compoſitions.

Il mourut en 1564, âgé de ſoixante & dix ans. Il voulut être inhumé dans l'Egliſe de la Rotonde auprès de Raphaël ſon maître.

VEINE. *Voyez* MOYE.

VELASQUEZ [*Don-Diego*] Peintre Eſpagnol, naquit à Séville en 1594, d'u-

ne famille illustre, & originaire de Portugal. Il fut l'éleve de François Herrera & de Pacheco, deux peintres fameux du même pays; il s'appliqua d'abord à des sujets fort bas, & ne peignit pendant un tems que des Cabarets, des Cuisines, & d'autres morceaux de ce genre. Mais Pacheco son maître lui ayant montré quelques tableaux qu'il avoit fait venir d'Italie, *Velasquez* se tourna aussi-tôt du côté de l'Histoire, & travailla à de plus nobles sujets. Ayant quitté Seville il se rendit à Madrid, & ne tarda pas à être connu à la Cour, où le Roi le fit son premier Peintre: *Velasquez* mourut à Madrid l'an 1660, âgé de soixante & six ans.

VELLETRI, petite Ville de la campagne de Rome, fort ancienne, celébre autrefois, aujourd'hui presque dépeuplée, quoique des plus jolies. Ses rues sont belles, & ses maisons bien bâties; celle des Seigneurs Ginetti est un véritable Palais, & un des plus beaux édifices d'Italie.

Le Cardinal Ginetti l'a fait faire par Martin Lunghi, fameux Architecte. On dit qu'il a couté plus de cinq cens mille écus Romains. Ce Palais est à trois étages: il a un escalier de marbre qu'on regarde comme le plus bel ouvrage en ce genre qui soit dans le monde; les apartemens sont beaux & bien distribués: ils ont de la grandeur & de la noblesse. On n'a rien épargné pour les rendre magnifiques: les stucs, les statuës, les Pein-

tures, l'or, y brillent de toutes parts ; les ameublemens ſont des plus riches, quoiqu'ils ſoient d'un goût antique. Le jardin eſt ſi ſpacieux, qu'il s'étend bien au-delà des murailles de la ville ; tout en eſt du plus grand goût : grandes & belles allées, parterres diverſifiés de fleurs & de gazons, piéces d'eau, jets & caſcades, ſtatuës de marbre & de bronze, le tout diſtribué avec choix & avec diſcernement. Les eaux qui y coulent en abondance y ſont conduites par un aqueduc de cinq à ſix milles de longueur, qui, à ce qu'on aſſure, paſſe au travers d'une montagne.

VENISE. Cette ville merveilleuſe que Sannazar dit avoir été conſtruite par les Dieux, eſt bâtie au milieu de la mer, ou plutôt au milieu de pluſieurs marais que forment les eaux, & qu'on appelle *Lagunes*.

Toutes les maiſons ſont fondées ſur pilotis, & la ville eſt partagée par plus de deux cens canaux dont les uns ſont flanqués de quais qui forment de petites ruës, & dont les autres occupent tout l'eſpace qui eſt d'un rang de maiſons à l'autre. La place de St. Marc eſt un très beau lieu : à un des bouts de la Place eſt l'Egliſe de St. Géminien, & à l'autre la ſuperbe Egliſe de St. Marc : les Procuraties qui ſont de très beaux édifices regnent de deux côtés.

Cette place a deux cens quatre-vingts pas de long, & cent dix de large

L'Eglise de St Marc est un bâtiment quarré d'une structure grecque, fort spacieux, & enrichi de marbre & de *Mosaïque.* [*Voyez Mosaïque*,] sur le portail sont quatre chevaux de bronze, que les Vénitiens rapporterent de Constantinople lorsqu'ils la prirent.

Le Palais de St. Marc qui joint l'Eglise est un bâtiment gothique qui ne laisse pas d'avoir ses beautés, sur tout le côté du Canal.

La Bibliothéque qui est vis-à-vis le Palais est ornée de plusieurs Peintures du Titien, & d'autres grands Maîtres. On y voit plusieurs statuës antiques telles que le Ganimede, une Venus, un Apollon, & deux Gladiateurs : ce sont d'excellentes piéces, sur-tout le Ganimede.

Outre les Peintures du Palais on voit d'excellens tableaux dans une infinité d'endroits ; les plus estimés sont les nôces de Cana de Paul Veronése, dans le réfectoire de St. George Majeur : la présentation de la Vierge du Titien, dans l'école de la Charité : le Martire de St. Pierre & de St. Paul, dans l'Eglise de St. Jean, & le Martyre de St. Laurent aux Jésuites, qui sont deux tableaux du même Titien.

Il y a à *Venise* deux Academies de Peinture.

» Les Peintres, dit Misson, y ont tou- » jours des nudités choisies de l'un & de » l'autre séxe, & qui sont souvent en- » semble sur le même théâtre. . . . Tout

» le monde peut entrer là, & vous ne
» ſçauriez croire avec combien de har-
» dieſſe ces petites créatures ſoutiennent
» les regards du tiers & du quart.

Un des morceaux les plus curieux d'Architecture qui ſoient à *Veniſe* eſt le pont de *Rialto*, qui eſt ſur le grand canal, & au centre de la ville, dans le quartier qui lui donne ſon nom. Ce pont n'avoit été que de bois juſqu'à l'année 1587, que la République le fit bâtir en pierre, ſous le Doge Paſchal Cigogne. Il eſt d'une ſeule arche, ſi grande qu'une Galere, quand le Mats eſt baiſſé, y peut paſſer les rames étenduës. Les fondemens furent poſés des deux côtés ſur dix milles pilotis d'ormes; le ceintre de l'Arche n'eſt qu'une moyenne portion d'un grand cercle. On ne voulut pas l'élever à proportion du diamétre afin que la montée du pont fut moins difficile: mais cette Arche unique eſt fort large, & toute bâtie de grandes pierres de taille dures comme le marbre. Ce pont ſoutient ſur ſes penchans deux rangs de boutiques, dont la charpente faite en berceau, & couverte de plomb, fait un agréable effet: il reſte entre ce double rang de boutiques un paſſage aſſez large dans le milieu, où l'on monte par pluſieurs marches juſqu'au haut, qui eſt percé des côtés en forme d'un portique. On découvre de-là à droite & à gauche le grand Canal, & l'on y trouve une entrée dans les deux corridors, qui regnent d'un bout à l'autre, de cha-

que côté du pont, derriere les deux rangs de boutiques : une grosse balustrade soutenue par de belles consoles fait l'appui des deux corridors : le tout est d'une Architecture fort réguliere, & ce pont a coûté deux cens cinquante mille ducats.

Le terrain est si précieux à Venise qu'il ne faut pas s'étonner si presque toutes les ruës y sont si étroites, que dans la plûpart des plus passantes on ne peut marcher que deux de front. Cependant comme elles sont toutes pavées de brique posées de champ, & qu'on n'y voit ni carosses, ni chevaux, ni voitures, on y marche fort à son aise. Les bouts des ruës ont été tenus assez larges, & on a ménage un grand nombre de petites places, outre celles que chaque Eglise a devant son Portail.

La Place de St. Marc est une des plus magnifiques de l'Europe, non seulement à cause de sa grandeur, mais encore par la somptuosité des bâtimens qui l'accompagnent ; cette place est faite en potence, ou plûtôt ce sont deux places differentes, dont la premiere, qui est la moins grande, est tournée vers le midi & regarde la mer : c'est sans difficulté le plus bel aspect de Venise. La mer bat cette place, dont la rive est bordée d'un quai magnifique. C'est sur ce quai que sont dressées deux très hautes colonnes, d'une piéce chacune, éloignées l'une de l'autre de plus de soixante pas. Sur celle qui est à droite on voit le Lion aîlé de St. Marc, fait de bronze : & sur l'autre

la ſtatuë de St. Théodore, premier Patron de Veniſe. L'Architecte qui éleva ces deux colonnes, après qu'elles eûrent été long-tems ſur cette rive, ſans qu'aucun ingénieur eût oſé faire cette entrepriſe, demanda pour toute récompenſe à la république qu'il fut permis de jouër à toutes ſortes de jeux de hazard ſur les marches qui environnent le piédeſtal de chaque colonne : ce qui lui fut accordé.

Le grand canal eſt bordé de maiſons, dont l'Architecture extérieure a beaucoup d'apparence & de Majeſté, mais dont les derrieres ſont fort vilains, & les dedans aſſez peu commodes.

L'Arſenal de Veniſe fait le ſujet de l'admiration des étrangers, & le fondement de toutes les forces de l'Etat. Son enceinte eſt très vaſte : on lui donne deux milles de circuit. Il occupe toute l'extrêmiré orientale de la ville, dont il eſt même en quelque ſorte ſéparé par un canal qui l'environne de trois côtés : du côté du Nord il regarde les Lagunes. Il eſt fermé de murailles très hautes, flanquées de petites tours, où l'on fait une garde exacte, ſur-tout pendant la nuit. Dans un grand nombre de ſales on voit une quantité prodigieuſe de toutes ſortes d'armes, pour les troupes de terre, pour les Vaiſſeaux & pour les Galeres : il y en a dans une ſale pour dix mille hommes, dans une autre pour vingt-mille, dans une autre pour trente mille, & dans une autre pour quarante. Il en eſt de même pour

les armemens de mer : une ſale tient de quoi armer vingt Galeres, une autre peut en armer trente, & une autre quarante. Toutes les piéces qui compoſent une Galere ſe trouvent dans des lieux marqués, & Henri III. dans le ſéjour qu'il fit à Veniſe eût le plaiſir d'en voir faire & équiper une ſous ſes yeux pendant le tems de ſon dîner. Sous ces mêmes ſales, il y a des magazins ſéparés pour toutes ſortes d'attirails, & d'équipages de guerre. On y compte plus de huit cens piéces de canon, des boulets, des mortiers, des bombes, des grenades à l'infini. Tout y eſt en ſi grande quantité qu'on pourroit aiſément équiper dans cette Arſenal cent Galeres, & armer cent mille combattans : il y a dans l'Arſenal trois vaſtes baſſins qui communiquent avec les Lagunes & tout autour ſont quantité de loges ou remiſes, aſſez grandes pour contenir deux bâtimens à couvert : c'eſt-là qu'on fabrique les Galeres.

VENIUS [Otho] Peintre Hollandois, iſſu d'une famille conſidérable de la ville de Leyde, naquit l'an 1556. Ses parens le faiſant étudier, lui firent enſeigner en même tems le deſſein : mais les troubles de Hollande firent qu'à l'âge de quinze ans on l'envoya à Liége pour continuer ſes exercices. Le Cardinal de Groosbeck, Prince & Evêque de cette ville lui donna des lettres de recommandation pour Rome, où il fut reçû dans la maiſon du Cardinal Madrucci. Il s'adonna à l'étu-

de

de de la Philosophie, de la Poësie & des Mathématiques, s'éxerçant aussi à la Peinture par le conseil de Thadée Zuchero qui voulut bien l'instruire lui-même. Il fit de si grands progrès sous un tel Maître qu'il acquit une grande réputation en Italie; il demeura sept ans à Rome pendant lesquels il fit plusieurs ouvrages, & de-là étant passé en Allemagne il entra au service de l'Empereur, puis à celui du Duc de Baviere & de l'Electeur de Cologne. Mais tous les avantages qu'on lui proposa dans ces Cours Etrangeres ne furent point capables de l'y arrêter longtems. Il vint offrir son travail au Prince de Parme qui gouvernoit alors les Païs-bas.

Le Prince le jugeant capable de servir l'Etat en des emplois de la plus grande importance, lui donna la Charge d'Ingénieur dans les Armées, & celle de Peintre du Roi d'Espagne : après la mort du Prince de Parme, *Venius* se retira à Anvers, où il fit quantité d'excellens tableaux, qu'on voit encore dans les principales Eglises.

Quelque temps après, l'Archiduc Albert qui avoit succedé au Prince de Parme l'appella à Bruxelles, & lui donna l'Intendance des Monnoies.

Parmi ces occupations embarassantes, il ne laissa pas de continuer à peindre, & il fit les Portraits de l'Archiduc & de l'Infante Isabelle, qui furent envoyez au Roi d'Angleterre. Pour faire connoître

ſon érudition auſſi bien que l'excellence de ſon pinceau, il mit en lumiere pluſieurs ouvrages qu'il a enrichis de figures & de Portraits de ſon deſſein

Ces ouvrages ſont *Bellum Batavorum cum Rom. Ex Cornelio Tacito*, lib 4 & 5. *cum Iconibus. Hiſt. Hiſp. Infant. cum Iconibus. Concluſiones Theologicæ*, notis & *figuris diſpoſitæ &c. Horatii Flacci Emblemata cum notis Latinè, Italicè, Gallicè, & Flandricè, in uno volumine. Vita Sancti Thomæ Aquinatis, triginta duabus imaginibus illuſtrata.*

Tous ces ouvrages ont été imprimés par F. Foppens à Bruxelles.

Venius dédia ſes emblêmes moraux à l'Infante Iſabelle Claire Eugenie qui l'obligea d'en faire de pareils ſur l'Amour Divin, que *Venius* lui dédia auſſi, ſous le titre de *Amoris Divini Emblemata.*

Le Roi de France ayant été informé du merite de *Venius*, lui fit faire des offres avantageuſes pour l'attirer en France; mais ce fut inutilement: jamais *Venius* ne voulut quitter ſon païs, ni le ſervice de ſon Prince.

Il mourut l'an 1622 à Bruxelles à l'âge de ſoixante dit-huit ans; laiſſant deux filles qui ſe ſont appliquées avec ſuccés à la Peinture.

Venius a eu la gloire d'avoir été le Maître de Rubens.

VENTRE. Le *bombement* d'un mur, qui boucle & ſort de ſon aplomb, s'appelle *ventre*: cette muraille fait *ventre.*

VENTRIERE. C'eſt une groſſe piéce

de bois équarrie, qu'on met devant une rangée de pal-planches, afin de mieux couvrir un ouvrage de maçonnerie, ſoit contre l'effort du courant de l'eau, ſoit contre la pouſſée des terres.

VERD, couleur très-douce & très-amie de l'œil.

Verd d'Iris. C'eſt un des plus beaux *verds* que les Peintres puiſſent employer.

Il y a differentes manieres de le compoſer : une des meilleures eſt celle dont voici la recette. Pilez de l'Alun, & concaſſez de la graine d'Avignon, mêlez-les enſemble avec de l'eau, & faites bouillir le tout juſqu'à ce que l'eau ſoit bien jaune. Enſuite pilez les fleurs d'Iris dans un mortier, & verſez-y un peu de cette eau jaune, ſelon que vous voudrez rendre le *verd* clair ou brun : puis exprimez ce ſuc avec une étamine qui ſoit faite de poil de chevre (car le linge en prendroit toute la couleur) & verſez ce ſuc dans de grandes coquilles, qu'on expoſe à un Soleil ardent, car ce *verd* ſe moiſit à l'ombre, & devient trop gluant.

Verd de veſſie, c'eſt le ſuc du fruit de Rhamnus, auquel on mêle un peu d'alun, & qu'on garde dans une veſſie qu'on pend en quelqu'endroit pour faire ſécher la couleur.

Vers de gris. C'eſt un mineral qui ſort du cuivre ; il eſt d'une couleur agréable : mais on ne l'employe jamais que ſeul, ou tout au plus on en mêle un peu dans les noirs. Il eſt la peſte de toutes les au-

tres couleurs, & s'il en entroit la moindre goutte dans l'imprimure d'une toile, il ſeroit capable de gâter tout un tableau.

VERET [Château de] ſitué dans la Touraine, eſt une maiſon fort agréable, ſoit pour ſa ſituation, ſoit pour la commodité de ſes apartemens. Les quatre angles du bâtiment ſont occupés par autant de tours rondes à l'antique. Les dedans ſont bien entendus; la cour eſt quarrée, ſpacieuſe, belle : ſur la principale porte eſt la figure équeſtre à demi-boſſe de François premier. Les cuiſines ſont grandes, & la voûte en eſt d'un grand goût. Ce qu'on appelle la *ſale des Saints* eſt un endroit où l'on a peint tous les Saints guerriers, illuſtres dans l'Hiſtoire : c'eſt l'ancien Duc de Mazarin qui a fait faire ces Peintures dévotes. Le ſalon eſt un beau morceau; les Peintures du plat-fond avoient été commencées par Jouvenet: mais elles n'ont pas été finies. Ce qui en exiſte eſt d'une grande beauté : ces Peintures repréſentent le ciel, & la Cour Céleſte. Les jardins ſont vaſtes & ſpacieux, le parterre eſt orné de pluſieurs ſtatuës de differens Papes : l'on voit Saint Pierre au milieu. Ces ornemens ſinguliers entroient dans le plan de dévotion de ce Duc, dont la pieté étoit plus ſincere qu'éclairée. Le Parc eſt ſur une éminence : il eſt grand, bien percé, & l'on y a pratiqué d'eſpace en eſpace des berceaux qui font un fort bel effet : ce Château

a été bâti originairement par Jean de la Barre Comte d'Eſtampes, premier Gentilhomme de la Chambre.

VERGER [le] Château en Anjou. Le bâtiment eſt des plus reguliers, & des plus vaſtes : il conſiſte en ſix corps de logis qui forment deux grandes cours quarrées; les angles ſont occupés par des tours. Le Château eſt entouré d'un foſſé fort haut, revêtu de brique, ſur lequel eſt un pont-levis. La face de ce côté-là eſt fermée par un mur à crenaux ; la porte eſt accompagnée de deux tours ſur leſquelles il y a une terraſſe. Des deux côtés du Château ſont des parterres fermés par ſept pavillons, joints par un mur couvert de charmille : cette maiſon apartient aux Princes de Guimené, & a été conſtruite par le Maréchal de Gié.

VERITE'. On entend par ce mot l'expreſſion propre du caractère de chaque choſe.

Il y a beaucoup de *verité* dans les tableaux du *Titien* : toutes ſes expreſſions ſont pleines de *verité.*

VERLATI (maiſon de plaiſance du Comte de) conſtruite en partie ſur les deſſeins de Scamozzi, qui y fit des changemens & des augmentations conſidérables en 1590.

Cet édifice eſt un peu élevé de terre pour la ſalubrité des apartemens d'en bas ; ſa face regarde vers le ſud, & au milieu eſt l'entrée par où l'on arrive dans un grand veſtibule ou ſalon, flanqué à droi-

te & à gauche, d'une grande ſale ou chambre, à côté de laquelle eſt une autre moindre, & derriere celle-ci d'autres plus petites. Par le milieu du bout du veſtibule on deſcend dans la Cour par un grand degré, lequel eſt orné de ſix colonnes avec leur entablement, & un fronton au haut répondant à celui de devant. A chaque côté de ce bâtiment il y a une entrée pour les caroſſes ; derriere ces entrées il y a des places pour faire le vin, & à côté des paſſages, avec de petits eſcaliers, ſervant pour monter aux apartemens d'en haut & deſcendre à ceux qui ſont ſous terre, comme caves, cuiſines, dépenſes, offices, &c. Sur le derriere de cet édifice eſt une grande & ſpacieuſe cour verte, de forme quarrée, dont on peut faire un jardin ſi l'on veut. Au bout de cette cour, à chaque côté, il y a un pavillon, au milieu duquel eſt un paſſage, où aboutit par les deux côtés la ruë ou chemin ; à un des côtés de ce paſſage ſont de petits logemens pour les Jardiniers & autres gens ; à l'autre côté eſt une porte pour entrer dans les jardins ; ces portes ſont ornées de colonnes : plus avant eſt la baſſe cour, avec les granges, les écuries, les étables, &c.

La hauteur de l'édifice eſt diſtribuée en deux ordres, comprenant chacun un grand & un petit étage ; celui d'en bas eſt dorique à boſſages, & celui de deſſus eſt ionique ; la longueur de la face eſt diviſée en trois, dont la partie du milieu, qui

eſt un peu plus grande que les autres, eſt en avant corps, & ornée au ſecond étage de ſix colonnes, accompagnées de tous leurs ornemens : l'entablement regne tout autour de l'édifice. Au deſſus de l'entrée, il y a une grande fenêtre en arcade, & l'avant corps eſt couronné en haut d'un fronton, auſſi accompagné de tous ſes ornemens. Le dedans de cette maiſon eſt orné de Peintures, de la main des plus habiles Maîtres.

VERMANDER, (Charle) naquit d'une famille Noble de Flandre dans la terre de Meulebrac, dont ſon pere étoit Seigneur. Ses parens le firent élever avec ſoin, & comme il fit voir un grand penchant pour la Peinture, ils le mirent ſous la diſcipline de Lucas de Heer, Peintre fort célébre en ce temps-là ; puis chez Pierre Udalric, où il fit pluſieurs tableaux de l'Hiſtoire Sainte. Il s'exerçoit en même-temps à compoſer des Comédies : car la Poëſie étoit encore un de ſes talens.

A vingt-ſix ans il alla à Rome, où après avoir travaillé trois ans, il paſſa en Allemagne, & fit à Vienne pluſieurs Arcs de Triomphe pour l'entrée de l'Empereur Rodolphe ; enſuite il retourna à Meulebrac ſa patrie. Les guerres de Religion le contraignirent de ſe retirer dans Courtrai, où il a peint des Tableaux d'Egliſe, ſur-tout à Sainte Catherine.

Comme il s'en retournoit à ſa terre de Meulebrac, il fut volé & dépouillé tout nud.

Quelque-temps après, il s'embarqua ſur un Vaiſſeau qui le mena à Harlem, où il rétablit ſes affaires, & gagna beaucoup de bien; il y peignit entr'autres tableaux. l'Hiſtoire de la Paſſion que Geyen a gravée. Il établit dans la même Ville d'Harlem avec Goltzius & les Corneilles, une Académie de Peinture.

Parmi un grand nombre d'ouvrages en Vers & en Proſe que *Vermander* a publiez, on eſtime ſur-tout ſon Traité de la Peinture, & les Vies des Peintres Flamands. Il mourut en 1607, âgé de cinquante-huit ans. Il fut inhumé à Amſterdam.

Il eut un fils appellé auſſi Charles, qui hérita d'une partie des talens de ſon pere, & que le Roi de Dannemarck attira à Coppenhague, où il a vêcu en grande eſtime.

VERMEYEN, [Jean Corneille] Peintre, né dans un Village près de Harlem, étoit attaché à l'Empereur Charle-Quint, qu'il ſuivit dans pluſieurs voyages, entr'autres dans celui de Tunis, dont il a peint l'expédition en pluſieurs ſujets, qui ont été exécutés magnifiquement en tapiſſeries. Il a beaucoup travaillé à Arras dans le Monaſtere de Saint Gervais, à Bruxelles, & dans pluſieurs autres Villes des Païs-bas.

Vermeyen avoit la barbe ſi longue, qu'on rapporte qu'elle deſcendoit à terre, ce qui le fit ſurnommer le barbu. Il mourut à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans, & il

fut inhumé dans l'Eglise de S. George.

VERMILLON. *Voyez* CARMIN.

VERNEUIL, Château à douze lieuës de Paris, sur le bord de l'Oyse. C'étoit une des maisons de plaisance de Henri IV. qui la donna à Henri de Bourbon, un de ses fils naturels : depuis la mort de ce Duc, *Verneuil* a passé dans la Maison de Condé.

Ce Château est environné d'un large fossé, revêtu de pierres de taille, & flanqué aux quatre coins de petites platte-formes, qui s'avancent comme des bastions. La cour est fermée par quatre grands corps de bâtimens, qui en occupent les quatre faces. Chacun de ces corps est terminé par deux pavillons, ornés de frontons, de trophées d'armes, & de statuës La principale entrée consiste dans un vestibule qui s'avance sur le devant, & qui est formé par quatre hautes arcades, soutenues par des colonnes & par des pilastres, & ornées de six niches remplies par autant de statuës. Sur ce premier vestibule s'en éléve un autre, ouvert de quatre côtés, qui communique à droite & à gauche à une galerie découverte, ornée d'une balustrade de pierre. Au-dessus enfin s'éléve une coupe ronde, bien percée, & dont le comble est terminé par une lanterne. Les jardins sont agréables, & en bon air. La face du Château du côté du parterre a aussi un corps avancé au milieu terminé par un grand fronton en demi-cercle orné de trophées,

& dont le comble eſt chargé d'un petit pavillon, qui couronne tout l'édifice.

VERNIS. Les Peintres ſe ſervent de différens *vernis* pour donner du luſtre à leurs tableaux. Les uns le font avec la *therébentine* & la *ſandaraque*, les autres avec l'eſprit de vin, le maſtic, la gomme laque, la ſandaraque, ou l'ambre blanc.

On ſe ſert de ce dernier pour l'appliquer ſur les mignatures, & ſur les eſtampes.

Mais c'eſt une fort mauvaiſe pratique de *vernir* les eſtampes. La ſeule maniere de les conſerver eſt de ne les point expoſer à l'air, à moins de les bien couvrir d'un verre ou d'une glace.

Le *vernis* le plus prompt à ſécher eſt celui qui ſe fait avec la therébentine & l'eſprit de vin, quantité égale.

Le *vernis* le plus eſtimé eſt celui de la Chine. On en a inventé en France qui approchent du beau laque de ce Royaume. Sans parler du beau *vernis* de *Martin*, il y a quarante ans qu'un Liégeois nommé Dagly en trouva un, qu'il fut quarante ans à chercher & à perfectionner. Ce *vernis* quoi qu'inférieur à celui de la Chine, a cependant une propriété que l'autre n'a pas; car il peut s'appliquer ſur toutes ſortes d'étoffes, ſur de la toile & ſur du cuir : il ſe lave comme celui de la Chine.

On ſe ſert pour les eſtampes à l'eau forte de deux ſortes de *vernis* : du *vernis*

dur, & du *vernis* mol. Callot fut le premier qui employa le *vernis* dur, & il trouva qu'il étoit beaucoup plus propre pour les ouvrages qu'il faiſoit, que le *vernis* mol ; en effet l'aiguille & l'échope gravent plus nettement ſur le *vernis* dur, & d'ailleurs celui-ci eſt moins ſujet à ſe gâter, lorſqu'en travaillant on paſſe la main deſſus. Outre cela on a l'avantage de n'y mettre l'eau forte que quand on veut, & l'on peut laiſſer un an tout entier une planche avec le *vernis* deſſus, ſans y toucher, ce qui ne ſe peut faire avec le *vernis* mol ſur lequel l'eau forte ne mord pas, à moins qu'on ne la mette auſſi-tôt qu'on a gravé. *Felibien.*

Vernis d'Eſtampe, c'eſt un *vernis* blanc qu'on met ſur les eſtampes, pour les conſerver : le meilleur qu'on puiſſe employer, eſt celui dont je vais donner la recette.

Prenez trois onces de ſandaraque, deux onces de Karabi, deux gros de gomme lique en larmes, deux gros de gomme de nitre qu'il faut éplucher & piler dans un mortier, à la réſerve de la gomme de nitre qu'il faudra mettre par petits morceaux dans le matras, dans lequel il y aura une pinte du meilleur eſprit de vin qu'on pourra trouver, & qu'on fera bouillir, après avoir bien bouché le matras, pendant l'eſpace de cinq heures : enſuite on paſſera cette liqueur à travers un linge, qui par le moyen d'un entonnoir entrera dans une phiole que l'on bouchera enſuite avec le liége & la veſſie de cochon;

on ſe ſervira de ce *vernis* pour mettre des couches ſur des eſtampes, obſervant de laiſſer ſécher la premiere, avant d'en mettre une deuxiéme : on en mettra deux ſeulement par jour ; après que l'on en aura mis dix ou douze cela ſuffira, & l'on aura les eſtampes d'une blancheur & d'une beauté extraordinaire. Lorſque vos couches ſeront ſéches vous pourrez encadrer vos eſtampes avec un verre blanc par deſſus, afin de les préſerver de la pouſſiere & du mauvais air. Au reſte je ne conſeille point, ainſi que je l'ai dit, d'appliquer aucun *vernis* ſur les eſtampes.

VERONE, Ville de l'Etat de Veniſe. Cette ville dont la ſituation eſt des plus riantes, eſt ſituée ſur les bords de l'Adige qui la traverſe. Ses remparts & ſes murailles ſont d'une prodigieuſe épaiſſeur, avec tours & baſtions, & de larges foſſés, outre trois Châteaux qui la commandent, dont celui de S. Pierre eſt le plus fort. Le pont qui eſt au pied de ce Château eſt des plus remarquables pour ſon Architecture & ſes belles pierres, qui lui ſervent auſſi de pavé, parce qu'il ſoutient un aqueduc. Au bout de ce pont du côté de la Ville, on voit un grand portail fort ancien, orné de quelques morceaux de Sculpture, qu'on croit être une partie du Theâtre, qu'on dit avoir été bâti au pied du Château : ce Theâtre fait l'une des trois belles antiquités qu'on trouve à Verone. La ſeconde eſt un Arc de Triomphe, & la troiſiéme un Amphitheâtre que

le Consul Flaminius fit construire, & qui est le plus entier de tous ceux qui nous restent de l'Antiquité. Il est de forme ovale, & construit de pierres quarrées. On voit à la face du dehors plusieurs colonnes, quelques restes de statuës, & des portiques d'ordre Dorique, Ionique, & Corinthien, d'une hauteur excessive. On comptoit dans cet Amphitheâtre quatre rangs de portiques & de colonnes, entrelassées de Statuës de Nymphes. On y entroit par dix-huit grandes portes, & il y avoit quarante-deux rangs de siéges, où plus de vingt mille personnes pouvoient être assises fort à leur aise. La ceinture, le mur de face, ou le mur extérieur, sont entierement détruits, à l'exception de sept trumeaux qui subsistent encore : tout cela fut renversé en 1183, par un tremblement de terre. Desgodetz, habile Architecte, qui nous a donné les dimensions de cet Amphitheâtre, prétend que le diamétre de l'arene, prise dans la longueur, est de deux cens trente-trois pieds de France : que l'autre diamétre sur la largeur, est de cent trente-six pieds huit pouces : que l'épaisseur du bâtiment, sans le corridor extérieur, est de cent pieds quatre pouces, & qu'avec l'épaisseur du mur & du corridor aux deux bouts de l'Amphitheâtre, il est de cent vingt pieds dix pouces : de sorte que la longeur du tout est de quatre cens soixante & quatorze pieds huit pouces. Chaque dégré ou rang de siéges a près d'un pied & demi de

haut, & à peu près vingt-six pouces de large. L'élévation du tout est de quatre-vingt-treize pieds sept pouces & demi.

La Maison de Ville de *Verone* est un superbe édifice. Sa façade qui regarde une belle place, est enrichie des Statuës des hommes les plus illustres que *Verone* ait produits. On n'y a pas sans doute oublié Catulle, Pline, Vitruve, Fracastor, &c. Trois grandes aîles, avec une cour au milieu, forment le plan de ce Palais. Ses sales & ses grands apartemens renferment des Peintures fort estimées.

Il y a cinq portes à *Verone*, & non-seulement elles sont fortes, mais encore ornées de Sculptures, de Statuës, de colonnes, & d'autres ouvrages de marbre. Outre l'Amphitheâtre dont j'ai parlé, on y voit quantité d'augustes restes de l'antiquité, comme des ruines de Bains, d'Aqueducs, de Temples, de Colonnes, &c.

Le Cabinet du Comte Mascardo est une des choses les plus curieuses qu'on puisse remarquer à *Verone*. On y voit une galerie & six chambres toutes remplies de ce que l'Art & la nature produisent de plus merveilleux. Il y a des tableaux d'excellens Maîtres, des livres, des pierres précieuses, des animaux, des plantes, des métaux, en un mot tout ce qu'on peut imaginer de plus curieux, soit pour l'antiquité, soit pour la rareté, soit pour la délicatesse, & l'excellence de l'ouvrage.

VERONESE, [Paul] ainsi appellé parce qu'il étoit de Verone, eut pour Pere

Gabriel Caliari, assez bon Sculpteur.

Il s'établit à Venise, & c'est dans cette Ville qu'il a fait tant de beaux ouvrages qui le mettent au rang des plus grands Peintres.

« On voit dans ses ouvrages, dit Mr » de Piles, un grand faire par tout. » Son exécution est ferme, son pinceau lé» ger .... il mettoit beaucoup d'esprit, de » vérité, & de mouvement *dans ses ou» vrages*..... son talent étoit merveilleux » .... & son génie lui auroit fait produi» re toujours de belles choses, si ses soins » avoient toujours secondé son génie.... » son tableau des noces de Cana est très» distingué entre ses autres ouvrages : il » est le triomphe de Paul *Veronese*, peu » s'en faut qu'il ne soit le triomphe de la » Peinture. »

Paul *Veronese* mourut à Venise en 1588, âgé de 58 ans. Il fut enterré à S. Sebastien : on mit cette Epitaphe sur son tombeau.

Paulo Calario Veron. Pictori,
Naturæ æmulo, artis miraculo,
Superstite fatis famâ, Victuro.

VERRE. On peint à l'huile & en détrempe sur le *verre*, comme sur la toile; mais la maniere la plus belle d'y travailler, est de peindre sous le *verre*, ensorte qu'on voye les couleurs au travers du *verre*: pour cela on garde une conduite dans

le travail toute contraire à celle qui se pratique d'ordinaire ; car il faut coucher d'abord les *rehauts* & les couleurs, que l'on met ordinairement à la fin ; & celles qui servent de fond & d'ébauche dans les autres Peintures, se couchent ici les dernieres.

L'invention de peindre le *verre* au feu, est dûe aux François & aux Flamands.

On employa d'abord des couleurs en détrempe & sans apprêt qu'on appliqua sur le *verre* blanc ; mais le peu de durée de ces ouvrages fit recourir à d'autres couleurs plus fortes, que l'on passa au feu, & qui s'incorporerent avec le *verre*.

Les commencemens de cet Art furent assez grossiers, & il ne se perfectionna que dans le quinziéme siécle, lorsque la Peinture & les autres Arts sortirent de la Barbarie.

C'est une erreur de croire que ce secret soit aujourd'hui perdu; mais comme on l'a fort négligé, peu de gens le connoissent : voici en quoi il consiste.

On prend du *verre* de Lorraine, qui tire un peu sur le jaune, & qui résiste mieux au feu ; on dessine dessus avec du noir la figure qu'on veut peindre. Ce noir est une composition de paille de fer : on laisse sécher l'ouvrage pendant deux jours, ensuite on lave ce dessein avec une composition de gomme Arabique bien séchée, d'urine, & de noir : on le laisse reposer deux jours, après quoi on couche fort promptement avec le pinceau des couleurs

détrempées

détrempées dans la gomme : le bleu, le vert, le pourpre, & les autres couleurs s'appliquent immédiatement ſur le côté deſſiné du *verre*, excepté le jaune qui ſe met derriere : car cette couleur qui eſt fort pénétrante, traverſe toute l'épaiſſeur du *verre*, & ne s'attache point à la ſuperficie ſur laquelle on la couche, mais paſſe à l'extrêmité.

On obſerve de ne point mettre du jaune à côté du bleu : en effet ces deux couleurs ſe fondent enſemble au feu, & il en réſulte une couleur verte.

Enfin pour cuire les couleurs on met le *verre* au feu : on a un fourneau quarré de brique, d'environ un pied & demi de haut, ſur autant de large, avec une ouverture au bas, à ſix pouces du fond, pour mettre le charbon. On attache en-dedans une grille au milieu, & l'on pratique en-dehors, un peu au-deſſus de l'endroit où eſt la grille, une petite ouverture d'environ deux pieds de large, qui répond perpendiculairement à l'ouverture du bas.

Enſuite on poſe ſur la grille du fourneau une poële de terre quarrée, de telle grandeur qu'il y ait au moins trois doigts de diſtance entre la poële & les parois du fourneau. Sur cette poële on met un lit de plâtre en poudre bien ſaſſée & recuite dans un fourneau de potier à la hauteur d'environ un demi doigt. Par deſſus ce premier lit on en met un ſecond de vieux morceaux de *verre*, de même hauteur ;

ſur celui-ci on met un troiſiéme lit de plâtre, puis un quatriéme de *verre*, enfin un cinquiéme de plâtre, enſorte qu'il y a trois lits de plâtre, & deux de *verre*. Sur le dernier lit, on étend les piéces de *verre* peintes & préparées. Entre chaque piéce de *verre*, on met un nouveau lit de plâtre de demi doigt, & la derniere eſt couverte d'un lit pareil.

Nota qu'on pratique dans la poële une ouverture qui répond à l'ouverture ſupérieure du fourneau, pour y faire paſſer les morceaux de Peinture qu'on veut cuire.

On obſerve de couvrir la poële avec des tuiles luttées hermétiquement de terre graſſe, enſorte que l'air n'y entre point par en haut: après quoi on commence à échauffer le fourneau par dégrés. Dabord on l'échauffe en-dehors avec du charbon qu'on allume aux environs de l'orifice d'en bas: deux heures après on pouſſe la braiſe en-dedans, mais ſur les bords ſeulement: une heure après on avance le feu juſque ſous la poële, en entretenant pendant deux heures le même dégré de chaleur ſans l'augmenter, ni le laiſſer affoiblir: enſuite on l'augmente peu à peu pendant deux heures: après quoi l'échauffant toujours par dégrés, on fait un feu très-fort avec du charbon de jeune bois, juſqu'à ce que la flâme ſorte par tous les coins du fourneau, & par l'orifice ſupérieur; car on tient fermé l'orifice d'en bas, excepté lorſqu'on fait le feu en-dehors, comme

je l'ai dit. On entretient ce feu pendant trois bonnes heures dans la même vivacité ; mais sur la fin on tire quelques essais ou *épreuves*, c'est-à-dire, quelques-unes des piéces de *verre* pour voir si la cuisson est à son point. Quand elles sont à peu près au dégré de cuisson, on insinuë dans le fourneau par l'orifice d'en bas des petits bâtons de bois fort sec : ce dernier feu doit être le plus violent, & doit couvrir toute la poële : alors on peut juger que l'opération est achevée, & c'est le moment pour retirer les piéces de *verre*.

Toutes les couleurs qu'on employe dans la Peinture du *verre* sont minérales, les autres ne résisteroient pas au feu.

Le noir comme je l'ai dit, se fait avec de la paille, ou de l'écaille de fer, qui tombe de l'enclume des maréchaux lorsqu'ils travaillent le fer. Il faut qu'elle soit bien broyée : on y mêle un tiers de rocaille, qui sont de petits grains ronds, verts & jaunes, qu'on trouve chez les Merciers : on y joint un peu de cuivre brûlé pour l'empêcher de rougir au feu.

Le blanc se fait avec du sable blanc de riviere, que l'on fait rougir dans un creuset, & que l'on éteint avec de l'eau commune pour le calciner. Ensuite on le pile dans un mortier de marbre : on le broye après cela de nouveau sur un marbre, & y joignant une quatriéme partie de salpêtre on fait calciner le tout. On

pile cette compoſition, & on la calcine pour la ſeconde fois à un feu vif. Pour l'employer on y mêle une égale portion de plâtre en poudre bien cuit, autant de rocaille, & l'on broye le tout ſur une platine de cuivre.

Le jaune ſe fait avec de petites lames d'argent qu'on fait cuire dans le creuſet, en y mêlant du ſalpêtre : enſuite on l'éteint dans de l'eau. On le pile dans un mortier de marbre, après quoi on le broye ſur un marbre, pendant ſept ou huit heures, le détrempant avec l'eau, où il aura été éteint. Lorſqu'on l'a broyé on y mêle neuf fois autant d'ocre rouge, & on broye le tout pendant une heure.

Pour faire le rouge, on employe la litharge d'argent, la paille de fer, la gomme arabique, le poids d'un écu de chacune, la ferrette d'Eſpagne, demi écu, rocaille, trois écus & demi, ſanguine, trois écus. Il faut broyer la rocaille, la paille de fer, la litharge & la ferrette enſemble, une bonne demie heure ſur la platine de cuivre. la ſanguine ſe pile à part dans un mortier de fer bien net : quand on l'a retirée, on pile dans le même mortier la gomme Arabique, afin qu'elle tire ce qui reſte de ſanguine. Il faut qu'elle ſoit aſſez ſéche pour pouvoir être miſe en poudre : après quoi on mêle la gomme & la ſanguine, & on les verſe ſur la platine où ſont les autres drogues : on broye le tout le plus promptement qu'il eſt poſſible ; car la ſanguine

ſe gâte en la broiant trop. Quand cette compoſition n'eſt ni trop molle ni trop dure, on la met dans un verre de fougere : on y verſe un peu d'eau claire, & on détrempe cette matiére avec le doigt, enſorte qu'elle devienne auſſi liquide & auſſi claire qu'un jaune d'œuf delaié. On laiſſe repoſer le tout pendant trois jours ſans le remuer : après quoi on verſe doucement dans un verre le plus pur de la couleur qui ſurnage, en prenant garde de la troubler : on laiſſe repoſer deux autres jours la liqueur extraite, & on la met dans un godet de verre un peu creux qu'on poſe ſur du ſable dans une terrine, ſous laquelle on met de la braiſe pour faire ſécher la couleur lentement.

Cette couleur détrempée dans de l'eau ſert pour les carnations : celle qui demeure au fond du verre n'eſt bonne que pour les draperies.

Le verd ſe fait de cuivre brûlé une once, de ſable 4 onces, de la mine de plomb une once : l'on broye le tout dans un mortier de bronze, & on le mêle au feu de charbon vif environ une heure. L'orſqu'il eſt refroidi, on le broïe de nouveau dans le même mortier : puis y ajoutant une quatriéme partie de ſalpêtre, on le remet au feu pendant deux heures. On le broïe de nouveau, & y ajoutant un ſixiéme de ſalpêtre on le remet au feu pendant deux bonnes heures, après quoi on tire la couleur avec une cueillere de verre, car elle eſt fort gluante &

difficile à détacher : il faut un feu violent & un creuset bien lutté pour ces calcinations.

Le bleu & le violet se font de la même matiere que le verd : seulement au lieu de cuivre brulé pour le bleu, on prend du safre, & pour le violet du safre & du perigueux, même quantité.

La Rocaille jaune se fait avec de la mine de plomb trois onces, du sable une once, que l'on calcine comme pour faire le verd : pour faire la rocaille verte, il ne faut qu'une once de mine de plomb, & trois onces de sable.

Les François & les Flamands, se sont le plus distingués dans ce genre de Peinture ; Claude de Marseille, le frere Guillaume, Desangives Pinaigrier, & Jean Cousin ont fait des vitrages admirables soit pour le bon goût du dessein, soit pour l'aprêt des couleurs.

L'industrie a fait trouver dans ces derniers tems, une maniere si naturelle d'imiter avec une estampe la Peinture sur *verre* que les yeux y sont tous les jours trompés. Voici en quoi consiste l'art de cette innocente imposture.

Prenez un *verre* blanc de la grandeur de votre estampe, & mettez-y dessus deux couches de vernis, que vous ferez de cette maniere. Prenez quatre onces de therebentine de Venise, une once & demie d'esprit de vin, une once & demie d'esprit de therebentine, deux gros de mastic en larmes ; faites bouillir le tout dans

un pot verniſſé l'eſpace d'une heure, & l'appliquez, lorſqu'il ſera froid, ſur le verre : la premiere couche étant preſque ſéche vous en mettrez une ſeconde ; enſuite lorſque celle-ci ſera preſque ſéche, on couche l'eſtampe deſſus bien proprement, l'ayant auparavant preparée de cette ſorte.

Prenez de l'eau forte dans un plat ou quelque vaſe de terre, ou de verre, aſſez grand, & ſon fond aſſez de niveau & uni pour contenir l'eſtampe du côté de la Gravure, flottante ſur l'eau-forte ; puis vous l'eſſuîrez entre deux linges bien doucement, & vous la laverez enſuite deux ou trois fois dans de l'eau claire, & l'eſſuîrez avec un linge comme nous venons de dire : après quoi vous l'appliquerez ſur le verre, faiſant enſorte qu'elle y ſoit collée également par tout, & qu'il n'y ait aucun pli ni élevure de papier, ce qui gateroit tout ; alors vous tremperez le bout du doigt, & humectant l'eſtampe par derriere, vous en ferez ſauter le papier avec le bout du doigt en frottant, & il ne reſtera que l'impreſſion, ſur laquelle vous pourrez peindre par derriere avec des couleurs à l'huile les plus vives & les plus legeres, ou même avec des couleurs dont les Vitriers qui peignent en recuire, ſe ſervent avec la gomme, ce qui a plus d'éclat, & vous aurez le plaiſir d'avoir des Peintures que la pouſſiére ni rien ne pourra gâter ; il ne faut pour cela ſçavoir ni deſſiner, ni peindre,

ce qui eſt bien propre à ceux qui n'ont jamais appris cet Art, & qui ont paſſé l'âge de l'apprendre.

VERRERIE. Lieu où ſe font les glaces, les vaſes & tous les ouvrages de verre.

Les plus celebres *verreries* ſont celle de Veniſe, de Cherbourg, de Berlin, de St. Cloud & de Nevers.

VERROCHIO [André] celebre Sculpteur de Florence, vivoit dans le XVI ſiécle. Il poſſedoit la Peinture, la Gravure, la Muſique, les Mathématiques même, & ſur tout la Sculpture, en laquelle il excella le plus. Le premier de ſes ouvrages fut une danſe d'enfans autour d'un vaſe d'argent, qui fut ſi eſtimée que le Pape en ayant oüi parler, le manda à Rome, pour lui faire faire quelques figures d'argent dans ſa chapelle; il s'y rendit, & contenta parfaitement le St. Pere. Lorſqu'il fut de retour à Florence, il fit pour Laurent de Médicis deux têtes de métal en demi relief, l'une d'Alexandre le Grand, & l'autre de Darius. Ce Prince les envoya comme un rare préſent à Mathias Corvin, Roi de Hongrie. Laurent lui fit faire encore dans l'Egliſe de St. Laurent les tombeaux de Jean, de Pierre, & de Côme de Médicis.

Pour montrer qu'il ſçavoit auſſi bien manier le crayon que le marteau, il fit à la plume un combat d'hommes nuds, qui fut admiré de tout le monde. Il ſe mit enſuite à peindre des chevaux, qu'il repréſenta

repréſenta fort naturellement, en toutes ſortes d'attitudes : mais quoique les ouvrages de ſon pinceau fuſſent conduits avec beaucoup d'art & de jugement, on y remarquoit toutefois dans le coloris cette rudeſſe, qui reſſent la ſtatue, & qui eſt le défaut ordinaire de ceux qui ſe mêlent de ſculpter & de peindre.

Comme il reconnut lui-même ce défaut & qu'il ſe vit contraint de céder pour la Peinture à Léonard de Vinci ſon diſciple ; il reprit ſes premieres études, & fit cet enfant de bronze pêchant à la ligne, qui eſt un des beaux ornemens de la vigne de Médicis. Le Sénat de Veniſe ayant reſolu en ce tems-là de faire jetter en bronze une ſtatuë équeſtre de Barthelemi de Bergame, pour honorer la mémoire de ce vaillant Géneral de ſes armées, il appella *Verrochio* pour en faire le modele, ce qu'il exécuta ſi heureuſement, que les Vénitiens avouerent que leur ville n'avoit rien de comparable à cet ouvrage. Mais comme il s'y appliquoit avec une ardeur extraordinaire, il fut attaqué d'une maladie qui termina tous les travaux de ſa vie dans la cinqnante-ſixiéme année de ſon âge ; ſon corps fut porté à Florence & fut inhumé dans l'Egliſe de ſaint Ambroiſe.

VERSAILLES. Ce Château, quoique défectueux dans pluſieurs de ſes parties, ſur tout du côté de la façade qui regarde Paris, eſt cependant dans ſa totalité le plus riche, le plus ſomptueux & le plus délicieux Palais qui ſoit dans le monde.

Comme on ne peut rien ajouter à la description si éxacte qu'en donne Mr. Piganiol, je me contenterai de donner ici l'extrait de cet article de sa description des environs de Paris. C'est le droit de tous les faiseurs de Dictionaires de profiter du travail d'autrui toutes les fois qu'ils le peuvent, & il seroit à souhaitter qu'ils ne copiassent jamais que d'aussibons livres.

L'élevation en glacis du terrein sur lequel le Château est bâti, l'inégalité des Cours & des bâtimens qui se resserrent en s'éloignant de cette Place, font que le Château, vû de cet endroit & de l'avenue de Paris, semble former une espéce de décoration de théâtre en perspective. De cette place on monte dans l'avant-cour du Château, qui est décorée d'une magnifique grille de fer, enrichie d'enroulemens, le long de laquelle on trouve deux guérites qui servent de piédestaux à deux groupes de statues d'une excellente main. Cette avant-cour qui est en forme de demie-lune a quatre-vingt cinq toises de long, & quatre gros pavillons aux quatres coins qui flanquent deux aîles. De l'avant-cour on entre dans une grande Cour qui a pareillement une belle grille, ornée comme la premiere, & le long de laquelle on voit aussi deux guérites avec des groupes de pierre. Deux pavillons flanquent les deux aîles du Château, & ont en face chacun un balcon de dix toises de long, soutenu par six colonnes, & orné d'autant de statues de

pierre. De cette vaste cour on monte à la petite par cinq dégrés : celle-ci est pavée de marbre.

La face & les aîles de l'ancien Château sont bâties de briques & de pierres de taille : les trumeaux qui sont entre les croisées sont ornés de bustes antiques de marbre, posés sur des consoles de même matiere. Au devant de la façade est un balcon soutenu par huit colonnes de marbre d'ordre Dorique. Au côtés de la façade on voit deux statuës de très-bonne maniere : le long de la balustrade de l'ancien Château, tout autour de la cour de marbre, il y a dix-huit statuës de pierre, qui ont chacune huit pieds de haut, & qui sont de la main des plus fameux Sculpteurs du siécle de Louis XIV. Ensuite l'apartement des bains se presente. On trouve d'abord une piéce décorée de huit colonnes de marbre d'ordre Dorique, & ornée de quatre statuës de marbre. On entre après cela dans plusieurs autres piéces non moins décorées : enfin on arrive à la chambre des bains, dont la cheminée est ornée d'un tableau d'Audran, où Vulcain présente à Venus les armes qu'il a forgées pour Enée : après cette chambre est le cabinet des bains, où est une grande baignoire de marbre très-spacieuse, & d'une singuliere beauté. Au sortir de l'apartement des bains on trouve à main droite, en entrant dans la cour du Château, trois arcades de face, avec des portes de fer doré : & l'on

entre dans un veſtibule à compartimens de marbre qui a trente-neuf pieds de large, ſur treize de profondeur. On monte par trois dégrés ſur le premier palier du grand eſcalier, qui eſt tout incruſté de marbre ; ſur ce palier s'éleve un perron à pans d'onze dégrés qui ſont tout de marbre. Dans la face du palier qui eſt au deſſus du perron, il y a une niche ſurbaiſſée dans laquelle eſt un baſſin de marbre ſoutenu par deux Dauphins de bronze, & au deſſus eſt un groupe de marbre blanc & antique. Les deux rampes qui compoſent l'eſcalier ont chacune dix pieds de large, & vingt & un dégrés de marbre ; les appuis ſont de même matiere, & ſont ſupportés par des baluſtrades de bronze ciſelées & dorées au feu. Les deux paliers ſont à compartimens de marbre, & ont chacun dix pieds de large. Sur ces paliers on a élevé des colonnes & des pilaſtres de marbre Ionique, dont les baſes & les chapiteaux ſont de bronze doré. Sur les grandes faces de cet eſcalier, on voit quatre morceaux de freſque peints par Vander-Meulen.

Avant que de parler des grands apartemens où conduit le grand eſcalier, je vais donner une deſcription ſuccinte de la chapelle, dont la tribune ſe préſente dans cet endroit.

Rien n'eſt traité avec plus de majeſté que la décoration intérieure & extérieure de cet édifice.

L'Architecture en eſt belle & élégan-

te, & les ornemens de Sculpture & de Peinture y ſont repandus avec beaucoup de goût & de jugement. La principale face de cette Chapelle eſt au couchant, & tient à l'aîle du Château qui regarde le nord. Son chevet eſt à l'Orient; elle eſt bâtie de pierre de liais : ſa longueur depuis la principale porte juſques hors d'œuvre de la Rotonde eſt de cent trente-cinq pieds & demi, & dans œuvre depuis la même porte juſqu'au grand Autel de cent quatre pieds onze pouces & un quart. Sa largeur hors d'œuvre eſt de ſoixante huit pieds huit pouces, & dans œuvre de cinquante-cinq pieds & demi pouce. La hauteur de l'édifice ſous la clef de la voûte eſt de ſoixante & dix-neuf pieds. Trois ordres de fenêtres l'un ſur l'autre reglent l'ordonnance de l'Architecture, & de la Sculpture du dehors; à la face du Nord il y a deux corps d'Architecture qui ont leur ſaillie en dehors, dans l'un eſt le clocher, & dans l'autre qui eſt le plus grand eſt la Chapelle de la Vierge. Toute cette Architecture eſt couronnée par une corniche Corynthienne, ornée de modillons, dont les caiſſes ſont remplies par des roſes. Au deſſus regne une baluſtrade; les pilaſtres qui en retiennent les travées ſervent de Socle à vingt-huit ſtatuës de pierre, qui ont chacune neuf pieds de haut. Au deſſus de l'attique eſt un Socle orné de poſtes en bas reliefs : & ce Socle porte vingt-ſix vaſes en torches

enflammées. Le comble eſt droit ; ſix arreſtiers de métal doré & autant de lucarnes de même matiére l'ornent infiniment. Quatre de ces arreſtiers, deux au Nord & deux au midi, forment à chacune de ces deux faces du comble une eſpéce d'avant-corps. De l'enfaitement qui eſt auſſi de métal doré, avec des ornemens à jour, pend une belle campane dorée pareillement. La lanterne porte ſur la charpente du comble. Elle a quatorze pieds de diamétre & trente-ſix de haut La baluſtrade, les colonnes qui forment ſes arcades, l'obéliſque, la pompe & la croix ſont dorées. Sur les poinçons il y a deux groupes d'enfans de métal doré, qui ont ſix pieds de haut.

Le pavé de la Chapelle répond à cette magnificence. Il eſt fait de grands carreaux de marbre en compartimens. Le maître-Autel eſt conſtruit de marbre rare, & de bronze. La Tribune qui regne au pourtour de la Chapelle a neuf pieds & un quart de large. Elle eſt décorée de ſeize colonnes cannelées & Corynthiennes Leur fut eſt de vingt-trois pieds & demi de haut : le ſocle, la baſe, le chapiteau & l'entablement ont douze pieds & demi. Rien n'eſt comparable à l'élégance & à la legereté de ces colonnes. Les appuis de cette Tribune ſont de marbre, ſupportés par des baluſtrades de bronze doré.

Après avoir parlé de la Chapelle, il faut dire quelque choſe des apartemens.

Les plus considérables ſont : la ſale de l'abondance, d'où l'on paſſe dans le cabinet des curioſités & des antiques : c'eſt un ſalon de figure octogone, éclairé par un Dôme, & qui renferme toutes les curioſités qui peuvent concourir à former un des plus riches cabinets qu'il y ait, ſur tout pour ce qui regarde les médailles ; la ſeule ſuite des Rois de Syrie eſt un morceau unique.

Le ſalon de la guerre, & le ſalon de la paix : ce ſont deux piéces fort vaſtes, & très richement decorées, qui ſont aux deux extrêmités de la grande galerie. Cette derniere piéce eſt le plus ſuperbe morceau en ce genre qui ſoit dans le monde. Elle a trente-ſept toiſes de long ſur ſept de large : on y compte dix-ſept croiſées du côté des jardins, & autant d'arcades decorées de glaces du côté de l'apartement du Roi. Les arcades & les fenêtres ſont ſeparées par vingt-quatre pilaſtres de marbre. La voûte eſt peinte par le Brun : je parlerai de ces peintures à la fin de cet article.

De la galerie on paſſe dans l'apartement du Roi ; tout y reſſent la magnificence & la grandeur, jointes à l'élégance & à la propreté.

Les jardins ne le cédent point au Château pour la magnificence & pour les ornemens, & leur diſtribution, fort ſupérieure en ſon genre à celle des bâtimens, eſt d'une beauté, d'une nobleſſe, & d'une élegance, dont rien n'a jamais appro-

En voici les principales parties. Je suis l'ordre dans lequel Mr. Piganiol les a placées dans sa description.

Le parterre d'eau. Il est formé par deux grands bassins, à plusieurs jets, environnés chacun de huit groupes en bronze. Aux angles de ce parterre sont deux autres bassins de marbre, dont les jets forment des napes d'une beauté singuliere : ces bassins sont aussi environnés chacun de douze groupes de bronze.

Le bassin de Latone : du milieu duquel s'éleve un groupe magnifique, où Latone, Apollon & Diane sont représentés.

La fontaine de la pyramide. Elle est composée de quatre bassins les uns sur les autres : on voit encore ici deux autres bassins ornés de Tritons & de syrenes.

La cascade qui est à la tête de l'allée d'eau est un grand quarré qui reçoit la décharge de la fontaine de la pyramide. La principale face plus exhaussée que les autres, est d'un excellent bas relief : tous ces ouvrages de Sculpture sont du fameux Girardon.

L'allée d'eau. C'est un canal étroit en forme d'allée, partagé par deux bandes de gazon, sur chacune desquelles sont sept groupes de trois enfans chacun, posés au milieu d'un bassin de marbre blanc, & qui en soutiennent un autre, d'où sort un bouillon d'eau qui forme une petite nape.

La fontaine du Dragon. C'est un grand

baſſin qui a près de vingt toiſes de diamétre.

Le baſſin de Neptune, c'eſt une grande & magnifique piéce d'eau ornée de vingt-deux grands vaſes de métal, qui contiennent chacun un jet d'eau qui s'éléve très-haut.

Le baſſin d'Apollon : il eſt au bout de la grande allée en face du Château, c'eſt un quarré long, qui a environ ſoixante toiſes en un ſens, & quarante-cinq dans l'autre. On y voit *Apollon* ſur ſon char, auquel ſont attelés quatre beaux chevaux de bronze. Ce Dieu eſt environné de Tritons, de Baleines, & de Dauphins de même métal.

Le grand Canal. Il a 800 toiſes de long, ſur 32 de large. A la tête eſt une grande piéce d'eau qui s'y joint & qui eſt de figure octogone : vers le milieu il eſt traverſé par un autre Canal d'environ 120 toiſes de long, dont les deux bras conduiſent l'un à Trianon, l'autre à la Ménagerie. A l'extrêmité du grand Canal eſt une autre piéce d'eau beaucoup plus grande que celle qui eſt à la tête.

La piéce des Suiſſes. C'eſt une belle piéce d'eau qui reſſemble à un étang plûtôt qu'à un baſſin.

Le Labyrinthe. Il eſt formé par une infinité d'allées & de boſquets entrelaſſés. On y rencontre un grand nombre de fontaines, ornées d'un baſſin de rocaille avec les figures de quelques Fables d'Eſope, & un Quatrain qui expoſe la Fable ; les

Quatrains ſont de Benſerade, Poëte foible, mais Poëte de la Cour, & le plus accrédité des beaux eſprits de ſon temps.

Le boſquet de la Sale du bal, le boſquet des Dômes, & le boſquet d'Encelade : on voit au milieu de ce dernier la Statuë gigantesque de ce Titan, d'où ſort un jet d'eau d'une hauteur & d'une groſſeur extraordinaire.

La Colonade. C'eſt un periptere magnifique, formé par 32 colonnes de marbre rare, jointes par des arcades. L'ouvrage eſt couronné par une corniche, audeſſus de laquelle eſt un ſocle chargé de vaſes de marbre blanc, terminés par des pommes de pin.

Au milieu de ce periptere eſt un beau groupe de marbre blanc qui repréſente l'enlévement de Proſerpine, & qui eſt porté ſur un piédeſtal, enrichi d'excellens bas-reliefs. Cet ouvrage admirable dans toutes ſes parties, eſt du fameux Girardon.

J'omets dans cette deſcription plus de cent ſtatuës répanduës dans ces vaſtes jardins, dont pluſieurs ſont antiques, & qui ſont pour la plûpart des chef-d'œuvres. Je n'ai point parlé non plus de l'Orangerie, édifice ſuperbe, & qui ſeul feroit un des plus beaux Palais du monde ; elle conſiſte dans trois galeries, dont celle du fond forme un des plus ſpacieux vaiſſeaux qui ſe voye.

Je ne puis finir cet article ſans dire quelque choſe des Tableaux & des Peintu-

res du Château ; je n'entreprendrai point de les décrire toutes, je dirai ſeulement que les plus habiles Peintres du ſiécle de Louis XIV. ont concouru à orner ce magnifique Palais.

La Chapelle a été peinte par Antoine *Coypel*, par *la Foſſe*, par *Jouvenet*, par *Boulongne* le jeune, par Louis *Sylveſtre* & par *Santerre :* le grand eſcalier par le *Brun* & par *Vandermeulen :* la petite galerie & les deux ſalons qui la terminent par *Mignard*, & la grande galerie par le *Brun*. Ce morceau admirable conſiſte en neuf grands tableaux, & en dix-huit de moyenne grandeur, où les principaux événemens du régne de Louis XIV. ſont traités ſous des figures allégoriques.

Le plus grand qui eſt au milieu de la voûte, repréſente le Roi qui prend le timon des affaires : on y lit ces deux inſcriptions.

Le Roi prend lui-même la conduite de ſes Etats & ſe donne tout entier aux affaires. M. DC. LXI.

L'ancien orgueil des puiſſances voiſines de la France.

SECOND TABLEAU.

Réſolution priſe de faire la guerre aux Hollandois. M. DC. LXXI.

TROISIE'ME TABLEAU.

Le Roi arme ſur mer & ſur terre. M. DC. LXXII.

QUATRIE'ME TABLEAU.

Le Roi donne ses ordres pour attaquer en même temps quatre des plus fortes places de la Hollande. M. DC. LXXII.

CINQUIE'ME TABLEAU.

Passage du Rhin en présence des ennemis. M. DC. LXXII.

Prise de Mastrick. M. DC. LXXIII.

SIXIE'ME TABLEAU.

Ligue de l'Allemagne & de l'Espagne avec la Hollande. M. DC. LXXII.

SEPTIE'ME TABLEAU.

La Franche-Comté soumise pour la seconde fois. M. DC. LXXIV.

HUITIE'ME TABLEAU.

Prise de la Ville & de la Citadelle de Gand en six jours. M. DC. LXXVIII.
Les mesures des Espagnols rompuës par la prise de Gand.

NEUVIE'ME TABLEAU.

La Hollande accepte la Paix, & se détache de l'Allemagne & de l'Espagne.

Telles ſont les inſcriptions des neuf grands tableaux.

Je ne m'arrêterai point à rapporter celles des huit autres.

Je remarquerai ſeulement que le Brun a fort bien fait de marquer avec tant de préciſion les événemens qu'il repréſente: en effet ces ſujets ſont traités d'une maniere ſi énigmatique, qu'il ſeroit fort difficile de les reconnoître ſans cette ſage précaution.

VESTA, (Temple de) aujourd'hui l'Egliſe de S. Etienne à Rome, ſur le bord du Tibre, proche le Temple de la Fortune Virile. L'ordre de ce Temple eſt Corinthien : les entre-colonnes n'ont qu'un diamétre & demi, & la hauteur des colonnes, y compris la baſe & le chapiteau, eſt d'onze diamétres. Les baſes n'ont point de plinthe; mais la marche où elles poſent leur en ſert; ce que l'Architecte a fait à deſſein que l'entrée de ſon portique reſtât plus libre, parce que les colonnes y ſont fort preſſées. Le diamétre de la Nef, y comprenant l'épaiſſeur des murs, eſt égal à la hauteur des colonnes. Les chapiteaux ſont taillés à feuilles d'olive; on n'y voit plus rien de la corniche; mais *Palladio* l'a ſuppléée dans le plan qu'il nous a donné de cet édifice, & en a ajoutée une de ſon deſſein. Les ornemens de la porte & des fenêtres ſont d'un bon goût, quoique ſimples. Sous le portique, & au-dedans du Temple, les fenêtres ſont ſoutenuës par

des cimaiſes qui vont régnant tout autour, & forment comme une eſpéce de piédeſtal, ou d'embaſement au mur, & à la couverture. Ce mur, ſous le portique, eſt fait d'une maçonnerie de pierres, diviſées par carreaux, depuis la corniche de l'embaſement, juſqu'au ſofite, & eſt tout uni par dedans, avec une autre corniche à dos de celle qui eſt ſous le portique, d'où commence la voûte.

A Tivoli, à cinq ou ſix lieues de Rome, ſur la Caſcade du Teverone, on voit un autre Temple de *Veſta*, dont la forme eſt ronde. Les habitans croyent que c'étoit autrefois la demeure de la Sibylle Tiburtine, mais cette opinion n'a aucun fondement : il eſt bien plus vraiſemblable que c'étoit un Temple dédié à la Déeſſe *Veſta* : cet édifice eſt d'ordre Corinthien. Les entre-colonnes ont deux diamétres : le pavé eſt élevé au-deſſus du rez-de-chauſſée à la hauteur d'un tiers des colonnes : les baſes n'ont point de ſocle. Le but de l'Architecte, en le ſupprimant, a été de rendre la promenade ſous le portique plus libre. Les colonnes ſont précisément auſſi hautes que le diamétre de la Nef en large, & panchent en-dedans vers le mur du Temple, de telle ſorte que le vif du haut des colonnes tombe à plomb ſur le vif du pied de leur fût en-dedans. Les chapiteaux ſont taillés à fleur d'olive, & très-bien exécutés, d'où l'on peut conjecturer que cette fabrique a été faite dans un

ſiécle de goût. L'ouverture de la porte & des fenêtres eſt plus étroite par le haut que par le bas, ainſi que Vitruve enſeigne qu'on les doit faire, au Chapitre VI. de ſon ſixiéme Livre : toute la maçonnerie de ce Temple eſt de pierre Tiburtine, incruſtée de ſtuc ſi proprement, qu'il ſemble être tout de marbre.

VICENCE, Ville de l'Etat de Veniſe, eſt une des plus anciennes Villes de l'Europe. Elle a quatre milles de circuit : l'on y compte cinquante-ſept Egliſes, & ſept Places publiques. La maiſon de Ville eſt un bel édifice. Les chambres & les ſales de ce Palais ſont très-vaſtes. La Tour de ſon horloge eſt ſurprenante pour ſa hauteur.

Ses dehors ſont très-agréables. En ſortant de la Ville par la porte *du Mont*, on trouve d'abord un grand portique tout de marbre, enrichi de colonnes & de figures, qui donne entrée à un eſcalier de plus de cinquante dégrés de marbre. Quand on y eſt arrivée, on découvre à gauche quelques maiſons de plaiſance, à travers les colines agréables, qui font pluſieurs petits vallons dont l'aſpect eſt charmant. Entre ces lieux de plaiſance on remarque ſur-tout la maiſon du Marquis de Caprara. Le bâtiment eſt quarré : au centre eſt un ſalon, accompagné de quatre apartemens aux quatre coins : ils ſont des plus réguliers, & ornés de belles Peintures.

VIENNE, Capitale de l'Autriche, &

en quelque ſorte de l'Allemagne, depuis que les Empereurs y ſont leur réſidence, eſt conſidérable non-ſeulement par ſon étenduë, mais par ſes fortifications qui ſont fort belles, par ſes Fauxbourgs qui ſont bien bâtis, & par pluſieurs Palais qui la décorent. Celui du Prince de Leichtenſtein, & celui du Prince Eugene, tiennent ſans contredit le premier rang parmi ces Palais. Le bâtiment qui devroit être le plus ſuperbe, j'entends le Palais de l'Empereur, ne répond nullement à la Majeſté du Prince qui l'habite. Cet édifice eſt pitoyable : les murailles y ſont auſſi épaiſſes que celles des plus forts remparts : les eſcaliers y ſont pauvres & ſans ornemens : les apartemens bas & étroits, avec des platfonds couverts de toiles peintes : les planchers d'ais de ſapin, tels qu'ils ſont chez les moindres bourgeois : en un mot un particulier médiocre à Paris, auroit peine à ſe contenter d'une maiſon auſſi mal ajuſtée. Pour tout jardin il n'y a qu'un petit enclos ſous les fenêtres de l'apartement de l'Impératrice, où l'on plante quelques fleurs, & où l'on cultive un peu de verdure.

VESTIBULE, c'eſt dans une grande maiſon un lieu ouvert, un eſpace vuide, au bas d'un eſcalier.

VIGNE, c'eſt ainſi que les Italiens appellent leurs maiſons de plaiſance.

La *vigne* Borgheſe; la *vigne* Matthei.

Les *vignes* les plus agréables de Rome

&

& des environs, ſont : la *vigne* Farneſe ; la fameuſe *vigne* Borgheſe : voyez *Villa-Borgheſe.* La *vigne* Juſtiniani ; la *vigne* Ludoviſia : voyez *Villa-Ludoviſia.* La *vigne* Matthei ; la *vigne* Medicis : Les jardins du Pape à Monte Cavallo, & à Belvedere : la *vigne* Pamphile, &c.

Mais ces lieux tout agréables qu'ils ſont, n'approchent pas de l'élégance & de la magnificence de nos Maiſons Royales.

VILLA-BORGHESE, maiſon de plaiſance en Italie, à deux milles de Rome, & qui tire ſon nom de la famille à qui elle apartient, eſt un lieu des plus agréables pour ſa ſituation, & pour ſes ornemens. La maiſon eſt preſque toute revêtuë en dehors de bas-reliefs antiques, diſpoſés avec tant de ſymétrie, qu'on les croiroit faits exprès pour le lieu où ils ſont appliqués. Entre le grand nombre de ſtatuës dont les apartemens de ce petit Palais ſont remplis, on admire ſurtout le Gladiateur, la Junon de Porphyre, la Louve de Romulus, les Buſtes d'Annibal, de Séneque, & de Pertinax, l'Hermaphrodite, & le vieux Silene qui tient Bacchus dans ſes bras. Le David qui tuë Goliath, l'Enée qui emporte ſon pere Anchiſe, & la Métamorphoſe de Daphné, ſont trois morceaux du Cavalier Bernin qu'on peut comparer aux antiques dont je viens de parler. Les Pein-

tures n'y ſont pas moins excellentes que les ſtatuës. Le Saint Antoine du Carrache, & le Chriſt mort de Raphaël ſont ce qu'il y a de plus conſidérable parmi ces tableaux.

« Si toutes les magnificences Royales, » *dit un Ecrivain moderne*, qu'on peut voir » ailleurs, ne ſont pas ici ſi ſplendide» ment étalées, on y trouve des beautés » plus douces & plus touchantes : des » beautés tendres & naturelles, qui font » plus naître d'amour, ſi elles n'inſpirent » pas tant de reſpect. . . . comme Rome » eſt la ſource des ſtatuës & des Sculp» tures antiques, il faut que le reſte du » monde céde en cela au Palais *Borgheſe*. » On ne peut rien ajouter aux beautés » de ſes promenades : il y a un Parc, » des grotes, des fontaines, des volie» res, des cabinets de verdure, & une » infinité de ſtatuës antiques & mo» dernes.

VILLA-IMPERIALE, maiſon de plaiſance du grand Duc de Toſcane, au voiſinage de la Ville de Florence.

Avant que d'arriver à cette maiſon, on rencontre deux réſervoirs partagés par un pont, à chaque extrêmité duquel il y a ſur des piédeſtaux des écuſſons ſculptés, & d'un beau travail. Un peu plus loin ſont deux autres réſervoirs plus grands que les premiers de figure ſemi circulaire, partagés en deux par un pont. Leur partie ſupérieure eſt ornée de rocailles, de pétrifications, & d'autres raretés natu-

relles qui servent de base à deux figures gigantesques qui représentent la Riviere d'Arne & celle d'Arbia, qui tiennent chacune une grande urne inclinée, d'où sortent les eaux qui remplissent les réservoirs. Il y a encore entre les réservoirs supérieurs & inférieurs, la Statuë d'Homere, de Virgile, du Dante, & de Pétrarque, sur des piédestaux magnifiques. les ornemens servent à décorer l'entrée d'une magnifique allée qui a près d'un mille de longueur, & qui est plantée de ciprès & d'autres arbres, lesquels font un ombrage charmant. Au bout est un boulingrin rond enfermé d'une balustrade de pierre, avec des statuës de très-bonne main, qui semblent accompagner deux statuës de marbre plus grandes que nature, dont l'une représente Athlas qui porte le globe de l'Univers sur ses épaules, & l'autre un Jupiter armé de la foudre. C'est au bout de cette délicieuse avenuë que s'éléve *Villa-Impériale*, qui étoit la maison de plaisance de la Grande-Duchesse Marie-Madelaine d'Autriche, femme du Grand-Duc Côme II. Elle a appartenu ensuite à la Grande-Duchesse Victoire, qui l'a augmentée du côté du Midi de deux salons, & de deux apartemens meublés magnifiquement, & ornés de tableaux de grand prix, de porcelaines, de vases précieux, de bronzes antiques, de cabinets de la Chine, & d'autres raretés disposées dans un ordre galant, & d'un goût merveilleux.

Ce palais est accompagné de deux jardins, l'un rempli de fleurs de toute espéce, disposées de différentes manieres, & entre-mêlées de fontaines & de jets d'eau, & l'autre rempli d'orangers, de citroniers, & de bergamotiers qui rendent ce lieu charmant par leur fraîcheur, & par leur parfum. Les bosquets sont ornés de cabinets, de statuës, de jets d'eau, de cascades, en un mot de tout ce qui flatte la vûe & l'odorat.

La colline qui s'éléve derriere ce Palais est ornée d'un beau Monastere de Religieuses Francifcaines. C'est dans ce canton délicieux qu'on recueille ces vins exquis, renommés par tout le monde, & connus sous le nom de *Verdée*. Cette colline & tous ses environs sont encore remplis de quantité de Palais, ou de maisons de campagne d'une grande beauté.

VILLA-LUDOVISIA, Maison de plaisance en Italie, au voisinage de Rome. Elle est située sur une éminence, & appartient à la Famille *Ludovisio*. Elle consiste en deux corps de logis, d'une belle Architecture, & plus remarquables encore par les raretés qu'ils renferment. On y voit un très beau tableau de la Vierge par Guido Rheni, le tableau & le buste de Gregoire XV. & celui du Cardinal *Ludovisio* son neveu. Ce qu'il y a de plus beau dans cette maison, est un bois de lit sur lequel sont enchassées plusieurs sortes de pierres précieuses, & qui a cou-

té, dit-on, vingt mille piſtoles. Les quatre piliers ſont d'un jaſpe d'Orient très-poli ; mais le chevet ſurpaſſe le reſte, tant par la matiere que par l'ouvrage. Au milieu ſont les Armes de la famille *Ludoviſio*, dont les blazons ſont repréſentés par d s pierres de différente couleur. On y voit des grappes de raiſin blanc & noir de groſſes Amethyſtes, les unes en tables, les autres rondes en forme pyramidale, & un oreiller ſur lequel Phaëton eſt repréſenté dans ſon char, dont les rouës ſont de pierres fort brillantes. Au reſte, ſelon le témoignage de Miſſon, ce lit eſt aujourd'hui fort délabré. Près du corps de logis où eſt ce lit ſingulier, il y a des fontaines & des jets d'eau, ſous des arbres touffus. Quand on a paſſé dans l'autre corps de logis en traverſant le jardin, on y trouve pluſieurs chambres remplies de diverſes curioſités, entr'autres des ſtatuës de deux anciens Gladiateurs qui ſont aſſis, de quatre piéces fort eſtimées de Guido Rheni ; ſçavoir, un S. François, une Lucrece, une Judith, la Converſion de S. Paul, & de pluſieurs autres tableaux du Titien, de Raphaël, de Michel-Ange, & du Carrache. Il y a auſſi une tête de marbre de Scipion l'Afriquain, un buſte de Seneque qui paſſe pour un excellent morceau, un buſte de Ciceron, des Tableaux de moſaïque d'un goût ſingulier, deux Statuës d'Apollon en marbre blanc, celle d'un Gladiateur mourant, qui eſt connuë ſous

le fameux non du *Mirmille mourant*, & qui eſt la piéce dont les connoiſſeurs font le plus de cas. On y voit auſſi une Horloge de cuivre doré, ayant la figure & la taille d'un homme de bout. De l'apartement où ſont ces curioſités, on deſcend dans une galerie baſſe fort longue. Elle eſt embellie de quantité de ſtatuës, parmi leſquelles on remarque celles de Junius Brutus, de Neron, de Domitien, & un bas-relief admirable de la tête d'Olympias, mere d'Alexandre.

VILLA-MERGELLINA, Maiſon de plaiſance en Italie, au bord de la Mer, près de la Ville de Naples. Frederic Roi de Naples en fit préſent au fameux Sannazar. Sannazar aimoit fort cette maiſon, & il eut tant de chagrin lorſqu'elle fut ruinée par Philbert Prince d'Orange, Général de l'Armée de Charle-Quint, qu'il abandonna ce lieu aux Religieux Servites, qui ont là une belle Egliſe, ſous l'invocation de la Ste Vierge, *de Partu Virginis*, le même titre du beau Poëme Latin que Sannazar a fait ſur ce ſujet. Le tombeau de ce grand Poëte eſt derriere le Maître-Autel de cette Egliſe. Il eſt tout entier de marbre blanc, du plus beau & du plus fin qu'il y ait: Son buſte qui eſt au-deſſus eſt orné d'une couronne de laurier. Il y a un excellent bas-relief où l'on voit pluſieurs figures de Satyres & de Nymphes qui jouent. Ce bas-relief eſt accompagné de deux grandes Statuës de marbre, l'une

d'Apollon, l'autre de Minerve. Comme quelques perſonnes ont été ſcandaliſées de voir des ſtatuës profanes dans une Egliſe, & ſur le Tombeau d'un Poëte Chrétien, leurs noms ont été changés, & l'on a donné à Apollon celui de David, & à Minerve celui de Judith. Tout ce ſuperbe Mauſolée, qui eſt un des plus beaux qu'il y ait dans le monde, eſt de la main de Santa-Croce: voici l'Epithaphe qui décore ce Tombeau.

Da Sacro cineri flores : hic ille Maroni

Sincerus Muſâ proximus, ut tumulo.

Pour entendre cette Epithaphe, il faut remarquer que le Tombeau de Virgile eſt dans le voiſinage.

VILLE, enceinte fermée de murailles, qui renferme pluſieurs quartiers, des ruës, des places publiques, & d'autres édifices.

Vitruve qui a parlé fort au long de l'Architecture des *Villes*, veut qu'on ait principalement égard à ſept choſes. 1o. Que l'on choiſiſſe un lieu ſain, qui pour cela doit être élevé ſelon lui, afin qu'il ſoit moins ſujet aux brouillards. 2o. Que l'on commence par conſtruire les murailles & les tours. 3o. Qu'on trace enſuite les places des maiſons, & qu'on prenne les alignemens des ruës : la meilleure diſpoſition ſelon lui, eſt que les vents n'enfilent point les ruës. 4o. Qu'on choiſiſſe

la place des édifices communs à toute la *Ville*, comme les Temples, les Places publiques, & qu'on ait égard en cela à l'utilité & à la commodité du public. Ainsi si la *Ville* est un Port de Mer, il faut que la place publique soit près de la Mer : si la *Ville* est éloignée de la Mer, il faudra que la place soit au milieu : que sa grandeur soit proportionnée au nombre des habitans, & qu'elle ait en large les 2 tiers de sa longueur. 5o. Que les Temples soient disposés de telle sorte que l'Autel soit tourné à l'Orient ; qu'ils ayent en largeur la moitié de leur longueur. 6o. Que le Trésor public, la Prison, & l'Hôtel de *Ville* soient sur la place. 7°. Que le Theâtre soit bâti dans un lieu sain, que les fondemens en soient bien solides, que sa hauteur ne soit point excessive, de peur que la voix ne se perde, que les entrées & les sorties soient spacieuses & en grand nombre, que chacune ait un dégagement, & qu'elles ne rentrent pas l'une dans l'autre : qu'on prenne garde de ne pas choisir un lieu sourd, & qu'on distribuë même dans la sale, en de petites cellules pratiquées exprès, & à égale distance, des vases d'airain renversés, d'où la voix des Acteurs & le son des instrumens reflêchissent sur la Scene, comme d'un centre commun.

VILLE-NEUVE-LE-ROI, village de l'Isle de France, à trois lieues au dessus de Paris. Ce village est remarquable par la belle maison de campagne qui a appartenu

tenu à Monsieur Pelletier Contrôleur général. Cette maison mérite bien qu'on en donne une description un peu détaillée.

Une large avenuë d'ormes, accompagnée de contre-allées, & longue de cinq cens toises, se termine à une grande esplanade, qui conduit par une porte grillée à deux avant-cours. D'un côté s'éleve un mur contre lequel on a planté une allée d'arbres, pour cacher la difformité de quelques maisons du village; de l'autre regne une terrasse bien revêtue, de laquelle on découvre une vaste plaine & plusieurs villages, ce qui fait un paysage des plus agréables. Une grande grille sépare les avant-cours de la cour du château. Ce bâtiment frappe les connoisseurs par la régularité & la noblesse de son architecture. Il est composé d'un corps de logis en face, & de deux aîles en retour. Par un perron de cinq dégrés on monte à un salon orné de peintures qui représentent des chasses. Il partage les deux grands appartemens bas qui sont agréablement & commodément distribués. Au bout de celui qui est à gauche on trouve une galerie ornée de livres & de portraits d'un grand nombre de Sçavans. Cette Bibliotheque annonce le goût du Ministre à qui elle a appartenu. La chapelle est grande & richement ornée. Le tableau de S. Louis qu'on voit sur l'Autel est de le Brun, & c'est un de ses meilleurs ouvrages. L'escalier du Château répond à la propreté & à la magnificence du bâtiment, & con-

duit aux appartemens hauts. Un grand & beau ſalon qui répond à celui du rez-de-chauſſée, partage ces appartemens, qui ſont au nombre de ſix. La galerie occupe toute l'aîle droite du Château. On y voit l'Hiſtoire de Moïſe peinte par Bourdon. Les vûes en ſont fort étendues, & l'on eſt enchanté par la multitude & la variété des objets qu'on découvre. Du ſalon d'en bas on deſcend dans un parterre orné de fleurs & d'arbuſtes. Une belle terraſſe regne à main droite, & un grand baſſin d'eaux jailliſſantes orne le milieu de ce parterre. On paſſe enſuite ſur une autre terraſſe qui a deux cens toiſes de long, & d'où l'on découvre une vuë enchantée. De-là on deſcend dans un autre parterre, dont le deſſein & les ornemens plaiſent infiniment, & au bout duquel eſt une fontaine jailliſſante. Ici commence un Parc de cent vingt arpens. A main gauche ſe préſente un eſpalier de ſix cens toiſes de long, expoſé au midi, & tapiſſé d'excellens muſcats & de pêches exquiſes. Un vaſte boulingrin s'offre enſuite du même côté, & au bout eſt un grand potager, fourni de tout ce qu'on peut ſouhaiter en fait de légumes & de fruits. De l'autre côté, c'eſt-à-dire à main droite, eſt un bois percé de pluſieurs allées, qui font voir en détail tous les objets qui s'étoient d'abord offerts à la vuë tout-à-la fois. Au bout de ce bois eſt une autre fontaine, qui coule enſuite dans une rigole, qui conduit juſqu'au bout du Parc, où regne une vaſte

& magnifique terrasse, ornée de plusieurs rangées d'arbres, qui n'ôtent rien à la beauté de la vuë. On sort du Parc par une grande porte grillée, & l'on entre dans une large avenue, accompagnée de contre-allées, qui a huit cens toises de long, & qui conduit jusques sur le bord de la Seine.

VINCENNES, Maison Royale à une lieuë de Paris. Rigord nous apprend dans la vie de Philippe Auguste que ce Prince fit enfermer le bois de *Vincennes* de murailles l'an 1183. & c'est ce que l'on appelle encore aujourd'hui le vieux Parc ; il y fit mettre une partie des bêtes fauves, que le Roi d'Angleterre lui avoit envoyées. On voit dans un Cartulaire manuscrit de l'Eglise de Paris, que dès l'an 1270. il y avoit à *Vincennes* une Maison Royale, *Manerium Regale* : il y a beaucoup d'apparence qu'elle avoit été bâtie par Philippe Auguste, après qu'il eut fait environner de murailles le bois qui étoit auparavant ouvert de tous côtés. C'est sans doute dans ce Palais que moururent les Rois Louis le Hutin, & Charle le Bel son frere. On ne sçait pas jusqu'à quel tems a subsisté cet ancien Château ; mais une inscription en vers François, gravée en grosses lettres sur une table de marbre noir, élevée contre le mur de la porte de la haute tour du côté gauche, nous apprend que cette tour fut commencée sous Philippe de Valois l'an 1337. que le Roi Jean, 24. ans après, c'est-à-dire l'an 1361. reprit l'ouvrage, que Charle V. l'acheva, & que

ce même Roi fit bâtir aussi une sainte Chapelle dans l'endroit où est aujourd'hui le Cloître des Chanoines. François I. & Henri II. en ont depuis fait élever une autre, vis-à-vis le donjon, qui est beaucoup plus belle que n'étoit l'ancienne. Louis XIII. fit démolir quelques anciens bâtimens, & en fit élever un nouveau, composé de deux pavillons destinés pour loger le Roi & la Reine. Ces deux grands corps de logis sont dans la cour de saint Mandé, & n'ont été achevés qu'au commencement du Regne de Louis XIV.

L'Avenue du Château de *Vincennes* commence au Trône, & est formée par quatre rangs d'ormes plantés dans un terrein qu'on a rendu de niveau, & qui est soutenu en quelques endroits par un mur fort épais & fort haut. Tout le bâtiment est un quarré long, entouré de fossés secs, qui sont revêtus & très-profonds. Le Château est composé de plusieurs tours quarrées, dont la plus haute s'appelle le Donjon, & a son fossé particulier & son pont-levis. La Chapelle est d'un assez beau dessein gothique, avec quantité de pyramides & d'autres ornemens. Les peintures des vitres de cette Eglise sont d'un beau travail. Les nouveaux bâtimens consistent ainsi que je l'ai dit, en deux gros pavillons décorés de pilastres. Les dedans ont de la grandeur & de la beauté, & les platfonds sont ornés de peintures. La grande porte par laquelle on entre dans le Parc est un morceau d'architecture estimé des con-

noiſſeurs. Il eſt en forme d'arc de triomphe, & orné de colonnes & de ſtatues. Il eſt placé au milieu d'une grande cour, dont les côtés ſont bornés par les deux corps de logis dont j'ai parlé, & par une galerie découverte, ſoutenue ſur des arcades ruſtiques. La Ménagerie eſt à l'entrée du Parc; c'eſt un gros bâtiment où l'on nourriſſoit autrefois des Lions, des Tygres, des Léopards, &c. Le Parc a quatorze cens ſoixante arpens d'étendue. Il eſt en face du Château, & en fait un des plus beaux ornemens. Depuis quelques années on l'a replanté entierement. Dans l'enclos du Parc eſt un petit bois qu'on appelle le bois de Beauté, ſitué ſur une colline qui regarde la riviere de Marne. C'eſt ici qu'étoit anciennement le Château de Beauté, cette ſimple, mais agréable maiſon de plaiſance de pluſieurs de nos Rois.

Les Minimes ont une maiſon dans l'enceinte du Parc, qui leur a été donnée par Henri III. Le fameux tableau du Jugement Univerſel, peint par Jean Couſin, eſt ce qu'on remarque de plus curieux dans cette maiſon.

VINCI [Leonard de] c'eſt des Peintres modernes celui qui a pénetré plus avant dans les profondeurs de ſon Art. C'eſt ce qui paroît dans le docte Traité qu'il a compoſé ſur la Peinture, Livre plein de recherches, où il ſemble avoir épuiſé la matiére.

Il pouſſa la pratique preſqu'auſſi loin

que la Théorie.

C'étoit un excellent Deſſinateur & un Peintre judicieux, expreſſif, naturel, plein de vérité, de nobleſſe & de majeſté.

C'eſt de lui qu'étoit cette fameuſe Cêne de Milan, qu'on peut regarder comme une des merveilles de la Peinture. Les Dominiquains pour qui ce tableau fut fait, l'ont laiſſé détruire. L'eſtampe que Soutmen en a gravée, ne rend pas les beautés de l'original; mais on en voit à Paris une excellente copie à S. Germain l'Auxerrois, dans la chambre où s'aſſemblent les Marguilliers. On dit que François I. la fit faire. Ce qu'il y a de sûr, c'eſt que ce Prince étant à Milan, fut ſi frappé de la vuë de ce tableau, qu'il voulut faire tranſporter en France le mur ſur lequel il étoit peint; mais comme on lui eut repréſenté les difficultés de cette entrepriſe, il fit tirer pluſieurs copies de ce tableau.

Leonard de *Vinci* mourut en France l'an 1520, âgé de 75. ans.

François I. alla voir ce grand homme, lorſqu'il étoit mourant. Les efforts que fit Leonard de *Vinci* pour lui marquer ſa reconnoiſſance & ſon reſpect, ayant précipité ſa mort de quelques inſtans, il expira dans les bras mêmes de ce bon Prince.

VITRUVE. (M. Vitruvius Pollio) célebre Architecte, vivoit ſous l'Empire d'Auguſte, vers le commencement de l'Ere Chrétienne. Il étoit de Verone, ſelon la plus commune opinion. Il compoſa un excellent Traité d'Architecture, diviſé en

deux Livres, & le dédia à Auguste. Nous en avons diverses Editions. Celle que Guillaume Philander publia dans le XVI. siécle, & qu'il dédia au Roi de France François I. a été fort estimée. Cet ouvrage a été traduit en dernier lieu & enrichi de notes sçavantes, par Claude Perault de l'Académie Royale des Sciences, & Médecin de la Faculté de Paris, la premiere Edition en fut faite en 1673. & la seconde en 1684. chez Jean-Baptiste Coignard.

VOLET, petite voliere où l'on éleve des pigeons, & qui n'a qu'une petite ouverture qu'on ferme ordinairement avec une jalousie. On appelle encore *volet* la fermeture de bois qu'on applique sur une fenêtre en dedans.

Volets brisés : ce sont ceux qui se plient & qui se doublent.

Volets à deux paremens : ce sont ceux qui ont des moulures dedans & dehors.

VOLIERE, lieu garni de treillages de fil de fer, où l'on éleve & l'on enferme des oiseaux de toute espece.

VOLTERRE (Daniel) Ricciarelli, Peintre & Sculpteur, naquit à Volterre ville de Toscane, qui lui a donné son nom. Il fut disciple de Michel-Ange, & il fit de très-beaux ouvrages à Rome. Il quitta depuis la peinture pour se faire Sculpteur en bronze. Il a fait le cheval de la Place Royale, qui porte la statue de Louis XIII. Il étoit destiné pour porter celle de Henri II. mais la mort empêcha Volterre

d'achever cet ouvrage. Elle arriva en 1566. Daniel étoit né en 1509.

VOLUTE, enroulement en ligne ſpirale ; c'eſt un des principaux ornemens des chapiteaux Ionique, compoſite & Corinthien. Ce dernier a ſeize *volutes* angulaires, huit grandes & huit petites. Le chapiteau Compoſite en a huit, & l'Ionique quatre ſeulement.

Le mot de *volute* vient de *volvere*, tourner. *Volute* ſaillante : c'eſt celle dont les circonvolutions ſe jettent en dehors. *Volute* rentrante : c'eſt celle dont les enroulemens rentrent en dedans, au lieu de ſortir en dehors. *Volute* évidée, c'eſt celle dont les circonvolutions ſont détachées entr'elles par un vuide à jour. *Volute* fleuronnée : c'eſt celle qui eſt enrichie d'un rainceau d'ornemens.

VOS [Martin de] Peintre Flamand, étoit d'Anvers. Il apprit la peinture ſous ſon pere ; il ſe mit enſuite dans l'Ecole de Floris, & il y fit de tels progrès, qu'à l'âge de 23. ans il fut reçu membre de l'Académie d'Anvers. Ce fut alors qu'il fit pour l'Egliſe de N. D. de cette ville les tableaux qu'on y voit encore.

Après s'être fait une grande réputation en Flandres, il réſolut de voir l'Italie. Il alla à Veniſe, à Rome & à Florence ; il en rapporta des deſſeins fort curieux de vaſes antiques, dont les Romains & les Grecs ſe ſervoient dans leurs feſtins, dans les ſacrifices & dans les funerailles. A ſon retour il fit part de ſes richeſſes à ſon pays,

& dans les repréſentations de banquets qu'il fit, il trouva le moyen de faire entrer avec ſuccès ces vaſes antiques qui donnerent beaucoup de relief à ſes tableaux.

De *Vos* avoit le coloris agréable, le deſſein libre, & l'ordonnance judicieuſe.

Il a fait d'excellens éleves, entr'autres Vinceſlas Cobergher. Il mourut à Anvers l'an 1604. âgé de 70. ans.

VOUET (Simon) étoit de Paris. » La » France lui a obligation, dit M. de Piles, » d'avoir détruit une maniere fade & bar- » bare qui y regnoit. »

La Peinture eſt ſi déchue dans notre ſiécle, qu'il ſeroit à ſouhaitter que le Ciel ſuſcitât encore aujourd'hui quelque homme de goût & de génie, pour la tirer, ſinon de la barbarie, du moins de cette fadeur dans laquelle elle eſt retombée preſqu'univerſellement.

Pour juger du mérite de *Voüet*, il faut moins le comparer aux Peintres François qui l'ont ſuivi, qu'à ceux qui l'ont précédé. Comparé à ceux-ci, c'eſt un fort grand Peintre : mais ce n'eſt qu'un Peintre médiocre en comparaiſon des Pouſſin & des le Brun. *Vouet* mourut en 1641. âgé de cinquante-neuf ans. Perſonne n'a tant travaillé en France que ce Peintre ; il a la gloire d'avoir eu pour éleves tous les Peintres qui ſe ſont diſtingués en France dans le dernier ſiécle. Les principaux ouvrages de *Vouet* ſont la Chapelle de l'Hôtel *Seguier*, aujourd'hui l'Hôtel des Fermes, la galerie de l'Hôtel de Bullion en

quinze tableaux, qui repréſentent l'Hiſtoire d'Uliſſe, une des galeries du Palais Royal, où ſont repréſentés les Hommes illuſtres du dernier ſiécle, la Chapelle du même Palais, une galerie au Château de Chilli, le tableau du grand Autel de S. Euſtache, qui repréſente le martyre de S. Agnès, l'Aſſomption à S. Nicolas des Champs (c'eſt peut-être ſon plus bel ouvrage) la Nativité aux Carmelites de la rue Chapon, le tableau de S. François de Paule dans l'Egliſe des Minimes de la Place Royale, la flagellation de Notre-Seigneur, la ſainte Famille, le crucifîment. Le Roi poſſede ces trois derniers tableaux, avec quatorze du même Auteur.

VOUSSOIR; on appelle *vouſſoirs* les pierres d'aſſemblage qui forment une *voûte* ou une arcade. » Chaque *vouſſoir*, » dit Felibien, a ſix côtés; lorſqu'il eſt » taillé, le côté qui eſt creux, & qui doit » contribuer à former le ceintre de la » voûte, ſe nomme *Douelle intérieure* ou » *intrados*. Le côté qui lui eſt oppoſé, & » qui fait le deſſus de la voûte, s'appelle » *Douelle extérieure* ou *extrados*. Les côtés » qui ſont cachés dans le corps de la voû» te ſe nomment les lits de la pierre, & » les autres faces qui ſont les bouts du » vouſſoir s'appellent *les têtes de la pierre.* »

VOUTE, corps de maçonnerie ceintré par ſon profil, où les pierres ſe ſoutiennent l'une l'autre par leur arrangement.

Voute en berceau, c'eſt celle qui forme un

demi cercle entier. *Voyez* ARC. BERCEAU.

Voûtes à lunettes : ce ſont celles dans les côtés deſquelles on fait des ouvertures ceintrées, pour y pratiquer des jours.

Voûtes en arc de cloître, c'eſt lorſque deux voûtes en berceau s'aſſemblent pour retourner en équerre, ce qui fait que l'arc qui va d'une encognure à l'autre eſt moitié creux, & moitié à arrête.

Voûtes d'ogives; ce ſont des voûtes, ſoit gothiques, ſoit à la moderne, qui ont des nerfs ou corps ſaillans, ornés de diverſes moulures, leſquels portent & ſoutiennent les pendentifs, ou portions de *voûtes*.

Voûte en *cul de four*, c'eſt une *voûte* ſpherique dont la concavité eſt tantôt toute ronde, tantôt ovale, tantôt à pans, elle reſſemble aſſez à la concavité d'un four. On voit à l'Obſervatoire de très-belles *voûtes* de ce genre.

Voûte en trompe. *Voyez* TROMPE.

Maitreſſes voûtes : on appelle ainſi les grandes *voûtes* d'un bâtiment, à la différence des petites *voûtes* qui leur ſont ſubordonnées.

Pour ce qui eſt des proportions des *voûtes*, il faut que leur hauteur ſoit proportionnée au lieu, avec peu d'ornemens, mais toujours de grande maniere. Il faut que les grandes piéces ayent de grands compartimens, & les petites de moindres parties. Les corniches doivent avoir peu de ſaillie, parce qu'elles cachent trop les *voûtes*, & ce retranchement de ſaillie doit

ſe prendre ſur chaque moulure en particulier. Quand on décore les *voûtes*, ſoit par des Peintures, ſoit par d'autres ornemens, il faut éviter la confuſion, & tâcher que le mélange de la Peinture & de la Sculpture ſoit fait à propos. Tout l'art conſiſte dans la belle proportion qu'a un ornement avec un autre, qui fait que le fort ne détruit pas le foible, & que tout a ſon effet. Pour ce qui eſt des couleurs dont on orne les quadres, le blanc, avec quelques filets d'or ou de bronze eſt le plus convenable, avec des ſujets d'hiſtoire dans les panneaux.

Il nous reſte de très-beaux fragmens de *voûtes* antiques, telles que ſont celles du Pantheon, du Temple de la Paix, & des deux petits Temples, derriere Sainte Françoiſe : & celles des Thermes de Tite, d'Antonin, de Diocletien, & pluſieurs autres, où l'on remarque encore qu'il y avoit des ornemens de bronze encaſtrés.

VOYER, c'eſt un titre que prennent les Tréſoriers de France, dont une des principales fonctions eſt de veiller à l'entretien des *voies*, ou chemins, ponts & chauſſés, &c.

C'étoit anciennement une des grandes Charges du Royaume, poſſédée par un grand Seigneur, qui prenoit le titre de *grand Voyer*.

Cette Charge a été ſupprimée ſous Louis XIII. & a fini dans la perſonne de M. le Duc de Sully.

W

WARIN [Jean] Sécrétaire du Roi, Intendant des Bâtimens de Sa Majesté, & Conducteur Général des Monnoyes de France, s'est distingué dans le XVII siecle par son habileté dans son art. il étoit né à Liége de Pierre *Warin*, sieur de Blanchard, Gentilhomme du Comte de Rochefort, Prince du St. Empire: Jean *Warin* fut donné à ce Prince à l'âge de douze ans, pour être son page. Son inclination naturelle, le portant à dessiner, il y réussit en peu de tems & parfaitement. Comme le dessein méne naturellement à la Sculpture & à la gravûre il se rendit également habile dans ces trois arts: de plus étant fort industrieux, il imagina plusieurs machines très ingénieuses pour monnoyer les médailles, qu'il avoit gravées. Le Roi Louis XIII informé de sa capacité le fit travailler, & lui donna bientôt la Charge de Garde général des Monnoyes de France. Ce fut en ce tems-là qu'il fit le Sceau de l'Academie Françoise, qui représente d'une maniere si frappante le Cardinal de Richelieu, & qui est travaillé avec tant d'art que cet ouvrage sera toûjours regardé comme un chef-d'œuvre. Le Roi Louis XIII ayant résolu de faire la conversion générale de toutes les espéces legeres d'or & d'argent dans toute l'étendue de son Royaume, *Warin* fut choisi pour avoir la conduite de cette refonte, & fit tous les poin-

çons, & les carrés de toutes les Monnoyes. Le Roi créa à cet effet deux Charges pour lui; l'une de Directeur général des Monnoyes, l'autre de Graveur général des poinçons pour les Monnoyes. Toutes celles qu'il a executées sont d'une si grande beauté que beaucoup de curieux les ont conservées, & les gardent comme des médailles qui ne cédent point aux médailles antiques les plus estimées. Ses piéces de huit & de dix pistoles peuvent aussi être mises au rang des plus beaux médaillons. Toute la Monnoye fabriquée pendant la minorité du Roi Louis XIV, & qui est de la même beauté que celle qui porte l'empreinte de Louis XIII, est aussi de cet habile Graveur. Il fit outre cela toutes les médailles qui regardent Louis XIII, & celles de la Reine Anne d'Autriche son épouse, pendant la Régence, aussi bien que celles du Roi, après sa minorité, pour la cérémonie de son sacre, & pour divers autres événemens de son regne. Les médailles placées dans les fondemens du frontispice du Louvre, de l'Observatoire, & de l'Eglise du Val-de Grace, celles de Monsieur Frere unique du Roi, du Prince de Condé, du Cardinal Mazarin, de la Reine de Suede, de M. Colbert, & de plusieurs autres personnes de considération, sortirent de la main de *Warin*. Il fut aussi habile Sculpteur: témoin le Buste du Roi Louis XIV, en marbre qui se voit dans les grands apartemens de Versailles, & qui fut son coup

d'essai, la figure de Sa Majesté, aussi en marbre de sept à huit pieds de haut, & un autre Buste du Roi en bronze, dont la beauté égale tout ce qu'il a fait. On admire encore le petit Buste du Cardinal de Richelieu, du poids de 55 louis d'or. *Warin* mourut à Paris au mois d'Août 1672, âgé de 68 ans, lorsqu'il travailloit à l'histoire métallique du Roi.

WATTEAU [Antoine] Peintre flamand, naquit l'an 1684, il étoit fils d'un Couvreur de Valenciennes. Son pere ayant reconnu en lui de grandes dispositions pour la Peinture, le mit chez un maître de dessein : mais ne se trouvant pas en état de continuer cette dépense il l'en retira, & déclara à son fils qu'il pouvoit prendre parti par-tout où bon lui sembleroit, & qu'il étoit trop pauvre pour pourvoir à sa subsistance. *Watteau* partit pour Paris, & entra au service d'un nommé Metayer, Peintre médiocre, chez qui il ne gagnoit que trois livres par semaine. Dégouté de la vie misérable qu'il menoit chez ce corsaire qui avoit chez lui une douzaine d'esclaves, qu'il traitoit fort rudement, il se présenta à Gillot, Peintre un peu plus suportable que Metayer, & il fut reçû parmi ses éléves. Enfin s'étant brouillé avec Gillot il entra chez Audran, Peintre assez estimé, qui lui procura une situation plus douce, & qui lui donna de meilleurs principes. Ce fut là, qu'à ses momens perdus il fit le premier tableau qui l'a fait connoître. Ce tableau

représente un départ de troupes, & ne fut payé que 60 livres. La Fosse, Peintre celebre de l'Academie, l'ayant vû, en fut si content, qu'il présenta *Watteau* à ses confreres, qui s'empresserent de le recevoir parmi eux. Ce Peintre a joui d'une grande réputation pendant sa vie. Mais sa réputation est aujourd'hui fort déchue, la plûpart de ses tableaux n'ont pû se soutenir, ce qu'on attribue à la négligence avec laquelle il peignoit.

» Ses tableaux, dit M. Gersaint se ressentent de l'impatience & de l'inconstan- » ce qui formoient son caractère... pour » se débarasser plus promptement d'un ou- » vrage commencé... il mettoit beaucoup » d'huile grasse à son pinceau, afin d'é- » tendre plus facilement sa couleur.. pour » ses desseins... rien n'est au dessus dans » ce genre, pour la finesse, les graces la » legereté, la correction, la facilité, l'ex- » pression. *Catalogue raisonné du cabinet de » M. de Lorengere.* Il faut beaucoup rabattre de cet éloge. C'est un reste de l'ancien préjugé, & ce préjugé est pardonnable à M. Gersaint ancien ami de *Watteau*. *Watteau* mourut le 18 Juillet 1721, agé de 37 ans.

WAUVERMENS [Philippe de] Peintre Hollandois, mort vers l'an 1670, dans la plus haute estime. Ils a particulierement réussi dans les païsages qu'il diversifioit toûjours agréablement, tantôt par des chasses, tantôt par des altes & des campemens, dans lesquels il faisoit

toûjours entrer des chevaux, qu'il peignoit dans la derniere perfection. Voici le jugement que M. Gersaint porte de ce grand Peintre dans son *Catalogue raisonné du cabinet de M. de Lorengere* : cet article merite d'être extrait dans son entier.

» Quand on fait attention au *beau-fini* » que *Wauvermens* a mis dans ses tableaux, » on a de la peine à s'imaginer comment » il a pû en faire une aussi grande quan- » tité : Teniers & *Wauvermens*, voilà les » deux Peintres (*Flamands*) qui ont le » plus travaillé... cependant leur manie- » re est très opposée. L'une (*celle de Te-* » *niers*) paroît bien plus facile, & d'une » plus prompte exécution : & l'autre par » la beauté du travail & la fonte des cou- » leurs semble avoir exigé beaucoup plus » de soin & de tems. Il falloit que *Wau-* » *vermens* eut acquis une si grande pra- » tique dans sa maniere de peindre, que » ses tableaux ne lui coûtoient apparem- » ment aucune peine à pousser à ce *grand-* » *fini*... Il est vrai qu'en les examinant » avec attention, on y reconnoît un pin- » ceau facile, *gras*, & *nourri*, bien éloi- » gné de la sécheresse, & de la peine que » l'on remarque ordinairement dans les » ouvrages de ceux qui se sont appliqués » à les finir avec autant de soin.

» *Wauvermens* a quelquefois poussé ce *grand-fini* un peu trop loin. Ce défaut » est plus sensible dans les terrasses, qui » souvent tiennent plus de la nature du » velours, que de celle de la terre : il

» sçavoit cependant fort bien par une tou-
» che spirituelle, tirer à l'effet quand il
» le vouloit : mais il cherchoit à satisfai-
» re le goût dominant de sa nation, qui
» a plus de penchant pour les piéces ar-
» rêtées. Nous avons de lui quelques ta-
» bleaux, où il a plus donné à l'effet qu'*au*
» *fini*, qui sont merveilleux, & souvent
» préférables aux autres.

WEELS, ville d'Angleterre, bien bâtie, bien peuplée, & dans une agréable situation. Sa Cathédrale est une Eglise d'une grande beauté ; sa principale façade où est le portail est d'une Sculpture admirable, & surprend agréablement la vûe par la quantité prodigieuse de statuës qu'on y voit en cinq rangs de niches, avec tous les accompagnemens, & les embélissemens de la Sculpture. Cette façade est flanquée de deux tours, qui s'élevent assez haut, & le milieu de la croisée de l'Eglise est chargé d'une autre tour ou clocher, un peu plus haut que les deux autres. Toutes trois se terminent en plate-forme, & sont d'une belle Architecture. Le Palais de l'Evêque n'est pas loin de l'Eglise : il est placé comme un Château dans un enclos de murailles environnées d'un fossé.

WEST-MINSTER, anciennement Ville d'Angleterre & située à un mille de Londres, dont elle étoit entiérement séparée, n'est aujourd'hui qu'un quartier de cette vaste Capitale ; mais quoiqu'elle y soit jointe par une suite de maisons &

d'hôtels non interrompuë, & qu'on la comprenne ordinairement sous le nom de Londres, elle ne laisse pas de faire une ville, ou du moins une communauté à part, qui a ses priviléges & ses droits séparés, aussi bien que sa jurisdiction.

Tout l'espace de terrein qui étoit entre *West-Minster* & Londres a été rempli depuis le Regne de Charles I, par de belles & de magnifiques maisons qu'on y a bâties, & ces deux villes n'en font plus qu'une.

L'Eglise & le vieux Palais sont ce qu'il y a de plus remarquable à *West-Minster* : cette Eglise qui est des plus anciennes reconnoît pour son fondateur Sebert, Roi des Saxons Orientaux, qui la fit construire dans le septiéme siécle. Dans le onziéme St. Edouard la fit rebâtir à neuf. Dans le treiziéme le Roi Henri III démolit l'ouvrage d'Edouard, & fit commencer le grand édifice que l'on voit aujourd'hui, & qui ne fut fini qu'au bout de cinquante ans. C'est un grand vaisseau long & étroit, d'Architecture gothique, fort élévé, construit en croix, long de cinq cens pieds, sur cent pieds environ de largeur. Aux deux côtés de la façade qui est à l'Occident paroissent deux tours quarrées & étroites qui ne s'élevent pas plus haut que le toit. On entre, comme je l'ai dit, dans un vaisseau long & étroit, dont la voûte est soutenue sur deux rangs de gros piliers. Cette Eglise a un grand nombre de Chapelles où l'on voit les tombeaux

de plusieurs Rois. La principale de ces Chapelles est celle que fit construire Henri VII vers le commencement du seiziéme siécle, & qu'il choisit pour être le lieu de sa sépulture & des Rois ses successeurs. On y voit son magnifique tombeau qui est de bronze massif. Cette Chapelle où l'on n'a rien épargné de tout ce qui pouvoit contribuer à en faire une piéce achevée à coûté quatorze mille livres sterlins, somme très considérable en elle-même, & bien plus considérable encore pour ces tems-là.

L'Eglise de *West-Minster* est le lieu où se fait ordinairement la cérémonie du couronnement des Rois d'Angleterre. Il y avoit autrefois près de ce lieu un Palais, qui fut réduit en cendres sous le Regne de Henri VIII. L'on ne pût sauver qu'une grande sale, & quelques chambres. C'est dans cette sale que s'assemble le Parlement, & que se tiennent quelques Cours de Judicature. Cette sale est voûtée, & la voûte est lambrissée d'une espéce de bois, qui croît en Irlande, & où les araignées ne s'attachent jamais.

WINDSOR, maison de plaisance des Rois d'Angleterre, dans la Province de Berkshire, sur la Tamise. Elle prend son nom du Bourg où elle est située, & où depuis Guillaume le Conquérant, les Rois d'Angleterre ont toujours eû une maison de plaisance. Ce fut dans le XIV siécle que le Roi Edouard III bâtit le Château que l'on voit aujourd'hui à *Windsor*, &

où divers Rois ses successeurs ont ajoûté de tems en tems diverses choses pour l'embellir. C'est la plus belle maison Royale qu'il y ait en Angleterre. Elle est située sur une hauteur, & composée de trois grands corps de logis partagés par deux cours. Les dehors en sont antiques & peu réguliers : mais les apartemens sont superbes. La Reine Elisabeth y fit faire une terrasse qui donne sur la Tamise, & que Charle II a considérablement augmentée.

A l'entrée de la premiere cour on voit la vieille Chapelle, qui est une piéce magnifique, commencée par Edouard III, & finie environ cent ans après par Edouard IV, vers l'an 1470. Il y a aussi une Chapelle neuve au bout du Château : mais la vieille est celle où les Rois tiennent le Chapitre de l'Ordre de la Jarretiere. Elle a servi de sépulture à quelques Rois, comme à Henri VI, à Edouard IV, à Henri VIII, & à Charle I.

Au milieu du Château entre les deux Cours, s'éleve un gros bâtiment fort haut en forme de Donjon, qu'on appelle Winchester - ToWer. Du reste cette maison n'a ni jardins, ni fontaines, ni avenuës. Tout ce qu'on y trouve d'ornement extérieur se réduit à un grand & vaste Parc rempli de bêtes fauves. Il est vrai qu'on y jouït d'une vûe charmante, qui s'étend sur une belle & agréable campagne : en sorte qu'on ne peut nier que *Windsor* ne soit un agréable séjour : mais l'Art pourroit y ajoûter beaucoup.

WISCHER [Corneille] fameux Graveur Hollandois, étoit en même tems un excellent dessinateur. Il s'est non seulement appliqué à copier les ouvrages des maîtres Flamands, & à exécuter leurs sujets, mais il en a inventé lui-même d'une très belle ordonnance. Son burin étoit aussi sçavant que gracieux.

» Il a mis dans ses portraits, dit Mr. » Gersaint, une finesse & une verité ex» traordinaire, & il a sçû réunir à un haut degré.... l'effet & l'esprit, avec la pureté & la netteté du burin.... ses desseins sont aussi admirables, & touchés *d'une main sçavante.*

Il y a eu deux autres Graveurs Hollandois de ce nom, Louis & Jean : quoiqu'ils n'ayent pas la réputation de Corneille, leur nom ne laisse pas d'être celébre.

WURTZBOURG, ville Episcopale de Franconie, dont l'Evêque est Prince de l'Empire, & est Souverain. Le Palais Episcopal est un édifice d'une prodigieuse étenduë, & d'une très belle proportion. M. de Boffrand Architecte du Roi, connu par plusieurs excellens ouvrages d'Architecture, & par un traité qu'il vient de publier sur les principes de cet Art, a conduit ce grand édifice, & en a fait tous les plans.

» Ce bâtiment a cent toises de long, « sur cinquante toises d'épaisseur, distri« bué à une cour d'entrée, un corps de lo« gis double entre ladite cour & les jar-

« dins placés ſur les baſtions & fortifica-
« tions de la ville, deux corps de logis
« en aîle ſur la cour, deux autres corps
« de logis formant les faces latérales de
« ce bâtiment, entre leſquels & les murs
« en aîle ſur la cour d'entrée, il y a de
« chaque côté deux autres cours renfer-
« mées par des corps de logis. La cour
» d'entrée eſt ſéparée par une grille, d'u-
« ne grande place, formée par des maiſons
« de particuliers.

» Le corps de logis au fond de la cour
« eſt diſtribué à un veſtibule, dont la voû-
« te eſt portée par des colonnes quadru-
« plées. Il ſert en même tems de ſa-
« le des Gardes, & eſt ouvert ſur un grand
« eſcalier de part & d'autre : leſquelles
« trois parties contiennent enſemble qua-
« rante-ſix toiſes de long ſur douze toi-
« ſes de largeur dans œuvre. Le veſtibu-
« le a trente & un pieds de hauteur ſous
» voûte, & les grands eſcaliers ont trei-
« ze toiſes de hauteur ſous la calotte de
« la voûte : ils ſont entourés au rez-de-
« chauſſée & au premier étage de gale-
« ries : ſçavoir celle du rez-de-chauſſée
« voûtée en voûte d'areſte de pierre de
» taille, & celle du premier étage por-
« tée par des colonnes & pilaſtres de mar-
« bre. Les marches & les baluſtrades ſont
« de même marbre du pays, qui eſt beau,
« bien ſolide, & n'eſt pas cher, étant
« près la ville, & étant ſcié par des mou-
« lins à eau, dont on ſe ſert également
« pour ſcier tous les bois.

« Ladite ſale des Gardes communique « à un ſalon octogone, qui diſtribue à « deux grands apartemens, qui occupent « toute la face ſur le jardin, & partie des « faces latérales. On entre en caroſſe dans « ce ſalon aſſez grand pour en contenir « ſept ou huit à ſix chevaux, l'uſage étant « en Allemagne de deſcendre à couvert « juſqu'aux perrons des apartemens, & « non à des perrons en ſaillie & à décou- « vert dans les cours, pour n'être pas « expoſé à la pluie en deſcendant de ca- « roſſe.

« On arrive auſſi à couvert aux grands « apartemens par des périſtiles de colon- « nes qui ſont dans les corps de logis en « aîles ſur la cour d'entrée ; & dans les » corps de logis qui entourent les quatre « cours à côté il y a des galeries par leſ- « quelles à tous les étages on arrive de mê- « me à couvert au principal corps de lo- « gis. Ces galeries ſont échauffées par des « poëles, qui échauffent également tous « les apartemens.

« Tout le rez-de-chauſſée de ce bâtiment « eſt voûté. La ſale des Gardes & le ſa- « lon ont au rez-de-chauſſée trente & un « pieds de haut ſans voûte, & les grands « apartemens vingt-huit pieds de hauteur. « Aux autres corps de logis ces étages ſont « dans leur hauteur ſeparés en deux pour « les apartemens des Seigneurs & des Of- « ficiers de la Cour, n'étant pas néceſſaire « que ces apartemens, dont les piéces ne « ſont pas ſi grandes, ayent la même éle- « vation.

« Le

« Le grand apartement du rez-de-chauſ-
« ſée à gauche eſt terminé par une Cha-
« pelle Palatiale, dont l'entrée par le de-
« hors eſt au milieu de la face latérale
« du Palais : les bas côtés de cette Cha-
« pelle en font le tour, tant au rez-de-
« chauſſée qu'au premier étage, dont les
« voûtes ſont portées par des colonnes.

« Le grand apartement du rez-de-chauſ-
» ſée à droite eſt terminé par une ſale
« ovale au milieu de la face latérale : elle
« eſt d'uſage pendant l'été pour y être frai-
« chement : elle eſt precedée au bout de
« l'apartement par des cabinets & gale-
» ries de livres & de tableaux.

« Le premier étage du principal corps
« de logis ſur les jardins eſt diſtribué com-
« me au rez-de-chauſſée à deux aparte-
« mens : au bout duquel du côté gau-
« che on va de plein pied aux tribunes
« de la Chapelle, & au bout de l'apar-
« tement à droite, au deſſus de la ſale
« d'été eſt une ſale de Muſique.

« Ce Palais eſt conſtruit dans ſes ſales
« extérieures, & dans les parties inté-
« rieures qui ſont ornés d'Architecture,
« de pierres de taille, avec beaucoup de
« ſolidité : les murs de face au rez-de-
« chauſſée ſont ornées de colonnes & de
« pilaſtres d'ordre Dorique. Le premier
« étage d'ordre Ionique., & le troiſiéme
« étage aux avant-corps du milieu de la
« cour & du jardin, au portail de la Cha-
« pelle & à l'avant-corps de la ſale de
« muſique, d'ordre Corinthien : ces qua-

« tre avant-corps ſont terminés par des « Dômes.

« Le ſalon du milieu au premier étage a quatorze toiſes de long ſur onze « toiſes de large, & onze toiſes trois pieds « de hauteur ſous plancher comprenant « deux étages. On a facilement dans ce « pays là des bois de ſapin de ces lon- « gueurs. Ils ſont droits, legers, & ne « plient pas comme le chêne par ſa pe- « ſanteur ſpécifique : ce ſalon eſt orné de « colonnes & de pilaſtres de marbre d'or- « dre Corinthien.

« Sous les deux grands apartemens, « ayant vuë ſur le jardin, eſt une cave « dans toute leur longueur & largeur. « Dans ce pays on ne fonde pas les murs « de refend dans les caves : on les fait « porter ſur les voûtes des ſouterrains, « qui les portent très ſolidement. Ces ca- « ves fort ſpacieuſes donnent la commo- « modité d'y faire entrer & tourner les « voitures chargées de grands foudres de « vin, attelées de ſix ou de huit che- « vaux, que l'on décharge ſur les chan- « tiers où ils doivent être placés. Ces caves « ſont pavées proprement de pierres de « taille qu'on entretient en les lavant ſou- « vent, & qui ſont poſées en pente vers « des citernes ou baſſins, qui recoivent « le vin de ces grands tonneaux, s'ils ve- « noient à ſe crever, enſorte que le vin « repandu ne ſe perd point. » *Livre d'Architecture par le ſieur Boffrand p. 94*

X

XISTE. C'étoit chez les Grecs une Académie, un lieu d'exercice, consacré à divers usages. On le nommoit autrement *Palestre* : voici qu'elle étoit la forme & la destination de ces sortes de colleges.

Premierement on faisoit l'alignement d'une place quarrée, ayant de circuit deux stades, qui font deux cens cinquante pas. Trois de ses faces avoient des portiques simples, avec des grandes sales dessous, où les Philosophes, & autres gens de lettres se rangeoient pour disputer, & s'entretenir ensemble. A la face, qui devoit être tournée au Midi, les portiques étoient doubles, de peur que les pluyes d'hiver ou d'orages ne pussent passer jusques au second, & qu'en Eté l'on eût aussi le moyen de s'éloigner davantage du soleil. Au milieu de ce portique, il y avoit une grande sale, d'un quarré & demi de long, où l'on donnoit leçon aux enfans, au côté de laquelle étoient les écoles de jeunes filles ; sur le derriere étoit le lieu où les Athlétes alloient s'exercer à la lutte : plus avant, tout au bout de la façade du portique, on avoit les bains d'eau froide. A main gauche de la sale des jeunes gens, les Lutteurs s'alloienr frotter d'huile, pour se rendre les membres plus souples & plus robustes, & proche de la

étoit la chambre froide où ils venoient se dépouiller : on entroit ensuite dans la chambre tiéde, dans laquelle on commençoit à faire du feu, & se tenir un peu chaudement pour entrer après dans l'étuve, où le poële étoit d'un côté, & de l'autre le bain d'eau chaude. L'Architecte ayant bien consideré que la nature ne passe jamais d'une extrêmité à l'autre que par des milieux temperés, voulut, à son imitation, que pour aller d'un lieu froid en un autre chaud, le passage se trouvât tiéde. A l'issue de tous ces appartemens, il y avoit trois portiques, l'un du côté de l'entrée, vers le levant ou le couchant : les deux autres étoient à droite & à gauche, tournés l'un au Septentrion, & l'autre au Midi ; celui du Septentrion étoit double, & large comme la hauteur de ses colonnes : l'autre, qui regardoit au Midi, n'étoit que simple, mais beaucoup plus ample que le précédent, & pour faire son compartiment, on laissoit tant du côté du mur que de celui des colonnes, dix piés de largeur, pour un chemin, en forme de levée, de laquelle on descendoit deux marches, par un escalier de six pieds, qui entroit dans un parterre couvert, ayant au moins douze pieds de profondeur, où les Athlétes alloient s'éxercer en Hiver, sans recevoir aucune incommodité de ceux qui s'assembloient sous le portique, pour les regarder : Les Spectateurs de leur côté avoient aussi de l'avantage de bien voir,

S. Luc, fondée à Rome par Grégoire XIII. Il en fut elû Prince.

Il mourut à Ancone l'an 1602, âgé de soixante & six ans. Son frere avoit été enlevé dès l'année 1566, à l'âge de trente-sept ans.

ZUMBO, [Gaëtano Julio] Gentilhomme Sicilien, naquit à Siracuse l'an 1656. Il avoit un génie prodigieux pour les beaux Arts, particulierement pour la Sculpture, à laquelle il s'attacha. L'étude continuelle des ouvrages antiques & des excellentes Peintures qui sont à Rome, & dans toute l'Italie, échauffa cette disposition qu'il avoit à imiter ce que la nature produit de plus parfait: de sorte qu'avec le secours de l'anatomie, qu'il apprit avec plus de précision qu'il n'est même nécessaire à la Sculpture, il se rendit, sans avoir d'autre maître que son propre génie, l'un des premiers hommes qui ayent jamais paru en cet Art. Il ne se servit dans tous ses ouvrages d'autre matiere, que d'une cire peinte, qu'il préparoit d'une façon particuliere. Ce secret à la vérité ne lui fut pas particulier: Warin & le Bel l'avoient pratiqué avant lui; mais les morceaux qu'il fit avec cette matiere excellerent sur tous les autres en ce genre, pour leur perfection. Le Grand-Duc de Toscane qui avoit appris les applaudissemens que *Zumbo* avoit reçus à Bologne, fut ravi de le voir arriver à Florence, & charmé d'un mérite si rare, il chercha à se l'attacher par une pension

confidérable, & par des marques d'une distinction particuliere. Pendant le tems qu'il fut au service de ce Prince, il fit pour lui en cire deux ouvrages de cinq ou six figures chacun, & deux pour le Prince Ferdinand. Parmi ces quatre sujets, il y en a un d'une invention particuliere, & qui demanda dans le Sculpteur une force surprenante d'imagination: c'est celui qu'on appelle *la Corruzione*: ce sont des figures coloriées au naturel, qui représentent un homme mourant, un corps mort, un qui commence à se corrompre, un autre corrompu, & enfin un cadavre plein de pourriture & mangé de vers, que l'on ne sçauroit regarder sans être saisi d'une espéce d'horreur, tant l'ingénieux Sculpteur y a sçû mettre de vérité. Ces ouvrages frapperent si fort le Grand Duc, qu'il les jugea dignes de tenir leur rang dans son superbe Cabinet, parmi les statuës antiques, & les plus rares tableaux qu'il possédoit. Après quelques années de séjour à Florence, *Zumbo* résolut de passer en France: ainsi il demanda son congé au Grand Duc, qui n'ayant pû le dissuader de ce voyage, lui dit obligeamment en le congédiant, *vous pouvez trouver un Maître plus grand que moi, mais jamais personne qui sache mieux que moi ce que vous valez*. *Zumbo* avant que de faire le voyage de France, passa à Genes, où il employa quatre ou cinq années à travailler une Nativité du Sauveur, & une Descente de Croix, qu'on

à cauſe de l'enfoncement du terrain, où combattoient les Athlétes. Ce portique s'appelloit proprement le *Xiſte*. On avoit ſoin en bâtiſſant les *Xiſtes*, de ménager entre deux portiques quelques boſquets, & des allées d'arbres, pavées à la Mosaïque. Proche du *Xiſte*, à la face du portique double, on faiſoit les alignemens des promenades découvertes, qu'on nommoit *Péridromides*, dans leſquelles en Hiver, lorſque le tems le permettoit, les Athlétes alloient s'exercer. Au côté de ces édifices étoit une place où le peuple venoit ſe ranger, pour voir plus commodément le jeu des luttes. A l'imitation de cette eſpéce de bâtiment, quelques Empereurs Romains, pour ſe faire aimer du peuple, bâtirent des Thermes, où tout le monde pouvoit aller, & prendre le plaiſir des bains.

Z

ZEUXIS naquit à Heraclée dans la Macédoine, environ 400 ans avant J. C. C'eſt le premier des Grecs qui ſe ſoit ſignalé dans l'Art de Peinture. Il eut pour Maître Apollodore, Artiſte fort médiocre; mais ce n'eſt pas le ſeul Peintre médiocre qui en ait formé d'excellens.

Il donnoit libéralement ſes tableaux: la vanité influoit beaucoup dans ſa générosité, ne les donnant à ce qu'il diſoit

lui-même, que parce qu'il ne croyoit pas qu'on pût les payer.

Les peuples d'Agrigente lui ayant demandé un Portrait nud d'Helene, il exigea qu'ils lui envoyassent les cinq plus belles filles de leur païs pour lui servir de modéle.

Tout le monde sçait le fameux démêlé qu'il eut avec Parrhasius, & comment il fut vaincu, presque avant que d'entrer en lice.

Quoique ses ouvrages fussent universellement admirés, personne n'étoit plus touché de leur mérite que *Zeuxis* même, & il étoit bien éloigné de la façon de penser de certains hommes qui ne sont jamais contens d'eux.

On prétend qu'ayant peint une vieille toute ridée, cette figure comique fit une telle impression sur ses sens, & le fit tant rire qu'il en mourut.

ZUCCHERO. Thadée & Fréderic *Zucchero* étoient freres. Thadée n'a gueres travaillé qu'à Rome & à Caprarole : il mourut fort jeune.

Fréderic voyagea en Espagne, en France, & en Angleterre, où il fit le Portrait d'Elizabeth. Il a fait aussi celui de Marie Stuart, ce qui semble supposer qu'il fit le voyage d'Ecosse, à moins qu'il ne l'ait peinte lorsqu'elle étoit en France, ou lorsqu'elle fut prisonniere en Angleterre.

Il eut part aussi bien que le *Mutian* à l'établissement de la célébre Académie de

peut dire ses chefs d'œuvres. Il s'associa en cette Ville avec un Chirurgien François, nommé Des Noues, dans le dessein de représenter en cire des corps Anatomiques : le Chirurgien disséquoit, & le Sçavant Sculpteur représentoit. Son plus beau morceau dans ce genre fut un corps de femme avec son enfant, qui parut avec tant de vérité, & des couleurs si naturelles, que les Spectateurs les plus habiles y furent trompés : l'ouvrage étoit sur sa fin, lorsque des raisons d'intérêt brouillerent les deux associés. *Zumbo* piqué des mauvais procédés de son confrere, l'abandonna, & passa en France. Arrivé à Marseille il y montra ses deux merveilleux ouvrages de la Nativité & de la Descente de Croix dont M. de Montmort, Intendant des Galeres, fut si étonné, qu'il en écrivit en Cour : il reçût ordre d'y envoyer cet étranger. *Zumbo* voulut aussi porter à Paris quelques morceaux semblables à ce qu'il avoit fait en Anatomie à Genes. Mr de Montmort lui donna un jeune Chirurgien galerien, pour l'aider, & il lui fit disséquer plusieurs têtes, que l'Hôpital de Marseille eut ordre de lui fournir : Ce fut sur ces têtes naturelles qu'il forma une belle tête Anatomique, que l'Académie des Sciences approuva avec les éloges que l'on voit dans l'Histoire de cette Académie, année 1701. Tous les Curieux voulurent la voir, & Philippe, petit Fils de France, Duc d'Orléans, Prince plein de goût,

ne dédaigna pas d'aller chez *Zumbo* examiner à loisir cet ouvrage; mais peu de tems après la France perdit ce grand homme, & la mort l'enleva à la fortune, au mois d'Octobre de l'année 1701. Cette tête Anatomique dont nous venons de parler, fut achetée par le Roi, qui la remit entre les mains du Sieur Maréchal, premier Chirurgien de Sa Majesté. Cependant dix ans après, *des Noues*, ce Chirurgien dont nous avons parlé revendiqua cet ouvrage, disant qu'il étoit sorti de ses mains, & que *Zumbo* n'y avoit eu d'autre part que de l'aider de son travail, comme auroit pû faire un autre ouvrier. Il en fit imprimer à ce sujet un article dans les Mémoires de Trévoux, du mois de Juillet 1707. mais le mois suivant on inséra dans les mêmes Mémoires une réponse à cet article, si injurieux à la mémoire de *Zumbo*.

Fin du second Volume.

APPROBATION.

J'ai lû par ordre de Monseigneur le Chancellier, *le Dictionaire de Peinture & d'Architecture*, dont j'ai crû que l'impression seroit utile. Fait à Paris ce 17 Avril 1745. MONTCARVILLE.

PRIVILEGE DU ROI.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roi de France & de Navarre: A nos amés & féaux Conseillers, les Gens tenans nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conseil, Prevôt de Paris, Baillis, Senechaux, leurs Lieutenans Civils, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, SALUT: Notre bien-amé JEAN LUC NYON fils, Libraire à Paris, Nous à fait exposer qu'il désireroit faire réimprimer & donner au public des Livres qui ont pour titre: *Dictionaire de Peinture, Traité des Feux pour le Spectacle*: S'il nous plaisoit lui accorder nos Lettres de Permission pour ce nécessaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'exposant: Nous lui avons permis & permettons par ces Presentes, de faire réimprimer lesdits Livres en un ou plusieurs volumes, & autant de fois que bon lui semblera, & de les vendre, faire vendre & débiter par tout notre Royaume, pendant le tems de trois années consecutives, à compter du jour de la date des Présentes: Faisons defenses à tous Libraires, Imprimeurs & autres personnes de quelque qualité & condition qu'elles soient, d'en introduire d'impression étrangere dans aucun lieu de notre obeïssance; à la charge que ces Présentes seront enregistrées tout au long sur le Registre de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris, dans trois mois de la datte d'icelles; que la réimpression desdits livres sera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée attachée pour modéle sous le contrescel des Présentes, que l'impétrant se conformera en tout aux Reglemens de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725. & qu'avant de les exposer en vente les imprimés qui auront servi de copie à la reimpression desdits Livres seront remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée en mains de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancellier de France, Commandeur de nos Ordres, & qu'il en sera ensuite remis deux Exemplaires de chacun dans notre Bibliotheque publique, un dans celle de notre Chateau du Louvre, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier le Sieur DAGUESSEAU, Chancellier de France, le tout à peine de nullite des Presentes; du contenu desquelles vous mandons & enjoi-

gnons de faire jouir ledit Exposant & ses ayans cause pleinement & paisiblement, sans souffrir qu'il leur soit fait aucun trouble ou empêchement : Voulons qu'à la copie des Présentes qui sera imprimée tout au long au commencement ou à la fin desdits Livres, foi soit ajoûtée comme à l'original. Commandons au premier notre Huissier ou Sergent sur ce requis de faire pour l'execution d'icelles tous actes requis & nécessaires, sans demander autre permission, & nonobstant Clameur de Haro, Charte Normande, & Lettres à ce contraires : Car tel est notre plaisir. Donné à Fontainebleau le vingt-uniéme jour du mois d'Octobre, l'an de grace mil sept cent quarante-cinq, & de notre Regne le trente-uniéme. Par le Roi en son Conseil. SAINSON.

Registré ensemble la cession ci-derriere sur le Registre X. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, n. 511. fol. 445. conformément aux anciens Reglemens confirmés par celui du 28. Février 1723. A Paris le 3. Décembre 1745.

VINCENT, Syndic.

Je céde à M. Barrois la moitié dans le Dictionaire de Peinture, & à M. Jombert la moitié dans le Traité des Feux d'Artifices, suivant nos conventions. A Paris le 16 Novembre 1745.

NYON Fils.

De l'imprimerie de la Veuve DELATOUR. 1746.

PG763

Lq 68



SPECIAL 83-B
1018

THE GETTY CENTER
LIBRARY

